A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

ŒUVRES COMPLÈTES
DE
COLETTE
de l'Académie Goncourt

XI

MES APPRENTISSAGES
BELLA-VISTA
CHAMBRE D'HÔTEL
JULIE DE CARNEILHAN

Le Fleuron

se vend à Paris, 26, rue Racine, chez
FLAMMARION

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

ŒUVRES COMPLÈTES
DE
COLETTE

XI

Digitized by Google

Digitized by Google

ŒUVRES COMPLÈTES

DE

COLETTE

de l'Académie Goncourt

Colette, Sidonie Gabrielle

XI

MES APPRENTISSAGES
BELLA-VISTA
CHAMBRE D'HÔTEL
JULIE DE CARNEILHAN

Le Fleuron

se vend à Paris, 26 rue Racine, chez
FLAMMARION

Digitized by Google

848
C694
1948
v. 11

Droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays.
Copyright 1949 by Le Fleuron.
Printed in France.

Digitized by Google

Rom. Lang.
Blan.
3-22-50
68772
03-24-55 TW

MES APPRENTISSAGES

Digitized by Google

Paru en 1936 aux éditions Ferenczi.
Il a été tiré : 100 exemplaires sur hollande, 510 exemplaires sur vélin bibliophile et 80 exemplaires hors commerce sur simili japon de couleur, imprimés spécialement pour l'auteur.

Digitized by Google

MES APPRENTISSAGES

Je n'ai guère approché, pendant ma vie, de ces hommes que les autres hommes appellent grands. Ils ne m'ont pas recherchée. Pour ma part je les fuyais, attristée que leur renommée ne les vît que pâlissants, soucieux déjà de remplir leur moule, de se ressembler, un peu roidis, un peu fourbus, demandant grâce en secret, et résolus à « faire du charme » en s'aidant de leurs petitesses, lorsqu'ils ne forçaient pas, pour éblouir, leur lumière de déclin.

Si leur présence manque à ces « souvenirs », c'est que je suis coupable de leur avoir — le sexe n'importe guère — préféré des êtres obscurs, pleins d'un suc qu'ils défendaient, qu'ils refusaient aux sollicitations banales. Ceux qui soulevèrent, jusqu'à une sorte de passion, ma curiosité, n'étaient parfois indécis que sur la manière dont ils verseraient leur essence la plus précieuse. Ils faisaient comme les gourmands qui tiennent en mépris le homard à l'américaine, parce qu'ils ne sont pas sûrs de le décortiquer proprement. Mais je disposais sans doute du geste lustral, — d'une paumée d'eau opportune le guide italien réveille, au passage, l'or assoupi

Digitized by Google

des mosaïques souterraines... Une larme, ou une éclaboussure, et mes préférés se livraient.

Je ne me fais gloire de rien, sinon d'avoir heurté au passage ces êtres sapides et obscurs. Parfois leurs noms, inutiles, s'effacent, mais je les violente et ils s'inscrivent de nouveau sous les visages, qui sont lents à pâlir. Les mieux gravés n'ont pas joué, dans ma vie, un rôle fatal. Il est en moi de chérir, par la mémoire, le passant autant que le parent ou l'époux, et la surprise à l'égal du quotidien. C'est pourquoi j'ai pu donner, sans amour, une place de choix par exemple au jeune homme que je vis feindre de boire, et de fumer l'opium. Or il est plus aisé de fumer et de boire que de faire semblant, et l'abstention, rare en tous domaines, révèle une inclination vers le défi et la virtuosité. Que quêtait donc mon jeune ascète, ballotté de fumerie en beuverie, et qui restait à jeun ? Il fallut bien qu'il me le dît, à moi qui ne fumais ni ne m'enivrais. Il ne voulait que se sentir pressé, chaud de tous côtés, étayé par de vrais ivrognes et des fumeurs fervents. S'il s'expliqua mal et par bribes, je compris tout, le jour où au lieu de dire « leur saoulerie » il lui échappa de dire « leur confiance ».

Pour l'ébriété, il s'en tirait facilement, mêlant avec adresse l'eau gazeuse et le champagne. L'opium lui donnait plus de peine, et parfois quelques nausées, — il faut ce qu'il faut. Ce qu'il lui fallait, c'était l'amitié passagère, les aveux, une jonchée de jeunes morts sans défiance, et la triste félicité de poser son front sur une épaule, un sein consentants, de rejoindre dans le demi-sommeil des alliés inaccessibles...

J'ai connu aussi la petite fille de huit ans qui laissait sa mère l'appeler longtemps, au loin, dans le parc... Elle écoutait, cachée, la voix maternelle s'approcher, s'éloigner, errer, changer d'accent, devenir, autour du puits et de l'étang, rauque et méconnaissable... C'était une petite fille très douce,

Digitized by Google

mais qui en savait déjà trop, comme vous voyez, sur les diverses manières de se donner terriblement du plaisir. Elle finissait par sortir de sa cachette, imitait l'essoufflement et se jetait en courant dans les bras de sa mère : « Je viens de la ferme... J'étais... j'étais avec Anna dans le bas du potager... J'étais... j'étais... » s'excusait-elle.

— Qu'est-ce que tu feras de pire quand tu auras vingt ans ? lui reprochai-je un jour.

Elle ferma à demi ses yeux bleus délicieux, regarda dans le lointain :

— Oh ! je trouverai bien... dit-elle.

Mais je crois qu'elle se vantait. Je m'étonnai qu'elle jouât, par deux fois, son jeu devant moi. Elle ne me demandait aucune complicité ni promesse, semblait assurée de moi comme le furent, après elle, d'autres coupables, vaincus par la volupté de l'aveu et le besoin de mûrir sous un regard humain.

J'ai connu une brave créature, une de ces femmes qui par vocation et raisonnement sont comme la grasse prairie, le grenier d'abondance de l'homme. Elle servait de maîtresse amicale à l'un de mes amis, A..., qui trouvait chez elle divertissement, soins affectueux encore qu'amoureux, la cuisine honnête, l'orangeade du soir, l'aspirine par temps d'orage, et une parfaite bénignité sensuelle. Il laissait la bonne Zaza, revenait, s'en allait et l'oubliait, la retrouvait entre le chien griffon, un feu de bois, et quelque inconnu à qui elle dispensait sans doute aussi la tasse de verveine et la nuit cordiale. B..., l'ami d'A..., fut-il un peu envieux d'une liaison aussi quiète ?...

— Fais attention, dit-il à A...

— A quoi donc ?

— A cette femme. Très dangereuse. Sa pâleur de vampire, sa crinière d'un roux infernal...

Digitized by Google

— Tu me fais bien rigoler, dit A... Elle est teinte.

— Teinte ou non, mon vieux, tu ne te doutes pas du changement effrayant que subissent depuis quelque temps ton humeur, ton travail, jusqu'à ton physique... Ce genre de désagrégation rapide est *toujours* l'œuvre d'une femme fatale. Zaza a tout de la femme fatale. Tu vas à l'abîme.

A... se moqua de B..., continua de fréquenter Zaza, de l'oublier, de la retrouver selon le hasard, de l'emmener manger un bon dîner lourd et fin dans le quartier des Halles. Un soir il attabla B... avec eux, s'en alla au dessert sans préméditation :

— Mes enfants, j'ai une réunion syndicale à dix heures. Buvez l'armagnac à ma santé. Vieux, tu reconduiras Zaza si elle a un verre de trop ?...

Tête à tête avec Zaza, B... lui laissa deviner la suspicion et la considération effrayée qu'elle lui inspirait. « Une femme comme vous... Broyeuse d'hommes... Allons donc !... Cet imbécile d'A..., charmant mais borné, n'a rien compris... Comment ?... A d'autres !... Je suis encore capable, Dieu merci, de percer à jour... », etc..., etc..., etc...

Vers minuit, B... larmoyait sur les blanches mains de Zaza qui le regardait de haut en pinçant sa grande bonne bouche. Elle ne parla de rien à notre ami A... Mais elle commença d'endosser, vis-à-vis de B..., une grande tenue complète et démodée de femme fatale. Elle l'attira, l'expulsa, le rappela, incisa sur le poignet du pauvre homme, à l'aide d'un cristal brisé, les quatre lettres de son prénom, lui donna des rendez-vous en taxi, couronna d'aigrettes de jais ses cheveux roux, porta des chemises en chantilly noir, et plus scandaleusement encore se refusa. Si bien que B..., qui n'en revenait pas, fut bien forcé de croire à la goule qu'il avait inventée, et A... s'inquiéta de B...

— Qu'est-ce que tu as, mon vieux ? Le foie ? La vessie ?

Digitized by Google

Va aux eaux, consulte, fais quelque chose ! Mais ne reste pas comme ça, tu m'as l'air de filer un mauvais coton !

Il ne savait pas si bien dire, car B..., mangeant mal, dormant peu, s'enrhumant pour un rien, se laissa surprendre par une consomption d'envoûté, et mourut comme à l'improviste. Sous son oreiller et dans ses papiers intimes, mêlées à des dossiers d'affaires, les photographies de Zaza ne contribuèrent pas peu à guérir le chagrin de veuve de Mme B...

Zaza elle-même, en tricotant un petit pull-over bleu ciel, me conta l'histoire que je résume. Nous étions toutes seules, et elle prenait des temps, multipliait les « ... mais le plus beau de l'affaire... Voilà mon B... aux cent coups... Ce n'est pas que je raffole du chantilly noir, mais ça fait romanesque... » et elle ne cessa pas, son visage mûr et aimable tout froncé de malice, d'avoir l'air de me raconter une facétie un peu poussée. Elle finit sur un geste d'insouciance qui eût donné froid à un auditeur plus sensible, et sur un mot sentencieux :

— Il ne faut pas tenter le diable, même par bêtise. Cet imbécile de B..., il a tenté le diable...

Qu'il n'y ait pas eu, de mes ténébreux amis à moi, enseignement efficace d'une vertu ou d'un vice éclatants, osmose ni même simple contagion, je ne puis maintenant que m'en réjouir. Dans le temps de ma grande jeunesse, il m'est arrivé d'espérer que je deviendrais « quelqu'un ». Si j'avais eu le courage de formuler mon espoir tout entier, j'aurais dit « quelqu'un d'autre ». Mais j'y ai vite renoncé. Je n'ai jamais pu devenir quelqu'un d'autre. Chers exemples effrénés, chers conseillers néfastes, je n'aurai donc pu que vous aimer, d'un amour ou d'une horreur également désintéressés ? Des personnages péremptoires ont devant moi passé, paradé et émis leur lumière, non point en vain puisqu'ils me demeurent agréables et lumineux. Mais je les ai découragés. On décourage

Digitized by Google

toujours ceux qu'on n'imite point. L'attention qui n'alimente que la curiosité passe pour impertinence. Or je n'ai imité ni les bons, ni les autres. Je les ai écoutés, regardés. Sûr moyen d'inspirer aux bons une mélancolie d'anges, et de m'attirer le mépris des réprouvés... au sens catholique du mot. La voix du réprouvé rend des sons assurés et chauds, et n'hésite jamais, — ainsi de la voix juste et majeure, par exemple, de Mme Caroline Otero, qui me transmit en pure perte, autrefois, et sans obstination, de grandes vérités.

Je l'ai peu connue. On s'étonnera de lire son nom dès les premières lignes de mes souvenirs. Il vient sous ma plume, à propos pour donner à ces pages leur ton. Vingt pages sur le coloré, le tonique et mystérieux éphémère; vingt lignes sur le notoire et le vénérable que d'autres ont chanté et chanteront; de l'étonnement devant le rebattu, çà et là une propension à dormir d'ennui au son des grands ah ! qu'est en train de pousser le monde devant un prodige, un messie ou une catastrophe, — voilà, je pense, mon rythme...

Il se trouve que je me souviens de Mme Otero avec plaisir. J'aurais pu cueillir, sur des lèvres plus augustes que les siennes, des paroles qui, riches d'écho, m'eussent été enseignement et profit ? Mais les lèvres augustes ne sont pas si prodigues. Au hasard et à l'inconnu, j'ai demandé des compensations, qu'ils m'ont quelquefois versées un peu comme le cocotier ses noix, pan ! en plein sur le crâne. Mme Otero, debout au milieu d'une période de ma vie pendant laquelle j'interrogeais la possibilité de gagner ma subsistance, n'a rien d'un cocotier. Elle est pur ornement. Comme tout ce qui est luxe, elle dégage des enseignements divers. Et rien qu'à l'entendre je me réjouissais que l'essai d'une de mes carrières l'eût mise sur mon chemin :

— Mon petit, disait-elle, tu m'as l'air pas très dégourdie...

Digitized by Google

Souviens-toi qu'il y a toujours, dans la vie d'un homme même avare, un moment où il ouvre toute grande la main...

— Le moment de la passion ?

— Non. Celui où tu lui tords le poignet.

Elle ajoutait : « comme ça... » avec un geste en vis des deux mains; on croyait voir couler le jus des fruits, l'or, le sang, que sais-je, entendre craquer les os... Me voyez-vous tordant le poignet de l'avare ? Je riais. J'admirais, ne sachant mieux faire. Magnifique créature... Je ne l'ai connue que lorsqu'elle atteignait l'âge où les femmes d'aujourd'hui estiment qu'elles doivent recourir, pour retenir et masquer leurs précieux quarante-cinq ans, à des moyens tristes, gymniques et restrictifs. Mme Otero ne songeait pas aux privations. Si je n'ai tiré aucun profit de ses rares paroles, — elle était peu bavarde, du moins dans notre langue — j'ai eu l'avantage de l'approcher dans les coulisses et loin des cérémonies publiques, soupers, répétitions générales des music-halls, qui lui infligeaient un corset de parade et lui collaient au poitrail son grand pectoral de joyaux. A l'icone immobile, émue seulement — comme l'est un arbre chargé de givre — de son propre scintillement, je préférais une autre Lina, tout aussi condescendante, qui me tutoyait d'assez haut :

— Tu viens manger le *puchero,* chamedi ? Viens de bonne heure, je te fais un bégigue avant de dîner.

J'imitais son tutoiement distant, et dès le seuil de son hôtel je me sentais contente. Rarement le palais, qu'il a imaginé d'avance, enchante l'enfant qui le visite. L'hôtel de Mme Otero ne m'a jamais déçue. Celle qui l'habitait est une sorte de cariatide, taillée dans le style d'une époque qui me vit vacillante. On ne pénètre pas dans l'intimité d'une cariatide, on la contemple. En Mme Otero je contemple le site de ma trentaine environ. Le décor de sa vie privée, j'en garde

Digitized by Google

un souvenir mieux que net, une évocation estompée, juste, essentielle, de certains beaux meubles anciens amarrés parmi le flot d'un satin peut-être brodé de cigognes japonaises, sous l'écumante et probable dentelle dite « application ». Si ce n'est pas la chambre d'Otero qui se vouait au Louis XV flamboyant, c'est une autre « bonbonnière » de la rue d'Offémont, de la rue de Prony, de l'avenue de Villiers... Tendus aux murs, tombant des baldaquins, drapant en festons des baies vitrées, que sont devenus un bleu pâle et serein, un rose de fraise, des brochés aurore, et ces gros damas qui se tenaient, comme on dit, debout tout seuls ?...

Les demeures des Liane, des Line, des Maud, des Vovonne et des Suzy (tenez ces diminutifs pour prénoms inventés) furent d'un luxe « écrasant », je veux le croire puisqu'il s'agissait bien, pour chacune, d'écraser quelque autre. Deux salons valaient mieux qu'un, et trois que deux, dût la majesté céder devant le nombre. Le style étouffant n'était pas près de sa fin, et l'on suffoquait de meubles. Les crémaillères se pendaient à l'étuvée. Songez que je parle là d'une époque où le luxe traitait l'hygiène intérieure et le sport en petits serviteurs. Tel boudoir « arabe » n'avait pas de fenêtre. La carrosserie automobile prenait humblement conseil du grand modiste et se réglait sur la hauteur des chapeaux. Je vois encore la Mercédès bleue de Mme Otero, boîte à aigrettes et à plumes d'autruches, limousine si étroite et si haute qu'elle versait mollement aux virages.

Le théâtre lui-même en voyait de dures avec la mode, par ce temps de grands corsets qui soulevaient la gorge vers le haut, abattaient la croupe, creusaient le ventre. Germaine Gallois, inflexible beauté bastionnée, n'acceptait pas de rôles « assis ». Gainée d'un corset qui commençait sous l'aisselle et finissait près des genoux, deux ressorts de fer plats dans le dos, deux autres au long des hanches, une « tirette »

Digitized by Google

d'entre-jambes (j'emploie les mots de l'époque) maintenant l'édifice dont le laçage en outre exigeait un lacet de sept mètres, elle restait debout, entr'actes compris, de huit heures trente à minuit.

Il est juste d'ajouter que, la crémaillère pendue, l'usage amendait, façonnait les demeures. Les petits chiens jappeurs y entraient en même temps que le singe, que les vases offerts au jour de l'an, les plantes vertes, les portraits par Ferdinand Humbert, Prinet, Roybet, Antonio de la Gandara... Coussins de chaise longue, châle de Manille drapé sur l'épaule du piano demi-queue, statuettes, sujet de cheminée, boîtes de chocolats et de fondants, chinoiseries et peaux de lion... Parfois un goût personnel et violent, indomptable, s'y faisait sa place comme à la dynamite. Ce n'était point le cas chez Mme Otero, mais il me suffisait, pour que tout à mes yeux fût parfait, que la maîtresse du logis y savourât l'avant-dîner, en bas de soie et mules fatiguées, en chemise de jour et jupon sous son tea-gown, qu'elle remplaçait à l'occasion par un peignoir de bain. Cent quatre-vingt-douze cartes et les « marques » en palissandre devant elle, un cendrier à sa droite, un verre d'anisette à sa gauche, elle régnait.

Le jeu et le mutisme retiraient à son visage toute expression, mais il s'en passait bien. Pendant de longues années, il a comme dédaigné de vieillir. Mme Otero, qui se vantait, vraisemblablement, d'un sang hellène, avait le cou bien attaché, le profil buté de mainte statue grecque, et montrait des mains, des pieds, dénués de la voltigeante petitesse espagnole. Entre les grappes de ses cheveux vigoureux, son petit front de brebis demeurait pur. Le nez et la bouche de « Lina », les photographies de Reutlinger vous le diront cent fois, étaient des modèles de construction simple, de sérénité orientale. Des paupières bombées au menton gourmand, du bout du nez velouté à la joue célèbre et doucement

Digitized by Google

remplie, j'oserai écrire que le visage de Mme Otero était un chef-d'œuvre de convexité.

— Achieds-toi, me disait-elle. Coupe. Maria, donne-loui un verre d'anigette.

Sa dame de compagnie, Maria Mendoza, Espagnole pauvre et de bonne maison qui ressemblait à un alezan anglais tout en os, obéissait avec une hâte un peu épouvantée, et le bésigue, ennemi de la conversation, commençait. Sous leur paupière, à peine meurtrie, les regards de Lina surveillaient mes mains...

— Deux chent chinquante... Deux chent chinquante... A dire... A dire... Je les dis. Quinge chents...

Elle savait parfaitement prononcer les s. Mais elle réservait à la scène et aux relations de choix ce petit effort d'articulation.

Le jeu s'échauffait, elle laissait avec indifférence le peignoir de bain s'ouvrir, la chemise de jour glisser. Jusqu'au vallon d'ombre creusé entre deux seins d'une forme singulière, qui rappelaient le citron allongé, fermes et relevés du bout, descendait une parure agrafée comme au hasard, vraie aujourd'hui, fausse demain, sept rangs de perles radieux et rosés, ou une verroterie de théâtre, ou un lourd diamant. La faim impérieuse et l'odeur du *puchero* arrachaient seules Lina au bésigue. Debout, grande et cambrée, la taille encore mince au-dessus d'une croupe qui était son orgueil, elle bâillait haut, tapait du poing son estomac exigeant, et descendait entraînant les ombres de son festin, en chantant d'une voix métallique et juste :

Tengo dos lunares,
Tengo dos lunares,
Una junta la bocca,
El otro donde tu sabe...

Point d'hommes à table, ni de rivale. L'amant en titre pansait quelque part son poignet tordu. Une ou deux amies

Digitized by Google

vieillissantes, et moi qui n'étais pas vieille, mais terne, nous prenions place aux côtés de Lina.

La vraie fête de gueule, ce n'est jamais le dîner à hors-d'œuvre, entrée et rôtis. Là-dessus nous étions bien d'accord, Mme Otero et moi. Un *puchero,* son bœuf, son jambonneau et son lard gras, sa poule bouillie, ses *longanizas,* ses *chorizos,* tous les légumes du pot-au-feu, une colline de *garbanzos* et d'épis de maïs, voilà un plat pour ceux qui aiment manger... J'ai toujours aimé manger, mais qu'était mon appétit au prix de celui de Lina ? Sa majesté fondait, remplacée par une expression de volupté douce et d'innocence. L'éclat des dents, des yeux, de la bouche lustrée était d'une jeune fille. Rares sont les beautés qui peuvent bâfrer sans déchoir ! Quand Lina repoussait enfin son assiette, c'est qu'elle l'avait vidée quatre, cinq fois... Un peu de sorbet à la fraise, une tasse de café et elle sautait debout, serrant à ses pouces la paire de castagnettes.

— Au piano, Maria ! Vous autres, foutez-moi chette table dans le coin !

Dix heures sonnaient à peine. Jusqu'à deux heures du matin Caroline Otero dansait et chantait pour son plaisir, peu soucieuse du nôtre. De belle quadragénaire, elle passait jouvencelle. Le peignoir jeté, elle dansait en jupon de « broché » à grand volant de cinq mètres de tour, le seul vêtement indispensable à la danse espagnole, et la sueur collait à ses reins sa chemise en linon. Elle répandait, moite, une odeur délicate, brune, à dominante de santal, une odeur plus fine qu'elle-même. Sa joie rude et égoïste était sans bassesse, vouée à une passion réelle de rythme et de musique. Elle empoignait sa serviette de table tachée de sauce, torchonnait à tour de bras son visage, son cou, ses aisselles mouillées, redansait, rechantait : « Chelle-là, tou la connais ? » Elle ballait sans grande légèreté, mais le visage renversé, les tordions de la taille virant sur les larges reins, le sillon mouvant

Digitized by Google

et sauvage du dos nu affrontaient sans dommage toutes les lumières... Ce corps qui a défié la maladie, les mauvaises rencontres, le temps, — corps bien nourri, muscles couverts, chair lustrée, d'ambre le jour, blanche le soir — ce corps et son arrogant déclin, je m'étais promis de le peindre avec soin et détachement. Nous déformons passionnément, en le peignant, un visage aimé, et qui donc conte volontiers ce qui a trait au véritable amour ? Mais nous fixons — mots ou pinceaux — le rougeoiement d'un feuillage caduc, un météore vert sur le bleu de la nuit, un moment matinal, une catastrophe... Spectacles dénués de sens et de profondeur, que nous chargeons de présage, d'accent; ils portent à jamais le chiffre d'une année, annoncent la fin d'une erreur, d'une prospérité. Partant aucun de nous ne pourrait jurer qu'il a peint, contemplé ou décrit en vain.

Mais j'ai mal connu l'homme qui fit semblant, toute sa vie, d'être pauvre. Celui-là goûta des joies sans pareilles. Car non seulement il dissimulait — ce qui est humain — des biens inconnus, mais encore il empruntait aux pauvres. Il aimait la saveur aiguë de la saisie, et abandonnait entre les mains des huissiers — comme un mouton bien lainé traverse, au prix de quelques flocons, les clôtures d'épines — des gilets de flanelle usagés, un vieux pantalon, des faux cols un peu barbus, le reste étant garé sous un autre nom que le sien. Personne ne fut mis au fait de ses cachettes. A peu de frais, il passait pour dépensier, et joueur, faisait grand bruit à Monte-Carlo en perdant des jetons de cinq francs.

Son mot le plus fréquent — j'en sais quelque chose — c'était : « Vite, mon petit, vite, il n'y a plus un sou dans la maison ! » Et vite, en effet, ses secrétaires volaient vers les bureaux de poste, chargés d'un courrier abondant, — tout

Digitized by Google

en pneumatiques — vite Pierre Veber, Jean de Tinan, Curnonsky, Boulestin, Passurf, Raymond Bouyer, Jean de la Hire, etc., etc., abattaient des chapitres de roman. Vite, Vuillermoz après Alfred Ernst, André Hallays, Stan Golestan, Claude Debussy, Vincent d'Indy lui-même nourrissaient les *Lettres de l'Ouvreuse*. Vite, Eugène de Solenières et Aussaresses s'attelaient au *Mariage de Louis XV ;* vite, vite, j'écrivais les *Claudine* en quatre volumes, *Minne, Les égarements de Minne...* A *La retraite sentimentale,* je renâclai. Et je ne crois pas que je me laisse, au cours de ces pages sans ordre réfléchi, entraîner à dire pourquoi... J'ignore les noms des collaborateurs plus récents. Nous autres les anciens, Pierre Veber, Vuillermoz, l'excellent « Cur » prince des gastronomes, Marcel Boulestin, et moi, nous avons gardé l'habitude, quand nous évoquons notre passé de dupes, de dire : « Dans le temps que nous travaillions *aux ateliers...* »

Ma vie de femme commence à ce jouteur. Grave rencontre, pour une fille de village. Avant lui, tout ne me fut — sauf la ruine de mes parents, et le mobilier vendu publiquement — que roses. Mais qu'aurais-je fait d'une vie qui n'eût été que roses ?

Ce qu'il faudrait écrire, c'est le roman de cet homme-là. L'empêchement est qu'aucun être ne l'a connu intimement. Trois ou quatre femmes tremblent encore à son nom — trois ou quatre que je connais. Puisqu'il est mort, elles cessent peu à peu de trembler. Quand il était vivant, j'avoue qu'il y avait de quoi.

Nous sommes assez nombreux à posséder chacun une petite idée personnelle de M. Willy. Ceux qui ne l'ont presque pas connu l'appellent : « le bon Willy ». Ceux qui ont eu, d'un peu près, affaire à lui, se taisent. Anecdotes, références, je me vois forcée de parler de cet homme-là, quoique,

Digitized by Google

comme dit Tessa, ce ne soit vraiment pas « un sujet de conversation ». Mais son nom est lié à un moment, à un cas de la littérature moderne, et au mien.

Un aspect, le son de la voix, la tournure de l'esprit suffisent à déguiser complètement, devant le regard humain, l'être humain. Comment aurions-nous deviné, — je ne puis mieux faire, employant ce pluriel modeste, que de me ranger dans la foule — comment aurions-nous pénétré d'abord que le chiffre hantait M. Willy et son beau crâne de mathématicien ? La plupart d'entre nous ont refusé de le croire. Au chiffre il dut ses jeux, ses joies, ses culpabilités principales. Compter, acquérir, thésauriser, voilà ce qui, même dans la correspondance torrentielle qui lui survit, prend la première place. L'écriture ascendante, microscopique, a tôt fait de décourager le curieux, que lasse aussi la monotonie du texte, tant dans les « notes » que dans les lettres :

« *Touché à l'*Écho,
expédié 53 *marks* 10.

« *Sur le livre de dépenses, note, mon vieux* :

« *M. M..., à valoir,* 200 *francs.*

« *Hans Dichter,* 50 *francs.*

« *Félix Potin,* 17 *francs.*

« *Solde d'août :* 30 *francs.*

« *Contributions :* 20 *fr.* 50.

« *A Juliette, pour la cuisine :* 124 *fr.* 50, *desquels sont à déduire les* 94 *francs versés de la main à la main.*

« *J'ai tout noté, mais pas eu le temps de reporter au livre. Inscris, inscris !*

« *Le mandat d'un louis, l'as-tu inscrit ? Je me défie de ta mémoire de léporide !*

« *Je crois avoir noté l'envoi, à Eisenhardt, des quarante balles. Vérifie, vieux.* »

Digitized by Google

Mais quel *livre ?* J'ai possédé des « Livres de dépense » comme tout le monde... Ce livre-là, dont le souci suivait, on le voit, M. Willy jusque dans ses déplacements, était spécial, personnel, et même caché. L'homme ordonné qui le tenait à jour et le confiait, absent, à un seul secrétaire, ne dédaigne pas d'en émailler les marges de petites additions, en chiffres-insectes, en chiffres-grains de sable. Un feuillet jauni glisse, couvert de chiffres, d'un vieux casier qui me suivit après mon divorce : ô stupeur, c'est une liste d'achat de valeurs, et des plus solides...

Je n'ai presque jamais vu « le » livre; et je ne l'ai feuilleté que démantelé. C'était un long agenda d'une espèce très commune, couvert de toile noire.

Questions de chiffres, questions de chiffres... Où m'ont-ils menée, moi qui ne m'occupais pas d'eux? Un an, dix-huit mois après notre mariage, M. Willy me dit :

— Vous devriez jeter sur le papier des souvenirs de l'école primaire. N'ayez pas peur des détails piquants, je pourrais peut-être en tirer quelque chose... Les fonds sont bas.

Je m'émus moins de la dernière phrase, leitmotiv quotidien, varié pendant treize années avec une inépuisable fantaisie, que de la première. Car je sortais d'une longue, d'une grave maladie, dont je gardais le corps et l'esprit paresseux. Mais, ayant retrouvé chez un papetier et racheté des cahiers semblables à mes cahiers d'école, leurs feuillets vergés, rayés de gris, à barre marginale rouge, leur dos de toile noire, leur couverture à médaillon et titre orné « Le Calligraphe » me remirent aux doigts une sorte de prurit du pensum, la passivité d'accomplir un travail commandé. Un certain filigrane, au travers du papier vergé, me rajeunissait de six ans. Sur un bout de bureau, la fenêtre derrière moi, l'épaule de biais et les genoux tors, j'écrivis avec application et indifférence...

Digitized by Google

Quand j'eus fini, je remis à mon mari un texte serré qui respectait les marges. Il le parcourut et dit :

— Je m'étais trompé, ça ne peut servir à rien.

Délivrée, je retournai au divan, à la chatte, aux livres, aux amis nouveaux, à la vie que je tâchais de me rendre douce, et dont j'ignorais qu'elle me fût malsaine...

Digitized by Google

Rue Jacob, au troisième étage, entre deux cours... Du moins l'une des cours, qui regardait le nord et la rue Visconti, m'offrait des toits de tuiles anciennes, qui me rappelaient la tuile de Bourgogne.

Point de soleil. Trois pièces, un cabinet sombre, la cuisine de l'autre côté du palier, le tout coûtait quatorze cents francs l'an. Une salamandre dans le salon carré, une cheminée à gaz dans un réduit où j'avais installé tub, cuvettes et brocs. Presque pauvre, l'appartement possédait cependant des portes Restauration, blanches, à guirlandes et à petites couronnes, empâtées de peinture. Ce n'est pas moi qui l'avais choisi. Comme mal éveillée, je le visitai vide. Le précédent locataire l'avait habité pendant cinquante ans, — le temps de mener à bien une singulière œuvre décorative... Les portes, leurs ornements, les corniches, les plinthes, la niche du poêle en faïence de la salle à manger, les moulures des panneaux de fausse boiserie, les planches des placards, les chambranles, et une grande partie des murs eux-mêmes, étaient couverts de confetti minuscules, multicolores, taillés en losanges, et collés à la main, un à un.

Digitized by Google

— Je me suis laissé dire, par le monsieur lui-même, insinua la concierge avec mystère et considération, qu'il y en avait plus de deux cent soixante-quinze mille... C'est un travail.

Un travail comme dans les cauchemars... L'idée que j'allais habiter des murs témoins d'une folie aussi secrète, d'une délectation aussi coupable m'épouvanta... Et puis je n'y pensai plus. Je n'étais qu'une jeune mariée.

Sombre, attrayant comme sont certains lieux qui ont étouffé trop d'âmes, je crois que ce petit logement était très triste. Je le trouvai pourtant agréable. Tant est d'avoir connu pis : je sortais d'un autre campement, l'appartement de garçon de M. Willy, un gîte secoué et sonore au haut d'une maison des quais, qui grelottait à tous camions et omnibus. Je n'ai pu oublier ce logis obscurci de doubles vitres tintantes. Vert bouteille et chocolat, meublé de cartonniers déshonorants, imprégné d'une sorte d'horreur bureaucratique, il semblait abandonné. Sur les parquets gémissants, le moindre courant d'air allait chercher au profond de l'ombre, jusque sous le lit fatigué, et amenait au jour une neige grise, dont les flocons, comme certains nids légers, naissent d'enlacer à un crin, à quelques cheveux, à un brin de fil, une poussière qui ressemble à un plumage... Des piles de journaux jaunis défendaient les sièges; des cartes postales allemandes erraient un peu partout, glorifiant le pantalon à ruban, la chaussette et la fesse... Le maître du logis eût trouvé mauvais que je m'attaquasse à ce désordre.

Cet appartement impudique, agencé pour la commodité et la négligence d'un célibataire dissolu, j'étais contente de le quitter tous les matins. Déjà le matin me tirait du lit, m'appelait au dehors. L'appétit aussi. Nous passions le pont, vers huit heures et demie. En dix minutes de trajet, M. Willy et moi nous atteignions une crémerie, modeste entre toutes, où

Digitized by Google

les emballeurs bleus de la Belle Jardinière se sustentaient comme nous d'un croissant trempé dans du chocolat mauve...

D'après des détails précis qui percent un mauvais nuage de souvenirs, il m'apparaît que nous vivions très modestement, M. Willy et moi. C'est possible. C'est probable. Je me souviens que « Sido », ma mère, venue pour quelques jours à Paris — elle descendait à l'hôtel du Palais-Royal — surprit que je n'avais pas de manteau en plein hiver 1894, ou 1895. Elle ne dit mot, mais posa sur son gendre son grand regard sauvage, et m'emmena aux magasins du Louvre acheter un manteau noir, de cent vingt-cinq francs, bordé de mongolie, que je trouvai luxueux. Un certain genre de privations n'a point d'action profonde sur les êtres jeunes. Le bizarre non plus ne les atteint guère. Brusquement je me rappelle, amoncelé sur le bureau peint en noir et drapé de grenat, un tas d'or... Rien que des louis, qu'y venait de verser, en retournant ses poches, M. Willy...

— Prenez-en, me dit-il, autant que vos mains fermées peuvent en tenir... Vous compterez après.

Je comptai : huit cent vingt francs. L'or monnayé est un beau métal, qui tiédit facilement et sonne clair...

— Maintenant, dit M. Willy, je pense que vous ne me demanderez pas d'argent pour la maison avant deux mois ?

Je trouvais naturel de vivre les poches vides, tout comme avant mon mariage. Je ne pensais pas non plus que j'eusse pu vivre mieux. Après le matinal chocolat lilas, je réintégrais mes noirs lambris, et je ne me rendais pas compte que j'y étiolais une vigoureuse fille élevée parmi l'abondance que la campagne consentait aux pauvres, le lait à vingt centimes le litre, les fruits et les légumes, le beurre à quatorze sous la livre, les œufs à vingt-six sous le quarteron, la noix et la châtaigne... A Paris, je n'avais pas faim. Je me terrais, surtout pour ne pas

Digitized by Google

connaître Paris, et j'avais déjà, après dix mois de mariage, d'excellentes raisons pour le redouter. Un livre, cent livres, le plafond bas, la chambre close, des sucreries en place de viande, une lampe à pétrole au lieu de soleil — je n'oublie pas le vivace et stupide espoir qui me soutenait : ce grand mal, la vie citadine, ne pouvait durer, il serait guéri miraculeusement par ma mort et ma résurrection, par un choc qui me rendrait à la maison natale, au jardin, et abolirait tout ce que le mariage m'avait appris...

Comprendra-t-on que le fait d'échanger mon sort de villageoise contre la vie que je menai à dater de 1894 est une aventure telle, qu'elle suffit à désespérer une enfant de vingt ans, si elle ne l'enivre pas ? La jeunesse et l'ignorance aidant, j'avais bien commencé par la griserie — une coupable griserie, un affreux et impur élan d'adolescente. Elles sont nombreuses, les filles à peine nubiles qui rêvent d'être le spectacle, le jouet, le chef-d'œuvre libertin d'un homme mûr. C'est une laide envie, qu'elles expient en la contentant, une envie qui va de pair avec les névroses de la puberté, l'habitude de grignoter la craie et le charbon, de boire l'eau dentifrice, de lire des livres sales et de s'enfoncer des épingles dans la paume des mains.

Je fus donc punie, largement, et tôt. Un jour je revêtis mon beau manteau de cent vingt-cinq francs, nouai mon serpent de cheveux d'un ruban neuf, et me rendis en fiacre rue Bochard-de-Saron, où je sonnai à la porte d'un entresol exigu. Un billet anonyme dit souvent la vérité : je trouvai donc M. Willy et Mlle Charlotte Kinceler ensemble, non point au lit, mais penchés sur un livre — encore ! — de comptes. M. Willy tenait le crayon. J'écoutais mon cœur battre dans mes amygdales, et les deux amants regardaient, stupéfaits, cette provinciale pâle aux longs cheveux, sa tresse autour du cou et des frisettes sur le front. Que dire ? Une petite femme

Digitized by Google

brune, — un mètre quarante-neuf, exactement — pas jolie, pleine de feu et de grâce, tenait ses ciseaux à la main et attendait un mot, un geste pour me sauter au visage... Si j'avais peur ? Mais non, je n'avais pas peur. Un drame, l'espoir d'une catastrophe, le sang, un grand cri : à vingt ans on contemple en soi-même, tous les jours, des paysages tragiques bien plus beaux. D'ailleurs ni Mlle Kinceler, ni moi n'avions l'air emprunté, tandis que M. Willy s'essuyait le front qu'il avait rose, illimité et puissant.

— Tu viens me chercher ? dit-il.

D'un air incertain, je regardais Mlle Kinceler et mon mari, mon mari et Mlle Kinceler, et je ne trouvai à répondre, sur un ton de mondanité, que :

— Mais oui, figure-toi...

Il se leva, me fit passer devant lui, et me poussa au delà de la porte d'entrée avec une célérité magique. Dehors, j'étais assez fière de n'avoir ni tremblé ni menacé. Mais je regrettais de n'avoir pas entendu le son de la voix de Mlle Kinceler. Et surtout je me repaissais amèrement de tout ce que j'avais entrevu : l'exiguïté et l'ordre de l'appartement, une fenêtre ensoleillée, un air d'accoutumance, la toile cirée sur une table dont l'un des abattants était replié, une cage à canaris, le coin d'un grand lit dans la petite pièce voisine, les cuivres et l'émail d'une cuisine-armoire, l'homme un peu ventru assis de biais sur une chaise cannée, la jeune femme-tison qui tenait ses ciseaux pointus — et l'intruse, la jeune femme à la tresse, mince dans son manteau de confection...

J'entendais mon mari respirer par saccades. Parfois il soulevait son chapeau à bords plats et s'essuyait le front. Il ne comprenait pas ce que signifiaient mon arrivée, mon mutisme, ma modération. Moi non plus. Un peu après je me rendis compte que, malgré tant de nouveauté, d'étonnement et même de désespoir, je m'étais sur-le-champ mise à réfléchir,

Digitized by Google

et décidais qu'il importait de tenir « Sido » dans l'ignorance. Je l'y tins.

Je n'ai pas réussi complètement à la tromper, car elle voyait à travers les murailles. Mais j'ai fait de mon mieux pour qu'elle me crût heureuse, pendant treize ans. Mon rôle était difficile, surtout au commencement. Quand je lui rendais visite, à Châtillon-Coligny, j'avais à redouter un rude moment. Mes premières heures de séjour provincial, en dépit de la maison si petite et si modeste, — si différente de la large maison natale de Saint-Sauveur — me rendaient le goût de rire, de questionner, de suivre mon frère aîné, le médecin, dans la De Dion catarrheuse et de l'attendre aux portes des fermes. Le soir de mon arrivée, je dépeignais à ma mère les visages nouveaux de Mendès, de Gustave Charpentier, le chat noir et le lézard vert de Judith Gautier, Courteline... Mais venue la fatigue qui décolorait mon frère Achille après quinze heures de tournées, venue pour mon père l'heure de goûter son prompt sommeil d'homme vieillissant, je sentais l'approche aussi du moment chéri où seules, ma mère et moi, nous causerions ensemble. Couchée, la boule chaude aux pieds, il fallait que je la visse s'asseoir dans le vieux fauteuil près de mon lit, tout animée de ma présence et de sa lassitude intolérante : « Ah ! ces reins... cette jambe gauche... et cette nuque donc ! »

Sa manière même de désigner les points douloureux bannissait, reniait ses maux, ainsi que son geste, le même qu'elle eût eu pour rejeter un vêtement trop chaud ou une très longue chevelure éparse...

— Allons, raconte !...

Elle me pressait, m'épiait avec une sagacité à faire peur. Mais j'étais sa fille, et déjà savante au jeu. Alors je racontais cent histoires d'un Paris que je ne connaissais presque pas. Je parlais théâtre et concerts. Je me surveillais durement, en

Digitized by Google

appréhendant mon plus grand danger : « Si elle me borde, si avant de me border elle me prend dans ses bras, si elle me met l'odeur de ses cheveux maigres et doux contre ma joue, si elle s'amuse à m'appeler « mon soleil rayonnant », tout est perdu... »

Une heure plus tard, elle me nommait en effet son soleil rayonnant, appuyait contre ma joue sa chevelure clairsemée et soyeuse, et bordait ma couverture sous le matelas. Raide, attentive, je ne me permettais pas un geste, pas un mot, rien, rien que l'imitation d'un grommellement ensommeillé. Au prix d'une telle abstinence j'atteignais l'instant où « Sido » s'écriait : « Onze heures ! », prenait la chatte d'un bras, empoignait de sa main libre la lampe à pétrole, et me quittait jusqu'au lendemain...

Je n'ai jamais su pleurer avec décence, facilité et attendrissement. Les larmes me sont aussi cruelles que la nausée, me gonflent les narines, me tirent la bouche en carré; j'en garde par surcroît une courbature dans les côtes et d'affreux yeux pochés. Je pleure aussi mal, aussi douloureusement qu'un homme. Mais on se vainc, pourvu qu'on le veuille. Dès que mon entraînement a été mené à fond, je me suis presque complètement privée de pleurer. J'ai des amis de trente ans qui ne m'ont jamais vu une larme aux cils... « Vous, pleurer ? » s'étonnent-ils. Ils me regardent en plein visage, par-dessus ou par-dessous leurs lunettes, imaginent avec effort, là, entre l'œil et le nez, là, au coin de la bouche, le trajet de mes larmes... « Vous, pleurer ? C'est trop drôle ! » Ils en éclatent de rire, et moi aussi, car en somme les larmes publiques sont le fait d'une sorte d'incontinence, qu'on n'a pas le temps, lorsqu'elle vous saisit, de courir cacher derrière un pan de mur. Peut-être à cause de la peine que je me suis donnée pour les refouler, j'ai horreur d'elles.

Digitized by Google

Charlotte Kinceler, je l'ai, plus tard, revue. Vous aussi, si vous avez assisté à une représentation de *Les Hannetons*. « Lotte », Montmartroise, fille d'un communard alcoolique, a tenté Brieux, qui écrivit *Les Hannetons* d'après Lotte, et choisit Polaire pour interpréter le principal rôle. Lotte a séduit Lucien Guitry, ébloui Jules Lemaître, et bien d'autres hommes célèbres, ou notoires, qui avec timidité entouraient Lotte. Ils faisaient parfois l'amour avec elle, comme avec la jeune prêtresse d'un culte et d'un poncif qui naissaient : Montmartre. Elle était fraîche et tachée, suspecte déjà — même à mes yeux neufs — de diriger son jaillissement spontané, de tracer à ses sources puissantes des chemins artificiels. Mais il y avait encore beaucoup à faire pour qu'elle rendît fastidieux son orgueil de naine et son esprit d'enfant bossu. Jules Lemaître prêtait l'oreille, comme à un gazouillis polynésien, au vocabulaire de Lotte, que M. Willy attablait avec lui chez l'austère Foyot. L'homme de lettres se penchait émerveillé sur les mains, les pieds extraordinairement délicats de son invitée, qui étendait par-dessus la table ses petites serres.

— Cinq et quart, que je gante, disait Lotte vaniteuse. Pour les souliers, c'est du fillette. Kif-kif ma sœur. C'est de famille.

— Ah ! vous avez une sœur ?

— Je pense, disait Lotte. Madame Ducroquet. Elle est demi-mondaine.

— Et vous ne l'avez pas amenée ? se récriait Lemaître.

Lotte hochait une tête sentencieuse.

— Ce n'est pas des choses à faire. Elle chauffe les couverts.

— Elle... Elle chauffe les couverts ? Ah... disait Lemaître rêveur, j'ignorais ce raffinement. En effet, on chauffe bien les assiettes...

— Non ! criait Lotte. Elle les poisse, que je vous dis !

Digitized by Google

Lemaître rougissait sous la réprimande.

— Elle les... J'avoue que je ne saisis pas...

Lotte, découragée, en appelait à M. Willy, qu'elle nommait familièrement Kiki, et désignait de l'œil l'écrivain ingénu :

— Kiki ! Tu m'avais dit qu'il était intelligent !

A ce trait, Lemaître s'épanouissait, couvrait Lotte de son œil tendre et fin :

— Quelle merveille... Ah ! si elle voulait faire du théâtre...

La native de Montmartre lui rendait toute son estime dans un regard noir et blanc, étouffé sous des cils orientaux :

— Mais je veux en faire ! Même que j'ai une pièce dans la tête, mais alors une pièce... Pas de leurs sales rigolades à la mords-moi-le-jonc, non, une *pièce !* Je vous la dis ?... Voilà, je jouerais une jeune femme mariée; j'ai épousé un soiffard genre mon père, la moitié du temps il boit, l'autre moitié du temps il dégueule comme de juste. Je suis malheureuse, pensez... Un type, riche et beau et tout, me fait du plat : « Divorcez, qu'il me dit, et vous vivrez un beau rêve ! » Naturellement, je fais la différence. Et un soir en rentrant de mon travail...

— Quel travail ? demanda Lemaître.

— Quel travail, quel travail ! répéta Lotte agacée. C'est pour ça qu'il m'interrompt, çui-là ! Mon travail, quoi ! Je dresse les puces, ou je couds en chambre !... Un soir donc en rentrant de mon travail, je pleure. « Ah ! que je me dis, le sort en est jeté ! Je vais laisser tomber le salaud, et je veux connaître le bonheur ! » Mais qu'est-ce que je trouve en ouvrant ma porte ? Mon mari rentré saoul et qui a vomi partout ! Vomi sur la descente de lit, vomi sur le couvre-pieds. Vomi sur les rideaux, sur la plante verte et le cache-pot !... Alors je m'agenouille, je joins les mains et je dis comme ça...

Digitized by Google

Elle joignit en effet les mains et ne montra plus que le blanc de ses yeux :

— Je dis : « Mon devoir est ici. » Hein, qu'est-ce que vous pensez de ça ?

— Oui... Évidemment... balbutia Lemaître... A vrai dire, je vous voyais plutôt dans les rôles comiques...

— Comiques ! ! !

A peine plus haute debout que Lemaître assis, Lotte le foudroyait. Elle se tourna vers M. Willy qui ne s'ennuyait pas :

— *Mon cher,* tu voudras bien à l'avenir ne plus m'inviter avec des cocos pareils. Bête, passe encore, mais sans cœur, ça, ça ne se pardonne pas. J'aime mieux m'en aller. Et veux-tu toute ma manière de penser ? Si c'est toi qui payes l'addition, je te trouverai aussi c... que lui !

Nous devînmes, Lotte et moi, non point amies, mais curieuses l'une de l'autre, et courtoises comme bretteurs réconciliés. Elle avoua à M. Willy l'estime que lui avait inspirée mon sang-froid : « Elle a l'air un peu anglais, ton épouse, et elle met son chapeau trop en arrière. Et puis ses petites frisettes sur le front, ça fait noce de Passy. Mais n'empêche que chez moi, elle était là comme chez elle ! » De mon côté, j'admirais en Lotte tout ce qui me manquerait éternellement, le bagout, une miraculeuse prestesse corporelle, et l'omniscience. Quand elle ouvrit sa boutique d'herboriste, rue Pauquet, et que j'allai acheter quelque vaseline boriquée, une poignée de camomille, nous nous mesurâmes de nouveau, et un peu cauteleusement je recherchai ses bonnes grâces. Je pris l'habitude de l'écouter, en insinuant que j'avais tout à apprendre. Rengorgée, elle paradait. Pour rendre la politesse, elle venait parfois chez nous, très dame, en veste d'astrakan, un gros bouquet de Parme à la ceinture et la voilette chenillée tendue sur son nez de pékinois. Un jour, avant de parler, elle

Digitized by Google

ouvrit sa fourrure parfumée au Corylopsis, tira hors de son corsage le bord d'une chemise en « fil de main », incrustée de papillons en Malines. M. Willy siffla d'admiration.

— Mazette ! Qu'est-ce que c'est ?

— Un type, dit Lotte. Trois jours. Mais c'est fini. Avec sa gueule et son nom à coucher dehors, çui-là, je l'ai sorti.

— Quel nom ?

— Oh ! un nom... comme Richard Lenoir... Attends, non, je me trompe : Edmond Blanc.

On comprendra que je m'attarde au souvenir de Lotte Kinceler. Cette jeune femme, qui eut une vie brève, m'apprit beaucoup. D'elle datent mes doutes sur l'homme à qui je m'étais fiée, et la fin de mon caractère de jeune fille, intransigeant, beau, absurde; d'elle me viennent l'idée de tolérance et de dissimulation, le consentement aux pactes avec une ennemie. Période instructive, application, humilité... Lotte me vendait au poids de l'or sa pommade à l'oxyde de zinc, mais j'y gagnais encore. Chez elle, dans le salon-arrière-boutique, je buvais un tilleul servi sur le tapis de table à franges, et je cessais de croire follement que m'ayant trompée avec mon mari, Lotte ne fût occupée que de me tromper encore. Quand la sonnette du magasin tintait, elle courait au-devant du client, préconisait tel modèle de préservatif, s'enquérait d'un intestin capricieux, pesait l'armoise sèche pour une mère « aux cent coups ». A tous, à toutes, elle tenait un admirable langage, celui des tireuses de cartes, des pythonisses et des cueilleuses de simples. Noire comme l'enfer, fine, la taille étranglée, elle se haussait vers l'acheteur avec une force et une majesté de serpent, dressait un index enfantin et apaisait la mère irritée :

— Quand la nature parle, Madame, les plus malins n'ont qu'à se taire ! Chez votre fille, la nature a parlé !... La voilà dans l'embarras, c'était fatal ! Maintenant, ajoutait-elle, faut

Digitized by Google

se débrouiller, n'est-ce pas... La nature ne veut pas la mort du pécheur...

Près de l'oreille cramoisie d'un jeune homme, elle chuchotait avec autorité, souriait d'un sourire commercial qui n'admettait nulle équivoque; elle cherchait, alignait de petits paquets, terminait par des mots convaincants :

— Ceci, Monsieur, ne peut plus s'appeler une mesure de précaution, c'est une parure ! Une véritable parure !

Le crépuscule venu, elle jetait sa blouse d'herboriste, coiffait un chapeau, revêtait un manteau du goût le meilleur, et je quittais, en l'enviant, cette princesse d'un mètre cinquante, sans nez, le blanc de l'œil et la dent étincelants, qui s'en allait dîner dans la bohème littéraire.

Peu avant sa mort, elle se mit l'église et le confessionnal en tête, elle qui n'avait jamais songé au baptême. Elle allait se confesser, comme elle eût bu un verre sur le zinc par un jour de grande soif. Elle eut affaire trois ou quatre fois à un prêtre qui la conquit, un homme sans doute plein de génie, rude, lourd, dont elle n'entrevit la figure qu'au travers du grillage de bois. Elle l'entendait parler et souffler, recevait l'odeur pénible de son haleine. Elle pressentit je ne sais quelle urgence de finir, écrivit à « Kiki » des billets confus et balafrés de lumière : « J'ai encore retourné *là-bas,* voir ce ratichon. Ah ! qu'est-ce que tu veux, Kiki, c'est une histoire à ne pas croire, j'en deviens louf. Il sue, il pue, il rote, c'est lui qui va m'amener à Dieu... »

M. Willy gardait les lettres, les classait avec toutes les autres lettres qu'il recevait dans un dossier à système qui perçait de trois trous les marges. Mais Lotte n'eut pas la patience d'attendre le miracle dont l'approche l'agitait. Par un après-midi de pluie d'été étouffante, elle passa dans son petit salon-arrière-boutique, et se tira un coup de revolver dans la bouche. Elle avait vingt-six ans, et des économies.

Digitized by Google

De la première, de la seconde année de mon mariage, je conserve un souvenir net et fantastique, comme l'image que l'on rapporte du fond d'un rêve désordonné dont tous les détails, sous une incohérence apparente, contiennent des symboles clairs et funestes. Mais j'avais vingt et un ans et j'oubliais à chaque moment les symboles.

Les enchantements d'une réclusion volontaire ne sont pas que maléfices. Avant que l'épisode Kinceler ne me donnât la conscience du danger, le goût de durer et de me défendre, j'ai eu beaucoup de peine à accepter qu'il existât autant de différence entre l'état de fille et l'état de femme, entre la vie de la campagne et la vie à Paris, entre la présence — tout au moins l'illusion — du bonheur et son absence, entre l'amour et le laborieux, l'épuisant divertissement sensuel...

J'avais des compensations. Je goûtais des loisirs longs et protégés comme ceux des prisonniers, et des repos d'infirme. Couchez un enfant plâtré, ou blessé, il s'accommode bientôt de son impotence. Il meuble sa couche, et s'y attache. Pour lit, pour biens et pour refuge j'avais mon insociabilité,

Digitized by Google

ma jeunesse, l'aversion de la ville qui m'entourait, une terrible obstination à vouloir souffrir par l'amour plutôt que de renoncer à lui ou de me plaindre. J'avais des livres, et le poison nonchalant, à constant débit, d'une salamandre allumée dès septembre, éteinte en juin. J'avais des amis nouveaux, et point d'amie. La compagnie des hommes mûrs plaît aux filles jeunes, mais elle les attriste secrètement. Mon mari comptait quinze ans de plus que moi. Pierre Veber, témoin de M. Willy, avait rejoint après notre mariage les compagnons que méritaient, qu'exigeaient ses vingt-huit ans frais, sveltes, chuchoteurs, spirituels. Quand il venait rue Jacob, je respirais l'air qu'il agitait, son parfum d'homme jeune et soigné, je le regardais avec surprise, avec plaisir, et je ne pensais pas que j'aurais pu le convoiter. Cependant la calvitie de M. Willy miroitait sous la lampe, et non loin de lui Paul Masson, mélancolique commensal facétieux, tiraillait sa petite barbe pointue, qui grisonnait... Mon autre ami, Marcel Schwob, à trente ans n'avait de jeune que sa passion de toutes connaissances humaines, sa véhémence, son agressive lumière à éclats brusques...

Je ne m'ennuyais jamais avec mes compagnons dessaisonnés. Mon besoin chronique de revoir « Sido », de vivre auprès d'elle, je le trompais en lui écrivant des lettres quotidiennes... Je m'enlisais dans le demi-songe, le demi-jour, le flottement, l'habitude de me taire, le vague plaisir d'être pâle, un peu essoufflée, d'épandre, sur une longue robe d'intérieur style Renaissance, mes longs, mes lourds cheveux aussi longs que moi-même...

Sauf que je savais les brosser et les tresser, j'étais maladroite à les coiffer, ces longs cheveux que les mains de ma mère n'avaient jamais épinglés en chignon. Quand j'avais froid, je les dénattais, et je me réchauffais sous leur nappe tiède. Pour la nuit, je les retressais, et je rêvais serpents,

Digitized by Google

quand l'extrémité de mes tresses se prenait entre mes orteils.

Mon beau-père présida (en 1895 ? 94 ?) le bal annuel de Polytechnique, où je parus à son bras, dans une belle robe vert d'eau à berthe de dentelle, chef-d'œuvre d'une couturière batignollaise. On regarda beaucoup la « jeune fille », aussi verte que sa robe, — j'étais très malade — son ruban noué au-dessus du front, sa couleuvre de cheveux perdue dans les plis de sa traîne...

Cette « jeune fille » décolorée était en chemin de mourir, mais ne mourut point. Elle donna beaucoup de souci au docteur Jullien, le grand médecin de Saint-Lazare, qui la soigna pendant plus de deux mois, et la semonçait tendrement : « Mais guérissez, voyons ! Aidez-moi ! Je m'évertue tout seul à vous guérir ! » Il y a toujours un moment, dans la vie des êtres jeunes, où mourir leur est tout juste aussi normal et aussi séduisant que vivre, et j'hésitais. Comment d'ailleurs me serais-je plainte d'un mal qui me ramenait « Sido » ?

Car elle vint, portant un mince bagage de robes en satinette, et de camisoles blanches pour la nuit, elle vint lorsque le docteur Jullien lui écrivit qu'il ne me sauverait probablement pas. Elle cacha tout, me soigna avec une passion gaie, coucha dans la noire salle à manger. Je la trouvais seulement un peu rouge, et haletante. Sans doute, elle peinait à toute heure, me halait loin d'un seuil qu'elle ne voulait pas me voir franchir. Aussi guéris-je. Alors Sido se replia en hâte vers celui qui languissait, vers mon père, non sans que m'ait frappée la singulière distance qu'elle marqua constamment à celui qu'elle nommait toujours — ne fais-je pas bien en l'imitant ? — Monsieur Willy.

Faute d'avoir recommencé une « grande maladie » je n'ai plus jamais éprouvé le surprenant état qui ne me laissait pas assez de forces pour souffrir beaucoup. Couchée soixante jours, je me souviens que j'étais gaie et riais facilement.

Digitized by Google

Je soignais mon visage et mes mains, je confiais mes pieds et ma chevelure à « Sido ».

Mais l'eau me manquait comme la pluie à une plante. J'implorais des bains, que mon miséricordieux médecin m'accordait à regret tous les cinq ou six jours. Une fois la semaine on « montait » un bain, comme on eût fait au XVIIIe siècle. Un annonciateur velu et robuste paraissait d'abord, encapuchonné d'une baignoire en cuivre rouge qui avait dû connaître Marat. Puis, venaient des seaux fumants, que l'on ne versait pas sans napper la baignoire d'un linceul de grosse toile. Les mains de ma mère enroulaient mes tresses au-dessus de mon front. Quatre bras me prenaient, me déposaient dans l'eau chaude, où je grelottais de faiblesse, de fièvre, d'envie de pleurer, de misère physique. Séchée, recouchée, je claquais des dents un long moment et me divertissais à regarder les garçons de bains reprendre l'eau à grands seaux d'abord, à petites casserolées pour finir. Le sarcophage de cuivre s'en allait; Juliette, la petite bonne, épongeait ses traces, et Paul Masson entrait me faire visite, à moins que ce ne fût Marcel Schwob, ou plus rarement Mme Arman de Caillavet. La célèbre amie d'Anatole France fut bonne pour une malade si jeune, si peu défendue, si longtemps confinée sur un triste lit en noyer ciré, dans une chambre où rien ne parlait de choix, de confort ni d'amour. Elle posait sur mon drap un ananas, des pêches, un grand fichu de foulard noué en sac à bonbons... Sa mante de zibeline s'achevait en fraise de dentelle, un oiseau de Minerve, qui lui ressemblait, la coiffait, ailes ouvertes. Elle demeurait peu, mais sa belle main à paume large, l'essoufflement de sa voix péremptoire, son parfum outrecuidant m'étaient d'un secours vif et passager.

Assis à mon chevet, Marcel Schwob fidèlement ouvrait un volume de contes américains ou anglais, Twain, Jérôme-

Digitized by Google

K. Jérôme, Dickens, ou *Moll Flanders,* qu'il n'avait pas encore traduit, et pour moi seule, pour que je me tinsse immobile, pour que je supportasse mon mal et les vésicatoires ronds et noirs qui mordaient symétriquement les deux côtés de mon ventre creux, il lisait. J'acceptais les dons d'un érudit, supérieur à son œuvre. Déjà débile, marchant difficilement, il gravissait, deux fois, trois fois par jour nos trois étages, parlait, traduisait pour moi, gaspillait pour moi son temps avec magnificence, et je ne m'en étonnais pas. Je le traitais comme s'il m'eût appartenu. A vingt ans, on accepte royalement les présents démesurés.

Un seul portrait de Marcel Schwob ressemble à Schwob, celui qu'a dessiné Sacha Guitry : la commissure des paupières en fer de flèche, une pâle et terrible prunelle en fusion, la bouche qui retient, qui polit, qui affile, en s'y délectant, un secret; tel je vis, trois années durant, le plus menaçant visage qui pût couvrir, comme un masque de guerre et d'apparat, les traits mêmes de l'amitié.

Mon autre ami quotidien avait moins d'éclat, sinon moins de mystère. Une figure grise, effacée et inoubliable, une petite barbe de foin sec, le regard d'un mauvais curé, un rire grinçant et faible. Adonné au calembour, aux mystifications élaborées comme des crimes, il n'a laissé que des miettes, signées « Lemice-Térieux », des « Pensées d'un Yoghi », un Catalogue du Salon de la Nationale, entièrement rédigé en calembours qui combinaient, avec une ingéniosité insensée, le nom du peintre et la légende du tableau... Sa patience, sa culture lui permirent des divertissements coupables, qui troublèrent la paix politique; un « Carnet de jeunesse » de Bismarck, fabriqué par Paul Masson, mit la France et l'Allemagne au seuil de la guerre. « Un peu plus tôt, un peu plus tard... » disait le monomane...

Magistrat à Chandernagor, il y rendit quelques jugements

Digitized by Google

dont les « attendu » ne parvinrent pas jusqu'à l'Europe. Il avouait lui-même que « c'était dommage... » Mais une relation de l'expulsion des Pères jésuites, adressée au *Figaro,* émut la France bien pensante, et le gouvernement, étonné, ordonna une enquête. Avec quel zèle, avec quelle conscience Paul Masson s'en chargea, est-il besoin de le dire? Le plus documenté des rapports en fit foi, attestant qu'il n'y avait plus de Jésuites dans l'Inde française depuis Louis XV.

Il ressemblait, pour le physique, à ces démons qui s'abattent sur une province, avec la mission d'abuser les jeunes filles, de changer le châtelain en loup, l'honorable notaire en vampire. Il donnait parfois son adresse, mais n'ouvrait jamais sa porte. Je crois qu'il avait, ex-magistrat colonial, gardé l'habitude de l'opium, mais rien ne m'en fournit la certitude. Je ne suis sûre que de l'affection, et probablement de la pitié qu'il me voua, lorsqu'il fut au fait des conditions de ma vie nouvelle et qu'il me vit si grièvement dépérir. Pour sa manie mystificatrice, elle lui tenait, je pense, lieu de vice, et d'art.

L'époque d'ailleurs couvrait la farce d'une faveur qui nous paraît aujourd'hui inexplicable. Plus récemment, nous eûmes la surprise-party, forme grossière, et Dieu merci dangereuse, de l'exploration... Mais dix-huit cent quatre-vingt-dix, quatre-vingt-quinze eurent leurs plaisantins patentés; Vivier, Sapeck aboutissent à Salis, préparent, présagent Allais et Jarry. Quand l'oisiveté fut moins estimée, la mystification évolua, s'affina et périt, passant le sceptre à une génération capable de tirer profit d'une aptitude que ses devanciers exploitaient avec désintéressement.

C'est le désintéressement, un sens malfaisant de l'avenir qui signalent un Lemice-Térieux. Il œuvrait pour la postérité, dans le silence. Attaché à la rédaction du catalogue de la Bibliothèque Nationale, il semblait vivre de peu, ne manquer

Digitized by Google

de rien. Mais tout ce qu'il nous laissait voir n'était que vaine apparence, et destiné à créer, à entretenir l'erreur.

Lorsque, presque guérie contre toute vraisemblance, je m'en allai, avec M. Willy, à Belle-Ile-en-Mer, Paul Masson nous accompagna, invariablement vêtu de son complet veston noir[1], bordé d'un galon mohair. Débile, jamais las, il suivait ma jeune allégresse que chaque journée d'eau salée et de soleil fortifiait. L'abondance méridionale de l'île nous émerveillait. Des terrasses et des treilles, des figuiers comme en Italie, des lézards gris brodant le roc, des voiles roses et bleues sur la mer... L'alluvion féminine annuelle — les bigouden casquées, brillantes comme des coléoptères, engagées pour l'étêtage et la cuisson des sardines — attendait le poisson qui tardait, et en attendant recherchait tout ce qui portait brayes : « Vous avaî pas besoin de personne ? » demandaient les bigouden à mon compagnon.

— Pourquoi faire ?

— Pour couchaî avec vous...

Il leur faisait un signe fouchu et elles fuyaient, remuant dans leurs belles jupes l'odeur du poisson gâté... De Kervilaouen à la Mer Sauvage, de Sauzon aux Poulains nous allions, respectant l'isolement de M. Willy qui longuement écrivait, au sens épistolaire du mot tout au moins, car ces heures de recueillement fructifiaient en lettres et télégrammes dont le nombre et le poids eussent inquiété toute jeune épouse... Mais j'apprenais déjà à détourner les yeux.

J'entraînais Paul Masson au vieux fort campé sur la Pointe des Poulains, que Sarah Bernhardt un peu plus tard acquit. Une grenaille d'authentiques rubis effrités teintait de mauve, au soleil, le sable de la Pointe, je triais les plus gros, et les perdais ensuite... Pour la première fois de ma vie je

1. Plus tard, j'en fis Masseau dans *L'Entrave*.

Digitized by Google

goûtais, je touchais le sel, le sable, l'algue, le lit odorant et mouillé de la mer qui se retire, le poisson ruisselant. Le climat marin endormait, ralentissait en moi le souvenir d'un long mal et l'habitude de penser.

A l'ouest de l'île, la Mer Sauvage — « elle vient d'Amérique », disais-je avec considération — accourait. Un tonnerre régulier, la course des grandes crinières d'écume qui chassaient devant elles le vent et la grève, empêchaient tout échange de paroles entre Paul Masson et moi. Cette mer sans repos apportait des grains brusques, une pluie aussi dure que la grêle. Alors nous cherchions, mon compagnon taciturne et moi, l'abri des rocs caverneux. Patiemment j'attendais, heureuse de regarder blanchir au loin la mer. Un après-midi, laiteux de pluie, bleu de nuages bas, Paul Masson releva le petit col de son veston bordé, s'assit sur un escabeau de granit violet, tira de ses poches une écritoire, un porte-plume à capuchon et un petit paquet de fiches de carton sur lesquelles, en écriture de « ronde » moulée, il écrivit quelques mots.

— Qu'est-ce que tu fais, Paul ?

Il ne détourna pas, de sa besogne, ses yeux qu'il serrait entre des paupières plissées.

— Je travaille. Je travaille de mon métier. Je suis attaché au Catalogue de la Nationale. Je relève des titres.

J'étais déjà assez crédule, et je m'ébahis d'admiration :

— Oh !... Tu peux faire ça de mémoire ?

Il pointa vers moi sa petite barbiche d'horloger :

— De mémoire ? Où serait le mérite ? Je fais mieux. J'ai constaté que la Nationale est pauvre en ouvrages latins et italiens du XV^e^ siècle. De même en manuscrits allemands. De même en lettres autographes intimes de souverains — et bien d'autres petites lacunes... En attendant que la chance et l'érudition les comblent, j'inscris les titres d'œuvres

Digitized by Google

extrêmement intéressantes... qui auraient dû être écrites... Qu'au moins les titres sauvent le prestige du catalogue, du Kkatalogue...

— Mais, dis-je avec naïveté, puisque les livres n'existent pas ?

— Ah ! dit-il avec un geste frivole, je ne peux pas tout faire.

J'insiste sur cet homme parce qu'il m'étonna, et aussi parce que je perdis, quand il mourut, mon premier ami, le premier ami de mon âge de femme. J'ai pensé, plus tard, qu'il s'était fort attaché à moi. De là à concevoir que je méritais cet attachement, il n'y avait qu'un pas : l'affection d'un célibataire, tôt vieilli, solitaire, autrefois voyageur, me donna un peu de confiance dans une enfant sitôt trompée qu'épousée, obstinée à demeurer dans son semblant de gîte et à y régner sur deux amis et une chatte. Grâce à lui je cotai un peu plus haut ce que j'avais d'insolite, de désolé, de secret et d'attrayant. Autocrate dans l'ombre et suivie de mes deux longues tresses, nourrie de bananes et de noisettes comme une guenon en cage, je n'étais au dehors que mutisme et malaise... Si Paul Masson, parfois confident de M. Willy, souffrit de ce qu'il savait, et s'inquiéta pour moi, du moins il garda son silence honorable.

Il fit une fin classique d'homme facétieux : au bord du Rhin, il appliqua contre ses narines un tampon imbibé d'éther, jusqu'à perdre l'équilibre. Il tomba, et se noya dans un pied d'eau.

Digitized by Google

Ce qu'on appelle la vie de bohème m'a toujours convenu aussi mal que les chapeaux emplumés ou une paire de pendants d'oreille. Je ne parle pas de la « bohème » que j'organisai moi-même, les temps venus. Cette bohème-là en eût remontré souvent, pour le travail et la ponctualité un peu maniaque, à n'importe quel économat.

L'autre vie de bohème, M. Willy y croyait encore et m'en fit quelquefois goûter la saveur banale et forte, jusqu'à ce que je m'y refusasse par manque d'aptitude et de gaîté. C'était bien assez que d'attendre une partie de la nuit à *L'Écho de Paris,* dans un coin de la salle de rédaction, les morasses de la « Lettre de l'Ouvreuse ». Jambes pendantes sur une banquette, et chancelante de sommeil, lasse d'apprendre par cœur les extraits, coquilles, mastics, coq-à-l'âne découpés dans les journaux et épinglés au mur, lasse de suivre un demi-songe à travers une fumée qui se déplaçait lourdement, par bancs horizontaux, autour des abat-jour brûlés par le gaz, rapiécés de papiers jaunis, lasse de n'avoir pas soupé, lasse d'avoir soupé, tant de lassitudes

Digitized by Google

ont fixé, dans l'olfactif de ma mémoire, l'odeur du tabac, de l'encre grasse et de la bière qu'un garçon apportait, serrant dans une seule main les anses de cinq « demis ». Étranges lieux de labeur cérébral que ces anciennes salles de rédaction, où rien ne respectait, ne protégeait, ne facilitait le travail de la pensée ! Chacun y offensait son voisin. Reporters claquant les portes, chefs de rubrique au verbe haut, collecteurs de faits divers revenant trempés des commissariats de police, personne n'était gai, digne, ni jeune, ni soucieux de le paraître.

Je ne me ranimais qu'à l'entrée de Courteline, ou de Mendès. Puissance de ceux qui méprisent la solitude ! Mendès sur-le-champ écrivait. Il écrivait en parlant, en buvant, en fumant. Aux heures extrêmes le vieux Simond sortait de son bureau, montrait de l'inquiétude. Un metteur en pages à figure de soutier, les yeux jaunes, frisé, demi-nu, entrait à pas muets d'ours, se plantait devant Simond, retirait de son cou d'hercule une ficelle jalonnée de repères crasseux : « J'ai *ça* de trop », disait-il. Ou bien : « Il me manque *ça*. » Puis il attendait, inflexible, la fin des imprécations...

Volubile, blanc et fondant comme cire, Catulle Mendès ne cessait pas d'écrire. Courteline récriminait. Sa voix de chauve-souris râpait l'oreille, écorchait le plâtre des murs. Des jeunes femmes lumineuses venaient s'asseoir dans l'ombre de Catulle. En écrivant, il les saluait de noms caressants et compliqués : « Oiselet qui vous posez sur la branche sans qu'elle ploie... » « Blancheur qui humiliez la neige... » « Corbeille débordante de dons... »

Il n'était pas toujours aussi fleuri, aussi gonflé de langueur. Un jour que nous avions, M. Willy et moi, déjeuné chez lui, bu le café noir, chargé d'arome, qu'il préparait lui-même, M. Willy sortit un instant de la pièce et Catulle me parla avec brusquerie :

— C'est vous, n'est-ce pas, l'auteur des *Claudine*... Mais

Digitized by Google

non, mais non, je ne vous pose pas de questions, n'exagérez pas votre embarras... Dans... je ne sais pas, moi... Dans vingt ans, trente ans, cela se saura. Alors vous verrez ce que c'est que d'avoir, en littérature, créé un type. Vous ne vous rendez pas compte. Une force, certainement, oh ! certainement ! Mais aussi une sorte de châtiment, une faute qui vous suit, qui vous colle à la peau, une récompense insupportable, qu'on vomit... Vous n'y échapperez pas, vous avez créé un type.

Là-dessus M. Willy rentra, et légèrement Catulle retomba d'aplomb, bavard, dans son paradoxe favori et antisémite : « Citez-moi, citez-moi un juif qui ait été un génie créateur ! un seul !... » Quelqu'un, un jour, dit : « Et Spinoza ? » Mendès s'en tira par une médiocre pirouette : « Spinoza ? Ha... Je ne suis pas assez sûr de sa mère. »

Mais j'ai pensé souvent à la prédiction de Catulle... Il parlait de vingt ans, de trente ans; nous sommes en 1935, et je viens de recevoir une lettre d'un chemisier pour hommes et dames, qui me propose trois modèles nouveaux (*sic*) de cols, récemment baptisés : *Claudine à l'école,* pour le matin, *Claudine à Paris* (organdi travaillé et piqûres), et (il faut songer aux lointaines randonnées !) *Claudine s'en va.*

Trente années n'ont donc pas encore éliminé, jeté aux chiffons le petit col blanc, la ronde écuelle de porcelaine qui nous servit, bouclée et riante, la tête brune de Polaire ?... Je m'étonne, sincèrement, et Mendès, revenant, pourrait me dire que je n'ai pas encore compris...

Très sensible aux coquilles, M. Willy corrigeait minutieusement les épreuves des *Lettres de l'Ouvreuse.* L'abondance des noms propres exigeait une extrême attention. Enfin, nous partions, enfin nous respirions, au sortir de *L'Écho,* l'air noir, la poussiéreuse fraîcheur de la rue du Croissant...

— Vous ne mourez pas de soif ? disait M. Willy.

Digitized by Google

Mon Dieu, si, je mourais de soif. Soif de sommeil surtout. Au lieu de m'aller coucher je le suivais... La Brasserie Gambrinus, la reconnaîtrais-je ? L'ai-je vue autrement qu'entre des paupières demi-fermées et rougies ? Les barbes y abondaient, il me semble. Je n'aimais pas cette couleur jaunissante des barbes autour de l'orifice où s'engouffre la bière; un bel homme barbu, Belfort de la Roque, jetait des défis, pariait d'empiler les soucoupes en un pylône aussi haut que lui, un mètre quatre-vingt-dix, hélas ! il gagnait, et riait dans une gerbe de barbe blonde. Il aidait la bière avec de l'absinthe, ne mangeait pas, restait beau et robuste d'une manière monstrueuse... Mais brusquement il mourut. Je le désigne en passant comme un des piliers nocturnes qui soutenaient des plafonds de fumées, de poutrelles gothiques, de moulures Louis XV et de caissons Renaissance, au-dessus de ma vie mal assurée et inutile.

Aux barbes des buveurs de bière, aux céramiques du « Pousset », si je préférai toujours le Quartier Latin, le « d'Harcourt » et le « Vachette », ce n'est pas que ma limonade au sirop de groseille, mon anisette à l'eau m'y parussent meilleures. Mais ma jeunesse vacante, ma gaîté inhumée aimaient, sans le savoir, la jeunesse. Au « d'Harcourt » assis à la même table, Pierre Louÿs, Jean de Tinan, André Lebey nous faisaient accueil, et M. Willy commençait à guetter Jean de Tinan.

C'était une belle proie, à tous les points de vue. Fin et doux, la main un peu plus délicate qu'il n'est permis à un homme, et des cheveux noirs en boucles sur un front qui ennoblissait tout son visage, Jean de Tinan, promis aux lettres et à la mort, était tantôt affecté comme un enfant, tantôt d'une grâce naturelle qui pouvait passer pour de l'affectation. Ni lui, ni Pierre Louÿs, ni André Lebey ne rougissaient d'être poètes. Mais Jean de Tinan avait trop

Digitized by Google

d'amoureuses, qui disposaient de son temps. Heureux de plaire, il était clément aux petites filles du « d'Harcourt », les appelait à notre table, où Pierre Louÿs les contemplait de tout près, d'un œil myope d'entomologiste. Je pense qu'en bons amis tous trois se partageaient une petite Loute de dix-neuf ans, en culotte et casquette de cycliste, plus riche de perfections que toutes les beautés célèbres. Quels longs yeux bleus entre les bandeaux « à la Cléo de Mérode », et comme Loute semblait heureuse, assise sur un genou de Pierre Louÿs, et peignant des doigts les cheveux de Tinan, qu'une autre femme avait parfumés... Je crois que c'est dans *Penses-tu réussir ?* que Jean de Tinan me nomme « Jeannette ». Il ne faisait guère attention à moi, qui prenais grand plaisir à le voir. Je me taisais. J'écoutais les trois jeunes hommes parler. Mon mauvais départ, qui avait planté entre toute jeunesse et moi un homme pire que mûr, me séparait d'eux. Mais je suivais des yeux, avec un malaise bien agréable, le va-et-vient caressant des doigts impartiaux de Loute parmi une chevelure noire et douce, ou dans les gros cheveux ondés de Louÿs, moi qui n'avais — pour cause — jamais touché amoureusement une chevelure d'homme... Le front d'André Lebey foisonnait aussi de cheveux cendrés. Je ne m'étonnais pas que celui-ci fût poète, mais j'entendais pour la première fois un homme discourir d'ameublement et d'art décoratif, pendant que de sa main harmonieuse il dessinait dans l'air...

Loute amenait souvent une amie, une sombre jeune femme qui se taisait avec force et opacité, belle à sa manière. Tous les éléments de sa beauté comportaient une matérialité, une brutalité telles que je dessinerais, si je savais dessiner, le relief de sa grosse et pourpre bouche, ses yeux d'un bleu d'eau furieuse, ses cheveux emportés qui n'admettaient aucune contradiction. S'appelait-elle Sylvie, Stella ou Sabine ? Un grand S révolté s'attache au souvenir de cette

Digitized by Google

passante, solidement, inutilement peinte sur un panneau de ma mémoire. Elle gagna, Dieu sait où, une syphilis démesurée, et mourut violemment en moins de huit jours à l'hôpital, entourée d'oranges, de bouquets de violettes, de billets amicaux signés Pierre Louÿs, Jean de Tinan, Willy et même Colette... Elle fit une mort qui finissait bien sa vie, une mort sauvage, presque muette et d'humeur terrible. A peine avons-nous entendu le son, rauque et précipité, de sa voix...

Elle est un des portraits indélébiles assemblés par le hasard dans ma mémoire, album dont la documentation nette et colorée ne me mène à rien. Par là il confine à l'art, comme mes beaux tomes de « La Pomologie » ou ma constellation de presse-papiers de verre en forme de méduses. Ce qui est inutile est presque toujours inépuisable...

Si le temps n'a pas effacé le souvenir de ces soirées lointaines, c'est qu'elles étaient douces à mon obscurité et que peut-être je sentais qu'un lien, de l'un de ces jeunes hommes à moi, aurait pu, aurait dû se nouer, quelque chose comme une aventure voluptueuse, cachée, normale... Cette virile jeunesse inconnue, j'aimais sa rencontre et m'y blessais sans m'en plaindre. Pour ne point faire de ma privation un aveu public, j'ai créé dans *Claudine à Paris* un petit personnage de pédéraste. Moyennant que je les avilissais, j'ai pu louer les traits d'un jeune garçon et m'entretenir, à mots couverts, d'un péril, d'un attrait. Lorsqu'un peu plus tard je fis amitié avec Polaire, et que je la vis en larmes à cause d'un orage amoureux, — son amant, Pierre L..., avait vingt-cinq ans — désolée pour une brouille de deux nuits, heureuse des coups donnés et reçus, elle me dit, les griffes encore prêtes, avec un abandon de chatte chaude : « Ah ! Colette, ce qu'il peut sentir bon, ce salaud-là, et cette peau, et ces dents... Vous ne pouvez pas savoir... »

Non, je ne pouvais pas savoir.

Digitized by Google

Qui dit vie de bohème, ne dit pas vie nomade. Il semble que la bohème de tout temps stagne, et si elle s'ébat c'est sur des champs resserrés. Entre 1897 et 1900, d'une colline à l'autre, la bohème explorait à peine Paris. Mais il lui arrivait d'enfourcher la bicyclette que dédaigne la bohème 1930. M. Willy louait une bicyclette pour des « parties de campagne ». Je roulais sur une petite « bécane » de course, émaillée de bleu, sans frein ni garde-boue, que M. Willy avait gagnée à une tombola de centième représentation[1]. Le journalisme comptait des jarrets d'acier. Rue du Croissant, le dessous de l'escalier, à *L'Écho,* ressemblait souvent à un dépôt de vieux vélos. Seul le marquis de Bièvre, titulaire de la rubrique *Nécrologie,* satisfaisait aux exigences de son métier en voiture à âne, son rat blanc familier sur l'épaule...

Évoquerai-je quelques dimanches de canotage sur la Marne et la Seine ? Ils n'en valent pas la peine : à l'heure de canoter tous les sportsmen cuvaient le déjeuner et les vins.

1. La centième d'une opérette, *Bouton d'or.*

Digitized by Google

L'homme du sport dominical se levait tard, et mangeait trop. Le sommeil s'abattait indistinctement sur les camarades de M. Willy : quelques fils d'imprimeurs et de fabricants d'encre, d'anciens sous-lieutenants du 31e d'artillerie, tournés en notaires, en avoués, des inconnus voués au genre artiste et à l'athlétisme, car Maupassant, musclé, sanguin, gras de l'estomac, enclin aux gageures d'après déjeuner, n'avait pas encore passé de mode...

J'aurais bien voulu imiter la somnolence des convives écarlates, en maillot bleu et blanc et en corps de chemise. Mais déjà je souffrais du milieu du jour, de la lumière verticale, des berges d'herbes pelées, du gravier mêlé de bouts de cigares sous les tables des guinguettes, et je m'écartais pour cultiver un mal du pays, qui renaissait aigu sous les peupliers, à l'odeur de la rivière...

Un groupe nombreux nous engrena certain dimanche, jusqu'à Mantes-la-Jolie, où quelqu'un s'écria : « Tiens, je connais le sous-préfet, ici ! » Sur quoi une soixantaine de roues, sous trente cyclistes trop sociables, franchirent la grille d'un beau jardin, usèrent, abusèrent d'un jeune sous-préfet inlassable, qui souriait dans une barbe brune... La journée finit par un concert improvisé sous les arbres, et le Tout-Mantes applaudit Mme Tarquini d'Or, qui chanta passionnément. J'avais vingt-quatre ans, une culotte de zouave, une chemisette à pois et des manches ballon que soutenait une armature de gaze raide, un canotier bleu marine... Et je trouvais le sous-préfet de Mantes bien joli garçon, svelte et gai, avec l'œil de velours... Voyez si j'avais le goût juste : le sous-préfet de Mantes s'appelait Léon Barthou.

En une seule journée je gagnai deux amis, celle-là me fit connaître aussi un maigre petit jeune homme, poussiéreux d'avoir roulé en veston noir, le bas de son pantalon élégam-

Digitized by Google

ment serré par des pinces. Tout le long de la journée je lui avais vu les yeux délicats et rouges, et l'air triste. De triste et grêle, il devint jovial, carré, barbu et gastronome, et plein d'une bonhomie assurée. Pour son nom le temps n'y changea rien, il avait déjà choisi le pseudonyme de Louis Forest.

Mois d'hiver, mois d'été... Ceux-ci, qu'ils me semblaient lents à revenir, quand j'étais jeune... Mois d'hiver trempés de pluie et de musique dominicale, pendant lesquels je repâlissais. Mois d'été qui me rendaient la vie avec l'espoir qu'ils ne finiraient pas... Je me souviens que c'est Champagnole, dans le Jura, qui me sauva — 1896 ? 1897 ? — de la salamandre encore une fois, de la pénombre, de la résignation. A Champagnole, l'auberge coûtait cinq francs par jour.

Pour cinq francs par jour, on nous concédait une grande chambre déshonorée par un papier moisi, décollé, qui retombait en longues lianes, par deux lits de fer et de mauvais petits rideaux à emballer les fœtus... Mais la table d'hôte se couvrait, dès midi, d'écrevisses, de cailles, de lièvres et de perdreaux, le tout braconné. Les ruisseaux montagnards coulaient entre les cyclamens et les fraises sauvages et je reprenais mes couleurs d'adolescente...

Après Champagnole, nous descendîmes sur Lons-le-Saulnier, où mes beaux-parents nous offraient l'hospitalité. De ma vie, avant mon mariage, je n'avais habité « chez quelqu'un », comme je disais, et je fus longue à briser la contrainte qui me retenait non pas d'aimer ceux qui me faisaient accueil, mais de m'abandonner au plaisir simple de me montrer telle que j'étais. Les enfants eurent raison de

Digitized by Google

moi, heureusement. Trois enfants ici, quatre là, sans compter des petits parents du cru... Ils ne furent pas longs à reconnaître ce que je valais en tant que perceuse de flûtes, tresseuse d'herbes, cueilleuse de baies. Mon enfance, avec eux, ressuscita, je leur nommai les plantes, les pierres, allumai le feu avec un cul de bouteille et un rayon de soleil, pris l'orvet et le relâchai, menai sans faute le petit cheval Mignon, récitai à l'escargot la formule magique qui l'engage à darder ses cornes... Une chaîne d'enfants policés se ferma sur moi. M'aimèrent-ils ? Ils me suivaient... Je ne leur avouai jamais combien je les trouvais sages, faciles, variés, combien je mesurais, étonnée, la profonde différence qu'il y avait entre leur enfance et mon enfance... Rompus à une obéissance de surface, j'admirais, à l'égal de la ployante et prompte déférence qu'ils savaient manifester, les boucles bien ordonnées, les ongles nets, l'odeur de savon anglais, le petit auriculaire levé au-dessus de l'œuf à la coque. Le son de leurs voix, sur les chemins de la fraîche petite montagne, le nom que pareillement ils me donnaient, le plaisir que j'eus d'être adoptée par eux, je retrouve un peu de tout cela lorsque j'entends dans le téléphone la voix de Paule qui est docteur en médecine, ou celle de sa sœur la musicienne, ou celle de leur cousine qui est décoratrice : « Tante Colette, dites-moi, tante Colette... » Ces enfants m'étaient doux. Je n'étais tachée que de meurtrissures superficielles, et très jeune. Peut-être manquais-je, sans le savoir, d'un enfant qui fût sorti de moi...

J'ai connu des individus énormes, par exemple Gaston Leroux. M. Willy n'était pas énorme, mais bombé. Le puissant crâne, l'œil à fleur de front, un nez bref, sans arête dure, entre les joues basses, tous ses traits se ralliaient à la courbe. La bouche étroite, mignarde, agréable, sous les très fortes moustaches d'un blond-gris qu'il teignit longtemps, avait

Digitized by Google

je ne sais quoi d'anglais dans le sourire. Quant au menton frappé d'une fossette, il valait mieux — faible, petit et même délicat — le cacher. Aussi M. Willy garda-t-il une sorte d'impériale élargie, puis une courte barbe. On a dit de lui qu'il ressemblait à Édouard VII. Pour rendre hommage à une vérité moins flatteuse, sinon moins auguste, je dirai qu'il ressemblait surtout à la reine Victoria.

Rondeurs, suavités, calvitie qui concentrait la lumière et les regards, voix et contours adoucis... Pour le peu que je perçais tant de défenses lenticulaires, j'avais déjà de quoi rêver, sombrement. C'est un moment bien curieux, dans une vie, que le moment où naît, s'installe et se développe la peur.

La peur n'habite pas aisément les êtres jeunes quand ils sont sains d'esprit. Même un enfant-martyr (on dit maintenant enfant-martyr comme on dit agent-voyer, ou belle-maman, et je ne trace pas volontiers ce trait d'union qui ressemble au galon d'un grade affreux), un enfant martyrisé n'a pas peur tout le temps de ses tourmenteurs, qui ont leurs heures de clémence et de gaîté. Peut-être la souris a-t-elle le loisir de trouver qu'entre deux blessures la patte du chat est douce.

Parmi les courages hors de raison, la bravoure des jeunes filles est insigne. Mais, sans elle, on verrait moins de mariages. On verrait encore moins de ces fugues qui oublient tout, même le mariage. Résignons-nous à dire que si mainte jeune fille met sa main dans la patte velue, tend sa bouche vers la convulsion gloutonne d'une bouche exaspérée, et regarde sereine sur le mur l'énorme ombre masculine d'un inconnu, c'est que la curiosité sensuelle lui chuchote des conseils puissants. En peu d'heures, un homme sans scrupules fait, d'une fille ignorante, un prodige de libertinage, qui ne compte avec aucun dégoût. Le dégoût n'a jamais été un obstacle. Il vient plus tard, comme l'honnêteté. J'écrivis autrefois : « La dignité, c'est un défaut d'homme. » J'aurais

Digitized by Google

mieux fait d'écrire que « le dégoût n'est pas une délicatesse féminine ».

La brûlante intrépidité sensuelle jette, à des séducteurs mi-défaits par le temps, trop de petites beautés impatientes, et c'est à celles-ci, ma mémoire aidant, que je chercherais querelle. Le corrupteur n'a même pas besoin d'y mettre le prix, sa proie piaffante ne craint rien, pour commencer. Même elle s'étonne souvent : « Et que fait-on encore ? Est-ce là tout ? Recommence-t-on, au moins ? » Tant que durent son consentement ou sa curiosité, elle distingue mal l'éducateur. Que ne contemple-t-elle plus longtemps l'ombre de Priape avantagée sur le mur, au clair de lune ou à la lampe ! Cette ombre finit par démasquer l'ombre d'un homme, qui a déjà de l'âge, un trouble regard bleuâtre, illisible, le don des larmes à faire frémir, la voix merveilleusement voilée, une légèreté étrange d'obèse, une dureté d'édredon bourré de cailloux... Que de richesses contradictoires, que de pièges variés...

Protégée sur la colline aux chalets, en proie aux enfants bienveillants, j'ai passé deux ou trois étés de ma jeunesse dans une paix d'ouvroir. J'écoutais ma belle-mère, mes belles-sœurs, des tantes et cousines par alliance qui échangeaient des propos catholiques. La nuque au fauteuil d'osier, je délaissais un ouvrage féminin auquel j'étais maladroite, et je fermais les yeux. Des voix patientes parlaient diocèses, carêmes, pâtes sans œufs pendant la semaine de la Passion, petit poisson et grand poisson, blâmaient l'évêque tolérant qui autorisait le chocolat à la collation : « Du chocolat à l'eau, entendons-nous ! » J'apprenais les restrictions d'une famille bien pensante, parmi l'odeur des prunes mûres et du gâteau quatre-quarts, j'écoutais les mandibules des ciseaux mâchant la toile...

— Quand mes filles seront plus grandes, disait Madeleine,

Digitized by Google

je leur ferai apprendre le glaçage des chemises d'homme...

— Madeleine, tu exagères ! protestait Valentine. Qu'en pensez-vous, ma mère ?

Le ton filial et cérémonieux me ramenait à « Sido » qui, au loin, dirigeait vers moi ses perplexes antennes...

— J'en pense, ma fille, que c'est bien tôt pour se donner tant de souci... Enfants !... regardez dans la longue-vue ! Est-ce que ce ne sont pas nos cousins qui montent sur le petit chemin ?

— Oui, grand'mère ! Oui, grand'mère ! Tante Marthe et petite Marthe sont avec eux ! Il y a aussi Louis-Albert !

— Eh bien, allez prévenir Fanny qu'il faut de la bière, des verres en supplément, des assiettes à gâteaux... Gabrielle, ma fille, je crois que vous faites un petit somme ?... Nous avons de la famille à goûter...

« Gabrielle », habituée à son nom de « Colette », tressaillait, s'excusait, tirait dans sa ceinture sa chemisette à plis et redressait, sur son front, son nœud de ruban — ce même ruban que 1935 noue indifféremment autour de la tête des fillettes, des jeunes femmes, et des femmes moins jeunes.

— Nous serons au complet, disait la voix modérée de ma belle-mère. Pour une fois !...

Mais en levant les yeux, elle constatait que son fils Albert, son fils Henry fondaient au loin sous les arbres, que son gendre avait fui magiquement, et que « Gabrielle », sous prétexte d'aller changer sa blouse, courait, sans chances qu'elle en revînt, vers le troisième chalet familial, sa tresse sur les jarrets...

Si je ne fais erreur, c'est au retour d'une villégiature franc-comtoise — car ce souvenir s'associe au regret d'un septembre roux, à grappes de raisins petits et sucrés, de pêches jaunes et dures dont le cœur était d'un violet sanglant — que M. Willy décida de ranger le contenu de son bureau.

Digitized by Google

L'affreux comptoir peint en faux ébène, nappé de drap grenat, montra ses tiroirs de bois blanc, vomit des paperasses comprimées, et l'on revit, oubliés, les cahiers que j'avais noircis : *Claudine à l'école*...

— Tiens, dit M. Willy. Je croyais que je les avais mis au panier.

Il ouvrit un cahier, le feuilleta :

— C'est gentil...

Il ouvrit un second cahier, ne dit plus rien — un troisième, un quatrième...

— Nom de Dieu ! grommela-t-il, je ne suis qu'un c...

Il rafla en désordre les cahiers, sauta sur son chapeau à bords plats, courut chez un éditeur... Et voilà comment je suis devenue écrivain.

Je ne connus, d'abord, que l'ennui de me remettre à la besogne sur des suggestions pressantes et précises :

— Vous ne pourriez pas, me dit M. Willy, échauffer un peu ce... ces enfantillages ? Par exemple, entre Claudine et l'une de ses camarades, une amitié trop tendre... (il employa une autre manière, brève, de se faire comprendre). Et puis du patois, beaucoup de mots patois... De la gaminerie... Vous voyez ce que je veux dire ?

Je voyais très bien. Je vis aussi, plus tard, qu'autour de ma collaboration M. Willy organisait quelque chose de mieux que le silence. Il prit l'habitude de me convier à entendre les louanges qu'on ne lui ménageait pas, de me poser sur la tête sa main douce, de dire :

— Mais vous savez que cette enfant m'a été précieuse ? Si, si, précieuse ! Elle m'a conté sur sa « laïque » des choses ravissantes !

Il n'est pas coutumier que les jeunes femmes (les vieilles non plus) aient, en écrivant, le souci de la mesure. Rien

Digitized by Google

d'ailleurs ne rassure autant qu'un masque. La naissance et l'anonymat de « Claudine » me divertissaient comme une farce un peu indélicate, que je poussais docilement au ton libre. La préface, je ne la lus qu'imprimée, et la couverture me fit bien rire : une fillette, déguisée en paysanne, écrit sur ses genoux croisés. A même ses bas elle porte des sabots jaunes d'opérette; le panier du Petit Chaperon Rouge est auprès d'elle, et les boucles de sa chevelure roulent sur un caban rouge...

— Pourquoi riez-vous ? me demandait M. Willy.

— C'est ce dessin... Et puis cette préface... Comment veux-tu qu'on croie que c'est arrivé ?

Car il me disait bizarrement « vous », et je le tutoyais. Si fidèle que je fusse à une promesse de silence, je ne trouvais rien d'agréable, ni de naturel dans l'aventure de ce livre. Il fallut, pour m'y habituer, la camaraderie des Curnonsky, des Paul Barlet, des Vuillermoz, et le spectacle de leur résignation. J'en pourrais nommer bien d'autres qui avaient du talent et de la gaîté, et cette bonne grâce gaspilleuse des très jeunes écrivains qui se croient inépuisables. Ernest Lajeunesse — une curieuse correspondance en fait foi — montra tout de suite des exigences, voulut être payé, récrimina, enfin, après des menaces et des injures, renonça, dit-il, à « signer Willy comme tout le monde ». Pour Pierre Veber, je laisse à l'auteur véritable d'*Une passade* le soin de nous conter lui-même sa mésaventure de romancier dépossédé. Jean de Tinan n'est plus là pour nous parler de *Maîtresse d'esthètes* et d'*Un vilain monsieur*...

Habitude ne veut pas dire aveuglement : je ne trouvai pas mon premier livre très bon — ni les trois suivants. Avec le temps, je n'ai guère changé d'avis, et je juge assez sévèrement toutes les « Claudine ». Elles font l'enfant et la follette sans discrétion. La jeunesse, certes, y éclate, quand elle ne

Digitized by Google

ferait que se marquer par le manque de métier. Mais il ne me plaît guère de retrouver, si je me penche sur quelqu'un de ces très anciens livres, une souplesse à réaliser ce qu'on réclamait de moi, une obéissance aux suggestions et une manière déjà adroite d'éviter l'effort. C'est une désinvolture un peu grosse, par exemple, que d'envoyer *ad patres* tel personnage dont j'étais excédée. Et je m'en veux que par allusions, traits caricaturés mais ressemblants, fables plausibles, ces *Claudine* révèlent l'insouciance de nuire. Si je me trompe, tant mieux... Mais je ne me trompe pas...

Dès son apparition, *Claudine à l'école* se vendit bien. Puis encore mieux. La série, paraît-il, se vend encore, après avoir épuisé des centaines d'éditions... Je n'en puis rien assurer que par ouï-dire : les *Claudine,* au moment de mon premier divorce, appartenaient déjà en propre à deux éditeurs, M. Willy les leur ayant cédés en toute propriété. Au bas des deux contrats, j'ai apposé conjugalement ma signature. Ce dessaisissement est bien le geste le plus inexcusable qu'ait obtenu de moi la peur, et je ne me le suis pas pardonné.

C'est à *Claudine à Paris,* et à *Claudine s'en va* que ma mémoire fait mauvais visage. Il y a là dedans un personnage d'homme mûr et séduisant (Renaud) qui est plus creux, plus léger et vide que ces pommes de verre, filées pour orner les arbres de Noël et qui s'écrasent dans la main en paillettes étamées.

Dans *Claudine à Paris* éclôt un personnage qui se promènera désormais dans toute l'œuvre, si j'ose dire, de M. Willy. Henry Maugis est peut-être la seule confidence que M. Willy nous ait faite sur lui-même, et si je dis « nous », c'est que mon ignorance d'un homme aussi exceptionnel exige que je me range parmi la foule. D'avoir travaillé pour lui, près de lui, m'a donné de le redouter, non de le connaître mieux. Ce Maugis, « tout allumé de vice paternel », amateur de femmes, d'alcools étrangers et de jeux de mots, musicographe, hellé-

Digitized by Google

nisant, lettré, bretteur, sensible, dénué de scrupules, qui gouaille en cachant une larme, bombe un ventre de bouvreuil, nomme « mon bébé » les petites femmes en chemise, préfère le déshabillé au nu et la chaussette au bas de soie — ce Maugis-là n'est pas de moi.

Je crois que M. Willy céda, en créant « le gros Maugis », à l'une de ses mégalomanies, l'obsession de se peindre, l'amour de se contempler. Elle ne le quitta plus guère, et prit des formes multiples, où le public ne vit qu'un sens débridé de la publicité. Je garde là-dessus mon opinion, propre à excuser, dans une certaine mesure, des écarts singuliers, et la donne pour ce qu'elle vaut. Je crois que s'il n'eût été frappé d'un empêchement d'écrire, M. Willy n'aurait pas dépassé, pour faire connaître son nom et ses romans, les bornes de l'opportunité commerciale. Stérile, il devait tôt ou tard s'égarer. La manie de se mirer s'exaspéra chez lui. Caricatures de Sem et de Cappiello, effigies plus lourdes de Widhopff, crayons de Léandre... Sur une très grande toile de Pascau M. Willy, debout, domine une Colette assise, et sur mes traits on lit, comme sur la plupart de mes photographies de la même époque, une expression tout ensemble soumise, fermée, mi-gentille, mi-condamnée, dont j'ai plutôt honte...

M. Willy posa encore chez Jacques-Émile Blanche, pour un grand portrait que le peintre détruisit, après que notre double image se fut quasi dissipée d'elle-même. Blanche nous avait peints sur un ancien portrait, qu'il n'aimait pas, de Mlle Marie de Heredia en robe blanche. Un été passa, et au travers de la nouvelle œuvre, inachevée, la jeune fille reparut, Ophélie immergée et visible...

Je vois encore des déformations sinistres, des « Willy » par Leal de Camara... Je me rappelle l' « Ouvreuse », signée Rip, un Valloton d'un noir-et-blanc compact de faire-part, quelques Rabier, cinquante dessins d'inconnus, un portrait

Digitized by Google

très sérieux, signé d'un nom slave, des effigies innombrables... Le portrait de Boldini marque un apogée publicitaire. Qui l'a acheté ? Je l'ignore. Il était flatté, typique et excellent. La canne, la main, le bords-plats en arrière, sur le bras un manteau doublé de soie, des touches lumineuses posées sur les bosses intelligentes du front, et l'hypertrophie des moustaches... Pour sa ressemblance, je la trouvais terrible, et telle que mes songes les plus exacts ne peignaient pas mieux, ni pis, le même modèle.

De Boldini nous tombons dans un délire photographique, en passant par des statuettes en pied, des modelages en carton, en caoutchouc, des silhouettes en bois découpé, des figurines batraciennes, des encriers haut-de-forme — le fameux chapeau retourné servant de réservoir — et des sculptures dont l'une au moins est significative : au centre d'une croix de marbre, le chef de M. Willy décollé repose, grandeur nature, et propage autour de lui des rayons en faisceaux, comme on voit aux saints sur des autels de style jésuite. J'ai oublié le nom du praticien qui tailla l'effrayant objet. Photographié et réduit, le chef rayonnant prit place dans la série des cartes postales dont M. Willy usait à profusion et qu'il faisait tirer par commandes de plusieurs milliers. Je ne perds pas le souvenir d'un dessin — qui courut quels journaux ? — montrant un Willy mou, beaucoup plus boursouflé et vieux que nature, nimbé d'une auréole.

En cinq ou six formats différents, le papier à lettres est timbré, au coin, d'une tête moustachue, coiffée du chapeau cylindrique...

Il faut reconnaître qu'en dehors de la littérature, notre auteur en vogue était un homme fort actif, ordonné, inspirateur. Je persiste à croire qu'un poste de rédacteur en chef lui eût, entre tous, convenu. Distribution du travail, juste

Digitized by Google

estimation des capacités, une manière stimulante de critiquer, et l'habitude de juger sans trop récompenser, voilà, je pense, des dons rares, qui furent mal employés. Pour ma part, je recevais peu de louanges, et assez banales. « Délicieux, mon petit ! Mais oui, mais oui, ça va très bien comme ça. Puisque je vous le dis ! » En revanche, ses réprimandes, consignées aux marges de mes manuscrits que Paul Barlet sauva (il avait ordre de les détruire) sont directes, brèves, coupantes : « Pas clair. » « Trop tôt. » « L'avaient-ils convenu entre eux ? Oui ? Eh bien, dites-le ! »

Il ne négligeait rien, et n'a jamais souffert, pendant un temps, qu'une Revue de fin d'année se privât de la scène sur Willy et Claudine... Avec les auteurs de revue, il rédigeait lui-même les sketches caustiques.

L'abondance de son courrier — celui qu'il expédiait — fut toujours déconcertante, et il n'en confiait la tâche à personne. Il ne classait pas une lettre sans avoir mentionné, de sa main, au coin gauche supérieur : « Répondu le... » Ce fut bien pis lorsque « Claudine » eut pris du renom. Lettres, portraits de mineures à col blanc et chaussettes glissaient de toutes les poches de celui qui se fit appeler « le père de Claudine ». Ces funestes adolescentes refluaient jusqu'à un domicile que je ne m'obstinerai pas à nommer conjugal.

Pour un peu, je n'aurais plus su où garer mon sous-main et mes cahiers de papier vergé, si, l'argent venant, nous n'avions déménagé. La rue de Courcelles nous offrit un logis ensoleillé au nº 93, puis un autre au nº 177 *bis*...

Là, mon mari avait déjà jaugé mon rendement, et c'est lui, dès notre troisième emménagement, qui veilla à ce que je disposasse d'une bonne table, d'une lampe à cloche verte, d'un confort de scribe. Pour atteindre mon étroit domaine, je traversais le salon, sorte de salle d'auberge stylisée, bancs

Digitized by Google

et tables de bois poli. Un jour, j'y rencontrai M. Willy et une dame inconnue, fort près l'un de l'autre. Avec l'aisance que confère l'habitude, avec un humour, qui me venait, d'employée irremplaçable, je ne m'arrêtai qu'un moment et glissai à M. Willy, sur le ton de l'urgence : « Vite, malheureux, vite, la suivante attend depuis un quart d'heure ! » Après tout, qu'est-ce que je risquais ? Un an plus tôt pareil jeu m'eût coûté... oui, assez cher. Mais cette fois-là, M. Willy, figurez-vous, se trouva flatté.

Je n'avais donc plus à défendre, ni à déplacer un domaine de solitude qui n'excédait pas le cercle lumineux de l'abat-jour, les bords d'une table, les murs vert-sourd de mon petit salon-geôle. Plumes Flament nº 2, papiers réglés, vergés, colle parfumée, longs ciseaux strasbourgeois en forme de cigogne, inutiles crayons de couleur, appareil puéril d'un labeur un peu maniaque... A défaut d'aimer ma vie, j'aimai son décor, et l'après-midi je travaillais d'un air paresseux, cependant que l'activité de M. Willy l'entraînait au dehors, en « locati » attelé d'un cheval. Un locati à deux attelées par jour, dans ce temps-là, ne coûtait même pas six cents francs par mois, car le loueur, Comoy, consentait des « prix d'artiste ». Mon chien et moi nous sortions à pied, le matin. Ainsi j'évitais les excentricités du cheval de la matinée, noir, superbe, emphatique, mais d'un emploi difficile parce qu'il était entier et qu'il poussait, en toute saison, des cris de fauve.

Opulence ! Je touchai, éblouie, des « feux » de trois cents francs par mois, sauf pour les mois d'été, défalqués. Trois cents francs, s'il vous plaît, pour moi seule, qui ne devaient rien au « Livre ». Tout ce qu'on pouvait avoir pour trois cents francs ! C'était mon tour de faire, à « Sido », des cadeaux qu'elle choisissait elle-même : du cacao pur, en barres, de chez Hédiard, une liseuse ouatinée... des bas de laine fine,

Digitized by Google

des livres... Je lui faisais présent surtout d'un mensonge : l'imitation du bonheur. Je résistais à la terrible envie de retourner à elle, de revenir tout écorchée, obscure et sans argent, peser sur la fin de sa vie. Et quand je pense à la personne que je fus pendant ces longs jours d'obstination, de fourberie filiale, allons, allons, je ne me trouve pas si mal que ça.

Digitized by Google

CLAUDINE *s'en va* me donna bien du tracas. D'abord à cause d'une atmosphère bayreuthienne, qu'il fallut aller chercher à Bayreuth même, ce qui pouvait passer pour un voyage d'agrément, puisqu'aux frais de *L'Écho de Paris* j'accompagnais l'*Ouvreuse du Cirque d'été*. Mais j'avais peu de goût pour ce lieu de pèlerinage qui contraignait le pérégrin à loger chez l'habitant. Un lit-cercueil, les draps boutonnés sur la couverture, le « Gute Nacht ! » de Frau Mader en papillotes, de Herr Mader en corps de chemise et bretelles, un boulanger nocturne sous le plancher, voilà pour la nuit. A l'actif des journées, je porte trois ou quatre heures de musique pieusement écoutée dans le « gazomètre », et le délice de quelques voix allemandes incomparables. Entre la représentation et la nuit, entre le lever et le déjeuner, je note l'heure brève et secouée, l'heure anxieuse pendant laquelle M. Willy attendait ses porteurs de documentation musicale : « Vite, mon petit, vite... Il est onze heures, vous deviez venir à dix... Vous me foutez les nerfs en pelote... »

Où est allé le stock inépuisable du bazar wagnérien, hanaps,

Digitized by Google

Graals, billes de bois tourné dont les saillies composent un célèbre profil en casse-noisette, papiers, presse-papiers, bijoux et maroquinerie ? La chaleur franconienne versait, sur les robes d'ange des fanatiques, une poussière charbonneuse...

— Prenez des notes, me conseillait M. Willy. Ce n'est jamais inutile. Je n'ai aucune mémoire.

A défaut de l'énergie qui m'eût tirée de ma lâcheté, j'usais de la force d'inertie, et je ne prenais point de notes. Grâce à quoi les fêtes du culte wagnerolâtre flottent, brumeuses, hésitantes comme moi-même, bercées dans de vieilles voitures à deux chevaux tirées par un seul cheval, entre Mendès volubile, ballonné de bière, blond et roux comme Siegfried, le docteur Pozzi, vêtu de blanc, sultan par la barbe, houri par l'œil, des étrangères massives, à gros torons de cheveux d'or, et Wagner-le-fils, petit, à grande tête, bas du derrière et d'une ubiquité redoutable...

De retour à Paris, je pris mon travail avec ce courage lent et buté, bureaucratique, qui ne m'a point quittée...

— Si vous avez besoin de moi pour Maugis, me dit M. Willy, laissez des blancs.

Je n'en laissai pas. Car la gageure est un divertissement commun à bon nombre de captifs et d'anonymes. Mon « à la manière de... » se tenait fort bien, mon Maugis parlait le pur Maugis d'origine...

— Bravo, dit froidement M. Willy.

Mais je ne recueillais pas toujours du premier coup l'applaudissement. Quelques pages un peu trop livrées à la poésie — ne les cherchez nulle part, elles n'existent plus — méritèrent que mon manuscrit me revînt, jeté par-dessus la table, avec cette critique de mon sévère lecteur :

— Je ne savais pas, ma chère, que j'avais épousé la dernière lyrique !

Mot dur, sans doute juste, et qui ne me fut pas inutile.

Digitized by Google

Le deuxième acte de *Claudine à Paris* a pour décor le restaurant de la *Souris convalescente*. Au milieu de l'acte, — moment traditionnellement réservé à l'apparition d'une vedette, cette vedette fût-elle un lit machiné, une femme nue ou un danseur acrobatique — un personnage entre par le fond, lance sa réplique, cependant que les autres acteurs présents, buveurs, soupeurs et maîtres d'hôtel, doivent manifester une familiarité, une curiosité mêlée d'ironie et de considération : « Maugis... Mais c'est Maugis !... Vous prendrez, Monsieur Maugis ?... », etc., etc.

Chapeau, canne, moustache et impériale, le Maugis des Bouffes n'était autre qu'un sosie de M. Willy. Un maquillage étudié aggravait la ressemblance et ajoutait à mon malaise, d'autant plus que le personnage, épisodique et inoffensif, ne tenait pas à l'action, proférait dix répliques quelconques, et rentrait dans la coulisse d'où il n'eût jamais dû sortir... Le mal est qu'il en sortait, tous les soirs. Une mascarade accidentelle m'eût laissée indifférente... Tous les soirs, le double de M. Willy prenait vie, parlait, imitait des gestes, une désinvolture, un port de tête, échangeait une carte, blessait en duel un adversaire pendant le deuxième entr'acte afin de survivre, dans l'esprit du spectateur, au deuxième acte révolu... Ce double, quand je ne le voyais pas, je savais à quelle heure il commençait de marcher et d'agir, coiffé d'un bords-plats dû à la munificence de l'auteur et à son respect du détail exact... Bien pis, le sosie usait, pour commander un *demi* et une choucroute, du vocabulaire apprêté qui fleurit sous la plume de Félix Fénéon, dépare Huysmans, complique de prétention

Digitized by Google

la correspondance de Verlaine, et n'appartient en propre à personne, pas même à Alcanter de Brahm :

— Kellner ! s'écriait Maugis. Que s'avancent par vos soins la choucroute garnie mère du pyrosis, et ce coco fadasse, mais salicylé, que votre impudence dénomme bière de Munich ! Bière de Munich, velours liquide, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils boivent !

Cette prose, qui fuyait la simplicité, même la clarté, cette phrase à volutes, jeux de syllabes, prétéritions, truffée de mots techniques, de calembours, qui fait parade d'étymologie, coquette avec le vieulx françois, l'argot, les langues étrangères mortes et vivantes, je crois qu'en trahissant une soif d'étonner, elle révèle le caractère de celui qui l'emploie. Si l'on tenait à forcer le secret de son maniérisme, ne devrait-on pas remonter jusqu'à une très vieille timidité, une mièvrerie de débutant, et le doute de soi ?...

L'apparition de Maugis-Sosie sur la scène marque chez M. Willy la période véhémente d'une intoxication véritable. L'homme qu'entourait un succès croissant révérait, tout en les exploitant, ses propres symboles. A partir du moment où le sorcier nègre se met à croire aux vertus du méphitique remède qu'il compose, il faut trembler pour le sorcier plutôt que pour le malade. Peut-être aurais-je dû porter au compte du déséquilibre la griserie qui retirait, à M. Willy, une part de sa circonspection, le révélait enragé de notoriété, de n'importe quelle notoriété, plein d'une fébrilité, d'une hâte, « vite, mon petit, vite ! » toutes deux inexpliquées.

Mais comme mon sorcier demeurait, dans le privé, semblable à lui-même, — et je ne me sens tenue là-dessus à aucun commentaire — j'avais bien assez à trembler, chroniquement, pour moi-même. L'on ne voit guère changer ce qui ne s'éloigne point. Hanté de négoce dangereusement, dolent par calcul, hermétique et imprudent, désarmant dès

Digitized by Google

qu'il le voulait, il n'omit jamais de ménager ma part de tourments précis et de plaisirs confus, pendant ces années que je rendis prospères. A un pareil régime j'acquis, je formai en moi, avec l'habitude de travailler, un caractère de raccommodeuse de porcelaines. Quel atelier qu'une geôle ! Je parle de ce que je connais : la vraie geôle, et le bruit de la clef tournée dans la serrure, et la liberté rendue quatre heures après. « Montrez-moi patte blanche... » Il me fallait, au contraire, montrer pages noircies. Ces détails de captivité quotidienne ne sont pas à mon honneur, j'en conviens, et je n'aime pas à faire figure de brebis. Mais le respect de la vérité saugrenue, et une saveur un peu gothique, leur assignent une place ici. Après tout, la fenêtre n'était pas grillagée, et je n'avais qu'à casser ma longe. Paix, donc, sur cette main, morte à présent, qui n'hésitait pas à tourner la clef dans la serrure. C'est à elle que je dois mon art le plus certain, qui n'est pas celui d'écrire, mais l'art domestique de savoir attendre, dissimuler, de ramasser des miettes, reconstruire, recoller, redorer, changer en mieux-aller le pis-aller, perdre et regagner dans le même instant le goût frivole de vivre... J'ai appris surtout à réussir entre quatre murs presque toutes les évasions, à transiger, acheter, et enfin, lorsque tombaient sur moi les « vite, bon Dieu, vite ! » à insinuer :

— Peut-être que je travaillerais plus vite à la campagne...

Digitized by Google

Si le « cas Willy » était seulement celui d'un homme ordinaire, qui appointait des écrivains et signait leurs œuvres, il ne mériterait qu'une brève attention. Il y aura toujours assez de faméliques dans notre métier, malheureusement, pour que l'emploi de « nègre » ne se perde point. Le « cas Willy » présente une singularité unique : l'homme qui n'écrivait pas avait plus de talent que ceux qui écrivaient en son lieu et place. Mon désir n'est pas de les nommer, ni de démêler ce qui revient à Maurice, à Paul, à Eugène, à Jean, à Raymond, etc., etc., il me faudrait pour cela les avoir tous connus.

Teinté de tout, caustique, vif, M. Willy « parlait » tel mince article, telle « fantaisie » à ras de terre — ou de peau — pour petits hebdomadaires, infiniment mieux que ne les rédigeait le jeune homme furtif qui lui livrait ses « papiers » par liasses de six. S'il avait écrit un roman, le roman eût passé en ingéniosité probablement, certainement en bon goût, des volumes dont je cèle les titres. Mais il n'a jamais écrit de roman. C'est dommage. Entre le désir, le besoin de produire une denrée imprimée et la possibilité d'écrire,

Digitized by Google

s'élève, chez cet auteur étrange, un obstacle dont je n'ai jamais distingué la forme, la nature, peut-être terrifiantes. Sa correspondance ne révèle que le *refus* d'écrire. Un articulet de quelques lignes est l'objet de dix pages de correspondance fébrile, de cinq ou six lettres qui donnent, à l'exécutant habituel, des instructions détaillées, réclament, s'inquiètent, empruntent le pneumatique et le télégramme :

« *Construis-moi des chroniquettes dialoguées, aussi courtes que tu pourras, quinze lignes, sur petit trou pas cher. Illustre-les de Marcel Ballot, marquis de Chasseloup-Laubat, Frank Richardson, célèbre essayiste anglais, Willy accompagnant Anglaises somptueuses dont l'une fait craquer son maillot et cliqueter les Kodaks. Baccara anémique, bancos de deux louis, deux casinos rivaux. Important : « Son mari a filé avec une nommée Maud, elle l'a suivi. — Bravo ! « voilà un ménage à la Maud ! » (ou : qui suit la Maud).* »

Cette suite d'instructions précises qui égale, sinon excède en longueur la chroniquette demandée, renseigne le curieux sur un état indiscutable de paresse morbide, et peut-être de cette *timidité* d'expression à laquelle j'ai fait allusion plus haut.

« *Ton* Maugis amoureux *est* très, très *bien. Quand comptes-tu l'avoir fini ?* » A lire de tels billets, on les croirait dictés par une amicale politesse, un peu indifférente... « *Vieux, quelque chose de délicat à faire ! Quelque chose comme le* Quo vadis ? *des familles ou l'*Aphrodite *du pauvre. Imbécillité grecque ou c...rie romaine ? Cela dépendra des documents que je pourrai me procurer. Je fouine en Allemagne pour savoir s'il n'existe pas quelque chose que nous démarquerions avec subtilité. Quelques dialogues d'Hérondas pourraient servir, et toute cette chiée de romans grecs, Héliodore, Achille Tatius, tous semblables, tous idiots...* »

Voyage au delà des frontières, compilations, prospections, tout valait donc mieux que quelques heures, quelques jours d'application, de tête-à-tête avec la feuille blanche ? Tout cela demeure mystérieux et triste.

Digitized by Google

Les grands concerts dominicaux mobilisaient des estafettes, des observateurs très bien choisis qui s'élançaient de Colonne à Pasdeloup, de Pasdeloup au Conservatoire, échangeaient leurs fauteuils, cueillaient un siège sous le séant d'un affilié qui montait la garde : « *Mon cher Monsieur, demain, au concert Risler, vous devrez fondre sur le fauteuil 26 qui encadrera le postérieur d'un monsieur noir, tout noir comme mon âme. Ce sombre monsieur (Aussaresses est son nom) vous foutra des notes (parbleu) sur le concert en échange d'un bock* », etc., etc...

Relèves, mots de passe, combinaisons, rassemblement au G. Q. G., agencement du puzzle définitif; que de tracas... Et n'était-il pas plus simple, à un homme musicien d'oreille, capable de s'accompagner lui-même au piano, de chanter d'une voix de ténor, faible et agréablement voilée, n'était-il vraiment pas plus aisé d'écrire ? Non. Tout lui sembla facile, tout lui sembla permis, hormis la tâche de l'écrivain.

Pour les romans, je fus longue à comprendre un système de substitutions successives, système dont la sécurité ne fut compromise que par l'inventeur lui-même. En l'expliquant, je ne lèse plus personne. Ceux qui lisent à travers mes pages une malveillance, une passion fielleuse et rancie se trompent. Chez une femme qui fut conduite à renaître plus d'une fois de ses cendres, ou simplement à émerger sans aide des tuiles, planchers et plâtras qui lui churent sur la tête, il n'y a, après trente ans et plus, ni passion ni fiel, mais une sorte de pitié froide et un rire, sans bonté je l'accorde, qui résonne à mes propres dépens aussi bien qu'à ceux de mon personnage de premier plan. En outre, je trouve M. Willy beaucoup plus intéressant qu'un lot de héros — bâtards du sang, favorites occultes, magiciens et mages — gravitant péniblement autour de la petite Histoire, et qu'à tout moment des mains peu discrètes arrachent à leur périple ignoré pour les amener,

Digitized by Google

clignotants et parés, en pleine lumière. Mon héros, contrebandier de la petite Histoire littéraire, je le trouve d'une taille et d'une essence à inspirer, et à supporter la curiosité.

L'idée romanesque, le plan succinct d'un roman, d'où lui venaient-ils ? Peu importe. Le premier état s'arrêtait à peine chez lui. Flanquée d'une note manuscrite, l'Idée s'en allait au plus expert, qui n'était pas encore prince des Gastronomes, mais un rond garçon bien drôle, tout truffé d'esprit fin : « *Vieux Cur, que t'en semble ? Il m'est poussé l'icelle-jointe idée, gentillette. Jette, sur cette larve, l'œil du connaisseur, et en cinquante pages trace-lui un avenir ou écrase-la, point née encore, sous ton fier talon.* »

Revenue, l'Idée purgeait sa nouvelle forme et les traces d'une écriture étrangère, ne reparaissait que dactylographiée, changeait d'enveloppe — et de destinataire : « *Petipol, au secours ! Voici mon enfançon dernier-né. Peux-tu, en un mois, tirer de ça les éléments d'un volume léger, milieu petite plage du Nord, maillots de bains mal séchés, casino, boule à vingt sols, Maugis venu pour revigorer sa complexion désiodée, fillette à mollets drus, etc.* »

L'énigmatique Petipol ayant précipité à souhait lesdits « éléments », le manuscrit, une seconde fois dactylographié, endossait une chemise vierge et s'élançait, muni d'une lettre, vers un troisième thérapeute : « *Cher ami, non, ça ne va pas. Un état de prostration extraordinaire, extraordinairement immérité. Lancinantes migraines, et ces absences qui m'angoissent. Ah ! ces heures nocturnes qui ne finissent pas... Vous vouliez savoir où en est mon prochain livre ? Le voici. Est-ce que ce n'est pas à se jeter la tête contre un mur ? Seule votre adroite bonne grâce, cette légèreté de main, ce bonheur d'expression, auxquels je rends hommage sans les envier, seraient capables de transfuser à cet « enfant de pauvre » un sang riche et joyeux qui...* », etc., etc. « *Il va sans dire que je saurai rémunérer...* », etc., etc.

Digitized by Google

Il arrivait, malgré des soins coopératifs, que l'œuvre fît encore une fois le tour de l'honorable société, revêtant après chaque arrêt la cagoule dactylographique...

D'après ce bref itinéraire, il n'est guère possible d'imaginer les soins, les soucis, la vigilance du signataire final, la nécessité pour lui de naviguer sur des eaux encombrées, non de récifs, mais de havres sauveurs. Comment supputer seulement le nombre des pneumatiques, celui des visites personnelles et des étages gravis ? L'écriture microscopique de M. Willy, gladiolée, ascendante, — on voit que je me souviens d'avoir travaillé la graphologie — révèle l'aristocratie du goût, le sens critique, l'aptitude à rebondir, le désir de plaire, et l'art de dissimuler au point que l'écriture, fine dès le début des lettres, parvient sans aucune déformation à une petitesse qui défie la loupe, comme ces manuscrits-gageures où l'on lit — si on peut — le *Credo* entier au dos d'un timbre-poste...

J'ai souvent songé que M. Willy souffrit d'une sorte d'agoraphobie, qu'il eut l'horreur nerveuse du papier vierge. Sa correspondance hante de préférence les pneumatiques, les cartes, les demis et les quarts de feuillets, les abattants d'enveloppes, détachés en forme de triangles, même les bandes de journaux. Encore, sur ces bribes, son écriture se réfugie-t-elle dans les angles. Il écrit souvent dans les marges des lettres qu'il a reçues, et le tout retourne à la poste.

J'imagine qu'il mesura, trop souvent en proie à des défaillances pathologiques, le courage, la grave constance qu'il faut pour s'asseoir sans écœurement au bord du champ immaculé, du papier veuf encore d'arabesques, de jalons et de ratures, le blanc irresponsable, cru, aveuglant, affamé et ingrat... Peut-être aussi s'ennuyait-il, au travail, d'un ennui si cuisant — cela s'est vu, cela se voit, il n'y a de mortel que l'ennui — qu'il préféra échanger cet ennui contre des combi-

Digitized by Google

naisons et des risques de manager, au nombre desquels la question de qualité devenait, hélas, le plus léger de tous.

Peut-être aima-t-il l'amer prestige du pédagogue, les observations qu'il jetait, sèches et de haut, sur mon front incliné, ou bien qu'il inscrivait au long de mes manuscrits... Je persiste à croire que ce critique, qui empruntait à autrui ses arguments même de critique, était un censeur-né, incisif, prompt à frapper le point faible, à réveiller, d'une pointe un peu cruelle, l'amour-propre assoupi.

Il a dû fréquemment croire, autrefois, qu'il était sur le point d'écrire, qu'il allait écrire, qu'il écrivait... La plume aux doigts, une détente, une syncope de la volonté lui ôtaient son illusion :

« *Ton* Maugis amoureux *est bien, très bien. Le ton m'en plaît tout à fait. Excellent truc : Maugis, déçu dans ses appétences de fleur-bleue, plaque ce Bayreuth exécré, et Paris recouvré narre que* passus est. *Donc sobriété de descriptions bayreuthiennes, laisse en blanc.*

« *Comme le temps me manquera, ne me laisse pourtant pas trop de place pour Bayreuth, de quoi blaguer la musique et la ville.*

« P.-S. — *Et puis non, ne me laisse rien. J'intercalerai dans ton texte la valeur de... mettons dix lignes. Maximum...* »

Entre ces deux alinéas, entre les mots « laisse en blanc » et les mots « et puis non, ne me laisse rien », il y a eu place pour un drame, une lutte, le redressement de l'amour-propre auquel succède ce que Balzac, dans un *Conte drolatique,* nomme en vieux français le « déflocquement », le phénomène affreux qui semble fondre les os, dénouer tous les ressorts de la volonté. S'agissait-il des abdications que connaissent, devant l'effort, beaucoup d'intoxiqués ?... Je ne le crois pas. M. Willy, s'il usait de remèdes, ne faisait pas, que je sache, usage de poisons. Une de ses lettres parle de P.-J. Toulet et de l'opium avec une certaine ingénuité, semble confondre la morphi-

Digitized by Google

nomanie et l'habitude de fumer, décrit Toulet en proie simultanément à la « fumée noire » et aux alcools.

Toutes conjectures et bizarreries auxquelles je n'ai pu donner une réponse. Mais je ne saurai pas davantage le motif de la hâte chronique : « Comme le temps me manquera... Vite, mon petit, vite... Trotte-toi, vieux. Faut-il vous redire, ma chère Colette, l'urgence... » Les êtres auxquels un mal progressif mesure le temps disent tout haut : « Je suis pressé », et tout bas : « Je suis poursuivi. » Robuste, quoique endommagé, M. Willy, qui mourut vers soixante-quinze ans, dut ignorer pareille angoisse, et son impatience n'être qu'un tic... Tic, petit nom badin des névroses...

Lorsque sonna pour moi l'heure de renâcler, — bon mot qui rend bien le sursaut animal, le refus total et buté — je reçus de M. Willy, dans la petite retraite où j'avais emporté la chatte, le bouledogue et des livres naufragés, un billet qui, venant après un grand tintamarre de menaces, cliquetis d'armes, tonnerres et éclairs, m'étonna fort. Sur le ton précis auquel m'avaient habituée de longs rapports, mon mari me demandait pour son prochain roman vingt pages de paysages « telles que vous savez les écrire », et me promettait... mille francs. Mille france d'avant-guerre, mille francs d'après séparation, mille francs pour vingt pages, quand, pour quatre volumes de *Claudine*... Je crus rêver. Le rêve prit forme de manuscrit dactylographié dès le lendemain... Mais... le roman se déroulait dans la Principauté de Monaco que je connaissais à peine, que je n'aimais pas, et je restituai le tout pour cause d'incompétence. « Si roman avait pour cadre Franche-Comté », télégraphia M. Willy, « accepteriez-vous ? Si oui, lieu d'action émigre régions Est. »

Par la même voie télégraphique, j'acceptai. On verra plus loin pourquoi je préférais évoquer des paysages francs-comtois.

Digitized by Google

La suite donna lieu à un incident assez comique, dont je dois le récit à un brave type, qui, chez M. Willy, s'occupait du courrier, ficelait, portait les copies dactylographiées... Lourd de recommandations, maudit préventivement, engueulé par avance sur le ton cordial, chargé de « tuyaux » de courses, de lettres confidentielles, de trois, quatre messages libertins pour le « baby bouclé », la « gosse adorable », la « princesse-enfant » et autres conquêtes d'âge tendre, l'excellent X... transpirait hiver comme été.

Quand je restituai, grevé de quelques pages, le roman bisontin-ex-monégasque, M. Willy vérifia les textes nouveaux, lança le tout à X...

— Chez l'imprimeur, et au trot. Qu'il envoie les placards ici, vite, bon Dieu, vite !

Sous forme de placards, le roman revint, à la vitesse du boomerang, dans les mains de son maître.

— Grouillez, X..., grouillez ! Corrigez, et je donne le bon à tirer. Pas le temps d'attendre les secondes épreuves.

X... obéit, moite. Après les corrections, ses mains, habituées, rhabillèrent l'objet. En nouant le bolduc rose, il risqua, vers le dos penché et soucieux de son maître, une question timide :

— On voit donc la mer, de Besançon ?

Il ne reçut, en réponse, que le haussement agacé des larges épaules, et n'insista pas.

— Patron, je me trotte, murmura-t-il.

Brusquement, M. Willy sortit de sa concentration :

— Au fait ! Qu'est-ce que vous m'avez demandé ?

— Oh ! dit X..., empourpré, ça ne vaut pas la peine... Je me disais... Je trouvais drôle que... que de Besançon on voie la mer...

M. Willy laissa tomber sur X... le sourire des bons des-

Digitized by Google

potes, et un chapelet d'injures amènes. Il n'attendait pas, certes, que X... se rebiffât :

— Écoutez, patron, tout de même ! Je ne l'ai pas inventé, moi, que de Besançon... C'est au commencement de votre prochain roman : « Accoudé au balcon de sa coquette maison bisontine, M. Tardot se divertissait à cracher dans la Grande Bleue. » Preuve que je ne mens pas !

Avec une agilité d'homme gras, avec cette sécurité fondante et muette que je n'ai vues qu'à lui, — je note, en passant, qu'il dansait à la perfection — M. Willy quitta son siège :

— Défaites-moi donc ce paquet, dit-il. Il faut que je revoie *encore* bien des petites erreurs.

En corrigeant, il riait et parlait pour lui-même :

— A quoi tiennent les choses... C'est crevant. On en ferait une nouvelle... Je ne dis pas que je n'en ferai pas une nouvelle...

Digitized by Google

A la moindre sollicitation de ma mémoire, le domaine des Monts-Boucons dresse son toit de tuiles presque noires, son fronton Directoire — qui ne datait sans doute que de Charles X — peint en camaïeu jaunâtre, ses boqueteaux, son arche de roc dans le goût d'Hubert Robert. La maison, la petite ferme, les cinq ou six hectares qui les entouraient, M. Willy sembla me les donner : « Tout cela est à vous. » Trois ans plus tard, il me les reprenait : « Cela n'est plus à vous, ni à moi. »

Le verger, très vieux, donnait encore des fruits, maigres et sapides. De juin à novembre, trois ou quatre années de suite, j'ai goûté là-haut une solitude pareille à celle des bergers. Solitude surveillée, cela va sans dire, et visitée par M. Willy lui-même. Il arrivait fourbu, repartait accablé, maudissant l'excès de ses « travaux » et l'obligation, en plein été, d'être « cloué » à Paris. Il déposait et confiait à ma garde (« ces infects bouquins représentent une très grosse somme! ») des mallettes pleines de livres obscènes, parfois anciens, tant anglais que français, et les remportait ensuite...

Digitized by Google

Avec lui s'éloignaient mes tourments les plus réels ; pourtant ces départs brusques blessaient encore en moi la vieille et normale chimère de vivre en couple, à la campagne... Mais derrière lui je me sentais redevenir meilleure, c'est-à-dire capable de vivre sur moi-même, et ponctuelle comme si j'eusse déjà su que la règle guérit de tout.

A six heures en été, à sept heures en automne, j'étais dehors, attentive aux roses chargées de pluie, ou à la feuille rouge des cerisiers tremblant dans le rouge matin de novembre. Les rats d'argent s'attablaient à même la treille, la couleuvre géante, prise dans le treillage du poulailler, ne put échapper aux poules féroces... Le chat était durement gouverné par les hirondelles, qui lui défendaient à coups de becs, à grands sifflements guerriers, l'accès de la grange dont chaque poutre soutenait une rangée de nids. J'avais un bouledogue, Toby-Chien, qui vivait et mourait d'émotions, un long, opulent, subtil chat angora, Kiki-la-Doucette...

Une chatte pégotte — les chats pégots, en Franche-Comté, sont ceux qui suivent caninement — s'était vouée à moi. Inestimable compagnie des bêtes familières... Je leur parlais peu, puisqu'elles ne me quittaient pas. Un cheval prit place parmi nous, un demi-sang âgé, le pied fin, que j'achetai roué de coups, déchiré de vingt plaies, que je soignai de mon mieux, et que je montai. Nous formions un groupe étrange, lui bardé de pansements, de bouts de chiffons gras en tampons entre la sangle et la peau, de vieux linges doux autour de ses boulets, moi à califourchon, dans une culotte de bicyclette genre zouave, à carreaux. Au manège militaire de Saint-Claude, je requis par prudence, pendant une huitaine, les conseils excellents de l'écuyer Calame, et je tournai et voltai, à la queue du dernier cheval, derrière quatre candidats à l'école de Saint-Maixent.

— Chassaî vos faîsses en avant ! me criait Calame en pur

Digitized by Google

comtois. Chassaî vos faîsses ! Ma fouâ, vous me faîtes plus d'honneûr que tous ces pétrâs !

J'achetai aussi, la dernière année, pour deux ou trois cents francs, un charmant débris, un vieux duc et son harnais à bouclerie d'argent. Le duc est un véhicule qui tient le milieu entre le char des fées et la voiture d'enfant. Point de siège de cocher, et sa coquille à deux places se traîne au ras de la route. Sans arrêter ni inquiéter l'attelage, vous mettez pied à terre, vous cueillez l'églantine, le champignon, la scabieuse, la senelle et la fraise sauvage, vous remontez... Le cheval muse, broute, rêve en même temps que vous. La place vide à côté de moi, je la chargeais de fleurs, de pommes, de châtaignes. Un jour, je rapportai mon plus beau butin, des bouteilles : Volnay, Chambertin, Corton, et un Frontignan quadragénaire, tout feu, tout flamme. Des bouteilles d'âge, acquises pour quelques francs, dans une guinguette de campagne qui changeait de maître...

Le goût de toutes mes heures franc-comtoises m'est resté si vif qu'en dépit des années je n'ai rien perdu de tant d'images, de tant d'étude, de tant de mélancolie. En somme, j'apprenais à vivre. On apprend donc à vivre ? Oui, si c'est sans bonheur. La béatitude n'enseigne rien. Vivre sans bonheur, et n'en point dépérir, voilà une occupation, presque une profession. Pendant que j'écrivais *La retraite sentimentale,* petites aventures d'Annie, jeune femme qui aime beaucoup les hommes, et de Marcel qui n'aime pas du tout les femmes, je développais des forces qui n'avaient rien à voir avec la littérature. Mais elles ployaient si je les bandais trop fort. Je n'en étais pas encore à vouloir fuir le domicile conjugal, ni le travail plus conjugal que le domicile. Mais je changeais. Qu'importe que ce fût lentement ! Le tout est de changer.

Je m'éveillais vaguement à un devoir envers moi-même, celui d'écrire autre chose que les *Claudine*. Et, goutte à goutte,

Digitized by Google

j'exsudais les *Dialogues de bêtes,* où je me donnai le plaisir, non point vif, mais honorable, de ne pas parler de l'amour. Autre récompense, la meilleure : j'eus la belle préface de Francis Jammes. Tous mes romans, après, ressassent pourtant l'amour, et je ne m'en suis pas lassée. Mais je ne me suis reprise à mettre l'amour en romans, et à m'y plaire, que lorsque j'eus recouvré de l'estime pour lui — et pour moi.

Nous tenons par une image aux biens évanouis, mais c'est l'arrachement qui forme l'image, assemble, noue le bouquet. Que me fût-il resté des Monts-Boucons, si M. Willy ne me les eût enlevés ? Peut-être moins que je n'ai d'eux à présent. Comme de tout amour perdu dès sa fleur, j'ai dit : « Vivrai-je sans les Monts-Boucons ? » Et puis... j'ai agrafé sur mon sein d'abord, à mon mur ensuite, le bouquet de feuilles jaunes, mêlé de cerises à demi confites par les féroces étés comtois, de grappes de guêpes engourdies, tirées à l'aube, par panerées, de leurs puissants nids souterrains; un panache de plumes tavelées, les rémiges de mes cinq autours chasseurs de serpents et de lézards, perchés, insolents, sur le plus petit cognassier. Ils soutenaient mon regard et mon approche, puis épanouissaient dans l'air une grande roue d'ailes... Tel est mon souvenir des Monts-Boucons. Avant eux, rien n'avait compté vraiment que la Puisaye natale. Mon bouquet de Puisaye, c'est du jonc grainé, de grands butomes à fleurs roses plantés tout droits dans l'eau sur leur reflet inversé; l'alise et la corme et la nèfle, roussottes que le soleil ne mûrit pas, mais que novembre attendrit; c'est la châtaigne d'eau à quatre cornes, sa farine à goût de lentille et de tanche; c'est la bruyère rouge, rose, blanche, qui croît dans une terre aussi légère que la cendre du bouleau. C'est la massette du marais à fourrure de rat gondin et, pour lier le tout, la couleuvre qui traverse à la nage les étangs, son petit menton au ras de l'eau. Ni pied, ni main, ni bourrasque n'ont détruit en moi le

Digitized by Google

fertile marécage natal, réparti autour des étangs. Sa moisson de hauts roseaux, fauchés chaque année, ne séchait jamais tout à fait avant qu'on la tressât grossièrement en tapis. Ma chambre d'adolescente n'avait pas, sur son froid carreau rouge, d'autre confort, ni d'autre parfum que cette natte de roseaux. Verte odeur paludéenne, fièvre des étangs admise à nos foyers comme une douce bête à l'haleine sauvage, je vous tiens embrassée encore, entre ma couche et ma joue, et vous respirez en même temps que moi.

Digitized by Google

Ce que fit Polaire de *Claudine* est inoubliable. Ses erreurs même, ses résistances aux auteurs et au metteur en scène lui donnèrent raison devant le public, et elle ne s'est trompée qu'heureusement. Elle montra, à réclamer le rôle, une obstination d'illuminée. « Non, Meussieur Vili, non, Claudine ce n'est pas Une-Telle, ni Madame Chose, ni Mademoiselle Truc ou Machin-Chouette... Non, Meussieur Vili, Claudine, c'est moi. »

Elle habitait, lorsque je la connus, un petit hôtel conforme au gabarit des petits hôtels de dames, douillet, gentil. Je l'avais vue, comme tout Paris, dans son tour de chant où elle était célèbre. Mme Landolf prenait plaisir à composer, pour elle, des robes surprenantes. Une robe pour poupée-de-papier, à petits volets en échelle, en taffetas changeant bleu et vert... Une robe couleur peau-de-Polaire, avec un diadème d'Indien de la Prairie, violet... Une robe de mulâtresse, blanc de neige, battue en mousse... Une robe qui portait, sous sa jupe, l'arc-en-ciel, déployé autour de deux jambes de soie, minces, noires, dures, d'une élégance et d'une

Digitized by Google

agilité exotiques... J'avais applaudi Polaire dans son épilepsie, au refrain d' « Hildebrand » :

Hildebrand,
Hildebrand,
Ah ! qu' ton nom est excitant !

et dans une petite chanson saugrenue dont les paroles, ô surprise, sont de Paul Leclerc :

Je raffole de
Tous les animaux,
Le singe, le chat, la grenouille et le vieux chameau...
Je raffole aussi
De mon ouistiti...

En admirant l'accord, le parallélisme des grands yeux horizontaux et de la grande bouche de Polaire, j'avais supporté l'équivoque *Portrait du petit chat :*

Il est tout petit, frais et rond,
Tout velouté comme une pêche...

Je veux citer la fin de la chanson, qui est maniérée et choquante, libertine et sans franchise, comme certains dessus de boîtes à allumettes de la même époque :

Allons, mon p'tit matou,
Viens vite, dis-moi tout,
Pas possible ?... Vraiment ?
Parole ?... Ah ! c'est charmant !

(au public.)

Si vous voulez surprendre
C' que sa pudeur cacha
Faudrait, pour mieux m' comprendre,
Donner vot' langue au chat !

Digitized by Google

Polaire chantait cette pauvreté en crispant tout son corps, en frémissant comme une guêpe engluée, en souriant d'une bouche convulsive comme si elle venait de boire le jus d'un citron vert. Je l'avais vue aussi entrer en scène avec une corde à sauter, et « faisant vinaigre ». Un soir elle se prit le pied dans sa corde, s'étala en criant : « Oh ! merde ! » se releva d'un saut de carpe... Ce fut une enfant épouvantée qui s'avança ensuite jusqu'à la rampe, la paume de la main muselant sa bouche coupable, et qui bégaya, en accentuant les *e* muets comme elle le fait encore : « Messieurs, Mesdames, jeu vous demande bien pardon, ceula m'a échappé... Jeu compte sur votre indulgence... »

Mais je n'avais jamais vu Polaire à la ville. Je m'en fus la voir chez elle, avec M. Willy. Elle était seule et portait sur son bras une petite toy-terrier en satin noir et feu, de laquelle je n'ai jamais pu savoir le nom exact : « C'est ma Gaguille », disait Polaire, ou bien : « Où es-tu, ma Lélette ? » Ou bien : « Jeu suis sortie à pied pour faire plaisir à Troutrouille », ou bien : « La Poule-d'eau-mauve est encore constipée ! »

Le jour de notre première rencontre, Polaire était habillée comme une jeune fille, de bleu marine, ou de vert foncé. Ses fameux cheveux courts, — non point noirs mais d'un châtain naturel — elle les laissait repousser, et les nouait en catogan. Sauf le bistre des paupières, la gomme des longs cils merveilleux, un rouge un peu violacé sur les lèvres, elle n'était fardée que de son propre éclat intermittent, d'une lueur proche des larmes dans ses yeux sans bornes, d'un sourire étiré, douloureux, de toutes les vérités pathétiques qui démentaient son diabolique sourcil circonflexe, sa cheville irritante de chèvre, les sursauts d'une taille-serpent, et proclamaient lumineuses, humides, tendres, persuasives, que l'âme de Polaire s'était trompée de corps.

Une telle erreur n'allait pas sans manifestations que l'on

Digitized by Google

tenait pour comiques, par exemple une trépidation nerveuse, un sautillement d'un pied sur l'autre, comme si la terre eût brûlé les plantes agiles de Polaire. Pendant les répétitions de *Claudine à Paris,* M. Willy gourmanda sa principale interprète qui gambillait sur place dans sa robe en corolle de volubilis : « Polaire, lui dit-il, restez donc un peu tranquille ! Vous avez l'air d'une fleur qui a envie de faire pipi. »

Polaire, suffoquée, rougit en brun sombre : « Oh ! Vili, on neu dit pas ce mot-là... On dit : aller au petit jardin. »

Sa manière d'aborder le théâtre fut singulière : elle comprenait tout ce qui était nuance, finesse, arrière-pensée, et le traduisait à ravir. Les intentions lourdes la trouvaient gauche, et souvent le comique l'attristait... Mais où Polaire n'a-t-elle pas rencontré l'occasion d'être triste ?

Son mot chronique, dont nous riions, c'était : « Ah ! ceu que je souffre... » Elle l'exhalait en pétrissant de ses mains expressives, au-dessus de sa taille, son solide petit torse bombé, ses dernières côtes hautes et ouvertes : « J'ai les côtes en boléro Empire », disait-elle... Elle soupirait à cause du jour tombant, à cause de la pluie, s'attristait d'amour, de soupçon, d'ambition théâtrale, de soif universelle, de naïveté... « Et dire que j'ai les dents du bonheur ! » s'écriait-elle en montrant ses fraîches gencives, ses dents sans tache, un peu écartées... Du bonheur, ô chère, ô triste Polaire de 1935...

Le succès que Polaire valut à la pièce, on ne l'a pas encore oublié.

Au mépris de toute vraisemblance elle habilla son personnage de seize ans en Poulbote : des chaussettes, un sarrau noir que l'héroïne échangeait, au deuxième acte, contre une robe blanche écumante, tout aussi injustifiable... Mais le public s'engoua de tout ce que faisait Polaire. Car au deuxième acte la scène de la griserie se rehaussait, grâce à elle, d'une fantaisie délicieuse, chaste et gaie; car au dernier acte Polaire

Digitized by Google

se jouait des difficultés qu'elle n'apercevait même pas, des médiocrités qu'elle foulait en riant aux anges. De quelle passion elle aima, elle aime le théâtre ! J'allais souvent voir dans sa loge cette inspirée. Lorsque nous n'allions pas, avec M. Willy, partager dans une taverne son souper préféré, qui était aussi le mien, — un grand triangle de fromage, du pain boulot et un verre de vin rouge — je la quittais à la sortie des Bouffes : déjà elle cessait d'être Claudine épanouie, et s'assombrissait :

— Au revoir, Colette, bonne nuit.

— Dormez bien, Polaire.

— Oh ! moi, jeu ne dors guère, vous savez... j'attends.

— Qui donc ?

— Personne. J'attends la représentation de demain.

Elle ne mentait pas. Toute passion vraie a sa face ascétique. Polaire comédienne négligeait l'amour, et sa négligence humiliait le beau jeune « fils de famille » qui aimait « Popo » à sa manière, une manière simple, fraîche, un peu brutale quelquefois. Polaire allait jusqu'à bannir Pierre L... de « son » théâtre, lui permettait rarement de venir la chercher à minuit :

— Deu quoi j'ai l'air, qu'un monsieur vient me chercher ici ? s'indignait-elle. Ça a l'air que jeu pense à la rigolade !

Elle rentrait donc souvent seule, montait d'un saut léger dans sa victoria si le temps était beau, serrait contre elle sa chienne minuscule, et les deux chevaux pie — attelage de conte fantastique ou de cirque ambulant — emportaient cette jeune femme qui n'avait pas besoin de vraie beauté pour éteindre l'éclat des autres femmes, cette actrice improvisée à qui science et métier étaient superflus. Le bord de sa robe claire, comme une volute de vague, couvrait et découvrait ses chevilles gainées de hautes bottines blanches — chaussures de nymphe chasseresse ou de dompteuse foraine — et les

Digitized by Google

passants de minuit s'arrêtaient, se retournaient pour voir « Claudine »...

Une nuit, la sonnerie du téléphone éclata aux oreilles de M. Willy, qui dormait. Il décrocha l'appareil, entendit des sanglots confus, des appels étouffés : « Venez, Vili, venez, vite, jeu meurs ! »

Le temps de blasphémer, de passer un pardessus sur sa chemise de nuit à broderie russe, et M. Willy s'élançait, en me jetant des instructions brèves :

— Habillez-vous, rejoignez-moi, je ne sais pas ce qu'il y a chez Polaire, mais ça m'a tout l'air que la recette de ce soir est foutue...

Il trouva, nous trouvâmes Polaire sur le tapis et quasi sous le lit de sa chambre à coucher. Sur le lit se tenait assis, éclairé à souhait par une lampe de chevet à jupon rose, un jeune homme en pyjama, Pierre L... Sombre et les bras croisés, il respirait précipitamment par les naseaux comme après un pugilat.

A terre pour le compte, Polaire gisait, si gésir est un mot qui convient au serpent coupé, au fauve en sa frénésie, à tout ce qui vivant sait se tordre, se nouer et dénouer, gratter le sol des talons, des ongles, sangloter, rugir... Immobile, le jeune homme la regardait, et ne lui portait aucun secours.

— Bon Dieu ! soupira M. Willy. Qu'est-ce qu'elle peut bien avoir ?

Pierre L... ne desserra pas sa belle bouche, mais la réponse vint, inarticulée, de dessous le lit :

— Vîly ! Il m'a battue. La brute ! Là, et là... Et ici... Vîly ! Jeu vais mourir ! Qu'il s'en aille ! O la la, ô la la ! Que jeu souffre ! La police, la police !... Jeu veux qu'on l'envoie aux galères !...

M. Willy s'essuya le front, et s'enquit du plus pressé.

— Elle est blessée ?

Digitized by Google

Pierre L... secoua les épaules.

— Blessée ? Vous me faites rigoler. Deux, trois marrons...

La gisante sauta sur ses pieds. Couronnée de bigoudis gros comme des escargots de vigne, bouffie de pleurs, dilatée de cris, elle ne ressemblait pourtant, dans sa longue chemise, qu'à une brûlante sorcière de Java, car rien de ce qui était forcené n'arrivait à l'enlaidir.

— Deux, trois marrons ! répéta-t-elle. Et ça ? Et ça ?

Elle montrait ses bras, son cou, son épaule, ses cuisses faites pour serrer à cru les flancs d'une monture.

— Les gendarmes ! Leu commissaire deu police !... piaula-t-elle enfantinement.

Elle fondit en pleurs de vaincue et retomba. M. Willy s'essuya le front, s'assit, rassuré, sur le lit à côté de Pierre L...

— Mon vieux Pierre, c'est pas chic, ce que vous avez fait là, permettez à un ami de vous dire qu'un homme de cœur...

Le vieux Pierre posa, sur son cœur insensible, sa forte main blanche et soignée :

— D'abord, je m'en fous d'être chic ou pas chic, déclara-t-il. Ensuite, ce qu'elle m'a dit, je n'ai pas pu le supporter... Non ! cria-t-il à pleine voix, je ne le supporterai jamais !

Il se leva, fourragea dans ses cheveux foisonnants, d'un blond cendré.

— Vous pouvez tout me raconter, insinua M. Willy avec ménagement.

— Elle m'a dit..., commença Pierre L... à tue-tête, elle m'a dit... que je n'étais pas doux !

Sur le tapis, Polaire s'agita faiblement, secoua son diadème d'escargots, gémit...

— Que-je-n'étais-pas-doux ! assena Pierre L... Quand j'ai entendu ça, le sang m'est monté aux yeux... Pas doux ? On me connaît, je crois !...

Il frappa, de ses poings, le coffre sonore de sa poitrine.

Digitized by Google

— Pas doux ! Moi, pas doux ! ! !

Du sol montèrent des geignements, des mots entrecoupés :

— Non... Tu n'es... tu n'es pas doux... Tu neu comprends rien... Tu neu sais pas ce queu c'est queu la compréhension et la douceur. Ce qu'une femme a le plus beusoin, en amour, ceu n'est pas ceu que tu crois, c'est...

— Vous l'entendez ! tonna Pierre L... Elle recommence ! Bon Dieu !

Il jeta la veste de son pyjama, se pencha vers le tapis, et M. Willy déjà s'interposait... Mais deux bras bruns se levèrent, se nouèrent au cou sans pli de l'homme doux :

— Pierre... Que jeu souffre... Personne neu m'aime... Pierre...

— Mon petit coco... Mon mou-mour... Popo chérie... Qui est-ce qui a dit ça, que personne ne t'aime ?

Il l'enleva, la porta suspendue comme un chevreau noir, la promena dans la chambre autour du grand lit Louis XV en chantonnant, et M. Willy se tourna vers moi :

— Je crois que notre présence ici n'a plus rien d'urgent... J'ai eu chaud ! Ils sont crevants, n'est-ce pas ?

Il s'essuyait le front, et riait, mais je n'arrivais pas à l'imiter. Inutile, à peu près muette, j'avais eu tout le temps de regarder un spectacle inconnu, l'amour dans sa jeunesse et sa brutalité, un amant offensé, son torse nu, la douce peau féminine sous laquelle jouaient ses muscles exemplaires, les creux et les saillies de son corps indifférent et fier, la manière assurée dont il avait enjambé, puis ramassé, le corps terrassé de Polaire...

Je voyais sa nuque pleine et tondue, la pluie de ses cheveux cendrés qui nous cachaient le visage de Polaire... Il berçait à son cou une victime qui ne pensait plus à nous.

— Jeune Pierrot, vous me promettez de ménager les nerfs de notre vedette ? Et de ne plus lui prodiguer des avis si convaincants ?

Digitized by Google

La jeune tête se releva, montra un visage florissant, féroce, une bouche mouillée du baiser interrompu :

— Seulement quand il le faudra, mon vieux, je vous le promets !

Je me rangeai au côté de M. Willy qui affectait de marcher comiquement sur la pointe des pieds, et nous sortîmes.

Rassuré, M. Willy se divertissait de notre expédition nocturne. J'étais moins gaie.

— Vous avez froid ? Vous ne voulez pas rentrer à pied, j'imagine ?

Non, je n'avais pas froid. Oui, j'avais froid. Pourtant j'aurais voulu rentrer à pied. Ou ne pas rentrer du tout. En marchant, je regardais au fond de moi la chambre nocturne que je venais de voir. Il m'en reste, sur un fond indistinct, des rehauts de bleu très pâle, des lumières roses, de petits abat-jour brodés et la blanche étendue bouleversée d'un lit d'amants... Il m'en reste le souvenir d'un long moment de malaise triste, peut-être devrais-je écrire : de jalousie...

Digitized by Google

A partir du jour où, obéissant aux suggestions de M. Willy, je coupai mes trop longs cheveux, maint observateur avisé me découvrit une ressemblance avec Polaire. L'observateur avisé ne se récrie sur la similitude de deux jumelles que si elles sont pareillement vêtues et coiffées. Polaire et moi nous avons l'oreille très loin du nez, c'est vrai, et les yeux horizontaux. Autant que ses yeux, que ses chevilles, que ses dents, j'ai pu envier sa délicate petite oreille...

Pour ne pas mentir, je ne demandais qu'à voir tomber ma grande corde incommode de cheveux, qui se nourrissait de moi. Le coup de ciseaux donné, je goûtai un plaisir que seul gâta une lettre de « Sido ». Elle flétrit mon geste en termes étrangement graves : « Tes cheveux ne t'appartenaient pas, ils étaient mon œuvre, l'œuvre de vingt ans de soins. Tu as disposé d'un dépôt précieux, que je t'avais confié... »

Mais je secouais un front délivré du joug et des épingles, et je me répétais avec allégresse : « Je sens le vent passer sur la peau de ma tête ! » A côté de moi quelqu'un voyait beaucoup plus loin : M. Willy était en train d'inventer une paire de *twins*.

Digitized by Google

De par sa décision nous eûmes, Polaire et moi, trois « tenues » identiques, trois seulement, et c'était bien assez, et c'était bien trop : un costume tailleur écossais vert, noir et marron; une robe blanche, une « charlotte » en tulle blanc et bouquets de cerises; un autre tailleur gris-bleu à bandes gris-blanc, piqûres, pattes, et je ne sais plus quelles nervures appelées « straps », au sujet desquelles j'ouvre une parenthèse. Pendant un essayage, le coupeur expliquait :

— Le straps vient jusqu'ici, en mourant, avec les pattes piquées.

Polaire, distraite à son habitude, sortit en sursaut de sa rêverie :

— Oh ! pauvre peutite bête ! On ne peut pas le laisser comme ça ! Il faut le soigner !

Mise au fait et revenue à la réalité, elle s'excusait :

— Le straps, je voyais ça un peu comme le fox-terrier, mais plus petit...

Les jours où notre manager nous menait, vêtues de pareil, au restaurant, elle pouvait difficilement cacher une gêne, une tristesse de bête affublée, qui n'attirait que mieux l'attention gouailleuse. Polaire a toujours mis toute son âme sur son visage... Ce n'est pas sur le mien qu'on eût surpris de telles marques d'un trouble honnête. Je dépassais trente ans, j'avais donc plus de dix ans d'école.

Polaire doit se souvenir encore d'un soir de générale au music-hall — Moulin-Rouge, Casino, Folies ? — où nous étions « commandées de service ».

— Mettez vos robes blanches, conseilla M. Willy. J'aurai l'air de balader mes deux gosses.

Quand nous entrâmes tous trois dans l'avant-scène, l'attention du public se fixa sur nous d'une manière si pesante, si muette et si unanime que les sensibles antennes de Polaire frémirent, et elle recula d'un pas, comme devant la trappe...

Digitized by Google

— Eh bien, Popo ? dit le manager.

Elle se cramponnait des deux mains à la porte de la loge, s'effaçait : « Non... non.. Jeu ne veux pas... Jeu vous en prie... J'entends ce qu'*ils* pensent, c'est laid, c'est haffreux... »

Naturellement, elle céda. Mais lorsque, assise à côté de moi en pleine lumière, elle soupira son : « Ce queu je souffre... » elle me fit, ce soir-là, beaucoup de peine.

Après *Claudine à Paris,* M. Willy, exploitant « à blanc » toute futaie, humant jusqu'au tarissement toute source, requit Polaire de jouer *Le p'tit jeune homme,* et *Le Friquet,* pièce tirée d'un roman de Gyp. En smoking et gilet de fantaisie, ses cheveux exubérants coiffés d'un panama, Polaire, pourtant mince comme aucune femme ne fut mince, détestait le travesti, qui lui donnait l'air d'un petit Brésilien malade, car elle le portait sans entrain. A Polaire, comme à toutes les bêtes tendres, la tristesse inflige les apparences de la maladie. Polaire triste serre les épaules, joint ses doigts et serre sa joue sur son épaule, comme font ces singes ravissants, que les trafiquants d'animaux sauvages amènent sous notre climat pour qu'ils en meurent... En jouant *Le p'tit jeune homme,* en créant *Le Friquet,* elle regrettait Claudine... Son poignant regret, vaste comme une nostalgie, douait d'une vie singulière et comme posthume un personnage que j'avais inventé et dont je n'étais pas la dupe. Polaire croyait à Claudine, pensait à Claudine avec un sentiment profond et pur. Les reprises de la pièce, les représentations données hors de Paris lui inspirèrent des mots quasi mystiques : « Je vais *la* retrouver », disait-elle. Aujourd'hui elle semble évoquer une morte qu'elle a chérie. Sa foi, sa certitude étaient telles qu'en l'écoutant j'abdiquais secrètement, et je faisais hommage à Polaire d'avoir inventé Claudine.

Après elle, d'autres artistes ont repris un rôle qui exerça,

Digitized by Google

sur une génération de jeunes actrices, une sorte de fascination. Même lorsqu'il ne tente pas le spectateur, le « fruit vert », personnage acide qui, vêtu en enfant, a licence de se comporter en femme, grise étrangement l'interprète et l'abuse sur ses propres moyens. Aussi vit-on des Claudines de toutes couleurs, des rousses, des blondes et des châtaines. Des longues, des trapues, des costaudes et des consomptives. On en vit même une barbue, et c'était, après Polaire, la meilleure, une pauvre enfant fine, qui jouait la comédie gracieusement, avec intelligence, Éva L... Elle était fille d'une officielle, foraine et authentique femme à barbe, et affligée comme sa mère d'un poil terrible, bleu-noir, qui lui gâtait le visage en quelques heures de temps. Le jour, elle se masquait d'une voilette épaisse; le soir elle se rasait juste avant de se maquiller, et vers minuit une fumée bleue, à travers les fards, lui salissait déjà le menton et les joues, infirmité qui jeta plus tard Éva L... au désespoir...

Mais, ainsi que Polaire l'avait affirmé en état second, avant de jouer le rôle, — « Non, Meussieur Vili, la vraie Claudine, c'est moi ! » — il n'y eut qu'une interprète de qui le jeu trépidant, le brûlant visage, la voix parfois saccadée d'émotion écartaient toute idée d'école, de métier, de sensualité concertée, il n'y eut pas d'autre « vraie Claudine » que Polaire.

Digitized by Google

Quel âge atteignais-je ? Vingt-neuf ans, trente ans ? Déjà l'âge où s'agrègent, s'organisent les forces qui assurent la durée, l'âge de résister aux maladies, l'âge de ne plus mourir pour personne, ni de personne. Déjà ce durcissement que je compare à l'effet des sources pétrifiantes... Un goutte-à-goutte tiède glisse du front aux pieds, et l'on s'effare : ah ! c'est du sang, c'est mon sang... Mais non, c'est ce fluide qui laisse en séchant une cendre fine et croûteuse, peu à peu épaissie... Ainsi s'habillent de calcaire les vieux crabes, les très anciens homards, gris de pierre, rêveurs sous leur « quai », et presque invulnérables... J'étais loin de l'invulnérabilité, mais je ne songeais pas à mourir. Sido vivante, je n'ai jamais songé à la mort volontaire. En écartant, comme je le puis, l'idée de Sido, en essayant d'imaginer une jeunesse sans Sido, je crois que le suicide et moi nous ne nous serions jamais ni tentés, ni toisés. Je n'aime pas ce qui est facile, et quant à l'opportunité de notre mort, il n'est qu'autrui pour en savoir juger, dans des paroles confites en sagesse : « Il est mort à temps... La pauvre, elle a bien choisi son heure... »

Digitized by Google

Trente ans environ, et le goût, l'accoutumance de vivre grâce au cal qui se forme, aux défis quotidiens que je me portais... Dix années de Paris, et malgré les apparences, un isolement bien singulier. Isolement que nous étions deux à entretenir, à préserver : M. Willy et moi. M. Willy connaissait « pas mal de gens », plus de foule que de personnalités. On nous rencontrait beaucoup, on nous invitait peu, de quelle « bonne société » nous fussions-nous réclamés ? Je n'en vois qu'une : la famille de mon mari, qui, pour nous, s'entr'ouvrait, se refermait, inquiète. La période mondaine de M. Willy commence plus tard.

Notre couple suscitait la curiosité, seule je ne suscitais rien du tout. Je n'aurais pas mis de noms sur deux cents visages. La sauvagerie native, commune aux enfants de Sido, y était pour quelque chose, il fallait compter aussi avec l'attention, l'intention voilées de M. Willy. Il me confiait, l'été, à une solitude gardienne; j'eus souvent à Paris l'occasion de constater qu'il prenait soin de brider l'élan de ma jeunesse vers des amis et amies de mon âge, élans d'ailleurs rares, qu'il assagissait péremptoirement, avec une extrême adresse. Si ma sympathie — qui s'habille encore aujourd'hui de rudesse, et ne parade pas pour plaire — se mêlait d'aller au-devant d'une coquetterie féminine, ou d'une sourde chaleur virile, M. Willy s'en avisait aussitôt : « C'est une amitié indigne de la vôtre », disait-il en grondant doucement, et il n'oubliait pas de mentionner les graves motifs de l'indignité. Au besoin, il insistait : « C'est que je suis un peu jaloux de ma fière petite fille », disait-il avec grâce. Ni petite fille, ni, hélas, fière, et quant à la jalousie... Il semblait savoir qu'une amitié serait, contre lui, une conseillère plus puissante que l'amour, mais aussi que l'amitié, d'essence fine, à croissance lente, se jugule aisément, ergote, boude, recule où l'amour, ce bon gros amour, passe outre et boule l'obstacle.

Digitized by Google

Il arrive en contrefaisant la foudre, part souvent du même train. Mais nous n'avons pas trop de vingt ans pour former une amitié, assurer son présent et son avenir. Mes amis de vingt ans et davantage, mes amis de dix ans et moins, il ne sera pas, ici, question de vous. Nos rendez-vous n'aiment ni le bruit ni la lumière. Soignez-vous bien, durez plus que moi... Merci.

Notre jeunesse a souvent les amitiés qu'elle mérite. Ils crieront à l'injustice, les jeunes gens qui me liront et qui souffrent d'amitié saignante. Mais ce n'est pas pendant ma première jeunesse que s'est formulée en moi cette opinion critique.

En me mariant, je n'avais eu à trahir aucun de ces étroits attachements d'adolescentes, qui imitent le couple comme les animaux joueurs imitent l'acte amoureux, c'est-à-dire avec gaucherie, avec gaîté, et parfois une ignorante et vindicative violence de sentiment. La vie villageoise, qui n'admet guère le mystère, ne peut empêcher la formation de ces affections-là, mais elle les gêne, les raille, et, à la longue, les décourage. Pour celles que le hasard m'offrit après mon mariage, je les accueillis mal d'abord, non que je me sentisse particulièrement misogyne, mais j'étais garçonnière, assurée dans la compagnie des hommes, et je redoutais la fréquentation des femmes comme j'eusse été hostile à un luxe qui demandait ensemble des ménagements et une certaine méfiance...

La trentaine, donc, et une exceptionnelle disette d'amitiés féminines, de complicités, d'appuis féminins. La complice idéale, l'appui véritable, je les avais tous deux dans « Sido », lointaine et proche, Sido à qui j'écrivais chaque semaine deux lettres, trois lettres, bourrées de nouvelles vraies et fausses, de descriptions, de vantardises, de riens, de moi, d'elle... Elle est morte en 1912. Après vingt-trois ans, un

Digitized by Google

réflexe, qui ne veut pas mourir, m'attable à mon bureau, ou à un guéridon d'hôtel si je voyage, et je jette mes gants, et je demande « des cartes postales avec des vues du pays », comme elle les aimait... Et pourquoi cesser de lui écrire ? M'arrêter à un obstacle aussi futile, aussi vainement interrogé que la mort ?

Trente ans... Regrettais-je les premières années, les premières tanières, la bohème étrangement logée dans des meubles d'avoué, mes longs jours oisifs dans la pénombre, et ma convalescence sur le sommier-divan, brodé à gros points par la femme qui m'avait précédée... A cette inconnue, je ne faisais grief que de son goût de coudre, sur la grosse toile-canevas, de larges paillettes coupantes... Je regrettais les fous rires qui crèvent les jours tristes. Pierre Veber, brouillé avec M. Willy par l'affaire *Une passade,* me manquait, et j'évoquais son humour bondissant... D'ailleurs elle n'a qu'un temps, l'infatuation charmante qui improvise pour son propre compte autant que pour l'ébahissement d'autrui, la jeune folie qui précipitait Pierre Veber, à grand bruit, précédé de sa canne, du haut de l'escalier de la rue Jacob jusque dans la cour. D'en bas, il interpellait M. Willy, en vociférant :

— Il y a des juges, Monsieur, pour les gens qui foutent leurs créanciers dans l'escalier au lieu de payer leurs dettes !

Toutes les fenêtres du vieil immeuble s'ouvraient, y compris les deux nôtres, où se penchaient deux longues tresses, et un crâne nu, vaste et vernissé. M. Willy « enchaînait » et répliquait à tue-tête.

— Mes créanciers, Monsieur, je les respecte et je les honore ! Je suis un débiteur assidu, ponctuel, je tiens à mes créanciers ! Mais je refuse ce titre à un petit salopiaud qui vient me relancer deux fois par semaine, sous prétexte que je lui dois trente-deux francs, en réalité pour pincer les fesses de ma bonne !

Digitized by Google

La concierge, conçue et réalisée d'après la tradition ancienne, le balai au flanc, le *caraco* hors de la ceinture, ivre de tafia et de chartreuse de ménage, applaudissait son locataire :

— Ça, c'est tapé !

Tandis que Paul Masson, qui se glissait parmi la petite foule ameutée, tirait de sa serviette d'avocat des images qui n'étaient point de piété et les distribuait, impartial dans le crime, aux écoliers comme aux écolières. « Pour occuper les longues veillées d'hiver », leur murmurait-il...

Nous en étions, maintenant, au 177 *bis* de la rue de Courcelles, et je mettais au net *La retraite sentimentale* en y retrempant mon regret tout vif de Casamène — traduisez : « les Monts-Boucons ». Là, j'écrivais aussi le premier état de *Minne,* c'est-à-dire une nouvelle de cinquante à soixante pages, à laquelle j'avais donné des couleurs qui me plaisaient : rouge, rose, noir, un peu d'or pâle sur la petite héroïne... Ma nouvelle tenait du conte fantastique et du fait divers. Elle me venait — un peu frelatée et se moquant de sa propre littérature — des « fortifs » voisines, et je la voulais garder pour moi seule, la signer, comme les *Dialogues de Bêtes,* de mon nom... Mais M. Willy ne le voulut pas. D'une insistance sans répit, d'un siège à ruiner tous les courages, je sortis vaincue. J'étirai *Minne* en roman, je la rendis froidement infidèle dans *Les égarements de Minne.* Depuis, j'ai bataillé pour la reprendre, mais j'avais lutté plus amèrement avant de l'abandonner... J'ai resserré en un seul, échenillé les deux volumes, et je ne retrouverai plus jamais la petite figure agréable qu'avait « Minne » avant sa « crise de croissance »... Encore heureux que, pour l'honneur du roman français, la fin de ma lâcheté ait abrégé son destin, et tué dans l'œuf Dieu sait quelles *Minne aux enfers, La fille de Minne, Le divorce de Minne...*

Digitized by Google

Singulier logis que ce second étage d'hôtel particulier, au 177 *bis*. Le premier abritait un silencieux, un unique voisin, le prince Alexandre Bibesco. Parfois je regardais la chevelure admirable, rousse et dorée, de la princesse Bibesco, née Hélène Réyé, — créatrice touchante de Claudinet dans *Les deux gosses* — descendre l'étroit escalier tournant, comme une torche qu'on jette dans un puits... L'appartement ne ressemblait à rien de ce que j'avais habité. Au nº 93 de la même rue, nous avions laissé un petit atelier empreint de mauvais goût artiste, peint en vert clinique, meublé de peaux de chèvres blanches qui jouaient à l'ours, tout intoxiqué de couleur verte, de bibelots Bing, de prétention au glauque et au crapaudin, illustré de deux excommunications, lancées contre M. Willy par Erik Satie...

Une menace bourgeoise se levait de tous les coins, au 177 *bis*. Je la subissais avec une passivité bizarre, mais je perdais mon peu d'assurance, comme si je me fusse sentie visée personnellement.

D'un Saisies-Warrants, M. Willy avait acquis une chambre à coucher « complète », si complète en effet que le cannage de rotin y rencontrait le laqué blanc et les médaillons en faux Wedgwood, ovales, distribués sur les panneaux du lit, de l'armoire, les dossiers des fauteuils, la coiffeuse-triptyque... Celle-ci, à mi-corps, s'affublait de tiroirs à bijoux dans lesquels je serrais, n'ayant point de bijoux, une collection de billes en verre, collection qu'à travers tourmentes, vicissitudes, déménagements, modifications d'état civil et voyages, je n'ai pas cessé de posséder, et même d'enrichir.

Molle, avec les apparences de la distraction, je laissais le mobilier désolant s'installer chez moi, sans autre protestation, sans autre sursaut qu'une incrédulité secrète : « Ce n'est pas possible, ce n'est pas *vrai,* je n'habite pas ici... »

Une femme de chambre, qui vint collaborer avec la cuisi-

Digitized by Google

nière, revêtit à mes yeux le même caractère d'inauthenticité. Elle avait l'œil vairon, se servait familièrement du mot « incommensurable », démontait et remontait toutes les serrures, et se délectait visiblement de son propre mystère. Ce qu'elle cachait me parut anodin, et comique, au regard de ce que je craignais. Car des plaintes m'édifièrent : Louisa écrivait des vers obscènes en l'honneur de tout ce que les immeubles voisins comptaient de jeunes servantes, et notre cuisinière indignée nous mit entre les mains une odelette, qui célébrait avec concupiscence ses charmes de brune. Au-dessous de sa signature, la poétesse avait ajouté : « *P.-S. — J'irai jusqu'à cent francs, Antonine, et ce n'est pas une blague.* »

Louisa de Mytilène partit, toute honte bue, le sourire aux lèvres. Je regardais autour de moi les saisons et les êtres partir, venir, aller; je travaillais, je donnais des soins à un intérieur dont le pis que je puisse dire est qu'il manquait d'âme... L'âme fuyarde, c'était sans doute la mienne, qui cherchait son salut.

Une décision prompte et brutale, je n'aurais ni osé ni voulu la prendre. En acceptant, une fois, pendant le milieu de l'été, que mon séjour aux Monts-Boucons ne laissât pas veuf de femme le logis parisien, je m'étais donné la mesure de ma couardise, mais aussi la certitude de ma flexibilité, ainsi j'ai toujours nommé mon empire sur moi-même, estimant qu'il n'y a pas de résistance humaine qui dure, si nous ne savons ployer. Je n'aime certes pas ma longue attente, ma longue peur, mais je mentirais si, pour me donner l'air de battre ma coulpe, je les appelais temps perdu.

C'est à l'oiseux appel de l'amitié féminine que j'ai d'abord fermé mon oreille, me croyant, me sentant trop forte et mal façonnée pour la confiance. Un peu « fière » aussi, dans le sens que ma province assigne à ce mot-là. Les petites Loute et Moute et Touffe du Quartier Latin, rien ne m'a été plus

Digitized by Google

facile que de rire avec elles, de les écouter rire, autour d'un guéridon du Vachette. Mais M. Willy s'avisa d'amener chez nous un frais modèle de Léandre, la notoire Fanny Z..., et je ne ris plus du tout.

Cette année-là, les amateurs d'art se récriaient devant le panneau de Léandre (Gustave Lyon l'acheta), une Fanny de profil, debout dans sa robe noire d'ange des ténèbres. Quand j'eus devant moi, chez moi, la Fanny aux doux cheveux châtains qui roulaient libres sur ses épaules, quand je la vis jeter sur mon lit son toquet de page, porter sur tous objets ses belles mains aux doigts retroussés, ouvrir sa robe par habitude sur sa gorge impatiente, se tirer la langue devant mon miroir, que je l'entendis confier à M. Willy, à moi, aux oiseaux par la fenêtre ouverte, ses préférences voluptueuses, le sang de « la fille à Mme Colette » s'insurgea. Je fis la figure pincée que j'allais cacher en haut d'un arbre, autrefois, à l'arrivée des « visites », la même figure prude et pointue...

« Allons, jouez ! Donnez-vous la main, embrassez-vous ! » disent aux enfants les grandes personnes. Gourmés, silencieux, les enfants offensés rougissent, et restent de glace... La liante humeur de M. Willy n'arrangea pas les choses — du moins entre Fanny Z... et moi. Mais ce jour-là, tout occupée d'elle-même, Fanny ne s'aperçut de rien.

Le mariage — du moins le premier — ne suffit pas à calmer, chez une jeune femme, le romanesque de la pensionnaire. Un engouement bref me prit, à vingt-deux ans, pour une grande alezane teinte et reteinte, qui enseignait le piano. Toquade, attachement de l'élève au maître... Et puis la dame professeur n'était que rousses ténèbres, damas glauques de chez Liberty, béguins cousus de verroterie, et quant à son prénom, je préfère le celer, plutôt que d'avouer qu'elle se nommait Daffodyl, Aglavaine ou Ortrude.

Digitized by Google

Chaque époque façonne un type féminin d'après les suggestions d'un peintre, mais ce n'est jamais sur celles d'un très grand artiste. Ma dame en Liberty était un Rops. L'œil infaillible de la mémoire superflue, en la dépouillant de ses parures couleur d'aquarium, me la montre, la pommette haute, l'abatis énorme, et l'œil prasin, pareille aux blonds assommeurs que Jean Lorrain chérissait. Lorsqu'elle apprit que je connaissais Lorrain, elle éprouva ou feignit une sorte de pâmoison, et mendia la faveur de le rencontrer. Il y consentit, et se vengea. L'ayant vue chez moi cinq minutes, et toisée sans charité, il partit, en me faisant signe de le suivre jusqu'au palier. Là, il me prit sous le bras, mit sa bouche contre mon oreille :

— Imbécile ! me dit-il. Vous n'avez pas vu que c'est un homme ?

Et il me planta là, effarée...

Quelques semaines plus tard, il se moquait de ma crédulité, et jurait qu'il avait voulu rire. Mais je m'étais servie de n'importe quel prétexte pour écarter la dame qui se prénommait Alladine, ou Joyzelle...

Digitized by Google

La force et la beauté quittaient déjà, lorsque je le connus, Jean Lorrain, gars normand qui tenait beaucoup à l'épithète de « gars », mais y renonçait facilement dans l'intimité. Lui voyant sur le front sa mèche travaillée, rougie au henné entre une marge blanchissante et une zone de cheveux foncés, je m'étais récriée devant cette coiffure tricolore et avais comparé Lorrain aux chattes à trois couleurs, dites « chattes portugaises ». Il rit beaucoup, et signa souvent « la chatte portugaise » les petits billets familiers qu'il m'écrivait dès qu'il m'eut prise en amitié. Sa camaraderie, à longues éclipses, m'était bonne, venue aux jours où je souffrais, dans le secret de moi-même, de n'être que moi, c'est-à-dire une petite jeune femme gentille, qui n'avait d'estime ni pour son travail anonyme, ni pour sa soumission. Rien qu'à me dire, en indiquant un détail de ma coiffure, et une petite cravate à mon cou : « Non, pas comme ceci; là, c'est mieux. Et pas de rouge autour du cou, cherchez plutôt la même couleur que vos yeux », Jean Lorrain m'avait fait plaisir.

Tourmenté déjà d'usure, de misères physiques, il les

Digitized by Google

avouait plus volontiers à une femme, en même temps que les défaillances d'un caractère resté jeune, frais, sensible aux jeux de couleurs, et qu'exaltaient les paysages, surtout les paysages méridionaux. Ce qu'il portait en lui de mauvais goût se satisfaisait de joyaux économiques, de gemmes troubles, — calcédoines, chrysoprases, opales et olivines — de grosses bagues en or torturé, qui n'étaient pas montrables et qu'il montrait. Il aima les cannes d'écaille et les gourdins de « beutier » à lacet de cuir, les foulards bleus, les mouchoirs bleus, les chemises fleur-de-lin, l'iris bleu à la boutonnière, pour le tonique azur que versaient, à ses propres yeux bleus, tous ces colifichets. Il est vrai que sur une sclérotique jaunie, entre des paupières irritées, fleurissaient dans le visage de Lorrain les plus beaux yeux bleus dont pût se vanter un homme. Ces yeux insatiables ont eu soif de ce qui est beau. Le reste du visage ne les valait pas. Un peu taurin, le nez court et le menton enveloppé des gens qui jugent à la hâte, un teint vermeil que la couperose attaqua, que recouvrirent des artifices maladroits... Mais sous un fard blanc croûteux, sous des traits de crayon bleu-corbeau qui soulignaient, à la fin, les yeux gonflés d'humidité, à l'abri du grand chapeau de farinier qui effarait les passants, je cherche, je retrouve aisément la figure d'un homme.

Jean Lorrain n'a jamais, jusqu'à sa fin, abdiqué le droit et l'envie d'être batailleur et même bretteur; dans les rencontres et les altercations il devenait entièrement viril, se jetait — type taurin ! — tête baissée dans tous les mauvais cas et s'en tirait mal, mais belliqueusement.

Son écriture est tristement éloquente. Couchée, rasant l'horizontale, elle se redresse pour consigner des enfantillages et des vantardises. C'est aux lettres de Jean Lorrain que je prenais l'envie du Midi inconnu, et la titubante écriture qui dessinait le mot « Marseille » semait aussi, pour moi, ces

Digitized by Google

étoiles larges et paresseuses qui dansent si mollement, au milieu du jour, sur l'eau sirupeuse du port. Lettres affectueuses, lettres pleines au commencement de coquetterie littéraire, appliquées au cynisme, — lettres qui vont diminuant, s'éteignant — lettres qui me sont chères, croquis de Lorrain par lui-même...

« *Oui, le hâle fait les yeux plus bleus, mais l'amour en Provence les cerne comme nulle part ailleurs !*

Poitrine dilatée de caresses,

Paupières gouachées de volupté,

« *C'est ainsi que je vous reviens, mais pour partir... encore ! Ici, les nougats de l'Exposition après l'abside de Saint-Trophime, les dômes du Trocaderriero après le dôme d'Avignon, et la couperose de Mme X..., cette vieille fraise au champagne, après l'ivoire et l'ambre vert des carnations provençales... De rage vous désirerez ma mort, Colette, tant je rapporte en moi de bleu et de soleil. Mes plus lorraines tendresses.* »

« *J'ai fait la fête et toute la lyre ! Et que de Claudines et de Claudins !... Il vous importe peu de savoir où j'ai passé la nuit ?*

« *Je me vante, ma chère. Mais il faut cultiver sa légende.* »

« *Crevettes roses très cuites,*

Entrecôte béarnaise,

Omelette aux confitures de coing,

Banane (une seule),

Et du Saint-Galmier.

« *Voilllà, Colette ! Et la gaîté du Vieux-Port, et la sollicitude du jeune Mistral, qui est de mes amis. Mais ce soir... eau de riz, et camomille, et coucher à huit heures... J'aimerais mieux vous guider parmi les enfers marseillais. Demain me verra sous les Allées qui, ombre et soleil, sont charmantes le matin. Your's. Ci-joint la chronique que me refuse* Le Gaulois ! *Ne me la perdez pas. Quel-*

Digitized by Google

ques matelots me font de l'œil. Et, ma foi, quelques poissonnières : je suis fiancé trois fois pour ce soir ! Ah ! si l'on avait de la santé !... Mais il faut pondre de la copie... Votre Lorrain-feu-Phocas.

« Comme je vais être ennuyeux ! »

Un message sans date est une sorte d'adieu, un signe décoloré, la trace jaune, sur le papier, d'une encre d'hôtel ou de clinique :

« ... Je suis très atteint, très souffrant, très malade... J'ai lâché les « Raitifs », j'ai lâché les « Poussières », je puis à peine écrire. Se coucher par terre comme un chien... Je ne lis plus.

« Si vous saviez dans quel grand fond d'indifférence repose, ou plutôt glisse ma vie... vous plaindriez — ou envieriez — votre

« JEAN LORRAIN. »

Sur la foi d'un tel message, déjà je le pleure... Et je le retrouve devant la boutique de Laffitte le libraire, à Marseille, je le retrouve dopé, fardé de frais, rajeuni, encore une fois ressuscité par un des crépuscules roses et verts qui délient l'âme, là-bas, de tous soucis. Mais sa lèvre inférieure constamment se mouille et s'affaisse...

— Venez que je vous montre une jolie maison de Marseille ! Un escalier !...

Il pose les doigts, en baiser, sur cette pauvre bouche qui lui obéit mal... Et nous allons, par des rues étroites où de certains seuils on appelle, avec l'*assent :* « Jain ! » jusqu'à un escalier à rampes et balustres de marbre blanc, italien, tourmenté, d'un blanc de sucre...

— Joli ?

— Assez joli. Nous redescendons ?

— Pas avant d'avoir pris l'apéritif.

Il pousse au premier étage une porte de moleskine, derrière

Digitized by Google

laquelle une gouvernante en faille noire s'écrie, elle aussi : « Jain ! » en levant ses mains chargées d'or, or en bagues, or en bracelets, or en joncs, en gourmettes... Aux murs du salon bourgeois, quatre chromos identiques glorifient quatre fois la même « baigneuse » rose, et je m'en égaie, quand la porte s'ouvre sur l'entrée des dames...

De vraies « dames », que de temps en temps je rappelle à moi d'un signe, pour voir si quelque détail n'a point fondu, si elles ont toujours, au cimier de leur chignon-casque, les nœuds de rubans pareils et verticaux, aux couleurs du drapeau français, si leur étrange vêtement de tarlatane grossière, en forme de guérite épatée, les ensache toujours du col aux pieds.

Sous ce cilice raide d'empois, elles sont réglementairement nues, mais on ne fait que deviner les médaillons noirs et larges des seins, un triangle rêche, plus noir encore, et, sur les bas noirs, les jarretières bleu-blanc-rouge... Trois me font un petit salut guindé, la quatrième va s'asseoir contre le mur, mais je n'ai plus d'yeux que pour celle-là, qui porte dénouée et folle une crinière grande comme un nuage, et qui n'a pas de nez dans son visage fixe et épouvanté...

— Menthe verte ? Picon-citron ? propose Jain.

Trois battent des mains :

— Menthe verte ! Menthe verte !

Pour la quatrième Jain insiste, mais elle regarde droit devant elle comme une aveugle.

— Eh ! dis, Jain, laisse-la...

Celle qui a parlé représente avec aisance l'élément autochtone et mondain. C'est une maigre à gros seins, à légère moustache, à petits yeux sévères d'ouvrière honnête.

— Elle est nouvelle ? demande Jain.

— Nouvelle si tu veux... T'occupe pas d'elle... C'est pas une personne pour vous...

Digitized by Google

La mondaine étale, sous son derrière bas et modeste, sa cage à gros réseau, et fait des frais pour moi :

— Et Madame est de passage ? Et quelle belle ville, hé ? Et même qu'il fait chaud, on a la brise de mer... Et c'est pas les beaux monuments qui manquent, on peut dire !...

— Comment s'appelle-t-elle ? demande Jean qui ne quitte pas du regard, lui non plus, la fille sans nez...

La dame bavarde perd un peu de sa dignité.

— Quand tu sauras qu'on lui dit des fois Mimi, des fois Augusta, tu seras bien avancé ! Elle cause pas même le français !

Elle sirote une gorgée de menthe verte, s'essuie la bouche du bout des doigts, daigne expliquer :

— C'est une qu'on a prise pour les équipages de couleur.

Levant la main en signe de protestation, elle ajoute vivement :

— Elle ne travaille pas à l'étage, Bonne Mère ! Seulement dans la salle d'en bas, sur la cour. Et vous voilà déjà partis ?... Madame, à présent que vous connaissez le chemin... Jain, dis, tu me le feras avoir, le flacon de chypre ? Tantôt un an que tu me le promets !... Sans adieu, Madame... Eh ! Jain, laisse-la, celle-là... Un chien il donne la patte, elle n'en sait pas faire autant...

Dans le bel escalier blanc, tendu de papier-velours rouge, je me souviens que Jean Lorrain m'assura, sans conviction, que le blanc et le rouge ont de tout temps incité l'homme à la joie et à l'amour...

— L'homme peut-être, lui dis-je en rechignant, mais, bon Dieu, pas la femme !

J'avais envie de quelque chose d'acide, de froid, d'un endroit où il n'y eût ni lampes à gaz, ni chromos, ni dames à bonnes manières; envie de coquillages, de sauce au vinaigre et à l'échalote...

Digitized by Google

J'avais surtout envie d'oublier la fille hagarde et sans nez. Je n'en eus pas le loisir. Car, en dînant chez Basso, Lorrain y vit la matière d'un « triptyque » et, volubile, il la changea en ânier d'Égypte, puis en mangeuse de lézards, finalement en hermaphrodite, et m'en dégoûta complètement. Mais Lorrain parti, elle réintégra dans mon souvenir sa prison de tarlatane, resta fidèle à sa laideur pétrifiée, et retourna à son destin, — dans la salle d'en bas, sur la cour.

Digitized by Google

Au-dessus de l'appartement, rue de Courcelles, l'escalier rétréci menait à un atelier, flanqué d'une chambrette. En ce temps-là, il y avait déjà plus d'ateliers que de peintres, mais les peintres ne trouvaient pas d'ateliers à louer à cause des amants mondains, des femmes excentriques, et des simples particuliers qui se les disputaient pour le plaisir de les meubler de bancs de jardins, de divans-lits, de ciboires, d'ombrelles japonaises et de stalles de chœur. Le mien ne fut décoré que d'un portique et de ses agrès : anneaux, barre, trapèze, corde à nœuds... Je me suspendais, je tournais autour de la barre, j'étirais mes muscles, presque clandestinement, sans passion et sans virtuosité particulière. En y songeant après, il m'a bien semblé que j'exerçais mon corps à la manière des prisonniers qui ne méditent pas nettement l'évasion, mais découpent et tressent un drap, cousent des louis dans une doublure et cachent du chocolat sous leur paillasse.

Car je ne pensais pas à fuir. Où aller, et comment vivre ? Toujours ce souci de Sido... Toujours ce refus intransigeant

Digitized by Google

de retourner auprès d'elle, d'avouer... Il faut comprendre que je ne possédais rien en propre. Il faut comprendre aussi qu'un captif, animal ou homme, ne pense pas tout le temps à s'évader, en dépit des apparences, en dépit du va-et-vient derrière les barreaux, d'une certaine manière de lancer le regard très loin, à travers les murailles... Ce sont là des réflexes, imposés par l'habitude, par les dimensions de la geôle. Ouvrez à l'écureuil, au fauve, à l'oiseau lui-même, la porte qu'ils mesurent, assiègent et supplient : presque toujours, au lieu du bond, de l'essor que vous attendez, la bête déconcertée s'immobilise, recule vers le fond de la cage. J'avais tout le temps de réfléchir, et j'entendais si souvent le grand mot dédaigneux, sarcastique, tout luisant de maillons serrés : « Après tout, vous êtes bien libre... »

Fuir ?... Comment fait-on pour fuir ? Nous autres filles de province, nous avions de la désertion conjugale, vers 1900, une idée énorme et peu maniable, encombrée de gendarmes, de malle bombée et de voilette épaisse, sans compter l'indicateur des chemins de fer...

Fuir... Et ce sang monogame que je portais dans mes veines, quelle incommodité... Ce n'est pas lui qui m'eût soufflé le mot fuite et son bruissement de couleuvre. Je ne désertais que le salon dit hollandais, la chambre Warrants pour cocotte économe, et la salle de bains aménagée par le précédent locataire dans une ancienne penderie triangulaire. Imaginez une baignoire pour mammouth, un réservoir de cuivre comme un bastion et, pour marquer le niveau de l'eau, des poids d'horloge comtoise... Avec Kiki-la-Doucette, je gagnais l'atelier nu, dont le plâtre écorché me devenait de jour en jour inexplicablement aimable. Boulestin et moi nous y tenions des parlotes dont le ton tournait au chuchotement complice, encore qu'il ne s'agît guère que de potins, d'anecdotes londoniennes et d'élégance masculine. Il n'est

Digitized by Google

jamais inutile à une femme de savoir comment et pourquoi un homme s'habille mal ou bien. Robert d'Humières grimpait les trois étages en quelques enjambées qui semblaient nonchalantes, se laissait aller sur le mauvais petit divan; mais d'un saut inattendu, il traversait la longueur de l'atelier et se trouvait debout sur la barre du trapèze, prouesse suivie, comme celle des chats, d'une humeur prude et pincée. Quelques autres amis apprenaient le chemin de cet atelier sans confort, biffaient la halte au second étage... Symptôme auquel je ne pris pas garde, mais rien n'échappait à M. Willy, qui n'en avait pas fini avec l'ère des *twins,* et n'aimait pas me voir gaspiller mon temps avec des garçons. Par vocation, Polaire s'attachait davantage à son métier chéri; par instinct, appréhension et répugnance saine, elle esquivait les sorties et les dîners en trio. Homme de principe et d'ingéniosité, M. Willy forma une figurante, une sous-*twin.*

Une élève du Conservatoire, Mlle R..., se vit élire parmi la cohorte des aspirantes-Claudine. Elle avait le goût de l'oisiveté, point d'avenir au théâtre, le cheveu cendré, les yeux très clairs et très beaux, le nez fort, et ressemblait à Louis XV adolescent plus qu'à Claudine ou à Colette. Mais deux ou trois robes, autant de chapeaux, firent le nécessaire, et l'opinion publique se chargea du reste. Vous trouverez d'ailleurs la jeune personne, cinquante fois, dans un volume signé Willy, intitulé — simplement — *Willy en bombe,* et illustré par la photographie. Je ne l'ai pas lu. Mais j'ai regardé les images.

Dans l'atelier aux agrès, M. Willy envoya, afin, disait-il, qu'elle déboulât un peu, la jeune fille, qui était sans malice aucune et le fit bien voir. Lorsque M. Willy nous emmenait toutes deux en victoria, il assignait à Mlle R... la place des enfants, sur le strapontin, où elle boudait vaguement. Un jour, elle donna la raison de sa contenance offensée : « Pour-

Digitized by Google

quoi est-ce que c'est toujours moi qui vais sur le strapontin ? C'est pas juste. On pourrait au moins changer ! » Je ris de bon cœur, mais M. Willy, chose étrange, se fâcha : « J'en ai assez de cette charrette à bras, qui a le nez triste ! » s'écria-t-il.

Le rassortiment des *twins*, après la mise à pied de Mlle R..., devint-il difficile ? Je n'eus plus, de mes sosies d'occasion, que des nouvelles indirectes. « La fille de M. Willy a acheté le même chapeau que vous », me dit un jour ma modiste. Pourvue déjà d'un beau-fils, allais-je chicaner une belle-fille de fantaisie ? Une autre *twin* me resta à jamais lointaine et dépareillée, et cependant celle-là avait emprunté jusqu'à mon nom, puisque je reçus, après des ricochets postaux, la tendre lettre d'un sergent-fourrier, toute frisée de boucles et de paraphes, dont l'auteur ne voulait pas, écrivait-il, attendre davantage avant de « renouveler les instants divins vécus dans le chemin de fer de ceinture ». Il m'attendrait « comme la première fois » à la brasserie de l'Espérance, avenue de la Grande-Armée.

La destitution et le bannissement de Mlle R... me rallièrent à l'atelier. Entre un déménagement et un nouveau domicile, Marcel Boulestin campa quelques semaines dans l'étroite chambre attenante. Notre amitié y prit du corps; elle est encore, comme lui et moi, de complexion robuste. Cette liaison affectueuse ne fut pas la seule à se nouer sans que je l'eusse quêtée. Autour de moi, choses et gens s'émouvaient. Un peu plus de confiance et de fatalisme m'aidant, un peu plus de télépathie, et j'aurais pu ressentir des chocs favorables, un langage percuté comme celui qu'échangent les mineurs ensevelis. L'un des « coloured-secrétaires », comme disait drôlement Boulestin, — je ne vous les nomme pas tous, et il s'en trouvait de spécialisés — un de ceux que je voyais le plus rarement, me souffla un jour : « Si M. Willy vous parle d'un projet X..., refusez de vous en mêler. » Puis

Digitized by Google

il s'éloigna, les yeux bas, avec la figure d'un homme qui vient de jeter un avis anonyme dans la boîte aux lettres. Une autre fois, Paul Barlet, nègre en chef, sortit de la timidité chronique que je lui voyais depuis deux lustres, et me dit, en tremblant de la voix et du genou gauche : « Madame, tout ce que j'ai pu sauver de vos manuscrits des *Claudine* est en sûreté chez moi, rue La Fontaine. »

La voyante Freya, alors jeune et aux premiers jours de sa renommée, regarda mes paumes, s'étonna :

— C'est... Oh ! c'est curieux... Je n'aurais jamais cru... Il va falloir en sortir.

— De quoi ?

— D'où vous êtes.

— Déménager ?

— Aussi, mais c'est un détail. Il va falloir en sortir... Vous avez beaucoup tardé.

En quoi je fus, malgré les termes sibyllins de sa consultation, de son avis. Depuis, j'ai accepté l'idée que nous nous trompions toutes deux, et que je n'avais pas trop tardé. Il est bon de ne pas regarder à dix ans de sa vie, — j'ai fait bonne mesure avec trois de plus — pourvu que ces dix ans soient prélevés sur la première jeunesse. Après, il convient de liarder.

Aimais-je encore, pour demeurer malgré les signes, attendre, et encore attendre ? Le oui, le non que j'aventurerais ici me seraient suspects. Lorsqu'un amour est véritablement le premier, il est malaisé d'affirmer : à telle date, de tel forfait, il mourut. Le songe qui nous restitue, pendant le sommeil, un premier amour révolu, est le seul à rivaliser en ténacité avec le cauchemar qui poursuit adolescents et octogénaires, le songe de la rentrée au collège et de l'examen oral.

Un point est certain : l'homme extraordinaire que j'avais épousé détenait le don, exerçait la tactique d'occuper sans

Digitized by Google

repos une pensée de femme, la pensée de plusieurs femmes, d'empreindre, de laisser, d'entretenir une trace qui ne se pût confondre avec d'autres traces. Celles du bonheur ne sont pas indélébiles... Je connais des femmes qui, après lui, n'ont plus eu qu'une vie heureuse à leur disposition. Un peu plus elles diraient, comme l'amateur de grande musique, porté par erreur dans le paradis selon Gounod : « Toujours des harpes ! Toujours des harpes ! Père Éternel, donnez-nous du triangle et de la clarinette, et quelques dissonances bien cruelles, par charité... »

Fuir, c'eût été organiser déjà un temps futur. Mon père l'imprévoyant ne m'a légué aucun sens de l'avenir, et Sido la fidèle n'a jeté qu'un regard effrayé sur les voies étroites par lesquelles ses enfants s'avanceraient jusqu'à l'âge de mourir. Comme elle j'ai manqué d'imagination, et aussi de la foi qu'exprimait Polaire, attachée aux formules conjuratoires : « C'est quand on est au fond deu cent pieds deu mouscaille qu'il vient quelqu'un pour vous en reutirer... »

Pour moi, personne n'était encore venu. D'ailleurs j'étais plus lourde à remuer qu'une montagne... On ne l'eût pas cru à me voir le matin, deux fois par semaine, sur une monture à dix francs l'heure, que je ne chargeais guère, car je maigrissais. La perte de poids sans diète, la volatilisation mystérieuse de notre substance, je ne lui donnais pas encore l'importance qu'elle mérite. Je serrais d'un cran la ceinture de cuir, tirais jusqu'au bout le lacet du petit corset de rubans. Je m'étonnais de maigrir, mais ne sentais pas encore la fin de mes réserves, attentive que j'étais à des secours prématurés, utiles, qui portaient à découvert leur belle forme humaine; — je pense à vous, visages, esprits... Passages lumineux, trop rares, de Marguerite Moreno; pudeur et familiarité de Robert d'Humières; amitié d'une petite fille du marquis de Saint-Georges, qui signait « Henri de Lucenay » les romans

Digitized by Google

d'aventures lointaines qu'elle écrivait, résignée, pauvre, au coin d'un feu maigre de pension de famille... Et vous, jeune fille blonde, qui ressembliez si radieusement à Bonaparte et vous destiniez au théâtre... Renée Parny se souvient de notre entente rude et bonne, de la pareille intolérance qui nous poussait à la discussion véhémente, à l'agitation physique, comme deux garçons à l'étroit dans un préau... M. Willy, rentrant chez lui, trouva sur le tapis une sorte de boule, poings, pieds mêlés, deux corps jaloux de se nuire, combattant à la manière femelle, à coups rapides, maladroits, griffus...

Nous nous étions disputées, « pour rien, pour le plaisir », en outre Renée Parny avait mal parlé de ma chatte.

Secours aussi, porteur de conseils contradictoires, le langage de la musique. Les premières années, je subissais la musique comme une épreuve. Elle est au nombre des plaisirs que le découragement secret supporte mal. Je lui prêtais des nerfs disciplinés que l'assaut des cordes, le choc des masses orchestrales obligeaient à une tension qui me demandait toutes mes forces. Comme ma mémoire musicale est vive (celle de mes deux frères ne l'était pas moins), je ne me délivrais pas aisément de la rumeur, de la mélodie, de l'investissement. Couchée, regardant voleter au plafond la tache pâle et ailée du gaz de la rue, je chantais au fond de moi, je battais des rythmes avec mes orteils et les muscles de mes mâchoires.

La tache voletante, l'aile de musique, le fragment mélodique et nocturne qui m'échappait, peu à peu le mot, plus urgent, les a supplantés. Le dessin musical et la phrase naissent du même couple évasif et immortel : la note, le rythme. Écrire, au lieu de composer, c'est connaître la même recherche, mais avec une transe moins illuminée, et une récompense plus petite. Si j'avais composé au lieu d'écrire, j'aurais pris en dédain ce que je fais depuis quarante ans. Car

Digitized by Google

le mot est rebattu, et l'arabesque de musique éternellement vierge...

Consentir, comme je le fis enfin, à ce que chaque orage de musique — de musique aimée — fût une défaite heureuse, fermer les paupières sur deux larmes faciles et imminentes, je ne comptai pas, d'abord, ce desserrement comme un progrès. Mais j'en sus faire une réconciliation avec un monde vivant, au milieu duquel je végétais sans parentés, pour certains invisible et nulle, pour d'autres trop évidente et vaguement déshonorée. Dans des dialogues qui s'échangeaient, entre élus de la musique, par-dessus ma tête, j'osai intervenir, simplement afin de dire : « Je suis là, j'écoute... » et qu'ils ne me tinssent pas pour sourde, opaque et bannie...

Les plus grands sont toujours les plus simples : je ne puis froidement me rappeler Fauré, ni manier et relire les vifs billets qu'il m'écrivait. Des billets joueurs et gais, tendres... Tendre, il l'était facilement, à dessein de séduire, à dessein de se laisser séduire... L'amitié sans but et sans exigence, avec lui, n'en devenait que plus précieuse. Je regarde ces petites pages jaunes, maintenant, et je m'étonne : il m'a donné tant de fois une pensée ? Tant de fois, cette main, à peau fine et plissée comme un gant trop large, a quitté pour m'écrire son travail auguste ou son loisir ? Pour me faire rire il a laissé paraître, en vingt lignes, de l'enfantillage, de la raillerie, caricaturé Tiersot à la plume, raconté que par caprice il a lâché la présidence d'un concours à Saint-Claude, noté musicalement des « oh ! oui !... » au-dessous de « baisers dans l'oreille », promis un « fort coup de sonnette précédant un fort coup de fourchette » ? En ayant l'air d'oublier qu'il était Fauré, je me pliais à un usage de discrétion délicate qu'observaient ses disciples : Louis de Serres, Pierre de Bréville, Bagès qui chantait, Déodat de Séverac — et le noir Debussy...

Digitized by Google

Ma mémoire, quand je les nomme, retourne à un soir ancien, le soir où l'on donna pour la première fois *Schéhérazade*. Le concert achevé, Claude Debussy n'était pas rassasié de Rimsky-Korsakow. Il bourdonnait des lèvres, nasillait à la recherche d'un motif de hautbois, demandait à un couvercle de demi-queue le son grave des timbales... Pour imiter un pizzicato de contre-basses, il se mit debout, saisit un bouchon, le frotta contre une vitre... Dressé, l'œil sauvage sous des cornes torses, ainsi le chèvre-pied arrache à la haie sa ronce préférée... Debussy ressemblait au peuple de Pan. Je lui chantai ce qu'il cherchait, en m'aidant du piano, et son œil hanté s'humanisa, sembla m'apercevoir pour la première fois : « Bonne mémoire ! Bonne mémoire ! » s'écriait-il. Ému, j'entendais : « Bonne nouvelle ! Bonjour ! »

Mais l'heure venait toujours où s'éteignaient les présages, et je réintégrais, sans qu'il fût besoin de menace ni de prière, ma vie mal assise et bien dissimulée. Une pareille obstination n'eût-elle pas dû décourager les ouvriers de mon destin et leurs messages ? Ceux-ci, comme s'ils savaient par où me frapper et me plaire, recouraient, déjà, à des cocasseries d'un mauvais goût précurseur, des propositions de caravaniers. A brûle-pourpoint l'un m'apostropha :

— Voulez-vous prendre un numéro de treize lévriers russes dressés ? La dresseuse propriétaire se meurt à l'hôpital. C'est du tout cuit, tout prêt, l'itinéraire de la tournée, les contrats, tout... Et ça ferait bien un genre pour vous...

Je n'ai pas retenu le nom de l'ambassadeur qui laissa tomber sur moi cette rosée, cette tentation, ce souffle de grande route, cette odeur de cirque... Je haussai les épaules, je me refusai même la vue des lévriers. Treize lévriers, leurs cous de chimères, leurs ventres creux qui boivent l'air, et treize cœurs à conquérir... Anxiété, anxiété ! J'eus beau retourner à ma sagesse de scribe, à ma vieille peur fidèle,

Digitized by Google

l'anxiété travaillait pour moi... Treize lévriers, un rempart, une famille, un pays... Comment ai-je pu les laisser passer ? Mon regret les suivit dans leur gloire circulaire : « Une autre fois... »

Mais on ne retrouve jamais treize lévriers, quand on les a laissés passer devant soi, taillés à l'image du mouvement et de la vitesse. Faute d'avoir osé rassembler, sous une main qui certes était digne d'eux, les treize lévriers désemparés, j'ai dû accepter d'autres seconds, le ridicule, par exemple. C'est un concours puissant. Sans lui, par quoi me fussé-je signalée ?

Un bel après-midi, sur une pelouse de Neuilly, dans le jardin de Miss Nathalie Clifford-Barney, j'interprétai le *Dialogue au soleil couchant,* de Pierre Louÿs. L'autre actrice improvisée s'appelait Eva Palmer, Américaine, rousse à miracle et les cheveux jusqu'aux pieds. Je n'ai vu qu'à ma demi-sœur aînée l'abondance qui accablait le front d'Eva. Pour notre *Dialogue,* elle avait roulé en câbles son exceptionnelle parure et revêtu une tunique à peu près grecque, d'un bleu verdissant, tandis que je me croyais un parfait Daphnis, en vertu d'un crêpe de Chine terre cuite, fort court, de cothurnes à la romaine, et d'une couronne empruntée à Tahiti.

Eva Palmer, pâle, balbutia son rôle. A force de trac, les *r* roulants de mon accent bourguignon devinrent russes. Pierre Louÿs, invité, écoutait. Peut-être n'écoutait-il pas, car nous étions meilleures à voir qu'à entendre. Mais nous croyions que Paris, sous ses ombrelles, sous ses chapeaux très grands cette année-là, ne pensait qu'à nous... Enhardie, après, j'osai demander à Louÿs si « ça n'avait pas trop mal marché ».

— Je viens d'avoir une des plus fortes émotions de ma vie, dit-il gravement.

— Oh ! cher Louÿs !

Digitized by Google

— Je vous assure. L'impression inoubliable de m'entendre interprété par Mark Twain et par Tolstoï.

Eva Palmer rougit sous sa couronne de tresses croisées et recroisées, et Pierre Louÿs ajouta des paroles consolantes, joignit de bénignes louanges à celles de Nathalie Barney et de ses amis. Mais soudain tous cessèrent de faire attention à la bergère de Boston et au pâtre de Moscou, à cause de l'entrée, par les coulisses de verdure, d'une femme nue sur un cheval blanc harnaché de turquoises, une danseuse dont le nom neuf connaissait déjà une célébrité de coterie, d'ateliers et de salons : Mata-Hari.

Chez Emma Calvé, devant un « autel » qui constituait, avec quelques figurants et musiciens de couleur, son décor amovible, Mata-Hari, danseuse qui dansait peu, mais suffisamment ophidienne et énigmatique entre les colonnes d'un vaste vestibule blanc, avait produit grand effet. Ceux qui à l'époque ont écrit, sur l'art et la personne de Mata-Hari, des dithyrambes, se demanderaient aujourd'hui de quelle illusion collective ils ont été les bénéficiaires... Sa naïve légende et sa danse ne dépassèrent, à aucun titre, les pièges ordinaires des « numéros hindous » de music-hall. La seule et agréable certitude qu'elle donnait aux publics mondains, c'étaient un torse délié dont elle cachait prudemment les seins, un dos fier et mouvant et des lombes biens musclés, de longues cuisses et des genoux fins. Le nez, épais comme la bouche, certain éclat huileux de l'œil ne modifiaient point, au contraire, l'idée que nous nous faisons de l'asiatique. D'ailleurs la fin de sa « danse », libérant Mata-Hari de sa dernière ceinture, au moment où elle tombait avec modestie sur le ventre, menait tous les spectateurs — et bon nombre de spectatrices — à la limite décente de l'attention.

Sous le soleil de mai, à Neuilly, en dépit des turquoises, de la crinière noire dénouée et du diadème en clinquant, de la

Digitized by Google

longue cuisse, surtout, contre le flanc de l'arabe blanc, elle surprit par la coloration de sa peau qui n'était pas brune et savoureuse comme aux lumières, mais d'un violacé faux, et inégal. La parade équestre finie, elle mit pied à terre, s'enveloppa d'un sari. Elle salua, parla, déçut un peu... Ce fut bien pis, lorsque Miss Barney l'invita, en tant que personne privée, à une seconde garden-party...

— Madame Colette Willy ?

A la voix fortement accentuée qui m'appelait par mon nom de fantaisie, je me retournai. Une dame, cuirassée de baleine, la gorge haute dans un tailleur à damier blanc et noir, la voilette à pois de velours sur le nez, me tendait une main étroitement gantée de chevreau glacé blanc, brodé de noir. Je me souviens aussi d'une blouse chemisier, à jabot, à col raide, d'une paire de chaussures jaune d'œuf, je me souviens de mon étonnement.

La dame rit à fortes et belles dents, se nomma, étreignit ma main, exprima le désir de me revoir, et ne sourcilla pas lorsque la voix nette et sans ménagement de lady W... s'éleva, à côté de nous :

— Elle, une asiatique ? Vous me faites rire... Hambourg, Rotterdam, oui, Berlin, peut-être...

Un autre jardin, la même saison, me vit, presque aussi gauche que la première fois, sur une autre scène improvisée. Du haut d'une estrade, je me présentais, en vers, aux auditeurs égaillés sous des charmilles :

Je suis un faune, un tout petit
Faune, robuste et bien bâti,
Au doux regard, au fin sourire,
Je le sais, car dans les ruisseaux,
Parmi les iris, les roseaux,
Parfois, quand j'ai bu, je me mire.

Digitized by Google

Attribuée à Willy, due au plus rapide de ses collaborateurs, — un poète qui compte, à son actif, des vers beaucoup meilleurs — la saynète avait été commandée, écrite, livrée, répétée en une semaine.

— Si cela vous amusait de jouer sur un vrai théâtre, j'ai un autre acte en prose, me dit, peu après, M. Willy. Je suis même persuadé qu'il vous serait facile d'organiser une série de représentations agréables, de déplacements... Bruxelles, tenez, est curieux de certains spectacles, de personnalités...

Le style de « communiqué », l'accent prudent de la voix neutre, en fallait-il davantage pour me donner l'alarme ? Je me fis tout entière silence, ouïe, pour recueillir la suite :

— Ce serait d'autre part une occasion excellente de liquider cet appartement mortel, de trouver une combinaison plus adéquate à un genre d'existence différent, — oh ! un peu différent... Rien ne presse...

A ne pas m'y tromper, ce que j'entendais constituait un congé. Quand je rêvais évasion, à côté de moi on méditait de me mettre commodément à la porte, — à ma porte ? Mais cette fois-ci on ne réclamait pas ma complaisance. Je délibérai brièvement, et en désordre. Ce peu de bruit, ce peu de paroles, allais-je m'en contenter ? Au fond, nous aimons toutes les grands cris, et les gestes qui cognent le plafond...

Je me souviens d'une chaleur qui me monta aux joues, de ma stupidité. Dépouillée par supercherie de ce que je voulais par ruse délaisser, je tournais et retournais une bribe du Code, « déserter le domicile conjugal... ». Mots que je trouvais non point déplaisants, mais gros d'un désarroi vaguement militaire, avant-coureurs d'abandon de poste, de pansements hâtifs, mots, gestes, devant lesquels j'hésitais... L'esprit de contradiction chez la femme est aussi fort que l'instinct de propriété. Si elle n'a pour tout bien qu'un malheur, elle se

Digitized by Google

colle à son malheur. Elle enfouit un sou de cuivre, se retient à des murs sans toit...

« Rien ne presse... ? » J'entends : « Tout est fini. » C'est moi qui aurais voulu dire ce « tout est fini ». Puisque je ne l'ai pas dit, je n'ai plus qu'à me taire. Les heures, à dater de « rien ne presse », je les ai distinctement vues courir. Je m'accroche à ce que je concertais de trancher... En dix années je n'ai pas autant attendu, ni si honteusement. J'attends encore une semaine, encore deux semaines; j'attends une fin, en sachant que ce n'est pas moi qui mettrai un terme à ma pleutrerie, mais l'homme qui le premier disposa de moi. Et toujours cette modération, ce peu de bruit... Un silence comme par temps de neige. Avant ce moment-là, j'avais été capable, comme tout le monde, d'imaginer une évasion : le panache de vapeur sinon le cheval à tous crins, une lettre d'adieux en forme de traité de paix, et bien noble; une écharpe dont le vent s'empare, tout le romanesque de la fuite seule ou à deux... Mais je n'arrivais pas à inventer le lyrisme de l'expulsion. Il existe cependant. Je m'en suis aperçue après, dans le petit rez-de-chaussée de la rue de Villejust...

C'est là que j'ai affronté les premières heures d'une vie nouvelle, entre la chatte et le chien. J'avais emmené aussi ma vieille peur fidèle, qui ne devait pas de sitôt me quitter. Là je sautais sur mes pieds à tout coup de sonnette, — une vraie sonnette, en calice avec une langue battante, qui tintait d'une manière aiguë et intolérable, une sonnette d'orphelinat. Souvent elle m'annonçait qu'une main venait de glisser, sous la porte, une lettre. J'ouvrais le message en prenant la résolution de ne plus ouvrir celui du lendemain, que j'ouvrais pourtant. Ce que j'y lisais m'était fastidieux, et comme pâli par un long emploi, malgré les mots-cabochons signalés par des capitales au-dessus d'un paraphe en lame de sabre : « Je suis ainsi fait que la RANCUNE est l'ardent revers de

Digitized by Google

ma reconnaissance... » « Voyons, ma chère amie... » « Votre vaudevillesque diplomatie, qui consiste à ne pas me rendre ce manuscrit... » « Nous avons été des associés, ne devenons pas des ennemis. Vous n'auriez rien, je vous le jure, à y gagner... Nos conventions, qui jouent encore, j'y compte... »

Mais aucune des lettres ne me demanda, jamais, de rebrousser le chemin qui m'avait, avec ma malle, quelques meubles, le chien et la chatte, menée de la rue de Courcelles à la rue de Villejust. Aussi m'accoutumai-je, dans le petit rez-de-chaussée, à penser que je touchais le lieu où il faudrait bien que toute ma vie changeât de goût, comme change le bouquet du vin selon le versant qui porte le cep.

J'eus bien raison de me fier à ce que je connaissais le moins, mes semblables, la sollicitude humaine... Si j'écrivais quelque jour mes souvenirs de « l'autre versant », il me semble que par contraste le « han » d'effort, le cri de douleur y rendraient un son de fête, et je ne saurais m'y plaindre qu'avec un visage heureux.

Digitized by Google

Digitized by Google

BELLA-VISTA

Digitized by Google

Paru en 1937 aux éditions Ferenczi. Il a été tiré, y compris les exemplaires hors commerce : 8 exemplaires sur chine, 12 exemplaires sur japon impérial, 95 exemplaires sur hollande, 600 exemplaires sur alfa Navarre, 60 exemplaires sur simili japon de couleur, réservés pour l'auteur, qui constituent l'édition originale.

Digitized by Google

PRÉFACE

AUCUN *lieu réel n'a servi de modèle à* Bella-Vista, *petite hôtellerie provençale, que j'ai peinte ressemblante à vingt faux « mas » plantés sur une encoche de Méditerranée, drapés, en une saison, de plumbago, de passiflore, et de ces convolvulus, plus bleus que le jour, dont j'ai mesuré, sur des murs roses, la foisonnante avidité.* Bella-Vista, *c'est n'importe quelle chimère de ceux qui exigèrent, en quittant le sein d'une ville dense et épuisante, le soleil quotidien, le beau temps sans trouble et la constante chaleur. Jusqu'à ce que j'aie éprouvé moi-même que le beau temps est une autre chimère et un autre épuisement, la région de Saint-Tropez m'a donné tout ce que je lui demandais de quotidiennes magnificences. Je ne faisais que la découvrir, au temps où j'écrivais* Bella-Vista. *Sans domaine qui m'appartînt sur son rivage, je m'accrochais à telle auberge, à quelque Golf-Hôtel, je ne m'avisais pas que le petit port où abordèrent le chien, le coq et le saint n'a singulièrement qu'une route d'accès, une seule entrée, comme une nasse. Aussi, quinze ans plus tard, j'étais encore amarrée à cette presqu'île étirée sur la mer. Au crépuscule elle s'y montre comme suspendue, couleur de lilas, elle est d'acier neuf sous la pleine lune, l'aurore farde brièvement, d'un rose pou-*

Digitized by Google

dreux, toutes les façades tournées au levant, tandis que la vigne épaisse n'est, avant le soleil, qu'un noir crêpelage...

Là s'arrête, à peu près, ma connaissance de la Provence. En quinze étés j'ai si peu bougé. De Saint-Tropez à Fréjus, de Pampelonne à Thoronet, d'un vin rose à un vin doré, de l'ailloli à la pissaladière, d'une aube à une nuit neigeuse d'étoiles... c'est assez pour la mémoire, assez pour la gratitude. La prudente fatigue de l'âge ne me met pas en risque d'oublier que sur les toits imaginaires de Bella-Vista pèse une souveraine couleur bleue, ni que le vent de ponant se lève frais vers midi, ni que le sommeil, à l'ombre éventée, favorise les songes et parle, au confiant dormeur, de navires immobiles et d'îles sans dangers.

COLETTE

Digitized by Google

BELLA-VISTA

C'est folie de croire que les périodes vides d'amour sont les « blancs » d'une existence de femme. Bien au contraire. Que demeure-t-il, à le raconter, d'un attachement passionné ? L'amour parfait se raconte en trois lignes : *Il* m'aima, je *L'*aimai, Sa présence supprima toutes les autres présences; nous fûmes heureux, puis *Il* cessa de m'aimer et je souffris...

Honnêtement, le reste est éloquence, ou verbiage. L'amour parti, vient une bonace qui ressuscite des amis, des passants, autant d'épisodes qu'en comporte un songe bien peuplé, des sentiments normaux comme la peur, la gaîté, l'ennui, la conscience du temps et de sa fuite. Ces « blancs » qui se chargèrent de me fournir l'anecdote, les personnages émus, égarés, illisibles ou simples qui me saisissaient par la manche, me prenaient à témoin puis me laissaient aller, je ne savais pas, autrefois, que j'aurais dû justement les compter pour intermèdes plus romanesques que le drame intime. Je ne finirai pas ma tâche d'écrivain sans essayer, comme je le veux faire ici, de les tirer d'une ombre où les relégua l'impudique devoir de parler de l'amour en mon nom personnel.

Digitized by Google

Une maison, même lorsqu'elle est très petite, ne s'aménage ni ne nous adopte dans la huitaine qui suit l'échange des signatures. Comme dit l'homme sage et de peu de paroles qui fait des sandales à Saint-Tropez : « Il y a autant de travail et de réflexion sur les sandales pour l'âge de six ans que sur des sandales pour l'âge de quarante. »

Quand j'eus acheté dans le Midi, voici treize ans, le carré de vigne en bordure de mer, le panache de pins, les mimosas et la maisonnette, je les contemplai avec une sécurité expéditive de campeur : « Je déboucle les deux valises, je mets le tub et le collier-douche dans un coin, la table bretonne et son fauteuil sous la fenêtre, le lit-divan et sa moustiquaire dans la pièce sombre. Là je dors, là je travaille, là je me lave. Demain, tout est prêt. » Pour la salle à manger, j'avais le choix entre l'ombre du mûrier et celle des fusains centenaires.

Ayant le nécessaire, c'est-à-dire l'ombrage, le soleil, les roses, la mer, le puits et la vigne, je faisais bon marché du superflu, ainsi je désignais l'électricité, le fourneau de cuisine, une pompe pour distribuer l'eau. De sages influences me détournèrent de laisser à sa perfection rudimentaire, la petite maison méridionale, et je me résignai. Je prêtai l'oreille au convaincant entrepreneur, que j'allai voir chez lui.

Il souriait. Un mimosa des quatre saisons et des giroflées violettes, dans son jardin, agrémentaient les bancs de béton, les balustres debout en jeu de quilles, les drains et les malons disponibles, gardés par un très joli bouledogue bleu turquoise en céramique de Vallauris...

— Vous savez comme nous sommes ici, disait l'entrepreneur. Si votre villa vous fait besoin pour juillet-août, il faut venir un peu sur place ennuyer l'ouvrier...

Je me souviens que je clignais des paupières, rudoyée par une lumière de mars crayeuse, un ciel à grands ramages blancs, et que le mistral secouait toutes les portes dans leurs

Digitized by Google

cadres. Il faisait froid sous la table, mais un rayon, sur le devis haché de chiffres rouges, de pointillés noirs et de coches au crayon bleu, me brûlait le dos de la main. Je me pris à songer qu'une pluie tiède est, au printemps, bien agréable en Ile-de-France et qu'un appartement de Paris, clos, chauffé, jalonné de lampes à chapeaux de parchemin, ne connaît guère de rivaux...

Le Midi triompha. Aussi bien je venais d'essuyer bronchite sur bronchite, et les mots « chaleur... repos... grand air... » se firent les complices de l'entrepreneur souriant. Je décidai donc de chercher, assez loin du port auquel je me suis, depuis, si fort attachée, un lieu de repos d'où je viendrais — « un jour oui, un jour non », comme on dit en Provence — ennuyer un peu l'ouvrier, et qui me permît de fuir le plus épuisant des plaisirs, c'est-à-dire la conversation.

Grâce à un peintre décorateur qui prend des vacances solitaires et se rend, à la Greta Garbo, méconnaissable sous les lunettes jaunes et les chemises Lacoste, j'appris qu'une certaine auberge, excentrique l'été, paisible le reste du temps, m'accueillerait. Mettez qu'elle s'appelait « Bella-Vista », il y a en France autant de Bella-Vista et de Vista-Bella que de Montigny. Vous ne la trouverez pas sur la Côte, elle a perdu ses propriétaires, presque tous ses charmes, et jusqu'à son ancien nom, que je tais.

C'est donc à la fin de mars que je mis dans une valise le demi-kilo de papier bleu pervenche, le long pantalon de gros tricot, les quatre pull-overs, les écharpes de laine, l'imperméable doublé de tartan, bref l'équipement que requièrent les sports dans la neige ou le voyage au Pôle. Mes séjours dans le Midi, une tournée de conférences à la fin d'un hiver, n'évoquaient que Cannes aveuglé de grêle, Marseille et Toulon râpeux et blancs comme des os de seiches sous le mistral de janvier, des paysages bleu vif, vert clair,

Digitized by Google

puis venaient des souvenirs de ventouses et de piqûres d'huile camphrée...

Ces décourageantes images m'accompagnèrent presque jusqu'à « l'hostellerie » que je nomme Bella-Vista et sur laquelle je ne donnerai que des précisions inoffensives, des portraits posthumes comme ceux de ses deux propriétaires, dont l'une, la plus jeune, est morte. A supposer que l'autre vive, Dieu sait dans quels travaux, claustrés, ses doigts agiles, ses yeux perçants emploient leurs forces...

Il y a treize ans, elles se tenaient toutes deux sur le seuil de Bella-Vista. L'une empoigna d'une main sûre ma terrière brabançonne par la peau abondante de sa nuque et de son dos, la déposa par terre et lui dit :

— Hello, chère petite chien jaune, vous est sûrement soif ?

L'autre me tendit, pour que je descendisse de voiture, sa main ferme à grosse bague, et me salua par mon nom :

— Un quart d'heure de plus, Madame Colette, et vous la ratiez !

— Je ratais qui ?

— La bourride. Ils ne vous en auraient pas laissé, je les connais. Madame Ruby, quand tu voudras bien t'occuper d'autre chose que du clebs ?

Elle avait un charmant accent de la place Blanche, le hâle rouge et grenu des blondes sanguines, des cheveux teints aux racines grisonnantes, un rire spontané dans ses yeux bleu vif, des dents encore belles. Sa robe-blouse, en toile blanche, miroitait de coups de fer. Une personne éclatante, en somme, dont les détails vous sautaient aux yeux. Je ne lui avais pas encore parlé que je savais par cœur, si j'ose écrire, la plaisante forme de ses mains cuites au soleil et au fourneau, sa chevalière d'or, son nez petit, ouvert, son perçant regard qui attaquait droit le regard d'autrui et la bonne odeur de

Digitized by Google

toile lessivée, de thym et d'ail qui refoulait son parfum parisien.

— Madame Suzanne, repartit l'associée américaine, vous est perdue dans l'opinion de Madame Colette, si vous est plus aimable pour elle que pour sa petite chien jaune.

Sur quoi Mme Ruby agita, pour annoncer le déjeuner, une clochette de cuivre dont la voix rageuse mit ma chienne hors de ses gonds. Au lieu d'obéir à la cloche, je restais debout dans la cour, quadrilatère auquel manquait, comme à un décor de théâtre, un de ses côtés. Juchée sur une modeste éminence, Bella-Vista tournait sagement le dos à la mer, offrait sa façade et ses deux ailes aux vents bénins et se contentait d'une vue bornée. De sa cour-terrasse, je découvrais la forêt, quelques cultures abritées et un tesson de Méditerranée sombre et bleu, coincé entre deux versants de collines...

— Vous n'est pas d'autres colis ?

— La valise, ma trousse de toilette, le fourre-tout, la couverture... C'est tout, Madame Ruby.

A entendre son nom, elle me sourit familièrement, appela une servante brune et lui désigna mes bagages :

— Appartement dix !

Mais si la chambre dix, au premier étage, envisageait la mer, elle boudait mon exposition favorite, le sud-ouest, et j'optai pour une chambre de rez-de-chaussée qui s'ouvrait directement sur la cour-terrasse, non loin de la volière aux perruches, en face du garage.

— Ici, objecta Mme Ruby, vous est plus bruyant. Le garage...

— Il est vide, Dieu merci.

— Exact ! Notre voiture couche dehors. C'est plus commode que entrer, sortir, entrer, sortir... Alors, vous aime mieux le quatre ?

Digitized by Google

— J'aime mieux.

— All right. Ici est le bain, ici la lumière, ici pour sonner, ici placards...

Elle ramassa ma chienne, la jeta adroitement sur le couvre-pieds à fleurettes.

— ... Ici chien jaune !

Et la chienne rit aux éclats, tandis que Mme Ruby, enchantée de son effet, pivotait sur ses semelles de caoutchouc. Je la regardai traverser la cour et la trouvai de la tête aux pieds telle qu'on me l'avait dépeinte, scandaleuse et sympathique, virile sans disgrâce, des hanches d'homme et les épaules carrées, bien sanglée dans de la ratine bleue et de la toile blanche, une rose au revers de sa veste. Pour la tête, ronde et de la plus belle forme qu'on puisse voir, moulée sous des cheveux de vermeil dédoré, blancs par place, collés au crâne avec une roide et provocante coquetterie, elle plaisait par les yeux larges et gris, le nez modéré, une grosse bouche à grosses dents épaisses qui semblaient indestructibles, un teint piqueté sur les pommettes. Quarante-cinq ans ? Plutôt cinquante; le cou, dans la chemise de cellular ouverte, avait pris de l'épaisseur, et sur le dos des fortes mains les veines saillantes, la peau relâchée révélaient la cinquantaine, sinon davantage.

Sûrement, je montre Mme Ruby moins bien que je n'entendis Mme Suzanne la peindre, plus tard, en quelques mots irrités :

— Tu as l'air d'un curé anglais ! T'as tout de la sportive boche ! T'as tout de la gouvernante vicieuse ! On le sait, que t'étais institutrice américaine ! Mais c'est sûr que je ne t'aurais pas plus confié l'éducation de ma petite sœur que celle de mon petit frère !

Le jour de mon arrivée, je ne savais pas encore grand'chose des deux amies qui dirigeaient Bella-Vista. Un bien-être,

Digitized by Google

plus imprévu qu'escompté, me retenait dans ma chambre numéro quatre, les bras croisés sur l'appui de la fenêtre. Je subissais, passive, la réverbération des murs jaunes et des volets bleus, j'oubliais ma chienne exigeante, ma propre faim et la bourride. En proie à cette sorte de convalescence qui suit les voyages fatigants et nocturnes, je faisais, du regard, le tour de la cour, j'accompagnais le balancement du rosier fleuri, au-dessus de ma fenêtre : « Déjà des roses... Et des arums blancs... Déjà le commencement des glycines... Et toutes ces pensées jaunes et noires... »

Un long chien prostré, dans la cour, avait battu de la queue au passage de Mme Ruby. Un pigeon blanc était venu piquer du bec le bout de ses souliers blancs...

De la volière venait le grincement émoussé, le langage égal et doux des perruches vertes, et j'aimais que ma chambre inconnue, derrière moi, fût imprégnée du parfum des lavandes, nouées en bottillons secs aux balustres du lit et dans le placard.

L'obligation de prospecter empoisonne les sites nouveaux. J'appréhendais la salle à manger comme fait le voyageur qui contemple le panorama d'une ville inconnue et songe : « Quel dommage qu'il me faille visiter deux musées, la cathédrale et les docks... » Car rien ne vaut pour lui le rempart tiède, ou le petit jardin de tombeaux, ou les douves anciennes comblées de lierre et d'herbe, et l'immobilité...

— Venez, Pati.

La brabançonne me suivit avec dignité, parce que je n'avais pas redoublé son nom. Elle se nommait Pati quand il convenait qu'elle gardât son sérieux et moi le mien; Pati-Pati lorsque sonnait l'heure de la promenade; enfin Pati-Pati-Pati et davantage encore pour le jeu et toutes les folies. Ainsi nous avions accommodé son petit nom aux circonstances essentielles de notre vie. De même Mme Ruby se contentait

Digitized by Google

du seul verbe auxiliaire être, qui supplantait tous les autres : « Vous est soif, vous est plus commode... » En traversant la cour, je rangeais déjà Mme Ruby dans une catégorie de gens actifs et un peu bornés, qui, dans une langue étrangère, apprennent aisément substantifs et adjectifs mais butent sur le verbe et ses conjugaisons.

Le chien prostré dressa, pour Pati, la partie antérieure de son corps; elle feignit d'ignorer son existence, et il laissa retomber successivement ses épaules, son cou trop mince, sa tête trop grosse de lévrier bâtard. Une brise vive, plutôt froide, roulait sur le sable des pétales de giroflées, mais je sentis avec gratitude la morsure du soleil sur mon épaule, et un jardin invisible délégua par-dessus le mur le parfum qui défait tous les courages, l'odeur de l'oranger en fleurs.

Dans la salle à manger, qui n'était point monumentale mais basse, et soigneusement assombrie, une douzaine de petites tables égaillées, nappées de grosse toile basque, rassurèrent mon insociabilité. Point de beurre en coquilles, point de maître d'hôtel en frac noir-verdâtre, point de porte-bouquets parcimonieux contenant un anthémis, une anémone fatiguée, un brin de mimosa. Mais un gros dé de beurre glacé, et, sur la serviette pliée, une rose du rosier grimpant, une seule rose aux lèvres un peu roussies par le mistral et le sel, une rose que je serais libre d'épingler à mon sweater ou de manger en hors-d'œuvre. Je glissai, vers la direction amphisbène, un sourire qui manqua son but; Mme Ruby, seule à une table, expédiait vivement son repas et Mme Suzanne n'était visible qu'en buste, chaque fois que le guichet de la cuisine, s'ouvrant, encadrait sa chevelure d'or et sa figure toute chaude, sur fond de bassines fourbies et de grils à poissons en forme de nasses. Nous eûmes, Pati et moi, la bourride bien veloutée, corsée d'ail généreusement, une forte part de cochon rôti à la sauge, flanqué de pommes-fruit

Digitized by Google

et de pommes-légume, du fromage, de la confiture de poires vanillées, des amandes sèches, un carafon de « rosé » du pays, et j'augurai que trois semaines d'un tel régime répareraient les dégâts de deux bronchites. Le café versé, café banal mais très chaud, Mme Ruby vint et m'offrit inutilement la flamme de son briquet.

— Vous n'est pas fumeur ? All right !

Elle montra du tact en ne prolongeant pas la conversation, et d'un beau pas balancé s'en fut où l'appelaient ses fonctions.

Ma chienne se tenait sur une chaise en face de moi, assise dans le fond d'un bonnet de laine tricoté dont je lui avais fait cadeau. Pour la correction et le silence à table, elle en eût remontré à un enfant anglais. Réserve qui n'allait pas sans calcul; sachant que la perfection de son attitude attirait non seulement la considération générale, mais encore des témoignages particuliers d'estime tels que « canards » imbibés de café et bribes de gâteau, elle multipliait les airs de tête, les jeux de prunelles, les ruses de la fausse modestie, de la gravité affectée et toutes les grâces terrières. Une sorte de salut militaire, inventé par elle, la patte de devant levée à la hauteur de l'oreille, — qui était, si j'ose écrire, son *ut* de poitrine — déchaînait les rires et les ah ! et les oh ! et je dois reconnaître qu'elle en abusait parfois.

J'ai parlé ailleurs de cette chienne très petite, réduction de chien athlétique, le poitrail bien ouvert, cornue d'oreilles taillées, d'une santé et d'une intelligence à toute épreuve. Comme quelques chiens à crâne rond, — bouledogues, brabançons, chiens chinois — elle « travaillait » seule, apprenait les mots par dizaines, mettait au net un emploi du temps, enregistrait les sons et leur attribuait sans erreur leur signification. Elle possédait un « code de la route » selon que le voyage s'accomplissait en chemin de fer ou en auto. Élevée en Belgique, auprès des chevaux, elle suivait passionnément

Digitized by Google

tout sabot ferré, pour le plaisir de courir en ligne, et se garait des atteintes.

Subtile, elle savait naturellement mentir et simuler. Je l'ai vue, en Bretagne, imiter la tristesse courageuse et la joue enflée d'une pauvre petite chienne qui a été piquée par un frelon. Mais nous étions à deux de jeu, et d'une tape je lui fis cracher sa fluxion : un crottin d'âne bien sec, tout rond, qu'elle avait logé dans sa joue pour le rapporter à domicile et l'exploiter longuement.

De l'autre côté de la table, droite, rassasiée et moins touchée que moi-même par la fatigue, Pati faisait l'inventaire des choses et des gens : une dame et sa fille, sensiblement du même âge, la fille déjà décrépite et la mère encore jeune. Deux garçons en vacances de Pâques redemandaient du pain à chaque plat; enfin un pensionnaire isolé, non loin de nous, me sembla quelconque, bien qu'il retînt l'attention de Pati. Par deux fois, la chienne, lorsqu'il adressa la parole à la servante brune, gonfla ses babines pour préparer quelque invective, puis garda le silence après réflexion.

Je ne me blâmais pas de demeurer assise, deux doigts de café tiède au fond de ma tasse, donnant un regard au rosier oscillant, un regard aux murs jaunes, aux copies de gravures anglaises; un à la cour ensoleillée, un regard ici, un autre nulle part. Quand j'erre ainsi molle, et que je ne me défends de rien, c'est signe que je ne m'ennuie pas, que mes forces s'agrègent sourdement, que je voyage comme une graine, signe que de brins, de fils, d'atomes, de fétus épars, je me refais un fragment, encore un, d'une sorte de jeunesse. Je pensais : « Si j'allais dormir ?... Si j'allais voir la mer ? Si j'envoyais une dépêche à Paris ? Si je téléphonais à l'entrepreneur ? »

Le pensionnaire qui n'avait pas l'heur de plaire à ma chienne se leva, parla à la servante brune : « Tout de suite,

Digitized by Google

Monsieur Daste », lui répondit-elle. Il passa près de ma table, fit un vague salut d'excuse, et dit à ma chienne quelque chose comme : « Huisipisi », en manière de plaisanterie. Sur quoi elle leva le poil de son dos jusqu'à ressembler à un rince-bouteille, et fit mine de lui mordre la main.

— Pati ! Tu es folle ?... Elle n'est pas méchante, dis-je à M. Daste. Un peu protocolaire seulement. Elle ne vous connaît pas.

— Si, si, elle me connaît, elle me connaît, chuchota M. Daste.

Il se pencha vers la chienne en la menaçant malicieusement de l'index, et la chienne manifesta qu'elle ne goûtait pas beaucoup d'être assimilée à un enfant turbulent. Je la retins, cependant que M. Daste s'éloignait en riant tout bas. Pour autant que j'y fis attention, c'était un homme plutôt petit, preste, un peu gris de partout, vêtements, cheveux, fin visage. J'avais remarqué son index délié, dont l'ongle brillait. La chienne grommela je ne sais quoi de désobligeant.

— Il faudra pourtant, lui dis-je, vous faire à l'idée que vous n'êtes pas ici dans votre village d'Auteuil. Ici, il y a chiens, oiseaux, peut-être poules et lapins et même chats; tenez-le vous pour dit. Maintenant, allons faire un tour.

Mme Suzanne venait justement s'attabler à son repas bien gagné.

— Alors ? Ce déjeuner ? me cria-t-elle de loin.

— Parfait, Madame Suzanne. Un comme ça tous les jours — pas plus ! Nous allons le secouer un peu autour de la maison.

— Et la sieste ?

— Chaque chose en son temps. Le premier jour, je n'ai pas sommeil.

Sa ronde personne me portait à converser par proverbes, sentences et faciles décrets de la sagesse populaire.

Digitized by Google

— Nous tenons le beau temps, Madame Suzanne ?

Elle se poudra, lustra ses sourcils, fit claquer sa serviette en la déroulant.

— Un peu de vent d'est... Ici, c'est la pluie, si le vent ne saute pas.

Elle eut une moue en vidant dans son assiette le ravier qui contenait la salade d'œufs durs.

— Pour la bourride, je peux toujours me brosser... Je m'en fiche, j'ai léché le mortier où j'ai fait la sauce.

Son rire l'ensoleilla, et je me dis en la regardant qu'avant la mode des femelles maigres, c'étaient les Madame Suzanne, blondes, le sang sous la peau et les seins près du menton, qui étaient les belles femmes...

— Tous les jours la main à la pâte, Madame Suzanne ?

— Oh ! vous savez, j'aime ça. A Paris, j'ai tenu une petite boîte... Vous n'êtes jamais venue manger ma poule au riz, le samedi soir, rue Lepic ? Je vous en ferai une. Mais quel sacré foutu pays, passez-moi l'expression, que la Côte pour les provisions !

— Et les primeurs ?

— Les primeurs ? Laissez-moi rire. Tout est en retard sur la Bretagne. Des petites laitues de rien, des fèves... On commence à voir l'artichaut, à peine... Pas de tomates avant juin, sauf celles d'Italie et d'Espagne. En hiver, leurs mauvaises oranges, et les quatre mendiants en fait de fruits. Pour les œufs frais, on se bat dessus, et le poisson, alors !... Le plus heureux, c'est le pensionnaire des hôtels, au moins vous êtes au fixe.

Elle rit, frottant l'une contre l'autre ses mains éprouvées par tous les travaux.

— Moi, j'aime le fourneau. Je ne suis pas comme Madame Ruby. Lucie, cria-t-elle vers le guichet, porte-moi le cochon et un peu de poires ! Madame Ruby, reprit-elle avec

Digitized by Google

une considération ironique, son affaire ce n'est pas la cuistance, oh ! non... Ce n'est pas l'administration et la comptabilité, oh ! non...

Elle laissa la moquerie et accentua la considération :

— Non, c'est le chic et la manière. Meubler une chambre, dresser une table, recevoir le voyageur dans une hostellerie (elle prononçait l'*s*), elle a ça de naissance. Je reconnais et j'apprécie. J'apprécie. Mais...

Une petite lumière coléreuse aviva les yeux bleus de M^me^ Suzanne.

— ... mais je n'entends pas la voir traîner par là dans la cuisine, lever les couvercles des casseroles et faire l'empressée : « Madame Suzanne, tu sais que tu es fait une lavasse de café ce matin ? Lucie, vous est pas oublié de remplir les tiroirs à glace du réfrigérateur ? » Ah ! non... Ah ! non...

Elle imitait, à s'y tromper, la voix et la syntaxe de son amie, rougissait d'une irritation, d'une jalousie aux dehors enfantins, et se souciait peu de dévoiler ou de souligner ce qu'on nomme « l'étrange intimité » qui la liait à son associée. Elle changea de ton en voyant approcher Lucie, qui avait la bouche succulente et stupide, et un gros orage noir de cheveux frisés sur la nuque.

— Madame Colette, je fais ce soir une crème caramel spéciale pour Monsieur Daste, j'en ferai un peu plus si vous voulez ? Monsieur Daste n'aime que ce qui est doux, et les viandes rouges.

— Et qui est Monsieur Daste ?

— Un homme très bien... Moi, je crois ce que je vois, n'est-ce pas ? Un homme seul, d'abord. Un homme qui doit être célibataire. Vous l'avez vu, d'ailleurs ?

— Mal.

— Un homme qui joue le bridge et le poker. Et comme éducation, vous savez, il n'y a pas mieux.

Digitized by Google

— C'est une proposition de mariage déguisée, Madame Suzanne ?

Elle se leva, me claqua sur l'épaule.

— Ah ! vous l'avez gardé, le genre artiste. Je monte dormir une demi-heure. C'est que je me lève à cinq heures et demie tous les jours, moi.

— Vous n'avez presque rien mangé, Madame Suzanne.

— Ça me fera maigrir.

Elle fronça les sourcils, bâilla, souleva un des rideaux de gros tulle roux.

— Où est-ce qu'elle s'est encore cavalée, cette Ruby ? Vous m'excusez, Madame Colette ? Si je ne suis pas partout à la fois...

Elle me planta là, et j'engageai ma chienne à faire le tour du pensionnaire. Un vent pointu nous enveloppa dès la terrasse, mais le soleil ne quittait pas, en face, mon petit perron à porte-fenêtre, ni la volière des perruches qui par couples s'embrassaient et jouaient à cache-cache dans leurs nids en tronc de bouleau, encore vides. Au pied de la volière se chauffait un lapin blanc. Il ne s'enfuit pas et fit à ma chienne un œil si guerrier et si rouge qu'elle alla uriner à l'écart pour se donner une contenance.

Au delà des murs de la cour, le vent régnait. Pati coucha les oreilles et j'aurais rebroussé chemin vers ma chambre si je n'avais aperçu toute proche, serrée entre deux mamelons de forêt, la Méditerranée.

Je n'avais à cette époque qu'une connaissance rudimentaire de la Méditerranée. Comparée aux basses marées bretonnes, à leur humidité odorante, la mer la plus bleue, la plus salée, immuable et décorative, m'était de peu. Mais rien qu'à la flairer de loin, le museau camard de la brabançonne se mouilla et je n'eus qu'à suivre Pati jusqu'au bas d'une petite faille, comblée de verdures insensibles à l'hiver. Point de plage;

Digitized by Google

quelques roches plates, entre lesquelles une algue en queue de paon battait doucement de ses éventails immergés à fleur d'eau. La valeureuse chienne trempa ses pattes, goûta l'eau, approuva, éternua vingt fois et chercha ses crabes bretons. Nulle vague n'est moins giboyeuse que celles qui baignent la Côte, et elle dut s'en tenir à un plaisir touristique qui la mena de tamaris en lentisque, d'agave en myrte, jusqu'à un homme, assis sous des branches basses, qu'elle injuria. Je devinai qu'elle venait de rencontrer M. Daste. Il riait d'elle, lui tendait l'index et lui disait : « Huisipisi », toutes démonstrations propres à offenser une chienne très petite, orgueilleuse et assoiffée d'égards.

Quand je l'eus rappelée, M. Daste, qui ne s'était pas levé, s'excusa d'un geste et me désigna sans parler la cime d'un arbre. Du menton, je l'interrogeai :

— Des ramiers, me dit-il. Je crois qu'ils feront leur nid ici. Et un autre couple, à la limite du potager de Bella-Vista.

— Vous ne chassez pas, au moins ?

Il leva les deux mains en signe de protestation.

— Moi, chasser ? Grand Dieu ! Vous ne me verrez jamais plus armé que je ne le suis en ce moment. Mais je les contemple. Je les écoute.

Il ferma les yeux d'une manière amoureuse, comme un mélomane au concert, et j'en profitai pour le regarder. Il n'était ni laid ni difforme, seulement un peu médiocre, et construit comme pour n'attirer qu'un minimum d'attention. Aux cheveux bruns qui couvraient sa tête, les fils blancs se mêlaient aussi abondants, aussi bien répartis que dans la robe d'un rouan. Pour ses traits, c'étaient d'assez petits traits, un visage parcimonieux qui devenait plus caractéristique lorsque les paupières, longues, y demeuraient closes. Si je détaillais M. Daste avec plus de soin qu'il n'en méritait, c'est que je crains toujours, lorsque le hasard m'amène à séjourner

Digitized by Google

parmi des inconnus, de leur découvrir des monstruosités. Je les fouille du bout d'un regard ensemble aigu et dégoûté, comme on fait d'un tiroir de toilette dans une chambre d'hôtel : pas de vieux pansements ? Pas d'épingles à cheveux, de boutons cassés, de tabac en miettes ? Alors je respire et je n'y pense plus.

Sous la grande lumière de deux heures, M. Daste moyen, sec et propre, n'avait ni loupe, ni eczéma visible, et je ne pouvais vraiment lui faire grief de porter, au lieu d'un pull-over, une chemise molle, blanche, bien cravatée. Je devins aimable :

— Pati, dis bonjour à Monsieur Daste.

Je soulevai la chienne par sa peau trop large — la nature dispense, au brabançon de pure race, un grand métrage de peau, de quoi habiller environ un chien et demi — et la mis sur mon bras pour que M. Daste appréciât le petit museau écrasé, le masque noir-brun et les beaux yeux bombés, sablés d'or. Pati ne tenta plus de mordre M. Daste, mais je m'étonnai qu'elle se roidît légèrement.

— Pati, donne la patte à Monsieur Daste.

Elle obéit en regardant ailleurs, tendit une patte molle et sans expression que M. Daste secoua d'une manière mondaine.

— Vous êtes dans le pays pour quelque temps, Madame ?

A cause du son de voix agréable, je donnai à M. Daste quelques renseignements brefs.

— Nous autres bureaucrates, repartit-il, nous avons le choix entre trois semaines de vacances à Pâques, ou trois semaines en juillet. J'ai besoin de chaleur. Bella-Vista est abritée des vents froids. Mais la lumière très vive m'est pénible...

— Madame Suzanne vous prépare pour ce soir une crème au caramel. Vous voyez que je sais déjà beaucoup de choses !

Digitized by Google

M. Daste ferma les yeux :

— Madame Suzanne a toutes les vertus — même quand les apparences semblent affirmer le contraire.

— Vraiment ?

— Je ris, dit M. Daste ; Madame Suzanne, même si elle la pratique, fait peu de cas de la vertu...

Je crus qu'il voulait médire de nos hôtesses. J'attendais, pour mettre fin à notre entretien, le « elles sont impossibles ! » dont on m'avait déjà, à Paris, rassasiée. Mais il se contenta de lever une petite main prêcheuse :

— Qu'est-ce que les apparences, Madame, qu'est-ce que les apparences !

Il promenait son regard, marron foncé sauf erreur, attentivement sur la mer vide, où courait en vert sombre l'ombre des nuages blancs. Je m'assis sur l'algue sèche, arrachée à la mer et amoncelée en bancs par les dernières bourrasques d'équinoxe, et sagement ma chienne se serra contre ma jupe. L'odeur sulfureuse des algues, quelques coquillages brisés, la vague sans force qui naissait et mourait sur place, me donnèrent soudain une terrible envie de la Bretagne, de ses marées, des grands rouleaux malouins qui accourent du large et tiennent captifs, au sein d'une vague verdâtre, les constellations de méduses et d'étoiles à cinq branches, les bernard-l'ermite ballottés. Je souhaitai la rapide ascension du flux qui s'empanache d'embrun, désaltère la moule pâmée d'attente et la maigre huître de rocher, rouvre les calices des anémones de mer et des holothuries... La Méditerranée, ce n'est pas la mer...

Un geste vif de M. Daste me détourna de mon ennui :

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Oiseau, dit laconiquement M. Daste.

— Quel oiseau ?

— Je... je ne sais pas. Je n'ai pas eu le temps de le reconnaître. Un grand oiseau, en somme.

Digitized by Google

— Et vos ramiers, où sont-ils ?

— Mes ramiers ? Ils ne sont pas miens, dit-il d'un air de regret.

Il montra du doigt le bosquet derrière nous :

— Ils étaient là... Ils reviendront. Moi aussi. Ce bleu ardoise, ce beige délicat de leur plumage quand le vol les déploie en éventail... Cou-croûoûoûoû... Cou-croûoûoû, roucoula-t-il en se rengorgeant, les yeux mi-fermés.

— Vous êtes un poète, Monsieur Daste.

Il rouvrit les yeux, surpris.

— Un poète... répéta-t-il. Oui, un poète. Voilà justement ce que je suis, Madame... Puisque vous l'avez dit.

Peu d'instants après, avec une discrétion soulignée : « ... quelques lettres à écrire... » M. Daste me quitta et remonta vers Bella-Vista, d'un petit pas de bon marcheur qui rasait le sol. Avant de s'éloigner, il n'oublia pas de tendre l'index vers Pati et de lui dire : « Huisipisi » avec un son de bise. Mais elle semblait attendre cette taquinerie et ne souffla mot. Seules, nous errâmes toutes deux, longeant la mer sur un sentier de douane qui bordait la forêt broussailleuse de pins, de lentisques et de chênes-lièges. Pendant que je tentais, en me blessant les doigts, de cueillir pour ma chambre des genêts à longues épines, des sauges bleues, des cistes à corolles molles, le sommeil irrésistible me saisit, attrista la lumière, et nous remontâmes par la faille verte. Trois beaux mûriers anciens, depuis longtemps domptés et façonnés en parasols, ne cachaient pas encore le revers de Bella-Vista, car les feuilles des mûriers, si elles poussent vite, percent tardivement l'écorce couturée. Arbres, façade me parurent revêches; une certaine heure d'après-midi me rend toutes choses ingrates. Je n'avais hâte que de m'enfermer, et la chienne de même.

Ma chambre, où le rouge et le rose pourtant abondaient,

Digitized by Google

je ne l'aimais déjà plus. Où brancher une lampe qui éclairât la table et mon travail ? Lucie la brune, que je sonnai, m'apporta un bouquet de mignardises blanches, qui sentaient un peu la créosote à force d'embaumer l'œillet. Elle n'arrangea rien, mais s'en fut quérir Mme Ruby en personne. L'Américaine cligna son œil gris, jugea la situation, disparut et revint, bien fournie de lampe à chapeau de porcelaine verte, de fil électrique et d'outils. Elle s'assit en amazone sur le bord de la table, et travailla le mieux du monde, sa cigarette au coin de la bouche. Je regardais ses grandes mains adroites, ses gestes courts et efficaces et, sous les cheveux dédorés, une belle forme de tête, à peine gâtée par une nuque épaissie...

— Madame Ruby, vous devez être d'une adresse étonnante...

Elle me fit son clin d'œil, à travers la fumée.

— Vous avez beaucoup voyagé ?

— Un peu partout... Excuse ma cigarette...

Elle sauta à terre, fit jouer le bouton de la lampe.

— Et voilà ! Vous est clair pour travailler ?

— Parfait ! Bravo pour l'électricien !

— L'électricien est un viel bricoleur. Vous me signerez un livre ?

— Quand vous voudrez. Pour... ?

— Pour Miss Ruby Cooney, C, deux o, n, e, y. Merci.

Je l'aurais volontiers retenue, mais je n'osai pas manifester ma curiosité. Elle roula sa petite trousse d'outils, passa sa main en ramasse-miettes sur la table pour essuyer quelque limaille, et sortit en levant deux doigts à la hauteur de l'oreille avec un chic de mécano.

Le sommeil est bon à toute heure, non le réveil. Un crépuscule de la fin de mars, une chambre d'hôtel que j'avais oubliée en dormant, deux valises béantes encore pleines...

Digitized by Google

« Si je m'en allais ?... » Ce n'est pas un bruit aimable, ni même rassurant, celui que fait un doigt replié heurtant trois fois une porte mince...

— Entrez !

Mais ce n'était qu'un télégramme, quelques mots affectueux, et hermétiques selon le code que l'amitié tendre inventa... Tout va mieux, tout va bien. Pati déchiquette la dépêche bleue, les valises se vident en un quart d'heure, l'eau est chaude, la baignoire s'emplit assez vite...

J'emportai, dans la salle à manger, un de ces carnets volumineux où nous prétendons noter ce qui ne souffre ni retard ni oubli. Car je voulais dès le lendemain « ennuyer l'ouvrier » dans ma petite maison. Lucie me versa une grande louche de soupe au poisson soutachée de spaghetti, s'enquit si je n'avais rien contre « les œufs, vous savez bien, qu'on les laisse tomber dans le plat, qu'on met le fromage dessus », et le demi-pintadon avant la crème-caramel.

A la fin du dîner, je n'avais noté, sur le carnet neuf, que « *Acheter un mètre pliant* ». Mais j'avais fait honneur au bon repas. Ma chienne, réconfortée, brillait de gaîté, souriait à Mme Ruby seule à sa table au fond de la salle, affectait d'ignorer la présence de M. Daste. La mère encore jeune, derrière moi, toussait, à moins que ce ne fût sa vieille fille. Les deux garçons sportifs cédaient à la fatigue qui récompensait leur effort : « Pensez, me confia Lucie, le tour du cap à pied, vingt-six kilomètres, ils ont fait ! » De ma place, je sentais leur odeur d'eau de Cologne commune. Et, projetant d'abréger mon séjour, je notai sur le grand carnet : « *Acheter un petit carnet.* »

— Vous est vu le salon, Madame Colette ?

— Pas encore, Madame Ruby. Mais ce soir, j'avoue que...

— Vous voulez que Lucie vous porte une infusion dans le salon ?

Digitized by Google

Je cédai; aussi bien Mme Ruby tenait déjà sous son bras la chère petite chien jaune, qui se cacha de moi pour lui lécher rapidement l'oreille. Le salon regardait la mer, contenait un piano droit, un mobilier de rotin, et de faux sièges anglais confortables. En raison de la proximité de ma chambre, je toisai le piano avec appréhension. Mme Ruby cligna de l'œil :

— Vous aime la musique ?

Sous sa main rapide, le piano s'ouvrit en haut, s'ouvrit en bas, démasqua bouteilles et shakers.

— C'est moi. J'ai fait toute seule. Vidé le piano comme un poulet ! Vous aime d'un alcohol ? Non ?

Elle se versa et but sans ménagement, comme à la hâte, un verre d'eau-de-vie. Cependant Lucie m'apportait une de ces tisanes qui usurpent, je le croirai toujours, leur réputation d'être stomachiques, digestives ou calmantes.

— Où est Madame Suzanne? demanda Mme Ruby à Lucie d'un ton contenu.

— Madame Suzanne finit le bœuf mode pour demain. Elle en est à verser le jus.

— All right. Laissez le plateau. Donnez un cendrier.

Pendant que Lucie s'affairait à notre table, Mme Ruby, la cigarette aux dents, la suivait des yeux.

— Vous est trop de mèches dans le cou, ma fille.

Sa grande main vive effleura le noir buisson de cheveux crépelés sur la nuque de Lucie qui tressaillit, heurta ma tasse pleine et se hâta de sortir.

Loin d'éviter mon regard, Mme Ruby chargea le sien d'une malice conquérante et qui soulignait indiscrètement le trouble de Lucie, au point que la femme-garçon cessa, pour un instant, de m'être sympathique. Un travers de mon esprit me porte à n'aimer point que l'amour, anormal ou normal, provoque l'attention ou l'imagination du spectateur. Mme Ruby se garda d'insister et s'en fut demander aux deux

Digitized by Google

garçons fourbus s'ils désiraient quelque liqueur. Sa virile aisance dut les épouvanter, car ils battirent en retraite après avoir demandé s'ils pourraient « faire un peu de canot » le lendemain.

— Canoë ?... Je leur ai dit : « Nous est pas un club de suicidés, ici ! »

Elle souleva, sur la vitre noire, le rideau de filet. Mais la nuit close ne laissait voir, éclairées par le lustre, que l'armature des mûriers et leurs petites feuilles neuves, espacées, d'un vert lumineux.

— Dis voir, Madame Ruby... Demain, tu passeras chez Sixte en faisant les courses, pour nous reprendre des tasses à déjeuner, des mêmes, blanches et rouges.

Mme Suzanne était derrière nous, encore échauffée d'avoir soigné le dîner et le bœuf mode, mais nette, de toile blanche vêtue, repoudrée, fleurant trop bon, et je la trouvai plaisante des pieds à la tête. Elle me sentit cordiale et me rendit sourire pour sourire.

— Vous vous reposez bien, Madame Colette ? Moi, vous savez, on ne me voit guère. Demain, j'en ferai un peu moins, mon bœuf mode est à la cave et la pâte à nouilles roulée au frais dans un torchon... Madame Ruby, tu me rapportes douze tasses et soucoupes, cette gourdée de Lucie vient encore de réussir un doublé. Comme idiote, celle-là, elle n'en craint pas... Dis-moi donc, toi, tu as sifflé de la fine ? Pas plus d'un verre, au moins ?

En parlant, elle dévisageait Mme Ruby, mais celle-ci, la tête un peu penchée, fermait à demi ses yeux gris et fuyait le regard accusateur. La soupçonneuse céda soudain, s'assit pesamment.

— Tu n'es qu'une vieille éponge... Aïe, mes reins !

— Vous est besoin de repos, conseilla Mme Ruby.

— C'est facile à dire... Ma meilleure fille de cuisine

Digitized by Google

revient demain, expliqua Mme Suzanne. A partir de demain, je suis rentière !

Elle bâilla, s'étira.

— A cette heure-ci, je ne pense qu'à mon bain et à mon lit... Madame Ruby, tu tâcheras de faire rentrer le lapin. Les perruches sont retirées sous l'auvent, et couvertes ? Tu prend Slough avec toi ? Ah ! et puis, demain matin, pendant que j'y pense...

— Yes, yes, yes, yes ! interrompit Mme Ruby excédée. Allez coucher.

— Non mais, à qui c'est que tu causes ?

D'un air digne, Mme Suzanne nous souhaita une bonne nuit. Je lâchai la petite chienne un moment dans la cour pendant que Mme Ruby sifflait, en vain, le lapin Baptiste. Plus tiède que le jour, la nuit murmurait. Trois ou quatre fenêtres éclairées, le ciel brumeux, étoilé par places, un cri d'oiseau nocturne au-dessus de ce lieu mal connu, nouèrent dans ma gorge l'angoisse sans profondeur, le désir de sanglot que je puis guérir aussitôt formés, bien contente encore qu'il me soit donné de savourer ces fruits de la solitude consciente.

Le lendemain matin, il pleuvait finement. Sous sa couverture pliée, l'œil éveillé de Pati immobile disait : « Je sais qu'il pleut. Rien ne presse. » Par ma fenêtre ouverte entraient l'humidité, qui m'est aimable, et le discret babillage des perruches dont la volière, montée luxueusement sur roues, avait été abritée sous l'auvent de tuiles.

Renonçant déjà à « ennuyer l'ouvrier » qui, quarante kilomètres plus loin, creusait mon sol, peignait mon mur, inhumait la fosse septique, j'appelai le café au lait et passai une robe de chambre.

Dans la cour, Mme Ruby, en imperméable et petit calot blanc, gantée, agile, sans chair superflue, chargeait sur sa

Digitized by Google

voiture cageots et sacs vides. Tant de force insexuée, un si beau rythme équivoque m'inclinaient à excuser son mouvement de la veille. Aurais-je admis qu'un homme convoitât Miss Cooney ? Eussé-je trouvé convenable que Miss Cooney s'éprît d'un homme ?

Le lévrier raté prit place à côté d'elle. Au moment où l'auto, forte voiture usagée, démarrait, M. Daste, en robe de chambre, accourut et remit son courrier à Mme Ruby. Resté seul, il traversa la cour avec précaution en fronçant le nez sous la pluie impalpable, perdit une pantoufle et secoua bizarrement son pied nu. Derrière moi, Lucie qui entrait me vit rire.

— Monsieur Daste n'aime pas la pluie, n'est-ce pas, Lucie ?

— Eh ! non, pour sûr ! Bonjour, Madame. Quand il pleut, il se rentre. Il joue la belote avec ces dames, il se fait la réussite. Madame prend son déjeuner sur la table ou au lit ?

— Sur la table, je préfère.

Elle poussa de côté mes papiers et mes livres, disposa le pot de café et ses satellites. Très douce, appliquée, elle remplissait son office sans impatience. Elle était lisse et ambrée, parée d'une abondance de cils et de cheveux, et d'apparence un peu craintive. A droite de la grande tasse, elle mit une rose mouillée.

— La jolie rose ! Merci, Lucie.

— Ce n'est pas moi, c'est Madame Ruby.

Elle rougit avec feu, n'osa lever les yeux. Et je la plaignis en moi-même d'être la proie d'un trouble dont elle devait s'étonner et vaguement souffrir.

La pluie volante, immatérielle, plus printanière que le soleil sec de la veille, m'appelait au dehors. Loyale, la chienne voulut bien reconnaître que cette poussière d'eau, qui ne mouillait guère, excitait l'odorat et favorisait l'éternuement.

Digitized by Google

Sous l'auvent, M. Daste faisait une petite promenade frileuse, trente pas, puis trente pas à rebrousse-chemin, et trente pas sans dépasser la marge sèche.

— Il pleut ! me cria-t-il comme si j'étais sourde.

— Si peu...

Je m'arrêtai près de lui pour admirer les perruches abritées, leurs petits fronts de penseuses et leurs yeux qu'elles portent latéralement, très écartés, comme les bouledogues. A ma grande surprise, elles se taisaient toutes.

— Elles craignent la pluie à ce point ?

— Non, dit M. Daste. C'est parce que je suis là. Vous ne me croyez pas ?

Il se rapprocha de la cage; quelques-unes des perruches prirent leur vol et se collèrent aux barreaux.

— Qu'est-ce que vous leur avez fait ?

— Rien.

Il me riait de tous ses traits et jouissait de mon étonnement.

— Rien ?

— Absolument rien. C'est cela, justement, qui est intéressant.

— Alors, il faut vous en aller.

— Dès qu'il ne pleuvra plus. Tenez, celle-là sur le perchoir d'en bas...

Il glissa son index soigné entre deux barreaux de la volière et il y eut dans la cage un grand effarement d'ailes.

— Laquelle ? Il y en a trois pareilles...

— Pour vous. Moi, je la reconnais très bien. C'est la plus poltronne.

Une des perruches, celle qu'il désignait, je pense, jeta un cri, et presque involontairement je rabattis d'une tape le bras de M. Daste. Pati aboyait avec exaltation et M. Daste recula d'un pas en secouant sa main. Étonné, il prit le parti de rire.

Digitized by Google

— Vous n'aviez qu'à laisser ces perruches tranquilles, dis-je mécontente. Ne les tourmentez plus.

Son regard allait des oiseaux à moi, de moi aux oiseaux, sans que je pusse lire sur son visage, agréable mais où la laideur manquait autant que la beauté, autre chose qu'une surprise sans rancune et une gaîté que je jugeai hors de propos.

— Je ne les tourmente pas, protesta-t-il. Mais elles me connaissent.

« La chienne aussi », pensai-je, en voyant l'arête de poils dressés, de la nuque à la queue, sur le dos de Pati. A l'idée que je devrais passer trois semaines en compagnie d'un maniaque, peut-être ennemi des bêtes, je m'assombris. Précisément, M. Daste dédia à ma chienne son « huisipisi » et elle l'attaqua de tout son cœur tandis qu'il fuyait, comique et agile, les mains dans ses poches et les épaules remontées. Mais la poursuite tourna en jeu autour de moi qui ne bougeais pas, et quand M. Daste, essoufflé, s'arrêta, la chienne, comptant la trêve pour victoire, réclama mes félicitations et fit bonne mine à son adversaire.

Les jours qui suivirent, elle accepta, signal irritant de jeu, le « huisipisi » qui imitait la bise, mais elle grondait quand M. Daste la désignait ou la provoquait de son index pointu, agressif et précautionneux. Bien calée sur mon avant-bras, le poitrail large, l'œil saillant, elle humait avec bonheur la fine humidité.

— Elle ressemble à un grand-duc, dit rêveusement M. Daste.

— Effrayez-vous aussi les chats-huants ?

Pour mieux protester de son innocence, M. Daste tira de ses poches ses mains blanches et nues.

— Dieu non, Madame ! Ils m'intéressent, oui, ils m'intéressent, mais... je m'écarte, je l'avoue, je m'écarte d'eux.

Il haussa les épaules jusqu'à ses oreilles, scruta le ciel où

Digitized by Google

s'insinuaient entre les nuages un jaune diffus, un bleu pâle prometteurs de beau temps, et je partis à la découverte avec ma chienne.

L'euphorie que je gagne à troquer mon appartement citadin contre l'hôtel ne dure pas très longtemps. Outre que j'assombris mon séjour en y introduisant l'obligation de travailler et mes soucis ordinaires, je sais trop que l'irresponsable et flottante existence de l'auberge, lorsqu'elle n'est ni dissolue, ni soumise à un horaire inflexible, s'avilit toujours un peu, de par l'importance qu'usurpent des êtres qui, foncièrement, nous sont indifférents. A Bella-Vista, je n'avais le choix qu'entre une retraite de convalescente et la camaraderie de croisière. Bien entendu, je choisis la camaraderie. Surtout après ma première visite à la petite maison que j'avais achetée, et d'où je revins si détachée des bien immeubles, que j'allai confier ma déception à Mme Suzanne, en ne lui cachant pas l'envie que j'avais de revendre mon bout de terre. Elle m'écouta gravement, me posa des questions précises :

— C'est combien de mètres que vous avez ?

— De mètres ? Ça fait deux hectares, oui, à peu près.

Elle me planta ses yeux hardis en plein visage.

— Mais, dites donc, c'est un bout !... Et qu'est-ce qui ne va pas ?

— Oh ! tout... C'est dans un état !

— Combien de pièces ?

— Cinq, si je compte la cuisine.

— Comptez-la, ça fait plus riche. Et vous avez la mer ?

— Les pieds dedans.

Elle repoussa son livre de comptes et frotta sur ses paumes ses ongles vernis.

— Moi, à votre place... Mais je ne suis pas à votre place.

Digitized by Google

— Dites toujours, Madame Suzanne ?

— Moi, je verrais là un petit tourne-bride, le casse-croûte distingué, un dancing pépère sous les pins... Avec votre nom, ah ! mon petit, c'est de l'or.

— Madame Suzanne, ce n'est pas d'or que j'ai besoin, c'est d'une petite maison, et de repos.

— Vous raisonnez comme une enfant. Avec ça qu'on se repose sans or ! J'en sais quelque chose... Alors, ça n'avance pas à votre idée, votre cottage ?

— Je ne me rends pas très bien compte... Les maçons jouent aux boules dans l'allée. Et ils ont fait un joli petit camping près du puits, feu en plein air, soupe de poisson, saucisses grillées, des bouteilles de rosé au frais dans le lavoir... Et du bon rosé, ils m'ont offert un verre !

De gaîté, Mme Suzanne se renversa, se donna des claques sur les cuisses.

— Madame Ruby ! Viens écouter ça !

L'associée s'approcha, un napperon aux doigts, le médius coiffé d'un dé. Pour la première fois, je la voyais occupée d'une manière entièrement féminine et faisant usage de lunettes rondes à monture translucide. Gravement, elle brodait à fils tirés, pendant que Mme Suzanne résumait « les malheurs de Madame Colette ».

— Vous avez l'air d'un garçon qui coud, Madame Ruby !

Comme offensée, Mme Suzanne enleva le napperon des mains de son amie, me le mit sous le nez :

— C'est vrai que de broder ça lui va aussi bien qu'une plume dans le derrière, mais regardez, mettez l'article en main ! Si c'est perlé !

J'admirai les petites grilles régulières et Mme Suzanne demanda le thé pour nous trois. Un mistral irrésolu se taisait par instants, puis poussait un grand cri, soulevait en rond le sable blanc de la cour-terrasse, enterrait à demi

Digitized by Google

les anémones et les pensées, se couchait derrière le mur et guettait.

Au cours de cette première semaine, je n'avais pas goûté un jour entier de chaud printemps, de vrai printemps, doux au corps et au cerveau qu'il baigne de lâcheté salutaire. Le départ de la dame en noir et de sa fille surie, après celui des deux garçons, donnait des loisirs aux associées. Je ne pensais qu'à m'en aller, mais en même temps je m'habituais. Ils ne sont jamais sans danger, les mystérieux attraits de ce que nous n'aimons pas. Il est facile de demeurer dans un lieu sans âme, pourvu que chaque matin nous offre un loisir d'évasion.

Je connaissais l'horaire des cars qui sillonnaient, à trois kilomètres, la route nationale, et qui m'eussent déposée devant une gare. Mais mon courrier quotidien étanchait ma soif de Paris. Chaque jour, à l'heure du goûter, je quittais un travail embourbé et je rejoignais « ces dames » dans une petite pièce attenante au salon, qu'elles nommaient boudoir. J'entendais sur l'escalier de bois le pas léger de M. Daste, qui descendait, friand de thé, d'une paire de galettes vivement pétries, cimentées par une couche de fromage ou de confiture, et servies brûlantes. Après dîner, je faisais ma partie dans un poker ou je jouais à la belote, et je me le reprochais. Ce qui est si facile n'est jamais inoffensif.

Du moins ma chienne goûtait un bonheur de chien de concierge et passait, le soir, de son bonnet-nid aux genoux de Mme Ruby. Elle notait et cataloguait les rites nouveaux, tendant l'oreille aux potins, le nez aux odeurs, et réagissait encore contre M. Daste, mais plutôt en chienne savante qu'en ennemie-née.

— Madame Suzanne, qu'est-ce qu'on fait, dans ce pays, pour activer les ouvriers ?

Elle haussa les épaules.

Digitized by Google

— Offrez une prime. Moi, je sais que je ne l'offrirais pas.

— Vous est pas mieux botter le train aux campeurs-maçons ? suggéra Mme Ruby.

L'aiguille en l'air, elle élargissait une carrure qui n'était point d'une brodeuse de fin.

— Tt, tt, tt ! blâma Mme Suzanne. Verse-nous donc le thé, non pas que de faire le méchant. Madame Colette, buvez chaud, je vous ai entendue retousser ce matin en me levant sur les six heures.

— J'ai fait tant de bruit que ça ?

— Non, mais nous sommes mitoyennes. Votre penderie fait tambour avec notre...

Elle s'arrêta court et rougit aussi vivement que l'eût fait une enfant maladroite.

— Notre appartement, proposa Mme Ruby, sans conviction.

— C'est ça, notre appartement.

Elle posa sa tasse, jeta son bras sur l'épaule de Mme Ruby avec une expression indicible d'abandon.

— Ah ! ma pauvre vieille chérie, va ! Ce qui est dit est dit. Dix ans d'amitié, il n'y a pas de quoi rougir. C'est un bail.

La brodeuse au veston de ratine lui dédia par-dessus ses lunettes un regard d'entente.

— Je ne parlerais pas de ces choses-là devant le petit père Daste, bien sûr... Il ne va pas tarder à rentrer ?

— Il n'a pas déjeuné ce matin, remarquai-je.

Et puis j'eus honte de l'avoir remarqué. Petites observations, petites prévenances, malignités petites, affinement, mais abaissement de sens enregistreurs. On commence par se rendre compte de l'absence d'un M. Daste et puis on en arrive à : « La dame de la table six a repris trois fois des haricots verts... » Horreurs, petites horreurs...

Digitized by Google

— Non, dit Mme Suzanne, il est parti de bonne heure chercher sa bagnole à Nice.

— Il a une voiture, Monsieur Daste ?

— Mais comment ! dit Mme Ruby. Il est venu ici par voiture et par accident. La voiture dans le fossé et petit père Daste un peu évanoui, avec un nid en côté de lui.

— Un quoi ?

— Un nid. Je pense le choc, qui est fait tomber le nid d'un arbre.

— C'est marrant, dit Mme Suzanne. Un nid ! On en voit !

— Il vous plaît, Monsieur Daste, Madame Suzanne ?

Elle ferma à moitié ses yeux bleus, souffla la fumée par sa bouche fardée et ses narines.

— Je l'aime bien, d'un sens. C'est un client propre. D'un autre côté, je ne peux pas le sentir. Mais je n'ai rien à dire contre lui.

— Un nid... répétai-je.

— Hein, ça vous frappe ? Et trois jeunes, même, qui étaient morts autour du nid.

— Des jeunes de quelle espèce ?

Elle souleva ses rondes épaules.

— Vous m'en demandez trop. Lui, il n'a eu que des contusions, et depuis, il est ici. Ça fait quinze jours, Ruby ?

— Deux semaines, répondit hôtelièrement Mme Ruby. Il est payé sa deuxième avant-hier.

— Et qu'est-ce qu'il fait dans la vie, Monsieur Daste ?

Aucune des deux amies ne répondit tout de suite, et leur silence m'obligea à remarquer leur incertitude.

— Ben, dit Mme Suzanne, il est chef de bureau au ministère de l'Intérieur.

Les coudes sur les genoux, elle se balançait, et ses yeux attachés aux miens semblaient attendre une protestation.

Digitized by Google

— Ça vous paraît invraisemblable, Madame Suzanne ?

— Non, oh ! non... Mais je ne savais pas que ça grimpait si bien, un chef de bureau à l'Intérieur... Celui-là, pour grimper, il grimpe.

Les deux amies se tournèrent ensemble vers la fenêtre que bleuissait l'approche de la nuit.

— Comment, il grimpe ?

— Dans un arbre, dit Mme Ruby. Nous l'est pas vu monter, nous l'est vu descendre. A reculons, petit peu par petit peu, comme ça...

Elle mimait, de ses deux mains, une descente acrobatique le long d'un mât ou d'une corde à nœuds.

— Un grand arbre, dans le bois, vers la mer. Un soir, avant votre arrivée, un des jours où il faisait si chaud, si beau, vous n'est pas idée...

— Non, dis-je sarcastique, je n'ai pas idée. Depuis huit jours, votre temps me dégoûte. Alors, Monsieur Daste a voulu vous épater par son agilité ?

— Pensez-vous ! s'écria Mme Suzanne. Il ne nous a pas vues. Nous étions sous les tamaris...

Elle rougit de nouveau; j'aimais bien sa manière emportée de rougir.

— Madame Suzanne, dit avec flegme Mme Ruby, vous est mal embarquée dans votre histoire.

— Non, je ne suis pas mal embarquée ! Madame Colette me comprendra très bien ! Nous étions assises l'une à côté de l'autre; moi je tenais Ruby sous le bras, comme ça; on se sentait un peu ensemble, bien d'accord, et pas surveillées comme on est tout le temps dans cette boîte...

Elle jeta un regard furieux du côté de la cuisine.

— Quoi, ça a son prix, un beau moment ! On n'a pas besoin de parler, ni de s'embrasser comme des pensionnaires. Est-ce que c'est si ridicule, ce que je dis ?

Digitized by Google

Elle dédia à sa compagne un regard, un élan de loyal amour, et je lui répondis non de la tête.

— Nous étions donc là, reprit-elle, et j'entends du bruit dans un arbre, trop de bruit pour que ce soit un chat. J'ai eu peur. Moi, n'est-ce pas, je suis brave, mais je commence toujours par avoir peur. Ruby me fait signe de ne pas bouger, alors je ne bouge pas. J'entends des semelles qui raclent et puis « pouf » par terre, et nous reconnaissons petit père Daste, qui se frotte les mains l'une contre l'autre, essuie ses genoux de pantalon et qui remonte vers Bella-Vista. Qu'est-ce que vous en pensez ?

— C'est drôle, dis-je machinalement.

— C'est même assez rigolo, je trouve, renchérit-elle sans rire.

Elle se versa une seconde tasse de thé, changea de cigarette. Mme Ruby brodait, les doigts agiles et le buste droit. Pour la première fois, je pris garde que, retirées de leurs occupations habituelles, les deux amies ne paraissaient ni heureuses, ni même paisibles. La sympathie de premier abord qu'inspirait l'Américaine, je ne pensais pas à la lui reprendre, mais, dix jours écoulés, je commençais à réfléchir que Mme Suzanne méritait plus d'intérêt, d'attention, non seulement par la chaude jalousie indiscrète qui l'enflammait à tout propos, mais par une sorte de vigilance protectrice, une manière de s'interposer entre Ruby et tous les risques, entre Ruby et tous les soucis. Elle la chargeait des tâches faciles, qu'un subalterne eût pu remplir, l'envoyait à la gare et chez les fournisseurs. Avec une parfaite dignité corporelle, Mme Ruby menait l'auto, débarquait les cageots de légumes et d'œufs, coupait des roses, nettoyait la volière des perruches, offrait son briquet. Puis elle croisait ses jambes sèches, gantées de grosse laine, et se consacrait à un illustré américain ou anglais. Mme Suzanne ne lisait pas. Parfois, elle cueillait sur une table

Digitized by Google

une feuille régionale : « Fais voir *L'Éclaireur ?* » et la rejetait cinq minutes après. Je commençais à priser ses caractéristiques repos d'illettrée, sa manière active et intelligente de ne rien faire, de regarder autour d'elle, de laisser éteindre sa cigarette. Un désœuvré authentique ne laisse jamais éteindre sa cigarette.

Mme Ruby rédigeait aussi le courrier, au besoin dactylographiait en trois langues. Mais Mme Suzanne l' « inspirait », disait-elle, et Mme Ruby, hochant sa belle tête d'alezan lavé, acquiesçait... L'heure du thé faisait à Mme Suzanne le cerveau clair, et devant moi elle communiquait ses décisions. Confiance ou vanité, elle ne dédaignait pas de me faire ainsi savoir que sa clientèle d'été, dépensière, excentrique, exigeait encore plus d'isolement que de confort, et préparait de loin ses séjours à Bella-Vista.

— Madame Ruby, dit en sursaut Mme Suzanne, et comme répondant à une agression brève de mistral, tu n'as pas fermé la barrière sur la route, au moins ? Des fois que petit père Daste ne la verrait pas et qu'il l'enfonce avec sa voiture ?

— J'ai demandé à Paulius d'allumer le petit phare à six trente.

— Bon. Et dis-moi donc, Madame Ruby, il faut répondre à nos deux types du mois d'août. Ils veulent leurs deux chambres d'habitude. Mais fais bien attention que la princesse et son masseur veulent aussi des chambres en août. J'ai réfléchi. Nos deux coquines boches, et la princesse, et la Fernande et son gigolo, c'est toute une clique qui ne se cause pas. Mais ils se connaissent, et pas d'hier, et ils ne peuvent pas se sentir. Alors, Madame Ruby, tu vas premièrement écrire à la princesse...

Elle s'expliqua longuement, fronçant ses sourcils renforcés au crayon. Elle usait du « Madame » et du tutoiement avec une pompe bourgeoise et conjugale. Tout en parlant, elle

Digitized by Google

promenait son regard sur son amie comme l'eût pu faire une nurse soucieuse de sa charge, qui scrute les petites oreilles compliquées, les paupières et les narines d'un enfant très bien soigné. Elle lui coucha sur le front une mèche argentée, rectifia sa cravate, aplatit le col, pinça sur la veste un brin de fil blanc.

L'expression de son visage, fatigué et qui ne luttait pas à ce moment-là contre la fatigue, me parut bien loin de tout pervers souci; je donne ici au mot « pervers » sa signification banale. Elle me vit attentive et me sourit bonnement, en adoucissant l'éclat, souvent dur, de ses prunelles bleues.

— Je ne vous apprends pas, me dit-elle, que notre clientèle est assez spéciale, l'été, puisque c'est Greningue qui vous a donné notre adresse. A Noël, à Pâques, vous voyez, personne. Mais revenez en juillet; là, vous serez servie, comme documentation. Vous vous rendez compte qu'avec dix chambres en tout et pour tout, nous sommes forcées de cherrer un peu sur les prix; notre vraie saison dure trois mois. Oh ! je vous ferais rire... L'été dernier, qu'est-ce que nous voyons arriver ? Un vieux petit ménage, — j'entends mari et femme — cent soixante ans à eux deux, menus, menus, avec un vieux valet de chambre qui tombait en ruine, et qui demandent à visiter des chambres, comme si j'étais un palace. « Il y a erreur, que je leur fais gentiment; ici, vous savez, c'est une hostellerie qui a son genre. » Ils ne voulaient pas s'en aller. J'insiste, je cherche des mots pour me faire comprendre, des mots de l'ancien temps : « Un genre, que je dis, un genre un peu cascadeur, un peu ohé ! ohé ! Vous ne pouvez pas rester ici. » Savez-vous ce qu'elle me répond, la petite grand'mère : « Et qui vous dit, Madame, que nous ne voulons pas cascader, nous aussi ? » Ils sont partis, naturellement, mais elle m'a bien eue !... Madame Ruby, tu sais l'heure qu'il est ? Lâche un peu tes jours-Venise. Je

Digitized by Google

n'entends rien dans la salle à manger, la cour n'est pas éclairée. Qu'est-ce que pense donc le personnel ?

— Je vais demander à Lucie, dit Mme Ruby qui se mit promptement debout.

— Non ! cria Mme Suzanne. Puisqu'il faut que je voie au dîner ! c'est pas après toi qu'il attend, je crois, le gigot bretonne ?

Elle frémissait d'une colère brusque. En contenant une envie d'injurier dont sa bouche tremblait, elle fit une sortie précipitée qu'interrompit un bruit de moteur, et les phares d'une automobile tournèrent dans la cour.

— Petit père Daste, annonça Mme Suzanne.

— Il est pas pu éteindre ses phares pour entrer, celui-là ? dit Ruby.

Pati, réveillée en sursaut, s'élança vers la porte-fenêtre, par protocole plutôt que par antipathie, et le souffle sec du mistral entra en même temps que M. Daste. Il se frottait les mains, et son visage impersonnel portait, enfin, un signe particulier : une petite plaie fraîche de forme triangulaire, au-dessous de l'œil droit.

— Hello, Monsieur Daste ! Vous est blessé ? Caillou ? Une branche ? Une attentat ? La voiture est souffert ?

— Bonsoir, Mesdames, dit poliment M. Daste. Non, non, la voiture n'a rien. Elle marche très bien. Ceci — il porta les doigts à sa joue — ne vaut pas la peine qu'on s'en occupe.

— Je vais toujours vous donner de l'eau oxygénée, dit Mme Suzanne qui s'était rapprochée et examinait de près la petite blessure bien incisée. Ne la couvrez pas, ça séchera plus vite. Un clou ? Un silex qui a volé ?

— Non, dit M. Daste. C'est simplement un... un oiseau.

— Encore un ? dit Mme Ruby.

Mme Suzanne se tourna vers son amie d'un air de réprimande.

Digitized by Google

— Quoi, encore un ? Ça n'a rien de bien étonnant.

— N'est-ce pas ? approuva M. Daste.

— C'est plein d'oiseaux de nuit par ici.

— Plein, dit M. Daste.

— Les phares les éblouissent, ils se jettent dans le pare-brise.

— Voilà ! conclut M. Daste. Je suis ravi de retrouver Bella-Vista. Cette route de la Corniche, le soir... Quand on pense qu'il y a des gens qui s'y promènent pour leur plaisir ! Je ferai honneur au dîner, Madame Suzanne !

Pourtant, au dîner, nous vîmes que M. Daste ne mangea rien, sauf l'entremets. Je le remarquai surtout à cause des encouragements que lui prodigua, de sa table, Mme Ruby :

— Hello, Monsieur Daste ! Vous est bon prendre des forces !

— Mais, répliquait courtoisement M. Daste, je ne me sens pas débile, je vous assure !

De fait, sa modeste abstinence le parait des vives couleurs de la satiété. Il buvait de l'eau avec un air un peu enivré.

Sentencieuse, Mme Ruby levait sa grande main :

— Gigot bretonne est très bon contre hoiseaux, Monsieur Daste !

Je me souviens que ce soir-là nous fîmes notre premier poker. Mes trois partenaires aimaient les cartes et descendaient, pour mieux jouer, au fond d'eux-mêmes, laissant à ma disposition des visages désaffectés, dont je me divertissais mieux que du jeu. Je joue, d'ailleurs, fort mal le poker, et j'encourus plus d'un blâme. Je m'amusais de noter que M. Daste n' « ouvrait » que contraint et forcé, mais les belles cartes lui donnaient des bâillements nerveux qu'il dérivait par les narines. Autour de sa petite blessure lavée, une zone meurtrie devenait déjà mauve et révélait la violence du choc.

Mme Ruby jouait dur, serrait sa bouche saillante, demandait

Digitized by Google

les cartes et relançait par signes. Je m'étonnai de lui voir manier les cartes d'une main agile mais assez brutale, en employant un pouce que je n'avais pas cru si épais. Quant à Mme Suzanne, elle tenait l'arrêt, si je puis dire, comme un limier, ne montrait aucune émotion, filait la carte lentement avant de jeter son jeu d'un air détaché : « Bon pour moi ! »

La fumée, par bancs horizontaux, s'accumulait et je me reprochais, entre deux « tours », la veulerie qui me retenait là. « Peut-être suis-je encore un peu malade ? » me disais-je avec une sorte d'espoir...

Le mistral se tut soudain et le silence s'abattit sur nous si rudement qu'il éveilla la brabançonne endormie. Elle sortit de son bonnet tricoté et demanda clairement, de l'œil et de l'oreille dressée, l'heure qu'il était.

— Huisipisi, huisipisi ! lui dit malignement M. Daste.

Elle le dévisagea, flaira l'air qui l'environnait et posa ses deux pattes de devant sur la table. De là, en tendant son petit cou épais, elle atteignit juste les mains croisées de M. Daste.

— Comme elle m'aime ! dit M. Daste. Huisipisi...

La chienne parut chercher, trouver, au bord de la manche de M. Daste, un point précis, auquel elle attacha ses savants naseaux noirs, puis qu'elle goûta de la langue. M. Daste la repoussa nerveusement.

— Elle me chatouille ! Madame Suzanne, vous faites trop longtemps votre prière à la chance, quand vous battez les cartes. Au jeu, au jeu !

— Monsieur Daste, pourquoi dites-vous toujours « huisipisi » à ma chienne ? Est-ce un maître-mot ?

Il agita autour de son visage ses petites mains voletantes.

— La brise... dit-il. Le vent dans les sapins... Les ailes... Huisipisi... Ce qui vole... Même ce qui rase le sol d'une façon très... très soyeuse, les rats...

Digitized by Google

— Bouh ! s'écria Mme Suzanne, j'ai une peur des souris ! Alors, vous pensez, un rat !... Au jeu, vous-même, Monsieur Daste ! Madame Colette, mettez au pot. Je crois que vous pensez plutôt à votre prochain roman qu'à notre petit poker.

En quoi elle se trompait. Seule dans cette auberge équivoque qui se recueillait en attendant sa fructueuse débauche d'été, je savourais un état que je reconnaissais bien et qui complique d'agrément le regret aigu de mes amis, de mon logis, de ma vraie vie. Mais quel être ne se trompe sur le lieu de sa vraie vie ? Entre trois inconnus, ne respirais-je pas, sans bouger, l'air que je nomme, de par le vagabondage paresseux de la pensée, l'absence de tout poids amoureux, la vacance qui fait les matins ivres et légers, accable les soirs du besoin de s'abuser et de souffrir, — ne respirais-je pas l'oxygène même du voyage ? Tout ce qui est aimé vous dépouille. Les Madame Suzanne ne vous dérobent rien. A peine questionnent-elles, et sans appauvrir : « Combien de pages vous faites par jour ? Ce courrier que vous recevez tous les jours, et que vous écrivez, ça ne vous casse pas la tête ? Vous ne connaissez pas une dame-auteur, qui vit toute l'année à Nice, une grande avec un pince-nez ? » Les Madame Suzanne n'interrogent pas, elles se racontent. A moins qu'elles ne taisent farouchement quelque gros secret qui leur monte aux lèvres et qu'elles étouffent. Mais un secret est exigeant et nous assourdit de sa rumeur...

Bella-Vista, sur plusieurs points, avait de quoi me contenter. J'y sentais renaître de vieux caprices de solitaire, le prurit de l'heure du facteur, ma curiosité envers les passants qui ne versent point d'ombre durable, et j'avais de la sympathie pour le couple décrié d'amies. Séjour de bonne table et de mauvais travail, Bella-Vista, en outre, m'engraissait.

— Les quatre derniers tours de pot, décida Mme Suzanne. Monsieur Daste, vous donnez et ne donnerez plus. Après,

Digitized by Google

je vous paie le champagne. Ça réveillera Madame Ruby, que je pense. On ne l'entend guère, ce soir.

Un vif reproche jaillit de ses yeux bleus à l'adresse de son amie impassible.

— Vous m'est déjà entendue jouer le poker tue-tête ?

Mme Suzanne ne répliqua pas et, dès le dernier tour, s'en fut chercher le champagne. Pendant qu'elle descendait, Mme Ruby se leva, fit craquer, en s'étirant, ses bras et ses solides épaules, ouvrit la porte qui séparait le boudoir de la salle à manger, tendit l'oreille vers la cuisine et revint. Elle semblait distraite, occupée d'un souci qui n'embellissait pas sa forte bouche et ternissait, sous un sourcil plus pâle que son front, ses larges iris gris. Ce soir-là, l'équivoque de tous ses traits, d'habitude assez troublante, tournait à son désavantage. Elle mordait l'intérieur de sa joue et maîtrisa son mâchonnement lorsque son amie remonta, essoufflée, une bouteille de « brut » sous chaque bras.

— C'est du tout vieux, annonça Mme Suzanne. Un reste de « six ». Je ne verse pas ça dans des gueules de clients d'été, vous pensez. Il n'est pas frappé, mais la cave est fraîche, et je ne sais pas si vous êtes de mon avis, c'est agréable, de temps en temps, un vin qui ne fait pas bloc de glace sur l'estomac. Madame Ruby, où y a-t-il une pince ? C'est ficelé à l'ancienne mode, ces fioles-là !

— J'appelle Lucie ? proposa l'Américaine.

Mme Suzanne la regarda presque furieusement.

— Fous-lui un peu la paix, à Lucie ! D'abord, et d'une, elle est couchée. Ensuite, tu trouveras bien une pince quelconque dans l'office.

Nous portâmes nos santés. Mme Ruby se jetait un gobelet de champagne magiquement, avec un coup de tête en arrière qui en disait long sur son habitude de boire. Mme Suzanne contrefit le souhait des buveurs du Midi : « A la bonne vôtre !

Digitized by Google

Sensible ! Mêmement ! » M. Daste fermait les yeux comme font les chats qui craignent, en lapant, de s'éclabousser. Assis en face de moi, au profond d'un des fauteuils anglais, il goûtait à petits coups le vieux champagne parfait dont les bulles, en crevant, exhalaient un lointain parfum de roses. En haut de sa joue blessée, autour de la petite plaie triangulaire, l'ecchymose qui se précisait me le rendait, je ne sais pourquoi, plaisant, moins strictement humain. J'aime qu'un fox-terrier ait une tache ronde au niveau de l'œil, que la chatte dite portugaise arbore une lune orangée, une mouche noire sur la tempe. Un gros grain de beauté, ou de rousseur, sur notre joue, quelque cicatrice nette et bien placée, les yeux légèrement inégaux, et nous sortons de l'anonymat humain...

Mme Suzanne inclina sur nos gobelets le col de la deuxième bouteille, montra avec considération le bouchon en forme de pied de cèpe, noir, réduit à une consistance de bois dur.

— Deux bouteilles à quatre. Une belle orgie ! On verra mieux que ça dans la maison, cet été.

— Tout de suite, si vous veux, dit promptement Mme Ruby, en poussant son verre vide vers la bouteille.

Mme Suzanne fixa sur son amie un regard d'avertissement.

— De la modération, Madame Ruby. Tu serais bien aimable d'aller récupérer cette andouille de Slough. Enferme le lapin, si tu peux ! Tu as couvert les perruches ?

A travers le grondement léger du vin dans mes oreilles, j'écoutais ces phrases rituelles, sortes de « comptines » dont je sais par expérience que le son, le fatal retour peuvent être, pour l'auditeur, la rosée attendue, une bénédiction insipide, à moins qu'elles n'aient le pouvoir du brandon imposé à une place déjà brûlée...

Mais, ce soir-là, j'étais toute bienveillance. Pati — que Bella-Vista engraissait aussi — roula pacifique jusqu'à la

Digitized by Google

cour, et j'entendis avec gratitude la voix de Mme Ruby, qui, du dehors, annonçait le beau temps.

En me levant, je fis tomber de mes genoux mes lunettes et la clef de ma chambre. Au cours de leur chute, la main de M. Daste les rencontra, les recueillit selon un calcul si rapide et si exact que j'eus à peine le temps de voir son geste. « Eh ! me dis-je, il n'est pas si humain, le grimpeur... »

Nous nous quittâmes tous sans plus de paroles, en personnes qui savent ne pas prolonger jusqu'à l'imprudence les plaisirs d'une gaîté et d'une cordialité superficielles. L'optimisme me tenant encore, je fis compliment à M. Daste du bon aspect de sa petite blessure, sans lui confier qu'elle relevait le caractère, ensemble intelligent et fastidieux, de sa physionomie. Il parut enchanté, se rengorgea, et, pour lisser ses cheveux, se passa coquettement une main par-dessus l'oreille.

Lucie n'eut pas à m'éveiller, le lendemain matin. Lorsqu'elle entra portant le plateau et la rose, j'étais vêtue, debout sur mon seuil, et je contemplais le beau temps.

Il y a treize ans, je ne savais pas ce que c'était que le printemps, ni l'été, dans le Midi. J'ignorais cette conquête, cette irruption d'une saison sereine, cette durable entente que fondent la chaleur, le coloris et le parfum. Je me mis, ce matin-là, à désirer le sel de la mer sur mes mains et mes lèvres, et à songer à mon lé de terre où les ouvriers pique-niqueurs buvaient le rosé en mordant à même le saucisson d'Italie...

— Lucie, quel beau temps !

— Le temps de la saison. C'est pas dommage ! Il s'est bien fait attendre.

En disposant sur la table le déjeuner et la rose quotidienne, la servante brune me répondait distraitement. Je la regardai, lui vis de la pâleur, un éclat chagrin, qui d'ailleurs l'embellis-

Digitized by Google

saient. Elle avait mis un peu de rouge sur sa belle bouche.

— Hello, Madame Colette !

Je répondis à Mme Ruby, tout de bleu vêtue, serrée dans sa jupe étroite, le béret basque incliné sur la tempe, qui chargeait ses cageots.

Ma chienne s'élança, lui fit son salut militaire, dansa autour d'elle.

— Vous est pas envie de venir avec moi ?

— Mais si !

— Pendant que je fais mes courses, vous donne des conseils utiles aux pioneers...

— Mais oui !

— Vous dites le maçon : « Cher ami. » Vous dites le couvreur : « Ma gosse. » Vous dites le petit peintre : « Où vous est fait faire ce chic blouse blanc que vous va si bien ? » Vous fais du charme, quoi ! Peut-être ça réussit.

— Ah ! que vous savez bien parler aux hommes, Madame Ruby ! Gardez Pati, je prends un pull-over et je viens...

Je passai un instant dans la salle de bains. Quand j'en revins, Lucie et Mme Ruby, celle-ci plantée dans la cour, celle-là immobile dans ma chambre, se regardaient de loin, et la servante ne se détourna pas assez vite pour me cacher que ses yeux étaient pleins de frayeur, de douceur et de larmes.

Mme Ruby nous mena, vite et bien, à travers la forêt clairsemée, rousse encore des incendies annuels. Entre deux pinèdes verdissaient des enclaves, finement cultivées, de courges, de fèves tendres, des clôtures de cognassiers à larges fleurs roses. L'ail et l'oignon révérés haussaient leurs lances hors d'une terre légère, cendreuse, et la vigne croissante étirait ses cornes. Fraîcheur sans danger, subtile et neuve chaleur, l'air bleu de l'Estérel accourait à notre rencontre, mouillait le nez de la chienne, et sur la petite voie qui rejoi-

Digitized by Google

gnait la route nationale, je pouvais, au passage, en étendant le bras, toucher la feuille, les fruits déjà noués et pelucheux des amandiers...

— Le printemps est né cette nuit, dit Mme Ruby à mi-voix.

Nous n'avions, jusque-là, échangé que quelques paroles banales et je n'attendais ni ces derniers mots, ni le ton ému et bas qui les rendit presque indistincts. Ils ne demandaient pas de réponse, et je n'en fis aucune. Mon étrange compagne se tenait impassible au volant, le menton haut et son petit béret sur l'œil. Je jetai un regard à son profil ferme d'étrangère, au grain grossier et vermeil de sa peau. Une nuque de déménageur émergeait de son chandail. D'un coup de sifflet terrible, elle balayait de la route, pour la plus grande joie de Pati, les chiens farineux et vautrés, et blasphémait en anglais contre les nonchalants charretiers. « Le printemps est né cette nuit... » Un collégien amoureux d'une servante, une anguleuse et impudente femelle, prisonniers sous la même enveloppe équivoque, revendiquaient le droit de vivre, d'aimer, se haïssaient peut-être...

Nous longeâmes enfin la mer, où quelques baigneurs criaient de froid en battant l'eau, et nous traversâmes des villages artificiels, muets, roses, déserts, inutilement fleuris. Enfin, Mme Ruby me déposa devant ma demeure future. Elle fit un sifflement d'ironique considération, refusa de descendre et leva l'index à la hauteur de son sourcil pâle et rude :

— Je viens vous reprendre dans trois quarts d'heure. Vous pense c'est assez pour que toute votre maison est finie ?

Elle désigna le rempart de briques creuses, le cratère de chaux éteinte, la dune de sable tamisé qui défendaient ma grille, et m'abandonna à mon sort.

Mais lorsqu'elle revint, je ne voulais plus m'en aller. A défaut des ouvriers unanimement défaillants, j'avais rencontré des arums blancs, des roses rouges, cent petites tulipes à

Digitized by Google

calices pointus, des iris violets et des pittosporums dont le parfum endort la volonté. Penchée sur la margelle j'avais écouté tomber musicalement, dans l'eau, les gouttes d'eau filtrées par les joints du puits négligé, tandis que la chienne se reposait d'un premier contact avec un hérisson. L'intérieur de la maison ne ressemblait à rien de ce qui m'avait plu naguère. Mais dans le bosquet de pins, le vent balançait les feux de la résine liquide, en peu d'instants figés, ternis avant de choir. Les mimosas des quatre-saisons, qui fleurissent sans repos, je ne les ménageai pas. Aussi jetai-je d'un geste de riche mon fagot de fleurs dans la voiture, sur les cageots d'artichauts primeurs, de fèves en cosse et de haricots fins qui chargeaient les sièges d'arrière.

— Personne ? demanda Mme Ruby.

— Personne ! Quelle chance ! C'était charmant.

— Nous aussi, à Bella-Vista, dans le commencement, nous disions : « Quelle chance ! Personne ! » A présent...

Elle leva son menton de clergyman, lança la voiture.

— A présent, nous est un peu... blasées, un peu vieux toutes deux.

— C'est très beau, une amitié qui vieillit bien. N'est-ce pas ?

— Personne aime qui est vieux, dit-elle durement. Tout le monde aime qui est beau, qui est jeune... dangereux... Tout le monde aime le printemps...

Elle ne parla guère qu'à la chienne pendant le retour. Je n'étais bonne, d'ailleurs, qu'à écouter, étourdie de tout ce que me versait, lumière, bien-être et somnolence, le soleil au plus haut de sa course. Les yeux fermés, j'étais sensible à la sonorité d'une voix qui n'abordait jamais l'aigu et nasillait dans un registre grave, agréable comme les notes les plus basses de la clarinette. Miss Ruby conduisait sans langueur, désignait à Pati des motifs de vitupération tels que petits ânes attelés, chiens et poules. Enthousiasmée, la

Digitized by Google

chienne répondait à toutes les suggestions, bien qu'elles fussent formulées dans un anglais nasal.

— All right ! approuvait Miss Ruby. Vous est bon apprendre l'anglais ! C'est devoirs de vacances. Look to the left, enormous, enormous goose ! Wah !...

— Wah !... répétait la petite chienne debout, hors d'elle, les pattes de devant contre le pare-brise.

Des quelques jours qui suivirent, je ne me rappelle que le beau temps. Sur mes soucis et mes travaux, sur les lettres venant de Paris, sur la paresse épanouie des corps de métier qui, dans ma petite maison où je retournai peu après, effeuillaient la marguerite et chantaient, le beau temps élargissait une tache pourprée, bleue, dorée, une indulgence multicolore. Beau temps de jour et de nuit, rébellion, déjà orientale, contre les heures habituelles du sommeil, insomnies de minuit et siestes impérieuses de la vesprée... L'oisiveté a besoin, autant que le travail, de s'organiser heureusement : la mienne dort le jour, songe la nuit, veille quand l'aube point, ferme la persienne pour barrer le passage à la lumière ingrate d'après déjeuner. Dans les nuits noires, puis sous un premier quartier effilé et rose, les rossignols s'émurent ensemble, car il n'y a jamais de premier rossignol.

A ce sujet, M. Daste nous dit des choses délicates, qui ne me touchèrent point. Car jamais je ne me souciai moins de M. Daste que pendant la semaine du beau temps. Mes hôtesses elles-mêmes, je les voyais peu. L'importance éclatante de la saison les décolorait. Je perçus bien un petit incident de poker entre Mme Ruby et M. Daste, un soir. Un incident plutôt mimé que dialogué, très bref, au cours duquel j'eus la vision d'une Mme Ruby qui, rougissant jusqu'au brun cuir, empoigna à deux mains les bords de la table verte. Sur quoi, M. Daste se ramassa singulièrement. Il devint très petit

Digitized by Google

et très compact et me fit l'effet, avançant et baissant le front, d'effacer ses épaules derrière sa tête — attitude qui convenait peu à sa raisonnable figure, à sa chevelure entre deux âges. Mme Suzanne, alors, posa la main sur la tête bien coiffée de son amie.

— Ma cocotte, allons, ma cocotte..., dit-elle sans élever la voix.

Avec ensemble, les deux adversaires retombèrent au ton de la cordialité, et la partie continua. Je me désintéressai, d'ailleurs, du différend et ne fis aucune enquête. Peut-être M. Daste avait-il triché. Ou bien Mme Ruby. Ou tous les deux. Je me dis seulement qu'en cas de pugilat, je n'aurais pas misé sur la chance de M. Daste.

Cette nuit-là, si je ne fais erreur, je fus réveillée par un grand hourvari des perruches. Comme il s'éteignit presque aussitôt, je ne me levai pas. Le lendemain, de très bonne heure, je vis Mme Ruby, toujours nette, blanche, bleue, la rose à la veste, debout près de la volière. Elle me tournait le dos et examinait attentivement, dans le creux de sa main, un objet qu'elle glissa ensuite dans sa poche. Je passai une robe de chambre et j'ouvris ma porte-fenêtre.

— Madame Ruby, vous avez entendu les perruches, cette nuit ?

Elle me sourit, fit de loin un signe d'acquiescement, vint jusqu'au petit perron pour me serrer la main.

— Bien dormi ?

— Pas mal. Mais avez-vous entendu, vers deux heures du matin...

Elle tira de sa poche une perruche morte, molle, l'œil bleui entre deux lisières de peau grise.

— Comment ! elles sont capables de s'entre-tuer ?

— Il faut croire, dit Miss Ruby, sans lever les yeux. Pauvre petit hoiseau !

Digitized by Google

Elle souffla sur les plumes froides qui s'écartèrent autour d'une déchirure exsangue. La chienne entendit se mêler de l'affaire et flaira l'oiseau avec l'expression d'égarement et d'érotisme qu'allument, chez tant d'êtres vivants, l'aspect et l'odeur de la mort.

— Pas de zèle, pas de zèle, petite chien jaune ! Vous commence sentir, sentir, et puis vous mange. Et toujours vous mange, après.

Elle s'en allait, l'oiseau dans sa poche, lorsqu'elle se ravisa :

— S'il vous plaît, c'est mieux rien dire Madame Suzanne. Ni Monsieur Daste. Madame Suzanne est superti... superstitieux... Et Monsieur Daste est...

Ses yeux bombés, gris d'agate, cherchèrent les miens :

— Il est... sensible. C'est mieux rien dire.

— Entendu.

Elle me fit, de l'index, son petit salut, et je ne la revis qu'au déjeuner de midi.

Outre ses convives habituels, Bella-Vista accueillait une famille lausannoise, trois couples de campeurs pédestres. Leurs rücksacks, leurs petites tentes et la panoplie culinaire en aluminium, leur teint rouge et leurs genoux nus semblaient les emblèmes d'une foi inoffensive.

Entre les tables, Lucie, distraite, lasse et poudrée, portait l'omelette à la ciboule, la cervelle en beignets et la daube de bœuf.

Leur repas achevé, les campeurs déployèrent une carte. Avec une discrétion hôtelière et l'expression d'une vague répugnance peinte sur sa figure rubiconde, Mme Suzanne nous fit signe de venir prendre le café dans son « boudoir ». Elle exhalait son fort parfum, qui se mariait mal à celui de la daube, et elle apaisa le feu de son teint à l'aide d'une houppe géante, qui ne quittait jamais la poche de sa blouse blanche.

— Pouh ! soupira-t-elle en tombant assise. Qu'est-ce

Digitized by Google

qu'ils se sont appuyé comme fricot, les Suissards ! Vous mangerez Dieu sait quoi, ce soir; je n'ai plus rien. Moi, ces types-là, ça me fait peur. Aussi je m'accorde un petit cigare. Où c'est-il qu'ils vont déjà, Madame Ruby ?

Mme Ruby désigna du menton le côté de la mer.

— Par là. Dans un hendroit qui n'est pas de nom, pourvu qu'il est au moins trente kilomètres.

— Et ils couchent sur la dure. Et ils ne boivent que de l'eau. Et c'est pour des cocos pareils que notre belle époque a inventé le chemin de fer, l'auto et l'*aréoplane !* Alors !... Moi, pour coucher par terre, rien que l'idée des fourmis...

Elle coupa d'un coup de dent et rôtit soigneusement son petit havane. Mme Ruby ne fumait que la cigarette.

— Hé, hé ! dit M. Daste. Ne dites pas de mal du camping. Vous avez dû pratiquer bien des formes de camping, Madame Ruby ? Et vous portiez sans doute le plus-four, la chemise de laine et les souliers cloutés avec un autre chic que ces trois Suissesses, avouez-le ?

Elle lui jeta un regard ironique, montra ses dents larges.

— J'avoue, dit-elle. Et vous, Monsieur Daste ? Camping ? Nuits sous la belle étoile ? Mauvaises rencontres ? Vous est cachottier, Monsieur Daste ! dites pas non !

M. Daste, flatté, appuya son menton sur sa cravate, lissa ses cheveux sur la tempe en passant sa main par-dessus son oreille et but coquettement une gorgée d'armagnac, qu'il avala de travers. Pris de toux suffocante, il reprit haleine sous la main cordiale de Mme Suzanne qui lui martelait les omoplates. Je dois dire que, rouge, les yeux mouillés et assombris de sang, M. Daste était méconnaissable.

— Merci, dit-il en reprenant son souffle. Vous m'avez sauvé la vie, Madame Suzanne. Je ne sais vraiment pas ce qui s'est mis en travers de mon gosier...

— Peut-être une plume, dit Mme Ruby.

Digitized by Google

M. Daste tourna la tête vers elle par un très petit mouvement, suivi d'une immobilisation complète. Mme Suzanne, qui tétait son cigare, s'agita, haussa le ton :

— Une plume ? Qu'est-ce qu'elle s'en va chercher, celle-là ? Une plume... T'es pas malade, Ruby ? Moi, enchaîna-t-elle avec verve, vous ne croireriez jamais ce que j'ai avalé, quand j'étais gosse... Un ressort de montre ! Mais alors d'une grosse montre, un serpentin en acier, mes enfants, long comme ça... J'ai avalé d'autres couleuvres, depuis le temps, et des plus grosses.

Elle rit des dents et des yeux, bâilla largement.

— Mes enfants, je serais bien étonnée si vous me revoyiez avant cinq heures... Madame Ruby, tu t'occupes des Suisses-men ? Ils emportent des sandwiches, pour dîner ce soir sur un frais tapis d'aiguilles de pin qui piquent les fesses.

— Bon, dit Mme Ruby. Lucie est fait les sandwiches ?

— Non, c'est Marguerite. Va voir qu'elle les plie dans du papier cristal. J'ai tout reporté sur leur addition.

Elle éteignit brusquement le rire de ses yeux bleus, toisa son amie :

— J'ai envoyé Lucie dans sa chambre. Elle est souffrante.

Sur ce mot elle quitta la pièce en roulant les épaules, la nuque fière et chargée d'intentions que je fus seule à lire, car M. Daste, rapetissé, tendu, n'avait pas bougé, et Mme Ruby, avant de sortir à son tour, ne s'inquiéta ni de M. Daste, ni de moi.

C'est à partir de ce moment-là que je m'aperçus que je ne me plaisais plus à Bella-Vista. Les murs safran et les volets bleus, la longue épaule basque du toit, les poutrelles normandes à fleur de crépi et les tuiles provençales, je me pris à les tenir pour maquillage prétentieux. Une certaine atmosphère troublée, la menace et l'inimitié qu'elle nourrit ne

Digitized by Google

me peuvent retenir que si j'y mêle une passion personnelle. Ce n'est pas que je me repentisse d'éprouver, pour mes hôtesses, une sympathie en quelque sorte pendulaire, qui tantôt préférait Suzanne, tantôt Ruby. Mais, égoïstement, je les eusse voulues heureuses, sereines dans leur vieil amour maudit et fidèle, pimenté de querelles puériles. Or, je ne les voyais pas heureuses. Pour fidèles... La pâleur, la consentante douceur d'une brune servante me donnaient à réfléchir, et à condamner.

Quand je rencontrais Lucie, quand elle m'apportait le « déjeuner à la rose » vers sept heures et demie, il m'arrivait d'être aussi sévère pour Mme Ruby que pour Perdican abusant Rosette.

Le petit père Daste, grimpeur si mal récompensé d'étudier les oiseaux, je commençais à suspecter son mystère bureaucratique, sa cicatrice étoilée d'un emplâtre noir, et même ce que j'appelais sa sereine humeur de méchant homme. Une conversation avec Mme Ruby m'en eût peut-être appris davantage sur M. Daste et la visible antipathie qu'il lui inspirait. Mais Mme Ruby ne recherchait aucun entretien particulier.

Je note que, vers ce moment, le temps changea de nouveau. Charriant de brèves ondées, le vent de sud-est amena sur nous, avec le crépuscule d'un long jour d'avril, une chaleur qui montait du sol comme d'une fournée de pain brûlant. Nous jouions aux boules tous les quatre. Mme Suzanne secouait ses manches de toile blanche pour se « faire de l'air », en soupirant :

— Si ce n'était pas que je veux maigrir !...

Le jeu de boules est un beau jeu, comme tous les jeux dont la pratique peut révéler chez le joueur quelque trait de caractère. « Tireur » à ma grande surprise, M. Daste, avant de lancer sa boule, la tenait cachée presque derrière son dos.

Digitized by Google

Le bras, la petite main soignée et la boule surgissaient ensemble, et la boule cloutée fondait sur celle de l'adversaire avec un choc éclatant qui ravissait M. Daste.

— Sur le crâne ! En plein sur le crâne ! s'écriait-il.

« Tireur » de l'autre camp, Mme Suzanne se classait à peu près au même niveau que moi qui « pointais » dans le camp Daste. Je pointe parfois très bien, parfois en mazette. Mme Ruby pointait à ravir, coulant sa boule, moelleuse comme une balle de laine, au plus près du cochonnet. Dédaigneuse de nos balles cloutées, Pati happait au vol et recrachait des éphémères innombrables, repoussés du rivage par l'approche d'un mur de nuages violet, sans trouée ni fêlure, qui marchait vers nous sur la mer.

— Mes enfants, je sens l'orage, je souffre dans la racine des cheveux ! geignait Mme Suzanne.

Au premier éclair qui descendit, en ramilles d'un rose incandescent, jusqu'à la mer plate, Mme Suzanne poussa un grand « ha ! » et se voila les yeux.

Un souffle chaud joua tout autour de la cour, roula en couronnes et en spirales les fleurs fanées, les fétus et les feuilles, et les hirondelles tournoyèrent en l'air dans le même sens. Des gouttes pesantes, tièdes, s'écrasèrent sur mes mains. Mme Ruby, à grandes enjambées, gagna le garage où elle revêtit un ciré noir, et elle revint à son amie qui n'avait pas bougé. Toute blanche et les mains sur les yeux, la forte Suzanne s'inclina, faible et vacillante, sur l'épaule de Mme Ruby pareille à un sauveteur ruisselant.

L'étrange couple et moi, nous courûmes vers nos petits perrons jumeaux. Ayant enfermé Mme Suzanne dans son appartement, Mme Ruby s'élança au secours de diverses épaves, telles que le lapin sanguinaire et le stupide lévrier. Elle roula la volière dans le garage, cria des ordres aux deux filles de cuisine invisibles et à Lucie, pâle sur un seuil et

Digitized by Google

environnée de ses cheveux déchaînés. Elle assujettit des portes battantes, gara les coussins des chaises longues...

De ma fenêtre, j'assistais au branle-bas, que dirigeait l'Américaine avec un sang-froid un peu théâtral. Contre mon bras, ma chienne, exultante, suivait la manœuvre en attendant le conflit des éléments. Elle brillait particulièrement dans les circonstances exceptionnelles; surtout, elle affrontait les grands orages, tandis qu'une bouledogue eût haleté de peur, essayé de mourir toute plate sous les franges d'un fauteuil... Chienne minuscule à gros cerveau, Pati fêtait la tempête de terre et de mer à la manière d'un joyeux pétrel.

Derrière moi les ténèbres violettes du ciel s'insinuaient, déchirées magnifiquement par chaque éclair, dans ma chambre rouge et rose. Un petit tonnerre à sons creux, répercuté par les collines, se décida à accompagner les éclairs, et une nappe de pluie écrasante, soudainement détachée du ciel, m'obligea à clore précipitamment ma fenêtre.

Il s'en fallait que la vraie nuit se fermât. Mais la nuit passagère de l'orage supprimait la fin du jour, et je m'assis assez maussade devant un travail commencé sans appétit, délaissé sans décision. La chienne, assagie dès que je m'occupais de paperasses, rongea ses ongles, écouta le tonnerre et la pluie. Je pense qu'elle et moi nous souhaitâmes, de toutes nos forces, Paris, nos amis urbains, le murmure tutélaire d'une ville...

Versée par une nue de dimensions médiocres et que le vent n'avait pas eu le temps d'effilocher, la pluie s'arrêta soudain. Tendue au surprenant silence, mon oreille saisit, de l'autre côté de la cloison, une voix haute, une autre voix plus basse, puis des récriminations pleurées. « Cette grosse Madame Suzanne, pensai-je, se mettre dans un tel état à cause d'un orage ! » De fait, elle ne parut pas au dîner.

Digitized by Google

— Madame Suzanne est souffrante ? demandai-je à Mme Ruby.

— Énervée... Vous est pas idée ce qu'elle est nerveuse.

— Le premier orage de la saison affecte les nerfs, dit M. Daste à qui l'on ne demandait rien. Celui-ci est le premier... mais pas le dernier, ajouta-t-il en désignant, sur l'horizon, des lueurs palpitantes.

Je pensais, impatiente, à mon départ proche. Bella-Vista ne pouvait plus rien contre mon inquiète humeur. Je menai ma chienne dans la cour avant l'heure habituelle. Comme les enfants chaussés de neuf, elle pataugeait exprès dans les petits lacs de pluie, qui reflétaient quelques étoiles. Je dus me fâcher pour qu'elle se désintéressât d'un crapaud qu'elle voulait sans doute rapporter et joindre à ses collections parisiennes d'os de mammouth, d'antiques biscottes, de balles crevées et de pastilles au soufre. M. Daste sapait mon autorité et excitait Pati de maints « Huisipisi ». Les parfums de la nuit, qui restait chaude, m'amollirent. Quels tropiques prodiguent plus d'orangers, de résines, d'œillets et de menthe mouillés qu'une nuit de printemps en Provence ?

Après avoir lu au lit, j'éteignis assez tard ma lampe, et me relevai pour mieux accueillir, en ouvrant largement ma chambre obscure, le peu de fraîcheur, le trop de parfum. Mais je m'avisai que je n'avais pas entendu rentrer M. Daste. Et pour la première fois je trouvai déplaisant que les petits pieds agiles de M. Daste se promenassent, par nuit noire, non loin de ma fenêtre ouverte et accessible. Je sais, par expérience, comment se forment une idée obstinée, une préoccupation, une frayeur, et je ne néglige pas de les ruiner dès leur état de larves. Divers moyens mnémotechniques, des rythmes musicaux me servirent à descendre au-devant d'un songe tout pointillé de caractères d'imprimerie, et je dormais

Digitized by Google

lorsque s'ouvrit la porte-fenêtre qui donnait accès chez les hôtesses de Bella-Vista.

Je m'assis sur mon lit, et j'entendis à côté qu'une profonde poitrine aspirait, rejetait l'air. Je perçus aussi, dans le silence précurseur d'autres orages, le frôlement de deux pieds nus sur le perron voisin.

— Vous me fais crever de chaud avec vos nerfs, dit à mi-voix Mme Ruby. L'orage est parti.

Le rectangle de ma fenêtre ouverte s'éclaira, et je compris que Mme Suzanne avait allumé le plafonnier de sa chambre.

— Imbécile, je suis nue, chuchota furieusement Ruby.

La clarté s'éteignit aussitôt.

— Trop tard. Daste est en face, dans la cour.

J'entendis une exclamation étouffée, et le choc de deux pieds lourds atterrissant sur le parquet. Mme Suzanne rejoignait son amie.

— Où ça, qu'il est ?

— Contre le garage.

— C'est loin.

— Pas pour lui. Ça lui est rien appris, d'ailleurs.

— Ah ! la la... Ah ! la la...

— Vous en fais pas, chérie. Allons, allons...

— Mon coco, oh ! mon coco...

— Taise-vous que j'écoute. Il ouvre la porte du garage.

Elles se turent un long moment. Puis Mme Suzanne chuchota avec véhémence.

— Mets-toi bien dans l'idée que si on nous sépare, que si on vient ici pour te...

Le sifflement léger de Mme Ruby commanda le silence. J'enfermai doucement dans ma main le museau de la chienne, qui avait grondé.

— Et si je tirais ? dit la voix de Mme Ruby.

— T'es pas fou ?

Digitized by Google

A l'exclamation imprévue succéda une bousculade de pieds nus. Mme Suzanne, autant que je l'imaginai, refoulait son amie vers le fond de la chambre...

— Dis, Richard, t'es pas fou ? Ça ne nous suffit pas, nos emmerdements habituels ? C'était pas assez qu'il t'arrive de faire un gosse à Lucie, et à présent, tu lâcherais un pruneau sur Daste ? Tu pourras jamais te tenir, non ? Ah ! vous autres hommes, vrai... Allez, pas de blagues, rentre...

La porte-fenêtre se referma, et tout se tut.

Je ne cherchai plus le sommeil, et mon étonnement passa vite. Avais-je même, au cri révélateur de Mme Suzanne, ressenti une surprise véritable ? Entre « Madame » Ruby, gaillard camouflé, guetté, et le méchant petit Daste, je considérais, émue, Mme Suzanne, sa vigilance, son prudent et dévoué cynisme.

Si le badaud contenté, en moi, s'écriait : « Quelle histoire ! » l'individu honorable s'apprêtait à garder l'histoire pour lui. C'est ce que j'ai fait, longtemps.

Vers trois heures du matin un nouvel orage, servi par une saute de vent, attaqua la côte de Bella-Vista, s'accompagna de tonnerre continu et d'un déluge oblique. Le temps de courir à mes papiers épars et noyés, j'eus mon vêtement de nuit collé sur le corps. La chienne suivait mes allées et venues, se tenait prête à ce qui viendrait : « Faut-il nager ? Faut-il courir ? » Je lui donnai l'exemple de la patience et de l'immobilité, et sous une écharpe que je lui façonnai en grotte, elle joua au naufrage, à l'île déserte, voire au tremblement de terre.

Tantôt sur fond noir, tantôt sur écran illuminé d'éclairs et de pluie, je regardais, je rectifiais le couple voisin, l'homme et la femme. Normaux, sans doute traqués, ils attendaient, couchés côte à côte, leur sort.

Peut-être l'homme prêtait-il son épaule à sa compagne,

Digitized by Google

tandis qu'ils échangeaient des paroles d'anxiété. Je regardais la nuque, le pouce de « Madame » Ruby, sa joue et sa grosse lèvre si bien rasées. Je revenais à Mme Suzanne, je souhaitais bonne chance à la brave femelle, jalouse et protectrice, tremblante, prête à tout...

Une bruine grise, après le lever du jour, traîna sur les traces de la tornade, et le sommeil me surprit enfin. Aucune main ne frappa à ma porte, ne déposa sur ma table le déjeuner à la rose. Le silence exceptionnel m'éveilla, et je sonnai Lucie. Ce fut Marguerite qui vint.

— Où est Lucie ?

— Je ne sais pas, Madame. Mais je peux faire à sa place ?...

Sous la pluie impalpable, la cour et ses rosiers arrachés à leur treillage avaient une figure d'octobre. « Le train, le premier train... Je ne resterai pas vingt-quatre heures de plus... »

Dans le garage béant, j'aperçus l'uniforme de toile blanche, les cheveux d'or faux de Mme Suzanne, et je la rejoignis. Elle était assise sur un seau retourné, et me laissa voir avec simplicité des yeux tout petits, un visage de commère triste, savonné par des pleurs récents.

— Tenez, me dit-elle. C'est du beau, n'est-ce pas ?

A ses pieds gisaient les dix-neuf perruches mortes. Assassinées est un mot qui rendrait mieux le caractère frénétique de leur destruction, une sorte de mâchage particulièrement affreux. La chienne flaira de loin les oiseaux et se rangea derrière mes talons.

— La voiture de Monsieur Daste n'est plus dans le garage ?

Les petits yeux gonflés de Mme Suzanne croisèrent les miens.

— Ni lui dans la maison, dit-elle. Parti. Après avoir fait ça, vous pensez...

Digitized by Google

Elle poussa du pied une perruche décapitée.

— Si vous êtes sûre que c'est lui, pourquoi ne porteriez-vous pas plainte ? A votre place, je déposerais une plainte...

— Oui. Mais vous n'êtes pas à ma place.

Elle posa une main sur mon épaule.

— Ah ! mon pauvre petit, porter plainte... Vous ne savez pas de quoi vous parlez... D'ailleurs, ajouta-t-elle, il a payé sa semaine. Ric et rac.

— Est-ce que c'est un fou ?

— Je voudrais bien le croire... Il faut que j'aille chercher Paulius, pour qu'il enterre tout ça... Vous désiriez quelque chose ?

— Rien de très spécial... Comme je vous l'avais fait prévoir, je vais partir. Demain, et même, sauf impossibilité, aujourd'hui...

— Comme vous voudrez, dit-elle avec indifférence. Aujourd'hui, si vous préférez. Parce que, demain...

— Vous attendez une arrivée, demain ?

Elle mouilla de sa langue ses lèvres sans fard.

— Une arrivée ? Je me le demande. Celui qui me dirait où on en sera demain...

Elle se leva avec un effort de vieille femme.

— Je vais dire à Madame Ruby de s'occuper de votre place dans le train... Marguerite vous aidera pour votre valise...

— Ou Lucie, elle a l'habitude de mes affaires.

La commère triste et lavée de pleurs se redressa, rajeunit, brilla de colère :

— Désolée, Lucie n'est pas là. C'est fini, Lucie.

— Elle vous quitte ?

— Me quitter ? Et comment que je l'ai sortie, celle-là ! Il y a des états... intéressants qui sont loin de m'intéresser ! Vrai, qu'est-ce qu'il faut voir dans la vie de ce monde !

Elle s'en alla par l'allée boueuse, sa jupe blanche pincée

Digitized by Google

à deux mains. Je ne m'attardai pas à contempler, éparpillée à mes pieds, l'œuvre accomplie par le monstre policé, l'accoutré d'apparence humaine, l'amoureux de la mort des oiseaux...

Mme Suzanne fit tout le possible pour satisfaire le désir, vif et un peu couard, que j'avais de quitter Bella-Vista le jour même. Elle n'oublia pas le billet de Pati, et insista pour m'accompagner jusqu'au train. Sanglée de noir, assise à côté de moi sur la banquette d'arrière, elle garda, durant tout le trajet, la raideur qui convenait aussi bien à une commerçante cossue qu'à une altière condamnée. Devant nous se dressaient le torse en forme de T de Mme Ruby, et sa belle tête coiffée du petit béret basque.

J'obtins à la gare que Mme Suzanne restât dans la voiture, derrière les vitres que brouillait une pluie fine. C'est Mme Ruby qui se chargea de ma plus lourde valise, qui m'acheta des journaux, m'installa de la meilleure grâce du monde. Elle faillit s'attendrir à cause de la « chère petite chien jaune » qui lui léchait l'oreille...

Mais je recevais ses soins avec quelque peu d'ingratitude, et un sentiment injuste, qui niait que son exceptionnelle aisance fût celle d'une fille-garçon, experte à faire rougir les femmes sous son regard plongeant. J'étais tout près de me reprocher qu'elles eussent pu me tromper, l'allure de ce gaillard sec comme hareng et sa dégaine de vieux sergent irlandais, qui, pour se réjouir le jour de la Saint-Patrick, se fût déguisé en femme.

Digitized by Google

Digitized by Google

GRIBICHE

Je n'arrivais pas avant neuf heures quinze. A cette heure-là, la température et l'odeur du sous-sol avaient pris déjà toute leur force. Je ne désignerai pas d'une façon précise le music-hall où je jouais, entre 1905 et 1910, un sketch dans une revue. C'est bien assez de rappeler que les loges d'artistes, au sous-sol, n'y avaient point de fenêtres ni de prises d'air. Le long des couloirs, percés régulièrement de cellules identiques, les portes demeuraient ouvertes en toute innocence dans notre quartier des femmes ; les hommes — beaucoup moins nombreux qu'aujourd'hui dans les revues — campaient plus haut, presque à fleur de sol.

Quand j'arrivais, je tombais parmi des adaptées, qui occupaient leur loge depuis huit heures. Sous mes pieds, les degrés de l'escalier de fer résonnaient musicalement, les cinq dernières marches donnant chacune sa note d'harmonica : *si, si bémol, do, ré* et *sol* une quinte en dessous... Refrain fidèle, que je n'oublie pas. Mais lorsque cinquante paires de talons grimpaient ou dévalaient en grêle selon les grands mouvements de figuration et de danse, les notes se mêlaient en une sorte de tonnerre aigu, dont les cloisons de plâtre, entre chaque loge, tremblaient. Un soupirail, à mi-chemin de l'esca-

Digitized by Google

lier, marquait le niveau du rez-de-chaussée. Entr'ouvert parfois dans la journée, il laissait entrer les rampants poisons de la rue, et contre son grillage empâté de boue sèche se collaient, roulés par le vent, des lambeaux de papier aux ailes battantes...

En touchant le sol de notre cave, chacune de nous exhalait le slogan modéré de sa suffocation; ma voisine d'en face, une petite Basquaise aux yeux verts, haletait un instant avant d'ouvrir la porte de sa loge, mettait la main sur son cœur, soupirait : « Ben crotte ! » puis n'y pensait plus. Comme elle avait la cuisse courte et le pied cambré, elle fixait à la gomme, sur sa joue gauche, un accroche-cœur, et portait le nom de Carmen Brasero.

Mlle Clara d'Estouteville, dite La Toutou, occupait la loge contiguë. Longue, blonde à miracle, mince comme les femmes ne le devinrent que vingt-cinq ans plus tard, elle remplissait le rôle, muet, de commère pendant la première moitié du deuxième acte. En arrivant, elle soulevait d'une main diaphane, sur ses tempes, ses lourds bandeaux d'or très pâle, et murmurait : « Ah ! sortez-moi de là, je vas claquer... » Elle secouait d'abord derrière elle, sans se baisser, ses souliers. Quelquefois, elle tendait la main, d'un geste où la cordialité n'avait que peu de part; mais elle s'amusait du mouvement de surprise que ne retenait pas toujours une main ordinaire, comme la mienne, au contact de ses doigts étrangement fins et fondants. Un moment après son arrivée, une froide odeur dentifrice nous faisait savoir que la délicate artiste entamait sa demi-livre de pastilles à la menthe. Grosse, rauque, la voix de Mlle d'Estouteville lui interdisait les scènes de comédie, et le music-hall n'utilisait que son exceptionnelle beauté d'ange en verre filé. La Toutou s'en expliquait à sa manière :

— Moi, n'est-ce pas, en scène je ne peux pas dire les *a*.

Digitized by Google

Dans un rôle, si petit qu'il est, c'est rare si tu ne trouves pas des *a*. Et comme je ne peux pas dire les *a*...

— Mais tu les dis ! lui remontrait Carmen.

La Toutou laissait tomber sur sa camarade un regard bleu, sublime dans la bêtise, sublime dans le courroux, dans la perfidie et même dans les affres de l'indigestion :

— Voyons, mon petit, tu ne prétends pas en savoir là-dessus plus que Victor de Cottens, qui m'a essayée pour sa revue des Folies !

Lorsque sous son costume fait de ruisseaux de strass, qu'entr'ouvraient un genou teinté de rose, une hanche adolescente, la pointe d'un sein à peine formé, cette aurore chargée de givre montait vers la scène, elle croisait mon autre voisine, Lise Damoiseau, qui revenait d'incarner la Reine des Supplices, et qui relevait à pleins bras sa simarre de velours noir, sans souci de montrer ses jambes en manches de veste. Sur un cou en forme de tour, haut, légèrement élargi à sa base, Lise portait une tête construite des plus beaux matériaux noirs et blancs, un trésor de dents sans rivales entre des lèvres opulentes et tristes, des prunelles vastes, au centre d'une cornée un peu bleue, qui soutenaient et rejetaient la lumière. Ses cheveux profonds et huilés brillaient comme une rivière sous la lune. On lui confiait dans les revues les rôles maléfiques. Elle régnait sur l'Enfer des poisons, sur les Paradis maudits. Satan, Gilles de Rais, le Cauchemar de l'opium, la Décapitée, Dalila, Messaline prenaient les traits de Lise, artiste de peu de paroles, dont les costumiers dissimulaient habilement le petit corps sans mérites. Elle était loin, comme on dit, de s'en croire. Comme je lui faisais un compliment sincère, un soir, elle haussa les épaules, tourna vers moi le fixe éclat de ses yeux :

— Voui, dit Lise. La figure, ça va. Et le cou. Jusqu'ici, pas plus loin.

Digitized by Google

D'un regard à la grande glace balafrée que chaque passante consultait avant de gravir l'escalier, elle se jugea avec rigueur et lucidité :

— Je serais l'idéal pour le coup en jupes.

Après le dernier tableau apothéotique, Lise Damoiseau s'éteignait. Démaquillée, couverte de n'importe quoi de noir, elle remportait sa précieuse tête, son col altier cravaté de lapin. Sous le bec de gaz du trottoir, devant l'entrée des artistes, elle jetait encore quelque feu mal étouffé de prunelles et de dents, et disparaissait dans une bouche de métro.

Dans le corridor, il y avait encore Liane de Parthénon, haute blonde à gros os; Fifi Soada, qui se vantait de sa ressemblance avec Polaire; Zarzita, qui soulignait la sienne avec la belle Otero, se coiffait comme elle, outrait son accent, épinglait au mur de sa loge des portraits de la ballerine célèbre et les désignait en ajoutant : « Seulement, *moi,* je danse ! » Il y avait une petite Anglaise hors d'âge, séchée, à figure de vieille nurse, prodigieusement agile; il y avait une Algérienne toute en fesses, Miss Ourika, pour les danses du ventre; il y avait... il y avait... Leurs noms, que j'ai à peine connus, sont loin. Je n'entendais d'elles, au delà des loges les plus proches, qu'une animale rumeur, faite de grincement anglo-saxon, de bâillements et de soupirs de prisonnières, de blasphèmes machinaux et d'une chanson, toujours la même, ressassée par une voix espagnole :

Tou m'abais fait serment
Dé m'aimer tendrement...

Un silence, parfois, maîtrisait tous les bruits proches, faisait place au bourdonnement lointain de la scène, puis une des femmes se libérait du mutisme dans un cri, un blasphème machinal, un bâillement, un lambeau de chanson :

Tou m'abais fait serment...

Digitized by Google

Ai-je été, à cette époque-là, trop sensible à la convention de travail, de parade, de lumière, de vide cérébral, de ponctualité, de probité roide, qui régit le music-hall ? M'a-t-elle inspiré de le dépeindre dans mainte page, avec un amour vif et superficiel et ce qu'il entraîne de banale poésie ? Peut-être. Il me reste acquis que parmi six années de mon passé je puis encore me délasser entre ses monstres et ses merveilles. Là brillent la tête de Lise Damoiseau, l'insondable et radieuse imbécillité de Mlle d'Estouteville; une Bouboule aux beaux seins qui pleurait, offensée, si on lui attribuait un petit rôle en robe montante; le dos long, mollement vallonné, resplendissant, de je ne sais quelle Lola, Pepa, Concha... Là je rencontre tel gymnaste haut balancé, quittant, happant dans l'air les trapèzes nickelés, tel jongleur au centre d'un orbe de balles... Féerie et bureaucratie mêlées, je touche encore à volonté l'élément dense, limité, qui soutint mon inexpérience, borna heureusement ma vue et mes soucis pendant six années.

Tout n'y était pas joie, tout n'y était pas si pur que je l'ai décrit. Je veux parler aujourd'hui de mes débuts, d'une période où je n'avais encore rien appris, ni oublié, d'un milieu où je n'avais aucune chance de réussir, celui de la revue à grand spectacle. Quel étonnement ! Un seul sexe, noyant presque l'autre, régnant par le nombre, l'odeur, l'électricité monosexuées. Une foule féminine au sein de laquelle la tristesse se glissait barométriquement. Venue à la faveur d'une saute de vent, d'une molle pluie, l'humeur noire s'étalait, s'exprimait par larmes et injures, par une propension à mourir, des réflexes de peur et de superstition. Elle ne me gagnait pas, mais d'avoir fréquenté fort peu de femmes et souffert par un seul homme, je l'accueillais bien, et même je lui prêtais des vertus, alors qu'elle n'était qu'hystérie latente, neurasthénie d'ouvroir, telles qu'en manifestent les femmes parquées loin de l'autre sexe arbitrairement et inutilement.

Digitized by Google

Mon rôle, au programme, s'intitulait *Miaou-Ouah-Ouah, sketch.* En l'honneur de mes premiers « Dialogues de bêtes », les auteurs de la revue me confiaient le soin d'aboyer, et de miauler, le reste consistant surtout en un maillot mordoré et un petit pas de danse. Pour monter vers la scène et revenir, je passais devant la loge de la vedette, — on disait l' « étoile » — personne distante, qui n'ouvrait sa porte qu'à des amis personnels, et ne longeait les corridors que flanquée de deux habilleuses commises à porter aigrettes amovibles, miroir à main, poudre et peigne, soutenir les volants. Elle n'a point d'affaire dans mon récit; mais j'aimais suivre ou traverser la zone d'air qu'elle imprégnait d'un parfum fort à miracle, doux, sombre, un parfum pour belle négresse, duquel je m'étais éprise et dont je n'ai pu savoir le nom...

Un soir pareil aux autres soirs, revêtue de mon kimono pudique, j'avais fini d'apprêter, porte ouverte, mon visage et mon cou, et je chauffais mon fer à friser sur une lampe à alcool. Le petit pas pressé de Carmen Brasero — elle piquait du talon comme personne — sonna sur le ciment et s'arrêta devant ma loge. Sans me retourner, je lui souhaitai le bonsoir et reçus en réponse un conseil précipité :

— Cachez ça ! Commission d'incendie. J'ai vu les types en haut, j'en connais un.

— Mais tout le monde a une lampe à alcool dans les loges !

— Nature, dit Carmen. Mais cachez ça. Le type, que je connais, c'est un venimeux. Il fait ouvrir les valises.

J'éteignis la lampe et la fermai, et d'un coup d'œil fis le tour de ma case nue.

— Où voulez vous que je cache...

— Ah ! quelle dessalée ! Faut tout vous apprendre ? Je les entends qui viennent.

Elle troussa sa jupe, pinça la petite lampe entre ses cuisses,

Digitized by Google

tout en haut de ses cuisses, et s'en alla d'un pas délibéré.

« Ces messieurs de la Commission », au nombre de deux, parurent, touchèrent du doigt leurs chapeaux melons, furetèrent, sortirent, et Carmen Brasero revint. Elle repêcha, si j'ose écrire, ma lampe entre ses cuisses et la posa sur ma tablette.

— Voilà l'objet !

— C'est épatant, dis-je. Je n'aurais jamais eu cette idée-là.

Elle rit, avec une gentillesse d'enfant vaniteux.

— Des cigarettes, mon réticule, une boîte de bonbons, je cache tout comme ça, et vous savez, rien ne tombe. Même un pain boulot, que j'avais volé, quante j'étais gosse. E'me secouait, la boulangère ! « Tu l'as jeté dans l'égout ? » qu'elle faisait. Mais je tenais mon pain boulot, serré dans mes cuisses, tout contre mon petit kik. A bien fallu qu'elle me lâche, cette boulangère. Mais pas contente ! C'est les muscles d'ici que j'ai très forts, à la jointure.

Elle s'en allait, mais elle se ravisa, très digne :

— Ne confondons pas ! Ça n'a rien à voir avec le truc débectant des fathmas, leur danse de la bouteille ! Moi, mon muscle, c'est purement extérieur !

Je protestai qu'il n'y avait aucune erreur de ma part, et les trois plumes du chapeau de Carmen, dégradées du marron au beige, tout debout sur un immense plateau de paille bleue grand comme un guéridon, traversèrent, en tanguant, le couloir.

Cependant les rites s'accomplissaient. Le « Miracle des roses » traîna des caducées de fleurs poussiéreuses. Une escouade de gardes-françaises galopa vers l'escalier, heurtant aux murs des armes qui rendaient un son de boîtes à sardines vides.

Je pris mon tour après ces guerriers, puis je redescendis, rapportant dans mes cheveux un peu de la fumée de tous les tabacs du monde, et je m'assis, fatiguée par habitude et par

Digitized by Google

contagion, devant la tablette fixée au mur. Derrière moi, quelqu'un entra et s'assit sur l'autre tabouret de paille. C'était une des gardes-françaises, brune autant que la couleur des yeux permettait d'en juger, et jeune. Sa culotte à demi défaite pendait sur son derrière; elle respirait par la bouche avec force et ne me regardait pas.

— Vingt francs ! s'écria-t-elle soudain. Vingt francs d'amende ! Je suis au-dessus de vingt francs d'amende, Monsieur Remondon !... Ils me font rire.

Elle ne rit pas, mais fit une grimace douloureuse qui montra, entre ses lèvres maquillées, ses gencives presque aussi blanches que ses dents.

— Vous avez eu vingt francs d'amende ? Pourquoi ?

— Parce que j'avais défait ma culotte dans l'escayer.

— Et pourquoi est-ce que vous aviez défait...

Le garde-française me coupa la parole :

— Ah ! Pourquoi ? Pourquoi ? Celle-là, avec ses pourquoi !... Parce que tant qu'on peut on peut, mais quand on ne peut plus on ne peut plus !

Elle s'appuya du dos au mur et ferma les yeux. J'eus peur de la voir s'évanouir, mais au grelottement d'un timbre elle sauta sur ses pieds.

— Crotte, c'est à nous...

Elle s'enfuit, tenant à deux mains sa culotte; je la suivis des yeux jusqu'au bout du couloir.

— Qui c'est, cette affolée ? demanda languissamment Mlle d'Estouteville, couverte de perles et cuirassée d'un cœur de saphirs.

Je levai les épaules en signe d'ignorance. Lise Damoiseau, qui passait sur ses traits superbes un sombre chiffon empesé de vaseline et de fards, parut sur son seuil :

— C'est une nommée Gribiche, qui est dans les ensembles. Du moins je crois.

Digitized by Google

— Et qu'est-ce qu'é faisait dans votre loge, Colettevili ? demanda Carmen avec hauteur.

— Mais rien... Elle est entrée... Elle a raconté que Remondon lui a collé un louis d'amende.

Lise Damoiseau siffla d'un air critique.

— Un louis !... Dites donc !... Pour cause ?...

— Pour cause de déculottage dans l'escalier en sortant de scène.

— C'est cher.

— Il faudrait savoir si c'est vrai. Elle n'aurait pas plutôt un verre de trop ?

Un cri de femme, aigu, d'une puissance prolongée, lui retira la parole. Torchon au poing, une main sur la hanche, Lise s'immobilisa, pareille à la femme de ménage de l'Olympe.

Le cri, son expression d'urgence, sa force, tirèrent de leurs loges, à mi-corps, toutes les femmes qui n'étaient pas en scène. Leur désordre gardait une sorte de sens de l'ensemble. Comme la fin du spectacle approchait, quelques cache-corsets ornés de « jours », faufilés de petits rubans bleu pâle, remplaçaient déjà les kimonos imprimés de cigognes; d'une tête penchée, une grande écharpe de cheveux rejetés sur une épaule pendait, et tous les visages regardaient du même côté. Lise Damoiseau ferma sa porte, noua un cordon autour de sa taille pour assujettir son kimono, et s'en alla aux nouvelles, l'anneau de sa clef passé en bague à son index.

Un bruit de semelles traînées annonça le cortège qui déboucha au bout du couloir. Deux machinistes portaient un corps ballant, un blanc mannequin, fluide et maquillé, qui leur glissait des mains. Ils marchaient lentement et se râpaient les coudes aux murs.

— Qui c'est ? Qui c'est ?

— Elle est morte !

Digitized by Google

— E' saigne de la bouche !

— Mais non, c'est son rouge !

— C'est Marcelle Cuvelier !... Ah ! non, c'est pas elle...

Je reconnus la perruque poudrée à catogan du garde-française. Gribiche avait les yeux clos, l'abandon des mortes encore tièdes, une balafre de fard qui lui prolongeait la bouche d'un seul côté.

— J'ai mal au cœur, dit une voix.

Derrière les porteurs sautillait une petite femme coiffée d'un croissant de lune en paillettes, qui perdait un peu la tête, mais n'oubliait pas de se donner de l'importance et répétait en haletant :

— Je suis dans la même loge avec elle... Elle est tombée dans l'escayer jusque dans le bas... Ça l'a prise comme un étourdissement... Pensez, au moins dix marches...

— Qu'est-ce qu'elle a, Firmin ? demanda Carmen à l'un des porteurs.

— Eh ! j'en sais rien, répondit Firmin. Quelle gadiche qu'elle a prise ! Mais j'ai pas le temps de faire l'infirmière, mon transparent des Pierrots qu'est pas équipé là-haut !...

— Où c'est que vous la portez ?

— Dans un tacot, probable...

Mlle d'Estouteville, après leur passage, posa sa main sur son plastron de saphirs et défaillit à demi sur son tabouret de loge. Comme Gribiche, une sonnerie la remit debout, les yeux au miroir.

— J'en ai le rouge qui me tombe, dit-elle de sa grosse voix d'écolier.

Elle frotta de rose vif ses joues pâlies et monta. Lise Damoiseau, qui revenait, donna des précisions.

— Elle gagnait deux cent dix francs. Ça lui a pris comme un vertige. On croit qu'elle n'a rien de cassé. Firmin l'a tâtée, l'habilleuse aussi. C'est plutôt interne.

Digitized by Google

Mais Carmen désigna, sur le dallage du corridor, une petite étoile de sang frais, et une autre, et encore d'autres régulièrement espacées. Lise pinça sa bouche aux commissures profondes.

— Tiens !...

Elles échangèrent un regard de commères sagaces et n'ajoutèrent rien. La petite Croissant de Lune repassa devant nous, courant, boitillant et parlant :

— Ça y est, on l'a emballée dans un taxi. Monsieur Bonnavent l'a conduit.

— Où, qu'il la conduit ?

— Chez elle. Je demeure dans sa rue.

— Et l'hôpital ?

— E' n'a pas voulu. Chez elle, elle a sa mère. L'air de dehors l'a fait revenir. Elle a dit qu'é n'avait pas besoin du médecin. C'est sonné pour *Dans la Lune ?*

— Et comment. La Toutou elle est montée.

Le Croissant de Lune jura un bon coup et s'enfuit, effaçant sous ses talons pailletés les petites taches régulières.

Le lendemain, personne ne parlait de Gribiche. Mais au début de la soirée, le Croissant de Lune, essoufflée, vint confier à Carmen qu'elle lui avait rendu visite, et Carmen m'en informa sur le ton de l'indifférence.

— Alors elle va mieux ? insistai-je.

— Mieux si on veut. Elle a la fièvre.

Elle parlait au miroir, attentive à tracer sur sa lèvre supérieure un peu plate, au-dessous du nez, un signe vertical au crayon bistre pour simuler ce qu'elle appelait « le pli de la chasteté ».

— C'est tout ce qu'a dit Impéria ?

— Non. Elle a dit aussi que ce n'est pas croyable la grandeur de leur chambre.

— La chambre de qui ?

Digitized by Google

— A Gribiche et à sa mère. Ces messieurs de la Direction ont envoyé quarante-neuf francs.

— Quel drôle de compte !

Dans le miroir, les yeux verts de Carmen rencontrèrent durement les miens.

— C'est un compte pour Gribiche. Sept jours. Puisqu'on vous dit que c'est du deux cent dix francs par mois.

Ma voisine se faisait sévère et méfiante chaque fois que je donnais une preuve d'inexpérience, qui accusait ma condition d'étrangère et de novice.

— Ils ne lui donneront pas plus ?

— Rien ne les force. Gribiche n'est pas syndiquée.

— Moi non plus, dis-je.

— Le contraire m'aurait étonnée, remarqua Carmen, cérémonieuse et froide.

Le troisième soir, lorsque je m'enquis : « Et Gribiche ? » Lise Damoiseau haussa ses longs sourcils comme si j'avais manqué aux convenances.

— Colettevili, je vois que quand vous avez une idée dans la tête, vous ne l'avez pas ailleurs.

— Oh ! renchérit Carmen, vous la reverrez, *votre* Gribiche. Elle reviendra ici, faire l'intéressante.

— Elle ne l'est donc pas, intéressante ?

— Pas plus qu'une autre qui aurait fait pareil.

— Vous êtes jeune, dit Lise Damoiseau. Je veux dire jeune dans le métier.

— Sûr, ça se connaît, approuva Carmen.

Je ne répondis rien. Leur cruauté, qui semblait s'appuyer sur un protocole, me trouvait sans réplique, comme leur perspicacité à flairer, outre mon inexpérience, mon passé bourgeois, et à découvrir que ma jeunesse, quoique évidente, était la jeunesse d'une femme de trente-deux ans qui ne paraît pas son âge.

Digitized by Google

Ce fut le quatrième, ou le cinquième soir qu'Impéria accourut en fin de spectacle, et chuchota avec volubilité chez mes voisines. Voulant à mon tour faire parade d'indifférence, je restai sur mon tabouret de paille, occupée de fourbir ma glace de bazar, d'essuyer ma tablette et d'y faire briller l'ordre maniaque qui régnait, chez moi, sur ma table à écrire.

Puis je recousis l'ourlet de ma jupe, je brossai mes cheveux courts que je soignais sans joie et sans fruit, ne sachant comment leur ôter l'odeur de tabac froid qui les reprenait après les shampooings.

Cependant j'observais le groupe de mes voisines, à qui une préoccupation et la passion de parler rendaient tout leur caractère. Lise se carrait, les mains à la taille, comme au marché volant de la rue Lepic, et rejetait en arrière sa tête magnifique, avec une autorité ménagère. La petite Impéria se reposait d'une jambe sur l'autre, tournait ses pieds bossus, souffrait avec une patience de poney savant. Carmen ressemblait à toutes les actives filles de Paris qui coupent, qui apprêtent, qui vendent, qui cousent, qui ont de beaux yeux, la fureur du gain, l'instinct de plaire. Seule la Toutou ne ressemblait à personne, sinon à un type rare de femme que l'engouement et la littérature de l'époque nommaient princesses de légende, fées, sirènes, anges pervers. Sa beauté la destinait à se tordre les mains en haut d'une tour, illuminer un cul de basse-fosse, échouer sur un rocher, en robe liberty et ruisselante de joyaux glauques. Soudain Carmen se campa dans le cadre de ma porte ouverte et parla d'un trait.

— Alors, voilà, qu'est-ce qu'on fait ? Y a la petite, là, Impéria, qui raconte que ça ne va pas.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

Une ombre de confusion passa sur son visage.

— Oh ! Colettevili, ne faites pas la maligne ! Chez

Digitized by Google

Gribiche. Défense qu'elle se lève. Pharmacien, remèdes, pansements et tout...

— Et bouffer, ajouta Lise Damoiseau.

— Comme de juste. Alors... Vous voyez le tableau.

— Mais qu'est-ce qu'elle a comme blessure ?

— Le... Les reins, dit Lise.

— Le ventre, dit en même temps Carmen.

Je surpris entre elles un regard d'entente et je me rebiffai :

— Dites donc, vous vous payez ma tête ?

Lise posa sur mon bras sa grosse main sage.

— Allez, allez, soyez pas crosson. On vous dit tout. Gribiche a fait une fausse couche. Une mauvaise, quatre mois et demi.

Nous nous tûmes toutes les quatre. Mlle d'Estouteville pressa nerveusement des deux mains son petit ventre plat, par manière, je pense, de conjuration.

— Est-ce qu'on ne peut pas, proposai-je, faire une collecte entre camarades ?

— Une collecte, justement, dit Lise. C'est ce mot-là que je cherchais et qui ne me venait pas. Je disais une suscription. La Toutou, viens un peu. Combien tu donnes, pour Gribiche ?

— Dix francs, déclara Mlle d'Estouteville sans hésiter.

Elle courut à sa loge dans un bruissement de faux diamants et de saphirs imitation, et rapporta deux écus de cent sous.

— Moi, cinq francs, dit Carmen Brasero.

— Moi cinq, dit Lise. Pas plus. J'ai mon monde, à la maison. Vous donnez quelque chose, Colettevili ?

Je ne trouvai dans mon réticule que ma clef, de la poudre, des sous, et un louis... J'eus la maladresse d'hésiter, moins d'une seconde.

— Vous voulez de la monnaie ? dit Lise avec une promptitude délicate.

Digitized by Google

Je l'assurai que je n'en avais aucun besoin, et je remis le louis à Carmen qui dansa sur un pied comme une petite fille :

— Un louis, chic, chic, alors ! Lise, va-t'en tirer des sous à Madame... (Elle nomma la vedette.) Elle vient de redescendre.

— Non, dit Lise. Toi, ou bien Impéria. Moi je marque mal en peignoir de loge.

— Impéria, trotte-toi chez Madame X... Et rapporte au moins cinq cents balles !

La petite redressa son croissant devant son miroir et s'en fut à la loge de Mme X... Elle n'y resta pas longtemps.

— Tu l'as ? lui cria de loin Lise.

— Je l'ai quoi ?

— Le gros faffe !

La petite entra chez moi, ouvrit sa main fermée.

— Deux thunes ! s'indigna Carmen.

— Elle a dit comme ça... commença Impéria.

Lise avança sa forte main, craquelée par le blanc liquide.

— Ne te fatigue pas, mon petit, on le sait ce qu'elle a dit. Que les affaires se font difficiles, que les loyers rentrent mal et que la Bourse est mauvaise. Voilà ce qu'elle a dit, l'éminente artiste.

— Non, rectifia Impéria. Elle a dit que c'était défendu.

— Défendu quoi ?

— De faire des... suscriptions.

Lise siffla d'étonnement.

— Première nouvelle. C'est vrai, la Toutou ?

Mlle d'Estouteville défaisait paresseusement son chignon. Chaque fois qu'elle retirait une des affreuses épingles en fer, dévernies, une torsade d'or glissait, s'ouvrait en nappe sur ses épaules.

— Je trouve, dit-elle, que vous avez de bonnes têtes de vous occuper si c'est défendu. On n'a qu'à pas le dire.

Digitized by Google

— Comme de juste, approuva Lise.

Elle conclut, inconséquente :

— Ce soir, il est trop tard, mais demain je bats le rappel.

Pendant la nuit, mon imagination travailla sur cette Gribiche inconnue, de qui j'avais oublié à peu près la figure éveillée, mais que blanche et ballante et les yeux fermés je me rappelais très exactement. Les paupières bleues, les yeux faits au « perlé », une petite boule de fard indien figée à l'extrémité de chaque cil... Je n'avais jamais vu d'accident grave au music-hall. Ceux qui risquent quotidiennement leur vie sont prudents. L'homme qui tourne à bicyclette sur un disque sans rebord, en luttant contre la force centrifuge, la jeune fille qu'un lanceur de navajas environne de lames, le gymnaste qui dans les airs happe, abandonne, capture des trapèzes, j'avais comme tout le monde imaginé leur fin, avec cette complaisance obscure et vague que nous ressentons pour ce qui nous fait horreur. Mais je n'avais jamais songé qu'une Gribiche, en tombant dans un escalier, tue son secret, gît sans ressource...

Votée d'enthousiasme, promise au secret, la collecte défraya toutes les conversations. Notre bout de couloir reçut des visites étincelantes. Le « Scarabée Sacré » vert et violet, — « vous savez bien, me rappela Carmen, c'est celle qui a dégobillé en scène le soir de la générale ? » — Julia Godard, la reine du travesti, qu'on disait hermaphrodite et qui, de près, ressemblait à un vieux garçon de café espagnol, vinrent en personne remettre leurs dix francs. La curiosité, sur leur passage, s'éveillait comme dans une rue de petite ville, car elles venaient d'un corridor parallèle et lointain, et figuraient dans des tableaux inconnus. Enfin Poupoute, « prodige à transformations », daigna nous apporter ce qu'elle appela son obole. Elle avouait huit ans et, sous sa tenue de cavalier de polo (« Les sports aristocratiques », quatorzième

Digitized by Google

tableau), elle paradait par habitude, saluait de la tête avec une grâce invétérée, et abusait du rire perlé. En quittant nos tranquilles régions, elle soigna sa sortie à reculons et agita en l'air sa petite cravache. Lise Damoiseau poussa un soupir excédé.

— Il faut en voir. L'impératrice du culot. Elle a au moins quatorze ans, vous savez ? Enfin, elle s'est fendue de dix francs.

A force de vingt et de quarante sous, de thunes, comme on disait, de jolies petites médailles en or de dix francs, Lise Damoiseau, trésorière, amassa trois cent quatre-vingt-sept francs, qu'elle serrait farouchement dans une boîte à sucres d'orge.

La troupe de girls, qu'elle laissa à l'écart de la question (« Comment voulez-vous qu'on leur esplique, elles qui ne causent que l'anglais, que Gribiche a ramassé un gosse d'abord, après quoi une bûche, et ceci cela ? »), réunit vingt-cinq francs. En dernière heure, un charmant danseur-chanteur américain — il danse encore, il est toujours charmant — glissa à Carmen un billet de cent francs en sortant de scène, quand nous croyions que la « suscription » était close...

Il nous vint des assistances imprévues. Je gagnai cinquante francs au bésigue, pour Gribiche, contre un vieil et morose ami, — croyez bien que pour lui aussi cinquante francs pesaient leur poids, creusaient leur trou dans une pension d'ancien fonctionnaire de la Daïra — et les cinq cents francs furent dépassés.

— C'est fou, disait Carmen, le soir où nous comptâmes cinq cent quatre-vingt-sept francs.

— Elle le sait, Gribiche ?

Lise hocha sa tête resplendissante.

— Je ne suis pas folle. Impéria lui a remis soixante francs

Digitized by Google

pour le plus pressé. C'est déduit sur le papier. J'ai tout inscrit, vous pouvez voir.

Je m'attardai, penchée sur le papier, à regarder le contraste étonnant entre une grosse écriture d'enfant, ici couchée, là renversée, partout incertaine, et les chiffres aisés, souples, magistraux, ensemble fiers et succincts.

— Vous comptez bien, je parie, Lise ?

Elle inclina la tête, son menton de marbre toucha la base de son col épais et divin.

— Je crois. J'aime compter. C'est dommage que j'aie pas grand'chose à compter. J'aime les chiffres. Si c'est joli, regardez, un 5. Le 7 aussi. Des fois, la nuit, je vois des 5. Et des 2 qui nagent sur l'eau comme des cygnes... Vous voyez ce que je veux dire ? Là, la tête du cygne, et puis son cou, quand il nage, et là, en bas, il s'appuie sur l'eau...

Elle rêvait, penchée sur les jolis 5, sur les 2 faits à l'image de l'amant de Léda.

— C'est rigolo, pas ? Maintenant c'est pas le tout. On porte les cinq cent quatre-vingt-sept francs à Gribiche.

— Naturellement. C'est Impéria qui s'en charge, j'imagine ?

D'un geste du coude, Lise repoussa fièrement ma conjecture.

— On fera mieux que ça. On ne va pas lui poser ça comme un paquet de sottises. Vous en êtes ? On y va demain à quatre heures.

— Mais je ne la connais pas, moi, Gribiche !

— Et nous pas plus. Mais il y a une manière bien de faire les choses, et une manière pas bien. Si vous avez une raison de ne pas vouloir venir ?

Sous une interrogation aussi directe appuyée d'un regard sévère, je cédai, en me reprochant de céder :

— Aucune raison. Nous serons combien ?

Digitized by Google

— Trois, Impéria est occupée. Rendez-vous devant la porte, 3, rue ***.

J'aimai toujours les visages nouveaux, à ce prix que je les contemple d'un peu loin ou à travers une vitre épaisse. Pendant les années les plus solitaires de ma vie, j'habitais des rez-de-chaussée. Par delà le rideau de tulle et la vitre passaient mes chers êtres humains, auxquels pour rien au monde je n'eusse, la première, adressé la parole ou tendu la main. Je leur dédiais mon insociabilité passionnée, l'inexpérience que j'avais de la créature humaine, et ma timidité, foncière mais sans rapport avec la poltronnerie. Je ne me reprochai donc pas que la visite à Gribiche m'occupât une partie de la nuit. Mais je me sentais mécontente qu'un certain ton péremptoire suffît encore à déclencher en moi un réflexe d'obéissance, tout au moins d'acquiescement.

Le lendemain j'achetai un bouquet de violettes de Parme, et je pris le métro avec autant d'ennui que si j'allais faire une visite de premier jour de l'an. Sur le trottoir, rue ***, Carmen et Lise Damoiseau me regardaient venir, mais elles ne me firent de loin aucun signe de bienvenue. Elles s'étaient vêtues comme pour l'enterrement, sauf un jabot de lingerie sous le menton de Lise et une plume de couroucou roulée en point d'interrogation sur le chapeau de Carmen. C'était la première fois que je voyais mes camarades en plein jour, sous la lumière de quatre heures qui, en mai, par temps clair, se fait cruelle à tout ce qui défaut. Avec étonnement j'aperçus combien elles étaient jeunes, et combien leur jeunesse avait déjà souffert.

Elles me regardaient approcher, déçues peut-être, elles aussi, par mon aspect diurne. Je sentis qu'elles m'étaient supérieures par une impassibilité acquise tôt et chèrement. En me rappelant ce qui m'amenait rue ***, n° 3, je sentis

Digitized by Google

aussi que la solidarité nous est plus facile que la sympathie... Et je me décidai à leur souhaiter le bonjour.

— Ça, c'est crevant, dit Lise en guise de réponse.

— Qu'est-ce qui est crevant ? Je peux savoir ?

— Que vous avez les yeux bleus. Je les croyais marron. Marron gris, marron noir, par là...

Carmen entr'ouvrit, d'un doigt ganté de tissu suédé, le papier cristal qui protégeait mes fleurs.

— C'est des Parme. Ça fait peut-être un peu funérailles... Mais du moment que Gribiche va mieux... On entre ? C'est au rez-de-chaussée.

— Oh ! sur cour, dit Lise dédaigneuse.

La maison de Gribiche avait été neuve vers 1840, comme beaucoup d'immeubles batignollais. Elle conservait sous sa voûte une niche à statue, et dans la cour une borne-fontaine trapue, à gros robinet de cuivre. L'édifice tout entier fondait d'humidité et de désolation.

— C'est pas mal, remarqua Lise adoucie. Carmen, t'as vu la statue qui tient le globe ?

Mais elle saisit l'expression de mon regard et se tut. D'un jardinet invisible dépassait une branche verdoyante, et je constatai que le vernis-du-Japon est un arbre qui a la vie tenace. Derrière Lise nous tâtonnâmes, sous l'escalier, dans une ombre où luisait faiblement une pomme de cuivre.

— Quoi, tu sonnes, à la fin ? cria tout bas Carmen.

— Eh ! sonne, toi, si tu trouves la sonnette... Ah ! quelle boîte à cirage... Ça y est, je tiens le truc. Mais c'est pas électrique, c'est un cordon.

Une clochette cristalline tinta et la porte s'ouvrit. A la lueur d'une lampe pigeon je distinguai qu'une femme, haute et large, se tenait devant nous.

— Mademoiselle Saure ?

— C'est ici.

Digitized by Google

— Est-ce qu'on peut la voir ? C'est de la part de l'Éden-Concert.

— Une minute, Mesdames...

Elle nous laissa seules dans la pénombre, qu'éclairaient l'inflexible visage, les vastes yeux de Lise. Carmen facétieuse lui donna du coude dans les côtes sans qu'elle daignât sourire. Elle dit seulement à mi-voix :

— Ça sent drôle.

Une fragrance légère, en effet, portait à mes narines le souvenir de plusieurs essences qui donnent en automne leur odeur la plus forte. Je songeai au jardin de mes années sereines, au chrysanthème, à l'immortelle, au petit géranium sauvage qu'on appelle l'herbe-à-Robert... La matrone reparut, emplissant de sa corpulence, sur fond clair, le cadre de la seconde porte.

— Entrez, Mesdames, prenez la peine... La petite Couzot, Mademoiselle Impéria, je veux dire, nous avait prévenues de votre visite.

— Ah ! répéta Lise, Impéria vous avait prévenues. Elle n'aurait pas dû...

— Pourquoi donc ? demanda la matrone.

— Pour la surprise... On voulait faire la surprise...

Le mot « surprise », qui franchit le seuil en même temps que nous, reste lié au souvenir de l'étonnante chambre de Gribiche, la chambre des Gribiche. « Il paraît que ce n'est pas croyable la grandeur de leur chambre... » Nous subîmes un brutal passage de l'ombre à la lumière. La vieille pièce immense recevait la clarté d'une seule fenêtre qui s'ouvrait sur le jardin d'un hôtel particulier — le jardin au vernis-du-Japon. Paris comptait, il y a trente ans, et compte encore un grand nombre de ces petites maisons bâties à la mesure des citadins modestes et casaniers, étouffées derrière les grands corps de logis, attachées à leur perron de trois marches, leur

Digitized by Google

lilas exsangue et leurs géraniums tout en verdure comme des légumes... Celle de la rue *** n'était guère plus importante qu'un guignol. Chargé d'ornements noircis, coiffé d'un fronton de plâtre, le petit hôtel semblait servir de toile de fond à la fenêtre des Gribiche, grillagée à gros barreaux.

La chambre paraissait d'autant plus vaste qu'aucun meuble n'en occupait le centre. Un lit très étroit se serrait contre un mur, au long de la paroi la plus éloignée du jour. Gribiche reposait sur une couchette-divan, contre la fenêtre éblouissante. Je sus peu après qu'elle éblouissait pendant deux courtes heures de la journée, le temps que le soleil traversât une faille de ciel entre deux maisons de cinq étages...

Toutes trois ensemble, nous nous aventurâmes dans le vide central de la chambre, vers le lit de Gribiche. Il était visible qu'elle ne nous reconnaissait ni ne nous connaissait, et Carmen prit la parole :

— Mademoiselle Gribiche, on est venues toutes trois au nom des camarades de l'Éden-Concert. Voilà Madame Lise Damoiseau...

— ... de l'*Enfer des Poisons* et Messaline de l'*Orgie,* précisa Lise.

— Moi je suis Mademoiselle Brasero, de la *Corrida,* et des *Jardins de Murcie.* Et voilà Madame Colettevili, qui joue le sketch *Miaou-Ouah-Ouah,* Madame Colettevili qui a eu l'idée... l'idée de la souscription amicale...

Son éloquence s'embarrassa soudain, et elle acheva sa mission en déposant, dans le giron de Gribiche, une enveloppe bulle nouée d'une faveur.

— Oh ! alors... Vrai, alors... C'est de trop... Ça, par exemple... protesta Gribiche.

Sa voix était haute et maniérée, comme d'une enfant qui joue la comédie. Je regardais sans émotion cette jeune fille alitée, qu'en somme je voyais pour la première fois, puis-

Digitized by Google

qu'elle ne ressemblait ni au blanc mannequin évanoui, ni au garde-française passible de vingt francs d'amende. Ses cheveux blonds, coiffés à la catogan, étaient noués d'un ruban bleu ciel, ce bleu qui sied mal à presque toutes les blondes, surtout si elles ont, comme avait Gribiche, la joue privée de chair, décolorée sous une poudre rose, la tempe et l'orbite creuses. Ses yeux bruns allaient de Lise à Carmen, de Carmen à moi, et de moi à l'enveloppe. Je lui vis un souffle si court que j'interrogeai du regard la matrone : est-ce qu'elle n'allait pas mourir ?

Je pris l'air gai qui convenait, en tendant mes fleurs.

— Vous aimez les violettes, j'espère ?

— Bien sûr... Pensez... Qui est-ce qui n'aime pas les violettes ? Merci beaucoup. Ce qu'elles sentent bon...

Elle porta à ses narines le bouquet inodore.

— Chez vous aussi ça sent bon... ça me rappelle... une odeur de mon pays. Un peu comme les immortelles, vous savez, qu'on met sécher la tête en bas, pour faire des bouquets d'hiver... Qu'est-ce qui sent si bon ?

— Bien des petites choses, dit la matrone derrière moi. Biche, plie voir tes jambes que Madame Colettevili s'assoie. Mesdames, prenez place; je vous avance nos deux chaises.

Lise accepta son siège avec hésitation, comme s'il se fût agi de boire dans un verre suspect. Pendant un moment, cette belle fille ressembla extraordinairement à une chaisière prude. Puis ses sourcils un peu dérangés reprirent leur place sur son front, comme deux cirrus effilés sur un ciel pur, et elle s'assit en tirant soigneusement sa jupe sous son derrière.

— Alors, dit Carmen, ça va la santé ?

— Oh ! ça ira, dit Gribiche. A présent, n'est-ce pas, il n'y a plus de raison que ça n'aille pas. Surtout avec ce que vous m'apportez... Tout le monde a été bien aimable...

Elle prit timidement l'enveloppe qu'elle n'ouvrit pas.

Digitized by Google

— Maman, tu veux me la ranger ?

Elle tendit l'enveloppe à sa mère, et mes deux compagnes marquèrent de l'inquiétude à voir l'argent passer, des mains de Gribiche, dans une profonde poche de tablier noir.

— Vous ne comptez pas ? demanda Lise.

— Oh ! fit Gribiche avec pudeur. Vous ne voudriez pas.

Elle roulait et déroulait, par contenance, les rubans de sa matinée bleu ciel, en petit lainage mince, qui cachait son linge de lit.

Elle avait rougi, et le mouvement de son sang suffit à la faire tousser.

— Retiens-toi de tousser, lui recommanda vivement sa mère. Tu sais bien ce que je t'ai dit.

— Je ne le fais pas exprès, protesta Gribiche.

— Pourquoi il ne faut pas qu'elle tousse ? s'enquit Carmen.

La grande et grosse femme cligna ses yeux saillants. Empâtée, elle n'était ni laide ni âgée, et gardait un teint vermeil sous des cheveux qui s'argentaient.

— A cause des pertes. Elle a beaucoup perdu, n'est-ce pas ? Tout ça n'est pas encore bien fixé. Des fois qu'elle se mettrait à tousser, tout repart.

— Nature, dit Lise. C'est susceptible.

— C'est comme... C'est comme une amie que je connais, s'empressa Carmen. Son accident, l'année dernière, il s'est mal passé.

— Qu'est-ce qu'elle avait donc pris ? demanda Lise.

— Mais ce qui fait le moins de mal, un bol d'eau de savon concentrée, et par là-dessus on court à toute vitesse pendant un quart d'heure.

— Qu'est-ce qu'il faut entendre ! s'écria Mme Gribiche mère. On dirait, ma parole, que le siècle n'avance pas ! Un bol d'eau de savon et la course ! Mais ça remonte à Charlemagne ! On se croirait chez les sauvages !

Digitized by Google

Après cet éclat, où elle mit beaucoup d'ampleur et de sonorité, Mme Saure, pour me servir de son vrai nom, se tut mystérieusement.

— Alors, dit Carmen attentive, elle n'aurait pas dû prendre de l'eau de savon ? A votre idée, Madame, elle aurait dû plutôt aller chez la « bonne femme » ?

— Pour se faire charcuter ? proféra Mme Saure avec un mordant dédain. Comme tant d'autres ! Ça les amuse, sans doute, la tringle à rideaux qu'on enfile dans un tube de caoutchouc, et je te fourgonne, et je te fourgonne ! Les malheureuses ! Je les plains sans les blâmer. Parce que, quand la nature parle, et qu'une femme, autant dire une enfant, écoute un homme, on ne peut pas lui jeter la pierre...

Elle leva une main pathétique qui fut près de toucher le plafond bas, déshonoré concentriquement par des infiltrations brunes, çà et là lézardé en zigzags de foudre, et légèrement en poche au centre, au-dessus du carrelage descellé.

— Quand il pleut dehors, il pleut dedans, dit Gribiche, qui avait suivi mon regard.

— Biche, tu n'es pas juste, lui reprocha sa mère. Il ne pleut que dans le milieu. Qu'est-ce que vous pensez donc avoir, au jour d'aujourd'hui, pour cent quarante-cinq francs par an ? C'est les étages d'en dessus qui sont percés. Le propriétaire ne répare pas, il est exproprié, question d'alignement. On en est quittes pour ne pas mettre de meubles dans le milieu.

— Cent quarante-cinq francs ! se récria Lise, envieuse. Vous ne risquez pas de vous ruiner !

— Oh ! non, mon bon Monsieur ! répliqua plaisamment Gribiche.

Je faillis rire, car tout ce qui troublait — envie, avarice, colère — la sérénité de Lise, lui retirait le peu de suavité féminine permis à sa régulière beauté. Je cherchai le sourire

Digitized by Google

de Carmen, mais celle-ci tourmentait, songeuse, l'accroche-cœur gommé sur sa joue gauche.

— Alors, reprit Carmen avec obstination, si la « bonne femme » ne vaut pas mieux que l'eau de savon, qu'est-ce qu'on fait ? Il n'y a pas tellement l'embarras du choix !

— Non, dit Mme Saure, doctorale. Mais il y a l'instruction et la connaissance.

— Ma pauvre dame, on dit ça. Et puis, progrès ou pas progrès... Tenez, à l'heure que je vous cause, Miss Ourika, eh ! bien, elle est clamecée, à Cochin.

— Miss Ourika ? Quoi ! Quoi ? dit la voix haute et précipitée de Gribiche.

Nous nous tournâmes d'un bloc vers le lit, comme si nous l'avions oubliée.

— Elle est morte ? De quoi, elle est morte, Miss Ourika ? répéta Gribiche.

— Mais, dit Carmen, elle était... elle s'est...

Lise risqua, pour l'empêcher de parler, un geste qui perdit tout. Gribiche mit ses mains sur ses yeux et cria :

— Maman ! Tu vois, maman ! Tu vois ! et des larmes sautèrent entre ses doigts serrés.

En trois pas agiles, Mme Saure fut au chevet de sa fille, et je crus que c'était pour la prendre dans ses bras. Mais elle lui appuya ses deux mains sur la poitrine, un peu au-dessus des seins, et la renversa à plat sur le dos; Gribiche ne fit pas de résistance et glissa doucement en bas du coussin genre algérien qui la soutenait. A voix entrecoupée, elle continuait d'adjurer :

— Tu vois, maman, tu vois... Je t'avais bien dit, maman...

Je ne pouvais détourner mes yeux des deux mains maternelles, puissantes à terrasser un petit corps allégé et à le persuader de rester horizontal. Deux grandes mains, bouillies comme les mains des laveuses... Elles disparurent, et s'en

Digitized by Google

allèrent investigatrices sous une petite courte-pointe en satinette bleue, sous un drap de cretonne qu'on avait sûrement changé en notre honneur... Je me mis à lutter contre la peur nerveuse du sang, la peur de voir tout à coup poindre et s'épandre, hors de ses chemins secrets, le sang en liberté, avec son odeur ferrugineuse, son aptitude à imbiber la toile de rose vif, de rouge gai, de brun rouillé... Lise avait sa tête de plâtre, Carmen deux cernes lilas en haut des joues, et toutes deux regardaient le lit. « Je ne veux pas m'évanouir, je ne veux pas m'évanouir... » me répétais-je. Et je me mordais la langue pour me distraire de l'épreinte lombaire qu'impose, à tant de femmes, la vue ou même le récit minutieux d'une opération chirurgicale...

Les deux mains reparurent, et Mme Saure soupira :

— Pas de bobo, pas de bobo...

Elle rejeta ses cheveux argentés hors de son front qui brillait d'une sueur soudaine. De grands traits majestueux, sa ressemblance avec la plupart des portraits de Louis XVI, ne suffisaient pas à lui constituer une physionomie sympathique. Je n'aimais pas qu'elle maniât sa fille avec une expérience, une appréhension dans lesquelles le souci maternel n'avait, du moins je l'imaginai, guère de part. Une grande créature bovine et avisée, amène et point rassurante... En s'essuyant les tempes, elle s'en alla vers une table rangée au plus près du mur dans le fond de la chambre. Le soleil ayant marché, la pièce devenait sombre, et le jardin prisonnier noircissait sous son vernis-du-Japon. Au loin, Mme Saure se lavait les mains, remuait une verrerie confuse. A cause de l'ombre et de la distance, son front semblait à chaque instant toucher le plafond.

— Ces dames prendront bien un doigt de mon réconfortant ? Biche, tu as droit aussi à une larme, mon chou. Mesdames, c'est de ma fabrication !

Digitized by Google

Elle revint à nous, emplit quatre petits verres dépareillés. Celui qu'elle m'offrit déborda, ainsi je me rendis compte que sa main tremblait. Lise prit sa part sans un mot; sa bouche entr'ouverte, ses yeux fixés sur le verre, je les voyais pour la première fois parler d'une horreur secrète. Carmen dit machinalement « merci », puis parut s'éveiller.

— Mais... dit-elle en hésitant... Mais je ne la trouve pas encore bien vaillante, votre petite... Moi, à votre place... Qu'est-ce qu'il a dit, Gribiche, le médecin ?

Gribiche lui sourit, le regard vague et mouillé, tourna la tête sur son coussin de bazar. Elle fit une bouche en pointe, pour atteindre, dans le verre, l'huile verte et dorée d'une sorte de chartreuse :

— Oh ! ben, le médecin...

Elle s'arrêta, rougit, et je vis comme elle rougissait mal, par plaques délimitées.

— Pour les femmes, dit Mme Saure, les médecins ne sont pas toujours les plus savants...

Carmen attendit le reste d'une réponse qui ne vint point. Elle vida d'un trait la moitié de sa liqueur, fit : « Mmm !... » en guise de compliment pénétré.

— C'est sucré, mais c'est bon quand même, dit Lise.

La chaleur me revenait au ventre avec la saveur poivrée d'une sorte de chartreuse de ménage, un genre d'élixir de Garus sirupeux. Mes camarades ranimées tinrent conversation.

— A part ça, s'enquit Gribiche, qu'est-ce qu'il y a de neuf à la boîte ?

Elle avait ramené sur une de ses épaules son catogan de cheveux blonds, comme les jeunes filles d'autrefois à l'heure de se mettre au lit.

— Trois fois rien, répondit Carmen. Ça serait plutôt mort, si on ne répétait pas toute la journée des scènes nouvelles qu'on rajoute pour le Grand Prix.

Digitized by Google

— Vous en êtes, des scènes nouvelles ?

Lise et Carmen firent signe que non, sereinement.

— Nous ne sommes que de l'apothéose. C'est pas pour nous plaindre ! On a assez de ce qu'on fait pour jusqu'à la fin de la revue. S'il n'y avait que moi pour aimer le changement... Le matin, ils répètent un sketch genre apache.

— Qui ?

Carmen à son tour haussa l'épaule, avec une suprême indifférence.

— Des types de théâtre. Une poule qu'on appelle... Ah ! je ne m'en rappelle plus. Ça me reviendra. Ils sont plusieurs, mais c'est plutôt des comédiens. Ces messieurs de la Direction auraient voulu Otero; mais elle entre à l'Opéra.

— Non ! dit Gribiche éblouie. Elle a assez de voix pour ?

— Elle n'a pas que la voix, elle a le flouss, dit Lise. Tout ça se fait par combines. Elle épouse le directeur de l'Opéra, alors il n'a rien à lui refuser.

— Il s'appelle comment, le directeur de l'Opéra ?

— Ça, il faut le demander à ceux qui le savent !

Je fermais à demi les yeux pour mieux écouter des paroles qui me rouvraient un pays écarté de toute vérité, et même de toute vraisemblance. Pays resplendissant, féerique bureaucratie, où en plein Paris des « artistes » ignoraient le nom de Julia Bartet, où l'on trouvait naturel que Mme Otero, affamée de chanter *Faust* et *Les Huguenots,* achetât le directeur de l'Opéra... J'oubliais le lieu, le motif qui m'y avait entraînée...

— Fierval est rentrée de Russie, dit Lise Damoiseau. Ils lui donneront la vedette de la Revue d'Hiver, à l'Éden-Concert.

— Elle est contente de sa tournée en Russie ?

— Pensez ! Le tsar retenait tous les soirs une loge pour l'applaudir dans son numéro, et lui faisait porter, tous les soirs, des cadeaux par son propre pope...

Digitized by Google

— Son quoi ? demanda Gribiche.

— Son pope donc. C'est la même chose qu'un chasseur.

Mais oui, mais certainement. Encore, encore !... Comme je les aime ainsi, sans défense contre les fables, lorsqu'elles quittent leurs dehors d'employées économes et dures... Oublions tout, sauf l'extravagant, oublions même cette petite réalité martyrisée, couchée à plat sur son lit, devant une fenêtre à barreaux... Le président Loubet, je l'espère bien, va enlever Alice de Tender, c'est le moins qui puisse arriver... Encore !...

— Maman... Vite, maman...

L'appel, soupiré, troubla à peine un silence qui couvait d'autres divulgations sensationnelles. Pour faible qu'il eût été, Mme Saure y démêla pourtant une raison de s'élancer jusqu'au lit. Gribiche déplia mollement son bras, et le petit verre qui échappa à sa main se brisa sur le carrelage.

— Seigneur ! dit tout bas Mme Saure.

Ses deux mains plongèrent à nouveau sous les draps. Elle les retira promptement, les regarda et, nous voyant debout, les cacha dans les poches de son tablier. Aucune de nous ne lui posa de question.

— Tu vois, maman, gémit Gribiche. Je te l'avais dit que c'était trop fort... Pourquoi tu ne m'as pas écoutée ? Tu vois, à présent...

Carmen eut un mouvement courageux :

— Si j'appelais la concierge ?

La grande femme aux mains cachées fit un pas devant lequel nous reculâmes :

— Vite, vite, allez-vous-en... Faut demander personne... N'ayez crainte, je vais la soigner. J'ai ce qu'il faut. Dites rien. Vous me feriez avoir des ennuis, allez-vous-en... Surtout, dites rien...

Elle nous refoulait vers la porte, et je me souviens que

Digitized by Google

nous eûmes une velléité de résistance. Mais Mme Saure retira ses mains de ses poches, peut-être pour nous repousser. A leur vue, Carmen fit un écart comme un cheval effrayé, tandis que, pour éviter leur contact, je bousculais Lise. Je ne sais pas si c'est Lise qui ouvrit la porte de la chambre, puis l'autre porte. Nous nous trouvâmes dans le vestibule moisi, sous la statue porte-globe, nous passâmes raides devant la porte de la concierge et, sur le trottoir, Carmen nous devança en courant presque.

— Carmen ! Attends-nous, quoi...

Mais Carmen ne s'arrêta qu'essoufflée, en s'appuyant du dos au mur.

La plume verte de couroucou dansait selon les battements de son cœur. Je ne sais quelle soif d'air, quelle gratitude me firent lever la tête vers le ciel, où le crépuscule s'annonçait par des nuées roses et des sifflements d'hirondelles... Carmen posa la main sur son sein, à la place où nous croyons que bat notre cœur.

— Si nous prenions quelque chose pour nous remettre ? proposai-je... Lise, un verre de fine ? Carmen, un vulnéraire ?

Nous tournions justement un coin de rue où l'étroite terrasse d'un petit « Vins et spiritueux » offrait trois guéridons. Carmen refusa d'un geste.

— Pas là, il y a un agent.

— Qu'est-ce que ça peut faire ?

Elle ne répondit pas et nous précéda diligemment jusqu'à la place Clichy, dont l'animation parut la rassurer. Nous nous assîmes sous la marquise d'une grande brasserie-restaurant.

— Un café, dit Carmen.

— Un café, dit Lise. Moi, mon dîner, ce soir... J'ai une barre sur l'estomac.

Nous tournâmes sans mot dire nos cuillers dans nos tasses.

Digitized by Google

A l'intérieur du restaurant, les globes électriques s'allumèrent tous ensemble et, par contraste, le bleu du soir proche baigna toute la place. Carmen exhala un grand souffle de détente.

— Il fait un peu lourd, dit Lise.

— T'es bien réchauffée, dit Carmen. Touche voir ma main. Je me connais, il faudra que je mette beaucoup de rouge ce soir. Je mettrai du 24.

— Ben, je ferais joli si je mettais du 24, repartit Lise. J'aurais l'air d'un fluxia. Moi, il me faut du deux et demi créole en fond de teint homme.

Carmen se pencha poliment par-dessus le guéridon :

— Je trouve que Colettevili est très bien maquillée à la scène, qu'elle est très *ressemblante*. Quand on ne fait pas des rôles de composition, c'est très important d'être *ressemblante*.

Stupide, je les écoutais, comme j'eusse écouté, mal éveillée, les répliques d'un dialogue commencé pendant mon sommeil.

Ce café, même épaissi de sucre, quelle amertume... A côté de nous, une fleuriste au panier tentait de vendre sa dernière botte de lilas, du lilas coupé en boutons, violet sombre, couché sur des branches d'if...

— Les girls, disait Carmen, elles ont des trucs de leur pays, des couleurs qui font peau de bébé... Mais ça n'a rien à faire dans des rôles de caractère, n'est-ce pas, Colettevili ?

J'acquiesçai, les lèvres au bord de ma tasse, l'œil ébloui par une flèche du soleil bas.

Lise retourna la petite montre qu'elle fixait au revers de son tailleur par une branche d'olivier en argent, dont les olives imitaient le jade :

— Il est cinq heures et demie, annonça-t-elle.

— Je m'en fous bien, dit Carmen, puisque je ne dîne pas.

Cinq heures et demie... Que pouvait bien être devenue, en

Digitized by Google

trente minutes, là-bas, sur son lit spongieux, celle à qui nous n'avions apporté d'autre secours qu'une poignée d'argent ? Lise me tendit son paquet de cigarettes caporal.

— Non, merci, je ne fume pas. Dites, Lise... Qu'est-ce qu'on pourrait faire pour Gribiche ?

Elle abaissa ses belles paupières bombées comme des pétales et souffla sa fumée.

— Rien. Touchez pas à ça. C'est une sale affaire. Moi, j'ai mon monde chez moi qui ne s'en sentirait pas plus que moi pour me voir mêlée dans une affaire d'avortement.

— Mais puisque c'est une chute dans l'escalier de l'Éden qui a déclenché...

Elle haussa les épaules.

— Vous êtes enfant. La chute, c'est après.

— Après quoi ?

— Après ce qu'elle avait pris. Elle a tombé parce qu'elle était comme folle de ce qu'elle avait pris, coliques, vertige et tout... Dans la loge, avec Impéria, elle lui avait tout raconté. Elle ne savait déjà plus où elle en était quand elle est entrée dans votre loge. Elle s'était bourrée de coton...

— Sa vieille est une femme-aux-tisanes, dit Carmen. Elle n'y a pas été avec le dos de la cuiller pour sa fille.

— C'est facile de voir que la mère Saure a déjà eu « des ennuis », comme elle dit.

— Où est-ce que ça se voit ?

— A ce qu'elle a peur. Et aussi à ce qu'elles sont sans un, sans meubles, sans rien... Je me demande où qu'elle a pu passer pour être dans une mouise pareille...

— Vieille assassine, murmura Carmen. Bougre de maladroite...

Je les voyais l'une et l'autre sagaces, sans étonnement, aguerries. Des rencontres, des risques que j'ignorais, un certain ordre de criminalité les trouvaient judicieuses, à la

Digitized by Google

fois passives et prudentes devant le péril d'enfanter, et elles exprimaient le monstrueux en termes modérés.

— Mais moi, hasardai-je, est-ce que je ne pourrais pas essayer, en vous laissant en dehors de tout ça... Si Gribiche pouvait entrer dans un hôpital... Pour ce qu'on peut dire, je m'en fiche assez... Je suis libre...

Lise attacha sur moi le regard de ses larges prunelles :

— Sans blague ? Vous êtes libre à ce point-là ? Vous n'avez personne ? Personne qui vous tient de près ? Ni famille ?

— Oh ! si, protestai-je avec élan.

— Je pensais bien, dit Lise.

Elle se leva comme si elle jugeait la cause entendue, fit craquer ses doigts qu'elle avait regantés.

— Vous m'excuserez, Colettevili, si je vous quitte. Puisque je ne dîne pas, je m'en vais regagner la boîte tout doucettement par le train onze, ça me fera du bien.

— Moi aussi, dit Carmen. Si on a la dent, on se payera un sandwich gruère chez la concierge de l'Éden.

Elle hésita un peu avant de m'inviter :

— Vous venez ?

— Je voudrais bien, mais j'ai promis de repasser chez moi...

— A t't à l'heure, alors...

Elles s'en allèrent bras sur bras, à travers la place éclairée de rose par les bars et les magasins, de bleu par la fin du jour.

Je n'avais faim que de retrouver mon petit rez-de-chaussée, mes meubles-épaves dépareillés, mes livres, la verte odeur qui parfois remontait du Bois, et surtout la compagne des bonnes et des mauvaises heures, ma chatte rayée. Encore une fois, celle-ci flaira mes mains, médita sur l'ourlet de ma robe, puis s'assit sur la table, ouvrit grands ses phares d'or et

Digitized by Google

regarda, dans le vide, l'invisible qui n'avait pas de secrets pour elle. Nous dînâmes de peu, et je m'en allai, ponctuelle.

Quand j'arrivai à l'Éden-Concert, Mlle d'Estouteville, en peignoir de bain taché, pieds nus comme un ange, sa chape de cheveux blonds sur les épaules, réclamait de Lise et de Carmen le récit minutieux de notre visite à Gribiche.

— Et alors, ça s'est bien passé ?

— Tout à fait très bien.

— Elle était contente ?

— Probable qu'elle a mieux aimé ça qu'un coup de pied au derrière.

— Et comment qu'elle est ? Elle retournera bientôt ici ?

Lise impénétrable vaquait aux apprêts de sa première incarnation, le démon Asmodée :

— Oh ! tu sais, mon impression est que ça sera encore long. C'est une petite qui n'est pas forte.

— Elle est logée à peu près ?

— Oui et non. Y a beaucoup de place. On respire. Moi, je m'ennuierais dans une chambre si grande.

— Sa mère la soigne bien ?

— Que de trop !

— Qu'est-ce qu'elle a dit des cinq cent quatre-vingt-sept francs ?

Prenant mon tour de réplique pour alléger Lise, je répondis:

— Elle a dit de beaucoup remercier tous ceux qui s'étaient intéressés à elle, qu'elle était tellement touchée...

— Et sa figure, bien requinquée ?

— Une figure très enfant, mais on voit qu'elle a maigri... Elle a les cheveux attachés sur le cou comme les gosses, une petite matinée bleu ciel... Elle est gentille.

La porte de la loge de Carmen claqua, tirée brusquement de l'intérieur.

— Qui c'est qui sera en retard ? cria intelligemment

Digitized by Google

Lise. C'est la Colettevili. Et qui c'est qui en sera la cause ? C'est cette Toutou d'Estouteville de mes fesses !

La grosse voix de Mlle d'Estouteville ouvrit un feu d'outrages, s'apaisa, rit, et chacune de nous fit ce qu'elle avait à faire, bâiller, chanter une chanson interrompue, protester contre l'atmosphère irrespirable, tousser, manger des pastilles de menthe, aller remplir au robinet du couloir un pot à eau minuscule...

Vers onze heures et demie, rhabillée, prête à partir, au moment où l'absence d'oxygène et la chaleur avaient raison de la figuration fourbue et des habilleuses excédées, je vis en quittant ma loge que Carmen tenait la sienne fermée, et je haussai la voix pour le bonsoir habituel. La porte s'ouvrit et Carmen me fit un signe de tête. Elle était occupée à pleurer comme on pleure sous le maquillage. Armée d'un petit tube de papier buvard, gros comme un crayon, elle l'appuyait contre le globe de son œil droit, puis contre son œil gauche, entre les paupières.

— Ne faites pas attention, j'ai... je suis indisposée.

— Ça vous rend malade ?

— Oh ! non. C'est que je suis tellement contente... Pensez, j'étais en retard de six jours... J'avais peur... de faire comme Gribiche, là-bas... Alors, je suis contente...

Elle posa son bras sur mon épaule, puis le referma autour de mon cou et appuya un instant, rien qu'un instant, sa tête sur ma poitrine.

Je tournais déjà l'angle du long couloir lorsqu'elle me cria de loin :

— Bonne nuit ! Faites pas de rêves !

J'en fis cependant. Je rêvai d'angoisses qui n'avaient pas été, jusque-là, mon lot. Mon songe se développait sous la plante au mauvais renom, l'absinthe-armoise. Feuille à feuille dépliée, symbolique, pelucheuse, l'emménagogue

Digitized by Google

populaire croissait dans mon rêve comme la graine que contraint la volonté du fakir...

Le lendemain soir, la petite Impéria accourut en boitillant. Je la vis qui versait dans l'oreille de Lise des paroles précipitées. En équilibre sur une seule jambe, elle pressait à deux mains son pied le plus douloureux. Lise l'écoutait en faisant sa figure de plâtre, une main posée sur la bouche. Puis elle retira sa main et se signa furtivement.

Je sais bien qu'au music-hall on se signe pour un oui, pour un non. Pourtant, j'interprétai sans hésitation le geste de Lise, et, lâchement, je fis en sorte de ne point me trouver devant elle jusqu'au *finale*. Cela me fut facile, et il est probable qu'elle m'y aida. Après, le hasard y mit du sien. En l'honneur du Grand Prix, « ces messieurs de la Direction » supprimèrent le sketch *Miaou-Ouah-Ouah,* qui ne méritait, je le reconnais, aucun ménagement. Des mois passèrent, et des années, pendant lesquels, me donnant çà et là en spectacle, j'usais du droit de me taire sur moi-même.

Quand l'envie me prit d'écrire l'histoire de Gribiche je me retins, et la remplaçai par un « blanc », des points de suspension, un astérisque... Aujourd'hui que je conte sa fin, je cache naturellement son nom, celui du music-hall, ceux de nos camarades, je change, je dissimule. Ainsi je suspends encore à la mémoire de Gribiche les attributs du silence, y compris ceux qui servent, dans l'écriture musicale, à signifier l'interruption de la mélodie : la pause, muette hirondelle sur les cinq fils noirs de la portée; le soupir, petite hache accrochée aux mêmes fils; et le point d'orgue, pupille fixe sous un grand sourcil terrifié.

Digitized by Google

Digitized by Google

LE RENDEZ-VOUS

Une sauterelle bondit hors des fèves, vola avec un bruit de quincaillerie, interposa entre les cueilleurs d'oranges et le soleil ses ailes de canevas fin, ses longues cuisses sèches et sa tête de cheval, et épouvanta Rose en lui frôlant les cheveux.

— Hi ! cria Rose.

— Il y a de quoi, approuva Odette qui recula. Qu'est-ce que c'est, cette bête ? Un scorpion, pour le moins. Et gros comme une hirondelle. Bernard ! Je vous demande ce que c'est que ce monstre !

Mais Bernard regardait deux yeux bleus effrayés, des cheveux plus bouclés que ne le voulait la mode, une main petite, tendue tout ouverte et conjurant le péril.

Il souleva les épaules en signe d'ignorance. La brune et la blonde gaspillaient les fruits mûrs, prodigues de leur suc, qui se fendaient sous l'ongle. Elles les ouvraient brutalement, buvaient en deux gorgées le meilleur et le plus facile, et rejetaient l'écorce des oranges marocaines, presque rouges, dont la saveur est vive et ne lasse pas.

Digitized by Google

— J'espère que Cyril sera jaloux de nous, dit Odette. Qu'est-ce qu'il peut faire, à cette heure-ci ? Il dort. Un loir. J'ai épousé un loir !

Bernard s'arrêta de croquer les fèves vertes.

— Vous savez comment c'est fait, un loir ?

— Non, répliqua Odette toujours prête au combat, mais je sais que de manger des fèves crues ça donne mauvaise haleine.

Il recracha sa fève si précipitamment qu'Odette éclata de son rire méchant et plein d'intentions, jusqu'à ce que Rose rougît.

— Si j'appelais Cyril d'ici, vous croyez qu'il entendrait ?

— Aucune chance, dit Bernard. L'hôtel est à... oui, à cinq cents mètres à peu près.

Cependant Odette, qu'aucun avis ne convainquait, criait, les mains en porte-voix :

— Cyril ! Cy...rî-î-îl !

Elle avait une voix suraiguë, qu'on devait entendre sur la mer, et Bernard grimaça d'agacement.

En voyageurs novices, ils avaient laissé passer les plus belles heures du matin, et le soleil de onze heures leur pesait aux épaules. Mais le vent d'avril, avant d'atteindre les orges jeunes, l'orangeraie, les potagers soignés, le parc à l'abandon, Tanger invisible et proche, courait sur un désert frais d'eau salée, laiteux et clair comme une mer armoricaine.

— Pour moi, décréta Odette, Cyril s'appuie tranquillement un cocktail à la terrasse de l'hôtel.

— Vous oubliez qu'il n'y a pas encore de cocktails à l'hôtel Mirador. Le matériel est en route.

— C'est donc ça qu'ils voulaient dire quand ils nous ont prévenus que la construction n'était pas achevée, dit Odette. Ah ! je ne dirais pas non à un glass... On ira prendre quelque chose au Petit Socco ?

Digitized by Google

— Mais certainement, dit Bernard d'un ton morne.

— Oh ! vous, quand on essaie de vous sortir de vos orangeades et de vos laits maltés...

Elle mordit à même une orange comme si ce fût son prochain, à grands coups de dents. Sa férocité était peut-être de commande. Brune à la manière dure, elle exagérait son rire de cannibale et broyait, entre deux rangées de dents dont elle se montrait orgueilleuse, les noix et les noisettes, et jusqu'aux noyaux de prunes.

Un lézard, ou une petite couleuvre, fila dans l'herbe neuve et Odette perdit toute sa superbe.

— Bernard ! Une vipère ! Oh ! ce pays !

— Pourquoi tenez-vous à ce que ce soit une vipère ? Il n'y a pas de vipères ici. Demandez à Ahmed.

— Lui demander quoi ? Puisqu'il ne parle pas français !

— Je n'en suis pas si sûr que vous...

Une mansuétude infinie, une gravité tempérée de sourire vague et courtois, protégeaient contre tout soupçon leur guide, serviteur du pacha absent qui ouvrait ses jardins à quelques touristes.

— Qui est Ahmed, en somme ?

— Le fils aîné de l'intendant qui garde et entretient la propriété, dit Bernard.

— Le gosse du pipelet, quoi, traduisit Odette.

— Je préfère ma formule à la vôtre, dit Bernard. Elle est plus...

— Plus polie, n'est-ce pas ?

— Plus exacte aussi. Ahmed n'a rien du concierge.

Ahmed, qui rêvait par discrétion ou par dédain, choisit sur l'arbre une orange, l'offrit, sur sa paume brune, à Odette.

— Merci, beau blond. Allah vous ait en sa sainte garde.

Elle fit à Ahmed une révérence comique, poussa quelques petits gloussements, posa la main sur son cœur et sur son

Digitized by Google

front, et Bernard rougit de honte pour elle. « Rien que pour ce qu'elle vient de faire, s'il n'y avait pas Rose, je les laisserais là, et on ne me reverrait pas. Mais il y a Rose... »

Il y avait Rose, veuve vermeille de Bessier le cadet, l'architecte, et son beau-frère le mari d'Odette, Cyril, qu'on appelait encore Bessier l'aîné. Il y avait Cyril, et le contrat d'association, pas tout à fait mûr, qui substituerait, à Bessier le cadet, Bernard Bonnemains. « Bernard fait un beau rêve », disait Odette chaque fois qu'elle jugeait utile de rappeler que Bonnemains avait trente ans tout juste, une clientèle hésitante, et peu d'argent.

— J'en ai assez, décréta soudain Odette. Autre chose, ou je rentre. D'ailleurs, je suis fatiguée.

— Mais... on n'a rien fait de fatigant, objecta Rose.

— Parle pour toi, repartit sa belle-sœur.

Elle s'étira, bâilla sans retenue, soupira :

— Ah ! ce Cyril... Je ne sais pas ce qu'il a, ici...

« Ça, c'est une manière de nous manger sa tartine sous le nez, songea Bernard. Si je ne me retenais pas, je la rappellerais à la pudeur... »

Mais il se retint, avec un frémissement d'affamé. « Huit jours, huit nuits que je n'ai rien eu de Rose, que de petits baisers volés, et des allusions en langage chiffré à nos amours... »

Les yeux bleus de Rose lui demandaient compte de son humeur taciturne et cillaient humides sous le soleil. Ce bleu généreux des prunelles, ce rose, un peu forcé, des joues et l'or gai des cheveux qui frisaient naturellement, le rouge d'une bouche occupée à boire la ruisselante orange sanguine, toute cette vigueur des couleurs qui jouaient sur Rose, Bernard enrageait qu'elle ne la lui eût pas encore donnée. Car ils n'étaient amants que depuis peu, et il la caressait en aveugle, dans le noir, ou sous un rais triste de lune, sur des

Digitized by Google

lits d'hôtel. « Un de ces jours, je fiche en l'air mes scrupules et ceux de Rose, je dis à Cyril : « Mon vieux, Rose et moi... parfaitement, ça y est. Et je l'épouse. » Mais il imaginait l'arrière-sourire distant de Bessier l'aîné, le rire injurieux d'Odette et ses laides pensées. « Et d'ailleurs, je n'appelle pas Bessier mon vieux. » Il dédia un regard chargé de rancune à la « cannibale ». Encore une fois, il reconnut en Odette une femelle très femelle, difficile à manier et cherchant la lutte, encore une fois il fléchit et la respecta.

Un nuage assombrit le vert de la mer et des feuillages; le matinal appétit de Bernard et sa bonne humeur tombèrent.

— Vous ne croyez pas que nous pourrions nous en tenir là ? J'ai l'impression que chez cet aimable pacha nous nous conduisons comme...

— Comme des invités, acheva Odette. Regardez le gentil petit « Bois de Boulogne » que nous lui arrangeons, au pacha. Des mégots à bouts dorés, des enveloppes en cellophane, des cosses de fèves et des peaux d'oranges. Quelques journaux graisseux et des tickets de métro et l'œuvre civilisatrice serait complète.

Furtivement, Bernard glissa vers Ahmed un regard qui s'excusait. Mais Ahmed, tourné vers la mer, était une parfaite statue de l'indifférence, marocaine et âgée de seize à dix-sept ans.

— Hé ha, Ahmed ! cria Odette. On s'en va ! Finish ! Macache ! Promenade ! Circulez !

— Ne l'affole pas, pria Rose. Qu'est-ce que tu veux qu'il y comprenne ?

Odette rejoignit l'adolescent, lui planta une de ses cigarettes turques entre les lèvres et lui tendit son briquet. Ahmed tira deux bouffées, remercia d'un signe, et continua d'attendre le bon plaisir des Européens. Il fumait noblement, tenait sa cigarette entre deux doigts fins, et rejetait la fumée

Digitized by Google

en double jet par les narines, comme la chaude haleine d'un cheval.

— Il est beau, dit Bernard à mi-voix.

— Elle s'en aperçoit bien, répondit Rose sur le même ton.

Il fut choqué que Rose eût remarqué, ne fût-ce que dans les yeux d'Odette, la beauté de leur jeune guide.

— Alors, Ahmed, on les met ? dit Odette. Où va-t-on ?

De sa main levée, Ahmed désigna au-dessus d'eux les sommets du parc inconnu, couronnés de pins, les cistes aux molles corolles, les arbres importés par la fantaisie d'un Américain qui avait dessiné le parc et construit sa demeure un demi-siècle plus tôt. Les trois Français quittèrent les vergers et remontèrent vers les glycines d'un bleu de cascades, les roses suspendues aux thuyas, les genêts et leurs papillons du même jaune, les clématites blanches, transparentes, débilitées par un long abandon... Ahmed les précédait d'un pas nonchalant.

— Il a donc compris votre question ? demanda Bernard à Odette.

— Télépathie, dit Odette avec fatuité.

Ils émergèrent de l'orangeraie et respirèrent, délivrés du parfum de l'oranger en fleur et en fruit.

— Je n'irai pas loin ce matin, déclara Odette. Cet apéro-sanguine m'a coupé les jambes. Qu'est-ce qu'on verra de là-haut ? La même chose qu'ici. De la glycine en stock, de la clématite au kilomètre, et quoi encore ? A main droite, abîme insondable. A main gauche, solitudes inexplorées. Bientôt midi... Si on rentrait ?

— C'est une idée, dit Bernard d'une voix suave.

Ahmed fit halte, et ils l'imitèrent docilement, devant une petite aire ronde, une ancienne pièce d'eau, envahie par le gazon tendre et la potentille en fleur. La margelle de pierre à demi descellée ne tenait plus en respect les coquelicots ni les

Digitized by Google

soucis sauvages. Un filet d'eau, abandonnant son mascaron tari, sculpté en mufle de lion, courait libre entre des dalles fendues...

— Oh ! s'écria Rose ravie.

— Ça a de la gueule, décréta Odette. Bernard, hein, un motif comme ça sur un jardin-terrasse à Auteuil ?

Bernard ne répondit pas, mesurant de l'œil l'aire comblée d'herbe forestière. Il sourit de voir qu'au centre l'herbe un peu meurtrie semblait garder la trace d'un corps couché. « Un corps, ou deux ?... Deux corps bien enlacés ne laissent pas plus de traces qu'un... » Sans relever le front, il glissa vers Rose un regard bas de lycéen concupiscent, qui remontait des genoux aux hanches, et des hanches aux seins. « Là, c'est ferme, plutôt rude, comme des pêches à gros duvet, et sûrement un peu jaspé, les vraies blondes ne sont jamais monochromes... Là c'est probablement bleu comme le lait, et là, oh ! là, franchement rose comme son prénom... Ne voir qu'avec les mains et la bouche dans le noir, je m'en plaignais, mais ne rien voir et ne rien toucher du tout, depuis des jours et des nuits, non, non... De l'affreux hôtel à ce moelleux petit cirque, il n'y a pas plus de... il y a peut-être moins de cinq cents mètres... »

Il appuya sur Rose un regard si explicite et si dur qu'elle rougit presque aux larmes, envahie d'une brûlante couleur de blonde aux abois. « Si je la tenais... » pensa-t-il. Le pouvoir qu'ils avaient l'un sur l'autre était trop neuf pour qu'ils pussent se défendre de telles surprises, et ils subissaient, immobiles, effrayés, l'assaut d'un mal identique, grâce auquel ils se croyaient unis.

— Non seulement ça a une gueule insensée, insista Odette, mais c'est voluptueux.

Abandonnant Rose à son trouble, Bernard se détourna d'elle avec une lâcheté qu'il nomma en lui-même discrétion.

Digitized by Google

« Garce d'Odette, elle devine tout ! Elle m'a vu rougir, c'est sûr... » Il essuya son front et sa forte nuque. Rose, qui s'apaisait, sourit en reconnaissant le mouchoir bleu qu'elle lui avait donné. « Chérie, qu'elle est sotte quand elle m'aime ! »

Offensée vaguement, jalouse à tâtons d'un désir qui ne s'arrêtait pas sur elle, Odette s'assit à l'écart et fit sa « gueule des îles Fidji ». La frange noire de ses cheveux mordait son front sous un chapeau de piqué blanc, et ses yeux durs maudissaient le beau temps. Lorsqu'elle boudait, elle tenait fermée sa bouche saillante, ordinairement déclose sur le blanc obsédant des dents.

« Elle est laide », constata Bernard avec considération. Car il savait ce que valent de telles laides, lorsqu'elles décident de plaire et d'exaspérer. Bessier l'aîné, qui vieillissait vite, devait aussi en savoir quelque chose...

D'un talon rageur, la laide écrasa un scarabée qui traversait laborieusement la clairière, et Bernard s'empressa vers elle comme pour conjurer un péril :

— Madame Odette...

— Vous ne pouvez pas m'appeler Odette, comme tout le monde, non ?

— Mais avec joie, dit-il promptement.

« Ça va mal, pensa-t-il. La semaine prochaine, elle est capable d'exiger que je la tutoie. Mais je n'ai aucune envie de faire ce qu'il faut pour que ça aille mieux. » Pourtant il accentua, face à l'ennemie, son sourire, le sourire qui avait vaincu Rose.

— Je voulais vous proposer, Odette, vous entendez, Odette ? Hodette ?

Elle se renversa en riant, montrant l'intérieur de sa bouche, un palais pareil à la figue mûre, son humidité de grotte, et l'enchâssement sans rival de toutes ses dents.

— Voilà... Oh ! je ne prétends pas que ce soit génial...

Digitized by Google

Pourquoi ne ferions-nous pas, à l'heure du goûter, monter ici du thé à la menthe, — Ahmed sait le faire — une boisson à l'orange... Des cornes-du-cadi et des oreilles-de-gazelle...

— C'est le contraire, observa Rose sans malice.

— Des petits trucs aux amandes et aux pistaches...

— Un mot de plus et je vomis, dit Odette. Il ne manque plus que le préfet et le principal du collège. Et comme apothéose ?

— J'y ai pensé, dit Bernard, sur un ton malicieux qui l'écœura lui-même. Comme apothéose, on ne dîne pas, et on se couche à dix heures. On se couche, enfin, et, Dieu merci, on se couche sans danseuses à soutien-gorge en tricotine, sans projets, sans cinéma local, sans marche forcée à travers la sacrée ville en pente, on se couche à neuf heures et demie même !... J'ai inventé ça tout seul, et je n'en suis pas médiocrement fier.

Elles ne répondirent pas tout de suite. Odette bâilla. Rose attendait l'avis d'Odette, qui ne se pressait jamais d'approuver.

— Le fait est... commença-t-elle.

— Oh ! renchérit Rose, ce n'est pas moi qui empêcherai personne de se coucher...

Tous trois pensaient à leur longue soirée de la veille, commencée dans un café-chantant, sous le plafond de toile d'une courette qui sentait l'acétylène. Conduits par un jeune cicerone volubile, ciré, en smoking et tête nue, ils s'étaient mêlés à un public de quartier qui buvait de l'anis et mangeait du nougat. Sur une estrade, une Espagnole en bas jaunes, qui ressemblait à un panier défoncé, deux commères tunisiennes blanches comme le beurre chantaient de temps en temps... Ils s'étaient arrêtés ensuite à une tanière propre et voûtée, où ils avaient regardé danser une sorte de petite fonctionnaire nue, svelte, les seins bien attachés, qui foulait les dalles d'un pas vif et affairé. Elle montrait tout, sauf ses

Digitized by Google

cheveux, serrés dans un foulard, et ses yeux, qui ne se levèrent pas sur les visiteurs. La danse achevée, elle s'asseyait à la turque sur un coussin de cuir. Elle n'avait d'autre art que de se mouvoir avec modestie et de tenir son sexe invisible, ingénieusement...

— C'était triste, cette petite qui dansait nue, dit Rose.

Bernard lui fut reconnaissant d'avoir pensé, en même temps que lui, la même chose que lui... Odette haussa les épaules.

— C'est pas triste. C'est fatal. A Madrid, on va voir les Goya. Ici, on n'y coupe pas des Kabyles nues. Mais je vous accorde que ça ne valait pas le coup de trois heures et demie...

« Si, pensa Bernard, mais sans elle, et sans Rose. Sans femmes. On ne peut pas demander à des femmes de remiser leur indécence particulière et leur instinct de comparaison. L'attention d'Odette m'aurait gâché n'importe quel plaisir. On lisait tout ce qu'elle pensait. Elle se disait : « Cette Zorah, ses seins n'en ont pas pour trois ans. Moi, j'ai le dos plus long que cette Zorah. Moi, j'ai les seins plus pomme, moins citron. Moi, j'ai mon petit truc fait tout autrement... »

Il se sentit gêné d'imaginer le détail d'un corps féminin qui n'était pas son fief, et il rougit en rencontrant le regard d'Odette. « Cette femelle devine tout... Jamais je n'arriverai à ce que je veux faire ce soir... Rose n'aura jamais le courage... »

Ahmed semblait écouter au loin les voix de Tanger invisible, et il releva sa manche de linge blanc pour lire l'heure à son poignet. Il se pencha sur le petit cirque d'herbe moelleuse et foulée, cueillit une fleurette de sauge bleue qu'il glissa entre son oreille et son fez. Puis il retomba à son immobilité, les paupières et les cils couvrant ses grands iris obscurs.

— Ahmed...

Bernard l'avait appelé presque à voix basse; Ahmed tressaillit.

Digitized by Google

— Nous redescendons, Ahmed.

Pour consulter Odette et Rose, Ahmed tourna vers elles son sourire auquel elles répondirent toutes deux avec une promptitude, une complaisance identiques qui déplurent à Bernard. Les babouches, les chevilles agiles et sans chair d'Ahmed montrèrent le chemin; Bernard notait les virages et les repères : « C'est facile comme tout... La première bifurcation montante de la grande allée... Et d'ailleurs on entend tout de suite cette petite chanson de l'eau... » Mais il restait mécontent, las avant le milieu du jour, lâche sous la lumière et la chaleur croissantes. Pourtant il eût voulu disposer du domaine vaste, qu'il croyait particulièrement oriental.

« Je dirais adieu à Odette et à Bessier. Je m'enfermerais avec Rose. Je garderais Ahmed et la petite Marocaine que nous avons vue en bas, qui est si farouche... »

Sur la pente, ils revirent, en rebroussant chemin, les cèdres bleus et les pins, et plus bas les buissons d'arums blancs qu'Ahmed, dédaigneux, décapitait au passage.

Plus bas, suivie de ses poules blanches, une fillette très brune traversa devant eux le chemin. Elle avait les cheveux tressés en corne d'Ammon, l'épaule un peu nue, les seins coniques sous la mousseline indigène.

— Ah ! voilà la gentille petite que nous avons vue près des cuisines, s'écria Odette.

La gentille petite lui jeta un regard outrageant et disparut.

— Succès !... Ahmed, comment s'appelle-t-elle ? La petite, oui, là... Ne fais pas l'idiot, ça ne prend pas avec moi. Comment s'appelle-t-elle ?

Ahmed hésita, battit les cils.

— Fatime, dit-il enfin.

— Fatime, répéta Rose. Comme c'est joli... Elle n'a souri qu'à Ahmed. A nous, quelle tête !...

Digitized by Google

— Elle a une bouche merveilleuse, dit Bernard, et ces dents épaisses que j'adore...

— Que j'adore ! répéta Rose. Rien que ça ! Odette, tu entends ?

— J'entends, dit Odette. Mais je m'en fous, de ce qu'il dit. J'ai mal aux pieds.

Ils atteignirent la clôture démantelée du parc. En s'attardant à remercier, d'une poignée de main, Ahmed toujours muet, Bernard remarqua qu'un portillon manquait, qu'un cadenas traînait, rouillé, au bout d'une chaîne inutile...

Les trois compagnons s'engagèrent sur la petite voie peu ombragée, barbelée de figuiers-cactus, Odette marchait en avant, les yeux presque clos entre sa frange noire de cheveux et sa barre blanche de dents. Rose se tordit la cheville et gémit. Bernard, qui la suivait, la prit par le coude et la soutint en lui serrant méchamment le bras.

— Vous aussi, alors, vous êtes mal chaussée ? Toutes les deux, vous ne pouviez pas venir en Afrique avec d'autres souliers que ces absurdes choses en daim blanc ?

— Non, mais, c'est ça, gémit Rose, ça ne suffit pas que je me sois fait mal, il faut encore que...

— Laisse donc, interrompit Odette sans se retourner. C'est encore un de ces types qui vous disent : « Mettez donc des espadrilles » et après ils vous en veulent parce que, sans talons, toutes vos jupes pendent par derrière...

Bernard ne répondit rien. L'heure de midi, qui décourageait ses deux compagnes fatiguées, le rendait féroce. Il regardait autour de lui la mer qui semblait descendre en même temps qu'eux, se résorber derrière les collines crépues, les champs printaniers et vides, les petites propriétés fleuries et silencieuses. « Ce n'est pas une heure pour traîner dehors... Et ces deux femmes ! L'une trottine, bute du devant, l'autre

Digitized by Google

boite. Et pour leur conversation, l'une vaut l'autre. Je me demande ce que je fais ici... »

Comme il le savait fort bien, il s'imposa d'être moins revêche, et prit un peu de plaisir aux hirondelles qui fauchaient l'air au ras du sol, viraient court avec un sifflement de bise.

L'enclos plâtreux sur lequel le Mirador-Hôtel comptait, dans un proche avenir, dessiner ses jardins arabes et ses parterres d'eau, se contentait d'un patio jaune, dont les arcades basses et épaisses échangeaient, en réverbération, les variations de la couleur jaune. L'une verdissait près d'une touffe de folle avoine; une autre, qui abritait des géraniums rouges, atteignait le rose carné des melons d'eau. D'une jatte emplie de cinéraires bleus émanait, sur le mur jaune, un reflet bleu, une sorte de mirage d'azur. Le peintre jugulé ressuscitait au profond de Bernard Bonnemains.

« Quelle lumière... Pourquoi ne pas me laisser tenter par une vie longue, immobile, ici... Non, plus loin qu'ici... J'aurais une petite concubine, ou deux... » Il se reprit par décence. « Ou bien Rose. Mais avec Rose ce ne serait ni possible, ni pareil... »

Un parfum d'anis accrut son besoin de boire. Il tourna la tête et vit Bessier l'aîné, qui écrivait assis à une des petites tables.

— Tu es là, Cyril ! s'écria Odette. Je parie que tu descends seulement !

Mais Bonnemains avait déjà vu que la table portait trois verres, et que sur un autre guéridon, entre des citrons vidés, des gobelets et des siphons, traînaient des feuillets bleuâtres arrachés au bloc-notes de Bessier. Il ramassa d'un coup d'œil tous ces détails, avec une jalousie professionnelle aussi prompte et plus intelligente que la suspicion féminine.

Digitized by Google

— Tu te trompes, répondit laconiquement Bessier. Bonne promenade, vous autres ?

Il leva un instant sur les arrivants son regard d'ancien beau blond, puis se remit à écrire. Chevelu, mais dédoré, il affectait une coquetterie d'avant guerre, aimait les vêtements presque blancs, ramenait une mèche argentée sur son front, jouait de ses cils pâles et de sa myopie.

« Il me gêne comme une vieille belle, songeait Bernard. Je n'ai rien à lui reprocher, sauf d'être le beau-frère de Rose... »

Habituées à se taire quand Bessier travaillait, les deux femmes attendaient, assises, leurs chapeaux sur les genoux. Rose, en glissant vers Bernard un sourire un peu mendiant, lui rendit le sentiment du pouvoir qu'il avait sur elle. « C'est tout de même exceptionnel, une blonde, cent pour cent blonde. Comme dit si gentiment Odette : à vingt-cinq ans rose, à quarante-cinq couperose. En attendant, elle est magnifique. » Il suivait sur le cou nu de Rose, sous son menton, au travers de ses narines, les jeux carminés de la lumière et se sentait grande envie de la peindre. Elle s'y trompa et baissa les yeux.

— J'ai fini, dit Bessier. Comme il y a un courrier cet après-midi... Vous ne rentrez que pour la croûte, vous autres ? Bonnemains, vous avez l'air déçu. Congestionné, mais déçu. Ça ne valait pas le voyage ?

Il tamponnait du bout des doigts ses yeux bombés et sensibles et souriait avec une condescendance machinale.

— Si... si, dit Bernard hésitant.

— Si, si, s'écria Rose, c'est adorable ! Et nous n'en avons pas vu le quart ! Vous auriez dû venir, Cyril. Quelle végétation ! Et les oranges ! Si je n'en ai pas mangé vingt, je n'en ai pas mangé une !... Et les fleurs ! C'est fou !

Bernard la regarda, étonné. Sa Rose, à lui, ne ressemblait

Digitized by Google

pas à cette belle petite bourgeoise volubile. Puis il se souvint que la Rose des frères Bessier se devait de faire l'enfant, de rougir souvent et de gaffer un peu, sous les rires attendris et indulgents. Il serra les mâchoires : « Ça te passera, Rose... »

— Et la villa ? demanda Bessier. Comment est la villa ? Aussi moche qu'on dit ?

— La villa ?

— Pas plus de villa, dit Odette, que de...

— C'est peut-être la direction de la villa, dit Bernard, qu'Ahmed désignait vers le haut de la colline ?... Ces dames n'ont rien voulu savoir. Et comme Ahmed ne parle pas français...

Bessier haussa les sourcils :

— Il ne parle pas français ?

— Qu'il dit, insinua Odette. Moi, j'ai mon idée là-dessus.

Bessier se tourna vers Bernard, lui parla comme à un enfant de huit ans :

— Mon petit Bonnemains, ne vous inquiétez pas de la villa, j'ai tout ici.

— Vous avez tout ? Tout quoi ?

Bessier poussa sur le guéridon deux ou trois feuillets de bloc-notes, un plan jauni et couturé, une vieille photographie :

— Voilà, dit-il théâtralement. Pendant que vous preniez du bon temps, moi...

Rose s'était levée, et de ses cheveux frisés, dorés, durs, frôlait l'oreille de Bernard en se penchant sur la photographie. Mais Bernard, tendu, ne pensait guère à Rose. La vieille photo roussie l'occupait entièrement.

— La villa, expliqua Bessier, — on dit ici : le palais — c'est ce pâté énorme et noir.

— M...moui, dit Bernard, je vois, je vois. Et alors ?

— Alors, conta Bessier, j'ai donc eu ici, ce matin... des types. Un nommé Dankali. Un nommé Ben Salem, un

Digitized by Google

nommé... euh... Farrhar, avec un h, qui est fondé de pouvoirs. Odette et Rose, laissez mon anis tranquille, voulez-vous ? Si vous en voulez, comme dit Marius, faites-vous-en vous-même... Farrhar m'a même dit qu'il avait commencé à Paris, autrefois, des études d'architecte, qu'ainsi il se trouvait être un peu mon confrère... Bien honoré. L'architecture mène à tout, à condition d'en sortir... Il est très élégant. Il a une perle à sa cravate, et un diamant bleu au doigt.

— Bleu ? s'écria Rose.

— Gros comment ? demanda avidement Odette.

— Comme mon poing. Avez-vous fini de téter mon anis, à la fin ? J'ai horreur qu'on boive avec mes pailles. Je suis très dégoûté, vous le savez bien !

« Moi aussi », pensait Bernard. A voir Odette et Rose penchées, la paille aux lèvres, sur le gobelet de Cyril, il pinçait la bouche de côté et avalait sa salive, comme chaque fois que le hasard lui montrait Rose familièrement liée au couple Bessier. Il détestait que Bessier allumât pour Rose une cigarette, prêtât à Rose un mouchoir pour s'essuyer les doigts ou les lèvres, élevât jusqu'aux lèvres de Rose la cuiller et le morceau de sucre imbibé de café...

— ... les trois types valaient d'être vus, continuait Bessier. Dankali, c'est l'entrepreneur...

— Je sais, dit Bernard.

Bessier laissa voir sa surprise :

— Comment, vous savez ?

— Les camions, les chantiers, les palissades, les maisons en construction célèbrent « Dankali et ses fils », dit Bernard. Vous n'aviez pas remarqué ?

— Non, ma foi. Mais maintenant je ne l'oublierai plus.

Il prit un temps, tapota doucement les globes de ses yeux.

— C'est une affaire. On rase la villa jusqu'aux fondations et on recommence. Le pacha s'est décidé.

Digitized by Google

— Bravo ! dit Bernard. Est-ce que ça ne va pas prolonger votre séjour ici ?

— Au contraire. Je reviendrai, nécessairement, toute la baraque sur plans, en septembre.

— C'est juste.

Bessier, rêveur, parut n'avoir rien à ajouter.

« Il a dit : je reviendrai. Il n'a pas dit : nous reviendrons, pensait Bernard. Brave salaud, va. »

Les deux femmes, habituées à se taire jusqu'au terme des entretiens professionnels, se tenaient désœuvrées sur un banc. « Si je lui demande comment il a eu l'affaire, songeait Bernard, il me le dira peut-être... Ça m'avancerait à quoi ?... »

Il se reprocha le petit frisson qui séchait sa sueur légère, et la terrible jalousie de métier qui lui gâtait sa journée.

« Je digérerai ça comme le reste. Et encore, le digérerai-je ? Depuis notre arrivée, je suis de mauvais poil. La vérité, c'est que, sauf Rose, je ne peux plus voir mes compagnons. » Il regarda autour de lui, reposa son regard sur deux mains brunes et dures, sur deux avant-bras couleur de chêne qui, à quelques pas, versaient et tassaient la terre humide au pied des daturas, sous les arcades. Sur le seuil des cuisines, un petit enfant tout rond, coiffé d'un fez, trébucha, roula à terre et rit. Au delà des sifflements des martinets gris, qui buvaient au vol dans la fontaine neuve, un chant tremblé s'éleva, traîna dans l'air ses notes longues, ses intervalles de seconde augmentée, et desserra le cœur contracté de Bernard Bonnemains... « Je voudrais vivre avec ceux-là, les gens d'ici. Il est vrai que, pour la plupart, ils ne sont pas d'ici... » Ses yeux revinrent à Rose, qu'il vit inquiète de lui, vermeille et décoiffée. « Celle-là, elle va payer pour les autres ! Je jure bien qu'elle y passera ce soir, et comment ! Et si elle se fait pincer, si nous nous faisons pincer, eh bien... eh bien ! je n'y vois pas d'inconvénient. »

Digitized by Google

Il ne put s'empêcher d'admirer l'attitude de la « naturelle des îles Fidji ». A l'annonce de la « grosse affaire », elle n'avait manifesté son appétit et sa joie que par un bref sursaut de feu dans le regard. Maintenant, elle peignait sa frange, et ses cheveux brillaient au soleil, bleus comme des cheveux de Chinoise. « Elle garde tous les : comment ? combien ? quand ? pour le tête-à-tête. A sa manière, elle est une bonne femelle. » Il se tourna vers Rose qui, par imitation, démêlait sa rude frisure dorée et chantonnait. « Oh ! celle-là, le temps qu'elle comprenne... Mais elle est tout entière faite, admirablement, pour la consommation. » Son désir le reprit, l'incommoda, mais en même temps lui rendit la perception du printemps africain, de sa propre force, du présent agréable. Il bondit sur ses pieds, et cria :

— Manger ! Manger ! A table, ou je ne réponds plus de rien !

Puis il s'engouffra, gesticulant, dans l'escalier. Derrière lui éclatèrent des cris suraigus, qui exprimaient l'épouvante. Il comprit que c'étaient ceux du petit enfant potelé, coiffé d'un fez à sa taille, et il regretta de s'être comporté comme un énergumène.

Attablés quelques minutes plus tard, les quatre compagnons mangèrent les grosses crevettes tendineuses, les artichauts farcis et l'agneau de lait; Bessier l'aîné, une rose à la boutonnière, remit en vain la conversation sur l'affaire de la villa.

— Bonnemains, quel est votre avis ? Farrhar ne m'a pas caché que le pacha, d'avoir passé un été à Deauville, s'est pris de passion pour les constructions normandes, à croisillons de poutrelles. Du cottage normand à Tanger, ça, non, ça... Bonnemains, mon petit, je vous parle ?

Beaucoup moins déférent que de coutume, Bonnemains

Digitized by Google

lui riait au nez, montrait ses belles dents pour tenter Rose :

— J'entends bien, cher ami, j'entends bien... Mais je suis premièrement un peu saoul de ce soleil, de ce pays, de ce vin blanc épais qui colle la langue... Deuxièmement, j'ai horreur de me mêler des affaires des autres... Vous ne le saviez pas ?

Bessier l'aîné souleva ses cils blonds, posa, sans motif apparent, sa main sur l'avant-bras de Rose :

— Non, mon petit, je ne savais rien de tout ça... Rose, pêchez-moi un bout de glace dans le seau. Merci. J'aime mieux votre main que celle du garçon espagnol.

Il prit le temps de boire avant d'ajouter, avec une bonne grâce trop marquée :

— Mes affaires ne seront pas toujours « les affaires des autres » pour vous, Bernard. Du moins, j'ose l'espérer.

« Oui, oui, toujours des gentillesses sans date, pensait Bernard. Il se fout de moi et je lui dois encore des remerciements. Qu'est-ce que je pourrais lui dire ? Il attend évidemment une formule de gratitude... »

— Mon cher Cyril, personne n'est aussi maladroit que moi à manifester une reconnaissance qui... Je voudrais tellement, surtout à votre égard, faire mes preuves avant que vous me fassiez officiellement confiance...

Au mot « officiellement », Bessier dévoila encore une fois ses yeux bleuâtres, qu'il fixa un moment sur Bernard. Il sourit dans le vague, retira de sa boutonnière la rose thé, et la respira longuement, interposant entre Bernard et lui la rose et la main pâles. Bernard fut bien obligé de se contenter d'un manège dont la coquetterie disait : « Chaque chose en son temps », ou « cela va de soi ».

Odette fumait discrètement et ne s'était permis ni sourire allusif ni regards chargés de sens. « Beau dressage, pensait Bernard. Je n'arriverai pas à un pareil résultat avec Rose. Ou

Digitized by Google

bien alors à grands coups de pied dans le... » Il rit et redevint le Bernard Bonnemains que lui-même tenait pour véridique, un fort garçon agréable, plutôt optimiste, qui échappait par la colère à une foncière timidité, et porté à convoiter les biens d'autrui quand il les voyait de trop près.

Un café amer et noir retenait assis les deux couples. L'air chaud montait du gravier, l'air frais venait d'en haut, salé et sentant le bois de cèdre. Rejoint par le soleil tournant, Bessier plia un journal en forme de chapeau, s'en coiffa et ressembla d'une manière intolérable à un portrait de dame mûre par Renoir. Bernard n'en put soudain supporter davantage et il se leva en renversant sa chaise sur le gravier.

— Si je meurs d'une maladie de cœur, grogna Odette, je saurai à qui je le dois.

— De la douceur, de la douceur... commença Rose, plaintive.

— Une petite colique de ventre, cher ami ? minauda Bessier sous sa capeline imprimée.

— Oh ! Cyril ! blâma Rose.

« J'aurais pu répondre, pensait Bernard en gagnant sa chambre, qu'en effet je souffrais d'une sacrée indigestion... Chacun des trois vient de dire ce qu'il avait à dire. La vie n'est plus possible... »

Il verrouilla sa porte, baissa les stores et tomba sur son lit. La fenêtre, entrebâillée, laissait monter des bruits dont aucun n'était africain, vaisselle brutalisée, râteau mollement traîné, sonneries téléphoniques... La sirène d'un bateau emplit l'air, couvrit tous les autres sons, et Bernard, détendu jusqu'aux larmes, ferma les yeux, ouvrit ses poings serrés.

« Qu'est-ce que j'ai ? Qu'est-ce que j'ai ? Besoin de faire l'amour, évidemment. Ma Rose, ma petite Rose... la rose de ma vie... »

Il se retourna d'un saut de carpe. « Ces noms-là lui vont

Digitized by Google

aussi mal qu'à moi de les prononcer. Elle est ma Rose, ma belle petite boniche blonde, ma jolie blanchisseuse en or... » Il fut interrompu par une sorte de sanglot d'impatience, qu'il maîtrisa, mais où il ne put trouver trace de tendresse. « Assez de chichis. Ce soir, nous allons en promenade, Rose et moi. »

Sur les lames de bois des stores, il inscrivit l'ancien rond d'eau du parc abandonné, envahi par le foin fin, le filet d'eau détourné du mascaron asséché, et Rose renversée... Mais une sorte de mauvaise volonté gâtait sa complaisance et son espoir, et il refusa d'être sa propre dupe : « Oui, je sais bien, toute cette histoire serait plus jolie si Rose était pauvre. Mais si elle était pauvre, je ne penserais pas à l'épouser. »

Le sommeil le prit d'un assaut si brusque, qu'il n'eut pas le temps de s'étendre commodément. Il dormit de travers, un bras retourné, la nuque pressée par l'oreiller de plume, et ne s'éveilla, courbatu, que lorsque le soleil eut changé de fenêtre. Avant de soulever sa nuque moite, il aperçut sous la porte la corne d'une enveloppe. « Qu'est-ce qu'il y a encore de cassé ? »

« *Nous sortons*, écrivait Rose. *Cher ami, nous ne voulons pas troubler votre repos...* »

« Nous, nous, qui ça, nous ? Je la lui apprendrai, moi, la solidarité familiale ! » Dans la glace, il vit son image en désordre, la chemise remontée, le pantalon sans ceinture et la chevelure en huppe, et se trouva laid.

« *Cyril a une grosse migraine, et demande en grâce qu'on se couche de bonne heure, après avoir dîné à l'hôtel. Comme d'habitude, Odette, épouse admirable, se range à l'avis de Cyril. J'avoue que moi-même...* »

Bernard courut aux fenêtres, leva les stores et se pencha sur le patio rafraîchi, baigné jusqu'au lendemain d'ombre et d'eau pulvérisée. Le jet d'eau, debout dans sa vasque, chan-

Digitized by Google

celait sous la brise. Au delà des arcades régnaient le bled plâtreux et sa flore de pulpeux arums blancs.

Il attendit, nu, que la baignoire s'emplît. Son corps jeune, un peu lourd, sans tare ni cicatrice, lui plut, et dans l'attente de Rose il goûta un moment d'angoisse enchanteresse, comparable à la quinzième année, où le désir est si vif qu'il consume presque son objet, et l'oublie.

Baigné, rasé, fleurant bon, de clair vêtu, il descendit et s'arrêta sur le seuil du jardin, portant imprudemment sa joie sur son visage.

— Vous avez l'air d'un premier communiant, dit la voix de Bessier.

— Je vous sens d'ici, dit Odette. Vous avez eu la main un peu lourde. Votre « Contre de quarte », j'ai toujours dit que ce n'est pas une eau de toilette pour homme.

— Par contre, j'aime beaucoup la chaussette de laine blanche, dit Bessier.

— Moi, reprit Odette, j'aurais voulu une cravate moins bleue. Avec un complet gris, une cravate vraiment bleue c'est aussi cucu qu'un bouquet de bleuets à la boutonnière.

Assise près de son mari, elle s'accotait à lui de l'épaule. Injurieux et unis, ils mesuraient l'arrivant comme un cheval. Autant que leur insolence, leur accord parut offensant à Bernard :

— Vous avez fini ? dit-il brutalement.

— Dites donc, vous !... cria Odette.

D'une main posée sur son bras, blanche, lourde, Bessier la retint.

— Nous avons fini, dit-il affectueusement à Bernard. Ne vous fâchez pas que vos amis soient sensibles à tout ce qui signale, sur vous, l'envie d'être beau et heureux.

— Je ne... je n'ai pas particulièrement envie... protesta gauchement Bernard.

Digitized by Google

Son sang battait sous ses oreilles, et il passa son index entre son cou et le col de sa chemise. Il eut peur de ne pouvoir tolérer le petit rire d'Odette, mais Bessier veillait à tout et s'en prit à sa femme :

— Tu as touché à la hache, c'est-à-dire à la cravate ! Insulte ma mère, mais ne viens pas insinuer que ma cravate est mal choisie !

Il lui parlait avec une aménité paternelle. Soudain, il la prit par la nuque et l'embrassa sur sa bouche hargneuse, sur ses dents lumineuses et mouillées. « Il est immonde, ce type », pensa Bernard. Mais il n'imagina pas sans un frisson la régulière perfection, le froid des dents que Bessier avait baisées. Il se détourna, fit quelques pas, revint vers le couple.

« Car c'est bien un couple », reconnut-il. Bessier flattait, d'une main de maître indifférent, l'épaule d'Odette muette et adoucie. « Un couple, c'est rare, entre mari et femme... » Il se sentit chagrin, en dépit du doux crépuscule vert et du vent qui portait l'arome du thé à la menthe.

— Voici notre Rose, annonça Bessier d'un ton de voix étudié.

Bonnemains, qui avait reconnu le petit pas court, évita de se retourner, de courir, mais une apostrophe d'Odette lui retira sa prudence.

— Qu'est-ce qu'il y a, toi, qui ne va pas ?

Il vit que Rose, sur la robe un peu froissée qu'elle gardait depuis le matin, avait jeté son imperméable bleu sombre, et qu'elle avançait la tête penchée, avec un petit sourire de martyre courageuse.

— Tu as perdu un parent ? cria Odette.

— Oh ! j'ai une de ces migraines... C'est cet après-midi... Tu m'as traînée dans la rue aux boutiques... Moi, cette odeur de cuir qu'il y a partout ici, je ne peux pas la supporter. Je m'excuse, Cyril et Bernard, je n'ai pas eu le courage...

Digitized by Google

Je suis restée comme j'étais, sans changer de robe, toute moche.

— Moche mais embaumée, remarqua Odette. Ce que tu peux aimer les parfums quand tu as la migraine ! N'est-ce pas, Bernard, qu'elle sent bon ?

— Épatamment, dit Bernard avec désinvolture, elle sent, attendez... la tarte à la frangipane... J'adore ça...

Il fit mine de mordre à même le bras nu de Rose, qui outra sa mauvaise humeur et s'assit tout près de Cyril.

« Ou bien nous sommes au-dessous de tout comme comédiens, pensait Bernard, ou bien les Bessier respirent, autour de Rose et de moi, une sorte de révélation. N'empêche que l'enfant est plus maligne que je n'aurais cru. La voilà équipée, un truc sombre sur sa robe claire, une robe froissée d'avance au vu et au su de tout le monde. C'est vrai que pour tromper, la plus bête a du génie... »

— Eh bien ! nous irons tous nous coucher de bonne heure, dit Odette après un silence réfléchi, et sur le ton de la résignation.

Ils eurent un dîner étrange, servi dans le patio, sous une ampoule électrique nue, qui se couvrit de petits bombyx empressés à mourir. Rose fit mine de ne pas manger, puis dévora. Bernard exigea du champagne, poussa les trois convives à boire. Les deux femmes d'abord résistèrent, puis Odette poussa son verre vide sur la nappe vers Bernard, comme un pion sur un échiquier, et but coup sur coup, en se donnant juste le temps de respirer à grands traits entre chaque rasade. Elle exhalait de grands « ah ! » comme si elle avait bu au robinet, et l'éclat de ses dents entre ses lèvres, son palais mouillé et sa langue dans sa bouche ouverte éblouissaient Bernard malgré lui. « Pourtant Rose aussi à une belle bouche saine et tentante. Mais la grande gueule d'Odette dit autre chose... » Bizarrement, Odette, après une

Digitized by Google

crise de fou rire, essuya des larmes. Elle saisit le bras nu de Rose et Bernard voyait les doigts plats, les ongles laqués de rouge-noir, marquer en creux dans la chair. Rose ne se plaignit pas, mais parut frappée de peur et détacha de son bras les doigts qui le tenaient, avec lenteur et précaution, comme une ronce. Bernard emplissait les verres, vidait le sien. « Si je m'arrête de boire, si je regarde de trop près ces gens-là, je plaque tout et je fous le camp... »

Il les regardait pourtant, et surtout il regardait Rose. Ses cheveux s'élargissaient en roue, elle avait les joues et les oreilles pourpres, un cerne plus pâle autour des yeux, les yeux brillants et sans importance, mais sa bouche tremblante avait une expression majestueuse et déshonorée, comme après une longue étreinte. Au moment où ils cessèrent tous les quatre de boire et de parler, elle sembla si défaite que Bernard craignit qu'elle refusât de le suivre...

Mais soudain elle se leva, raide, et déclara qu'elle montait se coucher.

— Pas tant que moi, dit Bessier, mais permettez que je porte un toast à celle qui nous écoute et nous regarde...

Il saisit son verre et leva vers le ciel ses yeux bleuâtres que troublait le vin. Bonnemains suivit son regard et vit, stupéfait, une lune rose, à mi-chemin d'être ronde, qui entrait dans le ciel carré du patio.

« Ça, par exemple... J'avais oublié la lune. Et puis tant pis. Et puis crotte. En son second quartier et un peu embrumée, la lune ne donne pas beaucoup de lumière... Ce n'est pas la lune qui nous empêchera de... »

— Alors, dit sombrement Odette, je vais me coucher aussi. Et vous, Bernard ?

— Eh ! eh ! dit Bonnemains, je ne m'engage à rien, moi, je suis garçon, moi... je n'ai pas renoncé aux voluptés d'Afrique, moi...

Digitized by Google

Quand il les vit tous trois disparaître dans l'escalier, veuf encore d'ascenseur, il se sentit à bout de force et de patience. Son dernier geste de sociabilité lui coûta un terrible effort : il répondit de la main et de la voix au salut de Bessier, qui gravissait les marches derrière Rose. « Il monte comme un vieux. Il a un dos de vieux... » Avant que le trio n'eût disparu, il crut voir la main du « vieux » se poser sur la fesse de Rose. Le second tournant de l'escalier, au premier étage, lui permit de voir Bessier distancé par les deux femmes. « Je me suis trompé... J'ai bu juste un ou deux verres de trop... » Il interrogea la moitié de lune qui rapidement gagnait le haut du ciel. « Pas un nuage. Tant pis. » Il attendit que les petits Espagnols en veste blanche tachée eussent desservi, réclama un verre d'eau glacée. « Je sens le vin et le tabac. Après tout, Rose aussi. D'ailleurs, Dieu merci, elle est une femme à qui les choses du corps humain ne font pas peur, une vraie femme... »

Il guettait la lumière dans la chambre de Rose. « Elle est en train de se brosser les dents avec beaucoup de parfum dans le verre à dents. Elle fait un tas de petites toilettes, à mon gré superflues. Elle cause avec Odette, à travers une porte fermée — ou une porte ouverte... J'en ai pour un bout de temps. »

Les fenêtres des Bessier s'éteignirent. Dix minutes plus tard, celle de la chambre de Rose devint noire. Alors Bonnemains s'abrita sous les arcades et s'achemina vers une porte étroite qui ouvrait l'enclos sur le terrain vague.

En écrasant sous ses semelles les déchets de plâtre, les tessons de vaisselle, en caressant au passage les arums blancs qui buvaient, rigides, l'humidité de la nuit, il traversa le purgatoire blanchâtre.

A mi-chemin de la mauvaise petite route qui menait au parc du pacha, la mer, comme un miroir voilé, apparut au

Digitized by Google

loin. « Que c'est beau... Une ligne horizontale, le ciel doucement appuyé sur elle, et ce sourd reflet en forme de barque. Il n'en faut pas davantage, il n'en faut pas moins pour que je ne sois plus ni injuste, ni envieux, ni rien de ce que je n'aime pas être... »

Adossé à la palissade rompue, rassuré par l'absence de chiens et de clôture, il admirait le bloc noir des cèdres, çà et là le vert moins obscur, divisé mollement en cumulus, des mimosas chargés de fleurs et de parfums. Au-dessous de lui, la ville assoupie n'émettait qu'une lumière faible et par instants le silence égalait celui que l'homme ne goûte qu'en ses songes. Pendant un de ces moments, Bonnemains perçut un bruit de pas inégaux, et vit sur le mauvais chemin une ombre mal assurée : « Formidable ! s'écria-t-il en lui-même; je ne pensais plus à elle. »

Il courut, renoua contact avec un corps sans entraves, un parfum indiscrètement prodigué, les cheveux drus, un souffle haletant.

— Te voilà ! Rien de cassé ?

— Non...

— Les Bessier ? Tu n'as pas fait de bruit ?

— Non...

— Tu n'as pas eu peur ?

— Si...

Il la tenait solidement par les coudes, goûtait surtout le plaisir de la tutoyer. Elle levait son visage vers lui, et sous la nocturne lumière ses belles joues se teignaient de bleu livide, de violet sombre sa bouche fardée. « Je ne la posséderai donc jamais rose et blanche, et rouge, et dorée ? » Il écarta l'imperméable de soie pour toucher la robe, froissée exprès depuis le matin, et ce que couvrait la robe, et Rose se fit immobile pour ne rien perdre de la caresse.

— Viens, je te dis...

Digitized by Google

Il passa son bras sous le bras nu, et ils franchirent par une brèche la limite du parc.

— Tu vois, cette allée-là monte tout droit, et puis elle se dédouble, et c'est celle de gauche qui nous mène au gazon fin, à notre lit bordé de pierre et de fleurs... Rose, Rose... Je te tiens...

Elle pesa sur son bras, s'arrêta :

— C'est noir.

— Je l'espère bien ! Tu peux fermer les yeux, si tu ne veux pas voir le noir, je te conduirai.

— Tu es sûr ? Bernard, c'est noir.

Il rit à voix basse, d'un air supérieur.

— Laisse-toi faire, petite imbécile, froussarde, je te préviendrai quand nous serons arrivés.

Elle lui rendit sa confiance et se serra contre lui. Mais dans le chemin montant et raviné, Bonnemains ne reconnaissait guère l'allée qui lui avait paru facile. Il détacha Rose de son épaule et la guida par la main. Sa main libre tâta dans sa poche la petite lampe électrique, mais il se garda d'en user. L'épaisseur forestière se défendait contre le clair de lune, et au bout de peu d'instants, Bernard sentit monter en lui l'énervement, l'appréhension que délèguent, vers l'homme qui les brave, l'heure la plus obscure de la nuit et l'ombre renforcée par l'ombre. Il buta, jura, et fit jouer le déclic de sa lampe. Un tunnel de clarté, rond et bordé d'arc-en-ciel, refoula l'obscurité.

— Non ! cria Rose.

— Il faut pourtant savoir ce que tu veux, mon petit ! Tu te plains que c'est noir et tu refuses de voir clair...

Il éteignit aussitôt, ayant reconnu qu'ils étaient dans le bon chemin. En outre, la voûte des arbres s'ouvrit, et dans une rivière de ciel des étoiles palpitèrent.

— Nous arrivons, ajouta Bernard plus doucement, apitoyé

Digitized by Google

de sentir que, dans sa paume, la main de Rose devenait moite sans s'échauffer. Mais elle ne parlait pas et s'appliquait à le suivre; il n'entendait que son souffle rapide. Par deux fois, il éclaira la route, le temps de reconnaître sur leurs têtes les clématites blanches, puis un pont de glycines à grappes longues...

— Tu sens leur parfum ? demanda-t-il tout bas.

Il l'embrassa au jugé, rencontra la bouche de Rose, qui reprit à la sienne la chaleur et l'impatience amoureuse. Ils repartirent, peinant comme s'ils halaient un fardeau, s'aidant de petits sondages de lumière. Enfin, ils trouvèrent la bifurcation de l'allée, la gracieuse margelle fleurie et le mascaron, le filet d'eau détourné qui étincela sous le jet blanc de la lampe.

— Assieds-toi là, le temps que j'inspecte notre gazon...

Rose défit son imperméable et le tendit à Bernard.

— Tiens, étale ça par terre, avec l'envers en dessus.

— Pourquoi faire ? dit-il naïvement.

— Mais... pour... enfin, voyons...

Elle mit son bras sur ses yeux pour se protéger du projecteur. Il comprit et fut plein de gratitude envers une Rose qu'il connaissait encore mal, la Rose ensemble pudibonde et pratique, une bonne compagne de lit, toute dévouée aux matérialités de l'amour.

— Je pose la lampe sur le rebord, ne la fais pas tomber ! chuchota-t-il.

— J'en ai une aussi dans mon sac, répliqua Rose. Regarde bien s'il n'y a pas de bêtes.

Le filet d'eau vertical, blanc sur le fond de verdures, rencontrait en chemin un reste de mosaïque qui le conduisait hors de la margelle, à l'intérieur de laquelle le gazon était fin et sans mystère. De petites ailes effarées quittèrent les branches, éveillées par le rayon électrique. Bernard enjamba

Digitized by Google

la margelle, se pencha pour tâter l'herbe et se releva d'un sursaut.

— Quoi ? Des bêtes ? Je suis sûr qu'il y a des bêtes ! Bernard !

A voix basse, elle suppliait Bernard qui, debout, regardait fixement à ses pieds.

— N'aie pas peur, dit-il.

Sur ce mot, Rose porta les mains à ses tempes et prépara un cri, que Bernard contint en levant vers elle sa main ouverte. Il se pencha de nouveau, saisit et soutint dans le cercle de lumière une main brune, une manche blanche, qui lui échappèrent aussitôt et retombèrent.

— Il n'est pas mort, dit-il. La main est chaude, mais...

Il approcha de la lampe sa propre main, la regarda de près, s'essuya les doigts dans l'herbe, et se soucia alors du silence de Rose. Elle ne fuyait pas, mais il vit, dans la clarté ascendante, le dessous de son menton qui tremblait.

— Ne te trouve pas mal, surtout, dit-il avec douceur. Ce n'est qu'un homme qui saigne.

D'instinct, il interrogea l'ombre autour de lui.

— Si... S'il y avait d'autres hommes ici, les oiseaux n'auraient pas été endormis. Je crois qu'il n'y a personne.

Sous la robe froissée, les genoux de Rose tressaillirent.

— Viens, mon petit, aide-moi.

Elle s'écarta d'un pas.

— Il n'est pas mort, Rose. Nous ne pouvons pas le laisser comme ça.

Comme elle continuait de se taire, il s'impatienta.

— Donne-moi ta lampe électrique.

Elle fit encore un pas en arrière, et sortit du champ lumineux. Il l'entendit fouiller dans son sac maladroitement.

— Plus vite !

La main de Rose et la petite lampe de bazar apparurent

Digitized by Google

hors de la portée de Bernard. Accroupi, il soulevait une manche blanche, tâtonnait en remontant le long du bras du blessé.

— Eh bien ! apporte-moi ça ici !

— Non, dit une voix confuse. Je ne veux pas. J'ai peur.

— Idiote... grommela Bonnemains. Pose la lampe sur la margelle, au moins. Et allume-la. Si ce n'est pas trop te demander. L'homme est blessé, voyons, Rose !

Il souleva à pleins bras un corps mince et léger, qu'il accota contre la margelle, et qui se plaignit en laissant retomber sur le rebord de pierre, à la renverse, une tête aux yeux clos.

— Mais c'est Ahmed ! s'écria Bonnemains.

Le blessé descella ses paupières et ses longs cils, les referma aussitôt.

— Ahmed ! Pauvre gosse ! Rose, c'est Ahmed ! Tu m'entends, Rose ?

— Oui, dit la voix. Et puis ?

— Comment, et puis ? Il a dû... je ne sais pas, moi... tomber, se blesser. Nous sommes là, heureusement.

— Heureusement, répéta la voix hostile.

Ébloui, Bernard distinguait à peine la place où Rose se tenait debout dans l'ombre. Il baissa les yeux, vit ses mains et ses manches ensanglantées et se tut. « Beaucoup de sang perdu... Où est-il blessé ? »

Il disposa au mieux les deux lampes et pianota délicatement sur les côtes d'Ahmed. Le sang ne venait ni de la poitrine, ni des reins, ni du ventre, creux comme un ventre de lévrier. « La gorge ? non, il respire doucement... » Sur l'épaule, il rencontra enfin la source du sang et de nouveau Ahmed geignit, ouvrit les yeux.

— Tu as un canif ? demanda-t-il sans se retourner.

— Un quoi ?

Digitized by Google

— Un canif, un truc, n'importe quoi qui coupe !... Plus vite, bon Dieu, plus vite !

Il entendait avec exaspération le tintement des menus objets dans le sac.

— J'ai des petits ciseaux...

— Ne me les jette pas, ils se perdraient dans l'herbe. Apporte-les ici, commanda-t-il.

Elle obéit, puis recula dans l'ombre.

— Est-ce que je peux ravoir mon imperméable ? demanda-t-elle, après un moment.

Bernard, qui fendait la manche blanche d'Ahmed, ne leva pas la tête.

— Ton imperméable ? Ah ! non, je vais le couper, je n'ai pas autre chose pour lui bander l'épaule. Ce qu'il a pu saigner, ce gosse...

Rose ne protesta pas, mais il l'entendit respirer par saccades, et retenir des pleurs.

— Ça, par exemple... Mon imperméable... Pour faire un pansement à un bicot... Tu ne peux pas prendre sa chemise, donc, ou la tienne...

— Pourquoi pas ta combinaison ? interrompit Bernard.

Il se sentait dans un état singulier d'exaltation et presque de goguenardise, travaillait de sang-froid à dénuder l'épaule blessée, tendait en même temps l'oreille à des craquements de brindilles, à des soupirs forestiers. Une lame courte, qui gisait dans le gazon, miroita.

— Ah oui ? dit Bernard. Voyez-vous ça !

Il ramassa le couteau en le tenant par la pointe, le posa sur la margelle.

— Ahmed ! Ahmed, tu m'entends ?

Les cils noirs se soulevèrent, et les yeux apparurent, calmes et sévères comme ceux des enfants très jeunes. Mais le poids des paupières les voila de nouveau. Bernard découvrit

Digitized by Google

la blessure, assez étroite, mais infligée brutalement, et dont les lèvres brunes, gonflées, n'avaient pas cessé de saigner. Du plat des deux mains, Bernard lissa les alentours sanglants pour isoler la plaie.

« C'est bougrement difficile », se dit-il à lui-même.

— Ahmed ? Qui t'a fait ça ?

La bouche d'Ahmed trembla, se tut, puis trembla de nouveau et murmura :

— Ben Kacem...

— Dispute ?

— Fatime...

— Fatime ? Est-ce que ce n'est pas la jolie petite d'en bas ?

— Oui...

— Bon, je vois à peu près.

— Qu'est-ce qu'il a dit ? demanda de loin Rose.

— Rien qui t'intéresse. Ahmed, tu peux t'appuyer sur tes mains, un moment ? Non ? Alors ne bouge pas. Je savais bien que tu parlais français.

Il tira à lui la manche coupée, qui, fendue en trois, fournit une bande assez longue.

En proie à une sorte d'allégresse, il se hâtait, retenant l'envie de chantonner, de siffler. Il escomptait que la bande, passant sous l'aisselle et par-dessus l'épaule, bien sanglée, avait des chances d'aveugler une voie de sang qui spontanément tendait à tarir... Il sentait sur ses mains le regard d'Ahmed, immobile.

— La lampe ! cria Rose.

L'ampoule d'une des deux lampes, en effet, rougissait, mourait. « Ça, c'est moins drôle... »

— Tiens-toi assis, dit-il à Ahmed. Tâche de rester d'aplomb pendant que je pose la bande. Je te fais mal ? Mon vieux, tant pis... La garce aurait pu nous aider, mais va-t'en lui faire comprendre...

Digitized by Google

Sa sueur tombait sur son ouvrage, et en essuyant son front il le barbouillait de rouge.

— Vous parlez d'une antisepsie !... Mâtin, c'est pour Fatime que tu t'es si bien parfumé ? Tu sens le santal à plein nez. Là... Te voilà beau.

Il saisit Ahmed par la taille, l'assit, rapprocha la lampe du visage sans défaut. Les lèvres que la pourpre avait abandonnées, les yeux cerclés de brun et d'olive esquissèrent un sourire, auquel répondirent invisibles un sourire, une grimace mouillée de Bonnemains, soudain embarrassé d'émotion.

— Tu veux boire ? Je ne pensais pas à cette eau, figure-toi...

De sa main libre, Ahmed fit un signe :

— Non, c'est l'eau qui vient des lauriers-roses... Elle est mauvaise.

Il parlait sans accent, en roulant les r. ,

— Cigarette ?

Le pouce et l'index dorés par l'usage du tabac s'avancèrent pour accepter. Bernard s'essuya les mains à son mouchoir taché, souilla de sang son veston avec indifférence en fouillant ses poches, et planta une cigarette allumée entre les lèvres d'Ahmed. Les délices des premières bouffées les firent tous deux muets, animés seulement de gestes identiques. La fumée s'irisait faiblement, semblait se briser en touchant les bords du halo de clarté et reparaissait plus haut en volutes, sous les branches étalées du cèdre bleu.

Une quinte de toux troubla le repos des deux jeunes hommes. Bernard tourna la tête.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— J'ai froid, dit plaintivement Rose.

— Tu n'aurais pas froid si tu nous avais aidés. Tiens, attrape ton manteau, je ne m'en suis pas servi. Ahmed, mon petit, il va falloir déménager. Ce que j'ai fait et rien,

Digitized by Google

comme pansement, ça se ressemble beaucoup. Il est... quelle heure ?

Bonnemains gratta le sang qui séchait sur le cadran de sa montre-bracelet et se récria d'étonnement :

— Trois heures moins le quart ! Pas possible.

— Il était plus d'une heure quand nous avons quitté l'hôtel, dit la voix boudeuse.

Il enjamba la margelle, courut à Rose.

— Rose, voilà ce que nous allons faire...

Elle sauta en arrière.

— Ne me touche pas, tu es plein de sang !

— Eh ! je le sais bien ! Rose, tu peux lui prêter ton épaule pour descendre jusqu'en bas ? Moi, je le soutiendrai de l'autre côté. Avec les haltes, il faut compter une demi-heure... Ou bien, autre chose : tu prends la lampe, tu vas toute seule à l'hôtel, ou à la maison du garde de la propriété, et tu envoies du secours... Hein ?

Elle ne répondit pas tout de suite, et il la pressa :

— Dis ? Tu ne crois pas qu'il vaut mieux que tu descendes toute seule ?

— Ce que je crois, c'est que tu es fou, dit Rose posément. Que je descende avec toi, un bicot blessé entre nous deux, ou bien que j'aille toute seule ameuter les populations, c'est bonnet blanc et blanc bonnet. De toute façon, les Bessier sauront que je me baladais dans les bois avec toi. C'est bien ton avis ?

— Oui, mais les Bessier, je m'en fous.

— Pas moi. Quand on peut éviter des embêtements de famille...

— Alors ? Quelle est la solution que tu proposes ?

— Laisse ici ce... ce blessé, descendons et attends que j'aie regagné ma chambre pour appeler du secours. Ça va être la fin de la nuit. Elle est jolie, ma nuit ! Et la tienne !

Digitized by Google

— Ne me plains pas, dit-il brièvement. La mienne n'est pas mauvaise.

— Charmant ! éclata Rose tout bas. Si on m'avait dit...

— Ferme ça. Et si je prends Ahmed sur mes épaules et que tu éclaires le chemin...

— ... Et qu'en bas on le cherche déjà, et qu'on voie la lumière, et qu'on vienne, comment veux-tu que j'explique...

— Et puis ? Tu es majeure, je pense ? Tu as honte de moi à ce point-là ?

Il devina son geste d'impatience.

— Mais non, Bernard, il n'est pas question... A quoi bon se mettre les gens à dos... Tu ne peux pas savoir ce que les Bessier ont été pour moi depuis...

— Merde, interrompit Bernard. Tu peux t'en aller. Je m'arrangerai.

— Mais Bernard, voyons !...

— Va-t'en. Retourne te faire pincer les fesses par Bessier. Et boire dans son verre. Et le reste...

— Quoi ? quoi ? Qu'est-ce que tu...

— Je sais ce que je dis. Allez ! C'est fini. Pff !... Pas trop tôt.

Il passa sa manche sur son visage mouillé. D'un coup d'œil, il s'assura qu'Ahmed, immobile, n'avait pas perdu connaissance ni cessé de fumer. Il fermait les yeux à demi et ne semblait pas même entendre l'altercation.

— Bernard !... supplia une petite voix radoucie, ce n'est pas possible... Bernard... Je t'assure...

— Tu m'assures quoi ? Que Bessier ne t'a jamais pincé les fesses ? Que Bessier est purement fraternel avec toi ?

— Bernard, si tu en es à croire les ragots...

— Aucun ragot ! interrompit-il violemment. Pas besoin de ragots ! Retourne faire la gentille avec Bessier ! Retourne t'asseoir sur un de ses genoux ! Retourne à tout ce qui

Digitized by Google

convient à une petite bourgeoise égoïste, pas très maligne, et dure que c'en est un prodige !

A chaque attaque, elle regimbait par petits « oh !... oh !... » et ne trouvait pas de riposte. Quand il reprit haleine, elle dit enfin :

— Mais qu'est-ce que tu vas chercher... Bernard, je suis sûre que demain...

Il trancha l'air entre eux, de sa main souillée :

— Rien ! Demain, je change d'hôtel. Ou je prends le bateau. A moins qu'on n'ait besoin de moi — il désigna Ahmed — comme témoin...

Il se recula comme pour laisser le passage à Rose.

— Tes Bessier, tu leur diras exactement ce que tu voudras. Que je suis le dernier des salauds. Et même un type sans éducation. Que j'en ai assez de vous tous. N'importe quoi.

Ils se turent un moment. Les yeux de Bonnemains, qui s'habituaient à l'ombre, discernaient le visage de Rose et son auréole frisée, un lé de sa robe claire entre les pans de son manteau ouvert.

— Et tout ça pour ce bicot, qui a la vie dure ! jeta-t-elle avec rage.

Bonnemains haussa les épaules.

— Oh ! tu sais, s'il n'y avait pas eu ce fait divers, il y aurait eu autre chose...

Il prit l'unique lampe, la mit de force dans la main de Rose, qui refermait ses doigts et le repoussait.

— Quoi, c'est du sang, ce n'est pas sale. Je n'y peux rien, c'est du sang. Du sang que tu n'as pas daigné empêcher de couler. Maintenant, bon voyage, Rose.

Comme elle ne bougeait pas, il la poussa, d'un doigt posé sur l'épaule.

— En route. Un peu plus vite. Ou je te promets que je te fais courir...

Digitized by Google

Elle tourna vers lui le petit hublot de la lampe. Il avait une joue et le front maculés, les prunelles presque jaunes, et le rayon pénétrait dans sa bouche ouverte, illuminant les deux rangées de ses dents larges. Elle abaissa le projecteur et s'en alla précipitamment.

Bernard retourna s'asseoir auprès d'Ahmed. Il regarda le tunnel de lumière descendre en refoulant lentement l'ombre dans l'allée. Il posa sa main sur l'épaule valide d'Ahmed.

— Ça va ? Tu ne crois pas que tu saignes ?

— Non, Monsieur.

La voix affermie réjouit Bernard, mais il s'étonna qu'Ahmed l'appelât Monsieur : « A la réflexion, comment m'appellerait-il ? »

Un oiseau discordant cria. Du haut des cèdres, par degrés, descendit une lueur encore nocturne.

— Mais on y voit ! s'exclama joyeusement Bernard.

— Bientôt le jour, dit Ahmed.

— Quelle veine ! Comment te sens-tu ?

— Bien, Monsieur, merci.

Une main fine, glacée, se glissa contre celle de Bernard et ne bougea plus. « Il a froid. Tout ce sang perdu... »

— Écoute, mon petit, si je cherche à te prendre sur mon dos, le pansement mal foutu va se défaire. Et si je tombe en te portant, c'est encore un gros risque pour toi... D'un autre côté...

— Je peux attendre le jour, Monsieur. Je me connais. Donnez-moi seulement une cigarette. Aziz descend tous les matins avec son âne pour l'arrosage, il passe par ici. Il ne va plus tarder.

Rassuré, Bonnemains fuma pour engourdir la faim et la soif qui commençaient de le tourmenter. Un coq chanta, des coqs l'imitèrent, la brise en se levant remua et rabattit l'odeur accrue des cèdres, le parfum des glycines, et la couleur du

Digitized by Google

ciel parut entre les arbres. Bernard frissonna dans sa chemise froide de sueur. De temps en temps, il touchait le poignet de son compagnon, comptait son pouls.

— Tu dors, Ahmed ? Ne dors pas. Le Kacem qui t'a fait ça, il est loin ?

Il suivait, sur Ahmed, les progrès du jour. Les orbites noires, les joues envahies d'une ombre qui n'était que celle du poil naissant, l'alarmèrent.

— Dis-moi, il est parti ? Tu l'as vu s'enfuir ?

— Pas loin, dit Ahmed. Je sais...

Sa main libre retomba sans lâcher la cigarette, et ses yeux se fermèrent. Bernard eut le temps de soutenir la tête qui roulait, tâta l'épaule blessée. Mais aucune humidité tiède ne transperçait la toile, et la forte respiration du sommeil transmit, à l'oreille tendue de Bonnemains, son flux et son reflux égaux. Il avança son genou à la rencontre de la tête endormie, retira, aux doigts qui ne le sentirent point, la cigarette consumée, et ne bougea plus. La tête levée, il regardait naître le matin, et goûtait un contentement, une surprise aussi neufs que l'amour, mais moins bornés, et délivrés du sexe. « Il dort, je veille. Il dort, je veille... »

La couleur et l'abondance du sang répandu noircissaient le gazon foulé. Ahmed rêva haut, gutturalement, en langue arabe, et Bonnemains lui posa sa main sur sa tête pour écarter le songe.

« Rose est arrivée, et même couchée, à présent. Pauvre Rose... Ç'a été vite fait. Elle était ma femelle, mais celui-ci est mon semblable. C'est curieux qu'il a fallu que je vienne jusqu'à Tanger pour rencontrer mon semblable, le seul qui puisse me rendre fier de lui, et fier de moi. Avec une femme, on est facilement un peu honteux, d'elle ou de soi. Mon beau semblable ! Il n'a eu qu'à paraître... »

Sans dégoût, il regardait ses mains, ses ongles liserés de

Digitized by Google

brun, les lignes de ses paumes gravées en rouge, ses avant-bras marqués de petits ruisseaux séchés...

« On dit que les enfants et les adolescents refont très vite ce qu'ils ont perdu. Celui-ci doit être un fils unique, ou un aîné, qu'on soignera bien. Un jeune mâle, dans ces pays-ci, a son prix. Il est beau, il est déjà aimé, il a déjà un rival. N'empêche que sans moi... »

Il gonfla sa poitrine, sourit de plaisir à tout ce qui l'entourait.

« Les femmes, je sais d'avance à peu près ce que je leur ferai, et ce qu'elles me feront. Je retrouverai une Rose. Une Rose en mieux, ou en plus mal. Mais on ne retrouve pas facilement un enfant à forme d'homme, assez blessé, assez inconnu et précieux pour qu'on lui sacrifie quelques heures de la vie, un complet veston, une nuit d'amour... Il était écrit, décidément, que je ne saurai jamais si Rose a les seins plus roses que les talons, et le ventre aussi nacré que les cuisses. Mektoub, dirait Ahmed... »

Au bout de la longue allée déclive parut un miroitement rosé qui marquait la place où le soleil se lèverait sur la mer; le braiment déchirant d'un âne, un tintement de clochette descendirent du haut de la colline.

Avant de soulever Ahmed, Bonnemains vérifia les nœuds du pansement de fortune. Puis il enveloppa de ses bras le garçon aux yeux clos, respira le santal de ses cheveux noirs, baisa maladroitement sa joue déjà virile et rude, estima son poids de jeune homme comme il eût fait d'un enfant de sa chair, ou du gibier qu'on ne tue qu'une seule fois.

— Réveille-toi, mon petit. Voilà Aziz.

Digitized by Google

LE SIEUR BINARD

Entre seize et vingt-cinq ans, Achille, mon demi-frère de sang, — mais frère tout entier par le cœur, le choix, la ressemblance — était très beau. Peu à peu, il le fut moins, à force de mener la dure vie du médecin de campagne d'autrefois, qui n'avait ni confort ni repos. Il usait ses semelles autant que les fers de sa jument grise, allait le jour, allait la nuit, et de fatigue se couchait sans envie de souper. Dans la nuit, il s'éveillait à l'appel d'un paysan, qui tapait des poings la porte cochère et tirait la sonnette. Alors il se relevait, passait son caleçon de laine, ses vêtements, son grand paletot doublé de tartan, et Charles, l'homme à toutes mains, attelait la jument grise, autre créature d'élite.

Je n'ai rien vu de fier et de serviable autant que cette jument grise. Dans l'écurie, à la lueur de la lanterne, mon frère la trouvait debout, et prête au pire. Ses courtes et vives oreilles bien plantées interrogeaient : « Châteauvieux ? Montrenard ? La grande côte ? Les dix-sept kilomètres pour aller et autant pour revenir ? » Elle partait tête basse, un peu rouillée. Pendant l'auscultation, l'accouchement, l'amputation, le pansement, elle appuyait son petit front contre la porte

Digitized by Google

des maisons de ferme, pour entendre mieux ce qu'*Il* disait... Elle savait par cœur, j'en jurerais, des morceaux du *Roi d'Ys,* de la *Symphonie Pastorale,* les lambeaux d'opéras, les mélodies de Schubert qu'*Il* chantait pour se tenir compagnie...

Isolé, sacrifié à son métier, ce médecin de vingt-six ans, il y a un demi-siècle, n'eut pas d'autre chance que de se façonner, jour à jour, une âme qui n'espérait rien, sinon vivre et faire vivre les siens. Par bonheur, la curiosité professionnelle ne le quitta pas, ni cette autre curiosité qui nous venait, à lui et à moi, de notre mère. Lorsque, adolescente, je l'accompagnais, nous mettions tous deux pied à terre aussi bien pour botteler la jacinthe des bois, ramasser les champignons, que pour épier une bondrée tournoyante, offenser, en la touchant du doigt, une petite couleuvre qui dressait le cou, faisait la dame et sifflait en zézayant, un peu comme les enfants qui ont perdu leurs incisives de lait... Nous détachions des branches, des trous de murs, les chrysalides des papillons pour les loger dans une caissette de sable fin et attendre le prodige, la métamorphose...

Le métier de médecin de campagne exigeait beaucoup de son homme, il y a environ un demi-siècle. Débarquant de Paris, de l'École, de l' « amphi », mon frère étrenna, si j'ose écrire, avec un puisatier qui venait de perdre une cuisse dans une explosion de dynamite. Le chirurgien tout neuf sortit à son honneur de ce pas difficile, mais tremblant de tout le corps, amaigri à force d'avoir sué, et les lèvres blanches. Il se remit en piquant une tête dans le canal, entre les hautes touffes de butomes, qui sur les bords humides, dressent, au faîte d'une tige tubulaire, leur ombelle de fleurs roses rigides, et sont de grandes buveuses d'eau.

Achille m'apprit à remplir, à juxtaposer les deux coupelles des cachets d'analgésine, à user de la balance délicate et de

Digitized by Google

ses poids en lamelles de cuivre. Dans ce temps-là, le médecin de campagne avait licence de vendre quelques produits pharmaceutiques, au delà de quatre kilomètres du chef-lieu de canton. Maigres profits, si l'on songe que « la consulte » coûtait au consultant trois francs, plus vingt sous par kilomètre. De temps en temps, le médecin arrachait une dent. Ci : trois francs. Et l'argent rentrait mal...

— Et l'huissier, il est fait pour les chiens ? demandait le pharmacien à mon frère.

Ni pour les chiens, ni pour les clients. Mon frère ne répondait rien, détournait vers l'horizon plat ses yeux pers — les miens sont de la même couleur, mais moins beaux, moins abrités sous l'orbite.

J'avais quinze ans, seize ans, l'âge des grands dévouements, l'âge des vocations. Je voulais devenir doctoresse. Pour une lèvre fendue, une grande coupure profonde et saigneuse, mon frère m'appelait, recourait à mes doigts fins de fillette, et je m'entraînais à nouer les fils de suture, dans le sang impétueux qui sautait hors de la veine. Le matin, Achille partait trop tôt pour que je pusse l'accompagner. Mais l'après-midi, je m'asseyais à sa gauche dans le cabriolet, et je tenais les guides de la jument. Tous les mois, il avait la charge d'inspecter les nourrissons de la région, et il tâchait d'arriver à l'improviste chez les nourrices sèches ou mouillées. Ces tournées-là lui coupaient l'appétit. Que de nourrissons attachés, par des mouchoirs et des épingles doubles, à leur berceau fétide, dans la maison déserte, durant que leurs mauvaises gardiennes travaillaient aux champs... Quelques-unes voyaient de loin la voiture, accouraient essoufflées :

— Je tardais que le moment... Je changeais le piquet de la chieuvre... Je coursais la vache ensauvée...

Quelque dure que fût sa vie, Achille tint bon plus de vingt-cinq ans, et ne chercha le repos de l'esprit que dans la musique.

Digitized by Google

Dans sa jeunesse, il butait, étonné, sur la paisible corruption des mœurs champêtres, celle qui naît et se contente au profond de l'herbe mûre, dans les fenils, entre les flancs chauds du bétail couché. Paris et le « Quartier » ne l'avaient pas préparé à tant de science, de secret et de variété. Mais l'impudence ne manquait pas non plus, du moins celle des filles, qui s'en venaient hardies à la consultation hebdomadaire, déclarer qu'elles ne « voyaient » plus, depuis qu'en retirant de la mare, deux mois auparavant, une poule noyée, elles s'étaient mis les pieds à l'eau froide...

— Parfait, disait mon frère après examen. Je vais vous faire une ordonnance.

Il épiait le regard de plaisir et de mépris, la rougeur joyeuse de la joue, et libellait l'ordonnance convenue de médecin à pharmacien : « *Mica panis,* deux pilules à chaque repas », thérapeutique qui pouvait conjurer, tout au moins retarder l'intervention de « la femme qui connaît les herbes ».

Il eut un jour, bien avant son mariage, une aventure entre autres. Panier de-ci et parapluie de-là, grande presque autant que lui-même qui mesurait un mètre quatre-vingt-six, une sorte de jeune République au front bas, toute en marbre, large, fraîche et sévère, entra dans son cabinet de consultation.

— Monsieur le docteur, dit-elle sans sourire ni biaiser, je crois que je suis grosse de trois mois.

— Vous vous sentez malade, Madame ?

— Mademoiselle. J'ai dix-huit ans. Et je ne suis malade d'aucune part.

— Eh bien ! Mademoiselle, vous n'avez pas besoin de moi avant six mois.

— Pardon, Monsieur le docteur. J'ai besoin que d'être sûre. Je ne voudrais pas faire d'imprudences. Si vous voulez bien m'examiner ?

Digitized by Google

Rejetant la jupe, le caraco, la chemise de coton qui lui descendait jusqu'aux chevilles, elle montra un corps si majestueux, si dur, si serré dans sa peau, que mon frère n'en revit jamais de pareil. Il vit aussi que cette jeune fille, si pressée de s'accuser, était vierge; mais elle refusa avec emportement de le demeurer davantage, et partit victorieuse, la tête haute, son panier au bras, son fichu de laine renoué sur ses seins. C'est tout juste si elle avait avoué que sur la route d'Hardon, où elle « pieuchait » les pommes de terre sur le bien de son père, elle avait vingt fois attendu le passage de la jument grise et de son conducteur, et « fait bonjour » avec la main, vainement, pour l'appeler...

Elle revint à « la consulte ». Mais le plus souvent mon frère allait la rejoindre à son champ. Elle le guettait de loin, posait sa houe, entrait en se baissant sous les branches d'une pépinière de sapins. De ces rencontres presque muettes naquit un très bel enfant. Et j'avoue que je serais contente de voir, même à présent, la figure qu'il a. Car « Sido » me confia, en bien peu de mots, un de ces secrets dont elle était si riche...

— Tu sais, me dit-elle, l'enfant de la belle Hardonnaise ?...

— Oui...

— Elle s'en vante à tout le monde. Elle en est folle d'orgueil. C'est une fille peu ordinaire. Un caractère... Cet enfant, je l'ai vu. Une fois.

— Comment est-il ?

Elle fit le geste de fourrager une chevelure d'enfant :

— Beau, naturellement... Tout bouclé, des yeux... Une bouche...

Elle toussa, repoussa des deux mains la tête invisible et frisée :

— La bouche surtout... Ah !... Je n'ai pas pu... Je suis partie. Je l'aurais pris.

Digitized by Google

Tout n'était pas si simple, autour de nous, que cette chaude idylle, bercée à même la terre sur son lit d'aiguilles de pin, que ces muets amants, qui ne regardaient pas à un peu de pluie, de brouillard d'automne; la jument grise leur prêtait sa vieille couverture.

De ce que nous appelions « l'histoire du sieur Binard » j'ai gardé un souvenir vif, et moins touchant. Il va sans dire que je change le nom du père de famille grisonnant et robuste, qui vint sur sa bicyclette demander que mon frère se rendît au chevet de sa fille, par un crépuscule d'il y a environ quarante-huit ans.

— Ça presse, dit l'homme qui soufflait à longues halenées la vapeur du vin rouge. Je suis le sieur Binard, de X...

Il fit une fausse sortie, repassa la tête par la porte entrebâillée :

— A mon avis, ça sera un garçon.

Mon frère prit sa trousse, et le valet attela la jument grise.

C'était un garçon, en effet, fort et joliment fait. Mais mon frère donnait ses soins et son attention surtout à la trop jeune mère, une brune aux yeux d'antilope, vaillante et qui criait avec entrain, comme une petite fille : « Oôô... la ! Oôô-la la t'y possible ! » Autour du lit, trois autres antilopes un peu plus âgées s'affairaient, tandis que sous la hotte de l'âtre le sieur Binard, impassible, surveillait l'ébullition du vin chaud, parfumé de cannelle. Dans un coin sombre de la salle propre et cirée, mon frère aperçut un berceau en osier, à frais rideaux empesés. Le sieur Binard ne quitta le feu et la bassine de cuivre que pour regarder l'enfant, quand il fut lavé, avec beaucoup d'attention.

— C'est un très bel enfant, assura Achille.

— J'ai vu plus beau, dit de haut le sieur Binard.

— Oh ! papa ! se récrièrent les trois antilopes aînées.

— Je sais ce que je dis, repartit Binard.

Digitized by Google

Il souleva un rideau du berceau que mon frère croyait vide, et qui était tout rempli d'un gros enfant, endormi et serein parmi les cris et les pas. Une des antilopes vint tendrement refermer le rideau.

Sa mission remplie, mon frère but le vin chaud qu'il avait bien gagné et que la petite accouchée, déjà riante, suçait aussi par cuillerées. Puis il salua à la ronde tout le troupeau aux longs yeux et sortit, soucieux, accompagné du sieur Binard. La terre fumait d'humidité, mais au-dessus du brouillard bas le feu vif et dansant des premières étoiles annonçait la gelée.

— Votre fille me paraît bien jeune, dit mon frère. Heureusement, elle s'en tire à bon compte.

— Elle est forte, n'ayez crainte, dit le sieur Binard.

— Quel âge a-t-elle ?

— Quinze ans moins quatre mois.

— Quinze ans... Elle risquait gros. Ah ! les filles... Est-ce que vous connaissez le... l'individu qui...

Le sieur Binard ne fit pas d'autre réponse que de claquer, du plat de la main, la croupe de la jument grise, mais il leva le menton avec une si claire et si intolérable expression de fatuité, que mon frère brusqua le départ.

— Si elle avait de la fièvre, prévenez-moi.

— Elle n'en aura pas, assura le sieur Binard très digne.

— Vous en savez plus que moi ?

— Non. Mais je connais mes filles. J'en ai quatre, et vous avez pu voir qu'elles ne sont pas des plus mal. Je les connais.

Il n'en dit pas davantage et passa la main sur ses moustaches. Il attendit que la jument grise, adroitement, eût tourné dans l'étroite cour, puis il rentra chez lui.

Sido, ma mère, n'aimait pas cette histoire à laquelle elle pensait souvent. Tantôt elle accablait le sieur Binard, flétris-

Digitized by Google

sait violemment le « veuf impur », tantôt elle se laissait aller à des commentaires dont elle rougissait après.

— Leur maison est très bien tenue... L'enfant de la petite a des cils longs comme ça... Je l'ai vue l'autre jour, elle allaitait son bébé sur le pas de la porte, c'était ravissant... Qu'est-ce que je dis ? C'était abominable quand on est au courant, naturellement...

Elle rêvait, dénouait avec impatience la chaînette d'acier et le cordonnet noir, emmêlés, de ses deux binocles :

— En somme, commençait-elle, les anciens patriarches...

Mais elle prenait conscience que je n'avais que quinze ans et demi, et elle n'allait pas plus loin.

Digitized by Google

CHAMBRE D'HÔTEL

Digitized by Google

Paru en 1940 à la librairie Arthème Fayard. Il a été tiré : 15 exemplaires sur hollande, 100 exemplaires sur vélin pur fil Lafuma. Il a été tiré en outre : 60 exemplaires hors commerce sur vélin azuré de Voiron.

Digitized by Google

CHAMBRE D'HÔTEL

Ce n'est pas à la longue que j'ai pris l'habitude de me méfier des gens insignifiants. D'instinct, je leur reprochai toujours de s'attacher au passant robuste, comme fait l'anatife... Le mollusque à cordon extensible me dégoûte depuis que j'ai découvert les anatifes humains. Nous tardons trop à comprendre que ceux-ci, purs de malice personnelle, sont des délégués de l'obscur, chargés d'établir notre liaison avec des êtres qui n'ont pas d'autre chemin pour accéder à nous.

Quand je faisais du music-hall, Lucette d'Orgeville disait que j'étais son amie. Je la laissais dire, car elle se contentait de peu, et notre intimité se réduisait aux « Ça va ? » de loge à loge et à des considérations météorologiques. « A la revoyure ! » disait-elle, quand je la perdais à l'Olympia, la quinzaine finie, pour la retrouver l'hiver suivant à l'Empire, avenue de Wagram. Elle appartenait, mi-galante, mi-artiste, à une catégorie que le music-hall a rejetée, et qui n'a jamais compté que de rares représentantes. Les vrais artistes ne frayaient pas avec elle. Je me souviens qu'une petite athlète

Digitized by Google

de la mâchoire, âgée de seize ans, qui soulevait entre ses dents courtes une table de cuisine sur laquelle sa mère se tenait assise, n'eût pas adressé la parole à Lucette d'Orgeville, et les Vénus-Sisters ne se souciaient point de lui céder le pas dans l'étroite entrée des coulisses.

Mais moi qui n'étais artiste que par accident, je ne montrais pas la même rigueur et je liais conversation avec Mlle Lucette d'Orgeville, danseuse à transformations, à qui manquaient la maîtrise de soi, la chasteté et le long souffle des vraies danseuses. Elle changeait d'humeur selon sa chance, et s'irritait parfois du silence de ses voisins, le comédien musical milanais, l'illusionniste international, ou la célèbre famille Schwartz, intègres équilibristes allemands, distants et courtois comme des princes, unis comme une tribu nomade.

Il n'est nullement indispensable, à l'intelligence de ce récit, que je m'étende longuement sur Mlle d'Orgeville. Mais c'est que j'y prends du plaisir, un peu comme je parlerais du mégathérium, ou de la poire, introuvable, de Messire-Jean. Lucette se présentait sous l'aspect agréable d'une jeune femme un peu doublée du râble, châtaine passée au blond d'or, saine et joliment construite. De l'épaule ronde au sein en demi-pomme, du ventre léger, mais non point plat, à la cheville, en passant par le genou effacé et frais, elle n'avait rien qui ne fût estimable, et le revers de sa personne était à l'avenant. Vous comprendrez très bien le caractère de sa beauté, quand j'aurai signalé que Mlle d'Orgeville eût pu choir en scène, fuir toute nue un incendie, perdre sa robe dans la rue, sans que de telles conjonctures imprévues et diverses ne tournassent à sa gloire, aussi bien qu'à son profit.

Son sketch — on disait « numéro » — de pantomime et de danse, réglé en conscience par Georges Wague et Mlle Beauvais, lui fut vite lourd. Elle « esquivait », remplaçant un

Digitized by Google

arrêt sur pirouette par un baiser jeté au public, un taqueté par des clins d'œil libertins et des claquements de doigts. D'un passage chez Paul Franck, à l'Olympia, elle tombait à une tournée, hors saison, dans des villes de troisième ordre; puis on lui voyait soudain un coupé et deux chevaux, devant le Moulin-Rouge-Music-hall.

Une fois elle me confia : « Je pars *à* Saint-Pétersbourg ! » Consciente des risques et des devoirs, elle ajouta : « Il faut ce qu'il faut ». Elle en revint quatre mois plus tard, fourbue sembla-t-il, avec un petit tressaillement d'un côté de la bouche, une expression de stupidité et de frayeur qui en disaient long. Entre autres dépouilles elle ramenait un grand manteau sans prix, en zibelines sombres, doublé pareillement de zibelines, — « mon reversible », disait-elle — qu'elle mettait tous les soirs pour aller manger la gratinée chez Palmyre, place Blanche, et le matin pour faire son marché. Elle rapportait aussi tout un chargement d'émeraudes, les unes troubles, vaseuses comme l'eau d'un gave pendant la fonte des neiges, les autres pures, énormes, d'un vert où passait un indicible et sublime feu bleu, montées pêle-mêle dans une grosse maçonnerie d'or.

Et puis je ne pensai plus à Mlle d'Orgeville, simplement parce que nos chemins cessèrent, pendant un temps assez long, de se croiser. Je la trouvai quasi sous mes pieds, au Bois de Boulogne, un jour que j'y suivais ma chienne en quête de lac, d'herbe tendre et de pommes de pin. Assise à même le gazon, tête nue, Mlle d'Orgeville tenait par le cou, d'un bras, un jeune homme bien fait dans sa stature moyenne, châtain un peu roux et des dents sans défaut, qui, à force d'être de la même race qu'elle, lui ressemblait comme un frère. Au grand jour de la clairière, on voyait que c'était un frère cadet. Mais Lucette avait bonne mine, et l'œil doux, l'œil d'une femme qui n'a pas de femmes à combattre.

Digitized by Google

Après les récris et les bonjours, elle me présenta son compagnon :

— C'est Luigi. Vous savez bien, Luigi.

En effet, ma mémoire me rappela le modeste et solide assistant d'un numéro de trapézistes, qui veillait aux agrès, aux crampons fixés dans le plancher, serrait les nœuds et passait une flanelle sur les barres nickelées.

— Mais oui, c'est Luigi ! Ça va, Luigi ?

— Vous pouvez le dire que ça va ! répondit impétueusement Lucette. On part incognito tous deux, dans la montagne au-dessus de X...-les-Bains, pas plus tard que dans dix jours. Un mois et demi de vacances. Un petit chalet, coquet. Le bon air, les espadrilles, le lait chaud...

— Et l'amour, achevai-je.

Lucette ne fit aucun commentaire, que de regarder Luigi. Ayant tiré d'une mallette en pégamoïd les apprêts d'un pique-nique modeste, il serrait entre ses genoux, pour le déboucher, un litre de vin rouge. Il imita avec sa bouche le bruit du champagne qui explose et qui mousse, et goûta le vin à même la bouteille.

— Petite frappe, dit Lucette flatteusement. Tout du mécano. Une vraie beauté de garage.

Elle se pencha à mon oreille, et me confia :

— Et avec ça il cuisine de première. Les pieds de mouton poulette, l'entrecôte Bercy...

Elle fit le geste de se lécher les doigts.

— D'autant, dit-elle sagement, qu'il faut aller à l'économie, ces temps-ci...

Je crus inopportun de demander ce qu'avaient pu devenir le « reversible » et les émeraudes, et je souhaitai bon appétit aux deux amoureux. A la souplesse avec laquelle Luigi se releva sans toucher la terre des mains, à sa démarche balancée et sa taille mince bien d'aplomb sur les hanches étroites, je

Digitized by Google

jugeai que Lucette n'avait pas mal choisi son soutien du cœur.

L'idylle devait se défleurir en son commencement. Quinze jours plus tard, je rencontrai Mlle d'Orgeville dans la rue. La mode était au taffetas et Lucette, du mantelet ruché au volant en forme, bruissait de soie gorge-de-pigeon. Distraite, mais toujours sociable, elle répondit, quand je lui eus demandé : « Quoi de neuf ? »

— Pas grand'chose. Je sors de mon couturier. C'est insensé ce que les robes vont nous serrer les fesses l'hiver prochain.

Sur son chapeau un plumage de paradis, d'un gris rosé, aussi léger qu'un brouillard, se couchait sous la brise et taquinait la joue et le coin de la bouche de Lucette. Elle empoigna les brins précieux, les arracha avec indifférence et les jeta. Ses yeux enfin se posèrent sur les miens, et elle soupira d'une voix molle :

— Ah, qu'est-ce qui me tombe...

Les mots lui manquèrent et elle leva les deux avant-bras à la fois, comme s'ils étaient liés de menottes. De gros diamants carrés, des brillants taillés en navettes, des bracelets, des pavés de pierreries jetèrent au soleil leurs feux ingrats.

— Vous comprenez que dans ces conditions-là, il ne peut plus être question de chalet dans la montagne...

Elle se tut. Sa réserve me donna la mesure d'un chagrin sincère. On ne console pas une jeune femme accablée d'un bon demi-kilo de diamants.

— Vous ne le prendriez pas, vous, ce chalet ? Pensez, trois cents francs pour six semaines. Le voulez-vous à l'œil, même ? C'est de bon cœur ! Je suis dégoûtée de tout...

— Je ne pensais pas, cette année...

— C'est ça, ne pensez pas ! Cette année, il ne faut penser à rien, ça vaut mieux !

Digitized by Google

Elle rit, en se forçant. Elle ressemblait, les yeux dorés et la cloison du nez tirant un peu la lèvre supérieure, à Madame Émilienne d'Alençon.

— Je préférerais, dit-elle pour me décider, que ce soit une personne de connaissance qui demeure dans ce petit chalet. Oui, je préférerais. Je prends le bateau dans dix jours.

Elle n'insista pas; mais je compris, à sa réserve même, que diamants, aigrettes et voyages pouvaient sembler sans attraits en comparaison d'un chalet dauphinois et de Luigi, le tout n'excédant pas, pour six semaines, trois cents francs. Et si je cédai, c'était peut-être pour ne pas laisser tomber la conversation...

Lorsqu'elle vint chez moi, le surlendemain, pour « faire affaire », elle eut encore quelques paroles de résignation. Elle me dit qu'on ne fait pas toujours comme on veut, que la raison parle quelquefois plus haut que le cœur, et que souvent le mal tourne en bien... Mais ses confidences s'arrêtèrent là.

Sur le plateau et les verres à porto, sur le drap de la table à jeu, mordu par les cigarettes, les pierreries blanches de la nouvelle riche lançaient des feux violets, orangés et bleus, et je pensais à une église de village dans laquelle, enfant, j'allais jouer, avec d'autres petites filles, à « mettre un masque » en passant et repassant devant les vitraux. Sans respect pour le lieu consacré, nous criions à mi-voix : « J'ai le nez bleu ! J'ai le front jaune ! » Une, plus effrontée, s'écria : « J'ai le derrière rouge ! » et les autres lui promirent qu'elle irait en enfer...

Ainsi je devins sous-locataire, au prix coûtant, du chalet le « Brimborion ». Au dernier moment, je faillis me dédire, — à cause du nom.

En quittant Lucette, je maudissais ma pusillanimité, que je me garde de confondre avec l'esprit d'aventure. Qui diable

Digitized by Google

a voulu me persuader que je fusse douée d'un instinct aventureux ? Tout au plus sais-je dire à l'aventure le « oui » précipité qui croit acheter la paix. Encore une fois j'avais dit « oui », pour avoir la paix. Et aussi à cause de ma chatte que je trouvais désoxygénée par une longue année d'appartement. C'était une rayée, ramassée aux champs où la misère des bêtes est grande. Sauvage d'abord, grimpant aux murs si je l'enfermais, elle avait pris confiance et courage, jusqu'à devenir — du moins elle le croyait — la Reine des Chattes. Elle usait de l'ascenseur, mangeait au bistrot, montait en taxi, et voyageait dans le train comme une personne, jouant d'une froide et admirable figure classiquement bigarrée, et d'une paire d'yeux verts d'un éclat surnaturel. Un jour que je l'admonestais, elle me sauta au visage, sans trop de griffes, mais pour le principe et le protocole. Sur les questions de préséance, il est peu de chattes qui consentent à transiger. Ce sont les matous qui discutent, et s'humilient, sous condition qu'on ait l'air de prendre au sérieux leurs palabres, hymnes guerriers, battements de queue et autres parades de pure intimidation.

La rayée s'était d'abord nommée Péronnelle, puis Prrrou. Ce sont des noms que vous trouverez aux pages de mes vieux romans. Mais ces noms s'effilochèrent sur elle comme vêtements de mauvaise qualité. Elle devint une chatte hors série, et l'on sait bien que les chattes à grand caractère n'ont pas besoin de nom. Elle s'appela : « Viens ! » Elle s'appela : « Où es-tu encore, toi ? » Elle s'appela : « Allons, vite ! » et je ne mentionne pas les termes de fantaisie, d'enthousiasme et d'intimité, tels que : « Lumière-des-Versants, Rayée-à-la-limite-de-la-rayure, Oiseau-Chatte », etc., etc... Personne n'a mené grand bruit à son sujet, pas même moi. Elle n'a pas reçu de visites de reporters, ni accordé d'interviews. Nous avons vécu ensemble. Quand j'ai dû la confier à ma mère,

Digitized by Google

pendant une longue absence, la chatte rayée prit l'idée de mourir, et mourut. Si je parle d'elle dans ce récit, ce n'est pas pour lui donner une place de premier rang. Elle était là, telle chose m'advint...

Toutes les déceptions que j'aurais pu prévoir m'attendaient, quelques jours plus tard, derrière le portillon à sonnette qui servait de clôture au « Brimborion ». Quant à sa construction, meulière et bois tendre, le chalet rivalisait avec n'importe quelle case de lotissements de la banlieue parisienne. S'il n'eût fait face à un horizon de montagnes d'un bleu humide, j'aurais pu me croire à Vernouillet. Un peu de neige crayeuse s'attachait aux sommets lointains, car nous n'étions qu'au début de juillet. La chatte rayée sauta du fiacre antique qui nous amenait de la gare, secoua ses grelots comme un cheval attelé en poste, et se mit incontinent à brouter, pour se remettre d'une nuit passée dans le train, les touffes d'herbe qui poussaient entre les lattes de la palissade. Une femme sortit d'un chalet voisin, pareil au « Brimborion ». Elle me rejoignit et me dit que pour les soins du ménage elle se mettait à ma disposition, toutes réserves faites que ces dames du « Gui » la réclamaient de neuf à dix heures, que de huit à neuf les locataires du « Rodolphe-et-Daisy » — elle désignait un troisième chalet voisin, semblable aux deux autres — l'employaient depuis le 1er juillet, et que la dame enceinte de « La Farandole », entre deux heures et demie et trois heures et demie, l'après-midi, se sentait trop fatiguée pour laver sa vaisselle toute seule. Elle ajouta que pour les repas, j'avais le choix entre *Le lièvre blanc* et le bar *Comme chez soi*... Cependant j'admirais que Lucette d'Orgeville eût jugé prudent d'amener un compagnon qui « cuisinait de première ».

Sous la conduite de la femme-qui-n'aurait-pas-le-temps-de-faire-mon-ménage, j'entrai dans le « Brimborion ». Je visitai

Digitized by Google

la salle à manger, caractérisée par une suspension-couronne, en cuivre et cabochons de couleur. « On peut mettre un lit-cage de surplus », me fit remarquer la gardienne. Je saluai d'un signe approbateur la chambre à coucher du premier étage, son lit de milieu, sa lampe de chevet à corolle poussiéreuse, son cabinet de toilette, bois courbe et cuvettes d'émail. J'eus un sourire pour la cuisine, les deux casseroles, la boîte à lait, la ficelle à étendre le linge; je n'oubliai pas les « water » contigus, ni le living-room et ses murs semés d'une arabesque décorative en forme de colimaçon, ni les coussins en satinette coulissée. Quand j'eus tout vu, je dis : « Parfait ! » je revins, avec la chatte, au fiacre qui attendait son salaire, et je commandai au cocher :

— A l'hôtel des Bains !

La chatte se tenait auprès de moi, assise sur la vieille banquette couleur de lichen verdâtre. Elle affectait son air le plus « chien », désinvolte et le nez humide, paraissant trouver le départ aussi normal que l'arrivée. En descendant la colline, nous embrassâmes du regard le lotissement, et je comptai encore dix ou douze chalets nés de la même portée. Un, entre autres, s'appelait « Beethoven », et son voisin « Ma Totote ».

L'hôtel des Bains ne vaut pas de mention très particulière. Il prend place dans ma série d'hôtels. Je n'ai pas beaucoup voyagé, mais j'ai dû me garer dans un assez grand nombre d'hôtels. Comme midi sonnait, j'éveillai la curiosité des baigneurs et buveurs, assis autour des guéridons devant l'hôtel des Bains, qu'un rond-point et un massif de bégonias séparaient seuls du Casino et de sa terrasse. Au fond, entre ces deux palaces, les Sources thermales alignaient leur colonnade...

— Un chat ! Un chat ! s'écrièrent des enfants, qui s'approchèrent.

Digitized by Google

Mais la chatte les toisa de manière à les faire reculer, et ils changèrent rapidement de visage, comme s'ils s'apercevaient qu'ils venaient de se tromper en saluant familièrement une personne inconnue. L'ombre restait fraîche, un souffle montagnard, d'une légèreté qui surprenait et enchantait mes poumons parisiens, portait partout l'odeur des très beaux orangers en fleurs, rangés autour de la placette, et la vapeur des eaux sulfureuses, œufs pourris et gaz de marécages.

Un quart d'heure plus tard j'avais choisi le lieu de ma courte halte. D'être, à un tel point, français et de son époque, l'hôtel tirait presque des avantages. On l'avait récemment rehaussé d'un étage à balcon, mais qui ne jouissait que d'un vieux tapis sordide, tandis que le noir premier étage s'arrogeait le chemin de moquette neuf, violet à bordure jaune. Et le grand principe « tout peut servir, il ne faut rien jeter », avait hissé jusqu'à un palier de l'étage neuf un petit buffet Jules Grévy, écaillé et inutilisable.

Tout cela, qui m'était si connu, me révoltait pourtant chaque fois. Mais qui peut discerner si nous nous attachons mieux à ce qui nous rebute qu'à ce qui nous appelle ? A ces époques mal assises de ma vie, quand dans un gîte de hasard j'avais nettoyé moi-même les tiroirs, versé sur les matelas et les draps un quart de litre d'eau de toilette au vétiver, changé la place du lit, demandé une table à écrire, un plat de sable pour la chatte et planté des fleurs dans les vases, je me croyais chez moi, jusqu'à nouvel ordre.

Pendant que je me savonnais dans la baignoire, la chatte, au centre géométrique du couvre-pieds, se lavait minutieusement. Sans doute eût-elle déjeuné volontiers. Mais c'était une chatte qui ne réclamait jamais sa nourriture, et elle ignorait la prière et la plainte, se souvenant sans doute qu'en sa vie première la plainte ni la prière n'avaient forcé le cœur dur des hommes. En écartant de sa pensée la famine

Digitized by Google

et la terreur, je l'avais rendue encore plus silencieuse. Elle se faisait légère, mais gardait de la décision, un libre choix de sa couche, attendait avec patience ce que je lui donnerais à manger. Pour son appétit, il s'accommodait à peu près de tout. Je me souviendrai toujours qu'elle buvait comme un chien en pleine rue, si l'on ouvrait une prise d'eau dans le trottoir, et qu'en buvant elle tremblait, peut-être en mémoire des terreurs d'autrefois...

Sauvée du lotissement et du « Brimborion », je considérai mon cas du haut du balcon, qui me réservait l'usage d'un guéridon et d'un fauteuil d'osier. Sur la portion de balcon voisine, un mobilier semblable me rappela qu'un hôtel est aussi un lotissement, et je notai la présence d'un châle de vigogne plié. Des journaux illustrés couvraient le guéridon. « Pour le temps que je passerai ici... » me dis-je. Et je descendis, sûre qu'un train me ramènerait à Paris le lendemain, ou le surlendemain.

Quand je remontai, tout me parut changé dans ma chambre, car la chatte n'était plus au centre du lit, ni dans la salle de bains, ni sur le balcon. Et rien ne me répondit quand j'appelai « Où es-tu encore, toi ? » J'allai, je vins. Je scrutai l'armoire à glace laquée, je me mis à plat ventre devant le lit, je me penchai sur la balustrade... Mais aucun attroupement, en bas, ne signalait qu'un petit corps rayé fauve et noir fût tombé du haut de quatre étages. Il y a une différence suffocante entre la chambre où régnait, l'instant d'avant, la féline présence, et la même chambre, vide...

— Où es-tu encore ?...

— Il est ici, dit une voix d'homme un peu grosse et râpeuse, qui venait du balcon voisin.

— Ici, et ma foi fort content, dit une autre voix plus féminine, grave et agréable.

— Merci ! soupirai-je. Voulez-vous dire à cette chatte

Digitized by Google

damnée... Ou plutôt soufflez-lui sur le nez, elle a horreur de ça, et elle reviendra sans se faire prier...

— Je m'en garderai bien, dit la voix. Elle me prendrait en grippe. Passe encore de vexer un chat, mais une chatte !...

Je souris du côté de la voix avec une naissante sympathie :

— Passez-moi l'objet !

— Et si elle me griffe ? dit la voix d'homme.

— Laisse-moi faire, dit la voix moins mâle.

Je m'approchai, et reçus la vagabonde des mains d'un homme encore jeune, dont la tonalité générale gris-bleu me plut tout de suite. Auprès de lui, une femme de trente-cinq ans me salua d'une voix virile et enrouée, tandis que l'homme, d'un beau timbre de ténor voilé, conseillait à la chatte patience et douceur, après quoi il se présenta :

— Gérard Haume.

— Et sa femme, compléta rondement la voisine.

Mes mains rencontrèrent, dans le pelage de la chatte, des doigts osseux sous une peau douce.

— C'est bien gentil à vous deux... J'ai la faiblesse de tenir beaucoup à cette chatte...

— Oh ! nous savons, nous savons ! s'écrièrent M. et Mme Haume.

— Nous ne sommes pas si arriérés que nous en avons l'air, ajouta Mme Haume. Et comment va Toby-Chien ?

— Le mieux du monde, Madame, car il est mort. S'il vivait encore, il aurait... seize, dix-sept, dix-huit ans. Les bouledogues ne vivent pas si vieux.

— Vous pouvez vous épancher avec nous, assura chaudement la grosse voix de femme. A Paris nous n'avons pas de bêtes, mais à Aussorgues il y a trois cockers, vingt-six perruches, et pour les pigeons-paons, nous avons renoncé à les compter.

Pendant qu'elle parlait, Gérard Haume souriait avec

Digitized by Google

complaisance. Je le vis consulter furtivement son bracelet-montre.

— Encore merci, Madame... Je ne veux pas retarder davantage votre déjeuner. D'ailleurs je ne fais qu'une halte... Je compte repartir ce soir pour Paris... Mes compliments aux trois perruches et aux vingt-six cockers...

Mme Haume rit haut, d'un rire endommagé par quelque enrouement chronique. Son mari ne fit que sourire, et je serrai, par-dessus la grille qu'avait franchie la chatte, leurs deux mains bien différentes.

Mais je n'en avais pas fini avec le ménage Haume. Pouvais-je refuser, nos tables se touchant presque au restaurant du Casino, de faire virer ma chaise, et de poser sur leur guéridon ma tasse de café ? Le sommeil qui vient après une nuit de chemin de fer, devais-je le chasser avec énergie, au point de courir m'assurer une couchette dans le train de huit heures trente ? Paris au mois de juillet n'est pas, quand on connaît ses dangers et ses ressources, à faire peur. Mais qui me pressait d'y rentrer ? Rien. Personne...

Quand je remonte à cette heure passée, — le soleil marchait sur la terrasse, et n'en était encore, le déjeuner fini, qu'à se coucher sur mes pieds comme un chien chaud, tandis que la tente protégeait la table et nos visages — je ne vois aucun motif qui m'ait retenue, sinon l'envie de dormir dans des draps bien tendus tandis qu'un store et son ombre battante verseraient, à mon corps endormi, des songes de bateau, de moulin, de cascade...

— Vous devriez rester quelques jours, disait Mme Haume. Il y a un bon orchestre au Casino.

— Les excursions qu'on peut faire sans fatigue, disait M. Haume, ne manquent pas... Tenez, voyez-vous, d'ici, ce petit cube blanc, entre le Mont d'Enfer et le Saut-du-Berger ?

Digitized by Google

Je ne voyais rien, subjuguée que j'étais par le sommeil des concerts d'après-midi, le sommeil des conférences, le sommeil de l'enfance pendant les « dictées », le sommeil du catéchisme, le sommeil des départs à trois heures du matin en tournée, toutes les variétés puissantes du sommeil... Déjà les paroles ne m'arrivaient que par intermittences...

— En somme, ça a l'air de prendre, cette mode des cheveux courts, disait Mme Haume.

La couleur des montagnes pâlissait sous le soleil au zénith, ou bien leur décoloration venait de mon envie de dormir. Une nuée d'un blanc doré, qui affectait la forme, à peine condensée, du « Brimborion », s'écrasa en poudre avec le bruit d'une soucoupe brisée, et je m'éveillai sans avoir su que je dormais, en présence de deux personnes à peu près inconnues, et d'un peu de porcelaine en miettes à mes pieds.

— Vous mourez de sommeil, je comprends ça, dit Mme Haume.

M. Haume releva sur son poignet sa manchette d'un bleu de lin, et constata qu'il était deux heures et demie.

— Mon gargarisme ! s'écria Mme Haume, qui sauta sur ses pieds. Je vous retiens à dîner, Madame Colette, sept heures et demie, prenez un pull-over, nous sommes tout de même à six cents mètres d'altitude...

Elle se hissa hors de son corset, en se pétrissant la taille de ses deux mains. C'est un geste que les femmes ont retrouvé en 1939. Mme Haume portait une fraîche robe, blanche à mille raies bleues, un ruban de gros grain en ceinture. Le bord de sa jupe affleurait le gravier. C'était donc ce qu'on appelait une robe courte. Elle se coiffait comme la plupart des femmes de cette époque-là, qui ne se coupaient pas encore les cheveux, la nuque découverte et ondulée, les cheveux rassemblés haut et avançant en vague sur le front. Gracieuse coiffure, prenant bien la tête, et qui permettait des variations

Digitized by Google

personnelles. Un cache-peigne en myosotis bleu foncé soulevait, par derrière, le bord du chapeau.

Une femme soucieuse de la mode ressemble à plusieurs femmes. Un peu rouge, probablement serrée, l'œil large ouvert, la bouche étroite et forte, Mme Haume rappelait Mme Salvator, dont le portrait par Boldini est au Luxembourg. Helleu aussi a dessiné, en les amincissant, beaucoup de Mme Haume. Sur celle-ci une bourse en mailles d'or, une « chaîne de cou » en platine et petits diamants complétaient — j'oublie les souliers jaunes, pointus — une toilette de ville d'eaux, dont on aurait tort de croire que l'espèce se peut perdre. Il y aura toujours des femmes qui par principe s'arrangeront pour souffrir de la chaleur en été, du froid en hiver, et de congestion faciale après le repas. De même que toujours, quelque part dans le monde, un théâtre joue *Carmen,* toujours une femme dira : « Je ne m'allonge jamais pendant ma digestion. Mes chaussures ? non, elles ne me serrent pas, j'ai un pied qui fond... »

Je ne m'éveillai tout à fait que pour commettre une petite maladresse. Parce qu'il était plutôt maigre que mince, et que son teint un peu bis pouvait déceler quelque désordre biliaire, M. Haume m'avait paru plus fragile que sa femme. Aussi est-ce à lui que je demandai :

— Vos heures de traitement sont sévèrement fixées, n'est-ce pas ?

Mme Haume se mit à rire :

— Mais il ne fait aucun traitement ! Lui ? Mais c'est un roc, cet homme-là ! C'est moi qui soigne ici mes granulations et d'autres misères. La douche nasale, la salle des vapeurs, la douche en barre sur les reins, le gargarisme, tout ça c'est pour moi. A sept heures du matin, si vous entrebâillez votre porte, vous me verrez déguisée en Père Blanc, comme tout le monde... Tout le monde sauf Gérard, bien entendu ! Je

Digitized by Google

pleure de fatigue quand je rentre. Vous ne trouvez pas que c'est odieux, un homme qui n'est jamais malade ?

Je fis, du regard, l'ascension du « roc » et je répondis en toute sincérité :

— Non. Certainement non.

Peur des inconnus. Contradictoirement la crainte de déplaire aux inconnus dont le réflexe, intéressé ou non, a été aimable. Je passe sur la pointe des pieds devant une porte fermée, pour éviter l'obligation, si elle s'ouvrait, de « dire bonjour ». Contradictoirement, besoin de faire porter à Mme Haume un gros paquet d'iris jaunes qui poussent au bord des ruisseaux montagnards. Envie de déposer à la porte de Mme Haume, à côté de ses souliers de daim blanc, les illustrés de la semaine. Reculs... Avances...

J'ai donc voulu écrire ma déconvenue du « Brimborion », mon entrée en relations avec M. et Mme Haume et ce qui s'ensuivit, puisque je retrouve cette feuille de papier. Elle date d'un temps où je n'avais pas encore remplacé l'habitude de la passivité par celle d'une certaine sauvagerie.

Quatre jours après mon arrivée, j'étais encore à l'hôtel des Bains. Mon plus vif mouvement d'activité et d'indépendance consistait à descendre dans le Parc avec la chatte vers sept heures, sept heures et demie. Arrosés la veille au soir, les géraniums et les coquerets alkékenges gardaient une sueur irisée que le premier rayon du soleil essuyait. Ce n'est pas que je professe, pour le coqueret alkékenge, une admiration particulière, mais son nom m'étonne, et aussi sa fleur couleur de poumon de bœuf, fibrillée de sang. Quant aux géraniums rouges, ils exhalaient, humides, ce parfum complet qui fait songer à l'amour et regretter de n'être pas amoureux. Pour faire plaisir aux géraniums rouges, il y avait aussi des cinéraires bleus.

Digitized by Google

Je me promenais. J'offrais à la chatte du lait fraîchement trait, servi dans le Parc sous une petite aubette bleu-ciel. Elle s'asseyait ensuite à même la pelouse et léchait le lait sur ses moustaches d'une façon populacière, avec un air féroce et comme si ce fût le sang d'un ennemi. Je lui disais parfois qu'elle avait des manières de soudard. Il fallait ensuite qu'elle se vautrât dans la rosée, qu'elle exhalât sans motif quelque grand cri incongru, fragment d'une mélopée venue du fond de sa misère et de sa liberté anciennes, qu'elle vaquât aux soins d'une hygiène féline... Les rites accomplis, elle attendait à mes côtés que j'eusse lu un journal, jouait brièvement, rotait de dégoût si elle rencontrait un lombric, montait d'un trait sur un arbre avec une force si rapide et si paradoxale que je pensais aux films qu'on déroule à l'envers, où la cheminée d'usine qu'on vient de voir s'écrouler se reconstitue encore plus vite qu'elle ne s'est défaite...

Le Parc, que l'on ne désignait pas autrement, n'avait du côté du sud aucune limite visible. Plat, soigné, il semblait toucher l'escarpement brusque qui dressait au loin les monts dauphinois, comme la mer semble ne s'arrêter que barrée par le ciel. Je n'ai jamais pris l'habitude, ni l'engouement des horizons de montagnes. Ce jardin bien léché, ses bornes ici de pierre de taille, là de contreforts bleus, je n'y sentais pas ce que je nomme « la campagne ». Mais l'air, sa légèreté, ses baumes, — on cesse très vite de percevoir, sauf par basse pression barométrique, la puanteur sulfureuse des sources — les soirées lourdes de parfums d'orangers autant qu'à Blida, et les matins cristallins pansaient des fatigues négligées, des soucis relégués avant que d'être guéris, et au bout de cinq jours je me voyais, le matin, la joue mieux remplie, une manière meilleure d'administrer, avec prévoyance, mon imprévoyance. C'est-à-dire que j'envisageais, sans avoir besoin

Digitized by Google

de courage pour leur faire face, mes saisons incertaines. L'oisiveté est une panacée.

Enfin nous rentrions, la chatte et moi. Vers l'Établissement thermal, quelques fantômes de molleton se hâtaient, blancs de tous les blancs, sauf le blanc doré, çà et là frotté de terre rose, çà et là bruni, lumineux et sale, que mûrissent les soleils de Fez et de Marrakech. Assis sur une sorte de brancard, l'un d'eux me faisait un petit signe auquel je reconnaissais Mme Haume. La chatte n'aimait pas les fantômes. A leur vue elle réglait son pas sur le mien. En quelques jours d'une vie de cocagne, elle s'était lustrée, et rayonnait de cette beauté sans défaut que les chats rayés tiennent — sauf pour les initiés — un peu secrète sous leur robe fauve, noire, fauve, noire, très ajustée. Ses yeux magnifiques posaient sur toutes choses d'alentour, assurés, prasins, changeants, le regard mâle des chattes qui ont décidé d'échapper fréquemment à leur sexe et de vivre à peu près stériles.

Dix jours après que j'eus répudié le « Brimborion », je savais, sur X...-les-Bains et sur les Haume, tout ce qui ne m'importait guère, par exemple que les Haume étaient, avec un autre Haume, frère de Gérard, propriétaires d'un bien de famille, une de ces usines de papier suscitées, alimentées par un cours d'eau torrentueux. Les Haume et leur fabrique voyaient d'année en année décroître leur prospérité, quelque part dans le Cantal ou la Corrèze. Usine à la campagne, automobile et pied-à-terre à Paris, voilà ce que livraient, à mon indifférence, les Haume. Mme Haume m'appelait « Colette », avec une nuance de bravade, l'intonation frondeuse qui signifiait : « J'ai l'esprit large, et la fréquentation d'une artiste de music-hall, écrivain en outre, n'est pas pour me faire peur, à moi. »

Digitized by Google

— Appelez-moi Toni, me disait-elle. C'est plus gai qu'Antoinette.

Tous les Haumes de villes d'eaux ont leur justification, et leur utilité. L'adoption rapide, la compagnie de ceux-ci me protégeait contre d'autres baigneurs qui se prétendaient « artistes dans l'âme », en fait dangereux organisateurs de matinées théâtrales et de goûters dansants. Quelque chose, dans leur état de bourgeoisie semi-provinciale, faisait bon ménage avec ma bourgeoisie villageoise d'autrefois. Antoinette Haume avait commencé par quêter, sur ma vie au music-hall, des récits qu'elle espérait « passionnants », mais voyant que je n'aimais pas parler de ce qui empiétait sur ma vie privée, elle y renonçait, par obligeance naturelle mieux que par simple politesse.

A deux ou trois reprises, je m'étonnai de la voir en proie à un mal réel, qui lui imposait la cure de larynx-nez-oreilles, et qui faisait taire sa voix meurtrie. Elle ne se plaignait jamais. J'aime le courage féminin, son ingéniosité à organiser une vie blessée. J'aimais la patience d'Antoinette Haume qui gardait le silence, s'installait à l'abri du vent sous une petite couverture en satin broché, bordée de vison, que je trouvais affreuse, et coupait les pages d'un roman. Sa sagesse m'agréait au même titre que ses poignets robustes, que sa forte bouche point laide, son gros beau cou, colonne sans pli, empreint d'un caractère de puissance exceptionnel. Et si ses propos manquaient d'éclat et de personnalité, au moins son prochain y gagnait bien quelque chose.

Quant à M. Haume... Pour être sincère, je crois que d'abord il me plut parce que j'ai toujours aimé le bleu. Je m'explique : Gérard Haume soulignait, par la tonalité de son vêtement, la rare couleur de ses prunelles. Sur les complets clairs, et comme farineux, que recherchent les Anglais d'un certain âge, ses chandails bleu gris, ses chemises,

Digitized by Google

mouchoirs, chaussettes et cravates, à force de se faire discrètement gris bleuâtre, crevaient les yeux. A cette obstination près, Gérard Haume eût pu passer pour un « homme chic ». Mais toute affectation dans le vêtement risque de ruiner le prestige d'un homme; le jour où je vis M. Haume tirer de sa poche, pour comble de raffinement, un étui à cigarettes en peau de phoque bleu grisâtre, je fis franchement la grimace, et il s'en aperçut.

— C'est la conséquence d'un vœu ?

Je désignais l'étui, la cravate, le mouchoir assortis...

— Mais, dit-il naïvement, ça se porte beaucoup.

Il se rendit compte qu'il venait de parler comme un très jeune homme, rougit et me lança un vif regard dérobé. C'est à ce regard, je m'en souviens, que je m'aperçus que je ne lui plaisais pas. Raillé par une femme agréable, — je l'étais certainement en ce temps-là — un homme a dix manières, en un coup d'œil, de plaider sa cause, gaîment ou malicieusement, ou avec une autorité voluptueuse. Dans le regard de Gérard Haume je ne vis aucune inimitié, mais aucun désir de me plaire. Il n'est guère de femme qui reçoive, sans en être vaguement offensée, la preuve rapide et muette de sa propre innocuité.

Un nez sec dont l'épiderme, tendu sur l'arête médiane, se fait transparent, la moustache relevée en deux petites ailes au-dessus de la bouche assez réticente mais qui ne craignait pas l'attention, et les yeux d'un bleu ardoisé, au fond des orbites bistrées comme les avait Gabriel Fauré; la raie à gauche, des cheveux encore foncés semés de blanc : ce type d'homme, il y a trente, quarante ans, triomphait des jeunes femmes et encore mieux des jeunes filles. Elles faisaient ingénument crédit au voluptueux lassé et ardent. Sans comparer M. Haume au comte de La Palferine, de qui les paupières, dit Balzac, promettaient « d'horribles fatigues et

Digitized by Google

des joies infernales », j'interrogeais chez Gérard Haume une fixité d'expression que l'on voit, parfois, aux hommes qui ont abusé de leur jeunesse. Mais d'autres fois, je me disais simplement qu'il était peut-être un individu de peu de pensée. Car une femme a bientôt fait de porter au compte de la débilité mentale les marques de l'indifférence.

Cet après-midi-là, un orage nous menaçait, et sa nue violacée, compacte, en tas de pommes, pesait sur les contreforts les plus proches.

— Est-il bleu ! Regardez comme le ciel est avec vous, dis-je à Gérard Haume en levant le doigt vers l'orage bleu.

— Ce ne serait pas trop tôt, dit-il entre haut et bas.

Il consulta sa montre, tic furtif et fréquent dont il semblait ne pas se rendre compte. Le parfum des orangers fleuris, écrasé par l'air orageux, nous submergeait, et les mouches harcelaient nos mains nues. Une ruée d'enfants se répandit hors de la salle réservée à leurs jeux dans le Casino.

— La fin de la leçon de danse ! Quelle heure est-il donc ? sécria Mme Haume.

— Pas la moindre idée, dit M. Haume.

— Mais, remarquai-je, vous venez de regarder l'heure.

— Moi ? Ah ! oui, pardon...

Il releva derechef, du bout de l'index droit, sa manchette gauche.

— Trois heures vingt.

Antoinette Haume fit son cri étranglé et sauta sur ses pieds.

— Ma douche nasale ! Vous m'attendez ici, Colette ? Gérard, qu'est-ce que tu comptes faire ?

— Mon courrier..., commença Gérard.

Digitized by Google

Sans l'entendre sa femme courait, à petits pas et grands talons, vers l'Établissement thermal, et en voyant sautiller son dos, son grand plateau de paille mauve, sa taille sanglée, sa robe de tussor écru dont elle relevait l'ampleur à poignée, je me demandais ce que je faisais dans ce pays, et pourquoi j'appelais cette brave dame par son prénom.

Mais en tournant légèrement ma chaise du côté de Gérard Haume, je ne me demandai plus pourquoi j'étais là, sous un orage qui marchait à grand'peine dans le ciel, aux côtés d'un homme qui n'avait marqué, d'aucun petit mouvement, d'aucun respir prolongé, d'aucun éclaircissement du visage, qu'il eût du plaisir à ce que nous fussions seuls. Seuls, au beau milieu d'une agglomération thermale pour bourses moyennes, seuls, entourés des mouches exaspérées, parmi des enfants désœuvrés et criards, seuls, surveillés par les adolescentes qui quittaient la leçon de danse, les filles de treize à quinze ans, celles qui n'avaient encore ni peur de l'homme, ni pudeur corporelle... Gérard Haume passa son mouchoir sur son front humide, comme si le départ de sa femme lui eût soudain donné licence de transpirer.

— Sensible à l'orage ? lui demandai-je.

— Oui, assez. Et ces mouches !

— Pourquoi ne rentrez-vous pas ? Voilà la pluie. Regardez l'effet des premières gouttes, escomptées par « l'innocent essaim » !

C'est ainsi que nous appelions les redoutables fillettes. Je crois que la vague d'impudeur qui dénuda, quelques années plus tard, toute la jeunesse pubère, dépouilla aussi le « fruit vert » du plus âpre de sa saveur. Il en était temps. A X...-les-Bains, les grandes petites filles frayaient peu avec les garçons de leur âge, mais tel jeune père de famille, tel célibataire élégant et mûr, tel premier rôle de comédie cinquantenaire, venu pour soigner sa voix, subissaient, à

Digitized by Google

en perdre le souffle, les attaques des fillettes qui faisaient l'enfant et couraient entre les tables.

— Cachez-moi, Monsieur, cachez-moi, elles vont m'attraper !

Justement une longue, une dure fillette aux genoux nus bondit jusqu'à nous, retomba à croppetons derrière M. Haume, le ceignit de ses bras dorés, pencha entre lui et moi sa gerbe de cheveux noirs crépelés, sa petite figure de forcenée qui semblait ne pas nous voir. Treize, quatorze ans ?... Elle haleta un moment, cria « hou-hou ! » ne reçut nulle réponse. Gérard Haume n'avait pas bougé. La petite se lassa et dit : « Oh ! pardon, Monsieur ! » en fausse ingénue, avant d'aller rejoindre une bande chuchoteuse, ricaneuse, parée de dangereuses grâces, d'étendards de cheveux, de seins précoces, tachée de rousseurs, vermeille et perchée sur de hautes jambes. Des nymphes assez ressemblantes, en somme, à ce que l'on fait aujourd'hui comme femmes de vingt-cinq ans.

— Un attentat bien mené, dis-je à M. Haume.

Il secoua la tête.

— Oh ! avec moi ça ne prend pas. Même la blonde, là-bas, la merveille...

— Celle que nous appelons Miss Morphy ?

— Oui, elle m'a fait le coup de la leçon de danse : « Monsieur, apprenez-moi le boston, Monsieur... » Mais je ne suis pas Louis XV.

Il sourit avec calme, et regarda l'heure.

— Vous trouvez qu'elle tarde ?

— Qui ?

— Madame Haume.

Il releva le front, étonné.

— Je n'y pensais pas.

— Vous regardiez l'heure...

Digitized by Google

— Machinalement.

Il répéta, les yeux clignés, avec une expression de contentement secret :

— Machina-le-ment.

Une grosse étoile de pluie sauta sur la table comme une grenouille. Les autres gouttes ne la suivirent qu'un moment après, et M. Haume ne cacha pas qu'il craignait la pluie. Je mis un peu de malice à ne point hâter le pas pour traverser ce que l'on nommait, à X...-les-Bains, l'esplanade.

Grande ouverte, ma chambre laissait entrer l'odeur des orangers et de la poussière fouettée, et un petit tonnerre caverneux, très modéré. Ma chatte indépendante et sage assistait au déluge avec un intérêt superficiel, et se détourna pour me sourire. Un livre ouvert sur mes genoux, la chatte assise sur le bras du fauteuil, j'éprouvai encore une fois, au bruit de la pluie, au contact de la chatte tiède contre mon bras, une peine sans objet, une vague intention d'être heureuse, — mais je ne croyais pas plus à ceci qu'à cela...

L'orage glissa vers l'est, et la pluie avec lui. Dans sa chambre, voisine de la mienne, — le ménage Haume disposait de deux chambres communicantes — Gérard Haume se mit à chanter. Une voix quelconque, mais juste. Il fredonnait une valse anglaise invertébrée et gentille, qui eut autrefois du succès. Je reconnus air et paroles, celles-ci formant jeu de syllabes sur la prononciation anglaise « You » de la lettre U :

You, you, you,
Only you, you, you,
I, J, K, L, M, N, O,
P, Q, R, S, T, You, You, You...

Au diable soient les liseuses de pensée, les devineresses, les voyantes, bref, les femmes. Je n'eus pas plus tôt

Digitized by Google

entendu M. Haume chanter : « Only you... » que je décidai qu'il avait un secret, décision où je pris un piquant plaisir, comme si je m'étais avec force résolue à apprendre le bridge, à travailler le piano ou broder un mobilier au point de croix.

Un fantôme, fût-il de chair et d'os, ne vient point qu'on ne le suscite. Commencez à espionner votre voisin, c'est assez pour le changer en criminel.

Le lendemain du jour où j'entendis M. Haume chanter, puis interrompre brusquement son chant, je me promenais, la chatte me guidant, entre les gazons vivifiés par l'orage, entre les bordures d'héliotropes et les géraniums. Paresseuses ce matin-là, nous avions trouvé la laiterie encombrée d'enfants et de gouvernantes, nous avions croisé les gandourahs qui déjà revenaient de leur cure. Variant, à cause de l'heure, notre itinéraire, nous obliquâmes vers la fruiterie qui vendait des framboises de montagne, sapides, d'un rouge clair sous leur impalpable buée bleuâtre. On m'en servit une pleine feuille de chou gondolée, et je m'assis sur un mur de jardinet pour les manger. Derrière les grands édifices de la place, à X...-les-Bains, il n'y avait guère que trois ou quatre rues commerçantes, sombres en plein été, la boutique des lainages, la boutique des souvenirs du pays, la pharmacie, la poste. Le bureau de poste, très vieux, négligé, se renfrognait au fond d'une cour dont le porche gardait, sur son fronton, deux têtes de chevaux. Tout cela a dû grièvement changer... Durant que je mangeais mes framboises, un homme gris-bleu, léger, sortit de la cour postale et s'éloigna rapide, en me tournant le dos. Je ne me pressai pas de rentrer à l'hôtel, d'autant que ma chatte, déjà révérée dans le village thermal sous le nom de « le matou-en-laisse », dut accepter en chemin quelques hommages, tels que petit morceau de gruyère, faveur rose pour cravater son cou doté

Digitized by Google

de deux zébrures noires, et petite balle de celluloïd lestée d'un grain de plomb.

En rentrant je trouvai un mot de Mme Haume, glissé sous ma porte : « *Venez voir la voisine qui est un peu patraque. Toni.* » Je ne me rendis pas chez elle sans m'apprêter un peu, ni changer mon pull-over terre-cuite contre une blouse blanche. C'est M. Haume qui vint m'ouvrir.

— Madame Haume est souffrante ?

Il esquissa un geste, mi-chagrin, mi-impatience :

— Oui. Elle a pris froid. Dites-lui qu'elle a bonne mine.

Il ajouta, avec la même brièveté :

— D'ailleurs, elle a bonne mine.

Je n'avais jamais vu Mme Haume couchée. Sa conception de l'élégance intime éloignait de son lit l'idée de maladie, mais non celle de l'accident, car j'eus d'abord l'impression qu'on l'avait mise là impromptu et toute habillée. Elle portait une sorte de manteau de lit, de deux tons de mauve, brodé, ruché de dentelle. Un napperon ajouré couvrait ses genoux, et sa table de chevet se fleurissait d'un bouquet de pensées. Par la porte ouverte j'aperçus la chambre de M. Haume, et son lit défait.

Mme Haume avait, en effet, bonne mine. Mais sur ses joues poudrées, et surtout autour des yeux, se glissait une coloration un peu olivâtre et fiévreuse. Son beau gros cou, que j'enviais, portait lisse et nu sa tête bien ondulée, et elle ferma, pour m'accueillir, un roman tout frais.

— Eh bien, Toni, quoi donc ?

— Trois fois rien, ma chère. J'ai pris froid. Asseyez-vous sur le pied de mon lit.

Sa forte main chaude m'attira. Elle parlait de sa voix la plus abîmée. Je regardais, comme pour la première fois, ses grands yeux châtains, son front à demi couvert de bouclettes, et l'or artificiel de ses cheveux qui ce matin-là la vieillissait.

Digitized by Google

J'aimais sa figure où rien n'était fin, ni méchant. Debout non loin du lit se tenait son mari, soucieux, les mains enfoncées dans les poches, et je jugeai qu'il montrait trop son inquiétude.

De ma chambre, la chatte entendit ma voix. Elle passa comme une écharpe par-dessus la séparation des balcons et nous rejoignit.

— Toute la famille ! dit Mme Haume. Qu'est-ce que je pourrais vous offrir ?

— Rien. Je me suis offert une de ces rations de framboises... Si j'avais su que vous n'alliez pas à l'Établissement ce matin, je vous en aurais apporté.

— Si j'avais su que tu en aies envie, dit M. Haume, j'aurais passé du côté de chez Besnus...

Son mensonge délibéré me causa un plaisir vaniteux, et je levai la tête comme un cheval d'armes au son des trompettes de cavalerie.

— Mais vous resterez au lit aujourd'hui, Toni ?

— Oui... Je pense... Le docteur Ruhl est tellement maniaque... Il vient me voir à onze heures...

Mme Haume, les yeux baissés, caressait le dos rayé de ma chatte. Son refroidissement, ou bien ce damné saut-de-lit mauve, lui gâtait le teint d'une manière qui me déconcerta.

— Empêchez-la d'être imprudente, dis-je à Gérard Haume.

Il n'avait pas bougé et l'excès d'attention, sans doute, lui donnait l'air distrait. Il m'entendit pourtant.

— Naturellement, dit-il. Vous permettez que j'emporte la chatte jusqu'à votre appartement, j'ai peur qu'elle ne fatigue Antoinette.

Encore que la chatte fît comprendre, en se raidissant dans ses bras, qu'elle savait marcher seule, il la maintint jusqu'à ma porte.

— Ce n'est pas sérieux, ce qu'elle a ?

Digitized by Google

Gérard Haume se passa les mains sur le visage :

— Sérieux... Non, si par sérieux vous voulez dire dangereux. Mais sa cure est interrompue, au quinzième jour. Nous devions partir dans neuf jours.

— Eh bien ?

— Eh bien, nous ne pouvons pas partir. Le docteur Ruhl ne veut pas. Un voyage, un changement d'air en ce moment...

Il enfonça ses mains dans ses poches, tirant sur son veston de flanelle grise :

— Elle a 38,8.

— Elle a 38,8 ? répétai-je. A cette heure-ci ? Où a-t-elle pris ça ?

— Elle aime entrer à l'église qui est glaciale. Antoinette est fragile, vous me comprenez. Elle est... menacée.

— Je ne savais pas. Je n'aurais jamais cru, à la voir... Alors elle se soignera ici, pendant quelques jours ?

— Quelques jours ! Si nous nous en tirons avec trois semaines, nous aurons de la chance.

Il ricana tout bas, laissa retomber ses mains le long de ses jambes, et appuya son front contre la fenêtre du palier avec une expression de désespoir. J'oubliai, touchée, tous mes soupçons.

— Vous n'allez pas faire cette figure-là devant elle, au moins ?

— Oh ! n'ayez pas peur. Mais cet accident me plonge dans un tel abîme de complications...

Le mot me surprit. M. Haume regarda l'heure à sa montre, joignit les mains et fit craquer ses phalanges. De la cour intérieure de l'hôtel montait l'odeur du café matinal.

— Il n'est pas encore dix heures. Le médecin ne peut pas venir avant onze heures ?

— Quel médecin ? Ah ! oui, pardon... Non, il est retenu par sa consultation du matin, en tant que médecin attaché

Digitized by Google

à l'Établissement. D'ailleurs il n'y a pas d'urgence... Antoinette n'est que trop éclairée sur son cas, et moi aussi. Ce n'est pas la première fois...

Il me regarda en face, et dit bizarrement :

— Ah ! que je voudrais être plus vieux de trois semaines... Ou de quinze jours... Même de quelques heures... Quelles complications, quelles complications...

Décidément, il tenait à ce mot, qui me semblait saugrenu. Je le regardais avec ce sentiment désagréable qu'est la pitié, quand on l'éprouve pour quelqu'un que l'on aurait voulu fort et sûr de soi. Le fond bleu et lointain de ses yeux, il me le livrait en aveugle, avec un égarement auquel j'étais rigoureusement étrangère. Il consulta sa montre et me quitta à la hâte.

Une femme qui lutte contre son mal est un spectacle qu'on peut nommer édifiant. Je n'ai pas vu assez d'hommes malades pour comparer, à l'exemplaire application féminine, celle qu'un homme apporte au devoir de guérir et de vivre. Si la congestion pulmonaire d'Antoinette Haume fut moins grave que son mari ne semblait le craindre, c'est que dès le premier jour, c'est que du fond de la fièvre, aux prises avec la douleur pleurétique et l'angoisse du souffle raccourci, elle se mit à vouloir guérir. Mouvement, plaintes, impatience, elle réduisit tout à un minimum héroïque. Chaque fois que j'entrai dans sa chambre, où veillait une « femme des bains », doucheuse promue infirmière, elle demanda qu'on la couvrît, par-dessus lainages et chemises de flanelle, d'une de ces « liseuses » qui lui donnaient, l'une mauve, l'autre beige et crème, l'air de s'être couchée en robe de dîner. Le docteur Ruhl lui recommandait de ne presque pas parler, et elle se taisait, si je puis écrire, avec empressement. Au bout de quinze jours, les racines brunes de ses cheveux dorés la tour-

Digitized by Google

mentaient, elle réclamait par geste un voile de tulle sur son front. Car au bout de quinze jours j'étais toujours là, inutile en fait et bornant mes services à monologuer, pour la distraire, auprès de cette silencieuse, à presser un citron dans le verre d'eau où fondait l'aspirine, à disposer dans un petit vase quelques gentianes, des cyclamens venus de la région haute. Quand elle fut moins prostrée, je lui racontai des histoires, par exemple je lui disais pourquoi l'un des yeux de la sole est de travers, et pourquoi il est plus sûr d'avoir chez soi un loup pur qu'un chien croisé de loup. Si je trouvais sur les pentes, hors des limites du Parc, des bédegars bien moussus, je posais, sur la couverture d'Antoinette, ces tumeurs de l'églantier qui répandent en se desséchant une délicate senteur de pin et de rose. Le corps léger, le pas flottant, M. Haume allait de l'une à l'autre chambre. La seconde semaine, je lui vis un pli en long dans la joue, et une manie ambulatoire. Il passait peu d'instants au chevet de sa femme. Quand je sortais, je le rencontrais partout. Je finis par lui proposer de jouer aux cartes, le soir dans sa chambre, lorsqu'Antoinette, préparée pour la nuit, tardait à s'endormir. Il accepta, avec un geste qui signifiait : « Ça ou autre chose... »

Une couverture de voyage jetée sur le bois de la table, nous ne faisions en jouant aucun bruit. Quand les plus mauvaises nuits furent passées, la « femme des bains » partit à dix heures. Lorsque j'allais jusqu'au seuil de la chambre d'Antoinette, je ne voyais pas tout de suite si elle dormait ou non, à cause de ses grandes orbites au fond desquelles l'ombre ressemblait à un regard. Elle frappait du plat de la main le bord de son lit, pour m'avertir qu'elle veillait. Et je retournais à un jeu — l'écarté, le piquet — qui mettait en face de moi un mari dont le désarroi, et même le visible découragement résistaient à l'optimisme du médecin. La

Digitized by Google

fenêtre ouverte, certains soirs, dispersait dans la chambre une neige grise d'éphémères et de très petits bombyx, l'odeur des orangers et le soufre des sources.

— Je joue mal, n'est-ce pas ? risquais-je à demi-voix.

M. Haume acquiesçait en silence.

— Conseillez-moi, puisque nous ne jouons pas d'argent !

D'un hochement de tête, il refusait.

— Vous ne jouerez jamais bien.

— Pourquoi ?

— Vous jouez pour le miracle. Vous jouez comme si un cinquième as, un roi imprévisible, allaient sortir du jeu et vous tirer d'affaire. Et puis je joue trop bien.

— Vous êtes joueur ?

— J'ai joué.

Il se tamponnait les tempes, regardait l'heure à sa montre et battait les cartes.

Le bleu de ses yeux, aux lampes, acquérait une transparence qui anéantissait, presque, ce qu'improprement nous appelons l'expression de l'œil. Le premier soir de sa convalescence, fêtée au champagne, Antoinette leva son verre au-dessus de sa petite table de lit :

— A votre santé, vous deux ! Vous avez été bien chic pour moi... Allez finir la bouteille chez Gérard.

Le son de cette grosse voix affaiblie, qui s'était tue longtemps, me remua. Aussi plaisantais-je en m'attablant vis-à-vis de mon partenaire, qui ne disait mot. Après un quart d'heure environ, Gérard Haume posa ses cartes, dit : « Excusez-moi, je n'en peux plus... » et mit son visage dans ses mains.

— Ne vous excusez pas, c'est tellement naturel... C'est la détente...

Il fit un signe violent de dénégation et reprit ses cartes. De temps en temps je le regardais avec une injuste sévérité.

Digitized by Google

Je n'ai jamais, c'est vrai, eu d'appétit pour le flirt par-dessus un lit de malade, les doigts qui s'effleurent sous la tasse d'infusion et les « mon pauvre ami ! » murmurés derrière une porte. Mais je ne m'expliquais pas que cet homme — « un roc ! » disait Antoinette — n'eût pas, puisque Antoinette allait mieux, un plus heureux visage.

La chatte, réconciliée depuis que la fièvre désertait l'appartement des Haume, entra par le balcon selon le code chat, c'est-à-dire que, comme par magie, elle fut présente en un lieu d'où l'instant d'avant elle était absente. M. Haume tressaillit et laissa tomber la retourne.

— Pardon, dit-il. Je suis... comment dire... énervé.

Sans doute j'étais, moi aussi, moins calme que d'habitude, puisque j'eus le tort de répliquer brusquement et sans élever la voix :

— Je ne peux pourtant pas passer ma vie à vous excuser. Et quand en aurez-vous assez, à la fin, de regarder l'heure à votre montre ?

L'inimitié passagère qui parut sur ses traits me fut plutôt agréable. Il leva le doigt vers la chambre de sa femme pour me recommander la prudence :

— Antoinette attend demain matin — j'ai eu beau lui représenter que c'était un peu tôt — le coiffeur, la manucure, le pédicure des bains. Comme vous sortez de très bonne heure, m'autorisez-vous à vous offrir, ainsi qu'à la chatte, la tasse de lait mousseux ou le café noir, à la laiterie du Parc ?

— Entendu.

— Huit heures ?

— Huit heures. J'ai cinq cartes.

— Qui ne valent rien.

— Naturellement !

— Naturellement.

Gérard Haume considérait tristement son beau jeu. Mais

Digitized by Google

jusqu'à la fin de la partie il lutta contre sa sombre humeur, en homme qui a pris une décision. Quand je regagnai ma chambre, Mme Haume dormait sur l'un de ses bras plié, les cheveux soigneusement serrés dans un filet blanc. La lampe, sur laquelle on avait jeté un grand foulard mauve, l'éclairait assez pour que je la devinasse rajeunie et fourbue, sa forte bouche saillante entre ses joues creuses, et bien aise, jusqu'au fond de son sommeil, d'atteindre le terme de sa peine. Laide ou belle, je me sentis en mesure d'affirmer qu'aucun mal ne lui viendrait de moi.

L'église de X...-les-Bains, étroitement comprimée contre une assise rocheuse qui la dépasse de plusieurs coudées, occupe-t-elle toujours la même situation humiliée ? Je me souviens que d'une source suintante son toit recevait des gouttes qui le verdissaient, et qui contribuaient à entretenir sous sa voûte une température de cave. Je ne la fréquentais pas, mais j'entendais de loin son horloge noircie sonner les heures. A huit heures, le lendemain, je m'asseyais devant un des guéridons de la laiterie. La chatte fut servie la première. Gaie, de cette gaîté un peu dure qui lui appartenait en propre, brillante, ronde, rayée de mille raies papillotantes, la robe sombre malgré la saison d'été, guetteuse sans angoisse et appliquant à tout — sauf à moi — un jugement impénétrable, elle était un fauve de cinq ans, admirable et fidèle. Presbyte comme sont beaucoup de chats, elle vit venir au loin une personne connue et rapprocha l'une de l'autre ses oreilles. Je renouai mon foulard banane, le plus joli de mes foulards, et rectifiai l'aplomb de ma veste en gros jersey jaunâtre, bordée de noir. Un seul enfant, un gros enfant blond, buvait du lait, aux côtés de sa nurse. Quand il reprenait haleine, il ne s'essuyait pas les lèvres. De sorte qu'à chaque pause, largement moustachu de blanc, il avait l'air d'un vieux général.

Digitized by Google

Gérard Haume, en flanelle grise et souliers blancs, s'assit et je lui sus gré de n'improviser aucun préambule destiné à abuser la petite laitière, la nurse et l'enfant à moustaches.

— Toni a passé une bonne nuit ?

— Oh ! très bonne. Sans bouger. Ce matin 37,3, et elle est toute à la coquetterie. Elle a des facultés de récupération extraordinaires.

— Quelle chance !

— Oui... Dites-moi, vous avez remarqué que je regardais l'heure... fréquemment ?

— Fréquemment. Si ce n'est davantage.

— C'est curieux. Ma femme ne s'en est jamais aperçue.

Il posa sur une chaise son feutre mou. Je l'aurais bien prié de le remettre. Quelque chose, que j'ignorais, lui avait en trois semaines infligé un changement qui sévissait surtout au long des joues, jusqu'aux tempes, et sans bien savoir comment un front peut maigrir, je pensais : « Comme il a le front maigre. » Avec la crudité de pensée qu'une femme manifeste pour l'homme qui ne souhaite pas lui plaire, je me dis aussi : « Encore trois mois d'un ravage comme celui-là, et c'est un homme bon à jeter. »

Nous dépêchâmes notre petit déjeuner, puis nous tournâmes nos sièges vers le côté montagneux et reposant que le soleil avait déjà quitté. En tournant son fauteuil de rotin, Gérard Haume regarda l'heure à son poignet, et il crut que je ne l'avais pas vu.

— Madame, je crois que l'on peut se fier à vous...

— Ça dépend.

Il sourit, hocha son front maigre, et je m'accordai qu'on pouvait encore trouver, à cet homme « bon à jeter », beaucoup de charme.

— Je suis bien décidé à ignorer de quoi ça dépend, et à

Digitized by Google

vous faire confiance. Il y a dix-sept jours — non, dix-huit — que je suis sans nouvelles.

— De qui ?

— De la femme que j'aime, Madame.

— Ah... bon, dis-je d'un ton morne. C'est donc ça.

— C'est donc quoi ?

— Que vous avez l'air si fatigué. Et que vous allez à la poste avant neuf heures.

— Oui, c'est ça.

Il pressa de son poing fermé, à plusieurs reprises, le guéridon de tôle.

— C'est ça, c'est absolument, c'est affreusement ça. Et depuis... dix-sept jours, et non pas dix-huit comme je le disais, au lieu de la lettre quotidienne, il n'y a plus rien à la poste restante. Alors... alors je n'en peux plus, je ne sais pas ce qui est arrivé et je ne sais pas ce qui va m'arriver.

— Vous avez envoyé une dépêche ?

— Oui. Après avoir trop attendu.

— Aucune de vos lettres ne vous a été renvoyée, n'est tombée en rebut ?

— Aucune.

— Est-ce que... cette personne est à Paris ? Pourquoi ne chargez-vous pas un ami...

Il me coupa la parole avec une supplication intolérante.

— Madame ! Voyons, Madame ! Je ne suis pas un enfant ! Je dissimule depuis deux ans ! Mais songez que nous habitons Aussorgues autant que Paris, et que mon frère...

A mon tour je perdis patience.

— Bon, voilà le frère, maintenant. Vous rendez-vous compte que vous me parlez de tout ça comme d'une histoire dont les personnages me seraient familiers ?

D'un regard misérable, mon interlocuteur s'excusa.

— Madame, soyez patiente, je vous en prie ! Ce ne sera pas

Digitized by Google

long. Mon frère aîné, c'est Georges Haume, propriétaire de la fabrique, et c'est quelqu'un de très bien. Moi, je ne suis que Gérard Haume, celui qu'on appelait encore, il n'y a pas très longtemps, la tare de la famille. Oh ! expliqua-t-il vivement, en haussant les épaules, j'aurais pu faire pis que de jouer, d'emprunter, de fréquenter des restaurants de nuit, de gâcher l'argent. N'empêche que sans ma femme... je serais loin. Ma femme, elle, est quelqu'un de mieux que bien, quelqu'un à qui je tiens, faites-moi l'honneur de me croire, par-dessus tout. Par égard, par affection pour elle, mon frère a tout arrangé et m'a gardé dans l'affaire, mais... enfin je n'y brille pas. Ce n'est d'ailleurs pas ça que je veux vous expliquer.

— Pardon... Je voudrais seulement savoir... Antoinette ne se doute de rien ?

Il l'attesta, la main sur le cœur. Les menteurs et les faibles connaissent bien ce geste-là.

— Elle ignore tout. Mais justement, il y a un double danger. Les lettres que je ne reçois pas, qui les détourne ? Pourvu qu'on n'en fasse pas usage...

— Et le second danger ?

Gérard Haume jeta sa cigarette, regarda l'heure à son poignet, m'interrogea avec une fixité stupide :

— Le second danger ?... Ah ! oui... Le second danger c'est moi. Je me... positivement je me désagrège, je ne tiens plus. Voyez-vous que je sois la proie de... je ne sais pas, moi... une crise nerveuse, que je parle, que j'appelle...

« Un roc », pensai-je, « elle dit que son mari est un roc. Un roc en mie de pain, oui, et en outre un imbécile... » Au moment où je le taxais de sottise, il ajouta non sans finesse :

— Cette crise-là, je ne la conjure pas, mais je la retarde, en vous parlant comme je vous parle. A qui parler, Madame, quand j'en suis presque aux cris ?

Digitized by Google

Encore aujourd'hui, je ne sais jamais s'il faut dire : « La profonde naïveté masculine » ou bien : « La profonde diplomatie masculine. » L'homme que j'avais devant moi pouvait passer pour assez ordinaire. Son instinct lui enseignait pourtant qu'un aveu le mettait en sûreté, et qu'en se montrant dans sa faiblesse il recevrait peut-être un secours, que je lui indiquerais la voie d'évasion, l'allégement qu'il tardait à trouver...

— L'interruption des lettres ne coïncide pas avec une brouille, une...

— Impossible.

Il répéta : « Impossible » et ferma à demi les yeux avec une expression de sécurité et de délectation.

— Et... Et si elle avait simplement cessé de vous écrire ?

— Comment dites-vous ?

— Oui, si elle avait décidé tout à coup que... pour un motif grave, tout est fini entre vous ?

Gérard Haume fut un moment avant de comprendre, puis il se mit à rire comme on rit sur la scène :

— Ha ha ha, ha ha, ha ha... Je ne vois pas, non, vraiment, je ne vois pas qu'une pareille éventualité...

— Pourquoi ça ne pourrait-il pas vous arriver ? Ça m'est bien arrivé, à moi, dis-je avec aigreur.

Il se calma, mais garda son air de supériorité.

— Évidemment, vous ne pouvez pas imaginer... Notre attachement est d'une sorte si particulière entre elle et moi.

— Comme tous les attachements.

— Permettez ! Il n'est pas ordinaire, il n'est pas courant que deux êtres, pendant deux ans, soient capables de ne se rien cacher, que toutes les heures de la vie d'une femme soient vouées au même sentiment, au même homme, au point que cet homme, à chaque moment, peut regarder sa montre (il regarda sa montre) et se dire : « Il est neuf heures, elle se

Digitized by Google

lève; il est dix heures, elle m'écrit; il est midi, elle s'achemine vers son logis; il est minuit, elle tresse ses beaux cheveux pour le repos; il est... »

— Je vous en prie ! Nous n'avons pas le temps de célébrer l'emploi des douze heures.

— Pardon... Que pensez-vous d'une ingéniosité aussi amoureuse, qui permet à un amant éloigné de voir à travers la distance ?

Je ne répondis que d'un signe. J'avais appris que devant certains aveuglements triomphants, rien ne vaut le silence.

— Est-ce que... cette dame exerce une profession ?

— Mais non, mais non, protesta M. Haume comme si j'avais voulu l'offenser. Elle est la plus modeste et la plus désintéressée des femmes, elle se contente d'une aide... que je voudrais plus digne d'elle, plus conforme aussi à la délicatesse de sa santé... Mon Dieu, mon Dieu, quand je pense que depuis dix-huit jours... Dix-huit jours !...

Il s'interrompit, étreignit à deux mains son front, et je l'entendis respirer précipitamment.

Une absence totale d'humour rend la vie impossible. Déjà la conviction de M. Haume, déjà le récit des malheurs de M. Haume m'étaient fastidieux, et c'est moi, pour une fois, qui lui demandai l'heure. Puis comme inspirée, — car je ne savais plus que dire — je m'écriai :

— Vous n'avez pas essayé d'avoir Paris au téléphone ?

D'un grand geste, il repoussa ma suggestion.

— Ça, non, vous savez !... Nous ne sommes même pas rattachés la nuit, le bureau ferme à sept heures, la préposée déjeune officiellement de midi à deux heures, et le reste du temps on vous dit : « Vous avez environ deux heures d'attente. » Alors !...

— Évidemment.

Évidemment, Gérard Haume consentait à dépérir, envi-

Digitized by Google

sageait de mourir d'angoisse, mais non pas d'attendre deux heures un coup de téléphone. Au fond je lui donnai raison, tout X...-les-Bains, de dix heures à midi, de deux heures à cinq heures, défilait à la poste, entendait les conversations téléphoniques à travers la porte mince d'une cabine qui ressemblait à un water-closet de jardin... Je tentai encore un effort :

— Mais pourquoi n'avez-vous pas pris le train pour Paris ?

— Parce que je n'ai ni motif, ni excuse pour le faire, surtout pendant qu'Antoinette était malade, dit Gérard Haume honnêtement. Antoinette avant tout. Ça n'empêche pas que je sois malheureux, et je ne sais plus où donner de la tête. Jamais je n'aurais prévu...

Il consulta morbidement sa montre :

— Neuf heures cinq ! L'heure où on lui apporte chaque jour ma lettre ! s'écria-t-il.

C'était un vrai cri de douleur, je ne pouvais m'y tromper. J'aurais voulu poser à cet homme les questions qui me venaient à l'esprit : « Cette dame, votre maîtresse, qu'est-ce qu'elle faisait avant de vous connaître ? A quoi s'occupe-t-elle dans la journée ? Quelles gens fréquente-t-elle ? A-t-elle des amis, des parents ? Quels sont ses goûts ? Quels livres lit-elle ? » En lieu et place de toute inquisition utile, je n'ouvris la bouche que pour une banalité :

— Mais est-ce que vous ne pourriez pas, par son ou sa concierge...

— La concierge ! interrompit M. Haume. Parlons-en ! Une sinistre bougresse, qui, quoi que j'aie essayé pour l'amadouer, me fait un œil... La concierge !

Il bomba les épaules, mit les mains dans ses poches en bougonnant des paroles indistinctes, mais que je n'eus pas de peine à traduire selon la connaissance que j'ai du Français moyen : M. Haume avait peur de la concierge.

Digitized by Google

Il prévit sans doute, et logiquement, la question qui allait suivre, et se permit un sourire romanesque :

— En fait d'amis, nous sommes le vingt-six juillet, Paris est un désert. Et vous n'imaginez pas combien un homme que la femme a toujours obsédé compte peu de vrais amis parmi les hommes. Sans quoi, naturellement...

Il se décida enfin à me regarder en face, d'un air soumis et explicite. Je hochai la tête.

— Oui. Ça vous serait bien commode, hein, que j'aille à Paris.

Il n'eut pas le courage de nier, et détourna de moi ses yeux bleus, qui se mouillèrent. Pour m'ôter l'envie de me rétracter, je pris dans mon sac à main — on disait « réticule » — une lettre que j'avais reçue la veille, et je la lui tendis. Il se trompa, tressaillit et se troubla profondément, en hésitant à la prendre. Après quoi il apprit, en lisant, que je me nommais, pour mon camarade et ami Georges Wague, « La Rate », et qu'une proposition de tournée en octobre « se dessinerait » si ma présence à Paris, chez l'agent Buysens, le vingt-sept juillet, à quatre heures...

— Le vingt-sept... Demain... murmura M. Haume. Vous ne nous l'aviez pas dit.

— Je voulais envoyer un télégramme, et ensuite répondre par lettre, en donnant pleins pouvoirs à Wague, et ne pas bouger, parce que...

Je me sentis rougir, et je restai sotte.

— Pourquoi ? Pourquoi ? demanda M. Haume d'une manière pressante.

— Tiens, parce que... Vous êtes bon, vous... Parce que Buysens, si l'affaire ne se fait pas, ne me comptera pas de défraiement pour mon voyage...

— C'est idiot, dit tout bas M. Haume. Après avoir rencontré votre agent, ou iriez-vous ?

Digitized by Google

— Nulle part... Je pensais rester à Paris.

Délivré, actif, l'œil inquisiteur et bleu d'ardoise, M. Haume nomma « providentielle » la conjoncture qu'il n'aurait pas osé espérer.

— Laissez, je m'occupe de tout, dit-il en se levant. Mais vous revenez ici. Si, si, vous revenez. Vous avez de l'amitié pour Antoinette, je le sais. Revenez. Ah ! à propos, reprenez votre lettre, vous allez la lui montrer en rentrant... Elle m'appellera pour me la montrer, et je vous conseillerai de ne pas rater une affaire. Avant le déjeuner, j'aurai le plaisir de vous remettre un billet d'aller et retour... Oh ! je vous en prie, un peu de simplicité ! Quand on rend à un homme le service que vous allez me rendre... Convoquez Wague par dépêche et allez chez... Chose, l'agent... Ménagez-vous une heure pour aller chez Suzanne...

Il marchait vers l'hôtel à si grands pas, que la chatte crut à un jeu et prit le galop sur la pelouse.

— Nous vous gardons la chatte, dit-il comme s'il employait un argument suprême. Oui, oui, je sais qu'il faut l'enfermer la nuit. Je ne dois pas essayer de la promener le matin, n'est-ce pas, pendant ces deux jours ? Bon. Je lui ferai apporter le lait bourru directement de la laiterie. Avez-vous besoin d'une valise minuscule ? Ma femme en a une, elle vous la prêtera si vous voulez. J'espère qu'Antoinette aura encore meilleure mine quand vous reviendrez.

Il pensait à tout, recouvrait la présence d'esprit, l'ingéniosité propres à l'homme dont l'habitude est de manœuvrer, sur un échiquier semé de pièges, des pions femelles. Il parlait d'Antoinette sans aucun embarras, et prononçait son nom, que peut-être il bénissait, comme une formule conjuratoire. Car rien ne semble ténébreux, ni même cynique, aux yeux de l'homme qui, assuré d'un amour fidèle, a tout le loisir de souffrir par un autre amour.

Digitized by Google

Tout se passa comme l'avait décidé M. Haume. Je n'oubliai pas de jeter la lettre de Wague sur le lit où Antoinette rayonnait d'or neuf, et étrennait une nouvelle « liseuse », qui ressemblait — velours bleu et un peu de paillettes — à un manteau du soir. Elle jeta quelques plaintes enrouées en apprenant mon départ, et serra la chatte contre elle comme un otage... Son mari la contemplait, attendri, et regardait l'heure à son poignet. Elle voulait me prêter une valise, sa montre de voyage, une couverture, me charger des dons et des liens qui me ramèneraient promptement. Au moment où son mari annonça qu'il me conduirait à la gare, elle me cria, en levant la petite cuiller qui lui servait à déguster une grosse pêche parfumée :

— Et n'oubliez pas, si vous bouclez votre affaire assez tôt, que vous avez un train demain soir à 9 h. 57, avec couchettes, qui vous met ici à 5 h. 50 du matin ! C'est la chatte qui serait contente, elle qui ne compte sur vous qu'après-demain soir !

A la buvette de la gare, M. Haume me remit une lettre cachetée.

— Vous voyez l'adresse : Madame Leyrisse, rue du Mont-Thabor. Je me permets de vous demander de choisir dix heures du matin ou trois heures de l'après-midi. A dix heures, la masseuse, qui soigne Suzanne pour la circulation, a presque fini... Vous pourriez alors parler à Madame Leyrisse pendant l'heure de repos qui succède au massage. Si vous préférez trois heures...

— Mais si je lui téléphonais, avant, ce ne serait pas plus sûr ?

Les yeux baissés, M. Haume réfléchit en faisant tourner, dans son verre, un morceau de glace et le rayon brisé du soleil qui touchait l'horizon. Autour de la gare, écartée de l'agglomération, une vapeur fraîche s'étirait sur les pâturages

Digitized by Google

et les petits jardins. Un peu plus haut siégeaient le lotissement, « Beethoven », et les autres « Brimborions ». En respirant l'odeur du soir et de l'herbe foulée, je me disais, songeant à la chaleur de Paris, que je n'étais pas la moitié d'une idiote...

— Non, dit enfin M. Haume. Ne téléphonez pas. Elle pourrait se méfier.

— De quoi ?

— Je ne sais pas. Elle est méfiante, par nature. Vous verrez bien. Vous vous débrouillerez. Il n'y a pas de raisons pour qu'elle refuse de vous recevoir. Du moins je n'en prévois pas.

— Bon. Est-ce que vous voulez un télégramme poste restante, après l'entrevue ?

Il avait tout pesé d'avance et secoua la tête :

— Non. Si par chance vous prenez le train demain soir, la dépêche arriverait peut-être après vous. Quoi qu'il y ait à apprendre, j'aime mieux l'apprendre de votre bouche. Voilà votre train. Ce n'est pas un très bon train, malheureusement...

Il sauta lestement dans le compartiment, me tendit la main, baissa une des glaces, disposa avec promptitude ma mallette, mon manteau, les journaux. Je le laissais faire, déshabituée, depuis un long temps déjà, de recevoir les soins d'un homme.

— Bon retour, me cria-t-il, égoïstement.

Un appartement qu'on quitte pendant quelques semaines en profite pour changer d'aspect. Le mien, modeste et qui réclamait pour être aimable ma collaboration constante, ne m'attendait pas. Un livre ouvert sur le lit-divan, une lettre froissée tombée à côté de la corbeille, le rideau de la fenêtre soulevé : il n'en fallait pas plus pour me donner l'impression que mon arrivée venait de mettre en fuite je ne sais quel fantôme. Mais je n'avais pas de temps à consacrer aux revenants.

Comme onze heures sonnaient, je surpris Georges Wague

Digitized by Google

chez lui. A midi moins dix nous discutions avec l'agent Buysens, rose, geignard et insensible. Une heure après, attablée dans un jardinet de bistrot sur la Butte, je tendais le dos à un soleil parisien, tamisé par le feuillage roussi, et nous faisions honneur au vin blanc et à l'épaule roulée. En contre-bas du mur de clôture, d'autres jardins de Montmartre somnolaient, jonchés de pâtées pour les chats, de vieilles gloriettes, de petits groseilliers maigres, et plus loin des châtaigniers en fleurs, anciens et immobiles, avaient barré le passage à la montée de Paris. J'ai vu, l'an passé, qu'ils fleurissaient encore.

Vers deux heures et demie ma gaîté, nourrie par la présence d'un bon compagnon, le vin blanc et un contrat dit « gentillet », — Bordeaux (rue Judaïque, le chef d'orchestre s'appelait M. Juif), Biarritz (en clôture de saison), Montpellier (quatre jours, ça paie toujours les frais généraux), Nice (oui, mais dans une petite salle), Monte-Carlo (oh ! pas au Grand Casino, bien sûr !), Beausoleil (« qu'est-ce que tu as contre Beausoleil ? Je te dis que l'établissement est épatant ! ») — ma légitime gaîté déclina : dans trente minutes il me fallait affronter, chez elle, la casanière, la ponctuelle, la délicate, la si modeste M^me^ Leyrisse.

Verso triste de la lumineuse rue de Rivoli, la rue du Mont-Thabor compte plusieurs maisons anciennes, dont tout le charme est à l'intérieur : escaliers et paliers largement développés, portes et impostes égayées de croisillons Directoire. En levant la tête pour vérifier le numéro de l'immeuble, je vis qu'un écriteau de location allait me fournir une entrée en matière digne de Fantomas.

Dans la paix ombreuse de la cour, une concierge lavait des poireaux.

— Madame, lui dis-je, je viens au sujet de l'appartement à louer.

Digitized by Google

— De l'appartement ! répéta-t-elle. Eh bien, vous n'avez pas été longue à le repérer !

Elle égoutta les pâles chevelures de ses poireaux, et vint au plus près pour me mieux voir.

— Par qui donc que vous l'avez eu ?

Je me lançai en plein roman :

— Mais par Mme Leyrisse. Est-ce qu'elle est...

L'ennemie de M. Haume m'interrompit :

— Ah ! comme ça, je comprends ! Elle préférerait que ce soye vous qui l'auriez après elle.

— Après elle ?...

— Oui, puisqu'elle vous a donné le tuyau. Jusque ce matin, le propriétaire avait un candidat, c'est pour ça qu'il n'y avait pas d'écriteau, mais le candidat a lâché. Du moment que Madame Leyrisse vous envoye... Vous connaissez l'appartement ? Sans les meubles, ça l'agrandit beaucoup, voulez-vous le revoir ? Je vous l'ouvre, vous passerez la revue et vous me rapporterez les clefs.

On peut croire qu'en suivant la concierge je me taisais prudemment. Elle m'abandonna dès le seuil d'un sombre salon carré, dont le beau parquet ancien, en chevrons de chêne, geignait sous mes pas. Un second salon succédait au premier, mais sur le papier de tenture demeuraient l'empreinte du lit, la trace haute et rectangulaire de quelque semainier, celle d'un grand miroir ovale. Un parfum jeune et banal errait dans l'obscure salle de bains, d'où mon image, passant sur la glace du lavabo, me chassa, — aussi bien je ne demandais qu'à être expulsée. Sur la boiserie bleu tendre de la chambre à coucher, dans l'embrasure de la fenêtre, je lus quelques mots crayonnés sans ménagement : *Dédé revient dans une demi-heure avec le taxi.*

M. Haume avait donc tout prévu, sauf le plus probable. J'eus hâte de retrouver, dehors, la bonne chaleur de l'été.

Digitized by Google

— Ça vous plaît ? me demanda rondement la concierge.

— Pas mal, pas mal...

— Il sera vite enlevé, je vous en réponds, si vous ne vous décidez pas.

— Je le crois. Il avait été question, entre Madame Leyrisse et moi, d'une reprise... Mais je vois qu'au dernier moment elle a tout emmené. Si elle repassait, voulez-vous vous charger...

En même temps que la lettre préparée par M. Haume, je tendais un billet plié.

— Je remercie beaucoup Madame. Mais tout ce que je peux faire pour Madame, c'est de lui dire que je serais surprise que Madame Leyrisse repasse. Elle a tout réglé recta, ça fera dimanche quinze jours. Madame ferait mieux de reprendre sa lettre...

Je la repris. La concierge souriait sous sa petite moustache couleur de feu, visiblement oxygénée. Je n'eus pas envie d'insister encore un peu, de m'enferrer encore un peu. Je n'avais gagné, au moyen d'un fort pourboire, que d'être appelée « Madame », à la troisième personne. Quand on se mêle de soudoyer, il y faut la manière... J'avais donné un trop gros billet.

Dans le train du soir, — celui-là même que m'avait conseillé Antoinette — je me réjouissais que l'évasion de Mme Leyrisse m'eût ôté toute chance de la rencontrer. Et sans préparer encore la relation orale de ma mission manquée, j'invectivais Gérard Haume, et moi-même par ricochet : « Il m'ennuie, ce type voué au bleu ! Et ce n'était vraiment pas chic pour Antoinette, ce que j'avais accepté là. La bonne femme a pris le large ? Eh bien, elle a pris le large. Il faudra bien qu'il s'y fasse... »

La nuit étouffante se changeait, à mesure que je m'éloignais de Paris, en nuit tiède et légère, puis en nuit fraîche,

Digitized by Google

progressivement refroidie sur des prés, sur une longue forêt, sur des ruisseaux invisibles. Le plaisir oublié d'avoir froid m'atteignit avec le sommeil, peu avant l'aube, et je m'éveillai pour mettre pied à terre dans la petite gare isolée, devant laquelle somnolait l'attelage d'un omnibus d'hôtel.

En ouvrant sans bruit ma chambre je n'étonnai pas la chatte, qui m'accueillit avec un bonheur calme. Par un sens que l'homme n'a pas su nommer, elle m'avait peut-être vue approcher. Elle ne fit que pousser rudement son front sous ma main, ronronner, et me suivre du regard pendant ma toilette. L'odeur des orangers, la vapeur sulfhydrique des sources se glissaient énergiques entre les lames des persiennes closes, présageant une chaude journée. J'évitais de heurter un meuble, de faire claquer les fermoirs de la mallette, et j'eus soin de modérer la pression de l'eau en ouvrant les robinets.

« Et maintenant, pensais-je, attendons le sale moment... » Mais mon appréhension n'allait pas sans cette mauvaise hilarité profonde, cette saccade de l'estomac par où un être numain prouve à l'espèce humaine son hostilité. Nous ne rions pas d'un cheval qui tombe, ni d'un chien écrasé. Mais nous avons parfois de la peine à nous tenir convenablement si la brave dame qui marche devant nous s'étale sur le verglas, ou quand le monsieur qui porte un petit paquet fragile manque du pied le bord du trottoir.

Gérard Haume, amant trahi, perdait des points dans mon estime. La femme de nos latitudes est impitoyable pour l'homme trompé. Gérard Haume avait eu affaire, c'est vrai, à une maîtresse de basse qualité, celle qui file avec les meubles, efface sa trace, et se délecte : « Non, la tête qu'il va faire ! » N'empêche que le moins bon de moi se berçait aussi de la tête qu'il ferait. L'homme trop occupé des femmes reçoit d'elles, un jour, sa punition.

Digitized by Google

Le temps me pressait. Dirais-je la vérité ? Prétendrais-je n'être pas allée rue du Mont-Thabor ? Un grattement léger frôla ma porte. Je ficelai mon kimono autour de ma taille et je n'ouvris qu'à moitié.

— J'ai entendu la voiture, souffla Gérard Haume. Vous pensez bien que je ne dormais pas. Laissez-moi entrer un instant chez vous.

— Certainement non.

— Pourquoi ?

— Parce qu'on pourrait vous en voir sortir. A cause d'Antoinette, voyons. Elle va bien ?

— Très bien. Au nom du ciel, dites-moi un mot qui me rassure !

Il parlait en coinçant sa figure dans l'entre-bâillement que je maintenais, et je tâchais d'éviter son haleine d'homme à jeun qui a beaucoup fumé et s'est brossé les dents. En robe de chambre bleue, un foulard noué au cou, il n'avait certainement pas dormi de deux nuits. Sa barbe de la veille se dressait, en poils de brosse, dans le long pli de ses joues, et je fis la remarque qu'il aurait pu se raser, tout de même, depuis le temps qu'il avait entendu la voiture ! Pour la première fois j'aperçus, nus, ses pieds maigres dans ses pantoufles, et sans savoir pourquoi j'en eus horreur.

— Vous l'avez vue ? Elle est vivante ?

La dernière question, posée sur un ton bas et insensé, me permit d'affirmer :

— Très vivante ! Allez-vous-en, nous causerons tout à l'heure.

— Non. Tout de suite.

— Comment ?

— Tout de suite.

— Si ça me plaît, dites donc.

Je m'irritais hors de mesure, en somme, et uniquement

Digitized by Google

parce qu'il me donnait encore une fois la preuve de son indifférence totale. Il ferma les yeux comme s'il s'évanouissait et insista humblement. Je le laissai entrer, car je crus entendre un pas dans l'escalier. Je lui indiquai l'unique fauteuil, et m'assis sur le bord de mon lit, assez loin de cet homme qui visiblement se possédait mal, et que j'allais frapper.

— Enfin !... Tout s'est bien passé ? A quelle heure y êtes-vous allée ?

— A trois heures.

— Bravo !

— Pourquoi bravo ?

— Parce que j'ai envie d'applaudir tout ce que vous m'apprenez d'elle.

Il sourit, les angles anxieux de ses traits s'adoucirent, et ses yeux brillèrent d'un bleu nouveau. Derechef il fut apte à séduire.

— Elle n'a pas été obligée de s'absenter de Paris ? Elle est très jolie, n'est-ce pas ? Car vous l'avez vue ? Elle vous a reçue ? C'est vrai ? Dites, c'est bien vrai ?

Il se leva, passa entre la fenêtre et moi, m'obligeant à me tourner vers le jour.

— Elle a dû être étonnée ? Quelle robe avait-elle ? La verte, avec une collerette de lingerie très abondante ? Non ? La gris-argent à ceinture de cuir rouge brodé ? Ah ! j'ai deviné ?

Je fis un mouvement qui pouvait passer pour une affirmation, et M. Haume avança sur moi d'un pas.

— J'en étais sûr. Vous mentez. Vous n'êtes pas allée rue du Mont-Thabor.

— Si, j'y suis allée.

— Non. Car Suzanne n'a jamais porté, — elle est bien trop superstitieuse ! — jamais porté de vert. Et quant à la robe

Digitized by Google

gris-argent, elle n'existe que dans mon imagination. Vous ne vous attendiez pas à ça, hein ? On ne saurait penser à tout !

Il ricana d'une manière victorieuse, se tamponna les tempes et consulta sa montre.

— Seulement, dit-il, tout est à recommencer maintenant. Je m'en fous, j'en ai assez. Je pars pour Paris ce soir.

Il marcha de long en large, perdit une de ses pantoufles, la ramassa en crispant son orteil pâle et soigné, dont je ne pouvais supporter la vue. En atteignant la porte il fit volte-face brusquement.

— Pourquoi m'avez-vous fait ça ? Il fallait me le dire, que vous n'iriez pas ! Qu'est-ce que ça vous faisait ? Il fallait me le dire !

Il criait tout bas, comme nous crions en rêve.

— A moins qu'elle n'ait pas voulu vous voir ? A moins qu'elle...

Il se tut, et attendit ce qui allait venir.

— N'allez pas à Paris, dis-je. J'ai fait ce que je vous avais promis de faire. Il n'y a personne rue du Mont-Thabor. L'appartement est à louer.

Son silence me parut long.

— A louer ? Pourquoi à louer ? dit-il enfin, plaintivement.

— Il est vide. Je l'ai visité. La concierge m'a dit que la locataire est partie depuis quinze jours sans laisser d'adresse.

L'homme que je venais de frapper semblait occupé d'une profonde rêverie. J'écoutais avec inquiétude des pas dans l'hôtel, et je songeais qu'Antoinette pouvait s'éveiller...

— Et vous disiez... vous disiez que vous avez visité l'appartement ? Et qu'il est vide ?

— Tout à fait vide.

— Tout à fait vide... chantonna M. Haume. Tout... à... fait...

Digitized by Google

— Vous savez qu'il est sept heures moins le quart ? Allez-vous-en, je vous en prie.

— Oui... Tout... à... fait vide... Pas un bout de papier, pas une chaise ? Pas un livre ? Rien ?

Il grattait sa barbe d'un air absent. Il ne m'accordait aucune attention.

— Si, dis-je. Il y avait quelque chose d'écrit au crayon sur le mur.

— Quelque chose pour moi ?

— Je ne pense pas. Il y avait : *Dédé revient dans une demi-heure avec le taxi.*

Il parut ne pas entendre tout de suite, et je n'osai pas me répéter.

— Pourquoi me racontez-vous cela ? dit-il enfin.

— Quoi ? L'inscription sur le mur ? Mais vous venez de me demander s'il y avait quelque chose...

— Tt, tt, tt, fit-il en levant la main pour m'interrompre. Ne jouez pas sur les mots. Ce que vous me rapportez là, il n'était pas indispensable de me le rapporter. Ce n'est pas un renseignement utile. Ce n'est pas non plus un renseignement amical. Ça ressemble de votre part à une... méchanceté personnelle.

— Vous me comblez. Je vous remercie d'y avoir pensé.

Il fit un geste comme pour protester qu'il n'y avait pas de quoi, ou bien qu'il ne se souciait guère de mon opinion. Et serrant sur son corps maigre la corde de sa robe de chambre, il se dirigea vers la porte.

— Attendez ! On marche dans l'escalier.

Il patienta quelques secondes, pendant que décroissait le bruit des pas, et sortit en esquissant un petit salut. Tout au désastre présent, cherchait-il à remonter jusqu'au caprice, jusqu'à la petite convulsion lointaine du hasard qui m'avait apportée à X...-les-Bains ? Il avait d'autres soucis. Mais

Digitized by Google

moi, je restai debout à renouer des maillons de coïncidences, à recenser les chances qui m'avaient été données d'habiter, puis de ne pas habiter le « Brimborion »... Ici intervenait Mlle d'Orgeville, assombrie de lourds joyaux...

Férue de médiocrité et d'amour simple, quel dommage que Mlle d'Orgeville eût trébuché sur un homme des Amériques lointaines... Je ne remontai pas plus haut à travers les *fatum*, coup de chance, malencontre et autres *mektoub*. Comme dit Georges Wague : « Quand on pense que si Ève et Adam n'avaient pas « fait des choses » ensemble, je n'aurais pas aujourd'hui ma petite maison dans l'île de Bréhat ! »

Je ne m'accordai aucun lâche délai, et vers onze heures et demie j'étais dans la chambre d'Antoinette que je trouvai debout, la peau transparente et rose, plus éclatante que ne l'eût été, après une maladie, une femme réellement robuste.

— Je déjeune en bas ! me cria-t-elle. J'ai la permission ! Mais pas sur la terrasse découverte, dans la véranda seulement. Alors, cette tournée ? Ça y est ?

— Ça y est.

— Que je suis contente ! Pas trop fatiguée ? Et combien ?

— Combien de quoi ?

— D'argent pour vous, voyons !

Elle ouvrait grands ses yeux, gonflait sa forte bouche, se faisait avide pour mon compte.

— Mais ça ne se calcule pas comme ça, Toni ! D'une part j'ai un fixe garanti, et puis au-dessus d'un certain chiffre de recettes, j'ai un pourcentage.

— Oh ! c'est beaucoup moins amusant. Comment est Paris ?

— Tout en groseilliers, avec des châtaigniers dans le fond, et par-dessus une tonnelle en vigne et en tilleuls.

Digitized by Google

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Tu l'entends, Gérard ?

Gérard, enfermé dans sa chambre, ne répondit pas.

— Je vous raconte de Paris ce que j'en ai vu, j'ai déjeuné dans un bistrot-jardin de Montmartre ! La chatte n'est pas sortie ce matin, je descends avec elle et je vous retrouve à table, midi tapant.

A midi, Antoinette m'attendait, un manteau léger sur les épaules, un peu essoufflée, émue de sa première sortie et riant au maître d'hôtel. Je posai devant elle un bouquet de pavots rouges bien ouverts, leur coupelle montrant, à la base des pétales, la macule d'un noir bleuté.

— Voyez, quelles belles créatures ! Épanouies comme vous ! Votre mari descend ?

— Non... Il n'est pas bien, figurez-vous. Il ne veut pas déjeuner.

— Allons, bon ! Lui, le « roc », indisposé ?

— Oui, dit Mme Haume d'une voix hésitante. Il s'était recouché... Quand j'ai été prête, je l'ai appelé, il m'a répondu quelque chose que je n'ai pas compris... Et je crois bien, — excusez ce détail — je crois bien que je l'ai entendu rendre...

— Comment dites-vous ?

Je posai ma serviette froissée sur la table, et Mme Haume s'agita.

— J'aurais dû entrer chez lui, vous croyez ?

— Pourquoi ne l'avez-vous pas fait ?

— Je ne pouvais pas, il avait mis le verrou... Il est tellement coquet, si vous saviez, il ne se laisse jamais voir en posture désavantageuse...

— Et s'il s'est trouvé mal ?

Elle me regarda, et sa figure reflèta aussitôt l'inquiétude qu'elle lisait sur la mienne. Il n'était plus question de déjeuner.

— Ne courez pas, Toni, ne courez pas, disais-je en courant

Digitized by Google

moi-même. Vous allez vous congestionner... Votre mari n'a sans doute qu'un arrêt de digestion...

— Une fois, il a eu une syncope... haletait Mme Haume.

— Quand ça ?

— Il y a... je ne sais plus, moi... Mais il m'a défendu de le dire...

Le reste n'est pas difficile à imaginer. Je ne franchis pas, car Antoinette me pria de n'en rien faire, le seuil de la chambre où Gérard Haume, homme faible et de décisions passionnées, avait déjà rejeté la plus grande partie d'un toxique, pris heureusement à dose massive et violemment émétique. Le docteur Ruhl, s'il eut là-dessus une arrière-pensée, la dissimula sous des paroles abondantes, propres à former la conviction d'Antoinette. Elle les résuma dès le lendemain pour l'édification de son mari, épuisé et plat au fond de son lit.

— Quand on veut rendre, professa-t-elle, on se fourre un doigt dans le gosier, au lieu de toucher à des produits qu'on ne connaît pas. C'est pourtant simple, de rendre ! Je fais ça, moi, avec une maestria ! Je sors deux minutes, je reviens, personne ne se doute que je suis allée rendre !

Elle insistait sur le mot et c'est moi qui avais mal, comme on dit, au cœur.

— Tu risquais la mort, Gérard. Est-ce que tu t'en rends compte, maintenant ?

— Je m'en doute, dit une faible voix sous la moustiquaire.

Car la pluie, tiède et sans brise, apportait de l'ouest les mouches, des nuages d'éphémères inoffensifs, et des moustiques fort bien armés. Pendant la semaine qui retint Gérard Haume couché, j'entrai rarement dans sa chambre. Si j'y pénétrais, il se tournait vers le mur. Sous le gros tulle, je pouvais distinguer le geste machinal par lequel il consultait

Digitized by Google

la montre bouclée à son poignet. Et je plaignais dans mon cœur le pauvre homme qui souffrait, et qui me gardait rancune.

Vint le beau temps frais, qui emporta les anophèles et ramena un vent printanier. La base des montagnes jaunissait sous les blés à courte tige et les seigles plus pâles que les blés. Je trouvais longues les heures. Je décidais de partir pour Paris, mais je restais, parce que Gérard Haume m'en voulait. Je fixais la date de mon départ, puis je restais, parce que Gérard Haume m'en voulait.

Quand la moustiquaire roulée remonta vers le plafond, il ne me livra rien de ses yeux bleus creusés, qui semblaient avoir pâli dans l'ombre. Il recevait les soins de sa femme avec une condescendance tendre, qui la comblait.

Un matin qu'elle devait se rendre chez le coiffeur, elle me pria, d'un signe, de veiller sur son convalescent. Je pensais m'en acquitter de loin, car il n'avait besoin de rien, et je m'établis, entre un livre et la chatte, dans la chambre de Mme Haume. Puis l'impatience me prit, et je passai chez M. Haume.

— Gérard Haume, dis-je, je compte partir dans quatre jours.

Il ne détourna pas les yeux de l'horizon jaune et bleu :

— Vous m'en voyez navré.

— Pas moi, repartis-je. Nous avons mal fini la saison. Mais je ne regretterai ni ceci, ni cela, ni tel mot, ni telle démarche, si je pars assurée que rien de mauvais ne menace celle que j'appelle en moi-même l'admirable Antoinette.

M. Haume vérifia le bon ordre de son pyjama, bleu clair fileté de bleu foncé. Le geste maniaque de son bras gauche amena sous son regard le cadran de sa montre. Il parut sur le point de parler, mais ne parla pas. Soudain il détacha de son poignet le bracelet de cuir, et le lança par la fenêtre.

Digitized by Google

S'il n'avait ensuite — pudeur ou chagrin ? — posé son avant-bras en travers de ses yeux, j'aurais bien serré, par une sorte de gratitude, ce poignet nu marqué d'un cercle blanc. Mais, hardies souvent à mal faire, les femmes sont gauches quand s'offre l'instant de se montrer émues, et simples. Je m'abstins donc de porter la main sur ce poignet exorcisé, et je retournai dans la chambre voisine, où je n'attendis d'ailleurs pas le retour d'Antoinette. Je partis pour le « Brimborion », auquel je voulais rendre une visite de convenances.

Une voiture de place verdâtre et moussue m'emmena, au trot d'un cheval absorbé dans ses derniers songes terrestres. Entre les lattes de la clôture, les touffes d'herbe avaient jauni, et les petits troènes, que personne n'arrosait, souffraient de la soif. Je ne franchis pas le seuil d'une maisonnette à laquelle je ne devais ni plaisir ni reproche.

Où, sous quelle égide, peinait, dansait, aimait la principale locataire ? Une lettre moisie, collée par une pluie récente à l'intérieur de la boîte aux lettres mal jointe, ne me l'apprit pas, car elle fondit presque entre mes doigts. Il ne resta, d'un message écrit par Mlle d'Orgeville, que de longues larmes d'encre violette, une flamme de yacht délayée. Mais je ne regrettai pas que le message demeurât illisible sauf quelques mots d'une importance générique, majestueuse et banale, tels que « jamais... tempête... cent mille... malade... ». A quoi bon en savoir davantage ?

La lettre à demi dissoute, qui m'échappait par lambeaux détrempés, dispersa la première confidence véritable de Mlle d'Orgeville. Le jour où, soulevant mollement ses entraves de diamants, elle l'avait interrompue aussitôt que commencée, son geste inachevé me déléguait vers un but vacillant : Gérard Haume, porteur d'un secret qui exigeait d'être partagé. Ce rôle de mandataire — le mien — est hasardeux. Je le constatais une fois de plus, au prix d'un petit

Digitized by Google

mal contus, sans gravité. Puis, ayant pris congé du « Brimborion », je m'en fus récupérer les biens dont je ne présumais pas, en ce temps-là, qu'ils seraient précaires : ma chatte, mon vœu de voyager, et ma solitude.

— Pourquoi voulez-vous voir le « Brimborion » ? Il est si laid !

Antoinette ferma à demi les yeux, pencha la tête pour toiser d'un air artiste la montagne jaune et bleue.

— Parce que c'est au « Brimborion » que je dois de vous connaître. Je n'espère pas beaucoup vous revoir... Non, ne protestez pas...

— Je n'ai rien dit.

— On ne recommence pas un hasard, on ne se rencontre pas deux fois dans une petite ville d'eaux. Vous m'avez dit vous-même que vous n'aviez jamais, de votre vie, loué un petit chalet affreux, ni écouté le conseil d'une Mademoiselle d'Orgeville...

Elle pouvait continuer, la bonne Antoinette. Il valait mieux qu'elle ignorât qu'une conflagration de hasards constitue une sorte d'engagement, qu'il y a une routine de l'imprévu. Une conjoncture nous semble unique parce que nous ne sommes pas assez subtils pour discerner qu'elle fait pendant, vêtue de neuf, à un vieux hasard identique...

— Antoinette, les hasards vont par paires, quelquefois même par douzaines, et suffisent à désespérer par leur monotonie toute une existence.

— Pour qui dites-vous ça ? Pour vous, ou pour moi ?

— Ni pour vous, ni pour moi. J'espère que nous sommes d'assez grandes personnes pour pouvoir être heureuses ou malheureuses avec variété, entrain et imprévu.

— Oui...

C'était un « oui » bien vague, empli pourtant de plus de

Digitized by Google

sens et d'arrière-pensée qu'Antoinette Haume n'en faisait tenir dans ses propos habituels. Mi-étendue pour obéir au docteur Ruhl, elle abandonnait sur ses genoux un ouvrage d'aiguille, une batiste ajourée, foncée de toile cirée verte. L'odeur de cette toile, sa couleur crue et triste me ramenaient à l'activité vaine de ma demi-sœur, l'aînée, Juliette, à ses petites mains de brodeuse, adroites et dures. Quand Antoinette, étendue, se taisait, et que le bec de son aiguille bronchait sur la toile verte imprégnée d'odeur cireuse, je levais la tête, étonnée que la brodeuse fût cette inconnue, Mme Haume, et non ma demi-sœur, laide joliment sous sa tourelle de cheveux nattés...

— Comment appelez-vous ce... ce truc, ce petit travail, Antoinette ?

— Sans reproche, vous me l'avez déjà demandé au moins trois fois. C'est de la broderie Colbert.

— Merci. Je vous le redemanderai encore. Continuez, Antoinette. Exposez-moi les idées que vous avez sur le hasard.

— Oh ! moi, vous savez...

Elle s'arrêta comme par modestie. La chaleur vive lui permettait de porter une robe de lingerie. Nous ne parlions plus de ce qu'elle nommait son indisposition. Son teint avait repris l'éclat qui faisait d'elle une belle femme. Une belle femme vraiment, enluminée comme une pêche de Montreuil grâce aux 37° 8 quotidiens entre cinq et onze heures du soir. Pensait-elle, sans se confier à personne, que son avenir, et la part que s'y taillerait le hasard, ne valaient qu'un petit « oui » de complaisance ?

— Je voudrais voir le « Brimborion », Colette !

— Allons donc voir le « Brimborion ». Votre jour sera le mien.

Car j'avais encore retardé d'une semaine mon départ, et

Digitized by Google

ma froide réconciliation avec M. Haume n'y était pour rien. Un temps d'or poudreux, qui mouillait le matin le nez de la chatte, les feuillages et les guéridons de la laiterie, excitait chez Antoinette une petite toux facile, qu'on entendait à peine et dont la discrétion contrastait avec sa grosse voix râpeuse. Mais elle disait, quand une brume blanche barrait, par bancs horizontaux, le pied des montagnes :

— Le temps n'est pas humide à proprement parler, ce sont des vapeurs.

Les baigneurs d'août succédaient aux baigneurs de juillet. X...-les-Bains recevait moins d'enfants et plus de jolies femmes. Un jeune homme bien tourné, mais l'œil creux et la main pâle, marqua qu'il était occupé de Mme Haume, de sa gorge ronde et de sa taille sanglée. Antoinette me confia que son mari y avait « mis bon ordre », et qu'une « altercation » dans le vestibule du Casino... Elle rayonnait d'orgueil, moins à cause de l'attention du jeune homme que de l'intolérance de Gérard.

— Un malheureux malade, ce jeune homme, de toute évidence. La chose ne valait pas une algarade pareille. Mais Gérard est ainsi fait.

Ainsi fait, Gérard enfermé dans son chagrin comme une larve dans sa pupe, ne songeait à aucune solution tragique. Je n'en voulus, pour preuve, que les tickets de pesée délivrés par le pharmacien, qui s'égaillaient lorsque Gérard tirait de sa poche un mouchoir bleu-gris. Chez le même pharmacien il achetait du porridge.

Mais il vivait encore loin de nous. J'aime que l'on souffre avec discrétion, je m'y efforce moi-même le cas échéant. Plusieurs fois, pendant un repas lourd de mouches, pendant une partie de cartes, j'éprouvai le besoin d'adresser, à cet homme qui peinait au loin, des signes du bras, des cris : « Hep ! Tenez bon ! Encore une cinquantaine de brasses et

Digitized by Google

vous prenez pied ! » Mais ce sont des choses qui ne se font pas.

Un jour Antoinette s'écria :

— Tiens, tu n'as pas ta montre ?

— Non, dit Gérard Haume. Je l'ai perdue.

— Par exemple ! C'est bien toi. Et depuis quand ?

Il prit un temps, parut chercher :

— Depuis... hier. Ou avant-hier.

Aucun coup d'œil dérobé ne me fit complice de son mensonge. Il continua tout seul le chemin de sa guérison. Courageux à sa manière, je remarquai qu'il avait supprimé le geste de regarder l'heure à son poignet.

Un landaulet de louage, qui faisait autant de bruit qu'une batteuse, nous emmena tous trois. Nous devions donner un coup d'œil au « Brimborion », et monter ensuite jusqu'au Saut-du-Berger. Assis sur le strapontin, Gérard Haume nous faisait face, et je sentis que je ne supporterais pas longtemps son effort continu vers la bonne humeur et l'apparente insouciance.

— Pourquoi ne montez-vous pas à côté du chauffeur ? C'est la meilleure place.

— J'y perdrais, dit-il poliment. Permettez-moi, si mes grandes échasses vous gênent, de ne changer de place qu'après la visite au « Brimborion ». Vous connaissez, n'est-ce pas, la légende du Saut-du-Berger ?

— Oui, oui, m'écriai-je. Personne ne me l'a laissée ignorer ! Ni vous, ni la femme des bains, ni le garçon du restaurant, ni le petit coiffeur italien, ni la jeune fille de la laiterie. De quelle cime, en France, un berger, une bergère n'ont-ils pas sauté par-dessus un abîme, soutenus dans l'air par la Vierge, par un ange, par un mouton ailé, par une chèvre nimbée...

— Non, dit gravement Antoinette. Pas par une chèvre. Jamais par une chèvre. On n'est jamais sauvé par certaines espèces d'animaux.

Digitized by Google

— Ni par certaines gens, ajouta Gérard Haume.

Je me mis en tête qu'il me rangeait parmi ces « certaines gens » et je rougis. M. Haume regardait X...-les-Bains, qui se creusait en cuvette à mesure que nous montions vers la région des chalets. Le bleu passionné et changeant de ses yeux n'exprimait qu'un intérêt touristique. « Dans quelque quinze jours, trois semaines, pensai-je, la longue dépression dans ses joues sera sans doute comblée, s'il mange régulièrement. Alors l'orbite semblera moins profonde. Je ne verrai pas ce Gérard Haume rajeuni. Seuls les iris de ses yeux resteront pareils à eux-mêmes, plutôt pers que bleus, car ils contiennent, divergents comme les rais d'une roue, des tigrures faiblement dorées, tandis que le cercle, la jante de la roue, est couleur d'ardoise très sombre... Ah ! voici, enfin, et damné soit-il, le « Brimborion ». Un coup d'œil, et fuyons... »

— C'est là ! Chauffeur !

— Mais non, ce n'est pas là, dit Antoinette. Celui-là est habité.

Nous avions raison toutes deux. L'herbe jaune entre les lattes de la palissade, les troènes exsangues et l'ampoule électrique extérieure au bout d'un tube en col de cygne, je m'y fusse trompée, le quartier en foisonnait. Mais que je visse en même temps, sur la plus haute marche du perron, une femme assise, je ne l'admettais pas encore...

Assise sur la pierre du seuil, les joues dans ses mains et les coudes sur ses genoux écartés, Mlle d'Orgeville semblait nous attendre, quoiqu'elle ne portât, à cinq heures de relevée, qu'un kimono imprimé, des mules en soierie imitation, et qu'elle laissât flotter sur ses épaules ses cheveux mi-longs et bouclés. Durant que j'hésitais, elle me reconnut, se leva et me dit sans l'ombre d'étonnement :

— Pour une surprise...

Digitized by Google

Puis elle sourit, recouvrant en un moment sa bonne grâce naturelle :

— Je ne suis guère en tenue; mais si vous voulez me faire le plaisir d'entrer...

Gérard Haume mit pied à terre pour m'aider à descendre, et je fis les présentations :

— Monsieur, enchantée... Madame, enchantée, dit Lucette.

Elle tenta de rassembler ses cheveux, la manche du kimono glissa sur son bras, découvrit l'aisselle châtaine, non épilée, et sur l'épaule un gros signe noir qui me rendit la présence de Lucette bien réelle : Mlle d'Orgeville, pour la scène, agrandissait son signe au crayon gras.

— Non, non, s'écria Antoinette, ne relevez pas vos cheveux, c'est bien plus seyant comme ça ! Quels ravissants cheveux !

— C'est du *Hennédor 22,* dit Lucette en toute sincérité.

— Du *Hennédor 22,* répéta Antoinette. Vous pouvez croire qu'un renseignement aussi précieux ne sera pas oublié.

— Je ne fais que d'arriver, repartit Lucette, je suis bien mal montée pour vous offrir des rafraîchissements...

— Vous n'y pensez pas ! Nous sortons de table ! D'ailleurs, il faut nous sauver si nous voulons atteindre le Saut-du-Berger avant cinq heures.

— Ah ! dit Lucette d'un ton pénétré. Du moment que c'est un rendez-vous... Mais peut-être que Monsieur aurait aimé se rafraîchir ?

Monsieur attendait, un peu à l'écart, son chapeau à la main. A son attitude légèrement hanchée, au soin qu'il prenait de tenir le regard haut pour que le bleu de ses yeux fût évident, je vis bien qu'il usait, en l'honneur de Lucette, de ce que j'appelle un effacement à crever les yeux.

Quelques minutes plus tard j'étais seule avec Lucette. Je cherchais les traces d'un voyage par mer, d'un nau-

Digitized by Google

frage, d'une aventure exotique, et je me permis de la questionner.

— Vous croyez donc, me dit-elle ironiquement, qu'on fait beaucoup de chemin en six semaines, sur un yacht ?

Nous nous étions assises côte à côte sur la pierre du seuil et elle avait remis son visage entre ses mains. Ses cheveux épars empiétaient sur son jeune visage fatigué.

— Vous avez eu quand même le temps de faire un joli voyage ?

Elle souleva les épaules en signe d'indifférence.

— Oh ! vous savez... Ce qu'on trouve ne vaut pas toujours ce qu'on quitte. J'ai eu des mots avec ce type, sur le yacht. Déjà, quand je vous ai écrit, ça allait de travers nous deux.

— Avec le type aux diamants ?

— Oui. Je n'ai plus le type, ce qui serait plutôt une chance, mais je n'ai plus les diamants.

Elle bâilla derrière sa main.

— Oh !... Et comment est-ce arrivé ?

— Comme ça. C'est toujours un peu la même histoire, vous savez. Un type qui était aimable et tout devient de but en blanc le contraire. Celui-là m'a enfermée dans ma cabine et attachée. Alors il a eu facile de me reprendre les bibelots.

— Attachée ? Mais quelle histoire ! Mais c'est abominable ! Et qu'est-ce que vous avez fait pour vous tirer de là ?

— Je me suis arrangée, dit-elle laconiquement. L'important c'est que je m'en sois tirée. Et je suis venue ici : question d'économie d'abord. La location court jusqu'au 15 septembre. Après, je me retournerai.

J'eus un moment le soupçon qu'elle « brodait ». Puis je fis crédit à la placidité parfaite, à l'accent de morne vérité.

Digitized by Google

L'aventure va à qui en est digne par le sang-froid, la fermeté du cœur, le mépris de l'exceptionnel. Elle ne laisse pas de traces, ou si peu... Lucette bâilla de nouveau, s'en excusa :

— C'est la fatigue. Et j'ai mal mangé dans ce train. Aussi, ce soir, on s'envoie une salade de tomates, une côte de veau épaisse comme mes deux mains, un grand bol de framboises et un fromage de chèvre...

Elle sourit avec convoitise.

— Alors, vous êtes allée habiter à l'hôtel avec vos amis, reprit-elle, au lieu de prendre mon cottage ? Qui c'est, ces gens-là ?

— Des gens très gentils.

— Je vois.

— Ils vous ont sûrement trouvée ravissante. Le fait est que ces cheveux en boucles...

— Oui, dit-elle gravement. C'est une coiffure que je travaille, qui n'est pas encore au point. Comme je ne peux plus me coiffer en l'air...

Elle leva les bras, rassembla ses cheveux, et ses seins bien attachés montèrent sous l'étoffe du kimono.

— Pourquoi ?

— Une cicatrice. Ça fait vilain. C'est cet enquiquineur du yacht. Ajoutez qu'il m'a débarquée de nuit sur une petite corne des Baléares, où c'est tout rochers, agaves et trucs qui piquent. Qu'est-ce que j'ai pris ! Et ce que j'ai sur le cou n'est pas encore bien fermé. Enfin !

— Et vous n'avez pas porté plainte ?

— Il y avait plus pressé.

Elle sourit encore :

— J'attends Luigi.

— Non ?

— Si. A huit heures douze.

Digitized by Google

Elle rougit fougueusement, baissa la voix :

— Aussi je me suis dit, à tant faire, ce n'est pas la peine de m'habiller...

Elle croisa les bras avec force sur ses seins qui se révoltèrent, aspira l'air chargé d'un or poudroyant et des premières fumées du soir.

Quand les Haume revinrent me chercher, elle leur accorda un minimum d'attention, mais leur cria : « Bye-bye ! » avec beaucoup de cordialité.

Il arriva ensuite que détendu, baigné de je ne sais quelle suavité, Gérard Haume se mit, comme on dit, en frais pour moi. Mais ruse contre ruse, l'instinct féminin se souvient qu'en tout stratagème il fut l'aîné. Quand Gérard Haume m'apportait le roman nouveau, des gâteaux dits puits d'amour, un gros bouquet paysan cueilli par des enfants sur les pentes, cordé d'osier et plus dur qu'une botte de salsifis, je regardais sans plaisir ces dons tombés au creux de mes genoux. A Antoinette échurent de jolis ciseaux en bec de cigogne, une « châtelaine » ancienne d'acier ajouré et ses accessoires. Le voyant gai et un peu fébrile, elle s'épanouissait. Il sortait, revenait, se jetait dans les fauteuils de la terrasse avec une pétulance de jeune homme. Cinq jours, six jours passèrent paisibles. Antoinette m'arracha la promesse de lui « consacrer » encore une semaine... Un jour M. Haume, en nous rejoignant devant l'orangeade quotidienne, s'écria :

— J'ai rencontré la charmante Mademoiselle d'Orgeville! Figurez-vous qu'elle nous invite demain à goûter.

— Où ça ? s'enquit Antoinette.

— Mais, au « Brimborion »...

— Où l'as-tu rencontrée ?

— Par là... Du côté de la pharmacie, si mes souvenirs sont exacts.

— Et qu'est-ce que tu as répondu ?

Digitized by Google

M. Haume exagéra la discrétion :

— Oh ! rien de précis. J'ai répondu que j'étais l'humble esclave de tes projets... et de ceux de Madame Colette bien entendu.

Sous son vaste canotier blanc, Antoinette me jeta un coup d'œil vif, qui semblait me donner la parole.

— Elle était seule ? demandai-je.

M. Haume haussa les sourcils d'un air offusqué.

— Seule ? Oui.

— Ah ! dis-je. Est-ce que Luigi, par hasard, ne serait pas encore arrivé ?

— Luigi ? Et quel Luigi ? demanda sèchement M. Haume.

— Le sien, dis-je avec une habile simplicité.

— Ah !... Pardon, dit M. Haume. J'ignorais.

— Tu croyais peut-être, insinua gaîment Antoinette, que Mademoiselle d'Orgeville avait fait vœu de chasteté ? Écoute, Gérard, sois bien gentil. Je vais te donner un mot qui m'excuse auprès de Mademoiselle d'Orgeville, car je ne compte pas aller goûter chez elle... Tu le porteras cet après-midi, en te promenant ? Oui ? Tu es un amour.

Dans le cours de la soirée, je prononçai un nom qui ne trouva pas d'écho. Antoinette, le teint chaud et l'œil animé, brodait — Louvois ? Colbert ? — comme à la tâche, et son mari lisait les *Souvenirs entomologiques* de Fabre. Seules la chatte et moi n'avions pas de vergogne à goûter l'oisiveté non déguisée. Mais vers dix heures et demie je fus prise d'un besoin de m'en aller, de quitter X...-les-Bains sans perdre une heure. Je pensai que seul l'ennui, le fameux ennui qui embrume à la longue les villes d'eaux, me pressait, et j'allai me coucher, suivie de la chatte. Elle dansait de joie à l'imminence de notre nuit silencieuse, et de sa rêverie aux astres, et de sa descente vers les songes qui affleuraient en frémissements sa robe rayée, agitaient moustaches et sourcils et

Digitized by Google

disjoignaient parfois ses lèvres, sur des gencives transparentes et sèches de chat mort.

Le lendemain, je montai, vers midi, jusqu'au « Brimborion » où je trouvai Lucette seule. En peignoir lavable, les cheveux roulés sur des bigoudis, elle était ensemble rajeunie et diminuée, avec un air de ménagère appétissante. Elle jeta autour de son cou la serviette éponge qu'elle tenait, pas si vite que je ne visse, un peu bas sur sa nuque, une cicatrice affreuse, encore molle et rosâtre, qui me fit penser à un commencement de décollation.

— Ce n'est pas que je m'en cache avec vous, dit-elle. Mais ce n'est pas beau à montrer, cette affaire sur le cou. On dit que le soleil est bon là-dessus.

— Et Luigi, Lucette ?

— Parti faire le marché, dit-elle sereinement. Il avait une idée de lapin sauté au vin blanc. Asseyez-vous dans le jardin. Vous avez bien une minute.

Elle poussa une chaise de fer dans le jardin, entre la clôture et le perron, donna par-dessus la palissade un coup d'œil aux environs et revint à moi :

— Qu'est-ce que vous m'avez fait avoir comme scène, vous !

— Une scène de qui ?

— Du type, là, votre ami, Gérard, donc.

— Gérard... répétai-je.

Elle se mit à rire et me donna une tape sur le genou :

— Je vous ai connue plus réveillée. C'est l'effet des eaux ? Vous vous en allez parler de Luigi à Gérard. Alors !... C'est vrai que vous ne pouviez pas vous douter que Gérard prendrait le grand béguin pour moi. Aussi c'est sans rancune que je vous le dis.

— Le grand béguin ?

— C'est comme j'ai l'honneur.

Digitized by Google

— Mais, dis-je bêtement, il est marié.

— Encore heureux ! soupira Mlle d'Orgeville.

Elle s'assit sur une marche et laissa tomber ses pantoufles en bas du perron.

Je regardais remuer, sous les mailles de ses bas, ses petits orteils déformés, qui avaient foulé tant de scènes et de chemins. Elle levait, vers le beau ciel pommelé de blanc, sa figure courte, qui restait, en dépit de mainte marque superficielle, fraîche comme un abricot qu'a goûté la morsure de l'insecte. Ici elle avait un petit grain noir, et là un nodule sous l'épiderme, et plus loin une ride légère, et un des sourcils fendu par une cicatrice. Le soleil trempait dans ses yeux brun clair, tavelés d'orange.

— Mais, risquai-je encore, sa femme, Madame Haume... Elle est très gentille, vous savez.

— J'en suis contente pour lui, dit Lucette.

Et elle inclina la tête avec condescendance.

— Et si elle apprenait...

— Vous croyez qu'il va le lui dire ?

Du haut du perron, elle pencha vers moi un sourire plein de dureté.

La nouveauté de l'expression, la coiffure en bigoudis qui révélait la ronde architecture de la tête, me mettaient en face d'une inconnue.

— Écoutez, Lucette, vous devez comprendre que ce ne serait pas très chic à vous de...

Je comptais sur une interruption qui ne vint pas, et je me tus. Je n'étais, devant cette combattante échappée à des périls invraisemblables et véridiques, qu'une femme irrésolue.

Midi sonna dans la ville, et je me levai.

— Vous me faites rire, dit Lucette entre haut et bas.

Je refermai, en le claquant, le portillon que je venais d'ouvrir.

Digitized by Google

— C'est vous qui me faites rire. Prenez-vous Haume pour un homme riche ? Il ne sort pas des embêtements d'argent, je le sais par sa femme.

Lucette hocha la tête avec sagacité :

— Un homme qui a des embêtements d'argent, c'est un homme qui est forcé tout le temps d'avoir des idées pour en trouver, de l'argent. N'ayez crainte. Quand il faut qu'un type se retourne, il se retourne.

Elle mit ses poings au creux de sa taille, et d'un petit mouvement de bouche changea tout son visage :

— Et bouffer ? On n'a tantôt rien, moi et Luigi. Depuis mon retour, j'ai mangé ses économies, à lui...

Elle baissa les yeux, les releva sur moi, emplie de stupeur et de scandale :

— Mangé ses quatre sous, à lui. C'est comme j'ai l'honneur.

— Il n'a pas d'occupation ?

— Il est allé justement voir à l'Établissement thermal, il paraît que le chef électricien a eu un accident, et ils sont dans l'embarras.

— Luigi est électricien ?

— Et comment, dit Lucette orgueilleuse. Qu'est-ce qu'il n'est pas ! C'est un garçon qui a des connaissances mondiales. Il m'a dit : « Ne m'attends pas trop tôt. Fais n'importe quoi à déjeuner. En revenant je rapporterai sans doute un lapin pour manger ce soir. »

Elle mettait, à rapporter les paroles tombées des lèvres qu'elle chérissait, une piété véritable, qui la faisait toute jeune, et bonne. Elle se durcit de nouveau pour ajouter :

— Qu'est-ce que vous voulez, votre ami, l'homme qui s'appelle Haume, c'est le type qui s'est trouvé au bout du fil.

— Quel fil ?

— Le fil de la sonnette. Ça ne vous est jamais arrivé, d'être tentée par un bouton de sonnette, dans un endroit que vous

Digitized by Google

ne connaissez pas ? Moi souvent. Je me dis : « Je serais curieuse de savoir ce qu'il y a au bout du fil. Si j'appuyais sur ce bouton ? Peut-être qu'il viendrait les gendarmes, peut-être une explosion, peut-être un carillon du tonnerre de Dieu... » A la fin, j'appuie, et il vient simplement un sommelier qui se trompe et qui m'apporte un thé complet, alors je garde le thé complet. C'est comme ça que j'ai sonné Haume, dit-elle en riant. Il est venu avec le plateau. Un plateau assez maigre. Mais quand on a sérieusement la dent...

S'il n'y avait pas eu Antoinette, l'aventure de Gérard Haume m'eût peut-être amusée. Mais il y avait Antoinette...

— Lucette, est-ce que vous avez des projets de music-hall ?

Elle poussa du pied, rageusement, un gravier rond :

— Fin juillet ? Vous rigolez. Les contrats, ça ne se récolte pas d'où je viens. Il faut aussi que je guérisse ce sale truc qui me fait mal. Il y a quelque chose dedans qui me tire... Pourtant, je ne suis pas douillette, vous savez. Vous vous connaissez un peu aux blessures ?

— J'ai un frère médecin, dis-je en respectant la vérité.

Elle enleva sa serviette éponge et me découvrit sa blessure, qui me déplut par la couleur, la consistance des lèvres de la plaie, larges et mollement soudées, encore humides.

— Montrez donc ça au docteur Ruhl, Lucette. Ou à un autre médecin d'ici.

— Bon, dit-elle gaîment. On se fera offrir ça par le petit père Haume !

Je ris, lâchement, comme si son impertinence de jeune femme à barbon me vengeait d'une offense.

— Je vous aime mieux comme ça, dit Lucette. Vous m'en faisiez une tête ! Midi vingt. Je vais tailler ma salade de tomates. Si je me mettais une compresse d'eau salée ? Ça me tire, cette affaire.

Digitized by Google

Je lui posai sur la nuque un mouchoir imbibé d'eau salée, et je m'aperçus qu'elle grelottait légèrement.

— Sans blague, j'en ai le frisson. Surtout le soir. J'irai voir le toubib.

Faute de papier à lettres dans la maison, j'écrivis sur la marge d'un journal le nom du docteur Ruhl, et regagnai la ville au plus vite. La chatte flaira mes mains, rêva longuement, la bouche entr'ouverte, comme elle faisait sur certaines odeurs impures. Humiliée, je lui en fis reproche, mais me lavai les mains avec soin.

— Antoinette, vous n'avez pas maigri, un rien, cette semaine ?

— Si, dit Antoinette. Cinq cent cinquante grammes.

Sur sa paupière inférieure une ombre mauve, en forme de fer de lance, l'embellissait. Mais je la voyais distraite, aimable pendant la conversation, et dure dès qu'elle se retirait en elle-même, penchée sur sa broderie ou sur un roman tout neuf.

— C'est stupide, Antoinette. Mangez-vous suffisamment ?

Elle leva la tête pour me sourire :

— Je n'aime pas le porridge, moi.

Nous avions convenu que mon départ coïnciderait avec celui des Haume. Je n'avais pas revu Lucette, et je m'occupais le moins possible de Gérard Haume, sec et ailé, qui partait à grandes foulées, revenait de même, souriait à contretemps. Et je me chagrinais de quitter bientôt Antoinette, comme il m'était arrivé déjà de regretter telles compagnes de rencontre. Celle-ci était fournie de grosses et belles qualités qui me manquaient, la patience, un don d'observation qui tournait le dos au mien, et un courage auprès duquel mes audaces n'étaient que caprices sans persistance.

Elle acheva de festonner une fleur trilobée, piqua son aiguille et posa son ouvrage.

Digitized by Google

— Dites-moi... Comment trouvez-vous mon mari ?

— Beau cavalier, ma foi, comme disait, en parlant d'Édouard Detaille, Madame Valtesse de La Bigne.

Elle rit, par complaisance pure.

— Ce n'est pas ça que je vous demande. Vous ne trouvez pas qu'il a quelque chose de singulier, depuis peu ?

J'affectai de me fâcher.

— Écoutez, Antoinette, ne m'obligez pas aux aveux. Votre mari, c'est entendu, il est charmant, il a les plus beaux yeux du monde, mais vous l'avez affreusement gâté, et dès qu'il a un cil de travers, vous vous affolez !

— Non, non, ne me remontez pas, comme vous dites, à la période où la goutte de boue s'est figée. Je voulais simplement vous demander si vous aviez remarqué qu'il a, depuis quelques jours, une drôle d'odeur.

— Une drôle d'odeur ? Quelle odeur ? Un parfum ?

— Pas seulement un parfum. Une odeur.

Elle hocha sa tête bien coiffée et bien dorée.

— Il sent, reprit-elle en me tenant sous son regard, il sent... le phénosalyl et le géranium.

— Le phénosalyl. Bon. Qu'est-ce que c'est ?

— Vous avez un frère médecin, dit Antoinette, et vous ne savez pas ce que c'est que le phénosalyl ?

— Je pense bien que c'est un phénol quelconque... Mais quel rapport entre Gérard et les puanteurs phéniques ?

En moi-même, je pensais : « Elle brûle. Elle va y arriver. Rien ne va pouvoir l'empêcher, partie sur une piste aussi rigoureusement sensorielle, d'arriver au gibier. Si cette bougresse au cou entamé s'en était tenue aux compresses d'eau salée... »

— Puanteur, puanteur, dit Antoinette scandalisée. Il n'est pas question que de puanteur. J'ai dit : le phénosalyl *et* le géranium.

Digitized by Google

— Bon. Où voulez-vous en venir ?

Antoinette posa sur mon bras sa bonne main patiente et lourde :

— Madame Colette... pardon, ma chère Colette, répondez-moi franchement. Pouvez-vous m'affirmer que personne n'est malade chez Mademoiselle d'Orgeville ?

La question directe, le visage honnête et ami m'ôtèrent toute envie de biaiser :

— Non, je ne peux pas vous l'affirmer, puisqu'il y a cinq jours que je suis sans aucun rapport avec le « Brimborion ». Je dis : aucun. Je n'ai pas reçu de message, je n'ai pas rencontré Lucette, et le « Brimborion » n'a pas le téléphone. Mais...

A ce dernier mot, les yeux bombés et châtains, la ferme bouche se figèrent d'attention.

— ... mais la dernière fois que je l'ai vue, Mademoiselle d'Orgeville portait une sorte de pansement sur la nuque.

Je maudissais mon demi-mensonge, mon demi-besoin de dire la vérité, la demi-honnêteté qui tantôt voulait taire les agissements de M^lle^ d'Orgeville, tantôt protéger Antoinette. Mais mon cœur était pour celle-ci.

— Une compresse sur la nuque, répéta M^me^ Haume avec avidité. Et qu'est-ce qu'elle a sur la nuque ?

— Antoinette, je ne suis pas son médecin.

Pour ambiguë que fût ma réponse, M^me^ Haume parut, à ma grande surprise, s'en contenter.

Elle n'eut pas à s'en satisfaire longtemps. Trois jours plus tard, comme Antoinette s'affairait, un tiroir de malle en travers des genoux, à emballer minutieusement des mouchoirs et des blouses, des gants et des chemises, un chasseur frappa et me remit un billet sans enveloppe, dont je pus voir tout de suite qu'il consistait en une page de carnet arrachée, adroitement pliée en triangle comme un

Digitized by Google

message amoureux d'autrefois. C'était une sorte de sec faire-part, rédigé en style télégraphique : « *Lucette décédée, hôpital Sainte-Marie-Glorieuse deux heures après-midi septicémie. Luigi.* »

— Quelle heure est-il ? demandai-je machinalement.

— Quatre heures et demie. Mais je dois retarder de quelques minutes sur l'horloge du Casino. Voulez-vous déjà le thé ?

— Non, merci... Comme vous voudrez... Antoinette... Tenez, voilà un mot qui nous apprend ce que vous vouliez savoir.

Elle lut le billet, s'aida pour le relire de son court face-à-main à petits verres rectangulaires. Elle ne fit aucune exclamation, mais le violent mouvement de son sang lui donna une quinte de toux.

— Pauvre jeune femme, dit-elle enfin.

— Oui. Pauvre jeune femme.

Elle me tendit le billet, mais je ne le repris pas et elle le posa entre nous sur la table.

— Vous irez là-bas ?

— Où, là-bas ?

— A l'hôpital ?

— Oh ! non. Oh ! certainement non.

— Qu'est-ce que c'est que cet hôpital Sainte-Marie-Glorieuse ?

— Je n'ai aucune idée.

Antoinette se remit à son casier de malle. Mais je lui vis les mains incertaines, et elle mêla les mouchoirs et les écharpes.

— De quoi croyez-vous qu'elle est morte ? demanda-t-elle.

— Septicémie. C'est un empoisonnement du sang.

Elle marqua un peu d'ironie dans le ton de sa réponse :

— Mon Dieu, je pense bien. Mais la cause de cet empoisonnement ? Vous m'avez parlé d'un pansement ?

Digitized by Google

Je haussai les épaules en signe d'ignorance. Mais j'aurais voulu m'écrier : « Elle est morte d'avoir été enchaînée sur un bateau, plus ou moins torturée, jetée aux rochers; elle est morte d'avoir vécu au milieu des corsaires, parmi les rapts, les diamants volés, les doublons, les dés pipés, les naufrages, les royales zibelines et l'âpre vin des auberges. Elle est morte d'une sauvage blessure pareille à une morsure de cisailles, à un affreux coup de serpe. Et elle trouvait tout ça naturel. Aussi méritait-elle de mourir entre les bras dévoués de son gentil ruffian, qui l'attendait chaque fois qu'elle revenait du bout du monde en caravelle, en auto, en carrosse, ou pieds nus et la chair à vif. Un gentil ruffian modeste, un amant véritable, capable de supporter la mort de sa pionnière, de l'annoncer sans phrases, et de ne s'en consoler jamais. Je tâcherai, chère Antoinette, sensible Gérard, de ne pas trop penser à leur couple tant que vous me serez présents, car je risquerais de trouver le vôtre, par comparaison, vraiment un peu pâle... »

Un peu pâle... C'est donc cela qu'injustement je leur reproche ? Injustement, puisque Gérard, en voulant mourir puis revivre amoureux, puisque Antoinette en s'appliquant à vivre, touchent les limites de l'énergie humaine. Il ne leur manque sans doute que d'avoir été choisis, captés, macérés dans le désir qu'ils fussent mes amis. Il faut dire aussi que les lieux où l'on rencontre les Gérard et les Antoinette ne sécrètent guère les penchants vifs, auxquels se soumettre consentant et fidèle...

Quelque chose de faible et de lâchement crayonné noie les contours d'un couple Haume. Un doigt les efface, le temps les use. Mais le hasard, pour qu'ils me retinssent ici, avait répandu dans leur voisinage une de ces taches frappantes qui figurent à la fois, selon la fantaisie de qui les lit, un singe, une tête de mort, une croupe de femme ou l'île de

Digitized by Google

Bornéo, une tache épaisse dont je regrette de n'avoir pas mieux déchiffré les méandres cartographiques, traduit les golfes avides, les caps rostrés...

Je ne vis guère de M. Haume, quand je le croisai sur le palier en regagnant ma chambre, qu'une paire de souliers blancs de poussière, qui avaient dû couvrir beaucoup de chemin, et je m'arrangeai pour ne rejoindre mes voisins qu'au restaurant.

Les jours raccourcissaient, et déjà les globes électriques nappaient de mauve les tables sous la véranda. Antoinette s'était vêtue de gris perle, et comme je m'imaginai soudain que ce demi-deuil léger ménageait les sentiments de M. Haume, je faillis céder au rire insane, méchant, qui nous guette au beau milieu d'un convoi mortuaire, au cours de la représentation d'une sombre tragédie, ou pendant un grave discours. Je le contins, et j'étudiai Haume qui, je dus le reconnaître, se tenait bien. Peut-être que son nouveau malheur, dépourvu de sources profondes, le laissait maître de son visage. Peut-être aussi que la mort d'une maîtresse adorée se supporte plus facilement que sa trahison ou sa fuite. Toujours est-il qu'il ne me laissa surprendre sur ses traits qu'une raideur vaguement hypnotique, et une décoloration qui se pouvait attribuer aux feux mauves de l'électricité. Ma brave Antoinette, elle aussi, se tenait bien, sauf le frémissement à peine sensible, l'inquiète allégresse que nous puisons tous dans une affliction qui, en terrassant autrui, nous comble ou nous délivre. Après le blême cabillaud déguisé en barbue, elle proposa avec précaution :

— Si nous prenions un peu de champagne ?

Suggestion innocente, à laquelle son mari s'empressait, d'habitude, de déférer. Mais cette fois-là, il refusa d'un air digne, et comme si sa femme offensait le protocole élémentaire de telles secrètes funérailles. Il n'en fallait pas davan-

Digitized by Google

tage pour que le mauvais esprit de rire et de dénigrement se réveillât en moi. Je pris le parti d'être ce qu'on appelle brillante, et j'allai un peu loin. Je fis allusion aux personnes qui passent, en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, de l'amour à un amour. Je les comparai aux juments poulinières qu'après la mise bas on remet tout de suite en face, si je puis écrire, de l'étalon...

— Qu'est-ce qu'elle a, ce soir ? Mais qu'est-ce qu'elle a ? se récriait Antoinette.

J'avançai aussi que l'abus du malheur sentimental confine à l'indiscrétion, et révèle l'absence d'un sens bien précieux, le sens du ridicule. Je ne m'arrêtai là-dessus que lorsque je vis le bleu clair de la colère remplacer, — excellent antidote — dans les yeux de M. Haume, les couleurs attristées de l'ardoise et de la violette. Alors je priai mes compagnons d'excuser ma violente migraine, et je montai faire mes deux valises.

Sagace, accoutumée, la chatte prit sa part intelligente des préparatifs, brassant comme pâte à pain mes lainages favoris, prospectant d'une patte longue l'intérieur d'un soulier vide. Elle se transportait d'une valise à l'autre, par des bonds imitant à son gré le vol d'un elfe, ou le maladroit élan d'un jeune poulain. Quand tout fut prêt, elle me rejoignit sur le lit, et s'y lova près de mon flanc, au lieu de chercher une région fraîche et non foulée. Je pense qu'encore une fois elle avait compris, et qu'encore une fois elle s'en remettait à moi de traverser les amitiés de rencontre, les déconvenues dont je me masquais à moi-même l'aigreur, les villes de hasard et les chambres étrangères, pourvu que j'ouvrisse devant ses pas et les miens un chemin juste assez large, et derrière nous aussitôt effacé.

Digitized by Google

Digitized by Google

LA LUNE DE PLUIE

Je peux, me dit la vieille jeune fille, oui, je peux très bien vous rapporter moi-même, chaque fois, la copie dactylographiée, puisque vous préférez qu'elle ne soit pas confiée à la poste. »

— Oui ? Ce serait gentil à vous. Vous n'auriez pas la peine de venir prendre mon manuscrit, je vous apporterais mon texte au fur et à mesure. Je sors à pied tous les matins.

— C'est très sain, dit Mlle Barberet.

Elle sourit superficiellement et remit en place sur son épaule droite, en dessous de l'oreille, l'une des deux petites chipolatas de cheveux blonds filetés de blanc, que serrait sur sa nuque un ruban de taffetas noir. Ce détail de coiffure n'empêchait pas que Mlle Barberet fût tout entière correcte et agréable aux yeux, de la prunelle bleu pâle au pied maigre, de la bouche fine et tôt vieillie à la main délicate dont les osselets jouaient sous une peau transparente. Son col de linge frais repassé, sa robe noire unie appelaient l'accompagnement de la paire de manches en lustrine, attribut des anciens scribes. Mais les dactylographes, qui n'écrivent pas, n'usent pas leurs manches sous les coudes...

Digitized by Google

— Vous êtes privée momentanément de votre secrétaire, Madame ?

— Non... La jeune fille qui copiait mes manuscrits vient de se marier. Mais je n'ai pas de secrétaire. Je ne sais que faire d'une secrétaire, figurez-vous. J'écris tout. Et puis mon appartement est petit, j'entendrais trop la machine à écrire...

— Oh ! je comprends, je comprends, dit Mlle Barberet. Ainsi je travaille pour un monsieur qui n'écrit que sur la moitié de droite des pages. Un moment j'ai tapé par intérim pour Monsieur Henri Duvernois qui ne voulait que du papier jaune clair...

Elle excusa en bloc, d'un sourire entendu, toutes les manies de ceux qui noircissent le papier, et rangea dans une chemise — je remarquai qu'elle assortit la couleur du cartonnage au bleu de mon papier — les quelque soixante feuillets que j'apportais.

— J'ai habité ce quartier, autrefois. Mais je ne reconnais plus rien... On a aligné, construit; la rue même a disparu, ou changé de nom... Je ne me trompe pas, Mademoiselle ?

Mlle Barberet enleva ses lunettes par amabilité. Ses yeux bleus cessèrent alors de me voir, et son regard privé de but se perdit dans le vague.

— Oui, oui, je crois, dit-elle sans conviction. Vous devez avoir raison.

— Il y a longtemps que vous habitez ici ?

— Oui, oui, dit-elle vivement.

Elle battit des cils comme si elle mentait.

— Je crois qu'autrefois une bordure de maisons, en face, masquait la pente...

Je me levai pour m'approcher de la fenêtre et sortis du cirque de clarté que l'abat-jour en tôle verte rabattait sur la table. Mais je ne vis pas grand'chose du paysage extérieur. Les lumières de la ville n'entamaient guère le bleu

Digitized by Google

du soir, qui vient tôt en février. Je soulevai du front le rideau d'étamine, et m'appuyai de la main à l'espagnolette. Aussitôt, je ressentis le léger vertige, plutôt agréable, qui accompagne les rêves de chute et de vol... Car je serrais dans ma main l'espagnolette singulière, la petite sirène de fonte moulée dont ma paume, après des années, n'avait pas oublié la forme. Je ne pus m'empêcher de me retourner d'une manière brusque et interrogative.

N'ayant pas remis ses lunettes, Mlle Barberet ne s'aperçut de rien... De son visage obligeant et myope, mon interrogation alla aux murs de la chambre, presque entièrement couverts de sombres gravures sur acier encadrées de noir, de chromolithographies reproduisant Chaplin — la femme blonde au collier de velours noir — et Henner, et même, frivolité devenue rare, de cadres en glui, dont les jeunes filles aujourd'hui ne savent plus assembler les tubes de paille blonde. Entre un agrandissement photographique et un faisceau d'épis de seigle barbu, quelques pouces carrés du papier de tenture restaient nus : j'y distinguai des roses dont la couleur survivait à peine, des liserons violets tournés au gris, et des fibrilles de feuillage bleuâtres, bref l'ombre d'un bouquet, répété cent fois du haut en bas des murs et que je ne pouvais pas ne pas reconnaître. Les deux portes, à droite et à gauche de la cheminée aveuglée où s'ajustait un poêle, me devinrent aussitôt intelligibles et, par delà leurs deux vantaux pareils, clos, je revis tout ce que j'avais autrefois déserté.

Derrière moi, je pressentis désagréablement que Mlle Barberet devait trouver le temps long, et je renouai la conversation.

— C'est joli, cette vue...

— Surtout, c'est clair, pour un premier étage. Vous permettez que je range vos pages, Madame, je m'aperçois

Digitized by Google

qu'il y a une erreur de numéros. La trois est après la sept, et je ne vois pas la dix-huit...

— Ça ne m'étonne pas, Mademoiselle Barberet. Rangez, rangez...

« Surtout, c'est clair... » Clair, cet entresol dans lequel j'allumais en toute saison, presque à toute heure, sous la rosace du plafond, un petit lustre ? Au même plafond s'épandit une soudaine aurore jaune. Mlle Barberet venait d'allumer une coupe de verre veiné imitant l'onyx, qui rejetait la lumière à la rosace centrale, la même rosace de pâtisserie sous laquelle, autrefois, un rameau de métal doré fleurissait en cinq corolles d'opaline bleue.

— Beaucoup d'erreurs, Mademoiselle Barberet ? Beaucoup de ratures, surtout.

— Oh ! je travaille sur des manuscrits beaucoup plus chargés. La seconde copie, je la fais en violet ou en noir ?

— En noir. Dites-moi, Mademoiselle...

— Je m'appelle Rosita, Madame. C'est tout de même plus gentil que Barberet.

— Mademoiselle Rosita, je vais abuser de votre complaisance... Je m'aperçois que j'ai apporté tout mon texte disponible, et je n'ai pas de brouillon. Si vous me tapiez la page 62, je l'emporterais, pour faire ma soudure...

— Mais tout de suite, Madame, c'est l'affaire de sept minutes, je tape vite, sans me vanter. Asseyez-vous, je vous en prie.

Tout ce que je voulais, c'était justement rester quelques minutes, chercher dans cette pièce les traces, s'il y en avait, de mon séjour, m'assurer que je ne me trompais pas, m'étonner qu'un papier de tenture préservé par l'ombre ne fût pas, après des années, une loque déshonorée... « Surtout, c'est clair... » Une opération d'assainissement, ou simplement la spéculation, avait donc rasé, de l'autre côté de la rue,

Digitized by Google

toutes les maisons riveraines qui, autrefois, me cachaient le versant inconnu d'une colline parisienne...

A droite de la cheminée, — un petit poêle à bois, flanqué de sa provision de lattes, de pavés goudronnés et de vieilles voliges, ronflait discrètement — je voyais une porte et, à gauche, une porte pareille. Par celle de droite, j'entrais dans la chambre à coucher. Celle de gauche accédait au petit vestibule, prolongé par un réduit dont j'avais fait une salle de bains, en y installant une demi-baignoire sabot et l'appareil à gaz. Une autre pièce, très sombre, assez grande, que je n'habitais pas, servait de garde-meuble. Quant à la cuisine... Cette cuisine minuscule réintégra mon souvenir avec une extrême vivacité de couleurs; son « potager » à l'ancienne mode, dallé de faïence bleue, recevait en hiver la visite d'un rayon de soleil qui glissait jusqu'au fourneau-cuisinière, démodé lui aussi, juché sur des pieds très hauts et légèrement Louis XV. Quand je ne pouvais, comme on dit, plus durer, j'allais dans la cuisine. J'y trouvais toujours une occupation : fourbir le tube articulé du bec de gaz, passer un canevas mouillé sur les carreaux de faïence bleue, vider l'eau d'un bouquet fané et, d'une poignée de gros sel humide, rendre au vase sa limpidité.

Deux bons grands placards, du type placards à confitures, une cave qui ne contenait qu'un casier à bouteilles, veuf de bouteilles...

— Je finis tout de suite, Madame...

Ce que j'aurais surtout voulu revoir, c'était la pièce à droite de la cheminée, *ma* chambre, son unique fenêtre carrée, son alcôve ancienne dont j'avais démonté les portes. La merveilleuse chambre, sombre d'une part, claire de l'autre ! Elle eût convenu à un couple heureux et clandestin, mais elle m'était échue alors que j'étais seule, et fort loin du bonheur...

Digitized by Google

— Merci beaucoup. L'enveloppe est inutile, je plie la feuille dans mon sac...

La porte d'entrée, rabattue d'une main vive, claqua. Un son est toujours moins évocateur qu'un parfum, pourtant je reconnus celui-là et je tressaillis en même temps que Mlle Barberet. Puis une seconde porte, celle de *ma* salle de bains — une porte en bois mince, chantante comme une lame de xylophone — fut fermée plus doucement.

— Mademoiselle Rosita, si j'ai assez bien travaillé, vous me reverrez lundi matin vers onze heures.

Feignant de me tromper, j'allai vers la droite de la cheminée. Mais entre la porte et moi je trouvai Mlle Barberet, infiniment prévenante :

— Pardon. C'est de l'autre côté...

Dehors, je ne pus m'empêcher de sourire, m'apercevant que j'avais dévalé les degrés sans défiance ni faute, et que mes pieds savaient encore, si j'ose écrire, l'escalier par cœur. Du trottoir, je toisai *ma* maison, méconnaissable sous un fard de torchis. Le vestibule, lui aussi, se déguisait bien, et rappelait à présent, avec sa plinthe de céramique verte et rose, la funeste fraîcheur des villas que la Riviera construit en série. L'ancienne crémerie, à droite de l'entrée, vendait maintenant des accordéons et des banjos. Mais, à gauche, le « Palais de la Friandise » restait intact, sauf une couche de peinture crème. Dragées roses dans des coupes, boules groseille à pleins bocaux, la menthe couleur d'émeraude et les caramels beiges... Et les pavés au café, et les caustiques croissants à l'orange... Et les bonbons lenticulaires enrobés d'argent comme les pastilles vermifuges, parfumés à l'anis... Au fond du magasin, je reconnus aussi, sous l'enduit qui les nappait, les cent petits tiroirs à nombril saillant, le comptoir bas, mouluré, toute la jolie menuiserie des boutiques qui datent du Second Empire, et la balance à l'ancienne,

Digitized by Google

dont les plateaux de cuivre étincelants ballent sous le fléau, comme des escarpolettes.

J'eus une brusque envie d'acheter ces rectangles de réglisse, noirs, dits « petits pains de Tortosa », d'une saveur si corsée que rien, après eux, ne paraît mangeable... Une sexagénaire mauve m'accueillit. Ainsi survivait à elle-même la belle confiseuse blonde d'autrefois, qui aimait tant le bleu ciel. Elle ne me reconnut pas, et, dans mon trouble, je lui demandai des fondants à la menthe, que je ne puis souffrir. Le lundi suivant, j'aurais l'occasion de revenir chercher les petits pains de Tortosa, qui donnent un si mauvais goût à l'œuf frais, au vin rouge et à tous les autres comestibles.

A mes dépens, j'ai eu le temps d'éprouver que la tentation du passé est chez moi plus véhémente que la soif de connaître l'avenir. La rupture avec le présent, le retour en arrière et, brusquement, l'apparition d'un pan de passé frais, inédit, qu'ils me soient donnés par le hasard ou par la patience, s'accompagnent d'un heurt auquel rien ne se compare, et duquel je ne saurais donner aucune définition sensée. Haletant d'asthme parmi la nue bleuâtre des fumigations et le vol des pages une à une détachées de lui, Marcel Proust pourchassait un temps révolu. Ce n'est guère le rôle des écrivains, ni leur facilité, que d'aimer l'avenir. Ils ont assez à faire avec l'obligation de constamment inventer celui de leurs héros, qu'ils puisent d'ailleurs dans leur propre passé. Le mien, si j'y plonge, quel vertige ! Et quand c'est son tour d'émerger, imprévu, d'offrir à la lumière actuelle sa tête de sirène mouillée, ses jeux décevants d'hôte des profondeurs, je tiens à lui encore plus fort. Outre la personne que je fus, il me révèle celle que j'aurais voulu être. A quoi bon employer, aux fins de la connaître mieux, des moyens et des individus occultes ? Les devins et les astrologues, les liseuses de tarots

Digitized by Google

et les chiromanciennes ne veulent pas de mon passé. Entre les figures, les épées, les coupes, les îlots du marc de café, mon passé s'inscrit en trois phrases. La voyante déblaie brièvement les « vicissitudes » révolues, quelques « succès » sans marque ni conséquences définies, et plante sur le tout, vite, la rose de plâtre d'un aujourd'hui veuf de mystère, d'un demain auquel je ne demande rien.

Parmi les devins, ils sont rares ceux à qui notre contact octroie un don éphémère de seconde vue. J'en ai rencontré qui s'en allaient victorieux à rebrousse-temps, cueillant dans mon passé des images précises, d'une vérité aveuglante, puis ils me naufrageaient au milieu d'un attrayant désordre de gens morts, d'enfants de jadis, de dates, de sites, et, d'un bond, ils prenaient pied dans mon avenir : « Dans trois ans, dans six ans, votre situation va s'affermir... » Trois ans ! Six ans ! Excédée, je les oubliais et leurs promesses aussi.

Mais la tentation demeure, et un prurit précis, auquel je ne cède pas, de gravir des étages ou manœuvrer un ascenseur, m'arrêter à un palier, et sonner trois fois... Voyez-vous que j'entende un jour, par delà la porte, mon pas qui s'approche, et que ma propre voix me demande, bourrue : « Qu'est-ce que c'est ? » Je m'ouvre à moi-même et, bien entendu, j'ai ma robe d'autrefois, quelque chose comme une jupe plissée d'écossais sombre et un chemisier à col droit. Ma chienne de 1900 hérisse son poil en m'apercevant double, et tremble... La suite manque. Mais, pour un beau cauchemar, c'est un beau cauchemar.

Pour la première fois de ma vie je venais, en entrant chez Mlle Barberet, de rentrer chez moi. La coïncidence m'occupa l'esprit pendant les jours qui la suivirent. J'y cherchai, j'y mis du piquant. Qui donc m'avait indiqué Mlle Barberet ? Justement ma jeune dactylo qui quittait son emploi pour se marier. Elle se mariait avec un beau

Digitized by Google

garçon qui « prenait », comme on dit, une salle de culture physique dans le quartier de Grenelle, et qu'elle avait tenu à me présenter. Pendant qu'il m'expliquait, avec la certitude de m'intéresser vivement, qu'aujourd'hui les quartiers à usines font la fortune des salles de culture physique, j'écoutais son léger accent de province. « Je suis de B..., comme toute ma famille... » dit-il incidemment. « ... Et comme l'auteur de certains déboires qui me furent cuisants », achevai-je en moi-même. Déboires sentimentaux, s'entend. Ce sont les moins dignes d'être rapportés, mais ils se comportent parfois de la même façon qu'une coupure dans le fond de laquelle on cache un fragment de cheveu : ils cicatrisent mal.

Ce deuxième homme de B..., il s'était dissous, ayant rempli ses obligations envers moi, qui consistaient à me rejeter, pour des fins inconnues, dans un lieu connu. Il m'avait semblé doux, un peu lourd comme les jeunes gens que la culture physique mal comprise fatigue et ensommeille, brun avec de beaux yeux méridionaux, comme sont souvent les natifs de B... Il entraînait la jeune fille exaltée, maigre jusqu'à l'égarement, qui copiait mes manuscrits depuis trois ans et pleurait dessus quand mon récit tournait mal...

Le lundi suivant, vers onze heures, j'apportai à Mlle Rosita le médiocre fruit — douze pages — d'un travail sans amour. Rien ne me pressait d'avoir la copie double d'un mauvais premier jet, rien, sinon le plaisir, le risque d'affronter l'ancien petit appartement. « Bon pour cette fois-ci encore, me disais-je, et puis je jouerai à autre chose. » Cependant, ma main douée de mémoire cherchait au long du chambranle le joli galon de perles, ma sonnette prétentieuse d'autrefois, et trouvait un bouton électrique.

Une personne inconnue m'ouvrit aussitôt, ne me répondit

Digitized by Google

que d'un signe et m'introduisit dans la pièce aux deux fenêtres, où Mlle Barberet me rejoignit.

— Avez-vous bien travaillé, Madame ? Le mauvais temps ne vous a pas trop fâcheusement impressionnée ?

Sa petite main froide s'était vite retirée de la mienne et disposait à leur place juste, sur l'épaule droite, tout près du cou, les deux anglaises nouées d'un ruban noir. Elle me souriait avec la sollicitude modérée que professent les infirmières bien apprises, les « nurses » des grands dentistes et les personnes, d'âge et de fonctions mal définis, qu'on rencontre dans les académies de beauté.

— Mauvaise semaine pour moi, Mademoiselle Rosita. En outre, vous aurez du mal à me lire.

— Je ne crois pas, Madame. Une écriture ronde est rarement illisible.

Elle me regardait aimablement : derrière les verres épais, le bleu de ses yeux semblait se délayer.

— Figurez-vous qu'en arrivant je croyais m'être trompée d'étage, la personne qui m'a ouvert...

— Oui. C'est ma sœur, dit Mlle Barberet, comme si elle eût voulu, en la contentant, limiter mon indiscrétion.

Mais, quand la curiosité nous tient, nous n'avons guère de vergogne...

— Ah ! c'est votre sœur... Vous travaillez ensemble ?

La peau transparente de Mlle Barberet frémit sur ses pommettes.

— Non, Madame. Tous ces temps-ci, la santé de ma sœur a eu besoin de ménagements.

Cette fois, je n'osai insister davantage. Quelques instants encore, je m'attardai, dans mon salon devenu bureau, à contempler sa clarté accrue, je tendis vainement l'oreille à ce qui pouvait retentir au sein de la maison et au fond de moi-même, et je m'en allai, emportant un romanesque butin

Digitized by Google

de conjectures. La sœur malade — et pourquoi pas folle mélancolique ? Ou languissante d'un malheureux amour ? Ou frappée de monstruosité, et tenue dans l'ombre ? Voilà comment je suis, quand je me laisse aller.

Je n'eus pas le loisir de mener plus loin, les jours suivants, ma personnelle extravagance. A cette époque-là, F.-I. Mouthon m'avait demandé un roman-feuilleton pour *Le Journal*. Cet homme pénétrant et frisé en était-il à sa première erreur ? En toute honnêteté, j'avais protesté que je ne saurais jamais écrire le feuilleton qui eût convenu au public d'un grand quotidien. F.-I. Mouthon, qui semblait là-dessus mieux informé que moi-même, avait cligné son petit œil d'éléphant, secoué son front crépelé, haussé sa lourde épaule, et je m'étais mise à écrire un roman-feuilleton, que vous chercheriez en vain parmi mes œuvres. Seule Mlle Barberet connut les premiers chapitres avant que je ne les déchirasse. Car, en fin de compte, je ne m'étais pas trompée : je ne savais pas écrire un roman-feuilleton.

Au retour de ma seconde visite à Mlle Barberet, je relus les quarante pages « tapées ».

Et je me jurai de besogner, comme on dit, d'arrache-pied, de me priver de marché aux puces et de cinéma, et même du déjeuner au Bois... Il ne s'agissait pourtant pas d'Armenonville, ni même de la Cascade, mais de plaisants repas impromptus sur l'herbe, meilleurs si Annie de Pène, précieuse amie, m'accompagnait. Les jours attendris ne manquent pas, dès février. Nous prenions nos bicyclettes, un pain frais bourré de beurre et de sardines, deux « friands » feuilletés à la saucisse, acquis chez un charcutier près de la Muette, et des pommes, le tout ficelé au long d'une gourde clissée, pleine de vin blanc... Pour le café, nous le buvions du côté de la gare d'Auteuil, bien noir, bien insipide, mais brûlant, et sirupeux à force de sucre...

Digitized by Google

Peu de souvenirs me sont restés aussi sentimentaux que celui de ces repas sans couverts ni nappe, de ces promenades sur deux roues. Le ciel frais, la pluie en gouttes, la neige en grains, l'herbe rare et roussie, la familiarité des oiseaux... Ces bucoliques s'accommodaient d'un certain état de l'âme, éloigné du bonheur, craintif mais obstiné à l'espoir. J'ai achevé d'y refroidir un chagrin à petites larmes réticentes, une douleur sans grands mouvements, bref un amour noué juste assez mal pour qu'il se dénouât plus mal encore. Ces périodes, au cours desquelles des remèdes anodins triomphaient d'un mal que je jugeais grave, croit-on que le souvenir en pâlisse aisément ? Déjà je les ai, ailleurs, comparées aux « blancs » qui apportent de l'air et de l'ordre entre les chapitres d'un livre. Le jargon de l'imprimerie, qui n'y voit pas malice, nomme « belles pages » ces clairières blanches où le texte, refoulé, ne commence qu'à mi-feuillet. J'ai bien envie — il est vrai que c'est sur le tard — d'appeler « beaux jours » les jours où le travail, la flânerie, l'amitié se faisaient la part large, au détriment de l'amour. Beaux jours, sensibles à la lumière extérieure, découvertes involontaires des sens relâchés et oisifs... Il n'y avait pas bien longtemps que je goûtais cette vacance, lorsque je fis la connaissance de Mlle Barberet.

Je fus, et pour cause, trois semaines sans retourner chez elle. Prenant en dégoût mon roman-feuilleton chaque fois que je tentais d'y introduire le « mouvement », l'aventure rapide et un brin de terreur, je m'étais attelée à des nouvelles pour *La vie parisienne*. Aussi est-ce ragaillardie et le pied léger que je gravis les pentes du ...e arrondissement. Ne sachant si Mlle Barberet aimait les « petits pains de Tortosa », j'achetai pour elle plusieurs bouquets de perce-neige serrés en une seule botte, et qui n'avaient pas encore perdu leur très faible parfum de fleur d'oranger.

Digitized by Google

J'entendis accourir, derrière la porte, ses petits talons sur le parquet sans tapis. Je reconnais plus vite le pas que la silhouette, la silhouette que la figure. Il faisait beau dehors et dans la pièce aux deux fenêtres. Entre les agrandissements photographiques, les « études » de sous-bois et les cadres en glui liés de faveur rouge, le soleil de février achevait de consumer sur le papier de tenture les derniers contours de mes roses et de mes liserons bleus...

— Ce coup-ci, Mademoiselle Rosita, je ne viens pas les mains vides ! Voilà des petites fleurs pour vous, et voilà deux nouvelles, vingt-neuf pages manuscrites...

— C'est trop, Madame, c'est trop...

— C'est la mesure. Il faut treize pages bien tassées pour une nouvelle de *La vie parisienne*.

— Je parlais des fleurs, Madame...

— N'en parlez pas. Et vous savez, lundi, je sens que je vais vous apporter...

Derrière ses lunettes, les yeux de Mlle Barberet s'attachaient à moi et oubliaient de dissimuler qu'ils étaient rouges, meurtris, pleins d'eau amère, et tristes au point que j'interrompis ma phrase. Elle fit un geste de la main, et murmura :

— Je vous demande pardon, j'ai des ennuis...

Peu de femmes gardent dans les larmes leur dignité. La vieille jeune fille chagrinée pleurait simplement, domptait avec décence le tremblement de ses mains et de sa voix. Elle essuya ses yeux, ses lunettes, me fit une sorte de sourire d'un côté de la bouche.

— Il y a des jours... C'est à cause de la petite, je veux dire de ma sœur.

— Elle est malade, je crois ?

— D'un sens, oui... Elle n'a aucune maladie, dit-elle vivement. C'est depuis qu'elle est mariée. Ça lui a changé le

Digitized by Google

caractère. Elle me bouscule... Tous les ménages ne peuvent pas être bons, c'est entendu...

Je n'aime pas beaucoup les malheurs conjugaux d'autrui, auxquels je reproche une inévitable parenté avec mes déceptions personnelles. Aussi voulus-je promptement laisser la dolente Barberet et la sœur mal mariée. Mais, au moment de la quitter, à travers la vitre grossière d'une des fenêtres, une soufflure de verre touchée par le soleil projeta, sur la paroi opposée, le petit halo d'arc-en-ciel que je nommais, autrefois, la « lune de pluie ». L'apparition de l'astre illusoire me précipita si rudement dans le passé que j'en restai sur place, immobile, enchantée...

— Regardez, Mademoiselle Rosita... Comme c'est joli...

Je posai le doigt sur le mur, au centre du petit astre cerné de sept couleurs.

— Oui, dit-elle. Nous connaissons bien ce reflet. Ma sœur en a peur, figurez-vous.

— Peur ? Comment, peur ? Pourquoi ? Qu'est-ce qu'elle en dit ?

Mlle Barberet sourit de ma vivacité.

— Oh ! vous savez... Des bêtises, des inventions d'enfant nerveuse... Elle dit que c'est un présage... Elle l'appelle son petit soleil triste, elle dit qu'il ne brille que pour lui annoncer du mauvais... Dieu sait quoi encore... Comme si les réfractions du prisme, vraiment, pouvaient influencer...

Mlle Barberet sourit avec supériorité.

— Vous avez raison, dis-je lâchement. Mais ce sont de jolies fantaisies de poète. Votre sœur est un poète qui s'ignore.

Les yeux bleus de Mlle Barberet fixaient la place du fantôme coloré, qu'un nuage passant venait d'éteindre.

— C'est surtout une jeune femme pas raisonnable.

— Elle habite l'autre... une autre partie de l'appartement ?

Digitized by Google

Le regard de Mlle Barberet glissa jusqu'à la porte close, à droite de la cheminée.

— Une autre partie, c'est beaucoup dire. Ils avaient choisi... Sa chambre et son cabinet de toilette sont séparés de ma chambre.

Je fis « oui, oui » de la tête, comme me le permettait une parfaite connaissance des lieux.

— Est-ce que votre sœur vous ressemble ?

Je me faisais douce, et parlais sans timbre, comme on parle aux endormis pour qu'ils répondent du sein de leur sommeil.

— Me ressembler ? Pour ça, non ! D'abord, il y a une certaine différence d'âge entre nous, et elle est brune. D'ailleurs, pour le caractère, nous n'avons rien l'une de l'autre.

— Ah ! elle est brune... Il faudra, un de ces jours, que vous me la fassiez connaître... Rien ne presse ! Je vous laisse mon manuscrit. Si vous ne me voyez pas lundi... Voulez-vous que nous réglions les copies que vous m'avez faites ?

Mlle Barberet rougit et refusa, puis rougit et accepta. Et bien que je m'arrêtasse dans l'antichambre pour une recommandation superflue, aucun bruit ne vint de *ma* chambre, et rien ne décela la présence de la sœur brune.

« Elle l'appelle son petit soleil triste... Elle dit qu'il lui annonce du mauvais... Que lui ai-je donc légué, à ce reflet, apparence d'astre, couronné de vapeurs, où le rouge est à jamais séparé du violet ? Ne l'ai-je pas trop longuement contemplé ? Par vents vifs et ciels nuageux, autrefois, il s'éteignait, ressuscitait, s'effaçait, et son caprice m'arrachait un moment à mon état d'attente... »

J'avoue que je m'abandonnais, en descendant la pente de la colline parisienne, à l'exaltation. Le jeu des coïncidences projetait sur ma vie un faux jour inespéré. Déjà je me promettais que « l'histoire Barberet » figurerait en bonne

Digitized by Google

place dans la galerie fantastique que nous peuplons en secret, et que nous ouvrons plus volontiers à des inconnus qu'à nos proches, la galerie réservée aux prémonitions, aux phénomènes de la fausse reconnaissance, aux visions et prédictions. Là je logeais déjà l'histoire de la femme à la bougie, l'histoire de Jeanne D.., l'histoire de la liseuse de tarots et du petit garçon qui montait à cheval...

En tout cas, l'histoire Barberet, à peine ébauchée, me tenait déjà lieu de « pansement de la bécasse ». Ainsi je nommais et nomme encore un ordre d'événements médiocres et bienfaisants, que j'assimile à l'appareil de glaise humide et de brindilles, prodigieuse petite éclisse liée par la bécasse autour de sa patte qu'un plomb a brisée. Une séance de cinéma, à condition que les films soient assez médiocres, compte pour pansement de la bécasse. Mais une soirée en compagnie d'amis intelligents, un peu blessés, courageux et sans illusions, défait au contraire le pansement. La musique symphonique généralement l'arrache, et me laisse écorchée. Versées par une voix égale et indifférente, la sentence, la prédiction me sont compresse et tisane...

« Je vais raconter l'histoire Barberet à Annie de Pène... » commençai-je en moi-même. Et puis je ne racontai rien du tout. La subtile oreille d'Annie, son œil vif et mordoré n'eussent-ils pas pesé, blâmé ce qui dans mon récit décélerait la soif uniquement de ressasser le connu, d'orner à neuf l'aboli ? « Cette fenêtre, Annie, où, comme je fis autrefois, une jeune femme délaissée passe presque tout son temps à attendre, à écouter... »

Je ne dis rien à Annie. Il est bon qu'un jouet s'exploite dans la solitude, si, par on ne sait quelle couleur, quel vernis acide, quelle déformation fortuite de son ombre, il annonce qu'il porte avec lui le danger. Mais je m'en allai traduire en langage banal « l'histoire Barberet » au profit de ma coutu-

Digitized by Google

rière en journées, forte brune qui se reposait, en cousant et repassant pour autrui, d'avoir chanté l'opérette à Oran. Pour m'écouter, Marie Mallier cessa d'écraser des fronces sous l'ongle d'un pouce cruel, souffla dans son dé, attendit, l'aiguille haute...

— Et puis ?

— C'est fini.

— Ah ! dit Marie Mallier. Ça m'avait plutôt l'air d'un commencement.

Le mot me ravit. J'y lus le plus romanesque présage, et me jurai de connaître sans retard la sœur brune, mal mariée, qui habitait ma sombre chambre et redoutait ma « lune de pluie ».

Parmi les sollicitations, les petits cadeaux de la fatalité, les offres qu'elle me fit et qui m'eussent donné de me fuir moi-même, de muer, de me diaprer, je crois discerner qu'elles auraient pu réussir s'il ne m'eût manqué la compagnie, l'influence d'un être pour qui la différence est minime entre ce qui arrive réellement et ce qui n'arrive pas, entre le fait et sa possibilité, l'événement et sa narration.

Beaucoup plus tard, quand je connus Francis Carco, je compris qu'il eût interprété, par exemple, mon séjour à *Bella-Vista* et la rencontre Barberet d'une manière effrénée, qu'il en eût dégagé la vérité catastrophique, l'inachevé, le suspendu qui provoquent à la course l'imagination, la peur, bref, la poésie. J'ai vu, des années après, comment un poète use de l'ornementation tragique, prête au fait divers la parure de quelque visage inanimé, blanc derrière une vitre.

Faute de compagnon exalté, je m'attachai à une vue raisonnable des choses, notamment de la frayeur et de l'hallucination. Il le fallait bien, puisque j'habitais seule. Certains soirs, je visitais avec soin mon petit appartement, j'ouvrais mes persiennes pour laisser la lueur nocturne jouer au plafond,

Digitized by Google

en attendant celle du jour... Le lendemain, ma concierge, en m'apportant mon café au lait, brandissait sans mot dire la clef qu'elle avait trouvée sur la serrure, à l'extérieur. La plupart du temps, je ne pensais pas aux périls qui peuvent venir de l'inconnu, et je traitais le revenant avec rigueur.

Ainsi fis-je, le lundi suivant, d'une fenêtre de l'appartement Barberet, où j'entrai en même temps qu'un vent de mars à grandes ailes marines, qui jeta bas tous les papiers. Mlle Rosita mit ses deux mains sur ses oreilles, et cria : « Ah ! » en fermant les yeux. J'empoignai d'une main familière la sirène de fonte moulée et bouclai la fenêtre en un tour de main.

— Du premier coup ! admira Mlle Barberet. C'est extraordinaire ! A peine si j'y arrive. Mon Dieu, toutes les copies envolées ! Le roman de Monsieur Vandérem ! La nouvelle de Monsieur Pierre Veber ! Ce vent ! Heureusement que j'avais remis votre texte dans sa chemise... Voici la copie, Madame, et son double. Il y a plusieurs traces de gomme. Si vous voulez que je recommence quelques pages grattées, je me ferai un plaisir, ce soir après dîner...

— Cherchez d'autres plaisirs, Mademoiselle Rosita. Allez au cinéma. Vous aimez le cinéma ?

Elle laissa voir une convoitise de petite fille, qui accentua ses rides fines autour de la bouche.

— Je l'adore, Madame ! Nous avons un très bon cinéma de quartier, cinq francs les fauteuils de canne, qui donne de beaux films. Mais, en ce moment, je ne peux guère...

Elle s'interrompit, fixa son regard sur la porte à droite de la cheminée.

— Toujours la santé de votre sœur ? Est-ce que son mari ne pourrait pas se charger de...

Malgré moi, j'imitais sa manière prude de suspendre les phrases. Elle rougit, et dit plus vite :

— Son mari n'habite pas ici, Madame.

Digitized by Google

— Ah ! il n'habite pas... Et elle, qu'est-ce qu'elle fait ? Elle attend qu'il revienne ?

— Je... Oui, je crois....

— Tout le temps ?

— Jour et nuit.

Je me levai brusquement, et me mis à arpenter de la fenêtre à la porte, de la porte au mur du fond, du mur du fond à la cheminée, la pièce où j'avais autrefois — jour et nuit — attendu.

— C'est stupide ! m'écriai-je. C'est la dernière chose à faire ! Vous m'entendez, la dernière !

Mlle Barberet étirait machinalement la volute de cheveux qui lui caressait l'épaule, et sa figure d'ange fané suivait mon va-et-vient.

— Si je la connaissais, moi, votre sœur, je ne lui enverrais pas dire qu'elle a choisi la tactique la plus déplorable, la plus... la plus bête...

— Ah ! je voudrais bien, Madame, que vous lui disiez ! De vous, ça aurait plus de poids que venant de moi. Elle ne se gêne pas pour me faire comprendre que les vieilles filles n'ont pas voix à certains chapitres. En quoi elle peut parfaitement se tromper, d'ailleurs...

Mlle Barberet baissa les yeux et fit un petit signe de tête frondeur.

— Une idée fixe n'est pas toujours une bonne idée. Elle est là, avec son idée fixe. Quand elle n'en peut plus, elle descend. Elle dit qu'elle a envie d'acheter des bonbons. Elle dit : « Je vais téléphoner... » A d'autres ! Si elle croit que je suis dupe !

— Vous n'avez pas le téléphone ?

Je levai les yeux vers le plafond. Une petite brèche dans la corniche d'oves marquait encore le passage du fil téléphonique. Moi, dans ce même lieu, j'avais le téléphone. Je pouvais mendier sans me déranger.

Digitized by Google

— Pas encore, Madame. Nous le ferons mettre, bien entendu.

Elle rougit, comme chaque fois qu'il s'agissait d'argent ou de manque d'argent, et parut prendre une résolution extrême :

— Madame, puisque vous pensez comme moi que ma sœur a tort de s'entêter, si vous aviez deux minutes...

— J'ai deux minutes.

— Je préviens ma sœur.

Elle passa par l'antichambre au lieu d'ouvrir la porte à droite de la cheminée. Elle marchait gracieusement, portée sur des pieds petits et cambrés. Presque aussitôt, elle revint, agitée et le bord des paupières irrité.

— Oh ! Je ne sais comment m'excuser... Elle est terrible. Elle dit « non, et non », elle dit « de quoi tu te mêles », elle dit « je veux que tout le monde me fiche la paix »... Elle n'a que de mauvaises paroles...

Mlle Barberet moucha son chagrin, se frotta le nez, devint laide comme si elle le faisait exprès. Le temps de penser : « Je prends vraiment beaucoup de gants avec ces demoiselles », et je tournai le bouton de la porte de droite, qui me reconnut et m'obéit sans bruit. Je ne dépassai pas le seuil de *ma* chambre dont les persiennes, à demi tirées, retenaient une obscurité un peu verte. Au fond de la pièce, sur un divan-lit qui me sembla n'avoir pas bougé de la place que je lui avais autrefois assignée, une jeune femme couchée en chien de fusil dressa vers moi le vague ovale de son visage. Pendant un instant, je touchai ce qu'osent et créent seulement les songes : hostile, blessé, obstiné à l'espoir, j'avais devant moi le jeune moi-même que je ne serais jamais plus, que je ne cessais de renier et de regretter.

Mais il n'y a point de durée dans ce que nous goûtons de fabuleux hors du sommeil. Le jeune moi-même se leva, parla

Digitized by Google

et ne fut plus qu'une inconnue, dont le son de voix dissipa tout ce qui m'était précieux et inexpliqué.

— Madame... J'avais pourtant dit à ma sœur... Rosita, vraiment, à quoi penses-tu ? Ma chambre est en désordre, je suis souffrante. Vous devez comprendre, Madame, pourquoi je n'ai pas pu vous recevoir.

Elle n'avait fait que deux ou trois pas vers moi. Malgré la pénombre, je distinguai qu'elle était un peu courte, mais droite et assurée. Un nuage au dehors découvrant le soleil, la construction de son visage m'apparut, le nez régulier et dur, une forte barre sourcilière, un petit menton romain. C'est une séduction double, lorsque, sur des traits bien modelés, se rencontrent la jeunesse et la sévérité.

Je me fis bonne enfant pour parler à cette jeune femme qui me mettait à la porte.

— Je comprends très bien, Madame. Mais votre sœur n'est coupable que d'avoir cru, figurez-vous, que je pourrais vous être utile. Elle s'est trompée. Mademoiselle Rosita, comme d'habitude, n'est-ce pas, la copie, lundi prochain ?

Les deux sœurs ne remarquèrent pas mon aisance à trouver au fond de la pièce la porte sous tenture, à traverser et refermer le petit vestibule obscur. En bas, je fus rejointe par Rosita.

— Madame, Madame, vous n'êtes pas fâchée ?

— Pas le moins du monde. Pourquoi ? Elle est jolie, votre sœur... Au fait, comment s'appelle-t-elle ?

— Adèle. Mais elle veut qu'on l'appelle Délia. Son nom de dame, c'est Essendier, Madame Essendier... A présent la voilà désolée, elle voudrait vous voir...

— Eh bien ! elle me verra lundi, concédai-je avec dignité.

Dès que je fus seule, le piège des similitudes perdit de ses attraits, l'éclat de la rue des Martyrs à midi dissipa le charme de la chambre et de la jeune femme pelotonnée « jour et

Digitized by Google

nuit ». Sur la pente raide, que de poulets le cou pendant, que de petits gigots accessibles, de grosses saucisses, de bocks-douche émaillés à décors champêtres, d'oranges amoncelées selon d'anciens codes d'artillerie, de pommes trop vieilles, de bananes trop jeunes, d'endives anémiques, de dattes agglutinées, de narcisses-trompettes, de culottes roses en « milanaise », de pantalons-jupons incrustés de chantilly imitation, de sachets pour fabriquer soi-même une liqueur stomachique, de bas mercerisés... Que de postiches, — on disait « chichis » — de cravates vendues par trois, de commères informes, de blondes en savates, de brunes à bigoudis, d'éperlans de nacre, de garçons bouchers bouffis comme des anges... Cette abondance, qui n'a guère changé, m'ouvrait l'appétit et me rendait vigoureusement à la réalité.

Loin de moi ces Barberettes ! Ce bout de femme sans manières, une pleurarde, une oisive, qui avait dû excéder les bornes de la patience maritale... Pris entre une irréprochable vieille fille frémissante et une jeune femme jalouse, la jolie vie pour un homme !

Ainsi, flânant aux boutiques, j'incriminais Mme Délia Essendier, prénommée Adèle... « Adèle... T'es belle... » Devant une somptueuse Alimentation générale, je fredonnais la sotte chanson déjà caduque; j'admirais l'orange entre le riz en vrac et le café suant, la pomme rouge et le vert pois cassé. De même qu'à Nice on convoite le marché aux fleurs en bloc, ici j'aurais acheté un banc de denrées, à partir des laitues précoces jusqu'aux paquets de semoule bleus. « Adèle... T'es belle... » fredonnais-je...

— Moi, dit sous mon nez une enfant du pays aux yeux insoutenables, je trouve que *Les blés d'or,* ça ferait encore plus actualité.

Je ne répliquai pas, car cette blonde râblée, frisée pour la

Digitized by Google

semaine, solide sur ses pattes et sucrée d'une grosse poudre, était en somme le porte-parole de la génération destinée à dévorer la mienne.

Je n'étais pourtant pas vieille, et surtout je ne paraissais pas mon âge véritable. Mais une vie intime assombrie, incertaine, une solitude qui ne ressemblait pas à la paix m'ôtaient la vivacité, l'aménité du visage. Je n'ai jamais été moins remarquée par les hommes qu'en ces années-là, dont je dissimule ici le millésime. C'est bien plus tard qu'ils m'ont rendu la bonne chaleur offensante des regards, et cette cordialité de la concupiscence qui porterait un admirateur, venu le moment de vous baiser la main, à vous prendre gentiment une fesse...

Le lundi suivant, par un matin de mars lourd, un azur blanc, un Paris poussiéreux et surpris qui répandait dans la rue son trop-plein de jonquilles et d'anémones, je montai mollement la pente montmartroise. Déjà les porches béants des immeubles rejetaient leur air plus froid que la rue, avec l'odeur carbonique des calorifères qu'on laissait s'éteindre. Je sonnai chez Mlle Rosita, qui ne m'ouvrit pas, et j'accueillis avec plaisir l'idée qu'elle était absente, occupée d'acheter la pâle escalope ou la choucroute toute préparée... Par acquit de conscience, je sonnai une seconde fois. Un mouvement faible frôla la porte et le parquet craqua.

— C'est vous, Eugène ? demanda la voix de Mlle Barberet.

Elle parlait presque bas, et j'entendis sa respiration au niveau de la serrure.

Comme si je me disculpais, je m'écriai :

— C'est moi, Mademoiselle Rosita ! J'apporte des feuilles manuscrites...

Mlle Barberet fit un petit « ah ! » et n'ouvrit pas tout de suite. Elle changea de voix, prit un ton maniéré :

— Oh ! Madame, où avais-je la tête... Je suis à vous...

Digitized by Google

Un verrou de sûreté glissa dans sa gâche et la porte s'entr'ouvrit.

— Faites bien attention, Madame, vous pourriez buter... Ma sœur est par terre.

Elle n'eût pas mis plus de politesse et de modération à dire : « Ma sœur est allée à la poste. » Je butai en effet contre un corps dont l'horizontalité, les pointes des pieds dressées vers le ciel, les taches pâles des mains et du visage me mirent dans un état de pusillanimité que j'ai en aversion. En m'écartant du corps étendu, je demandai, pour avoir l'air d'offrir une aide :

— Qu'est-ce qu'il y a ? Voulez-vous que j'appelle quelqu'un ?

Puis je m'avisai que Mlle Rosita, cette sensitive, ne paraissait pas très troublée.

— C'est un malaise... une espèce d'étourdissement sans gravité. Le temps de prendre le flacon de sels et une serviette mouillée...

Elle courait déjà. Je m'aperçus qu'elle n'avait pas songé à donner la lumière, et je trouvai sans peine le bouton à droite de la porte. Un plafonnier en forme d'assiette à bord ruché éclaira pauvrement l'antichambre, et je me penchai sur la jeune femme couchée. Elle gisait avec beaucoup de correction, la jupe au ras des chevilles. L'un de ses bras ployé, la main à la hauteur de l'oreille, paume en dehors, semblait commander l'attention, et sa tête était un peu détournée sur l'épaule. Une très jolie jeune femme, vraiment, retranchée dans un évanouissement boudeur. J'entendais Mlle Rosita, dans la chambre, ouvrir et refermer un tiroir, claquer la porte d'un placard...

Et je trouvais les secondes longues, à regarder le porte-parapluie-tube, la table de rotin; surtout une portière à dessin algérien me mit au cœur le regret d'un lambeau de

Digitized by Google

verdure, assez joli, qui pendait autrefois à la même place. Comme je baissais les yeux sur la jeune femme immobile, je m'aperçus que, par une ligne effilée de regard entre ses paupières, elle m'épiait. J'en fus, je ne sais pourquoi, désagréablement surprise, comme d'une mystification. Je me penchai sur la fausse évanouie et lui appliquai le remède qu'on préconise encore contre les pâmoisons, c'est-à-dire une gifle bien cinglante. Elle la reçut avec un grondement offensé et s'assit d'un coup de reins.

— Tiens ! ça va mieux ? s'écria Rosita qui apportait une serviette mouillée et un litre de vinaigre à salade.

— Comme tu vois, Madame m'a tapé dans les mains, dit Délia froidement. Tu n'aurais pas pensé à ça ? Aide-moi à me lever, s'il te plaît.

Je ne pus me dispenser de lui prêter mon bras. Ainsi je pénétrai, en la soutenant, dans la chambre d'où elle m'avait à peu près priée de sortir.

La pièce résonnait des bruits de la rue, qui montaient par la fenêtre ouverte. J'y retrouvai, fidèle, le contraste des sons gais et d'une lumière triste. Et je conduisis la jeune simulatrice jusqu'au lit-divan.

— Rosita, tu me feras peut-être la charité d'un verre d'eau ?

Je commençai à comprendre que les deux sœurs usaient entre elles d'aigreur et d'un ton de persiflage. Le petit pas de Rosita s'en alla vers la cuisine, et je me préparai à quitter le chevet de sa cadette. Mais, d'un mouvement imprévu, Délia me saisit la main, m'attira, puis lia ses bras autour de mes genoux, contre lesquels elle appuya sauvagement sa tête.

Il faut penser qu'à cette époque de ma vie je n'avais pas encore d'enfant, que l'amitié, autour de moi, empruntait des dehors de pudeur, de camaraderie brusque et d'insensibilité.

Digitized by Google

Il faut compter que pendant bien des mois ce gros pain roboratif que sont le baiser, la bonne étreinte, le contact frais de l'enfance et de la jeunesse se tenaient écartés de moi, étaient des biens lointains et perdus. Aussi l'effusion soudaine d'une jeune femme inconnue, un bruissement de pleurs et l'embrassement soudain m'étourdirent. Le retour de Rosita me vit à la même place, et les bras exigeants se dénouèrent.

— J'ai fait couler le robinet deux minutes, expliqua la sœur aînée. Madame, comment m'excuser...

J'en voulus soudain à Mlle Barberet d'avoir un air d'empressement mondain, deux petits rouleaux de cheveux dansant sur l'épaule droite et un brin d'essoufflement.

— Je dois, demain matin, acheter des coupons au marché Saint-Pierre, interrompis-je. Je pourrai donc venir prendre les copies, et vous me donnerez des nouvelles de... cette jeune personne... Non, restez là. Je connais le chemin.

Qui a bougé dans le fourré ? Non, ce n'est pas un lapin. Ni une couleuvre. Ni un oiseau, qui procède par déplacements plus courts. Seul le lézard est aussi agile, aussi apte à couvrir vivement un long trajet, et imprudent... C'est un lézard. Le large papillon qui vole au loin, — j'eus toujours d'assez mauvais yeux — vous dites que c'est un Machaon ? Non, c'est un Flambé. Pourquoi ? Parce que celui que nous regardons plane magnifiquement, comme seul le Flambé peut le faire, et que le Machaon a un vol battant. « Mon mari, un homme si calme... », me disait une amie. Si calme ? Elle ne voyait pas qu'il tétait sa langue tout le long du jour. Elle croyait qu'il mâchait du chewing-gum, ne faisant pas de différence entre le chiquage de la gomme et la succion nerveuse de la langue. Moi, je pensais que cet homme avait des ennuis, ou bien que la présence de sa femme l'exaspérait...

Digitized by Google

Depuis que j'avais fait la connaissance de Délia Essendier, il m'arrivait de « repasser » ainsi les leçons que me donnèrent mon instinct, les animaux, les enfants, la nature et mes inquiétants semblables. Il me semblait que j'avais plus que jamais besoin de savoir par moi-même, et sans en délibérer avec personne, que la dame qui passe souffre de son soulier gauche, que mon interlocuteur se donne l'air de boire mes paroles et ne m'écoute pas, que telle femme qui se cache d'aimer tel homme ne peut s'empêcher de le suivre magnétiquement dès qu'il est présent, mais toujours en lui tournant le dos. Un chien qui a une mauvaise pensée boite quelquefois, par nervosité...

Les enfants, et les êtres qui conservent en eux-mêmes quelque trait ingénu de l'enfance, sont à peu près indéchiffrables, je le reconnais. Pourtant, dans le visage de l'enfant il y a un seul endroit révélateur, instable, un espace compris entre la narine, l'œil et la lèvre supérieure, où viennent affleurer les ondes d'un délit intérieur. Cela est fugitif, foudroyant. Quel que soit l'âge de l'enfant, ce petit éclair de culpabilité fait de l'enfant un adulte ravagé. J'ai vu le mensonge grave, sur une fillette, marquer sa narine et sa lèvre supérieure comme d'un bec-de-lièvre...

— Dites-moi, Délia...

... mais sur les traits de Délia, rien ne paraissait qui fût explicite. Elle se réfugiait dans le sourire — pour moi — ou dans une mauvaise humeur dédiée à sa sœur aînée, ou bien elle entrait dans une sombre attente, s'y installait comme au guichet d'une tour de guet. Sur son divan-lit couvert d'une étoffe verte imprimée de capucines bleues, — derniers sursauts de la vogue des impressions « liberty » — elle s'étendait à demi, serrait contre elle un gros coussin, y appuyait son menton, et bougeait peu. Peut-être se rendait-elle compte que son attitude convenait à sa beauté souvent revêche.

Digitized by Google

— Mais dites-moi, Délia, quand vous vous êtes mariée, est-ce que vous n'avez pas eu le pressentiment que...

Ainsi étayée, et la jupe tirée jusqu'aux chevilles, elle semblait moins attendre que méditer. La méditation profonde ne se souciant pas d'être expressive, Délia Essendier, même lorsqu'elle parlait, ne tournait guère les yeux vers moi. Elle regardait plutôt la fenêtre entr'ouverte, réservoir d'air, source des sons, vivier verdi par ses rideaux verts et bleus. Ou bien elle contemplait fixement les petites pantoufles dont ses pieds étaient chaussés. Moi aussi, autrefois, j'achetais ces petites pantoufles en imitation de soie brochée, sans talons, coiffées d'un pompon floche sur le cou-de-pied. Elles coûtaient à l'époque treize francs soixante-quinze, et leur mauvais tissu se ternissait vite. La jeune recluse volontaire que j'avais devant moi ne s'embarrassait pas de souliers. Pour recluse, elle ne l'était qu'à demi, sortant le matin, achetant des provisions d'écureuil, une provende de pain frais, de noix sèches, d'œufs et de pommes, le peu de viande qui suffisait à l'appétit des deux sœurs.

— Est-ce que vous ne m'avez pas raconté, Délia...

Non. Elle ne m'avait rien raconté. Son bref coup d'œil me châtiait d'imaginer, de manquer de mémoire. Que faisais-je là, dans un lieu qui m'eût dû être interdit, auprès d'une femme assez jeune pour que rien ne marquât sa condition d'épouse, et qui ne manifestait ni vertus, ni élévation, ni même autant d'intelligence qu'un vif et doux animal ? Il s'agit, j'y insiste, d'une période de ma vie à laquelle la maternité et l'amour heureux n'avaient pas encore fourni leur merveilleux lieu commun.

On eût pu déjà me reprendre sur le choix de mes fréquentations — ceux qui l'ont tenté, en tout temps, je les ai fort mal reçus — et mes amis s'étonner de me rencontrer, par exemple, en train de faire les cent pas avenue du Bois en

Digitized by Google

compagnie d'un palefrenier fripé qui amenait, remmenait les chevaux de selle loués par un manège. Un ancien jockey malchanceux, déchu, qui avait l'air d'un vieux gant. Mais il en savait long sur toutes choses hippiques et canines, maladies, pansements, breuvages de feu propres à vous rendre la vie ou à vous l'ôter, et j'aimais sa substantielle conversation, encore qu'il m'en apprît trop sur les maquillages commerciaux des bêtes à vendre. Je me serais bien passée, par exemple, de savoir que l'on coule de la cire à cacheter dans les oreilles d'un « french bull », si celui-ci a les pavillons un peu mous... Le reste de sa science était captivant.

Avec une richesse foncière moindre, Marie Mallier avait bien du charme. Quelqu'un eut-il sujet, autour de moi, de se montrer pointilleux sur les faits et gestes que Marie Mallier nommait génériquement « chanter l'opérette en tournée »? Je ne l'aurais pas souffert. Réduite à des consentements prompts, Marie Mallier parmi tous les péchés a chéri la couture et le repassage, délectations de peu de fruit. Car le piment d'une occupation, tenue généralement pour innocente, fait tort à bien des obligations coupables.

« Faire une reprise que les coins ne grignent pas, disait Marie Mallier, et que toutes les petites bouclettes à l'envers soient bien ressorties, ça me fait comme de couper un citron! » Nos péchés sont moins de facilité que de prédilection. Secourir avec passion une personne inconnue, fonder sur elle des espoirs que décourageraient la sagesse et l'amitié de nos pairs, adopter furieusement un enfant qui n'est pas le nôtre, nous ruiner, d'une manière obstinée, pour un homme que probablement nous haïssons, ce sont là des manifestations étranges d'une lutte contre nous-mêmes, qui a nom tantôt désintéressement, tantôt esprit de contradiction. Auprès de Délia Essendier, je me retrouvais vulnérable, portée aux dons vaniteux, comme une pensionnaire qui

Digitized by Google

vend ses livres pour acheter le chapelet, le ruban, la petite bague et les glisser, avec un mot tremblant, dans le pupitre d'une compagne bien-aimée.

Pourtant, je n'aimais pas Délia Essendier, et la compagne bien-aimée que je cherchais, n'était-ce pas l'ancien moi-même, sa forme triste collée, comme un pétale entre deux pages, aux murs d'un gîte un peu maudit ?

— Délia, vous n'avez pas ici une photographie de votre mari ?

Depuis le jour où ses bras avaient serré mes genoux, aucun autre appel muet n'était venu de Délia, sauf, quand je me levais, un geste pour me retenir par la main, geste de jeune fille gauche, qui n'a pas appris à saisir, offrir franchement la paume; elle tirait seulement sur mes doigts qu'elle abandonnait vite, comme par bouderie, puis elle se détournait vers la fenêtre presque toujours ouverte. Le printemps était venu, rapide, traversé d'ondées douces. Suivant la suggestion de son regard, c'est moi qui allais à la fenêtre, et je regardais les passants ou plutôt leurs couvercles, car tous portaient chapeaux dans ce temps-là. Lorsque la porte cochère, en bas, avalait un homme au grand pas, vêtu d'un pardessus bleu, malgré moi je comptais les secondes et mesurais le temps qu'il fallait à un visiteur pressé pour traverser le vestibule, gravir l'étage et sonner. Mais personne ne sonnait, et je rendais à mon souffle son libre jeu...

— Est-ce qu'il vous écrit, votre mari, Délia ?

Pour le coup, la réticente, à qui je ne ménageais pas les questions, qu'elle les laissât ou non sans réponse, me toisa de son regard offensé. Mais je n'en étais plus à faire cas de ses dédains, et je répétai :

— Oui, je vous demande si votre mari vous écrit quelquefois ?

Ma question fit grand effet sur Rosita, qui traversait la

Digitized by Google

chambre. Elle s'arrêta court, comme attendant la réponse de sa sœur.

— Non, dit enfin Délia. Il ne m'écrit pas, et il fait aussi bien. Nous n'avons rien à nous dire.

Sur quoi Rosita ouvrit, d'étonnement, la bouche et les yeux. Puis elle reprit sa marche à pieds légers, et, près de disparaître, leva les deux mains à la hauteur de ses oreilles. Ce geste de scandale ranima ma curiosité, qui parfois s'apaisait. Il me faut avouer aussi que, rendue à mon mauvais et attirant autrefois, je trouvais choquant que Délia — Délia et non pas moi — fût étendue sur le lit-divan, jouant à quitter et remettre ses petites pantoufles, tandis que, lasse d'un siège inconfortable, je me levais pour aller et venir, pousser avec une feinte négligence la table plus près de la fenêtre, mesurer l'espace autrefois rempli par une sombre armoire...

— Délia, c'est vous qui avez choisi ce papier de tenture ?

— Sûrement non. Moi, j'aurais voulu un papier fleuri, comme dans le living-room.

— Quel living-room ?

— La grande pièce.

— Ah ! bon. Ce n'est pas un living-room, puisque vous n'y vivez pas. Je dirais plutôt l'atelier, parce que votre sœur y travaille.

Les jours allongeant, je distinguais la couleur des yeux de Délia — autour de ses pupilles dilatées régnait un anneau d'un gris-vert obscur — et la blancheur de son teint, pareil à la carnation des méridionales, qui sont pâles sans nuances du front jusqu'aux pieds. Elle me jeta un regard de méfiance butée.

— Ma sœur peut aussi bien travailler dans un living-room si ça lui plaît.

— L'essentiel est qu'elle travaille, n'est-ce pas ? repartis-je.

D'une ruade, elle lança au loin l'une de ses pantoufles.

Digitized by Google

— Moi aussi, je travaille, dit-elle roidement. Seulement, ça ne se voit pas. Je me fatigue, oh! je me fatigue... De là... De là...

Elle touchait son front, pressait ses tempes. Avec un peu de mépris, je regardais ses mains de paresseuse, ses doigts délicats, retroussés au bout et effilés, ses paumes charnues. Je haussai les épaules.

— Joli travail qu'une idée fixe ! Vous devriez avoir honte, Délia.

Elle cédait facilement à des colères d'adolescente sans éducation et sans volonté.

— Je ne fais pas que de penser ! cria-t-elle. Je... je travaille à ma manière ! C'est dans ma tête !

— Vous préparez un roman ?

J'avais parlé en me moquant, mais Délia n'en vit rien et, flattée, s'adoucit.

— Oh ! tout de même, non... Il y a un peu de ça, mais en mieux.

— Qu'est-ce que vous appelez un roman en mieux, mon enfant ?

Car je me laissais aller à la nommer ainsi, lorsqu'elle semblait précipitée dans une sorte d'enfantillage brutal, d'irresponsabilité. Elle bronchait toujours sous le mot, me gratifiait d'un coup d'œil lustré et vif, d'un sursaut de mauvaise grâce.

— Ah ! je ne peux pas le raconter, dit-elle d'un ton de suffisance.

Elle se remit à pêcher des cerises dans un cornet de journal. Elle pinçait les noyaux et visait la fenêtre ouverte. Rosita traversait la pièce, affairée, et grondait sa sœur sans s'arrêter :

— Délia, tu ne devrais pas jeter les noyaux dans la rue...

Que faisais-je là, dans ce désert ? Un jour, j'apportai de

Digitized by Google

meilleures cerises. Un autre jour, ayant remis à Rosita un manuscrit chargé de ratures, je dis :

— Attendez... Est-ce que je pourrais refaire cette page sur... sur un bout de table, n'importe où... Là, tenez, ça ira très bien... Oui, oui, j'y vois assez. Oui, j'ai mon stylo...

Appuyée sur un guéridon mal calé, je recevais de gauche la lumière de l'unique fenêtre, et de droite l'attention de Délia. A mon étonnement, elle se mit au travail. Elle perlait finement des « réticules » et des galons dont la mode à ce moment s'engouait.

— Quel joli talent, Délia !

— Ce n'est pas un talent, c'est un métier, dit Délia d'un ton dégoûté.

Mais elle n'était pas fâchée, je crois, de se livrer sous mes yeux à un travail gracieux comme un délassement. Les aiguilles fines comme des cheveux d'acier, les perles en grains multicolores, le tulle-canevas, elle les maniait avec une adresse d'aveugle, toujours mi-étendue dans le coin du divan-lit. De la pièce voisine venait le langage haché de la machine à écrire, le renâclement de son petit chariot, à chaque ligne, et son timbre cristallin. Que faisais-je, dans ce désert ? Ce n'était pas un désert. Je délaissais, chez moi, trois pièces étroites et closes, mes livres, le parfum que je vaporisais, ma lampe... Mais on ne vit pas d'une lampe, d'un parfum, de pages lues et relues. J'avais ailleurs des amis, des camarades, Annie de Pène meilleure que les meilleurs. Mais, pas plus que la chère fine ne nous épargne la fringale de cervelas, l'amitié éprouvée et délicate ne vous ôte le goût de ce qui est neuf et douteux.

Chez Rosita, chez Délia, j'étais assurée contre le mal de me confier. Mon passé caché montait avec moi l'escalier connu, s'asseyait secrètement au flanc de Délia, rangeait, selon l'ordre ancien, des meubles émigrés, ranimait les cou-

Digitized by Google

leurs de la « lune de pluie » et affilait une vieille arme qui avait servi contre moi.

— C'est un métier que vous avez choisi, Délia ?

— Pas exactement. Cette année, au mois de janvier, je l'ai repris, parce qu'il me permet de travailler chez moi.

Elle ouvrit le bec de ses ciseaux fins :

— C'est bon pour moi de toucher des choses pointues.

Certaine gravité de jeune insane seyait à Délia; je ne crus pas utile de l'encourager autrement que par un air interrogateur.

— Des choses pointues, répéta-t-elle, des ciseaux, des aiguilles, des épingles... C'est bon.

— Si vous voulez que je vous présente un avaleur de sabres, un lanceur de navajas et un porc-épic ?

Elle daigna rire, et à cause de ce rire chromatique, je regrettai qu'elle ne fût pas plus souvent heureuse. Une puissante voix féminine, dans la rue, modula l'appel des verdurières.

— Oh ! c'est la voiture des cerises, murmura Délia.

Sans prendre le temps de coiffer mon feutre, je descendis, tête nue, et j'acquis un kilo de bigarreaux clairs. En courant pour éviter une voiture, je bousculai un homme arrêté devant *ma* porte.

— Un peu plus, Madame, vos cerises...

Je souris à ce passant qui était bien de Paris, le visage vif, quelques fils blancs dans ses cheveux noirs, un bel œil fatigué de graveur ou de linotypiste. Il allumait une cigarette, sans quitter du regard la fenêtre de l'entresol. L'allumette enflammée lui brûla les doigts; il la laissa tomber et se détourna.

Un cri de plaisir — le premier que j'eusse entendu des lèvres de Délia — accueillit mon entrée, et la jeune femme appuya le dos de ma main contre sa joue. Inexplicablement

Digitized by Google

récompensée, je la regardai manger les cerises, déposer les queues et les noyaux dans le couvercle d'une boîte à épingles. Son expression d'égoïsme et de gourmandise satisfaite ne la dépouillait pas du charme qui nous attache aux enfants violents, retirés dans leurs passions et qui ne condescendent point à plaire.

— Figurez-vous, Délia, qu'en bas sur le trottoir...

Elle s'arrêta de manger, une grosse cerise en fluxion dans sa joue.

— Quoi, en bas sur le trottoir ?

— Il y a un homme qui regarde vos fenêtres. Un homme très gentil, ma foi.

Elle avala sa cerise, cracha le noyau précipitamment :

— Il est comment ?

— Brun, une figure... agréable, des cheveux blancs dans ses cheveux noirs. Il a des doigts roussis au bout, des doigts d'homme qui fume trop...

En ramenant sous elle, d'une détente brusque, ses pieds déchaussés, Délia répandit à terre les légers instruments de son travail.

— Quel jour sommes-nous ? Vendredi, n'est-ce pas ? Oui, vendredi.

— C'est votre amoureux du vendredi ? Vous en avez pour tous les jours de la semaine ?

Elle me jeta en plein visage l'outrageant coup d'œil que les adolescents réservent à qui les traite de « grands bébés ».

— On ne peut rien vous cacher.

Elle se leva pour ramasser son attirail de brodeuse, brandit contre la lumière une délicate petite bourse ancienne qu'elle copiait, et je m'aperçus que ses mains tremblaient. Elle se tourna vers moi avec une gentillesse forcée :

— Il est gentil, pas, mon amoureux du vendredi ? Il vous plaît ?

Digitized by Google

— Il me plaît, mais je ne lui trouve pas bonne mine. Vous devriez le soigner.

— Oh ! je le soigne, ne vous en faites pas pour lui...

Elle se mit à rire follement, jusqu'à se donner une quinte de toux. Lorsqu'elle s'arrêta de tousser et de rire, elle s'appuya à un meuble comme prise de vertige, trébucha et s'assit.

— C'est la fatigue, murmura-t-elle.

Ses cheveux noirs, dénoués, ne descendaient pas plus bas que ses épaules. Relevés sur les tempes, ils découvraient ses oreilles, et cette coiffure désordonnée de petite fille accentuait la régularité du profil, son caractère enfantin et inexorable.

« C'est la fatigue. » Mais quelle fatigue ? Une mauvaise hygiène ? Guère plus mauvaise que la mienne, aussi bonne que celle des femmes et filles qui habitent Paris. Quelques jours avant, Délia touchait son front, serrait ses tempes : « C'est de là que je me fatigue... Et de là... » L'idée fixe, oui, l'absent, l'Essendier infidèle... J'avais beau contempler cette parfaite beauté, — à le bien détailler, rien ne péchait dans le visage de Délia — j'y cherchais en vain l'expression de la douleur, c'est-à-dire de l'amour.

Elle restait assise, un peu essoufflée, ses ciseaux au bec effilé pendant sur sa robe noire au bout d'une chaîne d'acier. Mon attention ne la gênait pas, mais après peu d'instants elle se releva, comme quelqu'un qui reprend sa course en se reprochant de s'être attardé. La lumière et les bruits de la rue, par leur changement, m'annoncèrent la fin de l'après-midi, et je me préparai à partir. Derrière moi, irréprochablement mince et d'un blond assourdi, se tenait Mlle Rosita. Depuis quelque temps j'avais perdu l'habitude de la regarder; elle me sembla vieillie. Il me parut aussi que, par la porte grande ouverte, elle avait dû nous entendre plaisanter l'amoureux du vendredi. Au même instant, je me rendis compte que,

Digitized by Google

fréquentant sans motif les sœurs Barberet, sans motif je laissais l'aînée à l'écart, sauf les brefs rapports que maintenaient entre nous sa profession et les explétifs de politesse, les considérations météorologiques, les remarques sur la cherté de la vie et le cinéma. Car jamais Mlle Rosita ne se fût permis une question qui touchât ma vie personnelle, mon évidente liberté de femme seule. Mais depuis combien de jours n'avais-je pas témoigné un intérêt quelconque à Rosita ? Je m'en sentis gênée, et comme Délia se dirigeait vers le cabinet de toilette, je méditai d'être « gentille » avec Rosita. Une travailleuse exemplaire, pourvue de vertus et même de distinction naturelle, qui « tapait » le manuscrit de Vandérem, les feuilletons d'Arthur Bernède et mes pages chargées de ratures, méritait quelques ménagements.

Les mains jointes paume contre paume, ses deux petits rouleaux de cheveux sur l'épaule droite, elle attendait patiemment que je m'en allasse. En m'approchant d'elle, je vis qu'elle ne me donnait aucune espèce d'attention. Ce qu'elle regardait, c'était le dos de Délia qui sortait. Durcis, ses yeux d'un bleu modéré ne quittaient pas la taille courte, un peu espagnole de sa sœur, et les cheveux noirs que relevait sa main distraite. Et, comme nous prenons pour divination ce qui est en nous choc et tressaillement, je pensai en descendant la colline de Paris, déjà rose par le haut de ses maisons : « Mais c'est au sein de cette Rosita, étroite et peu colorée, qu'il me faut chercher le mot d'une petite énigme, couvée entre un sommier-divan et la fenêtre unique d'une chambre où une jeune femme prétend, en s'y prenant par l'obstination et l'humeur jalouse, recommencer un moment de ma propre vie... La jeune femme butée, peut-être qu'elle a peu de lumières sur la petite énigme. En sût-elle davantage, elle ne me dira jamais rien. Son mystère, ou son apparence de mystère, c'est un don gratuit, en place duquel elle eût pu recevoir

Digitized by Google

de la nature une mèche blonde parmi ses cheveux noirs, un signe sur la joue... »

Cependant, je suivais les trottoirs, où la présence des concierges sur leurs chaises, les jeux des enfants et les trajectoires des balles obligeaient le passant, dès juin, à une sorte de contredanse, deux pas en avant, deux pas en arrière, effacez-vous et tournez... L'odeur de l'évier bouché, en juin, se rend maîtresse des beaux crépuscules roses. Par contraste j'aimai mon quartier de l'ouest et sa sonorité de corridor vide. Une surprise m'y attendait, sous la forme d'un télégramme : Sido, ma mère, arrivait le lendemain, pour trois jours, à Paris. Elle ne fit, après celui-là, qu'un dernier voyage hors de son petit pays.

Pendant qu'elle était là, il ne fut pas question des demoiselles Barberet. Ce n'est pas son séjour que j'entreprends de raconter. Mais sa présence exigeante rappelait ma vie à la dignité, à la sollicitude. Il me fallait devant elle feindre une jeunesse presque égale à la sienne, la suivre dans ses élans. Je fus effrayée de la voir très petite, amaigrie, fébrile dans sa gaîté ravissante, et comme poursuivie. Mais j'étais encore loin de faire crédit à l'idée qu'elle pourrait mourir. N'entreprenait-elle pas, le même jour, d'aller acheter des graines de pensée, d'entendre un opéra-comique, de voir une collection léguée au Louvre ? N'arrivait-elle pas porteuse de trois pots de groseille framboisée, des premières roses en boutons enveloppées d'un mouchoir humide, n'avait-elle pas cousu pour moi, sur un carré de carton, les grains barométriques de la folle avoine cornue ?

Elle s'abstint, comme toujours, de me questionner sur mes soucis les plus intimes. La partie amoureuse de ma vie lui inspirait, je crois, une grande et maternelle répugnance. Mais je devais surveiller mes paroles, mon visage, me méfier de son regard, qui lisait à travers la chair qu'elle avait créée.

Digitized by Google

Elle aimait écouter les nouvelles de mes amis et amies, de mes camarades de fraîche date. J'omis pourtant de lui conter l'histoire Barberet.

Attablée devant moi, repoussant l'assiette qu'elle ne vidait pas, elle me questionnait moins sur ce que j'écrivais que sur ce que je voulais écrire. Jamais je n'ai subi une critique qui ressemblât à celle de Sido, car, en croyant à ma vocation d'écrivain, elle doutait de ma carrière. « N'oublie pas que tu n'as qu'un don, disait-elle. Mais qu'est-ce qu'un don ? Un don n'a jamais suffi à personne. »

Elle se grisait de l'air parisien comme une jeune fille de province, et se surmenait. Je la remis dans son train omnibus, avec l'inquiétude de l'y laisser seule et le contentement de savoir qu'elle aborderait, quelques heures plus tard, à son petit logis sans confort et sans dangers.

Après son départ, tout me semblait indigne d'être recherché. La saine mélancolie, la hauteur, les mérites qu'elle déposait en moi, j'avais déjà trop vécu loin d'elle pour qu'ils ne fussent pas éphémères. Pourtant, derrière elle, je repris ma place dans l'embrasure profonde de ma fenêtre, je rallumai ma lampe diurne coiffée de vert, mais j'étais mue par la nécessité, plutôt que par l'amour d'une œuvre bien faite. Et je travaillai jusqu'à ce que je dusse gravir, en métro, la pente que j'aimais redescendre à pied.

Mlle Rosita vint m'ouvrir. Par chance, elle fit « ah ! » en me voyant, ce qui arrêta sur mes lèvres une pareille exclamation de surprise. En moins de quinze jours, ma vieille jeune fille était devenue une vieille fille. Un petit chignon de femme de ménage remplaçait le catogan et les deux anglaises ; elle portait un tablier à plastron noué derrière la taille. Elle toucha machinalement son épaule droite, et balbutia :

— Vous me trouvez en négligé... J'ai été bousculée ces temps-ci...

Digitized by Google

Je serrai sa main sèche et délicate, qui fondait dans la mienne. Un parfum assez commun, mêlé à l'odeur de la poêle où chauffe l'huile de friture, rapprochait de moi le souvenir du petit appartement et de la sœur cadette.

— Vous allez bien ? Votre sœur aussi ?

Elle fit un mouvement d'épaules qui n'avait point de sens précis. J'ajoutai, avec un orgueil involontaire :

— Vous comprenez, j'ai eu ma mère pendant quelques jours... Et que devient Délia ? Toujours travailleuse ? On peut lui dire bonjour ?

Mlle Rosita baissa la tête comme les moutons qui rassemblent leur courage pour se battre :

— Non, on ne peut pas. C'est-à-dire qu'on peut, mais je ne vois pas pourquoi vous diriez bonjour à une criminelle.

— Comment ?

— A une criminelle. Moi, il faut que je reste là. Mais vous, qu'est-ce que vous avez à faire avec une criminelle ?

Sa courtoisie elle-même avait changé. Mlle Rosita restait polie, mais prononçait avec une profonde indifférence des paroles qui pouvaient passer pour monstrueuses. Je ne reconnaissais même pas son petit col blanc, remplacé par une grossière broderie mécanique bleu ciel.

— Mais, Mademoiselle Rosita, je ne pouvais pas deviner... Je vous apportais...

— Très bien, dit-elle promptement. Voulez-vous passer par ici ?

J'entrai dans la grande pièce, ainsi qu'au temps où Mlle Rosita me barrait adroitement l'accès de la chambre de Délia. Je déroulai mon manuscrit sous la lumière insoutenable des fenêtres sans stores, donnai des indications comme à une inconnue. Comme une inconnue, Rosita écoutait, disait : « Très bien... Parfait... En noir et en violet... Ce sera fini mercredi. » Les fréquents et inutiles : « Madame... Oui,

Digitized by Google

Madame... Oh ! Madame... » avaient disparu de ses répliques. De sa conversation aussi, elle avait supprimé les anglaises...

Comme au temps de ma curiosité première, je pris patience d'abord, puis la perdis brusquement, et baissai à peine la voix pour demander de tout près à Mlle Barberet :

— Qui a-t-elle tué ?

La pauvre fille se laissa surprendre, esquissa un petit geste désespéré et s'appuya des deux mains à la table :

— Ah ! Madame, ce n'est pas fait, mais il va mourir.

— Qui ?

— Mais son mari, Eugène...

— Son mari... Celui qu'elle attendait jour et nuit ? Je croyais qu'il l'avait abandonnée ?

— Abandonnée, c'est bientôt dit... Ils ne s'accordaient pas, mais il ne faut pas croire qu'il avait les torts, bien loin de là... C'est un très gentil garçon qu'Eugène, Madame. Et il n'a jamais cessé d'envoyer quelque chose à ma sœur sur ce qu'il gagne, vous savez... Mais elle, n'est-ce pas, elle s'était mis dans la tête de se venger.

Devant le désordre croissant qui envahissait Rosita Barberet, je crus distinguer l'égarement dont un vieux poison amoureux faisait les frais... La rivalité banale, dangereuse, de la sœur jolie et de la sœur fade... Une mèche, échappée du chignon bâclé de Rosita, devenait à mes yeux le symbole de la véhémence déraisonnante. La « lune de pluie » brilla de ses sept couleurs sur le mur de mon ancien abri, livré à des ennemies en chemin de s'accuser, de se combattre...

— Mademoiselle Rosita, je vous en prie... Est-ce que vous n'exagérez pas un peu ? C'est une très grave accusation, rendez-vous compte...

Je lui parlais sans rudesse, car j'ai peur des fous libres de nuire, des monologueurs qui parlent dans la rue sans nous voir, et des ivrognes violacés qui menacent le vide et vont

Digitized by Google

en zigzag... Je voulus reprendre mon manuscrit, mais le rouleau, capturé par Rosita, lui servait à ponctuer ses phrases. Elle parlait violemment, sans élever la voix :

— Je dis bien, se venger, Madame. Quand elle s'est rendu compte qu'il ne l'aimait plus, elle s'est dit : « Toi, je t'aurai. » Alors, elle lui a jeté un sort.

Le mot était si inattendu qu'il m'égaya, et Rosita s'en aperçut :

— Ne riez pas, Madame. On dirait vraiment que vous ne savez pas de quoi vous riez.

Un objet métallique tomba, de l'autre côté de la porte, et Rosita tressaillit.

— Allons ! bon, les ciseaux, maintenant..., dit-elle en se parlant à elle-même.

Elle dut lire sur mon visage quelque chose comme l'envie d'être ailleurs et voulut me rassurer :

— N'ayez pas peur. Elle entend bien que vous êtes là; mais, si vous n'entrez pas dans sa chambre, elle ne viendra pas ici.

— Je n'ai pas peur, dis-je aigrement. Qu'est-ce qu'elle lui a donné ? Une drogue ?

— Elle l'a convoqué. Convoquer, vous savez ce que c'est ?

— Non... c'est-à-dire que j'en ai bien une idée, mais les détails... les détails m'échappent.

— Convoquer, c'est faire venir une personne par la force. Ce pauvre Eugène...

— Attendez ! m'écriai-je à voix basse. Votre beau-frère, comment est-il ? Ce n'est pas un garçon brun, qui a des cheveux blancs dans ses cheveux noirs ? Il a assez mauvaise mine, le teint des gens qui ont une lésion cardiaque ? Oui ? Alors, c'est lui que j'ai vu il y a... mettons deux semaines...

— Où ?

— Là, en bas, il regardait la fenêtre de ma... la fenêtre de

Digitized by Google

la chambre de Délia, il avait l'air d'attendre. J'ai même averti Délia qu'elle avait un amoureux sous sa fenêtre...

Rosita joignit les mains :

— Oh ! Madame ! Et vous ne me l'avez pas dit ! Quinze jours !

Elle laissa tomber ses bras le long de son tablier. Ses yeux clairs contenaient un reproche qui n'avait pour moi aucun sens. Elle me regardait sans me voir, ses lunettes à la main, d'un regard intense et mal assuré.

— Mademoiselle Rosita, vous ne voulez pourtant pas dire que vous accusez Délia de maléfice et d'envoûtement ?

— Mais si, Madame ! Ce qu'elle fait, on appelle ça convoquer, mais c'est la même chose.

— Écoutez, Rosita, nous ne sommes plus au moyen âge... Réfléchissez un peu...

— Mais je réfléchis, Madame, je ne fais que ça ! Ce qu'elle fait, elle n'est pas la seule à le faire. C'est courant. Remarquez, je ne dis pas que ça réussisse tous les jours... Vous n'en saviez rien ?

Je fis signe que non, et mon interlocutrice haussa légèrement les épaules, comme pour juger que mon éducation avait été bien insuffisante. Une horloge quelque part annonça midi et je me levai pour partir. Absorbée, Rosita me suivit, par politesse machinale. Dans le vestibule sombre, la lumière du plafonnier en forme d'assiette lui sculptait des traits de vieille dame maigre.

— Rosita, lui dis-je, si votre sœur s'étonnait que je n'aie pas demandé à la voir...

— Elle ne s'étonnera pas, dit-elle en agitant la tête. Elle est bien trop occupée à mal faire.

Elle me regarda avec une ironie dont je ne la croyais pas capable :

— Et puis, vous savez, le moment est mal choisi pour la

Digitized by Google

voir. Elle n'est guère jolie, ces temps-ci. Si elle l'était, ce ne serait vraimen. pas juste.

Soudain je me rappelai les paroles singulières de Délia : « C'est bon pour moi de toucher des choses pointues, des ciseaux, des épingles... » Gagnée à une excitation de racontar néfaste, je me penchai à l'oreille de Rosita et les lui répétai. Elle me saisit familièrement le haut du bras, m'attira sur le palier.

— Je vous reporte vos feuilles tapées demain soir, à six heures et demie, sept heures. Sauvez-vous, *elle* va me réclamer son déjeuner.

Le plaisir que je me promettais de goûter, après avoir quitté Rosita Barberet, je ne l'eus pas. Pourtant, en mesurant l'extravagance, l'ambition de cette anecdote qui voulait se hausser jusqu'au fait divers, je trouvais qu'il ne lui manquait rien, sauf la bonhomie. Un défaut d'innocence gâtait sa couleur excitante, son côté papotage de commères, drame d'herboristerie, recette de philtre. Car je n'aime pas le pittoresque s'il est basé sur un sentiment haineux. En regagnant mon quartier, je comparais l'histoire Barberet à « l'histoire de la rue Truffaut », et cette dernière m'était bien plus plaisante, avec son cercle de braves femmes batignollaises qui, mains à mains sur une table de salle à manger, conversaient avec l'au-delà, prenaient des nouvelles de leurs enfants défunts, de leurs maris disparus, ne s'enquéraient pas de mon nom puisque j'avais été présentée par le coiffeur de la rue, et me donnèrent en passant le conseil de me méfier d'une dame X... Il se trouva que le conseil était excellent. Mais le principal attrait de la réunion résidait dans le lieu sourd, le tapis de table bordé d'une frange-boules assortie à celle des rideaux, l'esprit d'un jeune matelot, habitué invisible et espiègle, qui, revenant à jours fixes, s'enfermait dans l'ar-

Digitized by Google

moire à vaisselle pour y faire tintinnabuler tasses et soucoupes. « Ah ! celui-là... », soupirait la lourde maîtresse du logis avec indulgence.

— Tu lui passes tout, maman, reprochait sa fille-médium. Ce serait pourtant dommage s'il cassait la tasse bleue.

A la fin de la séance, ces dames versaient à la ronde un thé décoloré et tiède... Quelle paix, quelle gentillesse chez ces hôtesses dont la sociabilité ne se fiait plus qu'à un monde extra-terrestre ! Combien elle m'était agréable aussi, cette rebouteuse, Mlle Lévy, qui se chargeait de soigner les âmes et les corps, et demandait en échange si peu d'argent ! Elle massait, imposait les mains, dans le secret des profondes loges des concierges pâlies, dans les cases d'artistes de la rue Biot et au concert de la Fauvette. Elle cousait dans des sachets de beaux caractères hébraïques, vous les pendait au col : « Vous pouvez être tranquille sur l'efficacité, c'est préparé par les mains de l'innocence. » Et elle montrait ses belles mains, amollies par les pâtes et les onguents, et ajoutait : « Si ça n'allait pas mieux demain, je peux mettre pour vous, en m'en allant, un cierge à Notre-Dame-des-Victoires. Moi, je suis bien avec tout le monde. »

Certes, je n'étais pas, sur les pratiques des magies naïves et populaires, aussi novice que j'avais voulu le paraître aux yeux de Mlle Barberet. Mais auprès de mes sibylles à dix et vingt francs, je n'avais fait que me divertir, écouter la richesse étroite de vieux vocables exclusifs, abandonner mes mains à des mains tellement étrangères, tellement poncées par le contact des mains humaines, que je bénéficiais d'elles, un moment, comme j'eusse fait d'un bain de foule, d'un récit insignifiant et volubile, d'un analgésique, enfin, à l'usage des enfants...

Tandis que ces Barberet ennemies... Une impasse hantée de mauvais desseins, voilà donc ce qu'était devenu un petit

Digitized by Google

appartement où naguère j'avais souffert sans fiel, sous la garde de ma lune de pluie ?

Ainsi, je faisais le compte de ce qui, parmi l'inexplicable, m'avait plus ou moins appartenu à la faveur des truchements obtus, des créatures vacantes dont le vide reflète des fragments de destinées, des menteuses modestes et des visionnaires véhémentes. Aucune ne m'avait fait de mal, aucune ne m'avait effrayée. Mais ces deux sœurs dissemblables...

J'avais déjeuné de si peu que je fus contente d'aller dîner chez une aubergiste modeste, qu'on appelait bonnement « cette grosse qui fait bien la cuisine ». Il était rare que je ne rencontrasse pas, sous ses plafonds bas, quelqu'un de ceux que nous nommons « des amis » et qui parfois, en effet, sont affectueux. Je crois me souvenir qu'avec le comte d'Adelsward de Fersen je couronnai mon orgie — bœuf à l'ancienne et cidre normand — en passant deux heures au cinéma. Fersen, blond, couvert d'un hâle brique, écrivait des vers et n'aimait pas les femmes. Mais il était si bien tourné pour plaire à toutes que l'une s'écria à sa vue : « Ah ! que de bien de perdu ! » Intolérant et lettré, il avait le caractère prompt, cachait sous trop d'éclat une timidité foncière. Quand nous quittâmes le restaurant, Gustave Téry y commençait son dîner tardif. Mais le fondateur de *L'Œuvre* ne me fit guère d'autre accueil que de me jeter des regards de buffle, comme chaque fois qu'il était gonflé de polémique et se croyait persécuté. Sphérique, léger dans sa démarche, il entra comme un cumulus bousculé. Ou je me trompe, ou ce soir-là mes passants, aussitôt reconnus, avaient une aptitude singulière à se déplacer et à disparaître. La dernière rencontre fut celle d'une fille qui guettait les piétons au coin du trottoir, une centaine de pas avant la maison que j'habitais. Je ne manquai pas de lui dire un mot, ainsi qu'au chat errant qui lui tenait compagnie. Une lune large et chaude, une jaune lune de

Digitized by Google

juin, éclairait mon retour. La femme, debout sur son ombre courte, parlait au chat Mimine. Elle ne s'intéressait qu'à la météorologie, du moins on l'eût cru d'après ses rares paroles. Depuis six mois, je lui voyais un manteau indistinct, un chapeau-cloche à petit plumet militaire, qui cachait le haut de son visage.

— Il fait doux, me dit-elle en guise de salut. Mais il ne faudrait pas s'imaginer que ça va durer, le brouillard est en long au-dessus de la rivière. Quand il est par grosses bouffées séparées, comme des feux d'herbes, c'est du beau temps. Et vous voilà, toujours à pied, donc ?

Je lui offris une des cigarettes que Fersen m'avait données. Elle resta plus longtemps que moi fidèle au quartier, son ombre pelotonnée à ses pieds, cette bergère sans ouailles qui parlait de feux d'herbes et traitait la Seine de rivière. J'espère que depuis longtemps elle dort à jamais seule, et rêve fenils, aubes qui durcissent la rosée en givre, brumes collées à l'eau courante et roulant avec elle...

Le petit appartement que j'occupais à cette époque faisait l'envie de mes rares visiteurs. Mais je connus vite qu'il ne me retiendrait pas longtemps. Non que ses trois pièces — disons deux pièces et demie — fussent incommodes, mais elles mettaient en évidence des objets impairs qui, sous d'autres lambris, avaient été pairs. Je ne possédais plus qu'une des deux belles potiches rouges, montée en lampe. Le second fauteuil Louis XV tendait ailleurs ses maigres bras à un repos qui n'était pas le mien. Ma bibliothèque plate attendait vainement l'autre bibliothèque plate, et l'attend encore. Une série d'amputations mobilières ne gênait que moi, et Rosita Barberet ne faillit pas à s'écrier : « Mais c'est un véritable nid ! » en joignant d'admiration ses mains gantées. Un rayon bas — Honnorat n'était pas encore hors de pages, et sept heures à la pendule Charles X marquaient

Digitized by Google

bien sept heures de relevée — atteignait ma table à écrire, traversait un carafon de vin de Lunel et touchait au passage un petit bouquet de ces roses de juin qui en juin, à Paris, vont par douze.

J'eus plaisir à retrouver la Rosita correcte, de noir vêtue, sa lingerie blanche au col. La mode de l'époque aimait les petites capes-pèlerines courtes dont les pans, croisés devant, s'assujettissaient derrière la taille. Mlle Barberet savait porter un chapeau de Paris, c'est-à-dire un chapeau très simple. Mais elle semblait avoir répudié définitivement les deux petites anglaises sur l'épaule. Le bord de son chapeau descendait sur le triste chignon en colimaçon, symbole de tous les renoncements, sur la nuque pauvre qui grisonnait, et abritait un visage dépéri de souci. En emplissant pour Rosita un verre de vin de Lunel, j'avais envie de lui offrir aussi du rouge à lèvres, de la poudre, quelque fard réparateur...

Elle commença par repousser le vin couleur de topaze brûlée et les biscuits.

— Je n'ai pas l'habitude, Madame, je ne bois que de l'eau rouillée et quelquefois un peu de bière.

— Seulement une gorgée. C'est un vin pour enfants.

Elle but une gorgée, se récria, but encore une gorgée et encore une, en faisant des mines parce qu'elle n'avait pas appris à être simple autrement que dans son cœur. Entre temps, elle admirait tout ce que sa myopie ne lui permettait pas de distinguer. Elle eut bientôt une joue rouge et une joue pâle, et un peu de sang en fibrilles sur ses sclérotiques, autour du bleu avivé de ses prunelles. Une femme mûre en eût rajeuni, mais Mlle Barberet n'était qu'une fille encore jeune et dessaisonnée.

— C'est un breuvage magique, dit-elle avec son sourire entre guillemets.

Digitized by Google

Enchaînant comme au théâtre, elle soupira :

— Ah ! si ce pauvre Eugène...

Par là je compris que le temps lui était mesuré et je voulus savoir jusqu'où.

— Votre sœur est sortie ? Elle ne vous attend pas ?

— Je lui ai dit que je vous rapportais la copie et que je passais aussi chez Monsieur Vandérem et chez Monsieur Lucien Muhlfeld pour ne faire qu'une course. Si elle est pressée de dîner, elle a du potage-santé de reste d'hier, un artichaut cuit et de la compote de rhubarbe.

— D'ailleurs le petit restaurant, à droite en descendant votre rue...

Mlle Barberet secoua la tête.

— Non. Elle ne sort pas. Elle ne sort plus.

Elle huma une goutte de vin au fond de son verre, puis croisa ses bras avec décision sur ma table de travail, juste en face de moi. Le soleil descendant s'attacha un moment à tous les traits de son visage mi-partie chaud, mi-partie froid, à une broche de turquoise qui fermait son col. Je voulus venir à son aide et lui éviter les préambules.

— Je vous avoue, Rosita, que je n'ai pas très bien compris, hier, ce que vous m'avez dit...

— Je m'en suis aperçue, dit-elle avec un petit hennissement. D'abord je croyais que vous vous moquiez un peu de moi. Une personne aussi instruite que vous... En deux mots comme en cent, Madame, ma sœur est en train de faire mourir son mari. Sur la mémoire de ma mère, Madame, elle le tue. Six lunes sont déjà passées, la septième vient, c'est la lune fatale, ce malheureux sait qu'il est appelé, d'ailleurs il a déjà eu deux accidents, dont il s'est entièrement remis, mais tout de même c'est un handicap qui le met en état de moindre résistance et qui lui rend à elle la tâche plus facile...

Digitized by Google

Du premier souffle elle dépassait les cent mots, si sa précipitation et sans doute la chaleur du vin ne l'eussent un peu étranglée. Je profitai de sa quinte de toux :

— Mademoiselle Rosita, une seule question. Pourquoi Délia voudrait-elle faire mourir son mari ?

Elle leva les mains en signe d'irresponsabilité et d'impuissance.

— Ah ! pour ça... Allez donc chercher la vraie raison ! Ce sont des raisons d'homme et de femme ! Et tu ne m'aimes plus et je t'aime encore, et tu veux ma mort et reviens je t'en supplie, et je voudrais te voir au diable...

Elle exhala un « hah ! » brutal, et grimaça.

— Si tous les ménages qui ne s'entendent pas en venaient à l'homicide, ma pauvre Rosita...

— Mais ils y viennent, protesta-t-elle. Ils ne se gênent pas pour y venir !

— Ça ne fait qu'un petit nombre de faits divers.

— Parce que ça se passe en famille. La plupart du temps, on n'arrête personne. On en parle un peu dans le quartier. Allez voir trouver les traces ! Les armes à feu, les poisons, c'est du démodé. Ma sœur le sait bien. Et la confiseuse d'en bas, qu'est-ce qu'elle a donc fait de son mari ? Et le crémier du 57, c'est assez curieux que voilà deux fois qu'il est veuf ?

Son vocabulaire précieux de vendeuse distinguée s'émiettait, et elle avançait le menton en gargouille. D'une chiquenaude, elle rejeta en arrière son chapeau qui lui serrait le front. Je fus choquée comme si elle eût rattaché sa jarretelle sur sa cuisse sans s'excuser. Elle dévoilait un grand front que je n'avais jamais tant vu, biseauté sur les côtés, par où je m'imaginai que devaient fuir les confidences, les secrets dangereux ou non. Derrière Rosita la fenêtre devenait rose, dernier reflet carné du jour. Pourtant je n'osai pas allumer tout de suite ma lampe.

Digitized by Google

— Rosita, dis-je sérieusement, est-ce que vous avez l'habitude de dire... ce que vous venez de me dire... à n'importe qui ?

Elle appuya franchement son regard sur le mien.

— Vous voulez rire, Madame. Est-ce que je serais venue si loin, si je connaissais près de moi quelqu'un qui mérite confiance ?

Je lui tendis ma main qu'elle saisit. Elle savait serrer la main, sèchement, chaudement, et ne pas prolonger l'étreinte.

— Si vous croyez que Délia fait du mal à son mari, pourquoi n'essayez-vous pas de compenser ce mal, vous qui voulez du bien, du moins il me semble, à Eugène Essendier ?

Elle me regarda avec découragement.

— Mais je ne peux pas, Madame ! Il faudrait que l'amour y ait passé, entre Eugène et moi. Et il n'y a pas passé ! Il n'y a jamais passé, jamais passé !

Elle tira de son sac un mouchoir et pleura en évitant de mouiller son petit jabot empesé. Je crus avoir tout compris. « Bon, bon, la jalousie... » Aussitôt les accusations de Rosita, et elle-même, me devinrent suspectes, et je tournai le bouton de ma lampe.

— Ce n'est pas pour me renvoyer, Madame ? demanda-t-elle avec anxiété.

— Pas du tout, pas du tout, dis-je mollement.

La vérité est que je supportais mal, sous la forte lumière de ma lampe, son visage aux yeux rouges, son chapeau chaviré en arrière comme celui d'une femme saoule. Mais Rosita n'avait qu'à peine commencé de parler.

— Eugène n'aurait jamais voulu de moi, dit-elle humblement. S'il avait voulu de moi, même une fois, je serais en situation de lutter contre elle, vous comprenez.

Digitized by Google

— Non, je ne comprends pas. J'ai tout à apprendre, comme vous voyez. Vous attribuez donc au fait d'avoir... d'avoir appartenu à un homme une telle importance ?

Elle croisa ses bras sur ma table, tendit la tête vers moi d'une manière presque provocatrice.

— Et vous ? Vous lui en attribuez donc si peu ?

Je pris le parti de rire.

— Non, non, Rosita, je n'ai pas tant de légèreté, malheureusement. Mais je ne pense pas non plus que ça constitue un lien, que cela vous applique un sceau...

— Eh bien ! vous vous trompez, et voilà tout. La possession vous donne le pouvoir d'appeler, de convoquer comme on dit. Vous n'avez donc jamais « appelé » personne ?

— Si, dis-je en riant. J'ai dû tomber sur quelqu'un de sourd. On ne m'a pas répondu.

— Parce que vous n'avez pas assez appelé, pour le bon ou pour le mauvais. Ma sœur, elle, elle appelle. Si vous la voyiez... Elle n'est pas reconnaissable. Aussi, elle fait du joli travail, je vous en réponds.

Elle se tut et, pendant un instant, cessa visiblement de penser à moi.

— Mais lui, Eugène, vous ne pouvez pas l'avertir ?

— Je l'ai averti. Mais Eugène, c'est un sceptique. Il m'a dit qu'il avait assez d'une piquée, que la seconde piquée lui ferait bien plaisir en lui fichant la paix. Il a des poches sous les yeux, et il est couleur de beurre. De temps en temps il tousse, mais pas de la poitrine, il tousse par palpitations du cœur. Il m'a dit : « Tout ce que je peux faire pour vous, c'est de vous prêter *Fantomas*. C'est exactement votre affaire... » Comme quoi, ajouta Mlle Barberet avec un amer sourire, comme quoi les hommes les plus intelligents peuvent raisonner en imbéciles. Confondre des histoires fantas-

Digitized by Google

tiques avec des choses aussi vraies... avec des manœuvres aussi meurtrières...

— Mais quelles manœuvres, à la fin ? m'écriai-je.

Mlle Barberet déplia ses lunettes et les assujettit, bien calées dans les meurtrissures brunes qu'elles avaient marquées de chaque côté de son nez transparent. Son regard se fixa, reprit de l'assurance, une expression scrutatrice.

— Vous savez, murmura-t-elle, qu'il n'est jamais trop tard pour *appeler ?* Vous avez bien compris qu'on peut *appeler* pour le bon et pour le mauvais ?

— Je le sais depuis que vous me l'avez dit.

Elle poussa ma lampe un peu de côté, se pencha vers moi davantage. Elle avait chaud, et rien ne m'est pénible comme l'odeur humaine, à moins que je ne la trouve — c'est très rare — enivrante. En outre, le vin auquel elle n'était pas habituée lui revenait par l'haleine. Je voulus me lever, mais déjà elle parlait.

Ce qui n'est écrit nulle part, sauf par des mains maladroites sur des cahiers d'écoliers, ou sur du papier quadrillé de gris, mince, coupé aux plis, jauni aux bords, cousu de coton rouge; ce que la sorcière légua au rebouteux, que le rebouteux vendit à l'obsédée d'amour, que l'obsédée céda à une autre maudite; ce que la crédulité et la mémoire souillée d'une fille pure peuvent recueillir dans les antres qu'une ville insondable ménage entre un cinéma neuf et un bar-express, je l'entendis, transmis, vanté à Rosita Barberet par des veuves délaissées et attentatoires, la rêverie effrénée des femmes seules...

— ... Vous dites un nom, rien que le nom, cent fois, mille fois le nom de la personne... Si loin qu'elle soit, elle finit par l'entendre. Sans manger, sans boire, le plus longtemps que vous pouvez tenir, vous dites le nom, pas autre chose que le nom... Vous ne vous souvenez pas, un jour, que

Digitized by Google

Délia s'est presque trouvée mal ? Je me suis doutée du coup... Dans notre quartier il y en a des tas qui répètent le nom...

Des chuchotements, une foi obtuse, et même une habitude du quartier, étaient-ce là les forces, les philtres qui procurent l'amour, décident de la mort et de la vie, déplacent cette altière montagne : un cœur indifférent ?

— ... Un jour que vous avez sonné, et que ma sœur était par terre derrière la porte...

— Oui, je me rappelle... Vous m'avez demandé : « C'est vous, Eugène ? »

— Elle m'avait dit : « Vite, vite, il vient, je le sens, vite, il faut qu'il marche sur moi en entrant, c'est radical ! » Mais c'était vous.

— Ce n'était que moi.

— Elle restait couchée là, vous ne me croirez pas, depuis plus de deux heures. Un peu après, la voilà qui se remet aux pointes. Les couteaux, les ciseaux, les aiguilles à broder... C'est très connu, mais c'est dangereux. Si vous manquez de force, les pointes peuvent se retourner contre vous. Mais pensez-vous que *celle-là* manquera jamais de force ? La vie qu'elle mène, j'en serais déjà morte, je n'ai pas de soutien, moi.

— Elle en a donc un ?

— Bien sûr. Elle déteste. Ça la nourrit.

Cette Délia toute jeune, belle d'une beauté un peu rogue, sa joue douce qu'elle posait sur ma main... C'était la même qui jouait avec vingt petites foudres brillantes qu'elle voulait mortelles, et de leurs pointes aiguës elle traçait des fleurs en perles...

— ... Mais elle n'a plus brodé de sacs, elle s'occupait avec les aiguilles, dont elle salissait les pointes...

— Vous dites ?

— Je dis, elle les salissait en les trempant dans un mélange...

Digitized by Google

Et Rosita Barberet entra dans la voie, semée d'ordures, où les pratiques d'une basse magie entraînent leurs fidèles. Elle y chemina sans sourciller, sans omettre un mot, car le dégoût n'est pas une vertu féminine. Elle ne permit point que j'ignorasse à quoi se pliait, dans l'espoir de nuire, sa jeune sœur, la même qui aimait les cerises fraîches... Toute jeune, un de ces corps un peu courts que les bras d'un homme étreignent aisément et, sous des cheveux noirs en boucles, la pâleur qu'un amant souhaite d'empourprer...

Heureusement, la conteuse bifurqua, se mit à parler seulement de mort, et je respirai. La mort n'est pas nauséeuse. Elle discourut sur la mort imminente de ce pauvre Eugène, qui ressemblait tellement à la mort du mari de la confiseuse ! Et le pharmacien, donc, qui était mort tout noir !

— ... Vous voudrez bien reconnaître, Madame, que le fait pour un pharmacien d'être arrangé comme ça par sa femme, c'est vraiment le monde renversé !

Je voulus bien le reconnaître. Même, j'y mis une étrange complaisance. Que m'importaient le pharmacien et le malheureux mari de la confiseuse ? Je n'attendais plus de la narratrice minutieuse qu'une dernière image : Délia arrivant au carrefour où se rencontrent, parmi des vapeurs qui servent l'illusion de chacune, les servantes du pied fourchu...

— Au fait, et le diable, Rosita ?

— Quel diable, Madame ?

— Le diable tout court, je pense. Est-ce que votre sœur lui donne un nom particulier ?

Un honnête étonnement se peignit sur le visage de Rosita, et ses sourcils gagnèrent le haut de son grand front.

— Mais, Madame, qu'est-ce que vous allez chercher ? Le diable, c'est pour les imbéciles. Le diable, pensez...

Elle haussa les épaules et, derrière ses lunettes, toisa Satan discrédité.

Digitized by Google

— Le diable ! en admettant qu'il existe, en voilà un pour faire tout rater !

— Rosita, vous me rappelez en ce moment-ci une jeune femme qui disait : « Le bon Dieu, quelle blague !... Mais pas de plaisanteries devant moi sur la Sainte Vierge ! »

— Chacun son idée, Madame. Mon Dieu ! huit heures moins dix... Vous avez été bien aimable de me recevoir, soupira-t-elle d'un ton où perçait sa déception.

Car je ne lui avais offert ni secours, ni complicité. Elle ramena — enfin — son chapeau sur son front. Je me souvins, à temps, que je n'avais pas payé son dernier travail.

— Une goutte de Lunel avant de vous mettre en route, Mademoiselle Rosita ?

Involontairement, en lui donnant de nouveau du « Mademoiselle », je l'écartais de moi. Elle avala d'un coup le vin doré et je lui en fis compliment.

— Oh ! j'ai la tête solide, dit-elle.

Mais, comme elle avait replié ses lunettes, elle me cherchait d'un œil vague et, en sortant, elle heurta le chambranle à qui elle fit un petit salut d'excuse.

L'air du soir entra à pleine fenêtre, dès qu'elle fut partie. Comptant pour fatigue authentique l'humeur excédée qui me venait de sa visite, j'eus le tort de me coucher tôt. Mes rêves s'en ressentirent et, par eux, je sus que je n'étais pas encore quitte des deux sœurs ennemies, ni d'un autre souvenir. Un songe à rechutes tantôt respecta ma personnalité authentique, tantôt m'identifia à Délia. Mi-étendue comme elle sur *notre* divan-lit, dans la partie sombre de *notre* chambre, je « convoquais » d'un appel puissant, d'un prénom mille fois répété, un homme qui ne s'appelait pas Eugène...

L'aube me vit couverte de ces larmes abondantes que nous versons dans le sommeil, et qui coulent encore lorsque, éveillés, nous ne savons plus remonter à leur source. Le

Digitized by Google

prénom mille fois répété s'éteignait, perdait sa vertu nocturne. En moi-même je lui dis adieu, refoulai son écho jusqu'au petit appartement où j'avais aimé souffrir, et que j'abandonnais à d'autres existences féminines, étouffées, audacieuses, férues de conjurations, et sachant installer le maléfice entre la tâche quotidienne et le cinéma du samedi, entre la petite lessiveuse et l'escalope à la poêle...

Dès la fin de la courte nuit, je me promis de ne plus gravir le coteau parisien aux rues roides et gaies. La furtive allure de Rosita, sa gracieuse manière de poser, en marchant, son pied fin, et les deux petits rouleaux de cheveux qui badinaient sur son épaule, du jour au lendemain j'en fis un souvenir. Avec cette Délia qui ne voulait pas qu'on la nommât Adèle, j'eus un peu plus de peine. D'autant que je me mis, une quinzaine écoulée, à la rencontrer sans raison. Une fois, elle fouillait une boîte de petits coupons près de la porte d'un grand magasin, et trois jours après elle achetait des pâtes dans une épicerie italienne. Je la trouvai pâle et diminuée comme une convalescente qui sort trop tôt, nacrée sous les yeux, extrêmement jolie. Une houppe de cheveux, sur son front, frisait jusqu'aux sourcils. Quelque chose d'indicible, au fond de moi, s'agita, parla en sa faveur. Mais je ne répondis pas.

Une autre fois, je ne reconnus que sa démarche, en la voyant de dos. Nous suivions le même trottoir, et je dus ralentir mon allure pour ne point la dépasser. Car elle avançait par petits pas courts, puis faisait une pause, comme à bout de souffle, et repartait. Enfin, un dimanche que je revenais avec Annie de Pène du marché aux puces, et que chargées de trésors tels que lampes d'opaline et assiettes de Rubelles, nous nous reposions en buvant de la limonade, j'aperçus Délia Essendier. Elle portait une robe dont le noir, au soleil, tournait vers le violet, comme il arrive aux étoffes reteintes.

Digitized by Google

Elle s'arrêta non loin de nous devant une friturerie en plein air, se fit emplir un grand cornet de frites et les mangea avec appétit. Après quoi elle resta un moment debout d'un air oisif. Le chapeau qu'elle portait rappelait, par sa forme, les béguins de la Renaissance, et, sous le petit menton romain de Délia, passait en jugulaire le bandeau de crêpe blanc des veuves.

Digitized by Google

JULIE DE CARNEILHAN

Digitized by Google

Paru à la librairie Arthème Fayard en 1941. Il a été tiré : 20 exemplaires sur hollande, 100 exemplaires sur vélin pur fil Lafuma. Plus 60 exemplaires de l'édition originale sous couverture orange, réservés à l'auteur.

Digitized by Google

JULIE DE CARNEILHAN

Madame de Carneilhan coupa le gaz, laissa la casserole de porcelaine sur le réchaud. A côté du réchaud elle disposa la tasse Empire, la cuiller suédoise, un pain de seigle roulé dans la serviette turque brodée de soie floche. L'odeur du chocolat chaud lui donna des bâillements nerveux. Aussi bien elle n'avait déjeuné que modérément, — une côtelette de porc froid et une tartine beurrée, une demi-livre de groseilles et une tasse de très bon café — sans quitter la confection d'un coussin triangulaire taillé dans une ancienne culotte de cheval, en velours côtelé presque blanc. Une laisse en mailles d'acier très fines, qui avait appartenu, disait Julie de Carneilhan, à un singe, — mais son frère assurait que le singe avait appartenu à la laisse — dessinerait, sur l'une des faces du coussin, un C, ou peut-être un J... « Le C est plus facile à coudre, mais le J est plus ornemental. Ça aura de la gueule... »

Elle couvrit la casserole fumante, passa un torchon sur la tablette de faïence. Elle remplit d'eau la boîte à lait, referma la poubelle ronde. Ayant assez sacrifié à ses principes de

Digitized by Google

parfaite femme d'intérieur, elle regagna son studio. En passant devant le miroir de l'antichambre, elle rétablit sur son visage une contraction des narines à laquelle elle tenait beaucoup, et qui accentuait, disait-elle, son caractère fauve.

Elle crut entendre des voix dans l'escalier et se hâta de coiffer un chapeau, d'endosser un manteau clair, dont le lainage imitait de très près la nuance blond-beige des cheveux de Julie, coupés court et frisés à la Caracalla. Elle rejeta des gants défraîchis, puis les reprit : « C'est bien assez bon pour le cinéma », enfin elle s'assit, pour attendre, dans le meilleur fauteuil de son studio, après avoir éteint deux lampes sur quatre : « C'est la dernière fois que j'utilise le bleu et le rouge ensemble pour la décoration, pensa-t-elle en parcourant du regard le studio. On se ruine en électricité, avec deux couleurs qui boivent la lumière. »

Une paroi rouge, une grise et deux bleues enfermaient un mobilier disparate, qui n'était pas désagréable, mais seulement un peu trop colonial, grevé çà et là d'une table à plateau de cuivre dodécagone, qui venait d'Indochine, d'un fauteuil fait d'une peau de bœuf sud-africaine, de quelques cuirs fezzans et des vanneries dont la Guinée gaine les boîtes à tabac anglais. Le reste de l'ameublement, en bon XVIII^e^ français, tenait debout grâce aux fortes mains adroites de M^me^ de Carneilhan, habiles à recoller, cheviller, et même glisser une mince latte de métal dans de vieux bois et des pieds de fauteuils fendus.

Elle attendit dix minutes, patiente par humilité foncière, droite par discipline et orgueil superficiel. Sa gorge bien placée, son buste rebelle à l'empâtement, elle les mirait avec plaisir, dans une grande glace sans cadre qui donnait de la profondeur au studio. Une gerbe de fouets à chiens et à chevaux, promus au grade d'objets de collection pour ce

Digitized by Google

qu'ils venaient du Caucase et de la Sibérie, retombait, lanières en boucles, sur le miroir.

Julie de Carneilhan reprit son travail de coussin, bâtit à grands points le dessin de la lettre et se découragea aussitôt : « Pas d'illusions. Ce sera hideux. »

Après dix minutes d'attente, le nez charmant et fier, la bouche étroite et musclée de Julie bougèrent nerveusement et deux grosses larmes brillèrent à l'angle de ses yeux bleus. Un coup de sonnette lui rendit son optimisme, et elle courut à la porte.

— Une jolie heure ! Je ne vous conseille pas de faire les malicieux et les petits plaisantins ! J'ai horreur des gens qui...

Elle recula et changea de voix :

— Comment, c'est toi ?

— Tu vois. Je ne peux pas entrer ?

— Est-ce que je t'ai jamais empêché d'entrer chez moi ?

— Mais... une fois ou deux — ou trois. Tu sors ?

— Oui. C'est-à-dire que j'attends des amis, qui sont odieusement en retard, d'ailleurs.

— Il ne fait pas bien beau, tu sais.

Léon de Carneilhan se déganta, frotta l'une contre l'autre ses mains tannées par le grand air et poncées par la bride. En passant devant le miroir, il contracta ses narines comme faisait sa sœur, et il lui ressembla, blond-gris, l'œil bleu, encore davantage.

— Qu'est-ce que tu fabriques avec ma vieille culotte ?

— Un coussin. Ça t'intéresse ?

— Plus maintenant, puisqu'elle est découpée.

Il éparpillait autour de lui une méfiance distraite. La même expression soupçonneuse, Julie la concentrait sur son frère. Ils allumèrent ensemble une cigarette.

— Tu m'excuseras si je sors, dit Julie. Cinéma.

— Ce n'est peut-être pas très opportun, dit Carneilhan.

Digitized by Google

Elle ne fit que hausser l'épaule. Il planta son regard aigu, habitué à estimer les chevaux, dans un regard identique, adouci par le fard.

— Ton mari est au plus mal.

— Par exemple ! s'écria Julie scandalisée. Mon brave Becker !

— Non, pas Becker, le second, Espivant.

Julie resta un moment immobile, la bouche entr'ouverte.

— Pourquoi Espivant ? dit-elle d'une voix incertaine. Des gens l'ont vu hier... Un barman de chez Maxim', qui a été maître d'hôtel chez moi, l'a entendu annoncer une interpellation pour la rentrée... Qu'est-ce qu'il a ?

— Il est tombé, le nez devant. On l'a rapporté chez lui.

— Sa femme ? Qu'est-ce qu'elle dit, sa femme ?

— On ne sait pas, ça date de trois heures après midi.

— Elle dénoue ses longues tresses, et elle implore un suprême baiser, tout en vérifiant d'une main le compte de ses rangs de perles...

Ils rirent court, fumèrent un moment sans mot dire. Julie chassait la fumée par ses petites narines serrées et parfaites.

— Il va mourir, tu crois ?

Léon claqua de la main ses genoux secs.

— Me demander ça à moi ! Demande-moi aussi à qui il laissera la dot que Marianne lui a reconnue au contrat.

— Fallait ça pour le décider, sans doute, ricana Julie.

— Oh ! ma vieille, tu peux blaguer. Une beauté et une fortune comme celles de Marianne !... Herbert pouvait être tenté à moins.

— Il l'a déjà été, dit Julie.

— Tu es trop modeste.

Elle leva son nez velouté et arrogant.

— Dis donc, je ne parle pas pour moi ! Je parle pour Galatée de Conches ! Et pour cette dinde de Béatrix !

Digitized by Google

Léon hocha en connaisseur sa tête de vieux blond féroce qui avait plu aux femmes.

— Pas si mal, pas si mal, Béatrix...

— Au total, ça ne m'intéresse pas énormément, cette histoire, dit sèchement Julie.

Elle se ganta, affermit son petit chapeau de feutre tressé, rendit évidente son envie de voir partir le visiteur, qui réfléchissait.

— Dis-moi, Julie, Herbert te voulait du bien, ces temps derniers ?

— Du bien ? Oui, comme à toutes les femmes qu'il a plaquées. C'est un observateur à retardement.

— A toi plus qu'aux autres. Est-ce qu'il n'a pas payé tes dettes, au moment de son remariage ?

— Parlons-en ! J'en avais tout juste pour vingt-deux mille francs. On ne peut plus faire de dettes. C'est tout du cash, cette époque-ci.

— Et s'il te laissait en mourant un témoignage, bien matériel, de son amitié ?

Les yeux bleus de Julie exprimèrent une crédulité enfantine.

— Non ? Tu crois qu'il va vraiment mourir ?

— Mais non, je ne crois pas ! Je dis : s'il te laissait en mourant...

Elle n'écoutait plus. Elle faisait l'inventaire du mobilier cosmopolite, condamnait ses fantaisies coloniales et ses reliquats de grand siècle, méditait un déménagement, une salle de bains noire et jaune... Elle n'avait aucune cupidité véritable, mais seulement de l'imprévoyance, et un peu de désordre.

— Écoute, mon vieux, puisque mes petits copains ne viennent pas, moi je descends, et je vais au Marbeuf.

— C'est bien utile ? L'indisposition d'Herbert est déjà dans la sixième des journaux du soir : « *Les médecins ne peuvent*

Digitized by Google

se prononcer sur la gravité du mal soudain qui a terrassé, à quinze heures, le comte d'Espivant, député de la droite... »

— Et puis ? Il faut que je m'accroche un crêpe préventif pour un homme qui m'a trompée pendant huit ans, et qui est remarié depuis trois ?

— N'empêche. Tu as été la femme sensationnelle d'Herbert. Veux-tu parier que ce soir un tas de gens, au lieu de penser à Marianne, se disent : « Je voudrais voir quelle tête fait Julie de Carneilhan ! »

— Tu crois ? C'est possible, en somme.

Elle sourit, flattée, retoucha une très jolie petite boucle de cheveux qui couvrait à demi son oreille. Mais au bruit d'une dégringolade dans l'escalier, et des rires immodérés qui la suivirent, elle devint anxieuse et folle :

— Tu les entends ? Tu les entends ? Ils devaient me prendre à huit heures et quart, il est neuf heures, et ils s'occupent à faire des blagues dans l'escalier ! Voilà comment ils sont, maintenant ! Quel monde !

— Qui est-ce ?

Julie haussa les épaules.

— Personne. Des petits copains.

— De nos âges ?

Elle toisa son frère outrageusement.

— Tu ne voudrais pas, tout de même !

— Enfin, pour ce soir, remise-les.

Elle rougit et les larmes lui vinrent aux yeux.

— Non, non, je ne veux pas ! Je ne veux pas rester toute seule pendant que les autres s'amusent ! Il y a un très beau film au Marbeuf, et on va changer le programme !

Elle se débattait comme si on eût voulut lui faire violence, et flagellait de ses gants le bras de son fauteuil. Son frère la regardait avec une patience malveillante, en homme qui avait eu affaire à mainte jument plus difficile.

Digitized by Google

— Écoute-moi. Ne fais pas l'idiote. Il ne s'agit que de ce soir, en somme on ne sait pas si Herbert...

— Ça m'est égal, Herbert ! S'il faut encore qu'il m'embête chaque fois qu'il a un vent de travers, celui-là ! Je te défends de rien dire à mes amis !

— Veux-tu parier qu'ils le savent, tes amis ? Les voilà qui sonnent. Tu veux que j'aille ouvrir ?

— Non, non, moi !

Elle courut comme une jeune fille. Léon de Carneilhan, qui tendait l'oreille, n'entendit que la voix de sa sœur.

— Ah ! vous voilà ? Simplement une heure de retard ! Entrez d'abord, le palier n'est pas un parloir !

Deux femmes, un homme jeune entrèrent sans mot dire.

— Mon frère, le comte de Carneilhan, Madame Encelade, Mademoiselle Lucie Albert. Monsieur Vatard, mon frère, le comte de Carneilhan. Non, ne vous asseyez pas. Qu'est-ce que vous avez à dire pour votre défense ?

M. Vatard et Mme Encelade déléguèrent sans paroles leurs pouvoirs à Mlle Lucie Albert, qui pourtant semblait, à cause de l'extraordinaire dimension de ses yeux, la plus timide.

— On ne voulait pas venir... Moi, je voulais qu'on te téléphone... On a lu dans les journaux que... que ce Monsieur était tombé...

Julie tourna vers son frère un regard de vaincue mal soumise, et les trois nouveaux venus l'imitèrent. Léon de Carneilhan, pour accepter l'hommage des regards, mit sur son visage l'expression que sa sœur appelait « la gueule du renard qui a trahi son espèce et qui chasse avec l'homme ». Mais Julie ne fit plus aucune résistance, et prit son parti :

— Qu'est-ce que vous voulez, mes petits, il faut ce qu'il faut. Herbert et moi, nous avons trop fait parler de nous pour que sa maladie n'attire pas un peu l'attention sur moi... Alors...

Digitized by Google

— Je comprends, dit Coco Vatard.

— Y a pas que toi qui comprends, dit Mme Encelade avec animosité. Nous comprenons, Lucie et moi.

— Mais à partir de demain, attendez-vous à mon coup de téléphone !

— C'est ça, dit Coco Vatard.

— Je ne peux rien faire d'utile pour toi ? demanda Lucie Albert.

— Rien, chérie. Tu es un cœur. A tout de suite, mes enfants. Je vous reconduis.

Du studio, Carneilhan entendit le quatuor rire, parler à voix basse. Quelqu'une des trois femmes traita Coco Vatard de schnock, et la porte se referma.

Quand Julie rentra, son frère ne marqua aucune surprise, habitué aux effondrements de cette belle femme qui bravait l'opinion, sortait sereine des esclandres conjugaux, endurait la vie industrieuse des femmes qui manquent d'appui et d'argent, mais ne supportait pas sans pleurer un peu, vieillir beaucoup, fléchir du dos, d'être privée d'un divertissement qu'elle s'était promis.

Elle jeta à travers la pièce son petit chapeau tressé, s'assit et se prit la tête à deux mains.

— Ma pauvre Julie, tu ne changeras donc jamais ?

Elle se redressa, l'œil mouillé et furieux :

— D'abord je ne suis pas ta pauvre Julie ! Vends tes canassons et tes cochons de lait, et laisse-moi tranquille !

— Veux-tu que je t'emmène dîner ?

— Non !

— As-tu quelque chose à manger ici ?

Sa fureur tomba, elle devint méditative :

— J'ai du chocolat...

— Cru ?

— Quelle horreur ! Cuit. Je comptais le prendre en ren-

Digitized by Google

trant, parce que ces jeunes gens, tu sais, ça arrive qu'ils vous posent devant votre porte, après le cinéma, sans vous offrir seulement un verre... Ils sont comme ça. J'ai des prunes, trois œufs... Ah, et puis une boîte de thon et un pied de laitue...

— Du whisky ?

— Toujours.

— Il pleut. Je m'en vais ?

Elle retint son frère d'un geste effrayé.

— Non !

— Alors amortissons l'accident d'Herbert. Je vais t'aider. Comment veux-tu les œufs ?

— M'est égal.

— Je te fais une omelette au thon. Chauffe le chocolat pour le dessert.

Gais, préservés des pires choses par une frivolité qui ressemblait au courage et souvent l'engendrait, ils ne s'occupèrent plus que de leur repas. Une ingéniosité, une émulation de boy-scouts hors d'âge les animaient. Léon de Carneilhan découvrit un reste de crème d'Isigny qu'il versa dans la salade. Il avait ceint sous son veston un essuie-mains à liteaux rouges; Julie échangea sa robe contre un peignoir de bain. Tous deux écartaient le ridicule par la sûreté des mouvements, l'habitude de manier sans honte des objets humbles et usuels. Pendant que Léon battait l'omelette, Julie disposa sur une table à jeu deux assiettes bleues et deux assiettes rouges, une belle carafe, un pichet assez laid, campa entre les deux couverts un petit pot de lobélias d'un bleu intense, et s'applaudit : « Ça a de la gueule ! »

Ils mangèrent avec une joie qui leur venait d'estomacs inattaquables. Leur amitié ressemblait à celle des félins d'une même portée, qui ne jouent pas ensemble sans se marquer de la dent et de la griffe, et se blesser aux places les plus

Digitized by Google

sensibles. Nourris, non rassasiés, ils ne se plaignirent pas du repas bref. Les cendriers, les cartes à jouer remplacèrent les assiettes. Détendue, Julie répondait de bonne grâce à toutes les questions de son frère. Les petits anneaux de ses cheveux se soulevaient quand le vent pluvieux entrait par l'unique fenêtre ouverte, et elle pouvait lire, dans le regard du « renard traître à sa race », que de par le port de tête arrogant, les yeux bleus prompts à briller humides, l'éclat de sa peau duvetée et de ses cheveux, elle était encore la belle Julie de Carneilhan, qu'en dépit de deux maris et de deux divorces on appelait par son nom de jeune fille.

Léon avait jeté son veston, sous lequel il ne portait pas de gilet. Il étouffait, sitôt enfermé. Sous sa chemise jouait un corps dur et dépouillé, — « tout en coins de table », disait Julie — un corps à peine sensible, impitoyable à lui-même.

— Ça va, les canards, Léon ?

— Non. Si je n'avais pas les cochons de lait... J'ai rendu une poulinière au père Carneilhan. La baie, Henriette.

— Rendu ? Par le train ?

— Penses-tu. Par la route. Gayant l'a menée.

— Le veinard ! Je t'aurais bien fait ça, moi.

— Tu est trop occupée, dit Carneilhan avec ironie. Tu connais Gayant. Douze jours, il a mis. La jument et lui, ils couchaient dans les prés. Chacun sa couverture. Elle s'enflait d'avoine sur pied. Si on les avait pris ! Lui, il broutait du pain et du fromage, et de l'ail. Elle est arrivée tellement grosse que le père Carneilhan a cru qu'elle était pleine. Gayant lui a enlevé cette douce illusion.

— Ça se passait quand ?

— En juin.

Ils rêvèrent tous deux, sans autres confidences, des routes de juin entre les avoines vertes. A imaginer le pas berceur de la jument, la fraîcheur de quatre heures à huit heures du

Digitized by Google

matin, le petit cri rythmique de la selle et le premier rayon rouge du soleil sur les tours basses de Carneilhan, Julie se sentit les yeux humides. Aussi jeta-t-elle un coup d'œil malveillant à son frère :

— C'est curieux ce qu'en bras de chemise tu as l'air d'un lieutenant alcoolique.

— Merci.

— Pas de quoi, mon vieux.

— Si, pour « lieutenant ». Qu'est-ce que c'est, ce type que tu appelles Coco Vatard ?

— Rien. Un type qui a une auto.

— Une fantaisie ?

— Non. Un T. C. R. P.

— Et la petite ? Celle qui est « un cœur » ? Une fantaisie ?

— Dieu non ! soupira Julie. Je n'ai de goût à personne. Je crois que je suis à un tournant de mes histoires. C'est une petite bonne femme très digne d'intérêt. Elle est pianiste-comptable dans une boîte de nuit, c'est aujourd'hui son repos hebdomadaire.

— Je ne t'en demande pas tant. Julie, si tu avais de l'argent, qu'est-ce que tu ferais ?

— Mais, mille bêtises ! dit Julie avec fierté. Pourquoi ?

— C'est cet accident d'Herbert... Je réfléchis autour.

Elle posa sa main sur le bras de son frère, et il regarda cette main en homme que surprenait un geste fraternel.

— Ne te fatigue pas. Herbert était si terriblement camouflé en étourneau qu'il nous a tous eus. S'il meurt, il meurt. Mais l'argent qu'il a manié, personne n'en verra la couleur.

— Tu parles comme une tireuse de cartes.

Les yeux de Julie brillèrent :

— Oh ! mon vieux, j'en connais une ! Une liseuse de bougie fondue ! Pâmante ! Elle m'a annoncé dans la même séance qu'on r'aurait la guerre, que je ferais sous trois mois

Digitized by Google

une rencontre sensationnelle, et que Marianne mourrait d'un cancer...

— Marianne ? Et comment as-tu reconnu qu'il s'agissait de Marianne ?

Le sang monta aux joues de Julie, qui attaquait valeureusement mais manquait de présence d'esprit dans la défensive :

— Mais, j'ai parfaitement deviné d'après la description... Ces choses-là se sentent...

— Comment as-tu reconnu qu'il s'agissait de Marianne ? répéta Léon. Dis-le-moi, ou je te chatouille le long du dos !

— Je le dis, je le dis ! cria précipitamment Julie. Voilà, c'est Toni...

— Toni ? Le fils de Marianne ?

— Oui, je lui ai demandé... Nous sommes très bien ensemble, mon cher ! Je lui ai demandé de chiper un bas de soie à sa mère, un des bas qu'elle aurait quittés le soir en se couchant, parce qu'il faut à la liseuse de bougie un objet porté par la consultante...

— Et il te l'a apporté ?

Julie inclina la tête.

— Étrange famille, dit Carneilhan. C'est amusant, dit-il d'un ton léger. Je vais te laisser, mon petit. Il est une heure.

— Indue, dit Julie.

— Pourquoi ?

— Parce qu'on dit toujours : il est une heure indue... Ah ! ah !

Elle éclata de rire et il s'aperçut qu'elle était grise. Mais elle marcha d'un pas assuré jusqu'à la fenêtre.

— Il y a encore un taxi à la station. Je le siffie ?

— Pas la peine, je rentre à pied, il ne pleut plus.

Elle ne protesta pas. Son frère rentrait souvent à Saint-Cloud de son pas infatigable, en passant par le bois. Une nuit, voyant venir un piéton de mauvais augure, il avait

Digitized by Google

plongé au plus épais d'un buisson, d'un bond si soudain et si long que le piéton épouvanté avait rebroussé chemin. Il aimait ensemble la nuit et l'aube, rentrait toujours avant six heures, et ses chevaux qui l'entendaient de loin hennissaient.

Il serra distraitement la main de Julie, et s'en alla vers ce qu'il aimait sur tout au monde, le cri aigu des juments fidèles et le langage amical de leurs grosses lèvres tendres, près de l'oreille experte du maître.

Digitized by Google

C'EST sûrement vendredi, jugea Mme de Carneilhan à peine éveillée. Je sens le poisson. »

Une grande maison d'alimentation générale occupait le coin de la rue. En louant un « studio tout confort » Julie avait sacrifié le chic à la commodité, et ne cessait de s'en repentir, surtout les jours de poisson, les jours de choux et les jours de melons.

Dans la cuisine-de-bains, la femme de ménage qui lavait les assiettes ne marquait pas plus de neuf heures et demie, et Julie se rendormit, non sans un sentiment de culpabilité qui lui venait de loin, d'une enfance dressée à petits coups de cravache distribués par la main paternelle, équitable et cinglante. Autrefois, derrière une porte qui s'ouvrait fatalement à sept heures l'hiver, à six heures l'été, Léon et Julie se poussaient, luttaient pieds nus, en silence, à qui ne serait pas battu le premier... Bien étrennés, la peau chaude, ils remettaient leurs souliers percés, se jetaient sans rancune sur leurs poneys, et galopaient pour rejoindre le comte de Carneilhan, monté tantôt sur un bidet breton qui avait le rein en

Digitized by Google

corbeille, tantôt sur un sac d'os haut comme une église, ou sur sa vache de selle, une vache blonde comme lui-même, nourrie à l'avoine, l'œil plein de feu et qui sautait l'obstacle en troussant la queue, les trayons comme des battants de sonnettes. Celle-ci, il la montait surtout pour montrer ce qu'il savait obtenir de tout ce qui portait sabots et molaires plates, et se faire remarquer dans les foires à chevaux et les gros marchés périgourdins.

Ces jours-là il prêtait le meilleur de son écurie à Julie et à Léon. De sorte que partis de Carneilhan à cheval, les enfants y revenaient souvent à pied, la selle sur l'épaule, ou dans des carrioles de paysans, leur bonne mine ayant aidé à vendre les poneys sur place. Pendant un bout de temps ils restaient durs et sournois et pleuraient en secret le petit cheval aimé. Mais en grandissant ils prirent le goût de changer de monture. Et quand Julie de Carneilhan épousa, à dix-sept ans, un homme riche venu de Hollande, nommé Julius Becker, elle ne s'en affligea pas outre mesure, et pensa vaguement : « On me le changera à la foire prochaine... »

Comme d'autres rêvent comparution et baccalauréat, elle rêvait souvent qu'elle chevauchait. Mme Encelade, habile à expliquer les songes, lui disait : « C'est que vous avez besoin de faire l'amour. »

— Non, repartait Julie, c'est simplement que j'ai besoin de faire du cheval.

Et elle projetait d'emprunter à son frère sa jument Hirondelle. Mais le lendemain elle s'éveillait tard, et musait. Mais Léon lui refusait Hirondelle, et lui proposait Tullia, laide, douce, sûre, pourvue de toutes les qualités qu'on exige d'une gouvernante d'enfants, et Julie le prenait de haut :

— Mon cher, tu sauras que je ne me montre pas au Bois sur une jument truitée !

Dans la cuisine contiguë au studio, l'eau qui fouettait la

Digitized by Google

baignoire ébranlait musicalement la cloison mince. « Dix heures ! » Julie se dressa sur ses pieds, serra la ceinture de son pyjama. A se sentir guillerette, la langue et le gosier nets, elle se souvint qu'elle avait bu. Autant qu'au père Carneilhan l'alcool sec lui était clément, lui éclaircissait le teint et les idées. Sans mentir, elle pouvait se vanter que jamais un alcool sirupeux n'avait franchi la barrière de ses dents inégales et saines, les deux incisives du milieu larges, les deux autres plus petites et un peu en retrait.

« Je vais mettre tremper mes dents dans un verre d'eau », disait-elle le matin, et elle s'en allait boire un gobelet au robinet de la cuisine. Ce slogan familial lui avait coûté, contait-elle, un bien joli lieutenant à peine entamé, qui ne comprenait pas les plaisanteries et qui avait cru qu'elle portait un râtelier.

Elle s'arrêta devant la glace, fronça le nez. Le sommeil avait défrisé ses petites boucles, qui raidies la coiffaient comme de brins de paille. « J'ai bien l'air d'avoir couché à l'écurie », constata-t-elle. Elle repartit et s'arrêta encore pour téléphoner. Elle écoutait, immobile, l'appel qui sonnait longuement. « Allo !... ah ! tout de même ! Quoi ? Monsieur Vatard est parti ? Déjà ? Bon, merci. » Elle ramena, de l'orteil, une pantoufle égarée, grimaça dédaigneusement : « Ah ! la la, çui-là avec son usine... » et gagna la partie de la cuisine qui s'arrogeait, en raison d'un rideau de tissu caoutchouté glissant sur une tringle, le nom de salle de bains.

Au chevet de la baignoire un coffrage supportait un réchaud électrique à deux plaques. La femme de ménage absente, Mme de Carneilhan pouvait prendre son bain en surveillant son petit déjeuner. D'une enfance dénuée mais pleine de morgue, il lui restait la profonde impudeur qui compte pour rien la présence d'un domestique. « Bats-moi l'eau, Peyre ! » criait-elle à l'homme du potager de Carneilhan, quand elle

Digitized by Google

avait treize, quinze, seize ans... L'homme battait à coup de râteau le vivier sourceux, car Julie craignait les bêtes longues et invisibles. Puis elle commandait : « Tourne-toi ! » jetait robe et chemise, se fourrait dans l'eau, tiède en surface et glacée au fond, nageotait, sortait, indifférente au batteur d'eau comme à sa propre beauté...

— Eh bonjour, Madame du Sabrier, dit-elle à sa femme de ménage sur le ton de la cérémonie comique, en dépouillant le pyjama froissé.

Avant d'entrer dans la baignoire, elle fit quelques « pliés » de danseuse, aspira et rejeta l'air avec force. Hostile aux beautés nues, Mme Sabrier s'était détournée.

— Vous déjeunez là, Madame ? Qu'est-ce que vous voulez manger ?

— Je veux manger... je veux manger du fromage blanc et de la raie au beurre noir, parce que le noir et blanc fait très habillé.

Elle rit sous sa coiffe d'écume, car Julie se savonnait comme un homme, tête comprise, dans son bain.

Mme Sabrier soupira profondément.

— Ce n'est pas juste... Non, Dieu n'est pas juste, dit-elle. Vous avez bu, hein ? J'ai vu les verres. Et vous voilà aussi vive tout comme un poisson. Et moi je n'ai jamais rien bu, et j'ai le corps en deux. Et vous avez quarante-quatre ans. Ce n'est pas juste.

— Je ne suis pas curieuse, dit Julie, mais je voudrais bien savoir quel est le salaud qui vous a dit mon âge.

Mme Sabrier sourit enfin.

— Ah ! voilà !... J'ai mes petits moyens. C'est un chauffeur, un jour, qu'il a apporté une lettre pour vous. Un chauffeur de la rive gauche.

— Ils sont comme ça, sur la rive gauche ? Faut les détruire. Mon peignoir ?

Digitized by Google

— Ne me faites pas des pieds mouillés sur mon carreau, s'il vous plaît. Il m'a dit qu'il le savait de votre premier mari.

« C'est le chauffeur d'Herbert », pensait Julie en s'en allant. Elle se retourna, par habitude de soigner ses sorties :

— Second, Madame Sabrier. Mon second mari. Et nous ne sommes pas au bout !

— Ce n'est pas juste, soupira Mme Sabrier. Tenez, voilà vos journaux...

« Herbert... mort ? Pas mort ? S'il est mort il est en première page. » Les journaux serrés dans sa main humide, elle alla s'asseoir sur son lit. « Personne en première page. Alors il est seulement malade en deuxième page... Qu'est-ce que je disais ? « *Nous sommes heureux d'annoncer que l'indisposition subite du comte d'Espivant, député de la droite, semble ne présenter aucune gravité...* » Là ! s'écria Julie à pleine voix. J'en étais sûre ! J'aurais pu aller au cinéma ! Mâtin ! les professeurs Hattoutant et Giscard, rien que ça à son chevet ! Marianne craint pour ses provisions... »

Elle jeta le journal, ouvrit l'unique placard du studio, qu'elle avait doublé d'une glace, muni d'une ampoule, aménagé en cabinet de maquillage. Elle savait besogner, y mettait sa fougue intermittente, et se dégoûtait promptement de ses travaux, qui restaient marqués de son inconstance et de son ingéniosité.

« Un chauffeur de la rive gauche, songeait-elle. C'est mon ancien Beaupied, il m'a apporté une lettre de Toni. C'est la faute de Toni... Quelle peste qu'un adolescent ! Il avait envie de me voir. Par qui me fait-il porter une lettre ? Par le chauffeur de son beau-père. Herbert a la manie de garder ses chauffeurs jusqu'à la décrépitude, il croit que ce qui était bon chic pour les cochers l'est pour les mécaniciens. »

Elle brossait en arrière ses cheveux humides qui collaient

Digitized by Google

à son crâne. Sans apprêt, le visage nu, en pleine méditation mécontente, Julie ressemblait à son frère par ce qu'ils avaient l'un et l'autre de plus sauvage, le rétrécissement des tempes, le départ en museau du menton et des mâchoires. Mais son nez sauvait tout, et aussi les couleurs vermeilles d'une santé à toute épreuve. Elle coiffa son nez délicieux d'un flocon de crème onctueuse, qu'elle étala. Elle se farda adroitement, s'arracha quelques poils de moustache, frisa ses cheveux d'une main vive. « J'irai un peu au Bois. Je ne mettrai pas mes souliers en lézard, sans quoi ils ne me feraient pas l'année... »

Elle courut, pour répondre à l'appel du téléphone, avec une joie maugréeuse, comme chaque fois que sa remuante oisiveté et sa solitude encombrée l'obligeaient à l'agitation.

— Allo !... Ah ! c'est toi, Coco ? Mais si c'est toi, c'est qu'il est midi passé, et tu es sorti de ta boîte ? Oh !... Je n'ai pas de chance... Je voulais faire une grande balade à pied... Quoi ?... Non, je voulais la faire aujourd'hui... Demain ce n'est pas la même chose... Quoi ? Herbert ? Il va mieux, naturellement. Ce qui l'intéresse, lui, c'est d'embêter les gens... Bon, ce soir. Mais je n'aime pas les plaisirs différés. Quoi ? Dites donc, mon cher, à qui croyez-vous parler ?... A ce soir.

Elle reposa l'appareil sur sa fourche et se fit un petit sourire gamin qui la vieillit soudain. Elle l'effaça aussitôt, reprit son sérieux de blonde orageuse et dominatrice. En cinq minutes, elle revêtit le chemisier blanc, la jupe en pied de poule blanc et noir, la jaquette noire qui défiaient la mode. Un peu trop ajusté, l'ensemble révélait que Julie de Carneilhan approchait de l'âge où une femme décide de sacrifier son visage à sa silhouette.

« Il me faudrait un œillet violet. Dix francs... Pas de blagues en ce moment-ci. » Elle feuilleta ses mouchoirs, trouva

Digitized by Google

une pochette en crêpe mauve, la chiffonna en forme de fleur, la déchiqueta habilement à coups de ciseaux, et fleurit sa boutonnière. « Épatant! » Elle s'assombrit tout aussi vite : « C'est idiot, le mouchoir coûte un louis. »

Elle comptait en louis, par snobisme, et par attachement à ce qu'elle nommait le « bon chic ». Un nuage, en passant sur le ciel, balaya son envie de promenade. « Si je réveillais Lucie ? Si je demandais chez Hermès quel jour on solde ? Si je... »

Elle tressaillit d'entendre la sonnerie au moment où elle étendait la main. Comme beaucoup de créatures sans appui, elle n'attendait le secours que du téléphone.

— Allo... Oui. Elle-même. Comment ? J'ai mal entendu, voulez-vous répéter ? De la part de...

Elle changea de ton, courba un peu le dos.

— C'est... C'est toi, Herbert ?... Mais si, comme tout le monde, j'ai lu, dans les journaux... Alors, ce n'était pas sérieux ?

Elle se vit de loin, dans la grande glace, et se redressa :

— Nous faire des peurs pareilles ! Quoi ? Mais *nous* ça veut dire tout Paris, mon cher, la moitié de la France, un bon bout de l'étranger...

Elle rit, écouta, cessa de rire.

— D'où me téléphones-tu ? Quoi ? Que je vienne ? Chez toi ? Oh ! rien, je comptais déjeuner seule... Non, aucun... Mais non, je ne refuse pas ! Mais... et Marianne ? Bon... Oui... Mais pas du tout, voyons... Oui, je la guetterai par la fenêtre.

Elle quitta l'appareil avec lenteur, se coiffa d'une paille noire qui rappelait les canotiers de son extrême jeunesse, et ouvrit la porte de la cuisine.

— Madame Sabrier... dit-elle d'une voix incertaine.

Elle parut s'éveiller en sursaut, crispa ses narines.

Digitized by Google

— Qu'est-ce qui empeste le poisson ?

— Mais c'est ma raie, Madame... Madame m'a dit... Le beurre noir et le fromage blanc...

— Quelle horreur ! Vous avez cru...

Elle relâcha les coins de sa bouche, dit piteusement :

— J'ai cru, moi, que je disais quelque chose de drôle. Vous la mangerez, votre raie ! Laissez-moi le fromage blanc. J'achèterai... Enfin on verra...

Elle retomba dans l'incertitude, déplaça mollement quelques bibelots, s'accouda au parapet de la porte-fenêtre, se reposa d'un pied sur l'autre. Lorsqu'une longue automobile noire se rangea parmi les triporteurs du magasin d'alimentation, Julie se ressaisit, et descendit d'un pas de jeune fille, en goûtant le plaisir d'avoir la jambe assurée, les seins légers, de n'être retardée par aucun poids de chair superflue.

— Mais oui, c'est Beaupied. Comment ça va, Beaupied ? Vous ne changez pas.

— Madame la comtesse veut me flatter.

— Non, Beaupied. Vous êtes toujours le même, puisque je ne peux pas vous laisser seul cinq minutes sans que vous parliez de mon âge. Vous avez dit à ma femme de ménage que j'avais quarante-quatre ans.

— Moi ? Oh ! je peux certifier à Madame la comtesse...

— Je n'ai pas quarante-quatre ans, Beaupied, j'en ai quarante-cinq. Nous allons à la maison.

— A la maison... répéta le chauffeur chenu, laquelle maison que...

— La vôtre, dit Mme de Carneilhan avec gentillesse. Enfin la nôtre. La même, rue Saint-Sabas.

La portière refermée, elle exerça sur la voiture qui l'emmenait une sévérité de pauvre. « Bagnole de parvenu... Ils ont acheté ça à un Salon de l'auto. Ça devait être un laissé pour compte de maharajah... Herbert a toujours eu un pen-

Digitized by Google

chant pour les voitures-corbillard. Du drap gris-perle ! Pourquoi pas du satin parme ? Et le chauffeur en tenue blanche d'été, là-dessus. On ne peut pas tout avoir, des millions et du goût... » Sa critique n'épargna pas la fleur déchiquetée qui éclairait sa jaquette, elle l'enleva et la jeta par la portière, au moment où la voiture entrait dans la cour-jardin de l'hôtel.

Julie n'avait pas prévu qu'elle pût être sensible à un décor qu'autrefois elle avait choisi et aimé. Son sang lui bourdonna aux oreilles, et avant de répondre d'un signe de tête négatif au chauffeur qui lui demandait : « Je reconduis Madame la comtesse ? » elle leva la tête vers une fenêtre du premier étage d'où son second mari se penchait, lorsqu'il entendait la voiture, pour crier à Beaupied : « Deux heures précises ! »

« Deux heures précises... Et la voiture poireautait jusqu'à quatre heures... Ou bien Herbert filait en taxi chez une poule quelconque... » Elle franchit le petit perron et la porte du vestibule sans presque s'en apercevoir, tout entière confiée à la sûre mémoire du pied sur le degré, de la main sur un bouton de porte. Un parfum féminin, dès le vestibule, la rendit à elle-même. « Le parfum de Marianne... Trop de parfum, trop d'argent, trop de diamants, trop de cheveux... » Une irritation inattendue lui faisait l'ouïe fine et la vue perçante. Au premier étage elle crut surprendre dans l'entrebâillement d'une porte un fil d'éclatant regard, une respiration, et la porte se ferma. « *Ma* chambre... » Un valet de pied la précédait, et elle s'attendait à ce qu'il lui ouvrît, à côté de la chambre d'Espivant, le cabinet de travail intime. Mais il la pria d'attendre dans un petit salon inconnu. Derrière une cloison, elle entendit la voix d'Espivant, et pendant un instant elle perdit pied dans le temps, douta du présent, crut poursuivre au sein d'un songe la certitude qu'elle rêvait. Le valet de pied revint, et elle le suivit.

Digitized by Google

« Où diable couche Herbert ? » se demandait-elle en comptant les portes fermées. « Ma chambre... La lingerie... Sa chambre... La chambre que nous appelions la chambre d'enfant... » Elle s'arrêta soudain avec un mouvement de désespoir : « J'ai gardé mes vieux souliers ! » Elle faillit se retourner, courir, fuir. Le second mouvement lui rendit le calme : « Et qu'est-ce que ça peut bien me faire ?... Tiens, il s'est établi dans la chambre d'enfant. Drôle d'idée ! » Son guide s'effaça et Julie fit une belle entrée, son charmant nez au vent, l'œil simulant la myopie, sa bouche étroite entr'ouverte pour un sourire d'amabilité sans tendresse, et le regard à hauteur d'homme. Mais la voix d'Herbert monta d'un petit lit :

— Alors, il faut que je t'envoie chercher ? Tu ne m'aurais jamais demandé de mes nouvelles ?

La voix était joyeuse, jeune, et d'un timbre que Julie ne pouvait encore entendre sans douleur et sans colère. Elle baissa les yeux, vit Herbert couché, l'enveloppa d'un regard. « Ah ! se dit-elle, il est perdu. » L'odeur d'éther, familière à Julie dans maint lieu mal fréquenté, prit soudain une signification affreuse, et lui enseigna ce qu'elle avait à faire et à dire.

— Herbert, dit-elle avec un peu trop de grâce, qu'est-ce que c'est encore que ce caprice, et cette publicité dans les journaux ? Et c'est pour me faire plaisir que tu as mis un pyjama en soie ponceau ? Quelle opinion veux-tu que j'emporte d'un homme qui me reçoit en soie ponceau ?

Herbert lui tendit une main qui lui sembla épaissie, et désigna un petit fauteuil proche.

— Tu veux fumer ? Tu peux fumer, dit-il.

— Et toi ?

— Pas ce matin, ma chère. L'envie me manque.

Elle ne voyait pas de ravages précis dans la figure d'Espi-

Digitized by Google

vant. Pour elle, il « faisait du charme » comme pour n'importe qui, par habitude invétérée. Mais une décision mystérieuse semblait avoir bouffi imperceptiblement ce qui la veille était creux, et excavé par contraste les saillies d'un masque gascon, fin et brun. Julie le connaissait assez pour distinguer que la belle figure d'Espivant groupait, sous un front mâle, des traits un peu mignards. Mais le feu de l'œil brun clair, la bouche qui restait fraîche, la petite moustache hors de toute mode, elle les avait encore une fois devant elle, et encore une fois elle se mordait les bords de la langue, pour se châtier de souffrir encore une fois.

— Tu n'as pas encore déjeuné, Youlka ? Prends quelque chose avec moi ici, veux-tu ? Tu me feras plaisir !

« Tu me feras plaisir !... *Si, la* dièze, *la* naturel, *fa* dièze. La même phrase, sur les mêmes notes... » pensait Julie.

— Mais... commença-t-elle en se tournant vers la porte.

— Je prends seul ma petite collation. Et Marianne qui a passé la nuit debout, — bien inutilement, je t'assure ! — Marianne se repose.

— Alors la moindre des choses, un fruit... C'est mon jour de fruits.

— Parfait ! Mon chou, je sonne. Dès qu'on nous aura servis, nous serons tranquilles. Je te raconterai mon accident, si ça t'intéresse. Mais est-ce que ça t'intéresse ? Youlka, ça ne te fait aucun effet d'être ici ?

A la caresse de la voix, Julie comprit qu'il prenait encore du plaisir à lui faire mal.

— Aucun, dit-elle froidement.

Un infirmier blanc entra, suivi d'un secrétaire chargé de dépêches, à qui Espivant ne laissa pas placer un mot.

— Non, non, Cousteix ! Rien pour l'instant ! Débrouillez-vous, mon petit ! Je suis malade, bon Dieu ! dit-il en riant. Ce soir, le courrier. Et encore !...

Digitized by Google

Il s'appuya sur ses poings pour s'asseoir, le torse droit. L'instant que dura son effort, il ouvrit la bouche singulièrement, et dans la hâte que l'infirmier mit à l'assister Julie lut plus d'inquiétude encore que d'empressement.

— A-t-on idée d'un lit aussi étroit ! reprocha-t-elle. Un lit de quatre-vingts centimètres, comme les lits de bonne !

Elle reçut le regard approbateur de l'infirmier qui quittait la chambre.

— Chut ! souffla Espivant. C'est exprès ! C'est mon lit de défense !

Ils riaient encore, du même rire méchant et complice, lorsqu'arriva sur deux tables roulantes leur repas de fruits, tel que Julie n'y trouva rien à reprendre : cerises tardives, pêches rosées, figues marseillaises à peau fine, et raisins de serre, embués, préservés des guêpes. L'eau glacée et le champagne tressaillaient dans des carafes de cristal épais, taillé en têtes de clous. Les narines de Julie s'ouvrirent à l'arome du café, au parfum d'une rose jaune posée près du pot de crème fraîche. Elle cacha le plaisir qu'elle goûtait au luxe.

— Qui donc a demandé ce jambon, Herbert ? Il est inutile.

Espivant fit un geste d'indifférence :

— Marianne, sans doute... Et tu ne veux rien d'autre ?

— Non, merci... Mais Marianne savait donc que je...

— De quoi vas-tu te préoccuper ? Ne me fatigue pas.

Un rayon de soleil coulait sur l'argenterie lumineuse. Herbert enveloppa de sa main la plus belle pêche, parée de sa verte feuille vivante :

— Comme c'est beau... soupira-t-il. Prends celle-là. Tu bois toujours ton café en mangeant les fruits ?

Julie ne s'attendait pas à ce rappel de leur vie commune. Elle rougit, s'affermit en buvant un verre de champagne.

Digitized by Google

— Quel joli couvert, dit-elle. Et ces cerises ! Laisse-moi un peu jouer avec tout ça. Ne t'occupe pas de moi. As-tu une potion, un médicament à prendre ?

Espivant, qui avait ouvert une pêche, l'abandonna sur son assiette. Il souleva quelques cerises, les tendit au rayon vif :

— Regarde, on voit presque le noyau au travers, tant la chair est fine. Qu'est-ce que j'ai possédé, au fond ? Ce qu'il me faut quitter, est-ce que ça ne se résume pas à...

Il laissa retomber les fruits, désigna de la main la petite table ensoleillée. Son geste n'exclut pas la grande femme blonde, campée de trois quarts sur sa chaise, qui affrontait la lumière et s'y trouvait aussi à l'aise qu'une guêpe. Elle s'essuya les lèvres, fronça les sourcils :

— Quitter ? Pourquoi, quitter ?

Espivant se pencha vers elle. En sortant de l'ombre, il rendait évidente la coloration étrange et quasi végétale de son visage d'un blanc verdi sur le front, les tempes, autour de la bouche. Les yeux bruns s'environnaient du cerne qu'y avaient peint et aimé les femmes, tant de femmes, trop de femmes...

— Je suis perdu, Youlka, dit-il avec une légèreté affectée. Laisse-moi parler ! Verse le café. Oui, oui, on me permet le café. Tu n'es pas frappée de voir si peu de médecins « à mon chevet » comme on dit ? Non ? Tu es une brute, tu ne vois rien. Tu ne vois même pas comment un homme est fait si tu ne l'as pas en face de toi, et quand je dis « en face » c'est parce que je respecte la bienséance, et les lambris d'un domicile doublement conjugal...

Il rit, entraîna Julie à rire. Elle le fit avec contrainte d'abord, puis céda au fou rire aussi facilement qu'elle eût cédé aux larmes.

— Si elle nous entend... dit-elle...

Digitized by Google

— Qui ? Marianne ? Elle nous entend bien un peu.

— Tu es mufle avec elle, Herbert.

— Non, puisque je lui mens. Avec... avec toi, tiens, j'ai été mufle. Je te disais la vérité.

Elle enfla les narines, ouvrit une figue d'un coup de dents.

— Accorde-moi que je te l'ai bien rendue.

— Parce que je t'ai serré le cou assez fort pour t'obliger à la dire.

Il lui jeta le regard oblique et plongeant dont il usait, dans le temps qu'il était son mari infidèle et jaloux. Même il mit son poing sur la hanche. Quelque intervention souveraine l'avait déjà dépouillé, à jamais, de la part la plus efficace de sa séduction, et Julie sentit fondre en pitié la violence qu'éveillaient en elle des accents d'autrefois. « Pauvre homme... » Et comme elle confondait volontiers, faute de vocation et d'habitude, la pitié avec l'ennui, elle se sentit un peu prisonnière entre Herbert alité, l'argenterie compliquée et les fruits mûris à l'abri du vent. Ses bibelots coloniaux l'appelèrent. Elle eut envie de sa rue à boutiques, de Coco Vatard et de Lucie Albert parce qu'ils étaient jeunes, appliqués naïvement à travailler et à s'amuser. Elle regarda autour d'elle et chercha querelle au mobilier.

— Herbert, tu tiens beaucoup à ce chintz ? On ne t'a jamais dit que le chintz noir et rose t'allait comme un sautoir de perles à un bouledogue ? Tu n'as donc pas de vrais amis ?

— Peu, dit Herbert.

— Et comment se fait-il que je te trouve échoué dans la « chambre d'enfant » ? Est-ce encore le besoin de faire jeune ? Tu exagères !

Accoudé à un oreiller, Espivant buvait son café.

— Pousse ta table, veux-tu ? demanda-t-il sans répondre. Pose ton café sur la mienne. Amène aussi les cigarettes. J'ai à te parler.

Digitized by Google

Elle obéit rapidement, avec la crainte qu'Herbert ne vît ses souliers usagés. Pour détourner d'elle son attention, elle distribuait à l'ameublement quelques mauvaises notes :

— Ravissant citronnier dix-huit cent trente ! Un peu chichiteux pour un homme...

Le secrétaire revint, portant un appareil téléphonique à long fil :

— La présidence de la République voudrait avoir des nouvelles...

— Comme ça vous va bien, Cousteix, toutes ces vrilles du téléphone. Vous avez l'air d'une treille. Mon ami Cousteix, qui veut bien me servir de secrétaire. La comtesse de Carneilhan. Remerciez le Président, Cousteix. Je suis malade. Pas très malade. Assez malade. Enfin ce que vous voudrez. Pendant que vous êtes là, Cousteix... Tu permets, Julie ?

« C'est curieux, pensait Julie, qu'Herbert n'ait jamais su parler à un secrétaire, ou à un subalterne, sur un ton naturel. L'autorité des Espivant est comme leur titre, un peu neuve. Saint-Simon les a vus essuyer leurs plâtres, et Viel-Castel les charrie... Et voilà Herbert qui fait des coquetteries pour que son secrétaire s'extasie sur... »

Elle fit « ah ! » et s'élança. La porte refermée sur Cousteix, Espivant glissait en arrière, les yeux fermés. Julie trouva, ouvrit une fiole, mouilla d'éther sa serviette et en éventa les narines d'Herbert, si rapidement que la défaillance dura moins de soixante secondes.

— N'appelle personne. Ce n'est rien, dit Herbert distinctement. Je commence à avoir l'habitude. Il reste du café ? Donne-m'en. Tu as été si vite que je n'ai pas eu le temps de perdre connaissance. Merci.

Il s'assit sans aide, respira; tout son visage verdissant sourit.

— C'est curieux, tu sais, chaque fois, cette sensation de

Digitized by Google

bien-être, d'optimisme qui accompagne ma... comment dirai-je ? ma petite mort. Veux-tu de la fine, Youlka ? J'en ai ici qui remonte à... Pépin le Bref.

Elle restait un peu essoufflée, assombrie, et ne parvenait pas à détacher son regard du visage pâle, des orbites profondes.

— Merci, non. J'ai bu hier soir.

— Ah ? Avec qui ? Chez qui ? C'était bien ? Raconte !

Il se penchait, le sang lui montait aux joues, Julie reconnut les mots, les yeux voilés, l'espoir insensé d'agrandir le domaine des sens, et de nouveau elle détesta Herbert.

— Mais non, voyons ! J'ai bu un peu de whisky avec Léon, par hygiène pure. Tu veux me parler, ou tu veux que je te laisse te reposer ? Je peux revenir...

— Oui, mais moi je ne pourrai peut-être pas toujours... revenir. Reste ! Même si ça t'ennuie. Tu t'ennuies si vite...

Il lui souriait sans bonté, mais la retenait de la main. « Nous nous connaissons trop, pensait Julie. Nous pouvons encore nous faire de sales blagues, mais nous ne pouvons plus nous tromper l'un sur l'autre. » Elle secoua la tête pour dire non, s'installa en face d'Espivant, les coudes sur la petite table, et versa de la crème dans sa seconde tasse de café. Une jeune voix masculine cria quelques mots dans la cour.

— C'est Toni, expliqua Espivant.

Julie baissa les yeux avec un sourire dissimulé : « Si tu crois que j'ai besoin de toi pour savoir que c'est Toni... »

— Mon petit chou, commença Herbert, nous disions donc que je vais mourir. Car tu ne peux pas être toujours là pour gagner de vitesse ce qui me poursuit... Oh ! je me rappelle, un jour, tu avais une casserole de lait sur un réchaud, le téléphone sonnait et le lait montait, tu as contenté à la fois le téléphone et le lait, tu as rabattu la manette du gaz avec ton coude, sans lâcher la queue de la casserole ni le récepteur, tu étais sublime. Nous étions pauvres...

Digitized by Google

Elle pensa en elle-même : « Je le suis toujours », et cacha ses pieds sous sa chaise. Mais comme Espivant était moins pâle, animé et précis, elle se sentait vaguement contente, fière de cet apaisement qu'il lui devait.

— A propos, comment va Becker ?

— Bien. Il est à Amsterdam.

— Il te fait toujours une pension ? Combien ?

Julie rougit et ne répondit pas. Elle hésitait entre le mensonge et la vérité, et opta pour la vérité.

— Quatre mille par mois.

— Ce n'est pas royal.

— Pourquoi serait-il royal ? Il n'est que baron, et encore si on n'y regarde pas de trop près.

— Loyer compris ?

— Compris.

— Pas de ristournes ?

— Pas.

Espivant la couvrit du regard qu'elle appelait en elle-même « le petit regard », serré entre les cils, pointu et expert. Elle sut qu'il appliquait enfin son attention au noir un peu pâli de sa jaquette, à son chemisier très blanc mais lavé et relavé. Le regard s'arrêta à ses pieds. « Ça y est. Il a vu les souliers. » Elle respira, délivrée, mangea les dernières cerises, et se poudra lentement : son sac était presque neuf.

— Et tu ne m'as rien dit, reprocha sèchement Espivant.

— C'est contraire à mes principes, repartit-elle sur le même ton.

Il se fit encore plus dur :

— Il est vrai que ta manière de vivre ne me regarde pas.

— Non, elle ne te regarde pas.

Elle baissa le front, se prépara à elle ne savait quels coups; mais Espivant resta calme. « Ce n'est pas moi qu'il ménage, c'est lui », pensa Julie.

Digitized by Google

— Imbécile, dit-il avec douceur, parlons bien. Voilà trois fois, sans reproche, que je t'annonce ma fin prochaine. Mais là-dessus tu me parles ameublement et décoration, parce que cette chambre insexuée ne te plaît pas. Donne-moi une cigarette. Si, donne-moi une cigarette. Tu n'as pas compris que je couche ici « par hasard », au moins trois fois la semaine... « Non, non, ne changez rien à cette laide chambre, ma chérie, vous savez bien que je ne veux pas d'autre chambre que la vôtre, la nôtre... Mais ce soir que j'ai à travailler, ce soir que je me sens laid et las... »

Il imitait Espivant parlant à sa seconde femme, et Julie ne pouvait s'empêcher de rendre hommage à tant de langueur, d'autorité amoureuse : « Il est épatant dans la traîtrise ! »

— Tu lui dis vous, à ta femme ?

— Pas tout le temps. Elle aime les contrastes. Enfin, tu comprends, mon système me permet de couper au truc.

— Couper au truc... répéta Julie rêveuse.

— Quoi, dit Herbert impatienté, il te faut une traduction ?

— Oh ! non... Simplement, je ne dis pas ça comme ça. Continue. Je ne croyais d'ailleurs pas Marianne si... C'est vrai qu'elle a trente-cinq ans. L'âge où une femme ne sait pas qu'il faut, une fois sur deux, dire non à un homme de... de notre âge environ. C'est pourquoi une honnête femme vous détériore un homme de cinquante ans autrement vite qu'une vieille fée qui a appris à ne pas dégrader ses propriétés.

— Dis donc, je n'ai pas cinquante ans !

— Pas avant cinq mois, je sais. Mais je voulais m'élever aux généralités.

Elle posa sur Espivant son regard qui devait au fard bleu presque toute sa douceur. « Il n'aura peut-être jamais cinquante ans... »

— Enfin, reprit-elle, tu as une femme avec laquelle on ne peut pas badiner. Continue.

Digitized by Google

Il écrasait, absorbé, sa cigarette à demi fumée.

— Continue ? Je n'ai plus rien à dire. C'est toi qui viens de raconter mon histoire... et celle de ma femme.

— C'est cher, une femme riche.

— Et belle. Oh ! je reconnais que j'ai été idiot. J'ai cherché de l'aide... Des trucs... Des pilules...

— Comme le duc de Morny ?

— Comme le duc de Morny. Rien de bon ne saurait nous venir des exemples légués par une noblesse d'Empire.

« Nous ? Qui ça, nous ? » Julie s'égaya, malignement. « Du moment que « nous » ça ne veut plus dire Herbert et Julie, je ne pense pas que ça signifie les Espivant et les Carneilhan dans le même sac ? » Elle cachait avec le plus grand soin l'orgueil qui l'attachait à son nom, à son ancienneté déguenillée, aux restes de l'épais château-ferme qui ne s'était jamais appelé, depuis neuf cents ans, autrement que Carneilhan, comme ses maîtres.

— Pas d'impertinence avec le second Empire, Herbert ! Mon prochain boudoir, je le mets en capitons, comme chez la comtesse de Teba. Sérieusement, Herbert, pourquoi ne t'en vas-tu pas ? Tu l'as assez vu, cet hôtel et ses petits buis funéraires. Va-t'en. Emporte ton pyjama ponceau... et ta dot.

— Ah ! oui, ma dot...

Il rêvait, les yeux au plafond tendu de chintz, et semblait à bout de détermination.

— En a-t-on parlé de cette « dot » qui assurait mon élection... Cinq millions ? Quatre millions ? Dis, Julie ?

— On a dit cinq. On a dit deux.

Elle voulut lui plaire et l'offenser, effleura du doigt la lèvre et la petite moustache de mousquetaire :

— Cinq ou deux, c'est pour rien.

Il prit au vol et baisa distraitement la main habile à tous travaux.

Digitized by Google

— Tu entends ? On a déjà sonné au moins quatre fois depuis que tu es ici. Je parie que Marianne reçoit à ma place. Je parie qu'elle a promis depuis ce matin un pont, une école, un lavoir et un orphelinat.

— Et elle les donnera ?

— On lui apportera les devis. Elle les fera examiner. Ça prendra du temps.

Il s'assit, ouvrit le pyjama ponceau sur son cou un peu épais.

— Elle paye, elle ne donne pas. Tu comprends, Youlka ?

— Genre épouse américaine ?

— Je ne sais pas, je n'ai pas encore épousé d'américaine. Ma dot ! Elle a mis « tous ses biens » à ma disposition. Tu saisis la nuance ?

— Très bien. Elle t'a eu.

Ils fumèrent sans rien dire. Par fatigue, peut-être aussi par coquetterie chronique, Espivant abaissait sur ses yeux ses paupières sombres. Julie écoutait, dans le corridor, des pas légers de femme : « C'est peut-être elle... Il y a plus d'une heure que je suis ici... C'est tout ce qu'il avait à me dire ? »

— Pourquoi l'as-tu épousée, en somme ?

Herbert rouvrit les yeux, lui jeta un regard de pédagogue hautain :

— Ma bonne enfant, quelle question !... Quatre mois tout juste pour mener une campagne électorale, une beauté veuve qui me faisait la cour, et une situation... nettement obérée... voilà ce que j'avais devant moi.

— Une situation obérée, même nettement, c'est toujours la bouteille à l'encre. Tandis qu'un mariage comme le tien éclaire tout à giorno.

— Si je n'avais été que l'amant de Marianne, qu'est-ce qu'on aurait entendu comme chœur des petits amis et des adversaires politiques, sur l'air : *D'où vient l'argent ?*

Digitized by Google

— On ne demande jamais d'où vient l'argent quand le candidat est élu.

Espivant se redressa, égayé :

— Te voilà bien savante ! Où as-tu attrapé ça ?

— Avec toi. Je te re-sers ce que tu disais à propos de la candidature de Puylamare.

Herbert la regardait entre ses cils, avec une attention qu'elle supportait sans embarras.

— Il est dit que tu m'épateras toujours, Youlka.

— Oui, à la façon du cheval de courses qui se met à gagner dès que son propriétaire l'a vendu. Tu n'es qu'un enfant à moustaches. Tu a cru que tu serais riche parce que Marianne l'était. C'est ton excuse. Tu avais le plus urgent besoin d'un tas de bibelots inutiles, tu voulais des voitures comme celles d'Argyropoulo, tu voulais donner des fêtes vénitiennes comme les Fauchier-Magnan, et même, tu voulais une femme plus belle que toutes les autres...

Elle parlait de haut, plissait autour de ses yeux le réseau de rides fines qu'estompait le fard gris-bleu. Herbert la laissait aller, bercé, friand de flatterie et d'injures : il leva une main pour protester, et le soleil, en frappant cette main blanche, écrivit sur sa boursouflure quelque chose qui ôta la parole à Julie pour un instant.

— Je voulais, poursuivit plaintivement Herbert, je voulais une liasse d'inédits de Corneille, de quoi faire un livre formidable... Je voulais un château, oh ! un château...

Il s'assit d'un coup de reins comme un jeune homme bien portant :

— Imagine-toi, Julie... Ça s'appelait Maucombe... L'image tout entière du château est à ses pieds, dans l'eau d'un étang magnifique. Il a l'air de se moquer un peu de lui-même, de savoir qu'il est un peu trop du quinzième, qu'il a un peu trop de tourelles d'angle, un peu trop de flèches, de porches, de

Digitized by Google

sauces gothiques. Mais une grâce de proportions... Et ce miroir sur lequel il est posé... Je voulais, reprit Herbert, des choses dont j'ai eu envie si longtemps...

Il regarda Julie, se reprit :

— ... dont nous avons eu envie si longtemps...

Elle lui sourit généreusement :

— Oh ! moi... j'oublie mes envies plus vite que toi... Marianne aurait bien pu, franchement...

La main blanche et gonflée reparut dans le rayon de soleil, fit un signe indécis. « Je le lui aurais donné, moi, si j'avais été Marianne, autrefois... Il n'est jamais si séduisant que quand il désire en égoïste... »

— Et tu ne l'as pas eu, ton... ton Robida ? Pourquoi ?

— Oh ! c'est compliqué... Il fallait assécher un marécage qui s'était formé en raison de l'abandon des douves... Trop cher, région pas assez saine... Trop isolé... Ils n'ont que deux mots à la bouche, les mots « trop » et « pas assez », ces gens-là...

— Qui ?

Espivant regarda autour de lui comme un homme épié :

— A vrai dire, je n'en sais trop rien. On ne tombe pas au milieu d'une fortune comme celle de Marianne, on tombe à côté, dans les environs. On y arrive... Je ne t'ennuie pas, Julie ?

— Va donc, va donc.

— On y arrive comme... tu sais, comme le type qu'un accident de voiture oblige à passer une demi-journée dans une famille inconnue, au bord de la route, et à qui ses hôtes de hasard s'entêtent à dire : « Celui-ci c'est l'oncle Réveillaud, et cette dame c'est la tante de ma belle-sœur Charlotte, et ce grand garçon-là c'est Georges, qui se destine à Saint-Cyr... » Comme si le naufragé pouvait s'en souvenir cinq minutes après...

Une quinte de toux l'interrompit.

Digitized by Google

— Herbert, tu te fatigues. Veux-tu boire ?

Il refusa d'un geste.

— Je ne tousse pas de la gorge, je tousse du cœur. Laisse. La fortune de Marianne, c'est... c'est un gros corps étranger, quinteux, énorme, cachottier, qui parle toutes les langues, qui a tout le temps mal quelque part, comme moi j'ai mal au cœur, comme toi tu as mal aux reins...

— Pardon, je n'ai pas mal aux reins, dit Julie orgueilleusement.

— On le sait, on le sait qu'ils sont en acier! dit Espivant en haussant l'épaule. C'est pas comme les minerais de Marianne ! Quand on a envie d'avoir... je ne sais pas, moi...

— La lune, proposa Julie.

Il lui sourit avec une approbation qui la flatta.

— La lune, mettons, on découvre tout d'un coup que justement cette année-là le cuivre a les pâles couleurs, les diamants ont le ver coquin, et que les passereaux ont bouffé les arachides sur l'arbre...

Julie riait comme elle savait rire, les yeux mouillés et la bouche ouverte. Elle crut entendre un frôlement contre la porte et rit un peu plus haut, tandis qu'Espivant baissait la voix.

— De la paperasse et de la paperasse, des cartonniers, des machines à calcul, des bureaux glacés dans des quartiers impossibles, des petits gars mal foutus qui transportent des dossiers, des fondés de pouvoirs mieux habillés que moi, qui disent : « Nous n'avons pas à connaître le comte d'Espivant, mais la dame Anfredi Marianne-Hélène, veuve de Hortiz Ludovic-Ramon... » C'est ça, la fortune de Marianne, ça et encore bien d'autres choses, mais ce n'est pas « de l'argent ». C'est une administration. C'est un dédale. Finalement on bute, au bout d'un couloir, contre un petit vieux qui s'appelle Saillard, qui est plein d'asthme et n'arbore aucun titre.

Digitized by Google

Marianne va chez Saillard, revient de chez Saillard. Elle en ramène souvent une figure longue comme ça. Elle dit : « Ça n'a pas marché, Saillard ne veut pas. »

— Ne veut pas quoi ?

— Ne veut pas affecter quatre millions à une acquisition domaniale, ne veut pas avancer dix-huit cent mille francs pour l'achat d'un petit Fragonard ravissant, une occasion unique !... Saillard fait observer à Madame la comtesse d'Espivant que ses diamants ont été remontés au goût du jour lors de son remariage, et qu'en outre une nouvelle parure d'émeraudes, acquise récemment... Qu'en sa qualité de tutrice de son fils mineur, Hortiz Antoine-René, elle est tenue à... Oh ! assez de tout ça ! s'écria Espivant en étirant les bras. C'est drôle, quand j'ouvre les bras, j'ai un point, ici...

Il tendit l'oreille vers le jardin.

— Ça, je sais ce que c'est. Le professeur Giscard. Celui-ci, je ne peux pas le remiser comme un simple exécutif. Julie, il faudrait revenir. Nous n'avons eu le temps que de dire des stupidités. Dis-moi, veux-tu revenir ? As-tu la moindre envie de revenir ?

— Mais... Je veux bien.

— Elle veut bien ! Je t'en ficherais, moi, de la condescendance, reine des poux, si j'étais valide...

Julie crut qu'il plaisantait grossement, mais elle vit, étonnée, qu'il était sur le chemin d'un de ces éclats secs, imprévisibles, qui secouaient autrefois leur demeure conjugale, et dont la dernière clameur mourait dans une poussière d'assiette brisée... « Ah ! mais il m'embête... » Pourtant elle se hâta de rire comme si elle le craignait encore, et promit de revenir.

— Un autobus me met à ta porte, tu sais ? Je le préfère à Beaupied. Beaupied tremblote de la nuque, c'est un spectacle odieux quand on est assis derrière lui. L'office a toujours

Digitized by Google

l'air d'un hospice de vieillards, chez toi. Et ta voiture !... Tu crois que ça me fait plaisir, de me balader dans la voiture de l'archevêque, doublée en drap gris-perle ? Tu pourrais aussi enseigner à Madame, deuxième du nom, qu'on ne met pas un chauffeur en toile blanche sur une voiture comme celle-là, dans Paris...

— Si tu ne t'en vas pas, tu seras forcée de le lui enseigner toi-même, interrompit Espivant. Parce qu'elle va monter avec Giscard. File, mon chou. Je te téléphone. Dieu, que tu as une jolie taille ! Indestructible bougresse !...

Il l'enveloppa d'un regard envieux, qu'il détourna pour ne plus contempler que la porte par laquelle lui viendraient les secours et les condamnations.

Dans la galerie, Julie se rendit compte qu'elle avait perdu une partie de l'assurance à laquelle, deux heures plus tôt, elle devait d'avoir eu le pied si léger, et l'esprit tourné vers l'aventure. Toutes les portes closes de la galerie, qu'elle avait épiées malicieusement en arrivant, lui furent suspectes. En bas, elle malmena le vieux loquet de fer qui bringuebalait depuis Louis XV à la porte vitrée, et faillit se tordre la cheville sur le gravier. « Ah ! soupira-t-elle en foulant enfin le trottoir, il fait bon ! Je suis sûre que Marianne me regardait partir. C'est elle qui me guettait à toutes les portes. Elle voulait que je me casse une jambe dans le jardin... Avec tout ça, qu'est-ce que j'ai eu pour déjeuner ? Je ne pèse pas lourd. Une pêche, des cerises, des figues... Et un extraordinaire café, je dois le dire... »

Heureuse d'avoir quitté l'objet de sa répugnance la plus instinctive, un lit de malade, elle respirait à longs traits l'été qui à Paris décline si tôt. Le bouton de rose jaune mollissait, épinglé au revers de sa jaquette. « C'est une rose de Marianne. » Loin de vouloir la jeter, elle la pressa de la main comme un butin. A deux ou trois reprises sa pensée se tourna, avec

Digitized by Google

une sorte de gloutonnerie, vers les deux heures qu'elle venait de passer en zone interdite. Mais sagement elle en ajourna l'examen. « Je dépouillerai ça à la maison. » Les regards des hommes descendaient de sa nuque blond-beige à ses souliers fendillés, et elle s'arrêtait un moment aux vitrines de tous les magasins de chaussures. « Bientôt ce sera le tour des gants », soupira-t-elle. Et elle chercha dans l'autobus un refuge contre les tentations.

Digitized by Google

Le petit ascenseur chevrotant, l'escalier bâclé qui n'en finissait pas de semer son plâtre, elle les revit avec un élan amical, comme si elle revenait d'une longue absence. Sous le coup d'une inspiration, elle changea de place quelques meubles du studio. Puis elle brancha le fer à repasser, caparaçonna la table de la cuisine et se mit à l'ouvrage. Une robe de crêpe marocain noir, exploitée le soir et l'après-midi, connut le coup de fer, l'ammoniaque diluée, un peu d'eau glycérinée sur les coudes et les hanches menacés de lustrage. Un costume tailleur bleu marine, à quatre petites poches de paillettes mates bleues et rouges, reçut des soins tout aussi attentifs, et Julie savonna une blouse, deux cache-sexe en mailles, des bas de soie. Trois coups de sonnette l'appelèrent. Elle ne quitta pas sa blouse de ménagère pour aller ouvrir, et elle amena son visiteur dans la cuisine.

— Quelle heure est-il donc, Coco, que te voilà ?

— Cinq heures.

— Déjà !

— Tu ne pourrais pas dire : enfin ?

Digitized by Google

— J'ai eu à faire, comme tu vois; la journée m'a paru courte.

— T'as bien de la veine.

— Oui ?

Elle regardait avec un riant mépris ce jeune homme qui gravement la traitait de veinarde.

— Si tu veux, attends-moi dans le studio.

— Je peux rester ici ?

— Tu ne me gênes pas. Prends le tabouret de Madame Sabrier. J'en ai pour dix minutes.

Elle reprit son travail, roula son savonnage dans une serviette humide, repassa les plis d'une jupe, changea de souliers, recousit un ourlet. Coco Vatard suivait tous ses mouvements. Depuis qu'il était entré, elle apportait à ses travaux une minutie un peu insultante, oignant de crème les talons de chaussures, maniant le chiffon-velours à coups d'avant-bras rapides...

— Ça t'amuse ? lui demanda-t-elle.

Il ne détourna pas ses yeux clairs.

— Oui, dit-il d'un ton concentré. Personne ne travaille comme toi. Si mes teinturières travaillaient comme ça... Toi, tu as le chic et la manière. Je voudrais te regarder travailler tout le temps.

— Mais tu n'as pas envie de m'aider ? Ni que je me repose ?

Elle s'assit sur le bord de la baignoire, défit sa blouse de ménage, l'enleva d'un geste agressif et rafraîchit ses bras duveteux, ses épaules et sa gorge dont la couleur blonde rejoignait celle de ses cheveux. Le seul mouvement de pudeur qu'elle eut fut pour nouer, autour de son cou dont la peau, sous le menton, commençait à devenir lâche, un petit foulard tyrolien.

— Non, dit Coco Vatard après avoir réfléchi. Je ne sau-

Digitized by Google

rais pas faire aussi bien ce que tu fais. Et puis pourquoi te reposerais-tu ? Tu t'ennuies, dès que tu te reposes.

— Ce n'est pas vrai ! cria-t-elle.

Aussi promptement que le rire, la colère lui humectait les yeux. Mais Coco Vatard ne s'émut pas, sinon d'admiration. Il releva posément le bord de son veston, tira son pantalon sur ses genoux. Il lui manquait si peu de chose pour être impeccable que Julie espéra, en retouchant son nœud de cravate, le lui donner. Mais encore une fois elle y renonça, et s'écarta de lui au moment où il voulait la prendre dans ses bras.

— Que tu sens bon, lui dit-il avec la sincérité qui ne le quittait guère. Tu sens le dessous de bras et l'encaustique. Tu ne veux pas être gentille avec moi aujourd'hui ?

Elle le regarda d'un peu loin, la tête penchée sur l'épaule. « C'est vrai qu'il est gentil, lui, malgré l'air endimanché qu'il a tous les jours de la semaine... C'est un honnête jeune industriel qui a de grands yeux d'enfant et le nez retroussé. Mais je n'ai pas envie... »

Elle soupira, et dit : « J'ai faim... »

— Tu as faim ? Comment ça se fait ?

Elle dilata ses narines, haussa le menton :

— Ça se fait, mon cher, que j'ai manqué de temps pour déjeuner. Le comte d'Espivant m'a envoyé sa voiture, et j'ai passé trois heures, quatre heures, je ne sais plus, à son chevet.

— Il va bien ? demanda familièrement Coco Vatard.

— Non. Il va mal.

Comme elle voulait dîner dehors, et aller au cinéma, elle ajouta, compétente :

— C'est-à-dire que le pronostic du professeur Giscard est pessimiste. Mais une issue fatale n'est pas imminente.

— Et sa femme, qu'est-ce qu'elle a dit de ce que tu vas voir ton... son mari ?

Digitized by Google

— Rien. Elle n'était pas présente à notre entrevue.

— Ah... dit Coco rêveur.

Il parut penser, et prit parti :

— C'est moche.

— Qu'est-ce qui est moche ?

— D'aller l'une chez l'autre. C'est moche qu'il t'ait appelée, moche que tu y sois allée, et moche que l'autre vous ait laissés faire.

Julie ne sourcilla pas. Elle se savonnait les mains au robinet de la cuisine et regardait Coco Vatard dans un petit miroir accroché au-dessus de l'évier. « Qu'est-ce qu'il y connaît, pensait-elle. Il travaille très bien dans les matières colorantes, fait une bringue modeste et régulière. Je parie qu'il a dans son portefeuille une photographie de son père en soldat de deuxième classe, un peu jaunie. C'est un bon petit. »

— Homme, dit-elle à voix haute, qu'y a-t-il de commun entre vous et moi ?

— Quoi ?

— Il y a, j'espère bien, une grande envie de prendre l'air. Où dîne-t-on ? Tu as donné rendez-vous à Lucie Albert ? Mais pas à la mère Encelade, je suppose ?

— Non, dit Coco. Ni l'une ni l'autre. Tu ne m'avais pas donné l'ordre et la marche... Ça t'ennuie que nous soyons seuls ?

Elle effaça les trois petits plis verticaux que gravait entre ses sourcils la moindre contrariété.

— Pas du tout. Mais fais-moi prendre quelque chose avant le dîner, ou je te mange une joue.

Il tendit sa joue, rasée de frais, que Julie effleura de sa bouche fardée.

Elle dormait encore à dix heures le lendemain matin, et écoutait à travers son sommeil les bruits quotidiens de la

Digitized by Google

cuisine. Quand Mme Sabrier entr'ouvrit la porte du studio, elle ne lui laissa placer aucune doléance :

— Un verre d'eau froide et un cacao à l'eau. Pas de petit déjeuner, ni de grand. Pas de balai mécanique. Un coup à mes chaussures, à mon tailleur, et la fuite. Je dors. Rien au courrier ? A demain, Madame Sabrier. Ne brossez pas mes petites poches en paillettes, ça les découdrait.

Elle se tourna, en chien de fusil, le front contre le mur. Mais elle ne retrouva pas son agréable demi-somme qui suivait les nuits brèves et troublées de boissons diverses. « C'est la faute du champagne. D'abord, pour être bon, il faut qu'un champagne soit merveilleux. Les boîtes de nuit ont à présent un champagne standard qui fait métallique. Parlez-moi de la fine avec ou sans eau, d'un bon whisky qui ne laisse rien sur la langue... » L'odeur refroidie du tabac persistait dans ses cheveux, et sur son oreiller. « Décidément j'ai le palais et le nez poisonneux, ce matin... Qu'est-ce qu'il y a donc ? »

Son verre d'eau balaya les brumes du matin.

— Je sais ! s'écria-t-elle. Il y a que je suis brouillée avec Coco Vatard !

Elle se recoucha, tira soigneusement l'unique drap, fin, usé, qui plié en deux suffisait à napper et border le lit-divan étroit. Les yeux au plafond elle fit le résumé de sa soirée. Première ombre : un dîner tête-à-tête dans un restaurant de banlieue... Au départ elle tenait le volant malgré l'appréhension de Coco : « Fais attention, recommandait-il, c'est la voiture de papa, la mienne a été emboutie... Si papa te voyait prendre les virages comme ça... »

— Nous aurions dû emmener papa, dit à la fin Julie. Tu aurais été plus tranquille.

Innocente plaisanterie, mais qui changea Coco Vatard en fils gourmé et silencieux, fermé à tout humour qui prenait sa famille pour cible. Le dîner, le restaurant avaient de quoi

Digitized by Google

contenter Julie. Mais la nuit presque close, un reflet des lumières dans un petit étang, l'humidité douce et le parfum des géraniums, une musique que Mme de Carneilhan suivait à mi-voix, c'en était trop pour Coco-Bouche-d'Or :

— Pourquoi est-ce que c'est si triste, tout ça, Julie ?

Elle le regardait avec un reste de bonté, et fredonnait pour ne pas lui répondre : « C'est si triste parce que tu n'es pas fait pour y être avec moi, et que rien ne t'y est destiné. Tu n'es fait ni pour boire, ni pour dîner avec une femme qui ne t'aime pas, qui vient de loin, qui reste loin même quand tu la serres contre toi. Tu es bâti pour dîner en famille, pour être gai quand c'est samedi, pour te donner des airs de distancer ton père que tu es juste capable de suivre, et même de respecter. Moi aussi, je trouve que c'est triste d'être ici. Mais j'y suis venue déjà assez souvent, avec d'autres hommes, alors c'est beaucoup moins grave. Je répartis la tristesse d'être ici entre Becker, Espivant, Puylamare, — et d'autres dont tu n'as jamais entendu parler... Ou bien tu en as entendu parler, et cela n'a pas d'importance. Tiens, une fois je dînais à cette table, là-bas, avec mon premier mari. Je m'appelais la baronne Becker. A une autre table il y avait un lieutenant en uniforme, et un civil. Je ne regardais que le lieutenant. C'est drôle, on ne voit plus de lieutenants aussi blonds, maintenant. Celui-là tout d'un coup se lève, vient droit à notre table, s'excuse et décline son nom, en ajoutant : « Votre cousin très humble, Madame... » Et le voilà qui grimpe à un arbre généalogique, qui défile des parentés, des noms, des alliances... Becker hochait la tête, disait : « Parfaitement... oui, oui, je vois très bien... D'ailleurs il y a un réel air de famille entre ma femme et vous... » Et rien n'était vrai, que la blondeur du lieutenant en or filé, et d'autres qualités, très authentiques, qu'il révéla... Mais ce n'est pas à toi que je peux raconter des histoires pareilles. Pourtant tu n'es ici ce soir

Digitized by Google

que parce que nous sommes rentrés ensemble, à la fin d'un souper, il y a... je ne sais plus... deux mois, trois mois, et que ma foi nous en avons été bien contents tous les deux. Mais d'avoir été bien contents, quel rapport ça a-t-il avec l'obligation de recommencer ? Tu es comme une jeune fille de l'ancienne France : « Maman, je suis fiancée, un Monsieur m'a embrassée dans le jardin ! » Va, redemande du champagne, c'est une bonne idée. J'ai encore quelques jours à attendre le chèque de Becker, et deux cent soixante francs pour toute fortune. Je ne peux pourtant pas, pauvre petit qui n'es pas encore riche, te taper. Je n'ai jamais aimé l'argent qui vient des hommes. Paye à boire et à manger à la comtesse de Carneilhan, qui n'est pas comtesse, mais qui est salement Carneilhan ce soir, et de mauvais poil comme tous les Carneilhan... »

Pourtant elle se savait avantagée par l'heure, l'éclairage, le chapeau plat de feutre bleu sombre penché sur l'œil, la couleur jaune rose de sa peau et de ses cheveux. Quelques dîneurs l'avaient reconnue, et Coco Vatard la trouvait belle... Ce fut à ce moment-là que son jeune compagnon voulut lui prendre et lui baiser la main par-dessus la table, et qu'elle lui donna une gifle.

La malchance voulut que sur la joue bien tendue de Coco le geste fît un bruit clair et théâtral. Ceux qui ne virent pas la gifle l'entendirent. Ils rirent, et Coco Vatard eut le bon esprit d'en faire autant. De sorte que Julie resta seule à froncer le nez « à la fauve », et qu'elle ne s'adoucit qu'au prix d'un certain effort.

« C'est moi qui ai eu l'idée de Tabarin, après... Le retour... ah ! oui, il n'a plus voulu que je conduise la voiture de papa... Il prétendait que nous nous arrêtions sur le bord de la route, dans les bois de Fausses-Reposes, pour faire l'amour... Pique-nique complet ! C'était très gentil, et je ne sais pas

Digitized by Google

pourquoi je l'ai envoyé promener... Voilà bien ma veine, j'ai faim ! »

Elle se releva, fouilla le garde-manger qui se donnait des airs de frigidaire, y retrouva le triangle de fromage blanc, dédaigné la veille. Une tartine poudrée de poivre et de sel lui rendit presque tout son optimisme. Mais elle appréhendait, dans les jours difficiles et les fins de mois, son terrible, son inéluctable et ponctuel besoin de manger. Méprisé, ajourné par les cigarettes à jeun, il revenait tourmenter un estomac qui ne s'offensait de rien sinon du vide, et que Julie avait mis à tous les régimes. « Il n'y a pas encore de portugaises. Mais il y a des friands tout chauds. Un verre de muscadet par là-dessus, et je m'en tirerai avec dix francs, à la terrasse du petit café. » En mangeant sa tartine elle humait le milieu du jour, humide et tiède. « Si on pouvait avoir deux mois de ce temps-là, deux mois avant de songer à un manteau chaud... »

Sans même regarder l'heure, elle alla fumer sur son lit la première cigarette. Tous les détails de la soirée précédente la visitèrent, du dîner mélancolique jusqu'au spectacle de Tabarin, jusqu'à la rencontre de Béatrix de La Roche-Tannoy, ci-devant femme du monde devenue diseuse à voix. « Troisième vedette sur l'affiche de Ba-Ta-Clan ! Pauvre Béatrix, elle croyait qu'un scandale mondain ça dure toute la vie. Nous y sommes toutes allées, aux débuts de Béatrix sur la scène du Casino. Le temps de constater que le grand nez des La Roche-Tannoy, sous les aigrettes et les diadèmes de strass, était encore plus ennuyeux qu'à la ville, et personne n'y pensait plus... »

Poussée par un ennui que ne dissipaient pas les châteaux de chair élevés sur la scène et la piste de Tabarin, Julie avait fait place à Béatrix et présenté Coco Vatard à la forte femme coiffée d'un petit hennin pailleté.

Digitized by Google

— Coco, du champagne frais pour Madame de La Roche-Tannoy.

— Voilà, voilà, dit Coco avec une respectueuse familiarité.

— Tu es seule, Béatrix ?

— Oui. Je viens pour affaires. Je dois voir Sandrini après le spectacle. Il a envie de m'engager pour la revue d'hiver.

— Et... tu es contente ?

— Ravie. Si j'avais su, ce que je leur aurais tourné le dos dix ans plus tôt, à cette bande de snobs !

— Il n'y a pas de temps de perdu, dit Julie avec une certaine férocité.

— Et toi ? Ton père va bien ?

— Inouï, ma chère. Il dresse encore quelques poulains, à Carneilhan.

— Sans blague, dit Coco Vatard. Tu as un père ?

Julie le regarda sans mot dire, et échangea un sourire avec Béatrix.

— Tu ne m'avais jamais raconté, insista Coco, que tu avais un père. Pourquoi tu ne me l'avais pas raconté ?

— Je n'ai pas eu le temps, dit Julie.

D'un rire plus accentué, elle avouait à Béatrix la nouveauté et le peu d'importance de ses relations avec Coco Vatard, et Béatrix égayée mit son grand nez dans un grand verre.

— Et ta mère ? lui demanda Julie.

— Remariée, ma chère, rien que pour me vexer. A soixante et onze ans !

— Ça, alors... dit Coco Vatard. C'est débecquetant.

— Coco, dit Julie, verse donc du champagne à Madame de La Roche-Tannoy. Mais Volodia, qu'est-ce qu'il a dit de ce re-mariage ?

— Lui ? Il voulait se suicider ! Tu penses, lui qui était fiancé officiellement avec ma mère depuis trente ans !

— Bon Dieu, dit Coco Vatard. Il voulait se suicider pour

Digitized by Google

la rom... pour la personne de soixante et onze ans ? Je fais un rêve !

Aucune des deux femmes n'eut l'air de l'avoir entendu. Julie écarta l'assiette de petits sandwiches, mit ses coudes sur la table pour se rapprocher de Béatrix, qui fit vers elle le même geste.

— Tu vois encore ta sœur Castelbéluze ? demanda Julie.

Béatrix se redressa, ouvrit sa fourrure sur sa robe décolletée et ses seins jumelés :

— Elle ? Tu ne voudrais pas ! Elle a pris nettement position, au moment de mon changement d'existence, elle a ameuté ma famille...

Le grand nez historique s'inclina, confidentiel :

— Mais je dois dire que mon beau-frère a été très bien. Il n'a pas fait chorus. Il gagne à être connu, chuchota Béatrix. A propos, dis-moi donc, en quels termes es-tu avec Espivant ?

— Mais toujours les mêmes ! Nous nous adorons, pourvu que nous ne soyons pas mariés. J'ai passé au moins trois heures près de lui aujourd'hui même ! Tu vois.

— Chez lui ?

— Chez lui, voyons, il était encore au lit.

— Mais, Julie !... Et sa femme, pendant ce temps-là ?

— Marianne ? Ceci ne me concerne pas, ma chérie. Pendant ce temps-là, elle a fait ce qui lui a plu.

Les yeux rapprochés, le long nez de Béatrix exprimèrent enfin une stupéfaction dont Julie sentit le prix au point qu'elle rougit, rit et jubila : « Elle va raconter ça à toute la chrétienté ! »

— Est-ce que c'est vrai, qu'Espivant va mourir ?

— Tu es folle ! Une crise d'arythmie, les fatigues de la vie parlementaire...

— Mais tu m'avais dit, interrompit Coco Vatard, que ton... que le comte d'Espivant filait un mauvais coton...

Digitized by Google

— Ton briquet, Coco... Merci.

— Je te demandais ça, dit Mme de La Roche-Tannoy, parce qu'Espivant n'a en somme aucun parent.

— A qui le dis-tu, ma chère ! Aucun parent.

Elles échangèrent un regard appuyé, que le champagne attisait. Mais aucune langueur alcoolique n'adoucissait ces solides buveuses, ni n'égarait leur familiarité circonspecte.

— Naturellement tu sais le bruit qui a couru il y a quelques jours ? Le divorce d'Espivant ?

— Je suis au courant de mieux que ça, repartit suavement Julie. Peut-être pas le divorce tout de suite, mais une séparation. Marianne serait atteinte d'une maladie grave...

Béatrix fit entendre un rire chevalin.

— Une maladie grave, c'est une promesse qui est rarement tenue !

— Simple potin, dit Julie.

— Et si tu n'en es pas sûre, dit Coco, pourquoi en parles-tu ? Ça ne t'intéresse pas ?

Julie poussa de côté le verre et le cendrier du jeune homme, couvrit de son buste penché la moitié de la petite table. Ses manches rejoignirent les bras nus et les bracelets de Béatrix. Elles cédèrent ensemble au besoin, qu'à jeun elles eussent nié, de pénétrer, comme par effraction, dans le milieu d'où elles étaient sorties au moyen d'éclats inutiles. Elles échangèrent des nouvelles scandaleuses, des confidences mensongères, des médisances et des vantardises auxquelles elles ne croyaient qu'à demi, des dates, surtout des noms, qu'elles proféraient en y accolant des épithètes sanglantes... Un rinforzando de l'orchestre les arracha à leur passion :

— Ma chère ! s'écria Béatrix, mais c'est la fin, l'Apothéose de la Femme ! Où donc est passé ton jeune compagnon ?

— Au lavabo, je pense.

Digitized by Google

— Tu m'excuses ? Je ne veux pas rater Sandrini. Nous nous reverrons ?

— C'est moi qui t'en prie !

Restée seule, Julie vit décroître les lumières et la foule se masser vers la sortie, en déplaçant une gloire de poussière suspendue. Sur un signe qu'elle fit, un barman s'approcha :

— Ce Monsieur s'excuse de n'avoir pas pu attendre ces dames. Il a tout réglé.

— Parfait, dit Julie.

Elle descendit à pied jusqu'à Saint-Augustin. La nuit fraîche épousait ses épaules sans manteau, son visage dont l'obscurité noyait les chaudes couleurs. Elle perçut brusquement sa solitude et perdit en un moment le bénéfice des heures en plein air, du bon repas, du vin abondant. « Ah, ce petit imbécile qui n'est pas là... » L'heure de minuit étant passée depuis longtemps, elle monta par économie dans un fiacre attelé, et y déplora confusément le sort du vieux cheval condamné, l'inconséquente cupidité d'Espivant, et l'humeur taciturne du cocher qui refusa, dans le trajet du VIII^e^ au XVI^e^ arrondissement, de raconter sa vie à Julie de Carneilhan.

Digitized by Google

Baignée, le visage apprêté, elle se fût accordé une heure de repos sur le lit retapé, mais le téléphone l'appela. Elle courut toute nue, avec des injures mâchonnées et une fausse mauvaise humeur qui changea de ton dès qu'elle eut entendu la voix de Lucie Albert.

— C'est toi, mon petit cœur ? Bonne soirée hier ? Ah ! c'est vrai, c'était samedi... Je ne m'habituerai jamais au samedi, qu'est-ce que tu veux...

En face d'elle, dans la glace du studio, une grande femme nue la regardait. De la petite tête à bouclettes beige-doré jusqu'aux pieds, elle était d'un jaune rose thé, avec le ventre un peu ingrat et sec des femmes stériles, un joli nombril placé haut, des seins qui n'avaient démérité qu'aux yeux sévères de Julie. « Ils sont un brin plus méduses que demi-pommes, à présent », jugea-t-elle. Des « allo, allo » répétés et aigus l'appelèrent, et elle s'aperçut qu'elle n'écoutait pas.

— Oui, mon petit cœur, on nous avait coupées... Quoi ? Ah ! un défilé de prix de beauté... Oui, oui, ça m'amusera beaucoup, les lauréates sont toujours d'une si extraordinaire

Digitized by Google

insuffisance ! Comment, le thé est compris ? Quel faste ! Je dis : quel faste... Non, faste... Ça ne fait rien, mon chou. Entendu, je t'attends ici vers quatre heures.

Elle restait debout, nue, la main sur l'appareil téléphonique, sombre devant le vide de sa journée, pourtant pareille à la plupart de ses autres journées. « C'est la faute de Béatrix. Elle m'a fichu le noir avec son nez. Pour être juste, c'est aussi que nous sommes le huit. Du huit au quinze, le niveau moral suit celui des finances. » Elle prit quelques attitudes avantageuses, jambes jointes et bras levés, puis s'interrompit parce que le besoin de déjeuner la mordait au creux de l'estomac. « Moi qui déteste manger seule, je peux m'apprêter à faire Suisse jusqu'à l'arrivée du beckerchèque... »

Le téléphone sonna de nouveau, et elle eut un petit moment d'immobilité nerveuse, en pensant qu'Espivant l'appelait. Mais ce n'était que Coco Vatard, pour qui, en pure perte, elle haussa les sourcils, dilata le nez, et mit une main sur sa hanche.

— Comment ?... vous êtes un phénomène d'inconscience, mon cher ! Moi, fâchée ? Mais vous n'êtes que risible, voyons ! Vous dites ? Je vous dispense de toute sollicitude à mon égard... D'ailleurs Béatrix avait sa voiture, elle a bien voulu me reconduire...

Très loin, dans une atmosphère sonore où Julie entendait une machine à écrire et le rythme plus lent de quelque moteur, Coco Vatard, obstiné et sincère, tenait à s'expliquer : « Tu ne comprends pas, laisse-moi parler, Julie, non je n'ai pas voulu te faire une sale blague, j'avais la voiture de papa, là-bas j'ai vu qu'il était plus d'une heure, les nettoyeurs viennent à cinq heures chez nous et commencent par les bagnoles, moi je me lève à six heures trente le dimanche et la semaine, je me suis dit ces deux-là avec leurs messes basses elles me laissent salement tomber comme si je n'existais pas, en plus si j'ai

Digitized by Google

la chance que Julie soit gentille avec moi, je me connais, c'est un coup de cinq heures et demie du matin, perdu pour perdu je rentre, au moins ma journée de travail est intacte et je n'ai pas de crosses avec papa... Julie, non, écoute, Julie, je viens te prendre, on déjeunera au Bois, écoute, Julie, mais j'ai tout fait pour le mieux... »

Mme de Carneilhan renonça soudain à sa dignité et au *vous* de cérémonie, éclata de rire en se toisant dans le miroir.

— Arrive, espèce d'idiot, arrive ! Je t'ai bien fait marcher, hein ? A tout de suite !

Elle regarda farouchement l'appareil téléphonique, en croyant haïr l'interlocuteur auquel elle venait, sans en avoir l'air, de rendre les armes. De Becker à Coco Vatard, devant combien d'hommes s'était-elle humiliée sur un ton dominateur ?

Pour la troisième fois elle dut répondre au téléphone, entendit une voix contenue, grinçante, que d'abord elle ne reconnut pas.

— Ah ! dit-elle, mais c'est vous, Toni ? Vous êtes enroué ? Bonjour... Je ne reconnais pas votre voix. Tout le monde va bien ?

— Vous êtes allée rue Saint-Sabas...

— Oui. Je vous ai même entendu parler dans le jardin.

— Vous êtes allée rue Saint-Sabas... grinçait la voix. Vous êtes allée voir votre... voir mon beau-père. Je ne veux pas que vous alliez voir cet homme. Je vous défends de le voir. Oui, parfaitement, je vous le défends. Non, ce n'est pas à cause de ma mère. Je ne veux pas que vous le revoyiez, ni qu'il vous revoie. Oui, je vous le défends...

Julie reposa doucement le récepteur sur sa fourche sans en entendre davantage. Elle attendit un nouvel appel, une nouvelle explosion de la voix cassée et troublée de larmes. « Celui-là... pensa-t-elle, celui-là, c'est le plus embêtant. »

Digitized by Google

Elle s'habilla avec un soin machinal, remit sa tenue blanche et noire. « Qu'on ne me parle pas des moins de vingt ans! Celui-là, de quoi est-ce qu'il se mêle ? Quelle peste que les adolescents... Heureusement je ne les aime pas. Un petit baiser sur la tempe, deux gouttes de mon parfum derrière son oreille, et celui-là se croit déjà mon amant, ma parole... N'empêche, je le sens capable d'être le plus embêtant. Je pourrais en être quitte en ne revoyant Espivant que de loin en loin... » Elle lut dans le miroir qu'elle ne se rangerait pas à un parti aussi sage.

Un moment après, elle était toute à l'arrivée de Coco Vatard et à un plaisir qu'elle connaissait trop bien, l'agrément qu'elle prenait à la présence d'un homme. « L'arbre dans le désert », pensait-elle en regardant Coco. Cependant elle écoutait, d'un air de suprême moquerie, la vérité qui avait choisi de s'exprimer par la bouche aimable de Coco Vatard.

— Tu comprends, Julie...

En parlant il heurtait du pied la table dodécagone, et il faillit renverser le pot de lobélias.

— ... moi aussi, Julie, j'ai ma dignité...

Pour ce mot elle lui tira les pans de sa cravate, lui ébouriffa les cheveux, le houspilla de tous côtés, à la manière des chiennes à la dent pinçante, qui feignent de jouer pour pouvoir mordre. Il ne riait que tout juste, et se défendait : « Mon veston neuf, Julie !... J'ai horreur qu'on touche à ma cravate !... » Négligemment elle l'embrassa, et au contact des lèvres fardées, musculeuses et froides, il se tut dans une attente religieuse. Mais Julie ne le récompensa pas plus loin et l'entraîna.

Ils se donnèrent beaucoup de peine l'un pour l'autre en déjeunant. Aux yeux de quelques hommes d'affaires soucieux, de quelques jeunes femmes promises au cinéma, d'un parlementaire qui l'avait saluée trop familièrement, Julie posait

Digitized by Google

pour la femme qui s'encanaille et tutoyait Coco Vatard à voix haute. Coco Vatard jouait le petit jeune homme aimé, plongeait dans les yeux de Julie son honnête regard gris, qui se heurtait à un fond proche, à un sable bleu pailleté, glacé et sans confiance.

— A qui as-tu dit bonjour, Julie, ce type dans le coin ?

— Un député, Puylamare.

— Tu le connais beaucoup ?

— Assez pour ne pas vouloir le connaître davantage.

— Ça ne te gêne pas qu'il nous voie ensemble, alors ?

— Mon petit gars, mets-toi bien dans l'idée que ça m'est tout à fait égal. Pas seulement pour Puylamare, mais pour tous les autres.

— Tu es si gentille...

Mais il ne semblait pas sûr qu'en lui donnant cette assurance elle fût si gentille. Près du petit lac bourbeux, un rappel d'oiseaux suspendait une centaine de sansonnets, ronds et lourds, sifflant comme bise, aux arbres déjà dorés.

— Qu'est-ce que tu fais, aujourd'hui, Julie ?

— Ça dépend. Quel jour sommes-nous ?

— Tu ne sais donc jamais le nom des jours, Julie ?

— Si, chaque fois que le 15 est un dimanche ou un samedi.

— Pourquoi ?

— Parce qu'alors je ne peux toucher ma... ma rente que le lundi.

— Julie, dit timidement Coco Vatard, nous sommes le neuf, tu n'aurais pas besoin d'argent ?

Surprise, Julie se tourna vers lui. « D'habitude, ce sont les femmes qui offrent avec cette humilité... » Elle fit « non » d'un signe de tête, ayant choisi de ne pas parler. « Je ne parlerais pas bien », jugea-t-elle. « Ou bien je ne pourrais pas m'empêcher de lui dire que oui, que j'ai la semaine de Madame Sabrier à payer, que je n'ai plus que deux cent quarante

Digitized by Google

francs, que... Oh ! oui, j'ai besoin d'argent... » Accoudée à la table, elle fustigeait doucement, d'une rose offerte par le maître d'hôtel, la main de Coco Vatard. Elle se sentit un peu d'amitié pour cette main dont le pouce, déformé, avait subi la morsure d'un engrenage, et sur laquelle la manucure ne parvenait pas toujours à effacer une ligne vert cru bordant un ongle, la tache acide d'une couleur à l'essai.

— Une fois, dit-elle, j'avais voulu teindre moi-même une blouse... Ah ! mon petit gars, j'ai dû rester un mois sans quitter mes gants ailleurs que chez moi...

— C'est bien ça le travail de l'amateur, dit Coco. Julie, sois gentille, tu ne veux pas un peu d'argent ?

Elle hocha de nouveau la tête. « Si j'engage la conversation là-dessus, je vais me laisser aller, dire que j'ai une crise terrible d'envie de ce qui me manque, que je voudrais des bas, des gants, un manteau de fourrure, deux tailleurs neufs, des parfums au litre et des savons à la douzaine... Il y a longtemps que je n'ai pas été comme ça. Qu'est-ce que j'ai ?... Si je ne me retiens pas, si cet ingénu m'apporte sa paye et que je me croie son obligée, la vie sera de nouveau un enfer... »

Elle se secoua, sourit, se poudra :

— Tu es un cœur. Envoie-moi un petit flacon de *Fairyland*. Et ramène-moi chez moi, il faut que je change de tailleur, j'ai rendez-vous avec Lucie. Nous allons toutes les deux nous faire une pinte de bon sang au défilé des Prix de beauté, dans la salle des fêtes du *Journal*.

— Et moi ? mendia Coco.

Julie refit son air lointain, regarda Coco entre ses cils noircis :

— Si ça t'amuse... Si tu es libre...

— Comme l'air. Jusqu'à sept heures et demie seulement. C'est ce soir le dîner d'anniversaire du mariage de mes parents.

Digitized by Google

— Oui ? Il y avait longtemps que je n'avais entendu parler d'eux... En route ! Trois heures ! C'est idiot de rester à table comme une noce. Regarde Puylamare au travail ! Il était là avant nous. Et il boit de la Franciscaine. Un garçon qui n'a pas cinquante ans, il a l'air de mon grand-père !

En traversant la salle, elle reçut, indifférente, le salut interrogatif et familier du parlementaire, qui toisa Coco Vatard.

Ils rentrèrent par le plus long chemin, et les yeux gris de Coco Vatard disaient à Julie combien il souhaitait qu'elle fût, enfin, « gentille ». D'un regard, d'un gonflement de narines, elle le lui promit, et il se mit à mener la voiture comme un chauffeur de taxi à ses débuts. Amollie, vaguement inquiète et triste d'une tristesse au fond de laquelle elle s'interdisait de descendre, Julie riait à cause de la vitesse et des virages trop courts. Elle pensait : « Il n'est pas un maladroit amant. Il a de l'instinct, de la chaleur. Moi aussi. Nous avons tout le temps avant que Lucie Albert vienne me chercher. Je ne découvrirai pas le divan, je n'ai qu'un drap à mon lit et c'est un drap retourné, avec une couture au milieu... Nous ferons ça comme sur l'herbe. »

Dans le vestibule, Julie vit à Coco Vatard la figure même du désir, stupide, un lilas d'ecchymose sous les yeux. Elle dut l'écarter d'elle, lui dire à mi-voix : « Attends, attends », avec l'indulgence que lui inspirait un homme sain et simple, embarrassé de son impatience.

Mais l'ascenseur ne s'était pas mis en marche que la concierge accourait, passait une enveloppe entre les barreaux de la cage :

— C'est un chauffeur qui a porté ça...

— A quelle heure ? cria Julie en s'élevant dans les airs.

— L'instant même ! flûta la concierge. Il n'a rien dit !

Malgré la pénombre, Julie reconnaissait l'écriture d'Espi-

Digitized by Google

vant, une écriture coupante et appuyée qui souvent crevait le papier. La main de Coco Vatard lui pressa doucement le sein.

— Laisse-moi, toi ! dit-elle hargneusement.

Il recula autant que le permettait la cage étroite.

— Pourquoi moi ? dit-il offensé.

— Respecte au moins l'ascenseur, Coco, voyons !...

Chez elle, elle le laissa debout, pendant qu'elle lisait la lettre. Il allait et venait dans le studio, et donnait fatalement du pied dans la table dodécagone, à laquelle il dit « pardon ». Quand il vit que Julie repliait la lettre, il osa s'informer :

— Ce n'est pas quelque chose de mauvais ?

— Non, non, dit Julie très vite.

Elle ajouta, lentement :

— C'est seulement un peu ennuyeux. Je ne pourrai pas aller avec vous deux au five o'clock des Prix de Beauté... Va vite ouvrir, c'est Lucie qui sonne... Elle est en avance pour une fois...

Coco Vatard revint, suivant Lucie.

— Julie ne peut pas venir avec nous deux au five o'clock des Prix de beauté, répéta-t-il d'un ton morne.

— Parce que ? demanda Lucie Albert.

A toutes fins utiles, elle ouvrit anxieux ses yeux qui avaient mérité, un an avant, le premier prix des « plus grands yeux de Paris ». Mais personne ne s'en souvenait, quoi qu'elle agrandît, au détriment de la décence et de l'harmonie, ses yeux vastes comme ceux des cavales, et comme eux envahis d'iris obscurs et sans pensée.

— Dis-moi bonjour, au moins, Julie !

— Bonjour, mon petit cœur. Tu es bien jolie aujourd'hui, dit Julie machinalement.

— Mais pourquoi ne peux-tu pas venir ? Mais pourquoi

Digitized by Google

m'as-tu dit que tu pouvais venir ? Mais alors qu'est-ce que je ferai si tu ne viens pas...

« Elle est affreuse, pensait Julie. Quand elle ouvre les yeux à ce point-là, j'ai mal dans le front. Et ce petit chapeau violet... » Elle se tourna vers Coco Vatard comme pour l'appeler à son aide.

— Coco peut te dire qu'un mot que j'ai reçu bouleverse tous mes plans d'après-midi... N'est-ce pas, Coco ?

— Oui, dit Coco impassible. Julie ne vient pas avec nous, elle veut aller chez Monsieur d'Espivant.

Julie cligna des paupières.

— Comment ?... Mais il n'a pas été question de Monsieur d'Espivant, que je sache ?

— Ça n'a rien à voir, dit Coco. Moi je dis que tu veux aller chez lui. Je dis aussi que non seulement ce n'est pas chic pour nous, mais encore que tu n'as pas raison. Si tu veux mon avis, tu ne devrais pas y aller.

« Qu'est-ce qu'il dit ? Qu'est-ce qu'il dit ? Il me conseille de ne pas y aller. Il m'offre son avis. C'est comique. C'est... » Elle était devenue si rouge que le duvet de sa peau, sur ses joues et près de ses oreilles, voilait sa peau comme une gaze d'argent.

— C'est vrai, ça, dit Lucie Albert. Tu ne devrais pas y aller. D'abord qu'est-ce qu'il t'écrit, ce Monsieur ? Des mensonges probablement. Pense, tout ce qu'il t'a fait...

— Oh ! elle y pense bien, dit Coco Vatard.

— Et tu sais, on s'amuserait au *Journal*. Maurice de Waleffe m'a dit que nous aurions les meilleures places, et qu'on nous garderait de toutes façons du chocolat. Parce que, tu sais comment sont les gens quand le buffet est gratuit, c'est le chocolat qui part le premier...

Coco Vatard fronça les sourcils.

— Qui est-ce qui parle de buffet gratuit quand je suis là ?

Digitized by Google

Julie sortit avec peine de son silence, leva le nez et prit sa voix de tête :

— Quand vous aurez fini, je placerai un mot ? Je ne dois de comptes à aucun de vous deux. Mais je veux bien vous dire qu'il s'agit de l'état de santé de Monsieur d'Espivant, qui est assez gravement atteint pour...

— Pour qu'il t'empile, dit Coco Vatard.

— Ça veut dire ?

Il redevint très jeune, et contrit :

— Oh ! rien, Julie. Tu comprends, tu me fais de la peine, alors je me fais méchant. N'importe qui à ma place, Julie...

Elle s'adoucit, sourit aux yeux gris, au nez retroussé, pensa fugitivement : « J'aurais mieux fait de lui accorder un moment de bon temps, et de me réjouir moi-même avec lui... L'heure en est passée... Ils ont sûrement raison, lui et la petite idiote. Des mensonges, probablement... » Quatre coups sonnèrent à l'horloge de l'école voisine. Julie ramassa sur la table les gants de Coco, le sac de Lucie, les leur jeta à la volée.

— Filez. En vitesse.

— Oh !... dit Lucie suffoquée.

— Et si je ne reviens pas ? risqua Coco Vatard d'un ton de défi.

Julie le regarda de loin, la tête penchée de côté.

— Tu es un bon petit, dit-elle.

Elle se rapprocha de lui, caressa diplomatiquement sa joue fraîche :

— Et même un beau petit... un beau petit... Lucie, mon cœur, tu m'excuses ?

Elle les poussa dehors, et mit le verrou pour se sentir plus séparée d'eux, libre de rester debout et les bras ballants, d'écouter décroître leurs pas dans l'escalier. Elle s'habilla, avec sa célérité soigneuse, et prête à partir se demanda pourquoi elle sortait. « Des mensonges, probablement, comme dit

Digitized by Google

Lucie, des mensonges. » Elle avait beaucoup vécu parmi des mensonges, avant de follement opter pour une petite vie sincère, étroite, où la sensualité elle-même ne se permettait que des émotions authentiques. Que de folles décisions, que de penchant pour des vérités successives... Un jour que son travesti, dans une fête, exigeait des cheveux courts, n'avait-elle pas coupé sa grande crinière alezane, qui dénouée lui couvrait les reins ? « J'aurais pu louer une perruque... J'aurais pu aussi, à la rigueur, passer ma vie avec Becker, ou avec Espivant. A ce compte-là j'aurais pu aussi rester à tourner la cruchade dans une vieille casserole, à Carneilhan... Les choses qu'on aurait pu faire, ce sont celles qui ont été impossibles. Des mensonges ? Pourquoi pas, après tout ? » Elle n'avait pas toujours maudit l'actif, le merveilleux saccage de la vérité, de la confiance. « Il s'y entend, celui qui m'a écrit ça... »

Dès qu'elle fut assise dans l'autobus, elle déplia le billet qu'elle croyait avoir lu hâtivement. Mais elle en avait retenu les mots essentiels, c'est-à-dire : « Viens donc », et « ma Youlka ».

Digitized by Google

Julie ne s'étonna pas beaucoup de trouver Herbert d'Espivant debout, et dans son cabinet de travail. « Mais pourquoi, oh ! pourquoi ce veston d'appartement en velours châtaigne ? » Elle ne retrouvait plus rien de l'exaltation qu'elle avait emportée dans l'autobus avec une lettre dont les plis faisaient, dans son sac, un bruit de billet de banque neuf. Elle se sentait distraite, sensible au décor, âpre à critiquer, un peu grossière, et elle commit cette faute de goût d'aller s'accouder, un instant, à la fenêtre ouverte.

— Je t'ai présenté mon ami Cousteix, n'est-ce pas ?

— Mais oui, dit-elle, et elle tendit la main avec une grâce d'hôtesse au jeune homme que vieillissait une petite barbe. « Le secrétaire-type pour homme d'État à prétentions... Gouverneur jeune pour prince adolescent... Herbert a toujours su choisir admirablement ses secrétaires. » Cousteix disparut comme une ombre, et Herbert prit Julie par les coudes pour l'amener dans la pleine lumière de la fenêtre ouverte.

Digitized by Google

— Et si on nous voit du jardin ? dit-elle. Tu n'es plus intéressant, tu es guéri.

— Je croyais, dit Herbert, que tu t'intéressais surtout aux hommes valides ? Non, je ne suis pas guéri. Mais j'en ai presque l'air. N'est-ce pas ?

Il affrontait le grand jour, s'y montrait rasé de près, les cheveux accourcis, la moustache travaillée avec art et réduite. « C'est un désastre », pensa Julie, et ses yeux se mouillèrent, non de pitié, mais du regret qu'elle vouait à son passé, à un mousquetaire infidèle, délicatement beau et qui s'était voulu martial. Le sourire d'Espivant s'éteignit; il redevint dur, expéditif et préoccupé.

— Assieds-toi. Mets-toi bien dans la tête que je suis très seul ici. Seul comme tout le monde. Es-tu seule, toi ? Tu ne me le dirais pas... Moi, je suis seul aux côtés d'une femme amoureuse, et malade en face d'une vie politique que j'ai abordée trop tard. D'ailleurs nous allons avoir la guerre...

— Tiens ! dit Julie.

— Ça t'étonne ? Tu lis les journaux ?

— Les illustrés, un peu. Mais je dis « tiens ! » parce qu'une voyante me l'a annoncé, que nous r'aurions la guerre.

— C'est tout ce que ça te fait ?

— Oui, dit Julie. J'en sais assez pour me réjouir si nous sommes vainqueurs, et pour mourir s'il y a lieu de mourir.

Espivant la regarda avec envie.

— Mais tu ne te doutes même pas que ce serait une guerre terrible ? Plus que l'autre ?

Elle fit un geste d'indifférence.

— Je ne raisonne pas sur la guerre. Ce n'est pas l'affaire d'une femme, de raisonner sur la guerre.

Elle réfléchit un moment et ajouta :

— Toi, tu as cinquante ans. Et tu n'es pas — pas encore — tellement bien portant...

Digitized by Google

— Ma chère, je ne fais pas dans mes chausses, dit aigrement Herbert, et je n'ai pas besoin d'être rassuré !

— Ce n'est pas toi que je rassure, dit Julie, c'est moi.

Espivant la regarda avec une attention extrême. Il parut la croire, lui baisa la main puis lui mit un bras sur les épaules. Elle se dégagea adroitement, en pivotant sur elle-même.

— Mobilier historique, Herbert ?

— Oui. Façon de me mettre, si j'ose dire, en Boulle.

— C'est toi le coupable ?

— J'ai eu des complices. Mais ne recommence pas à parler art décoratif, je n'ai pas le temps.

— Moi non plus.

Julie le dévisagea avec une insolence voulue, car elle se sentait inférieure à elle-même, la peau sèche, un peu moins vermeille que de coutume, les yeux petits, et elle voulait réagir. Espivant haussa les épaules.

— Ce n'est pas un jour pour engueulade, Youlka. Je ne suis debout que depuis deux heures.

— Mais tu n'as pas eu de crises depuis ma visite ?

— Rien qu'une. N'y pensons pas. Ma maison m'agace. Oh ! ne tends pas l'oreille vers la galerie, il n'y a personne. Sais-tu où est Marianne ?

— Non.

— Elle est allée à la recherche de son fils.

— A la recherche... Comment dis-tu ?

— De son fils. Fais-moi l'honneur de m'écouter, Youlka ! Toni a découché. Pour moi, il est chez une femme. Mais sa mère est folle d'inquiétude. En somme, dix-sept ans, c'est jeune pour découcher, surtout sans prévenir. Et puis il est trop beau. Trop particulièrement beau. Tu m'écoutes ? A quoi penses-tu ?

— A ce que tu dis. Il n'a rien laissé ?

— Si, un mot stupide à sa mère. « Je ne remettrai pas les

Digitized by Google

pieds dans cette maison », ou quelque chose d'approchant. Marianne a beau jurer qu'il n'y a rien eu entre elle et cet idiot d'enfant, je n'arrive pas à la croire.

— Il a emporté de l'argent ?

— Pas beaucoup, Marianne lui en donne très peu, au compte-gouttes.

— Pourquoi ?

— Elle dit que c'est comme ça qu'on doit faire. Je refilais de temps en temps cinq louis à Toni.

— Tu es en bons termes avec ton beau-fils ?

— Très bons. Il n'est pas communicatif. Mais très doux, un peu impondérable, l'enfant le moins gênant du monde. Il a un petit appartement de deux pièces et demie, au second, eh bien, je ne l'ai pas rencontré depuis... depuis quarante-huit heures. Tu le connais ?

— Je l'ai aperçu. Tu es en bons termes avec lui, mais tu ne l'aimes pas ? Non, tu ne l'aimes pas. Mais non, tu ne l'aimes pas. Tu as assez d'une Marianne, deux c'est trop. La ressemblance entre Toni et sa mère est telle que tu dois la supporter assez mal ? Dis ? Voyons, dis-le donc ? A moi, tu peux bien le dire ?...

Elle le poussait, en avançant sur lui, le touchait de l'index, rapprochait son visage de celui d'Espivant qui était juste à la même hauteur que le sien, plantait dans les yeux couleur de châtaigne la flèche bleue de son regard qu'elle durcissait, enfin le pressait comme autrefois lorsqu'elle voulait obtenir de lui l'aveu d'une concupiscence ou d'une infidélité. Surpris, il céda, s'arma de cynisme :

— C'est-à-dire que je m'en fous à peu près totalement. Si encore je l'avais fait moi-même... Mais je n'ai ni l'âge ni l'âme d'un père adoptif. Ça m'embête, cette histoire, pour Marianne... Tout ce qui arrache Marianne à sa vie habituelle la rend encore plus... comment dirai-je ? Quand il nous

Digitized by Google

arrive, à toi ou à moi, un embêtement, nous appelons ça un embêtement...

— Et même mieux que ça.

— Tandis que Marianne l'appelle une chose inouïe, une catastrophe inimaginable...

— C'est une sensitive.

— Non... C'est au fond une sombre. Et pourtant il ne lui est jamais rien arrivé que d'heureux.

— Herbert ! Tu t'oublies !

Ils éclatèrent de rire tous deux, et le téléphone privé les interrompit.

— Qu'est-ce qu'il y a, Cousteix ? On a retrouvé l'enfant ? Non ?... C'est tout de même un peu fort... Non, n'y allez pas maintenant, restez ici. Prenez toutes les communications, ne me transmettez que l'urgent, qu'on me laisse tranquille. Gardez Mademoiselle Billecoq. Qu'elle prenne en sténo ce que les radios étrangères donneront d'important. Merci. Ah ! attendez, Cousteix. Passez-moi Billecoq au dictaphone pour deux ou trois broutilles...

Pendant qu'il dictait, Julie faisait le tour de la pièce. « Nous n'étions jamais arrivés à le meubler, ce cabinet de travail, Herbert et moi. J'avais composé un ameublement un peu à la Balzac, un mobilier immatériel écrit sur les murs. A présent c'est trop plein. Et cet immense Panini ! Ces Guardi, treize à la douzaine... Et quelle installation téléphonique ! C'est drôle, ces symboles de l'activité, je n'arrive jamais à croire que chez Herbert ça serve à quelque chose... »

Elle essayait de distraire son esprit d'une réalité gênante : « Toni refuse de remettre les pieds ici... Toni a disparu. Cela ne me concerne en rien... Vraiment en rien... » Puis elle se rappelait le coup de téléphone, la voix discordante et mouillée et ses menaces d'enfant. « Toni a découché. Et il a écrit qu'il ne *voulait* pas rentrer... »

Digitized by Google

Julie se promenait dans la pièce, se penchait sur un petit tableau qu'emplissait Venise, caressait avec aversion l'écaille et le bronze des Boulle, écoutait la voix d'Espivant au dictaphone :

— ... *les faits que vous avez bien voulu porter à ma connaissance n'impliquent nullement, mon cher collègue, que je doive faire état...* Vous me suivez, Mademoiselle Billecoq ? Arrangez-vous pour me suivre, bon Dieu...

« Toni a découché... Il ne veut pas remettre les pieds chez son beau-père... » Elle fronça les sourcils, visa férocement le visage lointain de l'adolescent qui ressemblait à Marianne, s'écria en elle-même : « S'il pouvait au moins être mort, nous serions bien débarrassés ! » et ne s'avisa pas qu'elle avait pensé « nous serions » au lieu de « je serais ».

— C'est fini, coupez le fil avec mon cabinet, Billecoq. Dites à Monsieur Cousteix qu'il ne me passe que Madame d'Espivant, si elle téléphone. Viens, Youlka. Je m'excuse...

Il avança pour Julie un grand fauteuil hostile et cramoisi. « Du Louis XIV vénitien, ce qu'il y a de pire au monde », jugea-t-elle. « Toute la pièce pue Venise. J'ai horreur des mobiliers gouvernés par une idée. Tel que je connais Herbert, il doit être très fier de celui-ci. » Elle fit sa grimace de fauve et s'assit sur la pointe des fesses. Espivant glissa sur ses jambes, qu'elle croisa, et sur ses chaussures un coup d'œil qui la mit de bonne humeur :

— J'ai mes beaux souliers, aujourd'hui, dit-elle en riant.

— Et tes belles jambes tous les jours, repartit Herbert. Comment me trouves-tu, Youlka ?

— Dangereux.

Il s'épanouit, se renversa dans son fauteuil.

— Voilà les mots qu'il me faut ! Il me faut, aussi, qu'aucun geste ne leur serve de commentaire, je l'avoue.

— Veux-tu m'attacher les mains ?

Digitized by Google

— Tu as tant d'autres armes...

Il la regardait, méditatif et sans désir.

— Youlka, je voudrais aller à la campagne.

— Je te le permets.

— Je voudrais de l'argent.

— J'ai deux cent quarante francs.

— Qu'est-ce que tu as fait du reçu que je t'ai donné par rage et par rigolade, au moment où tu as vendu ta rivière de brillants, pendant ton instance en divorce ? Avant notre mariage ? Tu sais bien... « *Je reconnais avoir reçu de Madame Julius Becker, baronne de la variété hollandaise rose hâtive, la somme exorbitante de...* »

— Quelle mémoire !

— ... la somme exorbitante d'un million, Youlka !

— Oui. Un million qui n'a pas traîné, rendons-nous justice.

— Qu'est-ce que c'est qu'un million ?

— Il était si petit, serré dans deux élastiques...

— Il s'est mal conservé, hein ?

Ils riaient, se frôlaient de l'épaule, se provoquaient de l'œil en toute froideur.

— Tu l'as jeté, ce papier ? Ma bonne enfant, ce texte fantaisiste constituait un reçu fort valable. Car j'avais — dans ma folie ! — mentionné que la somme était « à titre de prêt ». Et je vois encore la belle feuille sur timbre, filigranée, que j'avais sacrifiée à ce monument littéraire...

Il lisait au fond de sa sûre mémoire, qui ne le trahissait jamais. « Camouflé en étourneau, c'est Léon qui a raison, pensait Julie. Quand Herbert fait effort pour se souvenir, il louche un peu... »

— Tu l'avais gardée, cette feuille, dans...

— Dans une belle boîte incrustée de burgau, une boîte à chocolats, avec tes lettres, tes autres lettres d'amour. J'ai encore la boîte, si je n'ai plus la feuille sur timbre...

Digitized by Google

Elle mentait alertement, retrouvait le ton juste et mondain des joutes d'autrefois, que crevaient des tempêtes brusques et sèches. Mais aujourd'hui qu'il parlait d'argent, Julie ne craignait que des violences diplomatiques.

— Cherche-la bien, dit-il d'une voix insinuante. Je te dois un million, Julie, te rends-tu compte ?

— Non, dit Julie sincèrement.

— Mais je m'en rends compte, moi ! Je voudrais te rendre cette somme. Pourquoi ne me la réclames-tu pas ? Parce que je ne te la rendrais pas ? Tu te trompes, pour une partie. Car Marianne déteste les dettes, surtout les miennes. Tu saisis ?

Julie rougit si fort qu'elle n'eut pas besoin de répondre.

— Bon, n'en parlons plus. Je disais ça...

Elle inclina la tête.

— Je comprends très bien pourquoi tu disais ça. Mais je pense que Marianne n'est pas femme à croire, sur simple affirmation...

Herbert l'interrompit comme s'il avait préparé sa réponse :

— Marianne est femme à croire ce qu'elle voit, dit-il.

Il détacha son regard de Julie dès qu'il la sentit près de se rebiffer, et lui flatta l'épaule :

— Il n'y a vraiment qu'avec toi, Youlka, que j'aime les jeux dangereux. J'oubliais de te dire que les deux grands toubibs, Hattoutant et Giscard, m'ont mis le marché en mains : quitter Paris et l'activité politique. La campagne. Tu me vois à la campagne ?

— Je t'y ai vu. Mais tu ne l'aimes pas.

— Je l'aimais quand j'avais quelqu'un à y aimer.

Il sourit avec une mélancolie qui semblait sincère :

— Quand nous sortions de Carneilhan à cheval, tu avais ta grosse torsade de cheveux nouée bien serré, en queue de percheronne. Souvent, en rentrant, tu étais moins bien coiffée...

Digitized by Google

Elle repoussa de la main la chaleur de l'évocation :

— Laisse... Et tu ne peux pas y aller seul, à la campagne ?

Il baissa la tête.

— On ne m'a pas déconseillé que l'activité politique. Or, à Paris, le tête-à-tête conjugal arrive à n'être plus qu'une portion très réduite des vingt-quatre heures.

— A qui le dis-tu !

— Deauville, tiens, Deauville aussi n'est pas mal. On s'y couche tard. Mais la campagne...

Julie réfléchissait, cachait une malencontreuse envie de rire.

— Ils l'ont dit à ta femme, que... des restrictions s'imposaient ?

— Penses-tu, je le leur ai bien défendu. Ces commissions-là, je les fais moi-même.

— Qu'est-ce qu'elle dira ?

— Oh ! rien. Elle est parfaite, tu sais. Elle fera chambre à part, loyalement. Les nuits de pleine lune et de foins embaumés, elle s'enfuira loin de moi, pas assez vite pour que son trouble m'échappe... Ne ris pas, toi, cria Espivant, ou je te fous l'encrier du Régent à la tête ! D'ailleurs il est faux, ajouta-t-il froidement.

— Et... et le divorce ?

— Trop tôt. Je n'ai rien à moi.

Il s'encoléra de nouveau, cria :

— Mais enfin, bon Dieu, qu'est-ce que je demande de si extraordinaire ? L'ancien million, c'était de l'argent à Becker, qui venait des cadeaux de Becker, et tu me l'as donné, et si je ne l'avais pas accepté, j'aurais entendu une belle musique !

— Bien sûr. Mais l'argent était à moi aussi. Je pouvais le donner. Comment veux-tu que je donne celui de Marianne ?

— Oh ! nous partagerions, dit-il naïvement. Enfin... je t'en donnerais.

Digitized by Google

Julie sourit malgré elle. Espivant crut qu'elle allait consentir et se hâta d'insister :

— L'argent de Marianne, il devrait être, il est à tout le monde... C'est un argent triste, mystérieux, qui a une gueule sombre et mexicaine, qui fait un bruit de métaux prisonniers sous terre... Un million c'est une paillette de ces minerais lointains...

Elle écoutait, frémissait, tout entière éventée par un souffle d'autrefois. Son oreille habituée distinguait la fausse colère, la gaîté inguérissable, le don de séduire par l'aveu même de l'indignité, une haine conjugale intermittente, et surtout le refus définitif de redevenir pauvre. « Moi, pensa-t-elle, je n'ai jamais hésité à me jeter, pour fuir, dans la pauvreté. Qu'est-ce qu'il dit ? Il parle encore, encore de Marianne... »

Elle le vit s'interrompre, presser à deux mains la place approximative de son cœur :

— Ah ! je te jure bien que j'ai cru, quand j'ai reçu dans mes bras cette chair rosée comme de la cire rose, cette chevelure dont je ne voyais pas la fin, si longue et si profonde que j'en avais peur quand elle se répandait dans mon lit, j'ai cru que j'avais renversé la statue qui barre l'entrée, — tu sais bien, c'est dans les *Mille et une Nuits,* Youlka — l'entrée des souterrains où il y a la cave aux émeraudes, la cave aux rubis, la cave aux saphirs... Et comme la statue me voulait du bien, en outre, beaucoup de bien, trop de bien, j'ai vu tout ça facile, agréable, enivrant, sans fin, je me suis cru un type épatant...

Il s'assit sur le bras du fauteuil de Youlka, s'appuya contre elle :

— Ma pauvre belle, ma pauvre, pauvre belle, je t'en dis, des choses que je ne devrais pas te dire ! Ma pauvre belle, si tu pouvais savoir à quel point je me sens fourbu de tout... A ces moments-là, je t'appelle...

Digitized by Google

Il chavirait, en s'appuyant, le petit canotier de paille noire de Julie. Elle ne croyait à aucune de ses paroles, mais elle posa sa joue contre le veston de velours, poussée par une curiosité plus forte que toutes les autres impulsions. Herbert se fit aussitôt immobile, et Julie comprit qu'il escomptait, qu'il redoutait quelqu'une des initiatives si impérieuses et si douces, d'une saveur ensemble si cordiale et si amoureuse, qu'il les avait autrefois nommées « le style Youlka ». « Toujours ce crédit ouvert à la sensualité, pensa-t-elle, le plaisir-chantage, le plaisir-panacée, le plaisir-coup mortel, il ne connaît donc que ça ? »

A travers l'étoffe, elle perçut la palpitation d'un cœur lésé, qui dès lors domina tous les autres bruits. Elle eut soudain peur de cette arythmie, peur que les battements inégaux ne s'arrêtassent, et se redressa. Une voix qui se faisait, exprès, merveilleusement basse et précise, descendit sur elle :

— Tu n'étais donc pas bien, à cette place, ma Youlka ?

Elle secoua la tête pour se dispenser de répondre, prit le bras d'Herbert :

— Ne reste pas perché sur ce bras de fauteuil !

— Oiseau sur la branche ! dit-il. A propos, Youlka, il est arrivé, l'envoi de Becker ?

— Non. Le quinze. Trois crans au jus, comme dirait Léon.

— Il est gradé, Léon, dans l'armée ?

— Capitaine. Un restant tout sec de capitaine. Pourquoi ?

— A cause de la guerre.

— Ah ! encore... soupira Julie d'un air d'ennui.

— Encore, comme tu dis. Il a des idées au sujet de la guerre, Léon ?

— Oui. Si la guerre éclate, il solde les cochons de lait, il tue sa jument, Hirondelle, et il rejoint.

Digitized by Google

— Comment, il tue sa jument ? La pauvre bête ! Quelle brute ! Pourquoi ?

Julie regarda Espivant avec hauteur :

— Si tu ne le comprends pas, ce n'est pas la peine que je cherche à te l'expliquer.

— Vous en avez, de la chance, vous autres Carneilhans, de ne pas voir plus loin que votre nez.

Il chercha furtivement son image dans un miroir encadré d'écaille et de cuivre. Julie comprit qu'il pensait à son mal, et à sa vie incertaine.

— Tiens, Youlka, prends toujours ça.

Il détacha de son poignet une gourmette de platine agrafée d'une montre, et la lui tendit.

— Ça se mange, Herbert ?

— Oui, quand on a des dents comme les tiennes. Moi, je le trouve lourd. Tout me fatigue, figure-toi. Ce bracelet appuie juste sur une veine qui bat, ou une artère. Vends-le, engage-le... Il ne me sera agréable que si tu veux qu'il soit, entre nous, une sorte de... de lien, de...

— D'acompte, dit Julie.

Il lui glissa dans la main la gourmette tiède :

— O ma pauvre belle, ne te fais donc pas plus dessalée que tu n'es ! Avec moi ça ne prend pas. Faisons, toi pour moi, moi pour toi, ce que nous pouvons. Ce sera toute notre vertu. Si j'avais de l'argent... C'est tout de même curieux que je n'aie jamais d'argent. Veux-tu emporter un Guardi pour ton petit déjeuner de demain ? Veux-tu un Panini de trois mètres sur cinq ?

— Pour le Panini, je me contenterai d'un coupon. Mais c'est à toi, tout ça ?

— Rien n'est à moi, ici. C'est une décision à laquelle je me suis rangé par prudence au moment de mon mariage.

Digitized by Google

Je l'ai maintenue ensuite par délicatesse, et je m'y tiens faute de pouvoir faire autrement. Mais...

Il se pencha à l'oreille de Julie, fit briller le brun ardent de ses yeux, sa bouche sinueuse et bien ornée :

— Mais je peux voler, dit-il d'un air espiègle.

Julie secoua la tête.

— Tu te vantes, dit-elle. On croit ça. Qu'est-ce qu'on peut emporter, en quittant un domicile conjugal luxueux ? J'en sais quelque chose. Ça se traduit par trois malles de vêtements, des livres auxquels on ne tient pas, quelques bibelots, un collier, deux clips et trois bagues. Et une paire de boutons de manchettes qui traînaient dans une coupe, très laids, qu'on rafle pour le principe. Les tableaux, oui, les tableaux... Mais il n'y a pas bien longtemps que les gens riches ont des tableaux...

Elle leva les yeux sur le Panini :

— Et quels tableaux !

Elle ouvrit la main, regarda la gourmette tiédie :

— C'est sûrement une bonne montre, dit-elle.

— Mais tu n'as qu'à garder la montre ! s'écria Espivant. Tu as deux petites tiges en platine, qui passent dans un chaînon, tu les pousses et la montre se détache de la gourmette... Passe-moi ça. C'est très bien fait.

Ils s'assirent tous deux, penchés sur le bracelet. Une barre de soleil faisait, de la nuque de Julie, un fût solide et argenté. Autour d'une petite tonsure soigneusement recouverte, les cheveux trop fins d'Herbert bouclaient comme des cheveux de femme. Tous deux, perdant leur âge, s'amusaient comme des enfants occupés d'un jouet mécanique.

— Épatant ! dit Julie. Dis donc, tu sais comment ça s'appelle, ce genre de gros chaînons un peu carrés ? De la chaîne de forçat.

— Ça, dit Espivant, je le replacerai.

Digitized by Google

— A qui ?

— A Marianne, donc. Quand elle aura retrouvé son poussin. Tiens, la voilà. Imbécile, dit-il en riant, c'est elle, ce petit grelot de bois qui sonne sous mon bureau... Allo, Cousteix ? Vite, passez-la-moi. Allo ! Chérie... Enfin ! Où êtes-vous ? Où ça ? Mais c'est au diable ! Je vous entends très mal, oh ! très mal...

Julie avait reculé au fond de la pièce, et le regardait mimer l'amour et l'inquiétude, interroger en haussant les sourcils, mettre sa bouche en cœur, avancer le menton en soulignant « *très* mal » d'un accent plaintif. « Un autre croulerait sous le ridicule, pensait-elle. Lui, il s'en tire. C'est un premier rôle... »

— Retrouvé ? Vivant ? Ah !... Mais pourquoi ta voix est-elle si brisée, ma Rose Noire ?

Il jeta à Julie, par-dessus le téléphone, un petit baiser gai, du bout des doigts. « Tout le mauvais goût, toute la muflerie d'un premier rôle. S'il croit me faire plaisir... » Le masque de mousquetaire caressant se figea sous ses yeux, et la séduisante voix buta sur les mots :

— Avec du... du quoi ? Du véronal ? Mais il est... il est hors de danger ? Ah, l'imbécile d'enfant... L'hôpital de Neuilly ? Bon, j'ai compris, mais ce n'est fichtre pas votre faute. Tâchez de vous expliquer clairement, bon Dieu... Je vous demande pardon, chérie, mais vous concevez que votre émotion et la mienne ne contribuent pas à simplifier...

Il se tut et écouta longtemps sans interrompre. Sa main libre traçait au crayon sur un buvard des petits lapins dessinés d'un seul trait, que l'œil perçant de Julie dénombrait machinalement. Mais à partir du mot « véronal » elle cessa de compter, et attendit quelque chose d'ignoré, qui la menaçait vaguement. Elle aspira l'air avec force et se sentit prête à ce qui devait venir. « Quand il ne dessinera plus de petits

Digitized by Google

lapins, ce sera le moment... » Il cessa de dessiner, jeta le crayon et leva les yeux sur Julie.

— Bon, bon... Le reste n'a pas une extrême importance, vous me le direz ici, téléphona-t-il. Demain, tout ça ne sera qu'un mauvais rêve, pour vous et pour lui... Bien entendu, vous le laissez là-bas. C'est la sagesse même. Prenez... Prends ton temps, chérie, l'urgent pour moi était de savoir où tu es... Moi aussi, chérie, moi aussi...

Il posa le récepteur sans quitter Julie du regard et alluma une cigarette.

— Dis donc, Youlka, dit-il enfin, il te les faut jeunes.

Comme elle ne répondait pas, il dut continuer.

— Pour ce qui te resterait obscur, je veux bien te dire que Toni a été retrouvé inanimé, à l'hôtel Continental. On a découvert à côté de lui une photo de toi. Plus, une lettre du petit disant qu'il se donnait la mort volontairement, et un mot de toi, décommandant un rendez-vous. Voilà. Qu'est-ce que tu as à dire de ça ?

— Rien, dit Julie.

Il se leva avec violence.

— Comment, rien ?

— Ah ! si, pardon. J'ai à te demander si tu aurais préféré que le mot de moi fût pour accepter le rendez-vous au lieu de le refuser. Je ne l'ai pas *décommandé,* je l'ai *refusé.*

Elle se sentait au meilleur moment d'un état dont la solitude morale l'avait, depuis un long temps, dépossédée, et réintégrait un milieu où se goûtent des plaisirs vifs et simples, où la femme, objet de la rivalité des hommes, porte aisément leur soupçon, entend leurs injures, succombe sous divers assauts et leur tient tête avec outrecuidance. Ses muscles de cavalière bougeaient dans ses cuisses, et elle pouvait compter sous sa gorge les battements actifs et pleins de son cœur.

Digitized by Google

« Il ne sait pas quoi dire, ni quoi faire, pensait-elle. Ils ne savent presque jamais ce qu'il faut dire, ou faire, d'ailleurs. Mais pourquoi celui-ci a-t-il l'air si vexé ? »

Sa jubilation la troublait. En outre quelques Julies de Carneilhan d'autrefois tentaient de l'aveugler sur le moment présent. L'une échappait au brave Becker pour se jeter en travers d'un officier pauvre et beau, que faillit écraser une si magnifique castastrophe. Une Julie, nue et dorée, frissonnait de froid et d'attente entre deux hommes qui hésitaient à en venir aux mains et finalement y renoncèrent... Une crédule Julie, matée par sa passion pour Espivant, puis trahie, désolée, consolée... C'étaient des Julies à la hauteur de tous les drames pourvu qu'ils fussent d'amour, des Julies qui ne prenaient leur prix, ne devenaient subtiles, bonnes, féroces, stoïques, qu'en raison de l'amour, d'un loyal appétit de l'amour, de ce qu'il engendre de chasteté facile, de ce qu'il impose de commerce charnel...

— Et... de quand date cette histoire, si je ne suis pas indiscret ?

Elle attachait sur Espivant un regard bleu tenace, débordant d'un esprit de jeu et de défi : « Il se décide ? Ça n'avance pas vite, un homme... »

— Tu serais extrêmement indiscret en effet s'il y avait une histoire. Mais il n'y a pas d'histoire.

— A d'autres !

— Le petit Hortiz a voulu faire comme beau-papa... Oui, tu n'aimes pas ce nom-là. J'ai trouvé ça assez piquant. Qu'il soit amoureux de moi, c'est de son âge, et du mien. L'histoire comme tu dis en était là. C'est toi qui viens de m'apprendre la suite. Un peu plus c'était la fin.

— Je te conseille de plaisanter !

— Je n'ai jamais eu besoin de tes conseils pour m'égayer. Personne n'est mort dans l'affaire, il me semble ? Et qui

Digitized by Google

est-ce qui ne s'est pas plus ou moins suicidé entre quinze et vingt ans ?

Elle s'avança vers le bureau, enleva d'un vase une cigarette comme elle eût retiré une flèche d'un carquois.

— Du feu, Espivant, je te prie.

Il lui tendit son briquet sans mot dire. Elle avait le sang aux joues, son port de tête et ses épaules de figure de proue, les lèvres un peu tremblantes. Elle s'environna de fumée et reprit :

— Un gamin qui n'a pas dix-huit ans... Une manière de petit Borgia délicat... C'est entendu, il est beau. Mais pfff... tu sais pourtant, à moins que tu ne l'aies oublié, ce que je pense de ces beautés genre statuette italienne... Il doit avoir le bout des tétons lilas, et un petit sexe triste...

— Assez ! dit Espivant.

— Assez de quoi ? demanda Julie avec innocence.

— Assez de toutes ces... toutes ces saletés.

— Mais quelles saletés, Herbert ? Comment, je me tue à dire la vérité, je me défends de détourner des garçonnets, que d'ailleurs j'ai en sainte abomination... Je n'aime pas le veau, je n'aime pas l'agneau, ni le chevreau, je n'aime pas l'adolescent. Si quelqu'un connaît les goûts que j'ai en amour, ce quelqu'un n'est pas loin, je pense ?

Elle brûlait de passer les limites, d'entendre des paroles injurieuses et des portes claquantes, de dégager, en les tordant, ses poignets qu'eussent serrés des mains familières ou inconnues, de mesurer sa force contre une autre force, voluptueuse ou non... Mais elle vit qu'Espivant se contenait, respirait péniblement, et elle eut un mouvement généreux.

— Empêche-moi donc de te faire mal, Herbert ! Nous sommes là avec ce fétu entre nous... Il ne vaut pas tant d'honneur !... Tu n'es pas fâché, au moins ?

— Si, dit Herbert.

— Fâché-fâché, ou simplement fâché ?

Digitized by Google

Il répondit d'un signe, sans la regarder en face.

— C'est sérieux ? Mais enfin, Herbert, pourquoi ?

Espivant restait debout, les yeux bas. Julie vit qu'il froissait de la main, sous son veston, la place de son cœur. Elle lui poussa une chaise au creux des genoux assez rudement pour qu'il trébuchât et s'assît par surprise.

— Herbert, veux-tu me dire où sont mes torts dans cette ridicule affaire ? Je ne vois vraiment pas...

— Laisse-moi ! cria-t-il à voix basse. Moi non plus, je ne vois pas ! Mais je ne tolère pas qu'ici, que devant moi, que t'adressant à moi, tu parles d'une créature masculine comme si tu pouvais délibérer d'en disposer, ou de n'en pas disposer! Dehors, tu fais ce que tu veux, c'est entendu ! Tu es libre et je suis marié, c'est encore entendu ! Mais ta liberté ne va pas jusqu'à venir sous mon nez supputer les avantages du petit Hortiz...

Comme Julie haussait les épaules, il frappa du poing sur le bureau :

— Du petit Hortiz ou de n'importe qui ! Tu es le pré que j'ai tondu, que j'ai foulé ! Mais je te garantis que si d'autres en ont fait autant après moi, tu ne viendras pas ici me mettre sous le nez les marques qu'ils t'ont laissées !

Il la regardait de bas en haut, en tâchant de discipliner son souffle, et avec une crainte croissante Julie l'admirait. Elle écoutait en elle grandir le danger qu'elle ne consentirait pas à fuir. Mais Espivant fit un geste d'accablement, et dit seulement :

— Va-t'en.

— Comment, va-t'en ?

— Comme je le dis. Va-t'en.

Elle pivota sur ses talons, sortit et claqua la porte derrière elle. Dans le jardin, des inconnus la dévisagèrent, mais elle ne les vit même pas.

Digitized by Google

Elle se baigna dans la rue chaude, s'y ressaisit, traita Espivant de goujat et d'imbécile. Mais profondément elle ressassait les paroles injurieuses, éprouvait leur son prometteur. Un orage, au sud, pesait sur la ville. Paris l'attendait prostré, tous concierges dehors sur les trottoirs arrosés et fumants. « Par un temps comme ça, ricana Julie, Marianne s'en paye de sentir la rousse ! » Car elle savait que l'étrange chevelure pourprée de M^me^ d'Espivant ne devait rien aux teintures.

De temps en temps elle accordait une pensée, un « pauvre gosse » sans conviction à Toni Hortiz, imaginait froidement le corps couché, délié, la beauté inanimée d'un enfant qui avait voulu dormir à jamais. « C'était son droit. Mais c'était idiot. Heureusement qu'à cet âge-là on est aussi maladroit à mourir qu'à vivre. Il fait chaud. Une rivière froide pour nager, voilà ce qu'il me faudrait... » Elle s'aperçut que son sac lui pesait au bout du bras : « C'est vrai, la gourmette... Je la garde. Demain matin, je la vends. »

Elle se fit conduire au *Journal*. Sous des gouttes de pluie espacées, larges comme des pétales, la curiosité due aux Prix de Beauté engorgeait la rue. Dans sa joie de revoir Julie, Lucie Albert lui fit des signaux de naufragée, auxquels elle répondit froidement. Mais elle était résolue à s'amuser beaucoup. Elles s'assirent côte à côte au centre le plus insupportable de la chaleur. Sans pitié pour les « misses » épuisées, Julie les toisait d'un regard en coup de fouet qui les cinglait des cheveux aux talons, notait les boucles amollies, l'attache des poignets et des chevilles, une omoplate versée en avant, un semis rouge de « graine de radis » en haut des bras jeunes, et la robe venue d'une capitale étrangère. Son festin de cannibale ne prit fin que lorsqu'elle vit Lucie Albert près de la syncope ou de la nausée.

L'orage, allégé d'une averse, avait passé sans grande pluie

Digitized by Google

et se soulevait sur un couchant jaune clair, en entre-bâillant des lèvres de feu.

— Viens, mon petit cœur, je t'invite à dîner, dit Julie.

La jeune fille leva sur elle ses yeux démesurés, déshabitués du jour.

— Oh ! non, Julie, j'ai mal au cœur... Et puis ça coûte trop cher.

— Viens donc, je suis riche. On dansera après, pour se rafraîchir.

— Et Coco Vatard? suggéra Lucie Albert. Tu ne sais pas, ce pauvre Coco Vatard, ce qu'il m'a dit, quand nous avons été dans l'escalier ?

— Non, dit Julie. Pas de Coco aujourd'hui. Assez.

Elle avait sa grimace des narines, la joue chaude sous le duvet d'argent, l'œil bleu assombri et agressif. Du bout du doigt elle égalisa sur ses paupières le fard bleuâtre, devant la glace d'un magasin.

Place du Tertre, elle nourrit sa petite ilote, l'abreuva de vin d'Asti. Elle-même ne but que de l'eau glacée, et du café.

— Mais tu ne manges pas, Julie, qu'est-ce que tu as ? Julie, tu ne dis rien, tu as eu des raisons avec ce Monsieur, cet après-midi ?

— Mais non, mon cœur, il a été très gentil. Quand je n'ai pas faim, je ne mange pas, voilà tout.

Elle écoutait vaguement le puéril et murmurant langage d'une petite vie tour à tour sombre et gaie, d'une solitude qui se fût suspendue et docilement soumise à la sienne, pour peu qu'elle l'eût souffert. Mais elle n'était pas en chemin de le souffrir, et elle avait toujours méprisé l'assistance que la femme peut donner à une femme.

— L'autre nuit, disait Lucie Albert, voilà qu'un client paye avec un billet de mille francs, et Gaston me l'apporte à

Digitized by Google

la caisse. C'était trois heures du matin à peu près. Un billet neuf, mais je ne le trouvais pas assez doux aux doigts. Je ne voulais pas en faire une histoire, mais...

Julie respirait la nuit de Paris, nuit de plein air et de dépense modique, réservée à ceux qui refusaient de s'enfermer. Une étoile filante raya brièvement le haut du ciel, vite perdue dans le banc de vapeurs qui pesait sur Paris.

— Tu es sûre qu'il n'est pas plus de dix heures, Julie ? Il faut que je sois à la boîte à dix heures quarante-cinq, tu sais bien...

Elles dansèrent quelques minutes, au son de l'accordéon. Mais Julie, qui rêvait violences et mêlées, languissait de ne conduire, de n'étreindre qu'une partenaire ployante et fragile.

— Tu as l'air bien en bataille, ce soir, Julie... A qui en as-tu ?

— Je me le demande, dit Julie. Viens, je te dépose à ta boîte en taxi.

Julie rentra chez elle, quoiqu'il fût à peine onze heures. Un petit café familial à côté de sa maison lui fournit une demi-bouteille d'eau, qu'elle but d'un trait à la terrasse déserte, sous un marronnier roussi. Les derniers passants se retournaient sur la femme blonde, qui fumait seule et les jambes croisées, le visage dans l'ombre, un reflet d'argent sur sa nuque et sur ses bas de soie, et elle se laissait regarder sans déplaisir. Sa soirée, à demi consumée, ne lui faisait plus peur.

Elle prit le temps de se dévêtir, d'établir un courant d'air entre le studio et la cuisine, avant d'aller droit à un petit coffre fleuri de nacre, caché dans la penderie, et qui n'avait pas de serrure. Elle délia un paquet de lettres, choisit une feuille timbrée à soixante centimes et la relut : « *Je recon-*

Digitized by Google

nais avoir reçu, à titre de prêt, de M^me^ Julius Becker... » Elle la replia aussitôt, et remit le tout en ordre.

Elle déposa pêle-mêle, sur la table de chevet, les cent quarante francs qui lui restaient et la gourmette de platine. Puis elle endossa son peignoir de bain mal séché et s'assit pour dresser une liste : « *Deux tailleurs. Quatre blouses. Deux pull-over très jolis. Un manteau long. Une robe d'après-midi. Bas, gants, chaussures, chapeaux* (*deux seulement*). *Lingerie. Un imperméable très chic.* » Gravement elle emporta la gourmette pour la peser sur les balances de la cuisine; mais elle ne trouva pas les poids. Couchée, elle écoutait le vent raser les feuilles de zinc de la toiture. Elle ralluma sa lampe de chevet, reprit sa liste. A côté de *Lingerie* elle écrivit : « *Pour faire plaisir à qui ?* » biffa le mot et se recoucha.

Digitized by Google

Les jours qui suivirent mesurèrent à Julie des doses égales de déceptions et de griserie. Chez un couturier elle retrouva une vendeuse âgée et mutine, qui gardait en sa mémoire des chroniques au vitriol, une flamme d'étoupe rousse sur son front, et qui fumait dans les cabinets. Mais la vendeuse commit la maladresse de dire à Julie : « Ah ! de notre temps, comtesse... » et Julie dilapida, dans une autre maison de couture, huit mille francs sur dix.

— Mais qu'est-ce que tu fais qu'on ne se voit plus ? gémissait Lucie Albert dans le téléphone.

— Je travaille, répondait Julie, d'un ton important. Viens si tu veux, je t'apprendrai à tricoter des gants sport lavables.

Ses goûts d'essayiste lui revenaient, et son adresse manuelle. Elle dora une paire de mules, essaya une recette de vernis-Martin, sur une boîte à biscottes qui ressembla à un gros caramel. Enfin elle tricota des gants et une écharpe en ficelle rose très fine, et Lucie Albert l'admirait. Mais les grands yeux nocturnes de la petite pianiste-comptable s'ensommeil-

Digitized by Google

laient à suivre les aiguilles, et elle ne savait goûter le repos qu'assise dans un bar ou à une terrasse de café.

— Des gants lavables, j'en sais des épatants rue Fontaine, disait-elle. Même des bleu-vierge, qu'il y en a.

— En tricot mécanique, repartait Julie.

— Oui, et puis ? C'est aussi bien.

Toute neuve, fringante, égoïste, grise et noire et gantée, cravatée de rose, Julie sortit un matin à onze heures par un soleil jaune de fin d'août, et s'arrêta devant un miroir de boutique. « Ça a encore de la gueule, une femme comme ça, quand c'est bien habillé. Le petit feutre à plume de ramier est une simple merveille. Il ne manque à ce costume-là qu'un homme gris foncé... Mais c'est un accessoire cher. »

Elle s'étonna qu'une garde-robe nouvelle lui donnât de la mélancolie, et la soif d'autres luxes. Il lui arrivait, distraite au bord d'un trottoir, d'attendre non pas une voiture mais *la* voiture, sa voiture. Elle chercha dans son lit, mal éveillée, la fraîcheur d'un corps endormi hors des draps rejetés. Sur son annulaire elle tâtait la trace d'une bague. Puis elle se souvenait qu'elle avait avec fougue et déraison perdu le dormeur aux genoux froids, perdu la voiture, l'ennuyeux et bel appartement, la bague et la trace de la bague... Tout ce qu'elle avait effrité lui redevint sensible, et elle ouvrit ses belles narines au souvenir de l'odeur tonique qu'exhalaient, s'échauffant l'une à l'autre, une jument rouge cuivre qu'elle montait et sa selle en cuir de Russie. « Une selle en cuir de Russie ! Ce que j'étais rasta... Une selle qui avait coûté... Dieu sait combien ! la jument aussi. Après la jument, j'ai eu la petite auto. J'ai eu la mère Encelade à la place de mes cousines Carneilhan-Rocquencourt et de ma belle-sœur Espivant, et Coco Vatard au lieu de Puylamare... Celui qui viendrait me dire en face que je n'ai pas gagné au change, je le recevrais mal... » Mais elle n'avait encore ren-

Digitized by Google

contré que Julie de Carneilhan qui lui reprochât le niveau social de Mme Encelade experte à masser, détatouer et enfiler les colliers de perles, la jeunesse sentencieuse de Coco Vatard, et la vide limpidité de Lucie Albert.

Un peu plus tard, elle se crut malade. Mais elle était sans expérience de l'état de maladie, et elle supposa qu'il s'agissait de retour d'âge. « Déjà ? Moi qui pour un peu me croirais encore à l'aller... », pensa-t-elle. Interrogé, son corps ne lui fournit ni enseignement ni blâme. Tous les jours elle pensait à Espivant, à Marianne, au petit Toni, et se disait de bonne foi : « C'est curieux ce que je pense peu à ces gens-là. »

Coco Vatard bénéficia de la crise de démocratie superficielle. Rappelé, amnistié, il admira chapeaux et robes, bas couleur de bronze tendus sur des jambes à petits muscles bien placés. En signe de mansuétude, Julie fut enfin « gentille » avec lui, par un après-midi silencieux, dans la demi-obscurité du studio. Mais il n'eut pas licence d'exprimer, au long récif blond couché près de lui et vaguement lumineux, sa gratitude totale. Dès son premier mot, le feu d'une cigarette rougeoya dans l'ombre, et la voix assourdie de Julie dit seulement :

— Non. Je n'aime pas qu'on *en* parle après.

Il n'échappa pas à Julie, qu'effusion mise à part, Coco Vatard s'assombrissait. Elle voulut un jour le faire rire en lui contant qu'elle avait vendu, pour s'habiller de neuf, un bracelet-montre. Mais il ne rit pas.

— Oh ! je pense bien que tu as fait encore quelque bêtise. Tu ne me consultes jamais. Ce bracelet, que je ne t'ai d'ailleurs jamais vu, il peut te faire besoin. Tu aurais dû ne le vendre que s'il y a la guerre. Moi parti, Dieu sait ce qui t'arrivera.

— Tu penses beaucoup à la guerre, Coco.

Digitized by Google

— Julie, j'ai vingt-huit ans.

Ils achevaient de déjeuner au Bois. Julie se poudra, rehaussa de rouge une bouche dont l'intérieur était du même rose que la cravate et les gants de cordonnet rose. La mélancolie lisible dans les yeux bien ouverts de Coco n'inquiétait pas Julie, elle savait que l'amour s'exprime rarement par la gaîté.

— Je rejoins dans l'infanterie, mais je trouverai bien à passer dans une unité motorisée...

Parce qu'il parlait de lui-même et d'une guerre future, elle l'interrompit sans ménagement :

— A propos, Coco, je suis fâchée avec Monsieur d'Espivant, tu sais ?

— Oh ! dit Coco, je n'aime pas ça.

Elle lui rit au nez, ouvrit sa jaquette pour montrer sa blouse filetée de rose et de gris, et ses seins sous la blouse :

— Tu me vois désolée de te contrarier. Est-ce qu'on peut savoir pourquoi tu tiens tant, tout d'un coup, à ce que mes relations avec Monsieur d'Espivant soient sous le sceau de la cordialité ?

— C'est simple, dit Coco. Pour que tu sois, comme tu dis, fâchée avec ce Monsieur, il faut donc qu'il y ait eu entre vous quelque chose d'assez... d'assez brusqué.

— Admettons.

— Quelque chose de brusqué, ça ne peut venir que de quelque chose d'intime. Alors, je me demande... Tu vas encore m'attraper.

— Tu te demandes ?...

Coco ne détourna pas ses yeux fouillés par la pointe bleue d'un regard sans amour.

— Je me demande ce que vous pouviez bien avoir à tripoter de si intime dans votre passé, ou votre présent, pour que votre conversation ait tourné au vilain. Se fâcher avec

Digitized by Google

un homme si « gravement atteint », comme tu disais, tu n'as donc pas eu peur que ça lui fiche le coup final ?

Elle se garda de répondre. Elle n'éprouvait que le désir de se trouver ailleurs, et loin de lui. Plutôt recommencer trois années, les plus récentes ! Trois années minutieusement dévastatrices, chaque heure aggravant le travail de l'heure précédente, chaque mois obtenant un consentement plus facile que le mois précédent à une vie que la légèreté et l'orgueil ensemble se refusaient à appeler vaine, à laquelle la solidité du corps, pareille à l'optimisme des enfants vigoureux, donnait seule du prix... Mois chanceux, attente besogneuse... Tout cela n'arrivait-il, dans la vie d'une femme, qu'en vertu de certaines infractions, de désobéissances, de manquements particuliers, la rupture d'un compagnonnage avec un homme, le choix d'un autre homme, puis le fait d'être choisie par un autre homme encore ?... La longue suite des soins ménagers, des travaux d'aiguille, des jupes retournées, — « ma chère, je vous jure qu'elle est mieux qu'à l'endroit ! » — des ingéniosités dont on se fait autant de petits triomphes, ne sont donc pas les fruits du hasard, mais ceux d'une décision ennemie, à peu près fatale ? Elle pensa sans gratitude aux aumônes bénévoles du brave Becker. Elle évoqua de petites fêtes de la chair, vivement conduites, vivement oubliées, moments exaspérés d'où montait vers Julie une mâle voix brisée... « Mais ce n'est pas leur vraie voix, c'est la voix d'un instant... » Trois, quatre années de dînettes improvisées sur une table à jeu — « c'est ravissant, ces radis à la moutarde ! Cette Julie, elle a des idées comme personne ! » — et de restaurants où l'on se rend la bouche bien fardée, le teint éclatant, avec un sourire de fausse myope et de vraie femme du monde; champagne et caviar, ou bien portugaises et pâté de foie de porc... Quarante, quarante-deux, quarante-cinq ans... « Qui est-ce ? —

Digitized by Google

C'est la belle Madame de Carneilhan, ça ne vous dit rien, ce nom-là ?... »

Le vent retroussa les coins de la nappe; il apportait la nouvelle que le ciel se chargeait de pluie, et que les fonds du Lac Inférieur n'étaient que vase...

— Tu n'es pas souffrante, Julie ?

Elle fit signe que non, sourit avec patience. « Non, répondit-elle en elle-même, j'attends seulement que tu ne sois plus là. Car tu es ce que je n'ai jamais rencontré, ce que je ne saurais supporter plus longtemps : un homme clairvoyant. Tu lis à travers moi dans un autre homme, que tu traites en ennemi. On croirait vraiment que pour toi Herbert est sans secrets. Tu le détestes, tu le comprends. Quand je pense à Espivant tu me demandes si je suis malade. Quel conseiller tu serais pour moi, du haut de tes vingt-huit ans ! Un petit conseiller intègre, une de ces merveilles de la roture, comme le hasard en mettait quelquefois près des reines... Mais ces garces de reines couchent avec la merveille, et en font un duc de fantaisie, un amant aigri et un homme d'État raté. Avec toi je ne ferais jamais de « bêtises », comme tu dis si gentiment... »

Elle vida son verre de fine d'une lampée. C'était pourtant une très vieille eau-de-vie qui méritait réflexion, une fine adoucie et coulante...

— Et hop ! dit Julie en reposant son verre.

— Bravo ! dit Coco Vatard.

« S'il savait à quoi il applaudit... Jamais de bêtises, autant dire que je ne servirais plus à personne, ni à moi-même. Il me retiendrait de me ruiner, d'être dupe. Se ruiner, on le peut toujours une fois de plus, même quand on n'a rien. Les aigrefins, il les dépiste de loin. Et il est scrupuleux. Ce n'est pas Coco Vatard qui essaierait de changer un reçu plein d'humour en pièce comptable. Le hasard a mis entre lui

Digitized by Google

et moi, heureusement, une bonne dix-septaine d'années, pour ne parler que de cette distance-là... »

— La fine te fait briller les yeux, Julie. Ils sont d'un bleu... un bleu terrible, dit Coco à mi-voix. Tu ne me dis rien. Parle-moi avec tes yeux, au moins ?

Elle alanguit, en fermant à moitié ses paupières, le bleu qu'il disait terrible.

« Clairvoyant, clairvoyant petit gars... Type infréquentable... »

— C'est le bleu Carneilhan. Mon père nous faisait assez peur, quand nous étions petits, avec ce bleu-là. Et puis, mon frère et moi nous avons découvert que nous en avions hérité. Léon soutient que ce bleu-là dompte les chevaux.

— Ah oui ? dit Coco sarcastique. Et les cochons, avec quelle couleur est-ce qu'il les dresse ?

Julie ne sourcilla pas, car le sort de Coco était décidé. « Infréquentable. Tout ce qui me ressemble, il le suspecte. J'espère que bientôt il me détestera aussi. »

— Tu aimerais bien que je n'aie pas de famille, n'est-ce pas, Coco ?

— Je ne souhaite la mort de personne, dit Coco.

Elle le regardait avec des yeux prudents, sachant que chez un homme la profonde défiance naît d'une possession récente.

— Tu me ramènes, mon petit gars ? Je suis un peu pressée aujourd'hui.

Son compagnon eut le tort de laisser voir son étonnement, qu'elle porta au compte de l'espionnage occulte. L'été fatigué qui entourait leur déjeuner fut pénible à sa peau altérée d'humidité saline, privée du vent qui, autour de Carneilhan, rebroussait les trembles et dispersait la balle du blé battu... L'odeur d'un melon béant, sur une desserte, gâta soudain celle du café.

« Il m'espionne. Il recense l'emploi de mes heures et de

Digitized by Google

mes jours. Il sait que je n'ai rien à faire, à part ces savonnages, ces ravaudages qui le rassurent, et qu'il admire. Il sait qu'Espivant est en ce moment mon fruit défendu. Le savais-je moi-même ? »

Elle se mit à coqueter comme une coupable, jeta des miettes aux passereaux, se récria devant un rouge barrage de géraniums. En regagnant la voiture, elle ramassa sur l'allée une petite plume de mésange dont le bout était touché d'azur, et la passa dans la boutonnière de Coco.

— On ne doit pas donner de plumes, dit-il, ni d'oiseaux. Ce n'est pas bon pour l'amitié.

— Eh bien, jette-la.

Il posa sa main à plat sur la petite plume, pour la défendre :

— Non, dit-il. Ce qui est donné est donné.

Mais elle lui mit un bras sur les épaules, et tout en marchant atteignit et cueillit, de ses doigts retombants, la plume de mésange qu'elle abandonna au vent orageux. Elle se détourna du regard qui la remerciait : « Je sais, je sais... Tu m'es humblement reconnaissant. Mais tu ne serais pas longtemps humble... C'est mon dernier mouvement en ta faveur », pensait-elle tout en chantonnant. Elle chantonnait encore dans la voiture, pour qu'il n'osât pas parler.

— Laisse-moi là, Coco, devant la pharmacie, j'ai quelque chose à y prendre !

Elle sauta vivement à terre, avant l'arrêt de l'auto. Surpris, Coco Vatard donna de la roue contre le trottoir.

— Tu conduis comme un pied ces temps-ci, mon petit gars.

— C'est vrai, reconnut Coco.

Il descendit, toucha du doigt une éraflure de la jante.

— Je t'attends, Julie, dépêche-toi.

— Non, non ! cria-t-elle. Je suis à ma porte, voyons !

Mais au même moment l'averse bleuit le trottoir, et Julie

Digitized by Google

courut, acheta n'importe quel savon dentifrice, revint à la voiture, se laissa mener chez elle. Il lui semblait entendre résonner dans tout son corps le bourdonnement d'une terrible intolérance, et déjà elle ne supportait plus que Coco Vatard approchât de son gîte, stationnât à son seuil.

— Ce soir... commença Coco.

— Ce soir, dit Julie, j'ai mon frère.

Coco leva les sourcils, agrandit les yeux.

— Ton frère ?

— Mon frère. Ne cherche pas lequel, je n'en ai qu'un. Nous dînons ensemble.

Et mimétiquement elle avançait le bas de son visage, ravalait ses joues, abritait ses yeux sous des sourcils aussi jaunes, sous le crayon brun, que la fleur de saule, attachait sur ses traits un masque enlaidi et spécifiquement Carneilhan, comme elle eût lâché les chiens pour effrayer l'intrus.

— Bon, dit Coco. Ce n'est pas la peine de me faire une figure pareille. Alors on se téléphone. Attends une minute, Julie ! Tu vas gâter ton joli costume !

Mais elle ouvrit la portière et traversa le trottoir sous les fouets de la pluie tiède. Derrière la seconde porte du vestibule, elle se cacha, ne monta dans l'ascenseur qu'après avoir vu démarrer l'automobile. Des larmes et des gouttes de pluie roulaient sur ses joues, et détendaient sa crise d'intolérance presque convulsive.

Elle laissa entrer dans le studio les derniers traits obliques de l'averse; un bleu pur se levait à l'ouest et promettait l'éclaircie. Julie prit soin de ses vêtements humides avant de téléphoner à Léon de Carneilhan. Pendant qu'elle l'attendait à l'appareil, des bruits connus percèrent le murmurant espace vide, un hennissement aigu, puis le son de cloche grave d'un seau de bois posé sur le pavé. Elle vit la cour, sur laquelle ouvraient les écuries, l'affreux petit bureau au rez-de-

Digitized by Google

chaussée, une chambre au premier étage. La vie de Léon de Carneilhan, célibataire, tenait là, et Julie n'en savait guère plus. Elle soupçonnait son frère d'aimer les aventures de chemins creux et de lavoirs villageois, par gros appétit, par morgue d'homme sans fortune. Leur fraternité particulière fuyait les confidences; « trop parents pour être amis », disait Julie. Mais cadette par l'âge et la force, quelque chose au fond d'elle respectait en Léon de Carneilhan l'homme capable de vivre seul.

Le soir, au premier coup d'œil, elle lui trouva le museau long, la joue creuse et tannée, et ne lui en dit rien. Mais elle lui demanda des nouvelles de la jument Hirondelle. Carneilhan baissa les yeux.

— J'ai changé d'idées, dit-il. Je ne pense pas que nous évitions longtemps la guerre, mais j'ai décidé de mener Hirondelle à Carneilhan. Elle a bien le droit de finir sa vie, après tout. Elle a dix-neuf ans, et elle est encore une beauté.

Julie s'arrêta de battre une vinaigrette.

— Tu la mènes ? Toi-même ?

— Oui. Gayant mènera La Grosse, avec Tullia en main. C'est tout ce qui me reste. J'ai vendu. Je ne pouvais plus tenir.

— Tu as bien fait, dit Julie à tout hasard.

A la dérobée, elle chercha sur lui quelque marque de prospérité ou d'allégement. Mais il n'avait pas même une cravate neuve. Aucun vêtement sur lui ne semblait pouvoir dépasser jamais un certain état de propreté râpée.

— Mais, dit Julie, est-ce qu'Hirondelle est en état de faire la route ?

Il sourit tendrement comme si la jument le regardait.

— Elle la fera doucement, à son aise. A partir du Mans je quitte les grands chemins, qui ne sont pas à son pied. Elle s'amusera comme une folle. Qu'est-ce que tu nous donnes à manger ?

Digitized by Google

— Bœuf mode d'en bas, salade, fromage, fruits. Tu descends me chercher les petits pains ? Je les ai oubliés.

Elle le suivit de l'œil quand il descendit. « Du gros fil blanc dans sa moustache, et un nez qui grandit... C'est comme ça que la fin commence, même chez les Carneilhan... »

Ils mangèrent d'abord sans parler, après quelques questions brèves et comme protocolaires :

— Au moins, ça te tire d'épaisseur, d'avoir vendu ? demanda Julie.

— Un bon moment, répondit Léon.

Il alla remettre au chaud le bœuf mode, et rendit la politesse :

— Et ce brave Espivant, toujours à l'agonie ?

— Pas mal, merci, dit Julie. Fais-moi penser à te parler de lui après le dîner.

Carneilhan dînait en corps de chemise avec la permission de Julie, et buvait sereinement un vin rouge sans vertus, noir sous la lumière de la lampe.

— Mais, dit soudain Julie, si tu mènes toi-même le lot à Carneilhan, ce n'est pas que tu comptes y rester ?

— Pas que je sache, dit-il.

La réponse ambiguë ne contenta pas Julie. Une nuit violâtre, qui se fermait sur Paris, lui fit sentir la fin proche de l'été et craindre la disparition de l'homme blond au long museau, fait à sa ressemblance, qui tenait gravement les yeux sur son assiette, mangeait avec des mains de paysan et des gestes d'homme du monde.

— Ce sont de vraies reines-claude, dit-il. Elles sont bonnes.

— Dis-moi, Léon, quand est-ce que tu comptes partir ?

— Ça t'occupe ? D'aujourd'hui en huit.

— Si tôt que ça ?

Il regardait sa sœur à travers la fumée d'un cigare médiocre, qui s'allumait mal.

Digitized by Google

— Ce n'est pas tôt, dit-il. Les nuits se font déjà longues. Mais les journées en seront plus fraîches.

— Oui... Tu te souviens, quand nous sommes partis pour Cabourg, avec ma belle jument rouge ?

— Et Espivant, que tu oublies. Il en a vite eu sa claque, de la petite performance.

— Oui... Alors tu es décidé ?

— A moins qu'il ne tombe des hallebardes juste ce jour-là, naturellement.

— Oui... Tu as des nouvelles de Carneilhan ? Quel temps est-ce qu'il fait là-bas ?

— Magnifique.

Julie n'osa pas insister. Elle avait pourtant vingt questions toutes prêtes, touchant la salle d'en bas, une chambre bleue, trois faisans de basse-cour, les poulinières, et même le père Carneilhan. Une faiblesse étrange de son corps désirait la couche de foin creusée à même la meule, la torpeur d'après-midi sur une terre friable et blonde... Elle se leva brusquement.

— Reste là, je vais mouiller le café. Tu me débarrasseras la table ?

Quand elle revint avec la cafetière brune, la table à jeu portait son napperon bien tendu, les tasses, les verres à whisky et à eau-de-vie, les cigarettes. Julie siffla d'approbation. Avant de s'asseoir elle alla chercher, dans le coffret aux lettres d'amour, la feuille timbrée qu'elle posa devant son frère.

— Qu'est-ce que tu penses de ça ?

Il lut lentement, et avant de déposer le papier vérifia le filigrane à contre-jour.

— Je pense que tu l'as gardé. C'est déjà une opinion. Mais à part cette opinion-là, je ne trouve pas que ce papier offre un intérêt quelconque. Pourquoi me montres-tu ça ?

Digitized by Google

— Mais c'est toi... C'est toi qui m'as dit que tu flairais autour d'une grosse somme qu'Espivant...

Carneilhan l'interrompit :

— J'escomptais sa mort, et non pas le parti qu'on pourrait tirer de sa vie. Ce papier date d'avant cette pagaille qu'a été votre mariage. Qui donc s'aviserait d'aller remuer un tas de choses pas belles qui datent d'assez loin, et où tout le monde trouverait à se crotter ?

— Ah, bon, dit Julie décontenancée... Mettons que je n'aie rien dit.

— Une fois pour toutes, rien de ce qui te remettra en rapport avec Espivant n'est souhaitable.

— Parce que ?...

— Parce que tu n'es pas de force.

Il ne quittait pas sa sœur des yeux. Elle se bornait à baisser les siens, ouvrait des amandes, se brûlait les lèvres au café bouillant, et fuyait l'insistance des iris bleus, des pupilles noires en tête d'épingles.

— Mais qui a bien pu te mettre en tête...

— Moi toute seule, tiens.

— Ou un « petit copain » qui aurait vu un parti à tirer...

Julie sursauta, prit ses grands airs :

— Dis donc, mon cher, je peux faire bien des choses avec un copain, mais pas lui raconter mes affaires de famille !

— Espivant n'appartient pas à ta famille, observa Carneilhan.

— Oui, enfin ne jouons pas sur les mots. N'en parlons plus, mon idée ne vaut rien. La tienne n'était pas meilleure, puisque Herbert va mieux. Dis donc, il ne l'a jamais touchée, entre parenthèses, la fameuse dot. Il me l'a affirmé.

— C'est possible. Il est si bête, grommela Carneilhan.

— Je t'accorde que ce n'est pas un aigle, mais pour bête...

Digitized by Google

— Si. Tu t'apercevras qu'il n'a fait dans sa vie que des choses bêtes, d'un air vif et intelligent. Son trait de génie, son dernier mariage, parlons-en ! Si j'avais épousé une femme riche, elle me cirerait mes bottes.

— Il fait bon être entre vos pattes, dit Julie.

— Vous n'êtes jamais embarrassées pour vous en tirer, repartit Carneilhan. D'ailleurs, je n'épouserai jamais une femme riche.

Il réfléchit et releva brusquement sa tête sèche :

— Comment, s'il n'a pas touché « sa » dot, as-tu pu avoir l'idée de lui réclamer tout ou partie d'un million ?

Julie devint pourpre, fit la sotte :

— Oh ! moi, tu sais, je n'en rate pas une ! Rends-moi cette justice que je t'ai consulté avant.

— Encore heureux !

Elle s'inquiétait de le voir soupçonneux et voulut l'entraîner loin d'une recherche, d'une piste, loin enfin d'Espivant. Elle y réussit en lui racontant, avec un abandon qu'elle exagérait, le suicide manqué du petit Toni, et Carneilhan rit durement d'apprendre qu'Espivant « faisait la tête ».

— Tu sais comme il est, celui-là, renchérit Julie, quand il apprend qu'un homme désire une femme qu'il a connue, il se sent un peu cocu.

Quand Léon balaya la table du tranchant de la main, d'un geste qui signifiait : « Rien de tout cela ne peut servir à rien », Julie respira plus à l'aise, et s'accorda de boire prudemment. Sa raideur la quitta, elle rayonna toute dorée sous la lampe, sentit la chaleur de l'alcool monter à ses tempes. Elle atteignit le but de ses efforts en entendant Carneilhan, enfin guilleret, lui dire : « Je ne sais pas comment tu t'arranges, tu as trente ans, ce soir. » Elle voulut mériter encore mieux l'éloge et ce qu'il contenait de sourde jalousie fraternelle, traîner encore plus loin du chasseur son aile invisiblement blessée,

Digitized by Google

qui s'obstinait à couvrir et à cacher quelqu'un. Alors elle éclata de son grand rire, versa deux petites larmes, et raconta à Carneilhan qu'elle voulait « couillonner Coco Vatard », qui l'ennuyait.

Elle sembla perdre toute conscience, et le discernement entre ce qu'il était bon ou mauvais de confier à un Carneilhan aux aguets. Elle dépeça devant lui un pauvre petit Coco Vatard sans reproche, brandit son scalp qu'elle trempait dans les cuves à teinture : « Vois-tu, vieux, que je me réveille aux côtés d'un type pareil, avec le nez vert et le ventre violet ! » Carneilhan ne se laissa pas aveugler tout de suite. Quand Julie, la bouche lustrée d'eau-de-vie et la paille de ses cheveux défrisée par la pluie, déshabillait sciemment, jusqu'au delà du râble, son petit compagnon renié, Carneilhan risquait d'un ton uni une question inoffensive : « Herbert ne t'a pas fait l'effet d'un type un peu simulateur ? Et tu n'as pas trouvé curieux qu'Herbert ait besoin de toi si souvent ? » A la fin il se lassa, et Julie n'entendit plus le nom, le prénom qu'il semait parmi les brindilles de son bavardage pour qu'elle y trébuchât. Alors la conversation lui devint un bruit confus, et le besoin de dormir s'abattit sur elle. Elle se roula dans la couverture de son divan-lit et ne parla plus. Léon de Carneilhan poussa un peu les vantaux de la porte-fenêtre, éteignit les lampes sauf celle de chevet, rabattit la manette du gaz dans la cuisine. Lorsqu'il partit, Julie dormait sous l'étoffe d'un rouge sombre, et ses petits copeaux de cheveux étaient aussi pâles que sa peau. Elle ne tressaillit même pas au claquement de la porte du palier.

Digitized by Google

Dès le lendemain matin elle résolut d'agir, et de suivre un plan. Elle donnait le nom de plan à une suite de décisions dont la cohérence ne s'apercevait pas du dehors, et qui lui avait valu, mainte fois, le blâme de ses proches et la risée des indifférents, car elle agissait au mépris de ce que lui eussent conseillé les uns et les autres. Elle ne prit d'autre mesure de prudence que d'aller consulter la femme-à-la-bougie. Une bougie neuve à même la peau, entre ses seins, elle s'en fut éveiller Lucie Albert, qu'elle emmena pâle de fatigue, les yeux béants et comme en proie à une hypnose ambulatoire. Mais la petite nocturne n'oublia pas de cueillir pour elle-même, sur son piano de travail, une des deux bougies roses torses et décolorées, qu'elle glissa sous sa blouse.

— Comment, Julie, un taxi ! Encore !

— Encore. Et ce n'est pas fini ! Monte, et rendors-toi jusqu'à l'avenue Junot.

Quand le taxi découvert passait devant des glaces, Julie jugeait sévèrement la mince silhouette chavirée, la pâleur

Digitized by Google

et l'assoupissement de sa compagne, et n'en approuvait que mieux sa propre image droite, son vieux tailleur blanc et noir encore une fois nettoyé, la couleur de bouquet jaune et rose que composaient son visage et la courte écume de ses cheveux frisés. L'état secret de son esprit et de son corps se révélait par une expression butée, des narines particulièrement buveuses d'air et sa plus grosse bouche, d'un rouge insultant.

Chez la femme-à-la-bougie, une température invariable, voisine du froid des églises, régnait sur un petit parloir à chaises de paille, dont l'unique ornement consistait en une sorte de diplôme, encadré de noir, suspendu au mur.

— « *Je certifie,* lut Julie à haute voix, *que Madame Éléna a fait tout son possible pour empêcher que ma fille regrettée, Geneviève, parte sur le yacht, en lui disant qu'elle y trouverait la mort...* » C'est pâmant !

— Oh ! Julie, il n'y a pas de quoi rire ! Cette pauvre jeune femme qui a été noyée ! Ce n'est pas drôle !

Julie toisa la petite camarade :

— Qu'est-ce que tu peux savoir, mon pauvre petit cœur, de ce qui est drôle ou pas drôle ?

Mme Éléna entra en bâillant, flétrit les obligations de son métier, et se plaignit de manquer de sommeil; sans doute elle ne donnait pas le nom de sommeil à une sorte d'engourdissement égaré qui ternissait ses yeux d'un bleu vague. Pour le reste, du tablier de toile quadrillée au chignon en galet ovale, elle était pareille à une femme de ménage qui se respecte. Elle commença à gratter du couteau la bougie allumée, comme elle eût râpé une carotte, et bredouilla sombrement, pour la grande émotion des deux consultantes. Elle épela, dans les flaques de stéarine figée, que Julie aurait affaire à un homme pas très sûr, puis qu'elle se déplacerait, et enfin monterait un escalier en pas de vis. Pour Lucie Albert

Digitized by Google

elle se fit plus sibylline encore et proféra, en écrasant la vieille bougie torse sur l'assiette de faux Rouen, des sentences qui concernaient un enfant caché. Mais qu'importaient, à Julie comme à Lucie Albert, enfant clandestin et homme de mauvais aloi ? Elles ne voulaient l'une et l'autre que s'abandonner irresponsables à ce qui ne serait jamais élucidé. La petite Albert disait « oui, oui » en hochant le front, comme si elle notait une commande; Julie muette se retranchait derrière un air de hauteur carneilhane. Elle sortit du logis d'Éléna comme d'un massage, s'attabla à une terrasse, et Lucie Albert acheva de s'éveiller devant un café-crème.

— J'ai faim comme quand je sortais de la grand'messe à Carneilhan, s'écria Julie.

— Moi aussi, j'ai la dent ! dit Lucie Albert. Julie ! Un enfant caché ! C'est formidable.

— Tu as un enfant caché ?

— Oh ! non, Julie ! Mais toute personne que je vais rencontrer, je vais me faire sur elle des idées d'enfant caché, c'est passionnant. Et toi, tu t'y retrouves, dans ce qu'elle t'a prédit ?

Julie sourit à son croissant beurré.

— Pas du tout ! Alors tu juges si ça me met à l'aise !

— A l'aise pour quoi ?

Julie planta ses incisives dans le croissant, balaya d'un regard optimiste la place Clichy du mois d'août, poussiéreuse et négligée comme un rond-point de province.

— Pour n'importe quoi... des bêtises... Oh ! des bêtises bien sages, tu sais...

— Julie, tu n'épouserais pas Coco Vatard ?

— Quoi ?...

Lucie Albert, effrayée, recula sa chaise.

— Ce n'est pas moi qui en ai eu l'idée, Julie ! C'est Coco

Digitized by Google

qui dit toujours en parlant de toi : « J'ai bien peur que cette femme-là ne soit la femme de ma vie... » Ne remonte pas ta lèvre comme ça, ce n'est pas beau. Tu y crois, toi, à ce qu'elle prédit, Éléna ?

— Cinq minutes. Après je n'y pense guère.

Elle ne jugea pas utile de mentir plus avant. Elle mesurait l'étendue de quelques jours d'avenir immédiat, déblayée de tout intrus pénétrant. Toni Hortiz lui-même, dépêché par Marianne sur une petite Alpe suisse, s'y reposait de son premier suicide, et Mme Éléna n'avait lu dans le destin de Julie que de confuses images d'escaliers et de déplacements. Elle respirait, loin des perspicacités, une atmosphère libre, au travers de laquelle, le moment venu, elle saurait s'avancer seule, choisir son erreur, chérir sa dernière sottise... « Et pourquoi la dernière ? » pensa-t-elle orgueilleusement. Chaque fois qu'une activité ou une impatience la soulevait, elle faisait jouer sur son siège les bons muscles de ses cuisses et de ses fesses, comme si elle chevauchait.

— Va dormir, dit-elle à Lucie Albert. Tu peux dormir jusqu'à quelle heure ?

— Quatre, cinq heures... Surtout que j'ai mangé. Je n'ai plus qu'à faire ma toilette.

Les narines irritables de Julie suspectèrent la petite pas lavée, ses cheveux ternis par les nuits consécutives vécues à tâtons dans la fumée des cigares et des cigarettes, sa peau blanche comme les scaroles, et moite.

— Pauvre gosse, dit-elle. Je te dépose.

Les yeux démesurés, qui n'exprimaient rien que la stupeur des insomnies stratifiées, s'agrandirent encore :

— Oh ! Julie, Julie... Tu finiras sur la paille.

— Sur la paille ? Mais tu ne sais donc pas le prix de la paille ? bouffonna Julie. Au revoir. J'irai peut-être prendre un verre à ta boîte, ce soir.

Digitized by Google

— Oh ! C'est ça ! C'est ça ! Si tu viens, je jouerai le joli petit morceau des *Biches* pour toi, à l'entr'acte ! Tu promets ?

Entre onze heures et une heure du matin, Julie descendit au cabaret. Seule, en tailleur noir neuf, elle s'assit à une table plus petite qu'un plateau à thé, devant un gin-fizz, et soutint les regards attirés par sa belle stature, l'œillet soufre qui répétait la couleur de ses cheveux, ses yeux bleus outrecuidants comme des yeux d'aveugle. De temps en temps elle rendait sourire pour sourire à sa petite camarade, qui quitta la caisse pour s'asseoir au piano, jouer gentiment un fragment des *Biches* et accompagner, après minuit, les chansons de la propriétaire-vedette.

Exiguë, la salle différait peu d'autres salles exiguës, vouées aux chansons et à l'alcool. Un banc de fumée se collait au plafond bas; les proportions de la salle, ni celles de l'estrade, n'avaient admis aucune tentative de décoration excentrique. Pour venir s'asseoir de biais près de son amie et accepter un gin-fizz, Lucie Albert attendit que Julie lui fît signe.

— Tu es belle, tu sais, Julie !

— Il faut bien, dit Julie pensivement.

Elle s'efforça de soutenir un semblant d'entretien. Mais elle ne percevait pas d'autre réalité que la saveur, fine et sèche, du gin. Tout le reste ne servait que de décor vague aux derniers gestes de son après-midi : prendre dans le coffret aux nacres la feuille de papier timbré, la plier selon de nouveaux plis, y joindre quatre mots : « Fais comme tu voudras », signer : « Youlka » et envoyer le tout à Herbert d'Espivant. Une telle brièveté, une telle facilité l'avaient laissée un peu étonnée. Elle ne regrettait pas sa décision, ni ne la regretta pendant la nuit, au cours d'une calme insomnie. Elle doutait seulement, sur le bord du sommeil, d'avoir agi, et le doute la réveillait. Le lendemain matin, par beau temps, elle se surprit à chanter, et la matinée s'écoula

Digitized by Google

rapide. « Comme c'est facile d'attendre, quand on attend réellement quelque chose ou quelqu'un ! » Elle toucha du médius, par trois fois, le bois du dessous de la table. Après quoi elle dut répondre à l'appel téléphonique de Coco Vatard. Sereine, hors d'atteinte, elle l'évinçait sur un ton affectueux :

— Eh non, mon petit gars, que veux-tu ? Non, je ne peux pas. Oh ! ce n'est pas un mystère, va. Mon frère... Oui, encore lui, comme tu dis... Mon frère a vendu son... Comment appelle-t-on ça ? Son établissement, merci... En dehors des cochons et des canards, il y a un mobilier dont on tirera bien cent cinquante louis, mais il n'y connaît rien, ce brave Léon, alors c'est moi qui... Oh ! non, voyons, pas demain... Demain je suis encore à Ville-d'Avray toute la journée... M'y téléphoner ? Penses-tu, son téléphone est coupé depuis trois mois, il ne le payait pas... Ah ! c'est un numéro, mon frère ! Heureusement que je n'en ai qu'un... Comment ? Si tu venais tout de suite ? Oh ! non, mon petit gars... Oh ! non... Je ne te le conseille pas..

Une voix pressante, au bout du fil, multipliait les « Pourquoi ! Mais pourquoi ? » Julie rêva un moment, et répondit avec aménité :

— Parce que je te foutrais dans l'escalier. Oui. Aussi vrai que j'existe.

Elle reposa doucement le récepteur sur sa fourche, et sourit à tout l'incertain qui s'ouvrait devant elle. Elle se coiffa de son petit feutre à plume de ramier, descendit acheter des œufs et des coquilles de poisson, des fruits. La journée coula d'un flot si doux et si imperturbable, l'attente de Julie peupla si étroitement tous ses instants, qu'elle perçut le silence autour d'elle comme une rumeur continue. « Il a eu mon mot au courrier du matin, vers neuf heures... Il a reconnu mon écriture... » Elle émigra en esprit rue Saint-

Digitized by Google

Sabas, et s'y installa. « A neuf heures, le courrier a été mis sur la console, à la porte de sa chambre, comme d'habitude. Car il est infidèle, mais maniaque. Bain. Coiffeur et manucure en même temps. Marianne ? C'est vrai, il y a Marianne. Couverte de ses cheveux pourpres, accablée de torsades, de coquillages, de cordages de cheveux, Marianne, à la même heure... Oh ! et puis je m'en fiche, Marianne a fait ce qu'elle a voulu. » De la main, Julie donna congé à Marianne, revint à Espivant. « A dix heures, il a regardé ses ongles avant de s'habiller et il a remarqué : « C'est curieux qu'aucune manucure n'ait jamais rien compris aux soins des ongles », puis il a ouvert ma lettre. Alors il a appelé Marianne... A moins qu'il n'ait fait ses petits yeux en pensant : « Il faut voir... Attendons ! »

Elle baissa le front, serra ses mains entre ses genoux, car en disant « attendons » elle constatait que l'attente est une gymnastique sévère.

A huit heures elle se résigna, alla manger des crêpes de sarrasin chez un cabaretier breton, en buvant du cidre, et finit sa soirée au cinéma du quartier.

Le lendemain matin elle s'étrillait dans l'eau tiède quand le téléphone l'appela.

— Courez, Madame Sabrier ! Courez, bon dieu de bois !

Elle entendit la femme de ménage répondre : « Oui, Monsieur ! Non, Monsieur ! » et bondit hors de l'eau. A la voir derrière elle nue et ruisselante, fleurie d'algue jaune frisée, Mme Sabrier cria de scandale et s'enfuit.

— Allo ! dit Julie d'une voix haute et ralentie, allo ! Qui est à l'appareil ? Ah !... Monsieur Cousteix, parfaitement... Monsieur d'Espivant va bien ?... Aujourd'hui entre quatre et sept ? Non, je ne compte pas sortir. Précisément j'avais pris mes dispositions pour rester chez moi. Je n'en bougerai pas. Au revoir, cher Monsieur.

Digitized by Google

Pendant qu'elle parlait, des gouttes d'eau, descendues parallèles de ses cheveux mouillés, se suspendaient un moment au bout de ses seins, puis s'en détachaient, et Julie frémissait d'un froid imaginaire. Elle vit ses cheveux, ses cils collés : « Je serai affreuse aujourd'hui... » Elle se chaussa de toile blanche, arpenta pendant une heure et demie les allées écartées du Bois, rentra affamée et grilla sur son réchaud un bifteck bien choisi, « épais, admira-t-elle, comme un dictionnaire ».

Mais elle ne toucha pas à la vaisselle, et rehaussa de rouge ses ongles. Ses heures d'après-midi ressemblèrent fidèlement, banalement, aux heures rapides et palpitantes qui précèdent l'arrivée d'un homme attendu. Elle prépara un plateau et deux tasses, roula dans un linge humide une touffe de menthe verte, qui parfumerait le thé à la marocaine. « Le thé à la marocaine ne fatigue pas le cœur. » Puis elle s'étendit à demi dans le fauteuil en peau de bœuf. De temps en temps elle tournait la tête vers son image, et la félicitait, avec un vague sourire, d'être coiffée net, serrée dans un costume tailleur gris, et rajeunie par l'ombre du store. Créée pour rencontrer l'homme et lui plaire, pour l'aimer fréquemment et s'abuser sur lui, elle jouait avec l'approche d'un homme qui allait entrer. « Qu'il entre seulement. C'est prévoir bien assez. Après... Après est loin. »

Elle n'accorda aucune complaisance à l'idée de la volupté. Le meilleur de son attente était la passivité profonde, et l'ignorance, car elle n'avait de sa vie renoué une liaison rompue, repris goût à une saveur oubliée. Un peu de rouge lui monta au cou et au visage, quand elle pensa qu'Espivant pouvait, à la même heure, craindre ou désirer le choc de leur corps. « Mais non... Mais non... Il ne peut pas être question de ça... Aujourd'hui est un jour où je fais ce que je peux pour le tirer d'où il est. Aujourd'hui il découvre que

Digitized by Google

son alliée véritable, c'est moi, en dépit de ce que nous nous sommes dit, et fait, et jeté à la tête... »

La somme d'argent qu'il convoitait, l'emploi impudent de quelques lignes d'écriture ne la tourmentaient plus. Une « bonne blague » réussit, ou bien elle rate. Si elle rate, tant pis. Rien n'avait accoutumé Julie à considérer Marianne en tant que personne morale et juge des actes d'autrui. Elle en restait à une Marianne qu'elle n'avait jamais vue de près, Marianne richissime, rareté faite pour décourager toutes les rivales, conquête orientale autour de laquelle le veuvage avait rouvert les compétitions. Un mystère un peu bas environnait Marianne, en somme. Julie était près de s'étonner que Marianne sût lire, parlât français, ne fût pas sourde-muette. Une femme chargée de tant de beauté, d'une si lourde fortune... Julie, énervée, fit un petit rire de mauvaise foi : « C'est un peu comme une infirme, une femme à six doigts de pied », pensa-t-elle.

L'horloge de l'école sonna quatre coups et elle bondit de son siège pour aller soulever le store, interroger la rue, le temps, s'assurer que la journée magnifique et la chaleur légère n'avaient pas changé, mâcher une feuille de menthe et poudrer son visage. Au trille de sonnette timide et entrecoupé, elle rit : « Quelle exactitude ! » et arrangea avant d'aller ouvrir une botte de bleuets des jardins, aéra une gerbe de pavots rouges qui répandaient, avec leur pollen bleu foncé, une odeur de poussière et d'opium.

Droite, les pieds joints, la bouche entr'ouverte sur ses incisives blanches, elle ouvrit la porte. « Non, ce n'est pas encore lui. »

— Madame ?... Oui, c'est ici.

Elle gardait machinalement sur ses traits le demi-sourire sur les incisives blanches, le regard de fausse myopie impertinente. « Mais... Mais c'est Marianne... Marianne... Non,

Digitized by Google

voyons, ce n'est pas Marianne ?... Pourvu que ce ne soit pas Marianne... »

— Je suis Madame d'Espivant, dit l'inconnue.

Julie laissa tomber son bras libre, accepta la réalité et s'effaça.

— Entrez, Madame.

Elle remplit son office de femme manégée, auquel Mme d'Espivant donnait les répliques nécessaires. « Voulez-vous vous asseoir, Madame ?... — Merci. — Ce fauteuil est un peu bas... — Non, non, je suis très bien... » Puis elles se turent toutes les deux. La légèreté carneilhane, en Julie, luttait déjà avec l'anxiété. « C'est Marianne. Quelle histoire ! Lucie sera épatée. Et Léon, donc! Enfin, j'ai devant moi cette fameuse Marianne... »

— Madame, ma présence chez vous doit vous paraître... étrange...

— Mon Dieu, Madame...

« Nous allons perdre beaucoup de temps, pensa Julie. Elle a un très joli timbre de voix... Et Beaupied, en bas, sur son siège, qui ne doit plus rien y comprendre ! »

— ... Mais je ne suis venue que parce que mon mari me l'a demandé.

— Ah oui ? C'est lui qui...

— C'est lui. Il est souffrant aujourd'hui. Réellement souffrant, répéta Mme d'Espivant, comme si Julie eût protesté. J'ai attendu, pour m'éloigner de lui, l'heure de sa piqûre.

— J'espère que c'est sans gravité, dit Julie.

« Un très joli timbre de voix, doux avec un peu d'acidulé dans le haut... Mais si nous allons de ce train-là, pensait-elle, je serai forcée de la retenir à dîner... On n'a pas idée de sortir à quatre heures en robe d'après-midi noire. Et ce chapeau, avec une voilette flottante ! Moi, d'abord, je ne la trouve pas

Digitized by Google

si étonnante que ça, la belle Marianne... » Puis Julie échappa au réflexe féminin et commença à dégager peu à peu Marianne d'un renom général et d'une critique personnelle. Avidement, elle chercha la « statue de cire rosée » dépeinte par Espivant, ne la découvrit pas tout de suite, et tint pour pâleur un peu juive ce qui était carnation sans transparence, chair d'un grain et d'une opacité de marbre. « Oui. Au grand jour elle doit être rosée. »

— Ce n'est malheureusement pas sans gravité. D'ailleurs mon mari lui-même vous a mise — il me l'a dit — au courant d'un état cardiaque...

— En effet, Madame, en effet. Mais l'avenir d'un état organique dépend beaucoup d'un état général, et Espivant passe... du moins passait pour extrêmement résistant...

« Et toc et patati et quelle belle matinée », poursuivit en elle-même Julie qui se ressaisissait. « Oh ! je n'avais pas vu les tresses... Oh ! cette chevelure... »

Mme d'Espivant venait de rejeter sa voilette en arrière, découvrant ainsi une partie du bloc rouge-brun de ses cheveux, les bossettes brillantes d'un diadème de tresses croisées et recroisées qui empiétaient sur les oreilles, serraient le front et les tempes. « Ça, c'est formidable ! constata Julie. C'est une femme construite comme certaines statuettes, rien qu'avec des matériaux exceptionnels, du jade, de l'aventurine, de l'ivoire, de l'améthyste... Et c'est vivant ? Oui, c'est vivant. Et elle est venue chez moi. Elle est là, et pas du tout tremblante, et moins épatée d'être devant moi que moi de l'y voir... Venons au fait, Madame d'Espivant, au fait ! »

— Je voudrais partager votre optimisme, Madame, dit Marianne, mais... Il me faut bien vous dire que votre réclamation récente a beaucoup alarmé mon mari.

Elle se tourna un peu sur son siège, et leva sur Julie ses yeux très sombres, ouverts largement comme l'antique œil

Digitized by Google

grec, pourvus de cils aux deux paupières et dont le blanc se teintait de bleu. « Les beaux yeux, les beaux yeux ! admira Julie. Et comme elle en joue peu ! Elle est simple. Il faut bien qu'elle soit simple pour venir chez moi, même si c'est lui qui l'envoie... Qu'est-ce qu'elle m'a dit ? Réclamation récente ? Je te crois qu'elle est récente, ma lettre date d'avant-hier... »

— Est-ce en si peu de temps que vous avez pu juger que ma... réclamation avait eu un effet malheureux sur l'état d'Espivant ?

Les yeux sombres se fixèrent sur Julie :

— Mon mari, Madame, même avant d'être malade, était un grand nerveux...

« Merci pour le tuyau », se dit Julie. Mais la passivité de Marianne et sa gravité sans issue l'éloignèrent de toute ironie.

— ... et chez un nerveux un souci a le temps de causer en quinze jours quelques ravages...

Julie broncha sur les mots « quinze jours ». « Attention... Ça glisse, et je n'y vois pas très clair... Quinze jours ? Ah, le chameau, qu'est-ce qu'il est allé lui raconter ?... »

Elle répéta, pensivement :

— Quinze jours ?...

— Peut-être un peu plus, dit Mme d'Espivant. Il y a une quinzaine, je me souviens qu'en rentrant, j'ai trouvé mon mari bouleversé...

« Elle a une bouche rebordée comme certaines Hindoues très jolies, et un petit creux au coin des lèvres... C'est une magnifique créature, qui n'a pas la moindre idée de ce qui lui sied... »

— Bouleversé, Madame ? Je ne vois pas bien ma part de responsabilité dans ce... bouleversement ?

Julie ouvrit sa veste, parce qu'elle avait chaud, et surtout

Digitized by Google

pour que Marianne pût juger de sa gorge légère, de sa fière et longue taille sous le chemisier gris et rose. « Là ! Elle vu tout de suite que je n'étais pas trop déjetée. » Comme elle souffrait de ne pas fumer, elle tendit son étui à Marianne, qui refusa.

— Ma fumée ne vous gênera pas, au moins ?... J'oubliais qu'Herbert fume. Vous disiez que vous me teniez pour responsable d'une aggravation... C'est bien le cœur qui est atteint chez Monsieur d'Espivant ? Le cœur. Évidemment l'habitude de dissimuler sa sensibilité a dû surmener ce cœur...

« Je peux bien me décarcasser à faire de l'ironie, elle n'a même pas l'air d'entendre. C'est peut-être ce qu'elle a de plus touchant, cette vague tristesse, cet air de veuvage, cette apathie de femme chaude... Une chose me paraît sûre : elle est triste, donc Herbert est réellement, comme elle dit, réellement malade... »

— Madame, croyez que je suis venue sans plaisir, que je parle à regret, dit Mme d'Espivant. Vous ne pouvez pas avoir oublié que votre réclamation, dont mon mari ne conteste pas la légitimité, vous l'avez accompagnée de termes...

« Quand elle se rengorge, elle fait déjà un peu mémère, pensait Julie. Ce n'est pas une question de corpulence, elle est encore mince. C'est manque de classe. Une femme parfaitement belle, avec quelque chose d'indiciblement ordinaire... Elle a rougi quand j'ai appelé Espivant par son prénom. Mais, ma bonne dame, il faut vous habituer à l'idée qu'il y a eu, comme on dit, « quelque chose » entre Herbert et moi. Actuelle Madame d'Espivant, ne vous affolez pas ! »

— ... vous l'avez accompagnée de termes qui pouvaient s'interpréter dans un sens inquiétant, faire prévoir une... une agitation fâcheuse autour du nom de mon mari, de sa

Digitized by Google

personnalité, même de son honorabilité... Je ne me trompe pas ?

« Comment ? Quoi ? Une agitation... Son honorabilité ? Je ne peux pas la faire répéter, elle me croirait sourde ou idiote. Si j'étais raisonnable, je me lèverais, je la reconduirais gentiment jusqu'à ma porte, et la farce des deux Madame d'Espivant en resterait là... »

— Je comprendrais très bien, remarquez, insista Marianne, que sous l'empire de la nécessité ou en proie à un sentiment violent, vous ayez pu être amenée à employer des arguments... auxquels on ne recourt qu'en désespoir de cause... L'essentiel est que je ne dénature pas ce que mon mari m'a rapporté, n'est-ce pas...

Stupide, Julie regardait cette belle femme en noir qui en l'accusant montrait de l'appréhension. « Il a fait ça... Il m'a fait ça ! Il m'a chargée. Tout, il a tout mis sur mon dos. Il lui a fait croire que l'idée d'une sorte de chantage vient de moi. Oh ! je ne peux pourtant pas supporter ça. Une chose pareille, il ne faut pas que Marianne m'en suppose capable... » Mais elle était déjà la proie d'un aveuglement supérieur. Elle fit un signe négatif, s'éclaircit la voix :

— Espivant vous a dit la vérité, Madame.

Elle se détourna, écrasa sa cigarette, vit trembler sa main comme elle avait entendu trembler sa voix, et en ressentit une joie extraordinaire : « Ça y est, je l'ai dit ! J'ai dit ce qu'il voulait que je dise, je suis noyée, je suis perdue, tout est fait comme il l'a voulu. Mais qu'elle s'en aille maintenant... Je vais lui dire de s'en aller. »

— Alors n'y pensez plus, n'y pensons plus, Madame ! s'écria Marianne. Une femme ne peut pas toujours être à la hauteur des circonstances, ajouta-t-elle avec un peu de naïveté plébéienne. Il ne faut plus y penser !

Sous tant d'encouragement, Julie s'assombrit de nouveau.

Digitized by Google

« N'y pensez plus ! Ma parole, tout ce qu'il y a de pédezouille à la ronde se mêle de me donner des conseils, Coco Vatard, la belle Marianne... N'y pensez plus ! Pourrai-je ne pas penser qu'Herbert m'a chargée, roulée dans quelque chose de sale... Il est encore temps que d'un mot je détrompe Marianne. Elle n'est pas encore sûre de lui... Elle pressent dans tout ça la main blanche d'Herbert, la ruse d'Herbert... D'un mot, je change tout, si je veux. Ça, au moins, il ne l'aurait pas volé... »

Une ligne, tracée d'une tranchante écriture, passa devant ses yeux, et elle relut : « *Viens donc, ma Youlka...* » Elle n'eut pas le temps de se défendre, la salive des pleurs soudains emplit sa bouche, et elle éclata en sanglots.

— Madame... Madame... murmurait près d'elle la voix de Marianne.

Julie luttait en vain, tamponnait ses yeux à l'aide d'un petit mouchoir. Elle entendait ses propres hoquets et ne parvenait pas à les maîtriser. « Rien, rien ne pouvait m'arriver de pis... Devant elle ! Pleurer devant elle ! Si encore elle s'en allait... Non, elle reste là, plantée. Elle regarde les dégâts... » Pêle-mêle elle pensait à ses yeux meurtris, à son chemisier taché de pleurs, à la traîtrise d'Espivant : « Me faire ça ! Faut-il qu'il soit sûr de moi ! Plus sûr de moi que de sa femme... »

Elle se dompta enfin, se moucha, n'eut aucun embarras à se poudrer rapidement, à lisser ses cils d'un doigt humide.

— Je me donne en spectacle, dit Julie. Et c'est un bien déplaisant spectacle. Excusez-moi.

Mme d'Espivant fit un geste qui pareillement s'excusait, remit en ordre un col de tulle que rien n'avait dérangé, chercha machinalement sur son cou un fil de perles absent. « Elle l'a ôté pour venir chez moi », pensa Julie, prompte à changer d'humeur.

Digitized by Google

— Madame, dit Marianne, vos larmes m'ont bien émue. Si, si, bien émue. Vous paraissez si spontanée, si... si primesautière. A vous voir je douterais que mes oreilles ont bien compris ce que mon mari a été forcé de m'expliquer.

Elles se tenaient toutes deux debout, séparées par la table pliante. Le fort parfum de Marianne assaillit Julie, elle reconnut l'air parfumé qui prenait sa source rue Saint-Sabas dans le vestibule, montait vers la « chambre d'enfant » où Herbert gisait vêtu de soie ponceau, puis se dispersait sous le coup d'éventail glacial de l'éther. Elle fronça ses sourcils essuyés et redevenus blonds. « En quelques mots je me disculpe, pensait-elle. Ce serait vite fait. Elle s'y attend. Elle m'y invite presque. Je parle, je parle ! »

Elle parla, sans prier Marianne de se rasseoir.

— Madame, la démarche que j'ai faite auprès d'Espivant ne demandait pas de publicité; mais j'ai pensé, pour plus d'une raison, que vous ne pourriez pas l'ignorer. Je me suis résignée à la faire dans des conditions... pénibles, désobligeantes pour moi...

— Pourquoi désobligeantes ? La décision n'est venue que de vous, si j'ai bien compris ?

« Attention, se dit Julie. Cette bourgeoise sait mieux que moi de quoi je parle, et elle va m'embrouiller... Je donnerais je ne sais quoi pour un verre d'eau bien froide... Ah ! la voilà enfin attentive ! Elle voudrait bien connaître l'homme qu'elle a épousé. Ses petites oreilles, ses grands yeux quêtent la vérité. Mais ce n'est pas de moi qu'elle l'entendra. De moi, elle n'aura qu'une vilaine histoire forgée, et il faudra bien qu'elle l'accepte pour vraie. »

— La franchise extrême de Monsieur d'Espivant ne me couche pas sur un lit de roses, Madame. La réclamation que votre mari tient pour légitime...

Digitized by Google

— Pardon, interrompit Marianne, il a dit seulement qu'il n'en contesterait pas la légitimité.

— J'en suis heureuse pour lui, dit Julie. Puisque Espivant vous a tout confié, vous savez aussi combien cette démarche a tardé. L'ajourner ne m'a pas toujours été commode.

— Oh ! je comprends très bien, dit Marianne.

Julie se pencha sur Marianne plus petite qu'elle, tint à lui sourire :

— Ce n'est pas sûr, ou je me fais mal comprendre. Vivre au jour le jour, et de peu, est pour certains caractères une manière de jeu, une gageure qu'il faut gagner au moins une fois par vingt-quatre heures. C'est passionnant. Je suis un peu joueuse... Jusqu'au jour où ayant tout perdu... Ce jour-là vous savez ce que j'ai fait.

Comme Marianne ne bougeait pas et semblait attendre qu'elle parlât encore, Julie lui demanda d'un ton doux :

— Je crois que vous en savez maintenant autant que moi...

L'intonation obligea Mme d'Espivant à rassembler son sac et ses gants, à rabattre sa voilette et Julie s'empressa de la guider vers la porte. Sur le palier, toutes deux retrouvèrent une courtoisie machinale et l'usage du lieu commun.

— Je vous en prie, ne vous dérangez pas !

— Le palier est si étroit qu'en sortant de chez moi on risque une chute. J'appelle l'ascenseur...

— Non, non, je préfère descendre à pied...

« Cinq minutes, non, je n'aurais pas tenu cinq minutes de plus... Oh !... Et « la fumée ne vous gêne pas, Madame, et je comprends très bien, Madame, et la démarche que j'ai faite, Madame ». Comme des petites filles qui jouent à la visite... » Julie contentait, à longs traits, son envie de boire. Puis elle alla bizarrement se reposer sur l'unique chaise de

Digitized by Google

l'antichambre, obscure et étroite resserre. Elle s'apaisait, savait gré à Marianne d'être partie, d'être déjà loin, déjà sur l'autre rive de la Seine. « Elle est bien, cette femme. Disons qu'elle est plutôt belle que bien. Elle n'a pas ce côté antipathique qui dépare un tas de belles Madame-Une-Telle. En grande robe du soir, ou chez elle, — je parierais qu'elle porte des tea-gowns ! — toute couverte de cheveux, d'yeux, de soieries, de gros bijoux de harem, elle doit être merveilleuse... merveilleuse... »

Elle appuya sa tête au torchis rose et rugueux. « Ah ! je ne suis pas faite pour ce genre de diplomatie, Marianne s'en est bien aperçue... Ni pour aucun autre, d'ailleurs. Tout juste si je l'ai tiré de cette petite affaire, mon pauvre traître, par la peau du cou... Encore faudrait-il être sûre que je l'en ai tiré... »

Elle sauta soudain sur ses pieds, grimaça farouchement des narines et de la bouche : « Et l'argent ? J'oubliais l'argent ! L'argent qu'il voulait ?... Rien n'est fait si elle ne le lui donne pas, si elle ne le lui a pas déjà donné... Mon pauvre Herbert... Il a un point douloureux, ici, quand il étend les bras... Pauvre Herbert, il lui faut bien cette petite somme, cette tire-lire, un peu de célibat enfin, sa retraite de garde-barrière... »

Elle s'en fut laver, au robinet, ses yeux rougis, en s'exhortant au calme. « Il va me téléphoner. Ou bien j'appellerai Cousteix. Qu'est-ce qu'elle disait, déjà, cette commère tout emmiellée de tresses, de voilette et de crêpe de Chine ? Qu'Herbert était « réellement » malade aujourd'hui ? C'est peut-être vrai tout de même. Il vaut mieux que j'attende. Qu'il me dise seulement, qu'il me fasse savoir... Si c'est raté je recommencerai, j'arriverai bien, quand le diable y serait... Herbert, ô Herbert, mes amours, mon meilleur temps, mon pire chagrin, Herbert... »

Digitized by Google

Elle pressait sur ses yeux un tampon mouillé d'eau salée. Sous ses paupières, parmi des orbes et des zigzags lumineux, passaient de petits mirages, un souvenir, un espoir aussi simples qu'elle-même : la petite table luxueuse, les fruits et le café embaumé, un rayon vif sur l'argent bien fourbi, et en face de Julie l'homme pâle de sa demi-syncope, l'homme qu'elle éventait d'une serviette refroidie d'éther, et qui était revenu à la vie dans le creux de son solide bras de femme... Un brutal appétit de sauvetage, l'avidité du dévouement féminin qui ne choisit pas ses causes soulevèrent Julie. Elle fit craquer ses doigts, ses épaules pour éprouver sa force, en même temps elle promettait son aide à Espivant sur le ton de la menace : « Ton malheureux petit million, quoi, tu l'auras ! Je te le collerai sur ta table à côté des cerises, en plein dans la jatte de figues, dans le bain de pieds de ta tasse de café... Si elle ne marche pas, ta Marianne, je lui dirai, moi, je lui dirai deux mots ! Et tu sais, si nous réussissons, je ne me gênerai pas pour attraper, hop, entre les dents, ce que ta main me jettera, ma part de prise... Et puis tant pis, je vais téléphoner... »

Elle courut au studio, où son regard buta dès le seuil sur une enveloppe qui lui parut d'un blanc aveuglant, et épaisse à faire peur. « C'est Marianne qui a mis ça sur la table. Mais quand l'a-t-elle posée là ? Ah ! je sais, quand j'ai passé devant elle pour lui ouvrir la porte... On ne peut pas dire que Madame d'Espivant soit une femme qui perd la tête. »

Elle palpa, soupesa le paquet. « Qu'il est léger... Encore plus léger, il me semble, que notre ancien million. L'adresse est de la main d'Herbert. »

La première enveloppe couvrait une deuxième enveloppe, sous laquelle un papier de soie, plusieurs fois replié, étoffait les billets rosâtres et bleus, qui apparurent enfin,

Digitized by Google

épinglés en dix liasses de dix, tout neufs, imprégnés de leur caractéristique odeur de stéarine. « C'est tout ? Mais ça ne fait que cent mille francs, et pas un mot... Même pas un petit merci insolent, une blague de carotteur génial pour me faire rire ? » Elle interrogea du regard la porte par où Marianne venait de sortir, comme si elle eût pu la rappeler. « Il a taillé lui-même, de sa main gonflée, de sa main de maître, nos deux parts... Et c'est tout. C'est une cruauté de plus. C'est... »

— C'est du dix pour cent, comme aux agents de location, dit-elle tout haut, sur un ton qu'elle voulait cynique et badin; mais le son de sa voix lui déplut.

Elle roula les billets, les lia d'un bracelet de caoutchouc, et ne sachant plus qu'en faire les enferma dans le coffret fleuri de nacre. Désœuvrée, elle revint s'accouder au balcon de la porte-fenêtre, en s'étonnant que le soir rassemblât déjà les passereaux dans le lierre d'un poudreux enclos voisin.

« Pas même un mot, soupira-t-elle. Un mot, pour rompre ce silence. Le dernier mot que j'aie entendu de lui, c'était : va-t'en. Une heure avant, moins d'une heure, il m'avait dit : « Tu n'étais donc pas bien à cette place, ma Youlka ? »

Elle se meurtrit exprès, en essayant les deux intonations, l'âpre et la caressante, et orgueilleusement décida que l'âpre, l'insultante était seule à son gré, qu'à celle-là seule s'attachait une saveur de vérité, de vivante jalousie, de flatteuse iniquité. « Mais j'aurais voulu un mot, rien qu'un mot de complice, doux à entendre, doux à lire sur une page... Il aurait bien pu se donner cette peine-là. »

Elle laissa venir l'heure violette, jusqu'à ce que ses bras accoudés se fussent engourdis sur la barre de fer, puis elle baissa le store et alluma le plafonnier. En se résignant à sortir, elle ouvrit le placard-coiffeuse. « Oh !... Non. Je ne suis pas montrable ce soir... » Elle eut pitié de sa figure.

Digitized by Google

Encore une fois elle recourut à un de ces repas de bohème où les sardines et le fromage remplacent le potage et la viande. Elle poudra de sucre des fruits de la veille un peu flétris, mais elle n'eut pas le courage de préparer une tasse de café. Pendant qu'elle mangeait, elle se tournait fréquemment vers le téléphone, comme pour lui demander compte de son silence.

Adroitement elle lava les assiettes, en évitant de plonger ses mains dans l'eau de vaisselle. Tout ce qu'elle faisait lui semblait facile et même agréable, mais un peu insuffisant. « Est-ce que je n'oublie pas quelque chose ? Qu'est-ce que j'oublie donc ? » Les assiettes rangées, le lit ouvert, elle donna à son incertitude une claire réponse : « Non, je n'oublie rien. Je n'ai plus rien qui me presse, puisque rien ne me reste à faire pour lui. Ni pour personne... »

L'heure passant, elle projetait tour à tour de téléphoner à Espivant, de lui dire merci, de l'injurier, surtout de l'appeler à elle, de mendier... « Mais mendier quoi ? Ce que je souhaite recevoir d'Herbert n'a pas encore de nom. »

Elle ouvrit un livre; mais en aucun temps de sa vie elle n'avait pu donner le pas à un grand livre sur une petite tourmente amoureuse. « Eh bien, je vais tout bonnement me reposer. Seulement, voilà, je ne suis pas fatiguée. » Elle se tint immobile dans son lit, écouta sonner les heures. A chaque heure qu'égouttait l'horloge de l'école voisine, elle se demandait : « Comment ai-je pu supporter jusqu'ici d'entendre sonner ces heures et ces demies ? Jamais plus je ne m'y habituerai. Je déménagerai. » Elle dormit pourtant, mais s'éveilla avec l'impression désagréable que quelque chose ou quelqu'un habitait chez elle. Vers quatre heures elle se leva, endossa son peignoir de bain qui n'avait jamais le temps de sécher complètement, et déplia une échelle pour atteindre, sur les plus hautes planches de la penderie,

Digitized by Google

des objets qui voyaient rarement le jour. Pendant qu'une veste en gabardine beige, une culotte en whipcord marron s'étiraient au dossier d'une chaise, Julie de Carneilhan, assise sous l'ampoule nue de la cuisine, astiquait ses bottes de cheval.

Digitized by Google

Le réveille-matin et le timbre de l'antichambre sonnèrent en même temps. Dans la rue retentit un hennissement clair, aigu comme une trompette de cavalerie. Julie, bottée et culottée, en blouse de flanelle, nouait à son cou un foulard blanc.

— C'est déjà toi, Léon ? cria-t-elle à travers la porte. Je suis prête, tu sais.

— Non, c'est Gayant, Madame la comtesse. Je viens prendre la valise et tout.

Elle ouvrit, serra la main sèche et cornée qu'un petit homme tendait vers elle.

— Il ne va pas pleuvoir, au moins ? J'emporte un imperméable, d'ailleurs.

— Aucunement, Madame la comtesse. De la brume, de la rosée, nous aurons le vent et le soleil sur le coup de sept heures moins le quart, sept heures.

— C'est Hirondelle qui fait ce potin en bas ?

— Bien entendu. La moindre des choses qu'on apprête, elle comprend. Depuis hier elle ne se possède plus. Elle a tout vu, les musettes, les bandes, tout...

Digitized by Google

— Ma veste, Gayant. Merci. Gayant, tu crois que je suis encore capable de tenir le coup pour une promenade pareille ?

— Je crois, dit Gayant. Madame la comtesse est cavalière. Madame la comtesse pèse combien ?

— Cinquante-cinq.

— C'est bien. L'an passé, Madame la comtesse faisait cinquante-six et demi. Cinquante-cinq, c'est mieux.

Le petit homme aux bras trop longs mesurait Julie, du feutre mou aux bottes.

— Tu trouves ?

— Oui. C'est mieux pour Tullia.

— Oh ! toi, naturellement, tout pour les juments, et moi je pourrais crever ! Prends ça, ça, et ça... attention, ça c'est notre casse-croûte ! Descends, dis à mon frère que son café est chaud, qu'il peut monter.

Elle boutonna sa jaquette, chaussa à fond l'entre-jambes de sa culotte, avec le geste choquant et masculin des danseuses classiques qui s'assurent dans leur maillot. Elle se sentait à l'aise, bottée un peu large, gantée de même, et coiffée pour défier le vent. Elle se frappa sur les cuisses et maugréa : « C'est cet argent qui me fait grosses poches, je vais en refiler la moitié à Léon. »

Dans le grand miroir enguirlandé de fouets et de cravaches, elle se vit pâle, haute et bien jambée. Elle venait d'achever sans sommeil sa nuit courte, vouée alternativement à de plaisants préparatifs et à des pensées tristes. Prête à partir, elle n'était pas encore sûre de partir. De la rue silencieuse montèrent un « oho, oho » discret de Gayant, une réprimande tendre de Carneilhan à sa jument, et Julie entendit que les chevaux, changeant de trottoir, se tournaient dans le sens du départ. Elle s'assit, écrivit un mot pour la concierge et la femme de ménage, y joignit des pourboires. La vue des enveloppes posées en évidence sur la table à jeu

Digitized by Google

lui rappela le paquet truqué, avantagé de papier blanc, la rendit pusillanime et agitée. « Je ne pars pas, non, je ne pars pas ! D'abord je ne suis plus assez d'attaque pour ce genre d'amusettes sportives. Et puis rien n'est dit; Herbert a déjà joué plus longtemps que ça avec une souris, c'est peut-être aujourd'hui qu'il va m'appeler, qu'il va venir... Je ne pars pas, je ne veux pas ! »

Elle se pencha au balcon, distingua en bas le groupe sombre que formaient deux chevaux sellés, le petit tonneau attelé et les deux hommes qui s'affairaient autour des trois chevaux. Elle respira l'humidité d'avant le jour, l'odeur d'un lierre, une impalpable poudre d'eau suspendue dans l'air, et s'émut : « Que c'est frais, cet embrun d'eau douce... » Son esprit blessé et versatile se tourna du côté de la route, chanta les chansons à deux temps qu'improvise et soutient le pas d'une monture, fit halte sous des futaies, près d'un ruisseau... Les juments, désaltérées, joueraient du sabot et de la bouche dans l'eau courante... « La Grosse et Tullia se feront ferrer à neuf n'importe où, sur le parcours, tandis que pour Hirondelle, Léon emporte au moins quatre paires de souliers de bal... Je n'ai pas demandé à Gayant s'il avait pris le peigne et le cure-pied. Mais Gayant n'oublie jamais rien. »

Julie s'assit sur son lit défait, qui ne s'ouvrirait plus jamais pour Coco Vatard. « Qu'est-ce qu'il disait donc, ce jeune homme sentencieux ? Ah ! oui, qu'il craignait bien que je ne sois la « femme de sa vie ». Eh mais, elle n'était pas déjà si bête, sa formule de midinette. Il ne disait pas que j'étais son grand amour, il ne confondait pas, il disait que j'étais la femme de sa vie. Coco Vatard aura des maîtresses, et une femme pour le moins. Chacune de ces femmes-là réveillera une blessure, une incommodité dont aucune d'elles n'aura été la vraie cause... Moi, je vais guérir encore une fois d'Herbert, je pense. Et peut-être qu'un autre homme

Digitized by Google

qu'Herbert me fera encore une fois du mal. Mais c'est toujours à Herbert, à ce damné « homme de ma vie » que remonteront ma consolation et ma désolation... »

Il lui sembla qu'elle rêvait très longtemps, pourtant quand son frère monta, l'aube n'avait pas encore haussé le front au-dessus du bâtiment d'école voisin, ni verdi le lierre du jardin enfermé.

Au lieu de sonner, Léon de Carneilhan frappa trois coups assez rudes, qui secouèrent les songes de Julie et l'affolèrent. « Je ne veux pas partir ! Je ne partirai pas ! Je vais expliquer à Léon que j'ai un motif grave de rester... Je suis bien libre, il me semble... »

Quand Léon entra, elle fronça ses sourcils et l'apostropha avec une vigueur rituelle :

— Et qu'est-ce que vous cuisiniez donc si longtemps en bas, je me demande ?

— Et resangler ? Et caler tout ce qui fait casserole dans le fond du tonneau, y compris ta valise et ton sac ? Et un des deux étuis à avoine qui fuyait par son fond décousu ? Gayant n'oublie rien, mais il ne sait pas caler. Si je n'y avais pas l'œil, la voiture ferait autant de bruit qu'une auto, sur la route...

Comme Julie, Carneilhan avait baissé ses sourcils roussâtres. Il se détendit en regardant sa sœur.

— La tenue te va toujours, tu sais. Bien que je ne raffole fichtre pas des femmes qui montent à califourchon.

Julie eût pu adresser une louange identique au cavalier, taillé dans une matière inusable. Roux comme lui, son vêtement de cheval se décolorait aux épaules, ses gros cheveux drus blanchissaient au faîte du crâne, et à cause de la coupe étrange de son visage, son front était plus hâlé que ses tempes étroites. Une maigre pomme d'Adam bougeait le long de son cou, pendant qu'il avalait un bol de café chaud.

— On descend ?

Digitized by Google

Les yeux bleus de Julie vacillèrent :

— Écoute, Léon, je voudrais... Je voudrais ne pas partir. Je ne me sens pas bien aujourd'hui...

Il l'interrompit en avançant sur elle d'un pas.

— C'est vrai, ou ce n'est pas vrai ?

Elle se ressaisit, avoua courageusement :

— Ce n'est pas vrai. Je voulais rester encore... encore quelques jours, pour faire plaisir à... à quelqu'un.

Le regard de Carneilhan glissa vers le lit ouvert, revint à Julie :

— Il s'agit d'Espivant ?

Elle frémit, s'élança contre le soupçon :

— Non, non ! Qu'est-ce que tu vas chercher ?

Puis elle rit, et se moqua de haut :

— Mon cher ! Tu manques d'imagination. Ou bien tu en as trop.

Elle baissa les yeux, singea comiquement la pudeur :

— Ce pauvre petit Coco Vatard, tout de même... Il est gentil, tu sais...

Elle parut changer brusquement d'idée, fouilla sa poche :

— Tiens, débarrasse-moi de ça. Mets-le dans une poche de poitrine.

Elle lui jeta au vol la moitié des billets neufs.

— C'est quoi ?

— Cinquante billets. Garde-les-moi pendant la route. Ce brave Becker, crois-tu ! Pour fêter ses soixante ans, il m'a envoyé ça.

Carneilhan tardait à ranger les billets qu'il feuilletait d'un air incrédule.

— Ce brave Becker... Ce pauvre petit Coco... Tu ne fréquentes plus que des saints et des martyrs, il paraît ? Bientôt Espivant va passer archange.

Julie fit un grand soupir excédé.

Digitized by Google

— Oh ! celui-là, je te l'abandonne. Il est plus coriace qu'une poule de sept ans. On part, Léon, ou on ne part pas ? Nous en perdons un temps...

Une lumière rapide et rose montait dans le ciel. Dans le miroir parut le visage de Julie, sa pâleur, ses cernes, son ternissement...

— Oh ! dit-elle effrayée...

— Qu'est-ce qu'il y a encore ?

Elle montra dans le miroir son image défaite.

— Je ne pourrai jamais tenir, Léon !... Avant une lieue d'ici je serai en bas de ma bête... Je n'ai pas dormi, je ne suis pas entraînée, je...

Elle se détourna, s'essuya les cils. Son frère lui prit le coude, la fit virer vers lui.

— Tu es une grande dinde, voilà ce que tu es. Tu sais bien que Tullia est un vrai fauteuil. Ton affreuse gentille Tullia truitée comme un cheval de cirque, mon beau reste d'Hirondelle, La Grosse et le tonneau déverni, Gayant tout mal foutu, c'est parce que tu as honte de notre pauvre train de nomades que tu ne veux pas venir ?

Elle lui posa ses bras sur les épaules, rit, pleura :

— Oh ! non, oh ! non, je n'ai pas honte ! Regarde ma culotte, qui a deux trous de mites ! C'est toujours *le* tonneau que tu as ?

— Tu ne penses pas que j'en ai acheté un neuf pour Gayant ? C'est *le* tonneau. Il n'a plus un pouce de peinture. Il est écaillé comme un platane qui perd ses écorces. Mais il a gardé un coquin d'étui à ombrelle !... Ses bandages de caoutchouc tiennent, heureusement. Quand tu seras fatiguée, tu monteras dans le tonneau, et tu passeras Tullia à Gayant.

Julie interrogea le museau roux, les perçants yeux bleus qui cessaient de se durcir et de menacer.

Digitized by Google

— Je serai donc fatiguée ? dit-elle tristement. Tu vois, tu sais déjà que je serai fatiguée !

— Je n'en jurerais pas, dit Léon en secouant la tête. Mais je te le conseille. Sois fatiguée. Promenons-nous. Nous n'épatons plus personne. Tout ce qui me reste, je l'ai sur moi. Toute ta fortune, je vois que tu l'emportes. Je ne laisse rien derrière. La route vers Carneilhan est sans doute pour moi à sens unique. Je ne sais pas si tu pourrais en dire autant ?

Il resserra sa ceinture de cuir pour n'avoir pas l'air d'attendre une réponse; mais Julie ne dit rien.

— En route, Julie.

— Oui... Où s'arrête-t-on ?

— Où tu voudras.

Elle sourit à une parole aussi inattendue.

— Combien crois-tu qu'il nous faudra de temps pour arriver à Carneilhan ?

Pour la première fois Julie vit son frère faire un geste d'incertitude. Il souleva les bras, les laissa retomber :

— Trois semaines... Trois mois... Toute la vie.

Il tendit l'oreille vers les juments qui s'ennuyaient, écouta le tapotement des fers sur le pavé de la rue.

— Tu ne trouves pas, Julie, que c'est une sensation étonnante que d'avoir de l'argent et pas de maison, au lieu d'avoir une maison et pas d'argent ?

Ce peu de mots, cette voix rogue, ce grand nez tressaillant, la danse des maxillaires sous la joue rougie et rasée, Julie les accepta pour des marques précieuses de l'effusion fraternelle.

— J'ai besoin de respirer, Julie, dit-il plus bas. J'en ai mal aux côtes de ne pas avoir d'argent pour l'avoine, pas d'argent pour la paille, pour la note du bourrelier, du maréchal ferrant...

Julie posa sa main sur le bras de son frère, pour interrom-

Digitized by Google

pre une litanie qu'elle savait par cœur. Le bras lui répondit, joua des muscles sous ses doigts, et elle se plut à tant de force, espéra un appui.

— Le soleil est levé, dit Carneilhan. Nous passerons par le plus long, Julie. C'est le chemin le plus long qui fatiguera le moins les juments, et la cavalière. Nous serons mieux sur les petites routes qui ont des marges d'herbe. Gayant connaît des traverses de sauvage...

Julie ouvrit les narines, et tout son corps pencha en signe de consentement.

— Tu n'as pas prévenu le père Carneilhan que je suis du voyage ?

— Il le saura assez tôt, dit Léon goguenard. Si nous l'avions averti, il aurait retrouvé le goût d'écrire rien que pour t'empêcher de t'embarquer. Tu vas bien le gêner, les commencements. Il va être forcé de déménager de ta chambre bleue ses dépôts de sel, son millet en épis, sa provision de pain séché, tout ce qui craint l'humidité et le rat...

Pendant qu'il parlait, la mémoire de Julie passait un porche, goûtait le vestibule froid, accrochait à tâtons un chapeau de paille à un bois de cerf... « Mais aimerai-je encore ma maison, aimerai-je assez mes deux Carneilhan, leur silence, leur hauteur, leur frugalité ? » Elle atteignait une chambre bleue, décolorée par le soleil sous son plafond à poutrelles. « Je la repeindrai en rose. » Le revers blanc des feuilles de trembles, comme un reflet de rivière, éclaira ses souvenirs, et elle se pencha à la fenêtre de la chambre bleue. « A moins que je ne la repeigne en jaune clair... » De sa chambre ovale, en haut de la tour, Julie de Carneilhan âgée de quinze ans, ses nattes blondes bornant son front têtu, découvrait le dessus ballonné de deux tilleuls ombrageant la terrasse, le dessus des poulinières qui reposaient leurs têtes sur la barrière du pré, le dessus du père Carneilhan, coiffé de sa casquette plate, son

Digitized by Google

petit bâton de noisetier fiché dans sa poche... Un réseau de routes, l'escalier « en pas de vis », promis par la femme-à-la-bougie, aboutissaient donc simplement, fatalement à sa chambre d'ancienne jeune fille ?

Ils descendirent, peu soigneux du sommeil de la maison, avec un bruit indiscret de bottes et de paroles.

— Tu penses si j'emporte le réchaud à alcool !

— La petite pharmacie est à part, roulée dans une couverture...

A leur vue, les bêtes piétinèrent sur place amicalement, et Julie donna à chacune le salut, le sucre, l'amende honorable qui renouait leur amitié. Les selles, les brides, les étrivières étirées par l'usage brillaient d'âge et d'entretien. Pour mieux caresser la jument truitée laide et pleine de mérites, Julie jeta dans le tonneau son stick inutile.

Longtemps sevrée d'air pur et de voyage elle se perdait un peu à travers saisons et paysages, s'attendait à cueillir les prunes et le muguet, les fraises sauvages et les églantines. Elle convoitait la route de halage et l'élastique terreau des bruyères. Mais surtout elle revoyait certains chemins sablonneux, doux au pied des montures, bordés d'ajoncs qui cardent les crins des chevaux, de mûres aigres et de bardanes griffues, les chemins creux qui avaient autrefois serré l'un contre l'autre, pareillement heureux de chevaucher à l'étroit, Julie et un cavalier... « Herbert... Et mes grands cheveux qui glissaient quand il me renversait la tête... » Elle appuya son front un instant à l'encolure de Tullia, cacha une dernière, une rapide faiblesse. Puis elle se tourna résolue vers son frère, au moment où la haute jument Hirondelle, guêtrée de blanc immaculé, venait chercher et baiser, de ses naseaux fanatiques, la main de Carneilhan.

« Ah ! pensa Julie, lui du moins il emmène, en partant, ce qu'il aime le plus au monde... »

Digitized by Google

TABLE

MES APPRENTISSAGES. 5

BELLA-VISTA 129

PRÉFACE à *Bella-Vista* 131

Bella-Vista 133

Gribiche 193

Le rendez-vous 231

Le sieur Binard. 271

CHAMBRE D'HÔTEL 279

Chambre d'hôtel. 281

La lune de pluie. 359

JULIE DE CARNEILHAN 417

Digitized by Google

Digitized by Google

L'ÉDITION

DES

ŒUVRES COMPLÈTES DE COLETTE

ÉTABLIE SOUS LES YEUX DE L'AUTEUR PAR LES SOINS DE MAURICE GOUDEKET, A ÉTÉ IMPRIMÉE A DIJON SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE DARANTIERE A CINQ MILLE CINQ CENTS EXEMPLAIRES DONT : CINQ CENTS EXEMPLAIRES SUR VERGÉ PUR FIL DES PAPETERIES D'ARCHES, NUMÉROTÉS DE I A 500, CINQ MILLE EXEMPLAIRES SUR VERGÉ DES PAPETERIES DE GUYENNE, NUMÉROTÉS DE 501 A 5.500. IL A ÉTÉ TIRÉ EN OUTRE, POUR L'AUTEUR ET SES AMIS : VINGT EXEMPLAIRES SUR VÉLIN PUR FIL BLEUTÉ DES PAPETERIES D'ARCHES, FILIGRANÉ AU NOM DE COLETTE, NUMÉROTÉS DE I A XX, CINQUANTE EXEMPLAIRES SUR VERGÉ PUR FIL DES PAPETERIES D'ARCHES, NUMÉROTÉS DE XXI A LXX, ET TROIS CENTS EXEMPLAIRES SUR VERGÉ DES PAPETERIES DE GUYENNE, NUMÉROTÉS DE LXXI A CCCLXX.

JUSTIFICATION
DU TIRAGE

LE NUMÉRO DE CET EXEMPLAIRE
FIGURE SUR LE TOME PREMIER.

Digitized by Google

IMPRIMERIE DARANTIERE A DIJON, DÉCEMBRE 1949
DÉPÔT LÉGAL : 4e TRIMESTRE 1949
LE FLEURON, ÉDITEUR (Nº 11)

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

PROPERTY OF
University of Michigan Libraries
1817
ARTES SCIENTIA VERITAS

Digitized by Google

Digitized by Google